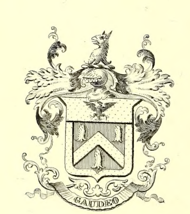
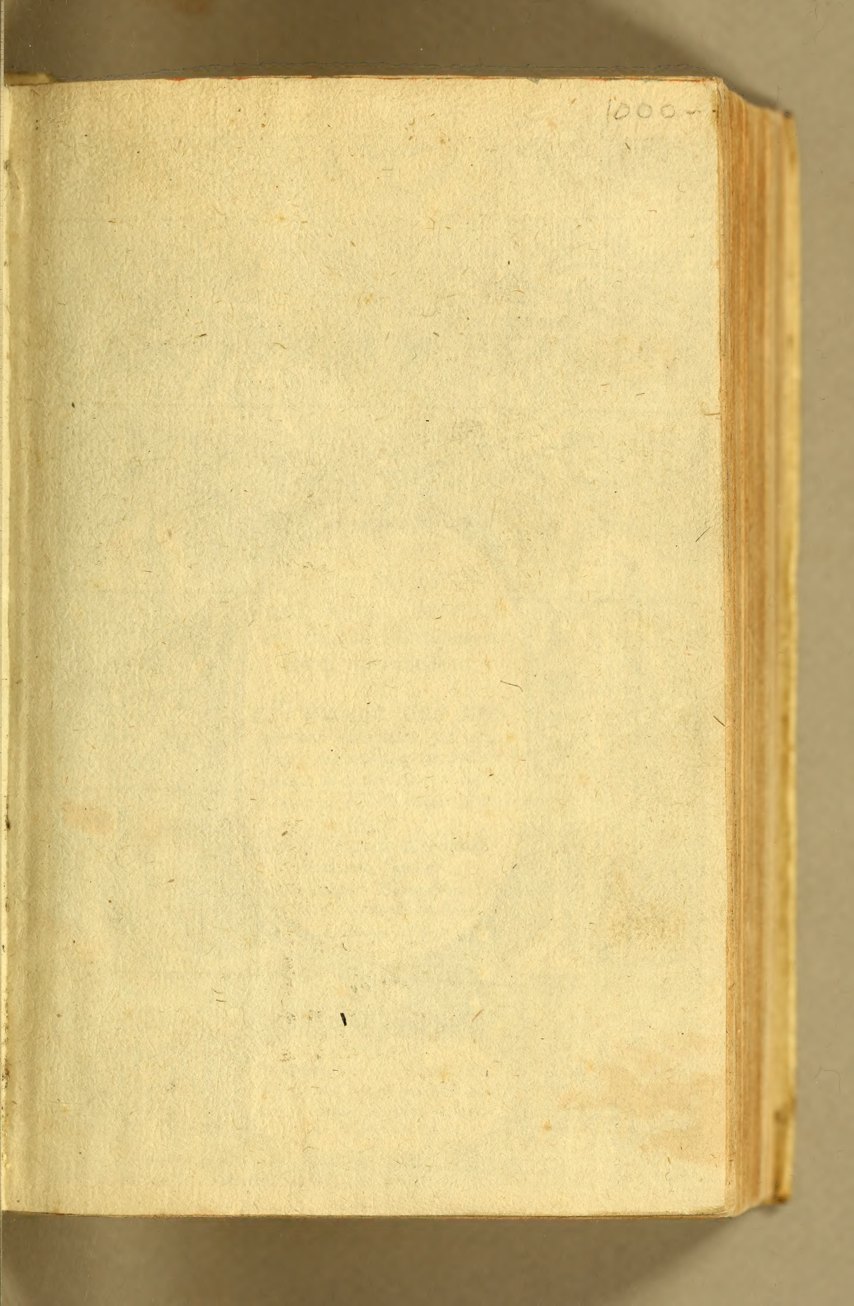
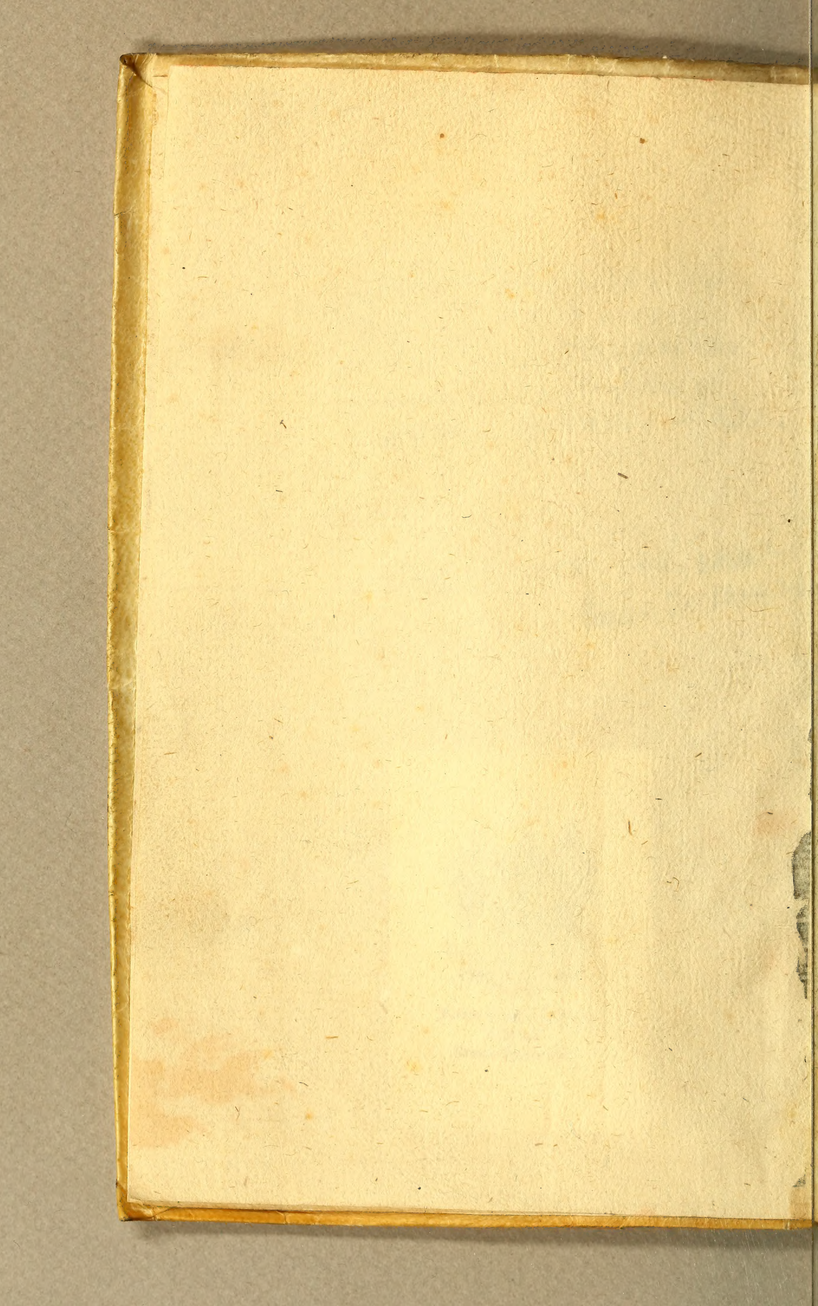
Important early work on Brazil. First account of the Is. of Maranhão. Narrates the Mission of French Capuchins in 1612.

"Classic work - very rare" - Borba de Moraes




1000-





Indis Sol splendet, splendescunt
Histoire
DE LA MISSION
DES PERES CAPVCINS
en l'Isle de Maragnan et
terres circonuoisines
OV
est traicte des singularitez admirables & des
Meurs merueilleuses des Indiens
habitans de ce pais Auec les missiues
et aduis qui ont este enuoyez de nouueau
Par
le R. P. Claude d'Abbeuille
Predicateur Capucin.
Prædicabitur Euangelium
Regni In vniuerso orbe. Mat. 24
Auec priuilege du Roy.
A PARIS
De l'Imprimerie de FRANÇOIS
HVBY, rue S.t Iacques à la Bible d'Or,
et en sa boutique au Palais en la gallerie des Prisonniers. 1614.
Arca Salutis
Spiritus S.tus effugit
Gallia Ecclesiæ primogenita
Deuoratrix
Propterea homines



A LA REYNE



ADAME,

Le long temps qu'il y a, que vostre tres florissante maison de MEDICIS, *a donné heureusement des Reynes Meres à la France, promettoit bien à l'estat par le moyen de Vostre* MAIESTE' *vne bonne & heureuse paix & à l'Eglise Gallicane vne saincte reforme; mais non pas vne nouuelle chasse au Paganisme dans les Isles les plus barbares de la Mer, vne Mission Apostolique plus esloignee de France, que n'estoit France & Rome, de Iudee. Ce sont des graces qui peuuent s'esperer du Ciel, &*

non pas meriter; & que Vostre MAIESTÉ & Nous moissonnons sans les auoir semées; & qui supposent que VOSTRE NOM ET VOSTRE REGNE sont escrits en grosses lettres dans les cayers de la Prouidence de Dieu, puisque souz Iceux, cõme souz l'õbre d'vn sainct lierre, Dieu fait reposer Nostre ROY, Dieu fait florir sa bien aymée Fleur, le lis, & le mesme Dieu donne courage aux Capucins vos pauures, mais fideles sujects, d'aller passer les Zones tousiours bruslées du Soleil, pour y planter l'estendart de nostre salut. Le Diable qui reste encore couuert souz les cendres demi-mortes des anciennes diuisions de vostre Royaume, pourra penser que Vostre MAIESTÉ luy faict la guerre dehors, pour le laisser en paix au dedans: mais il ne voit pas que ces Apostres instruments de vostre Pieté, n'aurõt pas si tost rauy à sa tyrannie

ce peuple demi-brutal, qu'ils serōt plus dignes & capables de rauir à son heresie les Ames si bien nées des François; que cette guerre esloignée est seulement flatter le mal domestique & non pas l'abandonner. Qui osera dans Vostre Estat refuser l'hommage à cette Croix qui aura vaincu le Diable dans sa propre maison & aura fait naistre vne nouuelle France dedans la Mer? Qui osera calomnier la doctrine de ces Apostres qui la pourront faire voir signée d'vne si riche conqueste de nouueaux Chrestiēs & peut estre de leur propre sang; qui pourrōt dire auec S. Paul Signaculum Apostolatus mei vos estis in Domino? *Fasse Dieu* (MADAME) *que ces signalées victoires du Paganisme sur la Mer, de l'heresie sur la Terre & du Diable par tout, seruent de riches perles pour enrichir la Couronne de* VOSTRE VIDVITÉ; *& que les Frāçois ayēt*

imprimé l'Image de sa vertu, Ie leueray les yeux au Ciel pour reconnoistre que Dieu veut faire voir que cette Mission est son œuure, & non celles des hommes: Et mille fois plus obligé au zele de VOSTRE MAIESTE', que n'estoit le peuple de Bethulie à la vefue Iudith, Ie conuieray toute Nostre Religion de combler les Autels de vœux, à ce que VOSTRE MAIESTE' comblée de benedictions du Ciel, puisse voir le ROY VOSTRE FILS Regner Tres-Heureusement, en Treslongue & Tres-heureuse Santé; & me tenir toute ma vie.

DE VOSTRE MAIESTE'

Le tres-humble Seruiteur & tres-fidele Subject

F. CLAVDE D'ABBEVILLE CAPVCIN.

PERMISSION ET APPROBATION du Reuerend Pere Honoré de Paris, Prouincial des Peres Capucins de cette Prouince, & Commissaire General de la Mission des Indes Occidentales.

I'AY SOVS-SIGNÉ PROVINCIAL DES FRERES CAPVCINS DE LA PROVINCE DE PARIS, Et Commissaire General de la Mission des Indes Occidentales. De l'authorité du tres Reuerẽd Pere General à moy commise sur les affaires de ladite Mission, ayāt fait lire & examiner par deux de nos Religieux Predicateurs, *l'Histoire de la Mission des Peres Capucins en l'Isle de Maragnan & terres circonuoisines, où est traicté des singularitez admirables & des mœurs merueilleuses des Indiens habitans de ce païs auec les missiues & aduis qui ont esté enuoyez de nouueau*, Composé par le Venerable Pere Claude d'Abbeuille Predicateur retourné du susdit voyage, permets qu'elle soit mise en lumiere pour l'edification que ie m'asseure qu'en receuront tous les lecteurs affectionnez à la gloire de Dieu & au salut des ames. En tesmoignage dequoy ay donné les presentes signées de ma propre main. Fait en nostre Conuent des Capucins de Paris ce 17. Ianuier 1614.

F. HONORÉ Prouincial.

APPROBATION DU R. P. LEONARD de Paris Premier Diffiniteur & Gardien du Conuent des Peres Capucins de Paris.

MOY F. LEONARD de Paris, Predicateur Capucin, Premier Deffiniteur & Gardien de Paris, Certifie auoir leu le liure intitulé *l'Histoire de la Mission des Peres Capucins en l'Isle de Maragnan & terres circonuoisines*, par le R. P. Claude d'Abbeuille Predicateur Capucin, dans lequel n'ay rien trouué contraire à la foy de l'Eglise Catholique Apostolique & Romaine, tesmoing mon signe mis ce 23. de Ianuier 1614.

F. LEONARD.

APPROBATION DU R. P. ARCHANGE de Pembrocq Deffiniteur & Commissaire Prouincial de la Mission des Indes Occidentales

NOUS FRERE ARCHANGE DE PEMBROCQ Predicateur de l'Ordre des R. PP. Capucins, Commissaire Prouincial de la Mission des Indes & Deffiniteur de la Prouince de Paris, Certifions auoir veu & leu ce present liure intitulé *Histoire de la Mission des P. P. Capucins en l'Isle de Maragnan & terres circonuoisines:* Composé par le R. P. Claude d'Abbeuille Predicateur Capucin, auquel nous n'auons rien trouué qui soit contraire à la Religion Catholique Apostolique & Romaine, ains tres digne d'estre mis en lumiere, pour l'edification & vtilité du public. Faict en nostre Conuent de Paris ce 23. de Ianuier 1614.

F. ARCHANGE Commiss. Prouinc.

EXTRAICT DV PRIVILEGE
du Roy.

PAR grace & priuilege du Roy, il eſt permis à François Huby maiſtre Imprimeur & marchand Libraire en l'Vniuerſité de Paris, d'imprimer, vendre & diſtribuer par tout noſtre Royaume tant de fois qu'il luy plaira, & en telle forme & characterе que bon luy ſemblera, vn liure intitulé *Hiſtoire de la Miſsion des Peres Capucins en l'Iſle de Maragnan, par le R. P. Claude d'Abbeuille Predicateur Capucin, Auec les lettres & aduis qui ont eſté enuoyez de nouueau.* Et ce iuſques au terme de dix ans finis & accomplis, à compter du iour que ledit liure ſera acheué d'imprimer. Pendãt lequel tẽps aucuns Imprimeurs, Libraires, & autres ne le puiſſẽt imprimer, ou faire imprimer, abreger, contrefaire ou en ſommaire ou autrement alterer l'ordre ou methode d'iceluy, ny meſme imprimer ou faire imprimer les figures eſtant audit liure, ne les contrefaire, ſoit en general ou en particulier, ſoit en taille douce ou autrement, ne vendre tant ledit liure que figures d'iceluy, ny eſchanger en noſtre Royaume, ſoit par perſonnes interpoſees de quelque qualité qu'ils ſoient, ou auec fauces marques faux & ſuppoſez noms des lieux ou des villes, dequoy nous leur auons fait expreſſes inhibitions & deffences à peine de quinze cens liures d'amende aplicables moitié à nous & moitié aux pauures enfermez de noſtre dite ville de Paris, deſpẽs, dõmages & intereſts dudit expoſant, & de confiſcation des exemplaires qui ſe trouueront d'autre impreſſion que dudit expoſant, leſquels liures ainſi imprimez & expoſez en vẽte, voulõs eſtre ſaiſis & mis en noſtre main par le premier de nos Iuges ſur ce requis, contraignant ceux qui auront eſté trouués ſaiſis d'iceux, de declarer & de nommer les lieux & les perſonnes deſquel ils auront eu leſdits liures, pour eſtre procedé contre eux extraordinairement. Si voulons & vous mandons par ces preſentes & à chacun de vous qu'il appartiẽdra, que du contenu cy deſſus vous faites, ſouffrez & laiſſez iouïr paiſiblement ledit expoſant ſans ſouffrir ny permettre qu'il luy ſoit fait, mis ou donné aucun trouble ou empeſchement, au contraire lequel ſi fait, mis ou donné luy eſtoit, faites le reparer & remettre au premier eſtat & deu, & à ce faire contraignez

& faites contraindre tous ceux qu'il appartiendra par toutes voyes deuës & raisonnables. Nonobstant oppositions ou appellations quelconques faites ou à faire, pour lesquelles ne sera differé. Clameur de Haro, Chartre Normande, lettres à ce contraires, voulans & mettant par vn brief le contenu en ces presentes au commencement ou à la fin de chacun desdits liures, il serue de signification, & soit de tel effet, force & vertu & tout ainsi que si l'original estoit particulieremẽt signifié & entieremẽt inseré. Et parce que des presentes l'on pourra auoir affaire en plusieurs & diuers lieux; Nous voulons qu'au vidimus d'icelles fait souz seel Royal ou par l'vn de nos amez & feaux Conseillers, Notaires & Secretaires, foy soit adioustée comme au present original. Car tel est nostre plaisir. Donné à Paris le 24. iour de Ianuier l'an de grace 1614. Et de nostre regne le 4.

Par le Roy en son Conseil,

RENOVARD



TABLE DES CHAPITRES contenus en cette Histoire.

FIN.



PREFACE DV LIVRE.

O Altitudo diuitiarum sapientiæ, & scientiæ Dei: quam incomprehensibilia sunt iudicia eius, & inuestigabiles viæ eius! Rom. 11.

O hauteur des richesses de la Sapience, & science de Dieu, que ses Iugemẽs sont incomprehẽsibles, & ses voyes inuestigables! Qui n'admirera, qui ne loüera, qui ne glorifiera la sagesse du Createur? Qui ne demeurera rauy en la consideration de la profondeur de ses Iugemens, & ne sera tout baigné en larmes en la douce meditation de sa diuine, & toute paternelle prouidẽce auec laquelle il regit & gouuerne ses creatures, leur fournissant de plus que tres-suffisans moyens pour les conduire, & quasi comme les pousser ou plustost disposer, & attraire doucement à la fin pour laquelle il les a crées?

Si tant de Philosophes Payens sont demeurez tout courts en la curieuse recherche

des ſecrets de Nature, & du bel ordre qu'ils y recognoiſſoiét, ſans toutesfois cognoiſtre la premiere cauſe de ſes effaicts, & le premier Moteur de ſes admirables reſſorts: Que peut il eſtre des Philoſophes Chreſtiens, qui ne s'arreſtans pas ſeulement aux obiects, mais meſme paſſant par le moyen de la lumiere de la foy, iuſques au delà de ce que l'eſprit humain, ny Angelique ſçauroit iamais comprendre, profondent les impenetrables deſſeins du Treshaut; & s'eſlancent par deſſus la foibleſſe de la Nature dedãs l'infinie grandeur de ceſte diuine Majeſté, ils demeurent (comme par trop temeraires) eſbloüis, & opprimez de ſa gloire, ſi que tout confus ſont contraincts d'admirer ce que la debile pointe de leurs eſprits ne ſçauroit penetrer diſant auec le Prophete. *Quam magnificata*
Pſal. 91. *ſunt opera tua domine, nimis profundæ factæ ſunt cogitationes tuæ!* O Seigneur que vos œuures ſont grandes, Ah que vos penſées ſont profondes, Ce ſont des abyſmes, & des torrents que perſonne ne peut penetrer!

Qui eſt iamais entré dans l'Occean des iugemens incomprehenſibles de ce grãd *D*ieu pour puiſer ou rechercher la raiſon de ſes Conſeils diuins, qui auſſi toſt ne ſoit venu à perdre terre, & ne ſe ſoit noyé dedans le large ſein de ceſte Mer ſans fond, & ſans riue? Qui dira pourquoy, & comment ſainct Pierre & Iudas l'ayant offencé, il a eſleu S. Pierre, & a reprouué Iudas? Deux hommes

ſont pendus au gibet de la Croix auec noſtre Sauueur IESVS-CHRIST, tous deux eſtoient larrons: à l'vn neantmoins il promet ſa gloire, eſtant conuerty par ſa Diuine Grace, & laiſſe l'autre en ſon obſtination. Qui en pourra bien donner la raiſon?

L'eſtat du pauure Peuple de *Maragnan*, & des païs circonuoiſins, & autres ſemblables eſt vn pareil ſecret des Iugemens inſcrutables de ce grand Dieu. Tellemẽt que ſi vous demandez pourquoy ſa Diuine Majeſté ne les a pas illuminez de la lumiere de la foy, auſſi bien que la France, l'Italie & l'Eſpagne, dés lors que ce Vray Soleil de Iuſtice Noſtre Sauueur commença à paroiſtre au Mõde, ſans permettre que tãt & tãt d'ames, depuis ie ne ſçay combien d'annees, ſoient miſerablemẽt deſcenduës aux Enfers : Et pourquoy il a voulu que ſon ſainct Euãgile leur fuſt annoncé en ces derniers iours par ceux que ſa Prouidence a eu agreable de deſtiner, & les leur enuoyer pour ce ſuiect pluſtoſt qu'au commencement de la loy de grace? Il n'y a point d'autre reſponce que, *Sicuti Domino placuit, ita factum eſt.* Il a eſté fait ainſi qu'il luy a pleu: Et pourtant il faut que tout iugemẽt ceſſe, & que toute langue humaine ſoit muette, fors qu'à loüer, & benir le nõ de celuy qui par ſa Diuine Prouidence a choiſi les moyens, & prins le temps opportun qu'il auoit ordonné de toute Eternité pour l'accompliſſement de ſes promeſſes.

Ce grand Dieu auoit promis par tant de Prophetes, & principalement par la bouche de ſon Fils bien-aymé, que la conſommation des ſiecles ne viẽdroit point, que ſon ſainct Euangile n'euſt eſté preſché par tout. *Prædicabitur hoc Euangelium regni in vniuerſo orbe in teſtimonium omnibus gentibus, & tunc veniet conſommatio.* Cet Euangile du Royaume (dit noſtre Seigneur) ſera preſché au Monde vniuerſel en teſmoignage à toutes Nations, & lors viendra la conſommation. Il promet & aſſeure le meſme en ſainct Marc 13. Il faut que premierement l'Euangile ſoit preſché (ce dit-il) en toutes Nations. *In omnes gentes primum oportet prædicari Euangelium.* C'eſt vne neceſſité, *oportet.* Noſtre Seigneur le dit, & nous aſſeure que ſõ Euãgile ſera preſché auant la conſommation du monde, *in omnes gentes*, à tous les peuples, à toutes gens, à tous les païs, & Iſles qui ſont habitees en la Mer, & hors la Mer, tant au delà de la ligne Equinoctiale, comme à tous ceux qui ſont au deçà de la meſme ligne.

Matt. 24. *Marc. 13.*

N'eſt-ce pas ce que cet Aigle des Euangeliſtes nous enſeigne ſous le beau hieroglyfique de cet Ange myſterieux qu'il vit deſcendre du Ciel? Cet Ange (ce dit-il) auoit ſes deux pieds qui eſtoient comme colomnes de feu, l'vn ſur la mer & l'autre ſur la terre; & tenant vn liure ouuert à la main crioit comme vn Lyon qui rugit: qui eſt cet Ange, ſinõ

Apoc 10.

l'Ange du Testament, l'Ange du grand Conseil nostre Sauueur Iesus-Christ, lequel est descendu du Ciel, & pour l'amour de nous autres s'est reuestu de la nuée de nostre humanité, portant dessus sa teste le bel Iris de sa misericorde, en signe de paix & reconciliatiõ: Ses pieds en forme de colomne de feu qu'il met sur la mer, & sur la Terre representent le Royaume de son Eglise, qui est vn Royaume de feu d'amour, & vne vraye colomne de verité, laquelle se doit aussi bien estẽdre dessus la Mer, & aux Isles maritimes, que sur la Terre. Cet Ange se fera entẽdre de tous costés auant la fin du Monde, il criera comme vn Lion qui rugit, & fera retentir les voix de ses Tonnerres, qui sont les Predicateurs, par tout le monde, afin que son sainct Euangile (representé par le liure ouuert qu'il tient à la main) soit veu & entẽdu de tous les Peuples, de toutes les Langues, & Nations qui sont soubs le Ciel: Ce qu'estãt faict & accomply, Il iure & proteste par le Dieu viuant, qu'il n'y aura plus de temps de penitence pour les pecheurs, mais que le monde finira aussi tost, *Iurauit per viuentem in sæcula sæculorum, quia tempus non erit amplius.*

Mais si nostre Sauueur est cet Aigneau sans macule, lequel comme dit Isaie s'est laissé conduire au supplice de la Croix sans sonner mot: Pourquoy cet Aigle des Prophetes compare il sa voix à celle d'vn Lion rugissãt,

plustost qu'à la voix d'vn petit Agneau? Disant qu'à la fin du monde il criera, & se fera entendre comme vn Lion qui rugit. Il y a icy bien du mystere.

Isid. c. 12. Les Naturalistes disent qu'aussi tost que les petits Leonceaux sont naiz qu'ils dormét si fort l'espace de trois iours, qu'ils semblent estre morts, & sans vie: Ce que voyant le Lion qui les a engendrez, il commence à rugir, & crier si fort qu'il fait tout trembler, si bien qu'en fin il les esueille par ses cris & ses rugissemens: Et ainsi dit-on que le Lion par sa voix ressuscite ses petits. Les ames esleuës & predestinees, sont petits leóceaux, enfans de ce grand Dieu, qui tant de fois en l'Escriture saincte est appellé Lion, & comparé au Lion. Pauures petits leonceaux quel malheur vous talõne-il de si pres, que naissans vous mourez, & venans en ce monde vous soiez priuez de la vie de grace? Il est vray que ce malheur est commun à tous, d'autant que nous sommes tous enfans d'ire dés nostre naissance; & mourons dès le premier instant de la Creation de nos ames dãs ces petits corps organisez au ventre de la mere; d'autant que tous auons peché en Adam.

Que s'il est question des adultes, & de ceux qui ont attaint l'aagee de discretion, helas! n'est-il pas vray que plus des trois parties du monde sont morts en l'ame, estant priuez de la vie de grace? Les vns par l'heresie, les

autres par l'Idolatrie, les autres par le Paganisme, & i'ose dire, presque tous ou au moins la plus part, par le peché mortel. Mais quand il plaist à ce vray Lion de la Tribu de Iuda, faire entendre sa voix à ces pauures ames par la bouche de ses Predicateurs, qui retentit à leurs oreilles comme la voix d'vn Lion rugissant, aussi tost les ames esleuës & predestinées, cōme petits leonceaux, s'esueillent du profond sommeil du peché, de l'heresie, de l'infidelité, & du Paganisme, ressuscitant de la mort du peché, à la vie de la grace; qui les dispose à suiure ce grand Dieu, qui daigne par sa bonté infinie les appeller.

C'est ce que le Prophete Osee auoit predit lors que preuoyant en esprit, la conuersion de ceux qui habitent dans les Isles maritimes, & au delà de la Mer, il disoit, *Post Dominum ambulabunt, quasi Leo rugiet, quia ipse rugiet, & formidabunt filij maris, & auolabunt quasi auis ex Ægypto, & quasi columba de terra Assyriorum: & collocabo eos in domibus suis, dicit Dominus:* Ils chemineront apres le Seigneur, il criera & rugira comme le Lion, car luy mesme rugira; & les enfans de la Mer s'en espouuanteront, & s'enuoleront d'Egypte comme l'oiseau; & comme la coulombe de la terre des Assyriens, & ie les colloqueray en leurs maisons, dit le Seigneur. Le Pere sainct *Osee. 11.*

Hierosme dit que tous les expositeurs Catholiques & Hebreux entendent ceste Prophetie de la predication de l'Euangile, qui se deuoit faire par tout le monde, & qui se fera principalement auant le iour du Iugement: D'autant qu'ès derniers iours ce grand Lion de la Tribu de Iuda, Nostre Sauueur IESVS-CHRIST rugira par la bouche de ses Predicateurs, & se fera entendre par tout le monde, & alors les enfans de la Mer, c'est à dire qui habitent au delà de la Mer, & dans les Isles maritimes, s'espouuanteront & s'estonneront à la voix de ce Grand Lion, & à la Predication de l'Euangile, & se conuertirõt à la foy. Et tout ainsi que quelques oyseaux d'Egypte, & les coulombes des Assyriẽs venoiẽt tous les ans en quelques certaines saisons en la terre de Promission, ne plus ne moins que le printemps les hirondelles viẽnent en France, des lointaines regions pour chercher la chaleur: De mesme ces enfans de la Mer espouuantez de la voix de ce vray Lion, & conuertis par la predication de l'Euangile, quittant le Paganisme, & les tenebres de leur infidelité, tous contraints viendront reconnoistre la vraye Eglise pour receuoir le sainct Baptesme, & estre participans de la chaleur de ce Vray Soleil de Iustice, nostre Seigneur.

Poursuitte du Preface, auec quelque explication du frõtispice.

NE VOYEZ VOVS pas maintenãt l'accomplissement de ceste Prophetie ? Ce grand Dieu cognoissant bien que nous sommes

comme à la veille de ce iour si horrible, & espouuentable du grand Iugement, desirant assembler tous ses esleus, comme vn Lion rugissant a faict ces iours passez retentir sa voix, iusques dans les Isles maritimes des Indes Occidentales, laquelle a tellement espouuanté les Indiens, *Cannibales* & *Antropophages*, que maintenant vous voyez ces pauures enfans de la Mer sortir de la Gentilité comme les Oyseaux de l'Egypte, & abandonner le Paganisme, comme les coulombes, la terre des Assyriens, pour suiure ce grand Dieu, cheminer apres le Seigneur qui les appelle, & se refugier en ceste terre de Promission de l'Eglise Catholique, Apostolique & Romaine,

Et de fait la paraphrase Chaldaïque explique ceste prophetie de la conuersion des Indes Occidentales, disant. *Post cultum Domini ambulabunt, & verbum eius sicut Leo erit, qui rugit. statim enim ac rugiet, congregabũtur exules ab Occidente, sicut auis, quæ apertè venit, sic venient qui in exilium acti fuerunt in terram Ægypti, & sicut columba, quæ reuertitur ad columbare suum, sic redibunt qui deportati sunt in terram Assur.* Ils chemineront apres le culte & seruice du Seigneur, & sa parole sera comme d'vn Lion qui rugit, car aussi tost qu'il rugira les bannis, & exilez seront congregez de l'Occident, comme l'oyseau que l'on voit venir, ainsi viendront ceux qui sont exilez en la terre d'Egypte, & ceux qui sont bannis

Chaldaica paraphr. transl.

en la terre d'Assur retourneront comme la coulõbe qui retourne en son coulombier.

Discours à la verité admirable! Qui sont ie vous prie ces bannis, & exilez en l'Occident sinon ces pauures Indiens *Topinamba* de l'Isle de *Maragnan*, & des païs circonuoisins? Lesquels voulans fuir la cruauté & tyrãnie de leurs ennemis ont esté cõtraincts de quitter leur patrie, & lieux de leur natiuité pour se refugier en ces Isles maritimes, & lieux voisins de la Mer où ils sont maintenant. Ce sont ces pauures exilez en l'Egypte du Paganisme, & en l'Assur de l'infidelité, lesquels dés aussi tost qu'ils ont entendu la voix rugissante de ce diuin Lion, ont commencé à cheminer apres le culte & seruice du Seigneur, se retirãt ainsi que les oyseaux dãs leurs vrays nids, & comme les Coulombes dans le coulombier de la vraye Eglise.

O petites coulombes que vous estes aymables, & loüables! Ouy ce sont ces belles coulombes sans fiel, coulõbes de douceur, & de simplicité, sans cœur d'opiniastreté lesquelles estant inuitees par la voix de ce *Cant. 2.* Cœleste Espoux des Cãtiques, viẽnent chercher ceste pierre angulaire mon Sauueur IESVS-CHRIST, pour se nicher dãs les pertuis de ses Sacrees Playes: Coulombes lesquelles ayãt voltigé iusques à present sur les eaux du deluge de la gentilité, & du Paganisme, ne pouuans trouuer où se reposer, viennent maintenant se presenter auec douceur & en

toute humilité pour estre introduictes dedans l'Arche mystique de l'Eglise Catholique, Apostolique & Romaine, pour se garantir du deluge vniuersel de la damnation eternelle: d'autant que hors d'icelle il n'y a point de salut. *Genes. 8.*

Mais qui sera le Noé qui prestera la main à ces petites coulombes, & qui ouurira la porte de ceste Arche pour les introduire dedans, & les garantir du naufrage?

O France! c'est à toy à qui elles s'addressent comme à vn autre Noé, & à la fille aisnee de l'Eglise; Te suppliant tres-humblement les genoux en terre, & les larmes aux yeux (comme tu les vois au frontispice de ce liure) de leur ouurir la porte, & leur donner la main pour les introduire dedans icelle! O fille aisnee de l'Eglise, Soleil des Royaumes, la Fleur des peuples de l'Vniuers, n'auras tu pas compassion de ces pauures ames prosternées à tes pieds qui te demandẽt misericorde, & desirẽt se sauuer par ton moyẽ? N'entens tu pas les cris de ces petites coulõbes plorãtes & gemissantes, te supliant auec tant de douceur, d'humilité & d'amour, de leur ouurir la porte? *Aperi mihi soror mea, aperi mihi soror mea.* O voix amoureuse! Ah France qui es nostre sœur aisnee, ouurez nous (s'il vous plaist) la porte, donnez nous la main pour nous introduire dans l'Eglise, & nous deliurez de ce deluge de la damnation eternelle. *Cant. 5.*

Rabbi Iudas dit que le mot Hebreu אחותי signifie *gemella, Aperi mihi gemella mea*, Ouurez moy ma ſœur gemelle.*Nous appellõs vne choſe gemelle, quãd elle eſt double, cõme deux enfans d'vne meſme ventree, ſoit qu'ils s'entretiennent, ou non.

Genitrix partus enixa gemellos.

Platon au liure des Conuiues, dit que les Anciens creurent que les premiers hommes furent creez gemeaux : mais la Pandore ayant deſcouuert la pomme de malheur, furent ſeparez. Il ſemble que nos Indiens *Topinamba* vueillent dire la meſme choſe quand ils racontent ce que i'ay entẽdu des plus Anciens d'entre-eux, qu'auant le deluge, leur natiõ & la noſtre n'eſtoient qu'vne, & que nous venions tous d'vn meſme pere, mais qu'ils eſtoient les aiſnez, & nous les cadets; Et qu'apres le deluge nous fuſmes ſeparez (comme il ſera dit en ſon lieu cy-apres) & faits les aiſnez, eux demeurãs les cadets; Parce que leur grand pere (ce diſent-ils) n'auoit pas voulu receuoir l'eſpee du Prophete que Dieu leur auoit enuoyé. Cela s'approche bien pres de la verité. Car ſi nous conſiderons que nous ſommes tous enfans de ce grand Dieu, ſortis en vn meſme temps, du meſme ventre de ſon eternelle predeſtination, pourquoy ne diray-ie pas que tous les eſleus à la gloire ſont gemeaux vnis & conioincts enſemble en Dieu par ce nœud Gordien & lien indiſſoluble d'amour, & de cha-

rité? C'est ce que reconnoissoit tres-bien ceste Chaste Espouse des Cantiques, laquelle frappant à la porte de l'Eglise en la personne des pauures Ames Sauuages, mais Esleuës & Predestinees, dit parlant à la France, *Aperi mihi gemella mea;* Ouurez moy ma sœur gemelle. *Dictum est gemella mea* (ce dit Rabbi Iudas) *quoniam sicut huiusmodi gemellis cõtingit, vt si aliquid senserit corpus alterius, mox socius eius turbetur.* Elle l'appelle sa sœur gemelle (dict ce grand Rabbi) pour monstrer qu'elle doit ressentir sa douleur & son affliction comme sienne. Ainsi qu'il arriue à deux sœurs gemelles qui s'entretiennent ensemble, que lors que le corps de l'vne est affligé de maladie ou de quelque blessure, l'autre en est troublé & la ressent aussi tost. **Rabbi Iud.**

O FRANCE, qui as ce bon-heur d'estre Fille Aisnee de l'Eglise, si comme la sœur gemelle de ceste nouuelle France Equinoctiale (quoy que Sauuage & payenne maintenant, mais Esleuë, & Predestinée pour le Ciel en son temps) tu es vnie auec elle par amour & conioincte par charité comme tu es auec tous les autres Royaumes & nations Catholiques, pourquoy ne ressentiras-tu pas la douleur qu'elle endure en ceste sienne si longue captiuité du Paganisme? Pourquoy ne ressentiras tu pas les blesseures que ces pauures ames ont receu du Diable, qui les a naurez iusques à la mort? Pourquoy n'auras tu pas pitié de ces petites Coulõbes,

lesquelles pour euiter le naufrage du deluge de la damnation eternelle, te prient si amoureusement les larmes aux yeux de leur ouurir la porte de l'Arche de l'Eglise, & leur donner la main pour les introduire dedans? *Aperi mihi gemella mea.*

Iob. 38. Quoy? *Nunquid coniungere valebis micantes stellas Pleïadas?* O France qui es si puissante, n'auras tu pas le pouuoir de conioindre les Estoilles luisantes dittes Pleïades? Les Astrologues disent que les Pleïades sont sept Estoilles du Ciel diuisees & separees, mais neantmoins voisines, foulées des genoux du Taureau, entre lesquels elles sont situees. Les autres disent que ce sont les filles d'Atlas consommees en pleurs & submergees aux eaux pour la perte qu'ils firent de leur frere Hyas par la morsure du Sanglier. Ces pauures Ames Indiënes Esleuës & Predestinees, ne sont-ce pas des belles Estoilles capables de la lumiere de gloire? Estoilles helas! separées de Dieu, esloignees du Ciel, priuees de la lumiere de grace par le peché, Pleïades foulees des genoux d'infidelité, & du Paganisme de ce Taureau infernal qui est le Diable entre lesquels elles sont captiues. Ouy ce sont les filles de ce Grand Atlas qui est Dieu, qui soustient le Ciel auec les espaules de sa toute puissance, lesquelles sont consommees en pleurs de douleur & submergees aux eaux de tristesse

& d'affliction, de la perte qu'elles font continuellement de leurs freres Payens, par la morsure du Diable, lequel comme vn autre Sanglier les faisant tous les iours mourir, les precipite au fond des enfers.

O fille aisnee de l'Eglise. *Nunquid coniungere valebis micantes stellas Pleïadas?* N'es tu pas assez puissante de retirer ces pauures ames de ce malheur: & les empescher de tomber d'auantage en ce precipice? N'as tu pas le pouuoir de deliurer ces Pleïades de la dure captiuité, & de l'esclauage où ce Taureau infernal les a detenuës iusques à present? Ne pourras tu pas conioindre ces belles Estoilles auec ce vray Soleil de Iustice qui est Dieu, par vne viue foy, par vne entiere esperance, par vne parfaicte charité, & par vn seul Baptesme, les amenant à la connoissance d'vn seul Seigneur Iesus-Christ, & de son Vicaire en terre seul Souuerain Pontife, Seigneur & Pere de tous, afin de participer vn iour aussi bien que toy de ceste lumiere de gloire? C'est Toy à la verité, qui sur tous les Royaumes de la Terre as le pouuoir si tu veux, de les incorporer en ce corps mystique de la vraye Eglise, & de les introduire dedans l'Arche de salut. C'est à toy aussi qu'elles s'adressent pour ce suiect, comme à la seule Fille Aisnee de l'Eglise, ne voulant pas receuoir la Foy, la Loy & le Baptesme que de Toy seulement, ce grand Dieu t'en ayant en ces derniers iours reser-

ue l'honneur & le merite, ainsi qu'il faict la gloire pour Soy.

O splendide, Illustre & Magnifique Royaume sur tous les Royaumes de la terre, esioüis toy dõc de voir que tes Lys sous le regne d'vn Roy LOYS TREIZIESME ET DE LA ROYNE REGENTE SA MERE, soyent de si bon odeur à IESVS-CHRIST, parmy ces Nations Sauuages & barbares, que ces Ames *Cãnibales & Antropophages*, quittant les tenebres & l'ombre de mort, d'infidelité, d'inciuilité, & d'inhumanité où elles ont esté plõgees iusques à present viennent maintenant à toy, prosternees à tes pieds demander misericorde, allechees par la souëfue douceur & douce suauité de tes Lys.

Leue les yeux és enuirons & regarde. Toutes ces nations viennent à toy en la personne de leurs Enfans, qu'ils t'ont icy enuoyez pour te reconnoistre, & faire hommage au nom de Tous leurs semblables, cõme tu vois representez au frontispice susdit. Ce sont ces Peuples que ce grand Dieu t'a reseruez en ces derniers temps pour te donner en heritage: car *Viuo ego (dicit Dominus) quia omnibus his velut ornamento vestieris, & circundabis tibi eos quasi sponsa.* Ie te iure par moy mesme qui suis viuant (dit ce grand Dieu) que tu seras reuestuë comme d'vn bel ornemẽt de tous ces Peuples & Nations; & tout ainsi que l'ornement de l'Eglise, est la multitude des croyans, & que les saincts

Esa. 49.

Predicateurs

Pedicateurs sont ornez d'autant de pierres precieuses qu'ils cõuertissẽt d'Ames à la foy, ainsi que dit l'Apostre escriuant à quelques vns de ceux qu'il auoit conuerti, *Mes freres bien aymez vous estes ma ioye & ma couronne*; & aux autres il dit, *Vous estes nostre gloire & nostre ioye*: de mesme aussi, ô France, tu seras embelie d'vn tres-riche ornemẽt de gloire, tissu d'autant de pierreries & parsemé d'autant de precieux ioyaux que tu auras aquis d'Ames à Iesus-Christ: *Omnibus his velut ornamento vestieris & circũdabis tibi eos quasi sponsa*. Et cõme l'Espouse enuironne son col de perles, de chaisnes d'or & de riches carcãs: Ainsi ô Fille Aisnée de l'Eglise Chere Espouse de ce Grãd Roy Cœleste, tu enuironneras autour de toy toutes ces Ames cõuerties, les incorporãt en toy, les adoptant pour tes enfans & les defẽdant comme tes vrays subiets pour ton plus grand honneur & merite & pour la gloire de ton Espoux IESVS-CHRIST.

Philipp. 4. 2. Thess. 2.

Si tu t'estonnes de te voir enrichie de tant d'honneur & de gloire, estant tousiours demeurée sterile, n'ayãt encore cõuerti aucun peuple à la foy, disant en ton cœur auec cette sterile du Prophete Isaie, *Quis genuit mihi istos? ego sterilis, & non pariens; & istas quis enutriuit? ego destituta, & sola?* Qui m'a rendu si feconde, moy qui estois sterile? Qui m'a dõné tant d'enfans & amené tant de peuples & de nations, moy qui estois seule & me contentois de mon seul Royaume? Cela s'est-il

Isai. 49.

faict par ma vertu? Est-ce ma seule puissance qui opere telle merueille?

Escoute ce que dit ce grand Dieu; *Ecce leuabo ad gentes manũ meam, & ad populos exaltabo signum meum*: Voicy ie leueray ma main aux Gentils, leur donnant mes graces & operant des œuures surnaturelles par le moyẽ de mes seruiteurs que ie leur enuoieray qui les conuertirõt à la foy & par eux mesmes i'exalteray mon signe & feray planter mon estendart de la Croix parmi les peuples; & ils apporterõt tes fils entre leurs bras & tes filles sur leurs espaules, *Et afferent filios tuos in vlnis, & filias tuas super humeros portabunt*.

Isai. 49.

Isai. 49. Ce sont donc (ô France) de tes suiects Enfans du Seraphique Patriarche SAINCT FRANÇOIS, que ce grand Dieu par ton moyẽ a enuoyé ces iours passez aux Indes Occidentales: C'est par iceux que sa Majesté diuine a operé ce qu'elle a eu agreable en ces païs, qu'elle a arboré & planté l'estendart de la saincte Croix au milieu de ces Natiõs Sauuages: ce sont eux aussi qui maintenant à l'imitatiõ de ce vray Pasteur IESVS CHRIST apportẽt sur leurs espaules ces pauures Oüailles perduës, pour estre par tõ moyẽ introduites dans la Bergerie de l'Eglise où elles te reconnoistront à iamais cõme sa Fille Aisnée, ainsi qu'elles fõt la face baissée & les genoux prosternez en terre, honorant & respectãt les vestiges de tes pieds qu'elles desirẽt suiure &

imiter dorenauant en toute humilité, cõme estant asseurees que c'est le seul & vnique moyen de paruenir au Ciel, & de ioüir vn iour de la gloire que Dieu leur a preparé dés la constitution du Monde.

Que si maintenãt tu as suiect de loüer ton Dieu & de t'esioüir pour tãt de faueurs qu'il te fait de voir la souëfue odeur de tes beaux Lys s'espãdre si loing, & que tes mesmes Lys cõmencét à florir au milieu de la chaleur de ceste Zonne Torride qui est le Royaume du Soleil, combien en auras-tu d'auãtage quãd tu verras vn de ces matins que par le moyen de tes mesmes suiets ce grãd Dieu aura conuerti à la foy tous ces peuples *Cãnibales, Antropophages, Amazones*, & toutes les Natiõs Indiennes, qui habitent les Isles maritimes, & les terres fermes au delà de la ligne Equinoctiale du costé du Pole Antarctique, & qu'elles te viendront toutes reconnoistre par leurs Embassadeurs, cõme elles ont fait ces iours passez, pour t'offrir, & transferer en Toy leur substance & toutes leurs richesses de l'Occident, qui sont principalement leurs vies, & leurs ames, te protestans ne vouloir autre Souuerain temporel, ny reconnoistre autre Monarque que ton Prince qui est le Roy des Lys.

Tunc videbis, & afflues, & mirabitur, & dilatabitur cor tuũ. Alors tu verras les peuples Indiens comme tes fils venir de loing, & les Amazones qui leur sõt voisines se leuer cõ *Isai. 60.*

me tes filles de ton costé, *filij tui de longè ve-*
Isai. 60. *nient, & filiæ tuæ de latere surgent*, Alors tu
auras affluence de richesses spiritueles, & de
liesse d'esprit, alors tu admireras, & t'esmer-
ueilleras de la subite cõuersiõ de ces Peuples,
qui sera faicte en si peu de tẽps par la faueur
Diuine, & ta cooperation; ton cœur se dila-
tera & s'ouurira de ioye, & de contentement
que tu receuras d'auoir esté cause apres Dieu,
d'vn si grand bien, en recompẽce duquel tu
auras l'honneur, & ce bon-heur de voir ton
Roy par la Prouidẽce Diuine estre le Roy du
Soleil, cõme tu as ce bien de le tenir & main-
tenir par la grace de Dieu, le Roy des Lys.

O France n'es tu pas le Royaume des Lys?
Et les Lys ne decorent ils pas ce Royaume de
Frãce? De mesme ceste France Equinoctiale,
est priuatiuemẽt à tous autres, le Royaume
du Soleil, & le Soleil embellit specialement
ceste France Equinoctiale, puis qu'il ne s'en
retire point, & y prend sõ coucher perpetuel-
lemẽt. Pourquoy donc ce liure ne portera-il
pas sur le front?

Indis Sol splendet, splendescunt Lilia Gallis.

Ce grãd Dieu (ô France) t'a hõnoré de trois
belles fleurs de Lys d'or, sur vn beau champ
d'azur pour les Armes de ton Royaume: aussi
n'a-il pas desagreable que l'õ dõne à ce Roy-
aume de ceste nouuelle France Equinoctiale
vn Soleil de fin or sur vn chãp azuré afin que
l'vnité de l'Essence diuine soit mysterieuse-

ment figurée en iceluy, comme la Trinité des trois Diuines Persõnes est represẽtee en Toy. Et comme tu reconnois que la beauté de tes Lys despend de la splendeur de Dieu vray Soleil de Iustice, tu auras aussi dorenauant ce contẽtement de voir la splendeur de ce beau Soleil de la France Equinoctiale releuer de la beauté de tes Lys, & contempler ton Roy nõ seulemẽt pour le Roy du Soleil, cõme vrayement il est le Roy des Lys; Mais aussi d'auantage comme le vray hieroglíphique de la Majesté Diuine. Ce Grãd Dieu n'estant qu'vn en nature, n'est-il pas Trine en personne? C'est cõme vne belle trine Couronne en vne seule Essence de sa Diuinité. Ainsi ton Grand Roy Tres-haut & Tres-puissant Monarque Loys Treiziesme, porte maintenãt en vne seule authorité Royale ce beau Thiare & ceste triple Courõne DE FRANCE, DE NAVARRE, ET DE LA FRANCE EQVINOCTIALE pour ioindre auec la verité ceste belle deuise ja grauee sur les marbres & Porphires.

Triplex in vna.

Apres laquelle la raison veut que i'adiouste en ce lieu, comme il est.

In tribus vnus.

Mais ce n'a pas esté sans des extraordinaires oppositions de la part de ce maudit Sathã, ennemi iuré du salut de nos ames, & de la gloire de DIEU: Car si quelquefois il a ioüé du double à toutes les entreprises qui se sõt iamais faites, il a icy couché de son reste, cherchant tous les

moyens à luy possibles pour rabatre ce coup qui luy deuoit couster si cher, à sçauoir la perte qu'il deuoit faire de tant d'Ames, qui dés long temps estoient esclaues sous le ioug de ses loix.

Ie ne veux point descrire en particulier les contradictions que nous auons eu tant de la part du Diable, que de la part des hommes qui estoiẽt, ou pour le moins sembloiẽt estre les vrays instruments de ses iniques desseins: Car mon intentiõ n'estant point d'offencer personne, ains de raconter à tout le monde, & notamment au deuot peuple de Paris, les merueilles qu'il a pleu à Nostre Seigneur nous faire paroistre en cette Mission, Ie me contenteray de dire en vn mot que nous auons eu tant de trauerses & de difficultez, qu'il sembloit que les Hommes & les Diables fussent bãdez contre nous: à ce que Nous ayons tous suiect de rendre graces de tout nostre cœur à sa Diuine Majesté, qui voulant monstrer que cette affaire estoit siẽne, & non des hommes, nous a tousiours donné le dessus, nous conduisant & raconduisant tres-heureusement durant tant de perilleux hazards, ainsi qu'on pourra voir, non sans vn grand contentement, par la suiuante narration de tout Nostre Voyage.



HISTOIRE DE LA MISSION DES PERES CAPVCINS EN L'ISLE DE MARAGNAN & Terres circonuoisines.

Où est traicté des singularitez admirables & des Meurs merueilleuses des Indiens habitans de ce païs. Auec les missiues & aduis qui ont esté enuoiez de nouueau.

DE L'ENTREPRINSE DV VOYAGE DE MARAGNAN.

CHAPITRE I.

SOVBS l'Heureux & Paisible regne de HENRY LE GRAND QVATRIESME DV NOM, ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE, vn Capitaine François nõmé Riffault ayãt équippé trois nauires, se partit pour aller au Bresil le quinziesme de May

Entreprinse du Capitaine Riffault pour le voyage du Bresil.

l'an mil cinq cens quatre vingts quatorze, auec intentiõ d'y faire quelque cõqueste: chose qui luy sembloit facile, pour la grande intelligẽce qu'il auoit auec vn Indien Bresilien nommé *Ouyrapiue*, qui signifie en nostre lãgue Françoise Arbre sec, lequel estoit tenu pour auoir grãde authorité parmy les Indiens de ce païs; & qui auec l'escorte d'vne puissante armée d'Indiens cõiointe à sa valeur, estãt braue guerrier, le pouuoit tresfacilemẽt auãcer selon son dessin, n'eust esté la diuision & discorde qui suruint entre les François & l'eschouëment de son principal vaisseau: lesquelles choses estonnerent tellement le susdit Capitaine Riffault, que perdãt tout courage il se resolut de retourner en Frãce.

Ouyrapiue braue guerrier Indien.

Diuision entre les Frãçois de l'equipage de Riffault.

MAIS voyant que le vaisseau qui luy restoit n'estoit suffisant pour contenir le nombre des François qu'il auoit là menez, il fut contrainct d'y en laisser vne bonne partie. Entre lesquels estoit vn ieune gentil-homme nommé Monsieur des Vaux natif de saincte Maure en Touraine, lequel auec d'autres François s'accompa-

Comme le sieur des Vaux demeura au Bresil se façonnant aux mœurs & à la langue du pays.

gnans de quelques Indiens, marcha si valeureusement en guerre contre d'autres Indiens qu'il y conquist plusieurs insignes victoires, se façonnant tousiours aux mœurs & coustumes du païs, & se rendant l'vsage de leur langue facile: Finalemẽt apres s'estre genereusement cõporté en diuerses & perilleuses rẽcontres, pendãt le lõg seiour qu'il fit audit païs; Et apres auoir reconneu la beauté, & les delices de cette terre & la fertilité & fœcondité d'icelle, en ce que l'hõme sçauroit desirer, tãt pour le cõtentemẽt & recreatiõ du corps humain à cause de la tẽperie de l'air & de l'amœnité du lieu, que pour l'aquisition de tout plain de richesses qui auec le tẽps en pourroiẽt prouenir à la Frãce; Outre la promesse que ces Indiens luy firent de receuoir le Christianisme, Ils accepterent aussi dudit des-Vaux l'offre qu'il leur fit de leur enuoyer de Frãce quelque personne de qualité pour les maintenir & deffẽdre de tous leurs ennemis, iugeans l'humeur Françoise plus sortable à la leur qu'aucune autre pour la douceur de sa conuersation.

Valeur du sieur des Vaux.

Desir des Indiens d'auoir vn Seigneur François pour les maintenir.

Recit du Sieur des-Vaux au Roy, de la beauté du Bresil & de la bonne disposition des Indiens.

Ce que voyant le susdict Sieur, il se delibera de reuenir en France. Où estant heureusement arriué, il fit vne fidele narration à la Majesté Tres-Chrestienne du Roy Henry le Grand, de tout le succés de son voyage, & de l'honneur que sa Majesté s'aquereroit à l'entreprinse de ce negoce, outre le proufit & vtilité que la France en deuoit vn iour retirer, & de la glorieuse couronne qui infalliblement luy deuoit arriuer du Ciel pour le gain de tant d'ames lesquelles se iettoient entre ses bras auec intention d'espouser la creance du vray Dieu.

Commandement de sa Majesté à la Rauardiere d'accompagner des-Vaux à Maragnan.

Ce qu'entendant sa Majesté auec vn grandissime contentemẽt, & d'autre part doutant de la verité de ce discours pour les merueilles qu'il luy disoit de ce païs ; pour verifier tout cecy, Elle commanda au Sieur de la Rauardiere (fort expert en fait de marine, ayant desia voyagé plusieurs fois en ces contrées, & prest d'y retourner) de mener auec luy ledit des-Vaux au Bresil & en l'Isle de Maragnan pour voir si tout le bien qu'il luy en disoit

y estoit en effect, le chargeant expressément de luy en faire à son retour vne fidele relation, auec promesse d'entreprendre l'affaire à ses cousts & despens, au cas que le dire dudit des-Vaux fust trouué veritable.

Deuotion du Roy Henry le Grand vers l'Eglise Romaine.

OR notterez-vous icy en passãt vn admirable effect de la pieté, deuotiõ & zele de ce tres Chrestien Roy vers la saincte Eglise Romaine, car sçachant que ledit sieur des-Vaux estoit de la Religion pretenduë, ce bõ Roy fit tãt qu'en fin il ramena (à guise d'vn bon Pasteur) cette brebris errãte dãs le bercail Euangelique de l'Eglise Romaine, auant qu'il partist pour s'en aller aux Indes.

LE sieur de la Rauardiere donc, execute le commandement du Roy, meine des Vaux à Maragnã, où apres auoir demeuré six mois, tant en l'Isle que sur la terre ferme, & reconneu la verité du recit que des Vaux auoit fait au Roy, y apprẽd de surplus vn moyẽ tres facile d'y establir vne belle Colonie; ce qu'apres auoir recõneu, ils s'en reuindrẽt en Frãce pour informer Sa Majesté de la verité de l'affaire qu'elle

desiroit embrasser. Mais la mort cõme ialouse des hautes entreprinses des Princes & Monarques auoit tranché le filet de la vie à ce Tres-Chrestiẽ Roy, rõpant par ce moyẽ le tres-heureux succés des saintes entreprinses qu'il auoit designées, qui fut cause que cette affaire fut differée iusques à l'année suyuante mil six cẽs onze, regnãt en sa place son fils LOVYS TREIZIESME de ce nom, & la Royne Regente sa Mere.

Association du sieur de Rasilly auec la Rauardiere pour aller à Maragnan.

CEpẽdant le sieur de la Rauardiere songeant tousiours à son affaire, & voyant qu'il n'auoit pas les reins assez forts pour l'entreprendre seul, il communique son dessein à Monsieur de Rasilly duquel il cõnoissoit l'humeur & le courage. Luy desireux sur tout de la gloire de Dieu; du salut de ces Ames Sauuages, & de l'honneur de la France qu'il voyoit deuoir reussir de cecy, entreprẽd cette affaire auecque peine & trauaux infinis qu'il endura l'espace de quinze mois qu'il fut à la Cour, recherchant les moyens de faire son voyage. A quoy quelques gens de qualité contribuans du leur;

Monsieur le Baron de Sansi entre autres se mit en tiers auec lesdits sieurs de Rasilly & de la Rauardiere.

Election des PP. Capucins pour planter la foy à Maragnan.

Le sieur de Rasilly n'ayant point de plus puissant obiet qui le meust à cette entreprinse, que le pieux dessin d'y planter nostre foy, supplie tres-hũblement la Royne Regente luy donner à ces fins des Peres Capucins, comme gés qu'il auoit fort aymez dés son enfance. La Royne aussi grandemẽt desireuse de la cõuersion de ces pauures Sauuages, & de faire reussir l'ẽtreprinse du feu Roy son Mary: Apres auoir estably lesdits Sieurs de Rasilly & de la Rauardiere pour ses Lieutenãts generaux en ces contrées, condescendit librement à la petitiõ du Sieur de Rasilly, trouuãt bon qu'il prinst de nos Peres pour y plãter la foy, à ce poussée non de son mouuement, mais plustost par inspiration de l'esprit Diuin, lequel cõme iadis (soubs la protectiõ d'Emanuel secõd, Roy de Portugal) auoit enuoyé des freres Mineurs enfãs de SAINCT FRANÇOIS és Indes Oriẽtales, pour la conuersion d'icelles, à faict auiourd'huy le semblable sous la

Comme la Royne establit les sieurs de Rasilly & de la Rauardiere pour ses Lieutenants generaux.

La Croix plantee en Occident soubs la protection de Marie de Medicis.

Regence de MARIE DE MEDICIS pour celles d'Occidēt, car cette Sage & Magnanime Princesse (fidelle executrice de ce que le S. Esprit luy dicte dans le cœur) se sentant en son ame doucement enclinée à l'eslite des enfans de ce glorieux Patriarche des Freres Mineurs, ietta le sort dessus iceux.

Sainct François port'enseigne de la Croix.

AVSSI n'eust-il pas semblé à propos que ce biē-heureux Sainct, qui seul par excellēce auoit esté depositaire & heritier, de la Croix & des playes que le Sauueur du Monde auoit receu en icelle, afin de les communiquer à ceux qui n'en auoient iamais ouy parler, ou pour le moins les auoient oubliez, s'en rendit tellement proprietaire, que par le moyen de ses enfans (heritiers de ce mesme heritage) il ne plantast premier & deuant tous les autres ces signes glorieux dans l'host des ennemis, comme il a fait. Si vous prenez la peine de lire les Histoires, vous verrez qu'il n'y a coin où l'Euangile ait esté presché depuis quatre cēs ans, que ce n'ait esté des Religieux de Sainct François qui en ayent fait l'ouuerture aux despens de leur vie.

Depuis quatre cens ans, les freres Mineurs ont planté la foy presque par tout.

Qui furẽt les premiers entre les Infideles depuis ce temps là sinõ ces glorieux Saints, saint Bernard, S. Pierre, S. Accurse, S. Adiute, & sainct Otton? *Quorum glorioso Martyrio ordinis minorum initia Deus consecrauit*, ayans esté là enuoyez par nostre Pere Seraphique S. FRANÇOIS pour y plãter la foy, ils y espãdirent leur sang & endurerent la mort pour l'amour de nostre Seign. N'y en eut il pas sept autres sçauoir est sainct Daniel, S. Ange, S. Samuel & leurs Cõpagnons tous enfans de Nostre Pere Seraphique qui dés le viuant d'iceluy estãs enuoyés entre les Sarrasins pour leur annõcer l'Euangile, ils furent cruellemẽt traittés iusques à la mort, chacun d'iceux remportant la courõne d'vn signalé & glorieux martyr? Qui est-ce qui planta la Croix és Indes Orientales sinon des Enfans de ce glorieux Patriarche Port'enseigne de la Croix? Ie n'entẽs icy parler que de ceux qui ont esté les Coriphees & les Premiers, & ie laisse à part tant de signalés Chãpiõs de la milice du Fils de Dieu nostre Seign. qui ont suiuis & si bien fait, me suffisant pour le pre-

ſét d'admirer les faueurs particulieres que le Roy des Roys a fait à ce glorieux Chef de noſtre Ordre & à pluſieurs de ſes Enfans. Ie puis dire vrayement de ce Sainct Patriarche que *Eleuauit ſignum in nationibus procul*, il a eſleué & planté ce triomphant Eſtendar de la Croix parmy les Nations du Monde les plus eloignees.

Iſai. 5.

Apres qu'il l'a eu plãté par ſes Enfãs en Orient, voicy qu'il ſe preſente encore pour faire le meſme en l'Occidẽt par ſes meſmes enfans.

Eſtendars donnez par la Reyne pour la Miſſion de Maragnan.

La Reyne toute ioyeuſe d'vne telle entreprinſe, pour monſtrer le deſir & la ſainte affectiõ qu'elle en auoit, elle donna ſes eſtendars & ſa Deuiſe à ſes dicts Lieutenans Generaux; & commanda au Reuerend Pere Leonard de Paris qui pour lors eſtoit Prouincial de cette Prouince, de deputer quatre de nos Peres pour les y enuoyer ainſi que l'on pourra voir par la lettre ſuiuante que ſa Majeſté fit l'honneur de luy eſcrire.

Au

AV REVEREND PERE Leonard Prouincial de l'Ordre des Capucins.

Lettre de la Reyne au R. Pere Prouincial pour la Mission des Capucins en l'Isle de Maragnan.

PERE *Leonard. Le Sieur de Rasilly Lieutenant General pour le Roy Mõsieur Mon Fils, aux Indes Occidentales m'a fait entendre l'esperance qu'il y a d'introduire la Foy Chrestienne en ces Pays-là, & que pour y paruenir il seroit apropos d'y enuoyer quelques Religieux de vostre Ordre pour y demeurer & vaquer autant qu'ils pourront à l'establissement de ladicte Foy Chrestienne. C'est pourquoy ie vous fais celle-cy pour vous prier d'y enuoyer iusques à quatre desdits Religieux que vous en estimerez plus dignes & capables. Ausquels vous ordonnerez de s'y acheminer auec celuy qu'il vous enuoyera pour les receuoir & conduire. M'asseurant que comme Ils sont Personnes de grãde suffisãce, pieté, & deuotion, ils y feront aussi beaucoup de fruict, & augmenteront tousiours dauantage à la gloire de Dieu, la reputation de vostre dict Ordre. Et n'estant celle cy pour autre subiect*

Ie prie Dieu, Pere Leonard, qu'il vous ayt en sa saincte garde.

Escrit à Fontaine bleau le vingtiesme iour d'Auril mil six cens vnze.

Signé, MARIE

& plus bas, PHELYPEAVX.

Prieres & inuocation du sainct Esprit en l'élection des PP. Capucins, qui deuoient estre enuoyez à Maragnan.

LE Reuerend Pere Leonard ayant receu la lettre de sa Majesté en fit faire la lecture le vingt-troisiesme iour d'Auril deuant tous les Peres & freres de la Prouince de Paris, pour lors assemblez au Chapitre Prouincial, lesquels furent tous d'auis, auant que decider de ce negoce que l'on inuoqueroit le Sainct Esprit chantant vn *Veni Creator*, auec quelques suffrages à cet effect; ordonnāt outre plus des prieres generales tant en nostre Conuent des Capucins de Paris, qu'au Monastere des Filles de la Passiō, à ce qu'il pleust à Nostre Dieu prēdre en main cette affaire, eslisant de nos Peres, ceux qu'il iugeroit capables pour l'entreprise d'icelle; surquoy il fut conclud d'vn cōmun auis que l'on accepteroit cette Missiō auec le consentement du Tres-reuerēd Pere, le Pere Hierosme de Castelferreti

pour lors Ministre General de nostre Ordre. Lequel aiant eu auis de ce qui auoit esté arresté en nostre Chapitre Prouincial, cõfirma le tout; commettant l'authorité au susdit Reuerend Pere Leonard, par vne lettre qu'il escriuit sur ce suiet, ainsi qu'il appert cy-dessoubs.

AL REVERENDO PADRE Prouinciale di Frati Capucini nella prouincia di Parigi.

REVERENDO *Padre. Della Cosa della Missione per la nuoua* Fran*cia scriuo nell'altra mia che viene assiemo conquesta, tutto quello che la Paternità vostra legge: Ho pensato però di fare come faccio questo lettra appartata per l'intento, io dunque ad effetto di mandare frati nella nuoua Francia do a la Paternità vostra tutta la mia auttorità. Potra dunque cõ la mia piena auttorità aggiustare il negotio à proposito come giudichera meglio e nel particulare di Padri da mãdarsi, e nel particulare*

del numero, e nel particularé, del fare vn di loro Capo, & in tutto il rimanente che si tira dietro questo negocio della Missione. Questo e quanto posso & deuo fare per la parte qu'apartiene à me. Dio nostro Segnore si compiaccia di consolarla per sempre. Di Roma li quinto di Luglio. 1611.

Di vostra Paternità Reuerenda.

Affectionatissimo nel Segnore F. Hieronimo Generale.

AV REVEREND PERE *Prouincial des Freres Capucins de la Prouince de Paris.*

Lettre du R. P. General au Pere Leonard Prouincial, pour authoriser la Mission des Capucins és Indes Occident.

REVEREND Pere. Pour l'affaire de la Mission en la nouuelle France, i'escris en mon autre qui vient ensemble auec celle cy tout ce que vostre Paternité y lira. I'ay pensé pourtãt de faire, comme ie fais, la presẽte àpart pour satisfaire à vostre intention. Donc quant à enuoyer des Freres à la nouuelle France, ie donne à vostre paternité toute mon authorité. Elle pourra dõc auec ma plaine autho

rité accommoder l'affaire comme elle iugera estre plus à propos, soit quant au particulier des Peres qu'il faut enuoyer, soit quāt au particulier du nombre, soit quant au particulier d'en faire vn d'iceux Superieur, & quant à tout le reste que l'affaire de la Mission pourra tirer apres soy. Voila tout ce que ie puis & dois faire pour ce qui m'appartient. Plaise à nostre Seigneur vous consoler tousiours.

De Rome le cinquiesme de Iuillet mil six cens & vnze.

De vostre paternité Reuerende,

Tres affectionné en nostre Seigneur,
Frere Hierosme. General.

VEV le contenu de la susdite, le Reuerend Pere Prouincial auec les Peres, procederēt à l'election de quatre pour cette Mission & furent esleux le Venerable Pere Yues d'Eureux, Pere Arsene de Paris, Pere Ambroise d'Amiens, & moy (bien qu'indigne) à qui pour lors Nos Superieurs pouuoient bien dire ces paroles des Apostres. *Visum est Spiritui Sancto & nobis*, il a semblé bon au S. Esprit & à nous de vous eslire pour l'execution du ministere de l'E-

Noms des quatre Capucins qui furent esleuz pour la Mission de Maragnan.

uangile, puis que le Bien-Heureux S. Esprit auoit esté si amoureusement inuoqué:

Comme les Peres partẽt de Paris pour aller s'embarquer à Cancale.

Apres l'election susdicte, nous estãs prosternez tous quatre aux pieds du Reuerend Pere Prouincial, & ayãt receu en toute humilité sa benedictiõ, nous partismes de Paris, le vingt huictiesme d'Aoust mil six cens & vnze, le iour de S. Augustin pour nous acheminer à Cãcale, qui est vn port de mer en Bretagne, où se deuoit rendre tout l'equipage des Sieurs Lieutenans Generaux de sa Majesté pour faire voile à la premiere opportunité. Estant là, nous fusmes contraincts d'y seiourner quelques mois tãt pour laisser passer l'Hyuer qui estoit proche, que pour attẽdre que ceux de nostre compagnie fussent assemblez, ioint que nos vaisseaux n'estoient encore bien equipez.

Discutiõs entre les Frãçois de l'equipage.

Cependant que se faisoient ces preparatifs, comme les hautes entreprises sont ordinairement agitées de plus grandes & dangereuses trauerses, le Diable preuoyãt la prochaine ruine de son Royaume, & l'accroissement de celuy de Iesus-Christ que sur tout il redoutoit, ne manqua point de

nous contrepointer, remuāt à ces fins & le Ciel & la Terre, semant la maudite zizanie de la diuision dās le cœur des François pour faire perdre courage au Sieur de Rasilly. Mais luy, qui (comme i'ay desia dit,) n'auoit autre dessin que le seul honneur de Dieu, & le seruice de leurs Majestez Tres-Chrestiēnes, d'vn courage inuincible, & d'vne ame vrayement noble, & genereuse, surmonta ces trauerses qui l'auoient agité l'espace de six mois, non sans vne despence telle que vous pouuez croire d'vn si grand Train, attendant tousiours que tout fust prest.

Le tout estant preparé & prest à faire voile, Mōseigneur l'Euesque de Sainct Malo se transporta audit port de Cancale dépendāt de son Diocese, pour y benir les Estendarts de France & nos vaisseaux aussi: Où apres auoir faict vn sermon solemnel le vingt-cinquiesme iour de Ianuier, que l'Eglise solemnise la Conuersion de l'Apostre sainct Paul, prenant suiect de la mesme Conuersion pour nous parler de la conuersion des pauures ames Indiennes que nous entreprenions; Il benit quatre

Comme l'Euesque de S. Malo se trāsporte à Cancale pour benir les vaisseaux, quatre Croix et les Estendars.

Croix auec grande solemnité nous en mettant à chacun vne entre les mains, suyuant en cela les ceremonies du Pôtifical Romain: Puis il benit les Estendars de la France qui estoient portez par la Noblesse de nostre Equipage; & finalement les armes du Sieur de Rasilly. Quant à la benediction des vaisseaux qui ia estoient à la Rade, le mauuais temps auec autres certaines raisons ne luy permirent pas, nous en laissant la commission pour la faire de sa part, ainsi que nous fismes aussi. Toutes ces ceremonies estãt acheuees, attendant le vent fauorable pour leuer les ancres, tous les Catholiques tant Gentils-hômes, Soldats, que Matelots se disposerent auãt que s'embarquer à la Confession, & Cômunion, pour par ce moyen rendre la Diuine Clemence plus fauorable à leurs desseins, & aux nostres.

Comme tous ceux de l'equipage cômunierent auant que de partir.

Et cognoissans que la seule vnion entre la Compagnie, seroit l'vnique moyen pour le reüssissement d'iceux, les Principaux de la trouppe trouuerent bon de faire la protestation & promesse suyuante auant que de partir.

PROTESTATION DE la compagnie, faite & passée à Cancale, de faire garder & obseruer tout ce qui sera de besoing pour le bien, & establissement de la Colonnie.

NOVS soubs signez portans volontairement nos biens, & nos vies pour l'establissement de la Colonnie Françoise, au delà de la ligne Equinoctiale pour le seruice du Roy selon l'intention de sa Maiesté, & la promesse qui luy a esté faicte par nos Chefs, Recognoissans qu'il n'y a que l'obeissance deuë à nos Chefs, l'vnion entre nous, & le bon gouuernement entre les Indiens, qui nous puisse faire paruenir à vne si loüable & genereuse intention, Protestons de faire par ces trois actions essentielles de cette entreprinse, tout ce qui despendra de nos courages, constāces, obseruances des loix de France, obeissance, fidelité, charité, & bonne intelligence, & generalement de tout ce qui est necessaire pour entretenir en paix & vnion vne bonne

societé, sous la charge de Meßire Daniel de la Touche Cheualier Seigneur de la Rauardiere, & de Meßire François de Rasilly außi Cheualier Seigneur dudit lieu, & des Aumelles, faisans solidairement tous deux pour haut & puissant Meßire Nicolas de Harlay, Cheualier, Seigneur de Sancy, Baron de Molle, & de Gros-bois, Conseiller de sa Maiesté en ses Cōseils d'Estat & priué, Lieutenans Generaux pour sa Maiesté aux Indes Occidentales, & terres du Bresil, que sadite Maiesté a ordōnez pour ladite entreprinse tant par Mer que par Terre. En tesmoing dequoy nous auons signé de nos mains la presente. A Cancale ce premier iour de Mars mil six cens douze

DE PEZIEVX.

DV Plessis, Philebert de Brichanteau, Hardiuiliers : le Maistre, Isaac de Rasilly, Claude de Rasilly, Anthoine Charon, Pierre Aubert, de la Barre, Deschamps, Cormier, mothaye, François Demondion, & Bernard.

DE NOSTRE EMBARquement, & des tourmentes que nous eusmes iusques en Angleterre.

CHAPITRE II.

LE Lundy dix-neufiesme de Mars mil six cens douze, que l'Eglise celebre la feste du bien-heureux S. Ioseph, Espoux de la Sacrée Mere de nostre Seigneur IESVS-CHRIST, nous fismes voile soubs la códuite de Dieu, de la Vierge Sacrée, & de nostre Seraphique P. S. FRANÇOIS, & partismes de la rade de Cancale à six heures & demie du matin, apres quelques canonades tirées, les trompettes sonnants pour saluer le bourg, & dire à Dieu à tous nos Amis qui estoiét sur le bord de la Mer pour voir partir la flotte de nos trois vaisseaux. Le premier desquels estoit l'Amiral appellé le Regent, à cause de la Reyne Regēte

Partement des Peres Capucins & autres, de Cancale pour aller à Maragnan.

Les noms des trois vaisseaux qui allerent à Maragnan.

commandé par les Sieurs de Rasilly & de la Rauardiere Lieutenants Generaux pour sa Maiesté: Le second estoit le Vice-Amiral, appellé la Charlotte, commandé par Monsieur le Baron de Sancy. Le troisiesme estoit la Patache qui se nommoit la saincte Anne, commandee par Monsieur le Cheualier de Rasilly, frere du Sieur de Rasilly. Commenceans ainsi à voguer en Mer auec vne ioye & allegresse nom pareille de toute la Compagnie, chacũ se prosterna à deux genoux inuoquant l'assistãce du sainct Esprit, de la glorieuse Vierge MARIE, & de nostre bon Pere sainct FRANÇOIS, chantant le *Benedictus dominus Deus Israel*, auec les suffrages & Oraisons deuotes qui sont contenuës en l'*Itinerarium* du Breuiaire Romain.

Prieres des PP. Capucins & de leur suitte au cõmencement de leur nauigation.

LE Diable enrageãt de cecy, voyant qu'il auoit esté vaincu sur la terre n'ayãt iamais sceu rompre ce courageux dessin couche du tout sur la Mer en peine de tout perdre, excitant des tempestes & orages si cruels & dangereux, que de long tẽps on n'en auoit veu de semblables, si que le vent qui estoit à *l'Est* assez calme lors que nous partis-

Trauerses du Diable par le moyen des tempestes.

mes, tout à coup sauta au *Nordest* sur les onze heures, qui dura iusques à minuict; puis sauta au *Su, ouest*, & au *Su*: de façon que nous ne peusmes estre le lendemain à six heures du soir, qu'à douze lieuës d'Oessan du costé du Nort. Puis le vent estant *Su Sur ouest*, à cause de la tourmente qui estoit grande, depuis le Mardy iusqu'au Mercredy vingt & vniesme de Mars à huict heures du matin, nous ne fismes que quarante & huict lieuës & demie, le vent continuant tousiours auec des orages si estranges, que nous ne sçauions qu'en penser iusqu'à la minuict suiuante qu'il se fit *Nor oüest*, à vne heure, & ne fismes que vingt lieuës, iusqu'au Ieudy vingt & deuxiesme à huict heures du matin. Le Vendredy vingt & troisiesme le vent deuint *Suest*, puis *Su Suest*, & *Su*. Et la tourmente continuant tousiours de plus belle, elle s'augmenta tellement auec des tempestes si horribles, & bourasques si espouuantables, accompagnées d'esclairs & de tonnerres (chose qui n'est pas bien ordinaire en cette saison) que les plus suffisans

Pilotes & experts Matelots en faict de nauigation, se trouuoient bien empeschez, asseurant n'auoir iamais veu de si furieuses tourmentes, qui ne durerent pas pour vne heure ny pour vn iour seulement, mais bien l'espace de neuf iours tous entiers.

Mal de Mer souuent causé par les tempestes.

CETTE extraordinaire tourmente causa à tous ceux de nostre equipage le mal ordinaire qui assaut ceux qui vont sur la Mer, il y en eut fort peu qui en furét preseruez. Et ce qui nous affligeoit dauantage parmy ces afflictions particulieres, & personneles, estoit la perte de nostre Patache que nous croyons auoir faite durant cette tempeste; car dés la nuict precedente nous ne sçauiős quelle estoit deuenuë, laquelle toutesfois (ainsi que nous sçeusmes depuis que nous l'eusmes retrouuée) apres auoir esté bien batuë des flots, fut emportée du vent tout droit en Angleterre, où elle relascha au port de Falmuë.

Comme l'vn des trois vaisseaux relascha à Falmuë, l'autre à Dartmue et le dernier à Plemue.

APRES cecy, mal sur mal nous arriua; car nostre second vaisseau qui estoit le Vice-Amiral se voyant à la veille de sa perte, & à moitié plein d'eaue; sa ga-

lerie ayant esté emportée d'vn coup de Mer, ietta dehors deux de ses Canons, & bon nombre de coffres auec son petit basteau, & fut apres contrainct de se retirer à Dartmuë autre port d'Angleterre.

En fin nostre dernier vaisseau, qui estoit, l'Amiral, se deliberant de tenir bon sur la Mer, apres y auoir esté agité, & tourmenté tres-cruellement l'espace de neuf iours, fut, aussi bien que les autres, contrainct de relascher en Angleterre en vn autre port nommé Plemuë, où nous arriuasmes le Mardy vingt septiesme de Mars, enuiron les sept heures du matin.

Or les Sieurs Lieutenants Generaux qui cōmandoiēt en ce vaisseau, estāts extremement en peine des deux autres, les tenants pour perdus, Ils s'enquirent de toutes parts, si d'auanture il n'estoit point arriué en quelque port d'Angleterre des vaisseaux François, où apres auoir entendu qu'il en estoit arriué deux, à sçauoir vn à Dartmuë, & l'autre à Falmuë, & sçachāt que c'estoient les nostres, Ils leurs donnerent auis de nostre arriuée à Plemuë : ce

Comme tous les trois vaiss. seaux se retrouuerent à Plemuë.

qui les conſola merueilleuſement ; croyant auſſi de leur coſté que le noſtre eſtoit perdu, & ſe partirent auſſi toſt tous deux pour venir trouuer le Regent.

Il ne faut pas demander la ioye & le contentement que nous receumes tous tant d'vn coſté que d'autre, de nous voir encore reunis auec ceux que nous croyons eſtre engloutis dãs le profond des eaues : nous ne nous pouuions contenter de loüer Dieu, nous entr'embraſſans l'vn l'autre auec larmes de ioye, tirans force canonnades en ſigne d'allegreſſe, vn chacun racõtant la bonne reception, & le bon traictement qu'il auoit receu des Gouuerneurs des Ports où il auoit abordé. Nous ſeiournaſmes audit Plemuë depuis le vingt-ſeptieſme de Mars que nous y eſtiõs arriuez iuſques au vingt-troiſieſme d'Auril, paſſant le temps auec autant de contentement, & bõne chere qu'il s'en peut ſouhaiter, parce que le Seigneur Gouuerneur dudict Plemuë, nommé Mõſieur de Gorge, & tout plein de Nobleſſe des enuirons voyant vn ſi beau & leſte embarquement,

Courtoiſie du Gouuerneur de Plemuë, enuers les Capucins & autres de leur equipage

mẽt que le nostre, se mirẽt à qui mieux mieux, & quasi à l'enuye l'vn de l'autre à nous festiuer & caresser, ce qui nous fit oublier vne partie de nos infortunes passées.

COMME NOVS PARTISmes d'Angleterre pour continuer nostre voyage, & ce qui nous arriua par le chemin.

CHAP. III.

LE vingt-troisiesme d'Auril qui estoit le lendemain de Pasques, iour de la feste du Glorieux Martyr monsieur sainct George Ancien Patron de l'Angleterre, nous fismes voile, & partismes de Plemuë à sept heures du soir, les trõpettes sõnans; & apres plusieurs canonades tirées de part & d'autre, toute la ville, & ceux qui estoiẽt dãs le Chasteau auec le susdit Gouuerneur, mõterent sur les lieux les plus eminents des enuirõs de la Mer, pour voir partir nostre flotte. Ie ne doute pas que ce grãd vignerõ de IESVS-CHRIST, le nom duquel en grec Γεωργός, signifie labou-

Affection que les Anglois tesmoignerent aux Capucins à leur partemẽt de Plemue.

reur, n'intercedast particulierement pour nous qui estiõs enuoyez pour plãter la foy & cultiuer la vigne de nostre Seigneur parmy les Sauuages & deserts d'infidelité: Car le tẽps nous vint lors à souhait, si biẽ que le lendemain Mardy vingt-quatriesme iour du mois, nous nous trouuámes à huict heures du matin par le trauers du Cap de Lezart en Angleterre.

Dv depuis ce grãd Dieu qui cõmande aux vents, & à la Mer comme il luy plaist: voulãt faire voir cõme il fauorisoit nos dessins, nous secõda d'vn tẽps si serain, & d'vn vẽt si cõforme à nos desirs, qu'ẽ peu de tẽps il nous fit passer les Isles des Canaries, no⁹ trouuãs le Lundy septiesme iour de May, à six heures du matin, entre FORTADVENTVRE, & la grãde Isle de Canarie, que nous vismes fort à descouuert. Des Canaries, nous gaignámes la coste de Barbarie que nous commenceámes à voir le Mardy à minuict, & est en la hauteur de vingt-six degrez deux tiers: Ce mesme iour sur les dix heures du matin, nous passámes le Cap de BAIADOR, & cõtinuant tousiours nostre voyage, nous costoyámes les costes de Barbarie, & d'Affri-

Isles des Canaries.

Costes de Barbarie.

Cap de Baiador.

Costes d'Afrique.

que,en peschant, iusques au Vendredy vnziesme iour que nous nous trouuâmes sur les huict heures du matin à la pointe de *Nordest*, de la riuiere de Lore, soubs le Tropique de Cancer; Là où nous veismes vne barque de pescheurs, & deux nauires de Bayône qui estoient à l'ancre; & pource que la Mer se retiroit, nous ancrâmes aussi comme eux, en attendant que nostre Patache les allat reconnoistre.

Riuiere de Lore.

Le mesme iour nous fismes voile rangeans tousiours (en peschans) les costes d'Affrique, & de l'Arabie deserte qui est vn païs plat & fort bas, sãs mõtagnes, où l'on ne void que sable blãc tant que la veuë se peut estẽdre. Le Samedy no⁹ nous trouuâmes par le trauers du Cap de Barbes qui est à vingt deux degrez de hauteur. Le Dimãche au matin treiziesme iour du mois, nous arriuâmes au Cap blanc, où nous moüillâmes l'ancre, & y demeurâmes cinq iours: ce Cap est à la hauteur de vingt degrez, vingt cinq minutes, & trois degrez de variation de l'eguille; il est appellé le Cap blanc, parce qu'il est haut de Falaises blanches, c'est vn tres-beau port

Arabie deserte, pays plat & bas.

Cap de Barbes.

Cap blanc.

plein de belles & bonnes pescheries.

La nous trouuâmes quelques bateaux à la voile à qui nostre Patache donna la chasse iusques à l'isle blanche, où il y auoit huict nauires Espagnols & Portugais à l'ancre, lesquels si tost qu'ils apperceurent ladite Patache qui chassoit leurs bateaux, couppans leurs cables, quittans & abandonnans leurs ancres, feirent incontinent voile, & gaignerent la fuitte, la Patache les poursuiuant à la sonde iusques à my chemin *d'Arguin*, & ne pouuant passer plus auant, pour ne sçauoir le chemin elle retourna à l'Isle blanche, où les nostres trouuerent force poissons appellez *Cassons*, autrement Chiens de mer, & demeurerent là iusques au Ieudy.

Arguin.

Poissons nõmez Cassõs.

Cependant ceux qui estoient dans nostre Amiral passoient le temps à pescher force *Sardes* ou *Pargues*, qui est vn excellent poisson ressemblant à la Carpe, mais beaucoup plus large & plus long, y en ayant de deux & de trois pieds de long, larges à proportion auec le dos plus haut & plus rond, & les escailles plus blanches : aussi est-il beaucoup meilleur & plus excellent à

Sardes ou Pargues poissons excellents.

manger ; l'on en prenoit grandissime quantité, fort facilement, principalement lors qu'on mettoit és hameçons du haran salé pour amorce.

Le Vendredy dix-huictiesme iour de May sur les quatre heures au soir nous partismes du Capblanc : & le Samedy dix-neufuiéme, nous eumes le Soleil pour zenit, nous donnant à plomb sur la teste, estant pour lors à la hauteur de dixneuf degrez & demy : de sorte que tout ce que nous fichions sur le tillac, comme cousteaux, espées & autres choses semblables, ne nous rendoit aucun ombre, ny l'homme mesme estant debout, principalement à midy.

Où les PP. Capucins & leur equipage eurent le Soleil pour zenit.

Avanceant tousiours nostre voyage, nous rangeâmes la coste de la Guinée, passant entre les Isles du Cap verd, & le Cap verd. Ces Isles qui sont vnze en nombre sont depuis le dix-neufiesme degré, iusques au quatorziesme ; & auancent plus de cent lieuës en Mer : & depuis les onze degrez iusques au neufiesme est le Royaume de Mandingue, les habitans duquel sont

La Guinée.

Isles du Cap verd.

Royaume de Mandingue & ses habitans.

noirs, & les plus beaux de toute la Guinée chacun ayāt tel Dieu qui luy plaist. Depuis le neufiesme degré iusques au huictiesme, dure le Royaume de IALOPHES, duquel les habitans sont noirs ainsi que du precedent ; & sont encore idolatres.

Royaume de Ialophes.

DEPVIS les huict degrez iusques au six, est le Royaume des SAPPEZ, qui est vne nation de Neigres qui ont les dents pointuës. A quatre degrez est le Cap de Palme, duquel nous aprochâmes si prez que nos Pilotes disoient l'auoir bien veu. Il ne fait pas pourtant trop bon ny trop seur de s'approcher de la Guynée ny de tanger les costes susdites de si pres, à cause des maladies contagieuses qui prennent en ce païs.

Royaume des Sappez.

Cap de Palme.

CESTE maladie prend aux gencines de telle sorte que la chair desdites gēciues s'enflant, elle vient à surcroistre les dens & les fait tomber : estant tombées, il en sort vne si grande quantité de sãg des alueoles, qui est la place où elles estoient, que cela & le mal d'estomac auec l'enfleure qui prend aussi tost, emportent bien souuent leur homme, & bien peu y en a qui reschapent de ceste

La Guynée, dangereuse pour les maladies qu'elle cause.

maladie causée par les chaleurs excessiues qui sont en la Zone torride, où la Guinée est située: aux enuirons de laquelle tombent des pluyes si infectes & pestilentieuses, & principalement soubs la ligne Equinoctiale, comme aussi à cinq ou six degrez en deçà, que si elle tombe sur la chair dequelqu'vn, il s'esleue aussi tost des petites pustules, ainsi que l'experience nous a fait voir en quelques vns des nostres lesquels desireux d'auoir vn peu d'eauë douce pour estancher la soif (d'autant que celle que nous auions portée de France s'estoit corrompuë, en sorte que les vers s'y engendroient comme il aduient ordinairement, principalement approchant de la Zonne torride) ne craignoient nullement de s'exposer au danger qu'ils tenoient pour certain. Car voyans venir les pluyes, qui lors sont fort frequentes vers la ligne, ils lioient des draps blancs par les quatre coins aux cordages du nauire, mettant au milieu vne boule de canon ou autre piece de plomb fort pesante, qui faisant vn creux, assembloit toute l'eauë, laquelle par apres passant au trauers du-

Pluyes infectées vers la Guinée & sont en la ligne.

L'eauë qu'on porte de Frãce se corrõpt la portant vers la ligne sur la mer.

Inuẽtion des mariniers pour auoir de l'eauë douce sur la mer.

dit drap, estoit receuë dans vn vaisseau qu'on mettoit dessous, craignant en perdre (comme l'on dit) vne seule goutte, tant la necessité rend ceux qui vont sur Mer auaricieux d'vn elemẽt si commun, & qu'on prodigue si librement sur la Terre, au grand regret des pauures Mariniers, vrays enfans de Tantale, puis qu'estant dans les eauës iusques au bord des leures, ils n'ont aucun remede pour estancher leur soif, desirans en cela, comme le mauuais Riche, vne petite goutte d'eauë fresche pour rafraischir leur langue, regrettant auec souspirs la perte que font à leur opinion, ceux qui sont sur la Terre de tant d'eauë inutilement employée à lauer les mains, & autres choses semblables pour la netteté du corps humain, qui leur pourroit biẽ seruir en telles extremitez pour la conseruation de leur vie.

Mariniers vrays enfans de Tantale.

Luc 16.

En pas vne chose aussi ne contr'ollent ils les œuures de ce Grand Ouurier de l'Vniuers, sinon en cete-cy ; auoüant qu'en verité il a bien & sagement fait tout ce qu'il a fait, vne chose exceptée : car pourquoy (disẽt-ils sottemẽt) Dieu Tout puissant, en creant ce grãd Tout,

La sapience diuine contr'ollée folement par les Mariniers pour n'auoir fait l'eauë de la mer douce.

au lieu de faire cete Mer si amere & salée, qu'on n'en peut seulement aualer deux cueillerées sans vomir tripes & boyaux, n'a-il fait vn Ocean tres-doux & gracieux à boire? Ces pauures Tantales donc (ainsi veux-je appeller les Mariniers) enrageant de soif sous cete bruslante Zonne, voulant ramasser l'eauë qui distilloit de ces draps, la pluye qui tomboit sur leurs mains les faisoit aussi tost esleuer; mesme les habits en estants moüillez, s'ils ne ont soigneux de les lauer en d'autre eauë, se corrompent & s'y engendre des vers.

L'eauë de pluye dangereuse vers la Guinée.

QVI plus est, les chaleurs excessiues de cete Zonne torride excitent en la moyenne Region de l'air des grands & frequents esclairs auec des horribles tonnerres, principalement vers l'Equateur: Et fort souuent, tant la nuict que le iour, il s'esleue de si estranges tourbillons de vent, si violents & dangereux, que s'ils trouuent vn nauire appareillé auec ses voilles & hunnieres, il faut necessairement bon gré mal gré, ou que les voilles se creuent, ou que les masts (tant gros soient-ils) se rompent, ou que

Excessiues chaleurs de la Zonne Torride causent tõnerres & esclairs.

Tourbillons de vent dangereux.

le nauire souffoubre, & se renuerse en la Mer. C'est pour cela qu'il importe beaucoup de faire continuellement bon quart en ces endroicts là, principalement la nuict, craignant d'estre surprins.

Ces tourbillons de vent agitent fort la mer.

VOVS voyez ces grains de vent (ainsi les nomme-on) venir de loing, & les entendez sifler agitant & tourmentant la Mer par où ils passent : que s'ils viennent à vous, vous auez encore tout loisir d'abaisser vos hunnieres & voiles si vous connoissez qu'ils soient trop violents ; Ils ne durent pourtant pas long temps, à cause des grandes pluyes qui les accompagnent ordinairement, lesquelles aussi moderent vn peu l'ardeur & la vehemence des chaleurs de ce lieu. Et bien que durant le iour la chaleur soit excessiuement grande en ce climat, si est-ce neantmoins que soubs la Ligne, & és enuirons d'icelle les nuicts sont fort fraisches, & assez froides.

Nuicts fraisches és enuirons de la ligne.

C'EST principalemẽt cete mesme chaleur qui enrichit tellemẽt la Mer entre les deux tropiques, d'vne telle & si agrea

ble varieté de poiſſõs, qu'il ſemble que le reſte de l'Ocean ſoubs les Zonnes tẽperées & froides, auſſi bien que les autres mers, ſoient ſteriles en comparaiſon de la Zonne torride, qu'on voit abonder de tant de poiſſons de diuerſes eſpeces, & incogneus en ce pays de deçá. Entre-autres vous y voyez des *Dauphins*, des *Dorades*, des *Albacores*, les *Bonites*, les *grandes oreilles*, & infinis autres poiſſons tres-excellens à manger que nous peſchions en allant. Il y a d'autres poiſſons qu'ils appellent *Requiens* qui ont cinq, ſix, ſept, huict, & neuf rangées de dents en la gueule : les Matelots n'en veulent nullement gouſter, d'autant qu'ils diſent que ce poiſſon mange les hommes en la Mer. Vous voyez des *Baleines* qui ſont extremement grandes; là les *Marſouins* vont par troupe comme ſangliers, & apperceuans quelques nauires ſur la Mer, ils viẽnent tournoyer & roder à l'entour, ſautant & ſe ioüant pour vous dõner mille contentemẽts: Il y a auſſi vne autre ſorte de poiſſons que les Mariniers appellent *gros muſeaux*, pource qu'ils n'ont pas la teſte

La Zonne Torride abonde en quantité de poiſſons.

Requiens ont 5.6.7.8. & neuf rangees de dents.

Baleines & Marſouins.

Poiſſons appellez Gros muſeaux.

si poinctuë que les Marsoins, & sont beaucoup plus gros.

Et sur tous les poissons qui se trouuent entre les deux Tropiques, ie n'en vois point de plus admirables, que les poissons volans, lesquels volent par bande en nombre presque infini, principalement aux enuirons de la ligne : ils ne sont pas plus gros que des harẽs, mais vn peu plus rõds, & ont la teste plus platte, approchant la forme d'vn petit mulet de Mer. Quelques vns d'iceux ont deux aisles, & les autres quatre, qui sont de cuir, comme celles des *Chauues-souris*; elles sont neantmoins ordinairement blanches & fort delicattes ; d'autres en ont de noires : Et pour ce qu'ils sont tres-excellents à manger, ils sont enuiez de tous les autres poissons de la Mer. Car les *Dorades*, *Bonites* & autres grands poissons ne cessent de leur faire la guerre. Ce que preuoyant bien le Souuerain Createur de ses petis poissons, il n'a pas manqué en la structure d'iceux, de leur donner des armes pour se garantir de leurs ennemis, leur mettant sur le dos ces petites aisles,

Poissons volans du tout admirables en la Zonne Torride.

Poissons nõmez Dorades & Bonites.

pour pouuoir à leur aise gaigner la fuitte s'eslançans hors de l'eaue qui est leur element, pour se sauuer en l'air : leur vol durant autant de temps que leurs aisles sont fraisches; & quand elles sont desseichees ils retombent en l'eaue, où apres les auoir moüillées, s'ils sont encores poursuiuis, ils s'enuolent derechef : vous diriez à les voir que ce sont bandes d'estourneaux.

Ce qui est de plus remarquable en cecy, est, que ces pauures poissons, s'enuolant en l'air pour euiter la cruauté des *Bonites*, *Dorades*, & autres poissons qui les poursuiuent à mort pour les manger, ils sont aussi tost attaquez de certains grands oyseaux qui sont continuellement aux aguets, & si tost qu'ils les voyent voler, ils se iettent sur eux, & les deuorent; si bien qu'ils ne sont en asseurance, ny en l'Air, ny en la Mer. *Poissons volans n'ont repos ny en l'eaue ny en l'air.*

Ie ne sçay à qui ie dois plustost cōparer ces oyseaux poissons, ou à l'ame du mondain, ou à celle du iuste; Puisque c'est le vray symbole & de l'vne & de l'autre; Pour celle du mōdain tout addōné & habitué à toute sorte de vices, *Belle comparaison tiree sur ces poissons symboles du pecheur.*

dont mesme il faict trophée, il est tout clair que voicy son pourtraict. Car tandis qu'il est plongé dans la mer des plaisirs, des delices & voluptez, soit de richesses, soit de gourmandise ou paillardise, & autres semblables, il n'est iamais en asseurance, ains tousiours en deffiance, en crainte & en souhait, bourelé en son ame par la poursuitte de mille cuisás remords, desquels se voulant quelquefois guarantir, taschant de s'enuoler à Dieu par l'amendement de sa vie, il est aussi tost rabbatu par les Diables : d'autant que les aisles de ses desirs ne sont que simples velleitez, lesquelles au moindre souffle du Dragon infernal venant à se desseicher par la difficulté qu'il s'imagine accompagner l'abandon de ses vices, il se laisse recheoir dans le premier bourbier, dont il pensoit estre sorty.

Ce poisson est encore comparé à l'ame du iuste.

Il va bien autrement des ames iustes des seruiteurs de Dieu, lesquels quoy qu'agitez dans l'Ocean de ce Monde trompeur qui çà & là les va tourneboulant, ne perdent neantmoins courage & ne desirent fuir ny sortir d'i-

celuy pour crainčte qu'ils ayent d'e-
ſtre atteintes de ſes fleches, qui com-
me celle des petits enfans retournent
en ſon ſein : Mais bien auec vn amou-
reux deſir de ſe voir tous vnis à celuy
qu'ils adorent, ils diſent doucement a-
uec le Prophete. *Quis dabit mihi pennas* *Pſalm. 54.*
ſicut columbæ : & volabo, & requieſcam?
Qui ſera-ce, ô mon Dieu, qui me don-
nera des aiſles, ainſi qu'à la Colombe
pour m'en pouuoir voler iuſques dans
voſtre ſein? Et de faict s'enuolant par
deſſus elles meſmes (au moins d'affe-
ction) & Dieu leur faiſant paroiſtre par
des viues attaques qu'il permet leur e-
ſtre faictes des oyſeaux infernaux (à
ſçauoir des Demons) que ſa volonté
n'eſt pas encores qu'ils s'aquitent ſi
toſt des trauerſes du Monde, pour iouir
de ſa gloire, ils redeſcendent tout court
au milieu des angoiſſes qu'ils deſiroiẽt
fuir, s'expoſant tout à faict aux plus
grandes trauerſes qu'il plaiſt à ce bon
Dieu leur faire icy ſouffrir, en atten-
dant qu'apres les auoir faicts paſſer par
le feu & par l'eauë, il les conduiſe tous
au refrigere de ſa gloire.

I'AY dit cecy ſeulement en paſſant

pour le grand rapport que ie trouue entre ces poissons, & les deux diuers estats des ames, dont ie viens de parler.

Grandes Tortues.

Vovs y voyez aussi des *Tortuës* de la grandeur de deux & de trois pieds, quelquefois plus grandes. Il s'y trouue encore beaucoup d'autres sortes & especes de poissons grands & petits. Car cette Zonne torride en est tellement remplie, que lors qu'ils se font la guerre les vns aux autres (ainsi qu'ils font à toute heure) vous voyez la Mer boüillonner auec vn si grand bruit, que vous diriez de loing que ce sont des battures ou bancs de sable qui soient dedans, lesquels causent ce murmure & font ce boüillonnement: neantmoins ce n'est rien autre chose (ainsi que plusieurs fois nous auons veu aux enuirons de nostre nauire) qu'vne multitude presque infinie de petits poissons, pas plus gros que le petit doigt, enuironnez d'autres plus grands qui les poursuiuent pour manger; de façon que les grands poursuiuans, & les petits fuyants, causent ce boüillonnement.

Poissons innombrables sous la Zone torride.

C'EST

C'EST de cette diuersité si agreable que parloit le Prophete Dauid, lors que tout extatique & plein d'admiration des merueilles de cét Element il disoit, *Hoc mare magnum, & spatiosum manibus, illic reptilia quorum non est numerus; Animalia pusilla cum magnis.* C'est en cette grande & spatieuse Mer, que se retrouue vn nombre infiny de poissons tant petits que grands; *Illic naues pertransibunt*; Là les nauires passeront, & loüeront l'admirable sagesse & puissance du Createur de l'Vniuers, d'auoir ainsi fourni cét Element de tant de sortes de poissons, qui par l'industrieuse structure de leurs corps ne cessent de prescher de leur langue muette ce Sçauant Ouurier qui les a sçeu bastir. *Psalm. 103.*

COMME NOVS ARRIuámes soubs la ligne Equinoctiale.

Chap. IV.



E Mecredy des quatre temps d'apres la Pentecoste (qui estoit le treiziesme de Iuin) à la faueur du Ciel nous arriuámes heureusement à deux heures apres midi, soubs l'Equateur ou ligne Equinoctiale; laquelle estant également distante des deux Poles & des deux Tropiques, elle faict le milieu & quasi comme l'eschine du Monde. Où plusieurs choses se rencontrent à la verité bien delectables à voir, mais encore plus aggreables à sçauoir. Et pource qu'elles ne peuuent estre expliquées qu'auec termes obscurs, qui pour estre mieux entendus requereroient en plusieurs lieux, multiplication de discours, non sans confusion; I'ay creu ne de-

Arriuée des PP. Capucins sous la ligne Equinoctiale.

uoir pas plaindre vne fueille d'escriture d'auantage, pour vn petit traité de ce qui est le plus necessaire de la connoissance du Globe vniuersel, que i'ay distribué és trois chapitres suiuãts, tant pour l'explication des termes susdits, que pour l'intelligence plus facile de plusieurs particularitez qui se retrouueront dedans cette histoire de nostre Mission. Ioinct que d'ailleurs ie m'y resens par trop obligé pour les diuerses questions lesquelles depuis nostre retour, m'ont esté faictes sur ce suiect : m'asseurant que le lecteur studieux en receura du contentement.

DESCRIPTION DU Globe Vniuersel, où il est parlé premierement de la partie Cœleste; & specialement de la ligne Equinoctiale.

CHAP. VI.

L'vniuers diuisé en deux parties principales.



OVR mieux donc entendre ce que dessus, il faut icy remarquer que ce grand Vniuers est diuisé en deux parties principales; l'vne celeste, & l'autre Elementaire; si que toutes les deux ensemble ne font qu'vn seul globe parfaictement rond : au milieu duquel les Mathematiciens supposent vne ligne droitte, laquelle trauersant le centre d'iceluy, est terminée aux deux extremitez de la superficie ou conuexité diametralement opposée. L'on appelle ceste ligne l'Axe, le moyeu, ou essieu de la sphere du Monde, & les deux bouts, Poles, du verbe Grec πολεῖμ qui signifie tourner : pour ce que toute la Sphere Cœleste & mobile vire

L'Axe de la Sphere du Monde.

Poles.

& tourne autour d'iceux, pendāt qu'ils demeurent perpetuellement en leurs mesmes lieux comme deux tenons, gonds, ou piuots qui des deux costez soustiennent vne roue ou quelque globe qui tourne. L'vn est appellé le Pole Arctique, d'autant qu'il est proche d'Arcturus, image cœleste : quelquefois on l'appelle Septentrionnal, pour estre proche de la petite Ourse qui contient sept estoilles, quelquefois Boreas, pour ce que de ce costé là vient le vent Boreas, ou vent de Bise, autrement vent de Nort. L'autre est nommé le Pole Antarctique, comme estant opposé à l'Arctique; on l'appelle aussi Meridional par ce qu'il tire vers le Midy, & Austral, pour le vent d'Auster qui vient de ce costé là.

Diuers noms du Pole Arctique.

Diuers noms du Pole Antarctique.

QVANT au Pole Arctique, nous le voyons tousiours esleué de quarante huict degrez sur nostre horison de Paris, & ne se retire ny approche aucunement de nous; cōme aussi le Pole Antarctique est continuellement dessous nostre Hemisphere, sans que iamais nous le puissions voir d'icy.

Le Pole Arctique esleué de 48. degrez à Paris.

Pole Antarctique dessous nostre Hemisphere.

ENTRE ces deux Poles toute la

Diuision de la Sphere en cinq parties.

Sphere Celeste est diuisée en cinq parties, par quatre cercles paralleles, l'vn est le cercle Arctique, esloigné du Pole Arctique de vingt & trois degrez & demy & trois minutes; L'autre à l'opposite est le cercle Antarctique en mesme distance de son Pole que le precedent; l'ō appelle ces deux Cercles Polaires, chacun du nom du Pole vers lequel il est. Les deux autres cercles sont plus vers le milieu; l'vn est le cercle ou Tropique de Cancer, à quarante deux degrez & cinquante quatre minutes du cercle Arctique; l'autre est le cercle ou Tropique de Capricorne, en pareille distance du cercle Antarctique; & ces deux Tropiques distans l'vn de l'autre de quarante sept degrez & six minutes, sont les limites ausquelles le Soleil estāt paruenu, il retourne aussi tost de l'vn à l'autre; dont on les appelle Tropiques du nom τροπὲς, qui signifie conuersion, ou retour.

Cercles polaires, l'vn Arctique, l'autre Antarctique.

Tropique de Cancer & de Capricorne.

Comme la ligne Equinoctiale diuise la Sphere cœleste en deux parties egales.

Or la ligne Equinoctiale est au milieu de ces deux Tropiques égalemēt distante de l'vn & de l'autre, sçauoir est de vingt-trois degrez & demy, & trois minutes; tellement qu'elle diuise toute

la Sphere Cœleste depuis vn Pole iusques à l'autre, en deux parties egales, chacune contenant nonante degrez. On l'appelle ligne Equinoctiale ou Equateur, non seulement par ce que ceux qui habitent soubs icelle, ont continuellement les iours aussi grands que les nuicts, mais aussi à raison que le Soleil estant soubs ceste ligne, fait que les iours, & les nuicts sont pareillement esgaux par tout l'Vniuers.

Pourquoy elle est appellée Equinoctiale ou Equateur.

Les iours & les nuicts tousiours esgaux soubs la ligne, & esgaux par tout l'Vniuers, quand le Soleil est soubs la ligne.

Les Astronomes n'attribuent aucune largeur à la ligne Equinoctiale, ny à pas vn de la Sphere Cœleste, sinon au Zodiaque, qui est vn autre Cercle du Firmament, large en forme d'vne ceinture.

Zodiaque.

Ce cercle du Zodiaque contient en sa rōdeur les douze signes du Ciel; Aries, Taurus, Gemini, Cancer, Leo, Virgo, Libra, Scorpius, Sagittarius, Capricornus, Aquarius, Pisces, que les Anciens Grecs appelloient ζώδια, d'où le Zodiaque retire son nom: Si que toute la circonference de ce cercle est diuisée en autant de parties qu'il y a de signes, que Ptolomee appelle δωδεκατημόρια. Les douze parties, autrement les

Les douze signes du Ciel contenus au Zodiaque.

Douze parties du Zodiaque.

douze chambres, domiciles, ou maisons Cœlestes; Proclus & les Anciens Grecs, (comme dit est) les appelloient ζῴδια, animaux; Pline les appelle *Signa*, & *Sidera*, signes, ou assemblees des Etoilles; & le vulgaire *Cōstellationes*, Constellations.

Chasque signe celeste diuisé en trēte degrez.

CHACVN desdits signes, est subdiuisé en trēte parties que nous appellons degrez, vn degré correspōdant à vn iour, & vn signe à vn mois; d'autāt que le Soleil met enuiron trēte iours à parcourir chacun desdits Signes, qui fōt en tout, trois cēs soixāte degrez (ou peu plus) que le Zodiaque cōtient en toute sa circōference, pour la reuolution annuelle que le Soleil fait & parfait en douze mois. quant à sa largeur, elle est diuisée au milieu par la ligne Eclyptique en deux parties égales, chacune contenāt six degrez, selon les Anciens, ou (pour mieux dire selon les Modernes) huict degrez, qui fōt seize degrez que le Zodiaque a de largeur, soubs laquelle toutes les Planettes vagabondes s'étendent de part & d'autre en leurs reuolutions, sans exceder aucunement cette largeur.

360. degrez en la rōdeur du Zodiaque.

Ligne Eclyptique.

Largeur du Zodiaque.

Il n'y a que le Soleil seul qui tienne & cõtinuë son cours naturel & annuel precisément soubs l'eclyptique du Zodiaque, laquelle pour cela est tenuë pour l'orniere & la voye du Soleil, *Orbita solis*, de laquelle il ne se forligne iamais. *Le Soleil seul tiẽt son cours naturel soubs l'Ecliptique.* *Lorniere du Soleil.*

QVE si quelquefois la Lune errante en son cours, se rencõtre soubs cette ligne tellemẽt opposée au Soleil, que la Terre soit entre le Soleil & la Lune, aussi tost elle perd sa lumiere, elle deuiẽt toute obscure, & ne luy reste qu'vne triste couleur causee peut estre par quelque peu de splendeur des parties circõuoisines du Ciel, meslees auec son oppacité; & ainsi demeure elle eclypsee: ce qui n'aduient iamais sinõ en pleine Lune: cõme au cõtraire l'eclypse du Soleil ne peut arriuer qu'à la nouuelle Lune, lors qu'elle se trouue soubs cette mesme ligne interposée entre le Soleil & Nous. Et parce que ces Ecclypses de la Lune & du Soleil n'arriuent iamais que dessoubs cette ligne, on l'a appellée la ligne Eclyptique. *Eclipses & leur cause.* *Ligne ecclyptique pourquoy ainsi appellée.*

CETTE ligne, (& par cõsequent le Zodiaque,) ceint & enuironne toute la Sphere la diuisant au beau milieu, non

pas à angles droits, comme les autres cercles precedés, mais obliquemẽt par les deux premieres poinctes du signe de Cancer, & de Capricorne diametralemẽt opposez. En sorte que ces deux poinctes partissent reciproquemẽt, l'Ecliptique & le Zodiaque en deux semicercles esgaux, l'vn pour l'ascẽdant du Soleil, lors qu'il mõte vers nous, commanceant au premier degré de Capricorne, & finissãt au dernier de Gemini: l'autre pour la descente d'iceluy, lors qu'il se retire de nous, cõmençeant au premier degré de Cancer, & finissãt au dernier du Sagitaire. Qui fait que le premier degré de Cancer, & le premier de Capricorne sont les deux poinctes des deux Solstices de l'année, l'vn d'Esté & l'autre d'Hyuer.

Deux semicercles du Zodiaque, l'vn pour l'ascendant, l'autre pour la descente du Soleil.

Les deux pointes des solstices d'hyuer & d'esté.

D'AVTRE part la ligne Equinoctiale diuise aussi le mesme Zodiaque & la ligne Eclyptique par les deux premieres pointes d'Aries & de Libra (diametralement opposez) en deux parties egales, l'vne desquelles est depuis l'Equateur ou ligne Equinoctiale, iusques au Tropique de Cãcer, & l'autre depuis le mesme Equateur iusques au Tropique de Capricorne; chacune cõtenant cent quatre

vingt degrez: Tellemét qu'au Semicercle du Zodiaque en deçà la ligne Equinoctiale vers le Septentrion, il y a six signes, que l'õ apelle Septẽtrionaux, sçauoir est, Aries, Taurus, Gemini, Cancer, Leo, Virgo; & au dela de là mesme ligne vers le Midy, il y a les six autres qui sont Libra, Scorpius, Sagittarius, Capricornus, Aquarius, & Pisces appellez Meridionaux. Voila pourquoy le Soleil faisant son cours annuel par la ligne Eclyptique, visitant toutes les douze chambres de ces Signes Cœlestes, il est six mois au delà de la ligne Equinoctiale, & six mois au deçà: Ce qu'on appelle la declinaison du Soleil, d'autant plus grãde ou plus petite, qu'il se trouue plus ou moins esloigné en delà, ou en deçà d'icelle ligne.

Six Signes Septentrionaux & six meridionaux au Zodiaque.

Qu'est-ce que la declinaison du Soleil.

QVAND le Soleil se trouue soubs cete ligne, lors, il n'y a nulle declinaison: Or est-il qu'il s'y trouue deux fois l'an, arriuant és deux premieres pointes susdites d'Aries & de Libra, qui sont les deux Equinoxes de l'ãnée, l'vn Vernal & l'autre Automnal, l'vn en l'ascendant du Soleil, & l'autre au descendant.

Le Soleil estant soubs la ligne il n'y a point de declinaison.

Deux Equinoxes de l'ãnée.

Le vingt-vniesme de Mars le Soleil montant & s'approchant de nous, il se trouue en ce premier degré d'Aries, precisément soubs la ligne Equinoctiale, & comme en ce iour là, il n'y a nulle declinaison de Soleil, aussi les nuicts sont elles égales aux iours par tout l'Vniuers, qui est l'Equinoxe vernal ou printanier, auquel les anciens Peres prenoient le cõmencemẽt de l'année, ou bien à la nouuelle Lune la plus proche de cet Equinoxe vernal, pour ce que ce bel œil du Monde reuenant à nous fauoriser d'vn plaisant regard & nous monstrer vne agreable face, il dissipe l'horrible froid, il rechauffe la terre toute congelée, commençant à luy renoueller la force & la vertu, laquelle estoit comme morte & esteincte par les gelées rigides, il l'a restaure, & rend feconde, & non seulement il recrée tous les animaux, mais encore il remet en nature toutes les choses inanimées.

Equinoxe vernal.

Où les anciens Peres contoient le cõmencemẽt de l'année.

Et parce que le Soleil ne s'arreste iamais, il passe incontinent au deçà de la Ligne, & montant en autant de iours, enuiron autant de degrez vers nous, il

vient à decliner d'icelle de plus en plus l'espace de trois mois ou enuiron, qu'il met à rouler par les trois premiers Signes Septentrionaux, Aries, Taurus, & Gemini, nos iours augmentans continuellement iusques à ce qu'il soit arriué le vingt vniesme de Iuin au premier degré de Cancer, qui est nostre Tropique Septentrional, où la ligne Eclyptique estant terminée, & ne passant aucunement en deçà, c'est le plus bas declin du Soleil de la ligne Equinoctiale du costé de nostre Pole. Mais aussi est-ce le plus haut point de l'ascendant du Soleil vers nostre Zenit, que l'on appelle Solstice d'Esté, qui fait le premier & le plus long iour d'Esté, comme aussi la plus courte nuict que nous ayons & que peuuent auoir tous ceux qui habitent au deçà de la ligne, vers le Nort. Au contraire c'est le premier & le plus petit iour de l'Hyuer, & la plus longue nuict qui puisse estre à nos Antipodes & à tous ceux qui demeurent en delà la ligne vers le Sud. Car leurs iours commencent tout incontinent à recroistre d'autant plus que les nostres viennent à diminuer, le Soleil se retirant tous les

Cōment nos iours croissēt & decroissent.

Le solstice d'Esté.

iours de degrez en degrez par le semicercle de son descendant : ou dedans trois autres mois il passe ces trois autres signes Septentrionaux, Cancer, Leo, Virgo, remontant vers la ligne, sous laquelle il se retrouue au premier degré du signe de Libra, le vingt & vn de Septembre premier iour de l'Automne, qui est le iour de l'autre Equinoxe que no⁹ appellons Automal. Et le Soleil continuant & paracheuant ainsi son cours par les six autres signes au delà de la ligne vers le Sud, le vingt deuxiesme Septembre il commence à s'aduãcer & descendre par les trois premiers signes Meridionaux Libra, Scorpius & Sagittarius, iusques au premier point de Capricorne, où il se trouue le vingt & vn Decembre qui est le plus bas déclin du Soleil de ce costé là, comme aussi est-ce le premier & plus long iour d'Esté & la plus petite nuict que puissent auoir nos Antipodes, qui est à nous le premier & le plus petit iour de nostre hyuer, & la plus longue nuict, que l'on appelle le Solstice d'Hyuer. Non qu'il y aye quelque stance ou demeure du Soleil en ce Tropique, non plus qu'au Tro-

Equinoxe Automnal.

Solstice d'hyuer.

pique de Cancer, mais parce que l'Eclyptique estant là terminée & ne passant pas plus outre en delà, ce sont les limites & les bornes ausquelles le Soleil estant paruenu, il commence aussi tost à retourner & remonter vers nous par les trois autres signes Meridionaux Capricorne, Aquarius & Pisces, qui est le commencement de son ascendant, auquel nos iours viennent à recroistre. Tellement qu'apres auoir parfaict ainsi sa reuolution annuelle, il se trouue derechef soubs la ligne Equinoctiale le vingt & vn de Mars, commencement du Printemps, & va ainsi perpetuellement continuant son cours. *Solstice.*

Ie ne puis oublier l'opinion des plus experimentez Pilotes, lesquels par vne longue obseruation croient que le Soleil estant arriué soubs la ligne Equinoctiale, il s'y arreste l'espace de trois minutes, comme s'il se reposoit. Mais n'estant icy le lieu de dispute, il suffit de remarquer que le Soleil ne s'est iamais arresté sans miracle, & n'interromp aucunement son cours. Neantmoins quand il est soubs la ligne, sur le Zenit de ceux

Opinion de ceux qui tiennent que le Soleil s'arreste estant soubs la ligne Equinox.

qui ſont deſſouz, à cauſe que les iours, les vmbres & les nuicts n'ont ſi toſt vn changement, ou diminution notable, ioinct que le Soleil eſtant lors plus eſloigné vers ſon Apogée & pourtant que l'on diſcerne moins la viteſſe de ſon cours, que quand il eſt en ſon perigée, il ſemble qu'il s'arreſte & qu'il interrompe ſon cours, bien qu'il aye touſiours ſon mouuement à l'eſgal.

Cours du Soleil touſiours egal.

DE LA PARTIE ELE-
mentaire; comme la Mer ne faict qu'vn globe rond auec la Terre; & par quelle maniere elle ſe contient entre les limites que Dieu luy a preſcrites.

CHAPITRE VI.

QVANT à l'autre partie du Monde qui eſt Elementaire, il faut ſçauoir que tout ainſi que le Ciel Empirée comprend tous les Cieux inferieurs enuelopez l'vn dans l'autre

l'autre iusques au dernier qui est le Ciel de la Lune; ainsi le Ciel de la Lune contient soubs soy les quatre elemens en tel ordre que l'element du Feu est en la plus haute region & enuironne l'elemét de l'Air, & l'Air entoure ces deux elemens l'Eau & la Terre, lesquels neantmoins ne sont totalement en leur ordre & estat naturel: d'autant que naturellement l'element de la Terre doit estre couuert de l'Eau & l'Eau de l'Air, comme l'Air est tout enuironné de Feu.

Pourquoy les 4. elemés ne sont totalement en leur estat naturel.

AVSSI ce grand Dieu souuerain Architecte les auoit-il créez en cét ordre & estat. Car au commencement de la creation, la Terre estoit toute couuerte & enuironnée de l'Eau, ainsi que la Sapience Diuine nous l'enseigne en l'Ecclesiastique vingt quatre, *Ego sicut nebula texi omnem terram.* A la verité l'Eau n'auoit pas l'espesseur & densité qu'elle a: elle estoit comme vne legere nuée en forme de vapeur, de laquelle la Sapience Diuine auoit couuert, non vne partie, mais toute la Terre. Pourquoy le Prophete Royal disoit, *Abyssus sicut vestimentũ amictus eius*, où en la translation Hebraïque selon S. Hierosme il y a

Eccl.24.

Les eauës n'ont tousiours esté espaisses comme elles sont.

Psal. 103.

Translat. de S. Hieros.

Quel abysme reuestoit la terre au commencement du mõde.

Abysso quasi vestimento operuisti eam. L'abysme, qui n'est autre chose que la profondité impenetrable & incomprehensible de ce leger nuage, estoit comme vn tres-beau mãteau & riche accoustrement lequel couuroit & reuestoit la Terre de tous costez.

La terre ne parut que le 3 iour de la creation.

ELLE ne fut guere ainsi voilée, sinon les deux premiers iours, Dieu voulant qu'elle monstra sa belle face pour seruir de marchepied & de pourmenoir à l'homme; & comme le vestement ne couure que quelques parties du corps laissant les autres nuës, ce tres-sage Ouurier appropria bien tost & si bien ce vestemẽt és enuirons de la Terre, qu'elle fit incontinent voir son beau visage. Ce fut dés le troisiesme iour de la creation que Dieu fit cette merueille, les Eauës estoient extremement hautes & esleuées, mais Dieu estant sans comparaison plus haut, plus esleué & infiniment plus puissant vint à condenser & espessir ce nuage des Eauës, leur commandant de s'assembler & se retirer aux lieux que sa Prouidẽce Diuine leur auoit assignez, *Congregentur aquæ quæ sub Cœlo sunt in locum vnum, & appareat arida.*

Quand les eauës furent espessies.

Gen. 1.

Voyla le commandement que fit ce grand Dieu, & voicy incontinent l'obeissance de ses creatures insensibles, *Et factum est ita.* Aussi tost à la voix de ce Tout puissant *Ascendunt montes, & descendunt campi.* *Psal. 103.*

Il est bien croyable que la Terre en son premier estat estoit mathematiquement & parfaictement ronde, puisque toutes les parties d'icelle tendoient esgalement à leur centre commun par leur grauité & pesanteur naturelle, sans aucun empeschemẽt: Neãtmoins pour la commodité de l'homme, Dieu reuerse l'estat & l'ordre naturel, principalement de ces deux elements. A la voix du Seigneur, la Terre se despoüille, & les Eaux se fendent, la Terre s'ouure, & les Eaux s'amassent, la Terre mõte en haut, & les Eaux descẽdent en bas, outre leur naturel, la Terre s'esleue, & s'amasse en certains endroits au dessus de soy, sur sa propre circonference (dont prouiennent de si effroyables montaignes, vallées & cauernes que nous voyons) & les Eaux s'engouffrent dans les recreux & abysmes de la Terre.

La terre en son premier estat parfaictement ronde.

Dieu a renuersé l'ordre naturel des elemens pour l'amour de l'homme.

L'origine des montagnes.

Iussit & extendi campos, sub sidere valles

Fronde tegi syluas, lapidosos surgere montes.

Toutes les creatures obeissent à Dieu fors que l'homme.

QVELLE merueille de ce grãd Dieu? he! quel remuëment & changement en l'Vniuers pour le seul respect de l'homme? Au commandement de ce grand Dieu, toutes creatures mesme insensibles obtemperẽt & obeissent, & l'homme seul, raisonnable, bousche l'oreille comme l'Aspic.

Aspic. Psal. 57.

AVSSI tost donc que ces Eaux furent congregées où elles sont, selon le bon plaisir de Dieu, sa Majesté Diuine leur donna le nom & les appella mers, comme nous tesmoigne le Diuin Topographe *Congregationes vero aquarum appellauit maria.*

Genes. 1.

L'element de l'eau pourquoy appellé mers au plurier plustost qu'au singulier.

MAIS pourquoy sont elles appellées mers plustost au plurier qu'au singulier? Cet element donc, est il diuisé, ou differe-il en soy, ou en ses parties? Il y a beaucoup de terres, de Caps, & de Promontoires qui s'enstendent fort auant en la Mer, comme aussi la Mer se dilate en des seins fort larges & spatieux bien auant en Terre, laquelle elle diuise souuent, qui est ce que nous appellõs Isles, & pour ce l'on tient qu'il y a beaucoup de mers que l'on nomme de diuers noms, plusieurs ayãt diuerses pro-

prietez & vertus, diuerses saueurs & couleurs, au moins par apparence. Mais ceste diuersité ne prouenant que des temps ou des lieux & des seins où elle est miraculeusement retirée, elle ne laisse à estre vne en soy, toutes les eaux tant de la Mer que des fleuues ou fontaines estant d'vne mesme nature & ayãt toutes receuës la fecondité d'égendrer & nourrir, par cét Esprit Diuin qui estoit porté dessus, comme il est dit en la Genese, *Spiritus Domini ferebatur super aquas* : où la paraphrase Chaldaique porte, *Spiritus Dei insufflabat super faciem aquarum*, l'Esprit de Dieu soufloit sur la face des eaux; mais *insufflabat*, le souffle diuin entroit dãs icelles: en la vertu duquel cét element de l'Eau seigneurie les autres: il tempere le Ciel & le Feu par ses exalatiõs, il incorpore l'Air par icelles: il fertilise la Terre l'arrousant de toutes parts par le moyen de ce grand & espouuentable Ocean, qui vnit auec soy & enceint les fontaines, les fleuues, les seins, les mers & toute la Terre aussi depuis vn Pole iusques à l'autre, tellement que cét element de l'Eau & de la Mer ne faict qu'vn corps rond ou

D'où prouiẽnẽt les diuers noms & diuerses proprietez des mers.

Gen. 1.

Paraph. Chald.

L'eaue seigneurie les autres elemens.

L'Oceã d'vne espouuentable grandeur.

L'eau & la terre ne font qu'vn seul globe, centre de l'vniuers.

vn seul globe auec la Terre situé au beau milieu du Monde, comme le centre de ce grand Vniuers.

Opinion de ceux qui croyent que la terre est flottante sur l'eau.

Ie sçay bien que plusieurs des Grecs suiuant l'opinion d'vn Thales Milesius, ont estimé que la Terre estoit comme vn nauire flottant au dessus des eaux, mais au contraire, ces deux elemens ne faisant qu'vn seul globe au milieu du Monde, la Terre seule demeure immobile, comme le vray centre de toute la sphere de l'Vniuers. Car ce grand Dieu a tellement stabilié, affermy & asseuré l'element de la Terre en son centre où elle est, que iamais elle ne peut tant soit peu bransler ou mouuoir de son lieu, ainsi que dit Dauid, *Firmauit Deus orbem terræ qui non commouebitur*. En quoy l'hõme doit reconnoistre la grande bonté de nostre Dieu, de luy auoir ainsi dõné vne demeure si stable & si asseurée; mais non pour estre permanente: car il nous veut donner le Ciel, si nous nous en rendons dignes par sa grace.

Psalm. 92.

Pourquoy la terre ne peut mouuoir.

La grauité connaturelle à la Terre fait bien qu'elle estant creé en son centre, elle ne peut mouuoir d'vne part ny d'autre soit vers l'Orient ou vers l'Oc-

cident, vers le Septentrion ou vers le Midy: dont ce Poëte disoit, parlant du Chaos.

Nec circonfuso pendebat in aëre tellus, Ponderibus librata suis. Met.1.

D'AVTANT que le propre de la Terre est de descendre par sa grauité & d'estre au plus bas ou le plus loing que faire se peut de la circonference des Cieux.

Et pressa est grauitate sui.

QVE si elle mouuoit vers l'Orient ou l'Occidēt, vers le Midy ou le Septentriō, elle s'approcheroit d'autant plus de ceste circōference: de mesme si elle mouuoit vers nostre Nadir; Nadir qui est le point opposé à nostre Zenit ou point vertical) elle mōteroit aussi biē que si elle mouuoit ou montoit vers nostre Zenit.

MAIS si particulierement on desire rechercher quel est le centre ou le fondement de la Terre; ou comment la grauité & pesanteur laquelle faict que quelque chose tombe & descéde, peut neantmoins suspendre & retenir cet Element? C'est vn des effectsadmirables de la grādeur ineffable de ce tres-puis- *Grāde merueille de Dieu que la terre est fōdee sur le rien.*

ſant Architecte : C'eſt la queſtion meſme que ſa Maieſté Diuine faiſoit à ce
Iob 38. ſainct perſonnage Iob. *Où eſtois-tu* (luy diſoit-il) *quand ie mettois les fondemens de la Terre? Sur quels pilotis ſes fondemẽs ſont-ils eſtablis? Et ſurquoy ſes baſes ſont elles fondées? Ou qui a mis au deſſoubs ſa pierre angulaire?* Choſe admirable! Le centre ou le fondement du centre de la Terre n'eſt autre choſe qu'vn rien, & en ce rien la grauité ou peſanteur ſouſtient & retient cete grande maſſe de la Terre, fixe, ſtable & du tout immobile ſans autre arboutant pour l'affermir, que ſon centre qui eſt vn rien. Voicy ce qu'en dit le
Iob 26. Prophete Iob. *Qui extendit Aquilonem ſuper vacuum, & appendit terram ſuper nihilum.* Qui eſtend l'Aquilon ſur le lieu
Prou. 3. vague, & pend la Terre ſur le rien. Ou pour dire auec le Sage, cete baſe n'eſt
Baſe de la Terre. autre que la Sapience, la Prudence, & toute puiſſance ineffable de Dieu. Ce ſont les trois doigts (comme dit le Prophete Iſaye) auec leſquels cete Maje-
Iſay. 40. ſté Diuine ſouſtient le Globe de la Terre.

O Dieu que vous eſtes admirable! Mais ſi vous l'eſtes tant ſur la Terre,

combien d'auantage le ferez vous sur la Mer? Car il est vray que, *Mirabiles elationes maris, mirabilis in altis Dominus.* *[marginal: Psal. 92.]*

CET element de la Mer est si furieux, que si Dieu ne le retenoit, il innõderoit incontinent tout ce grand globe de la Terre, & s'esleueroit par dessus le sommet des plus hautes montagnes, cõme il fit au temps de ce grand Patriarche Noé pendant le Deluge vniuersel: mais pour ne contreuenir à la voix de Dieu le Createur, il se contient (sans vn nouueau miracle) au lieu où Dieu miraculeusemẽt l'a fait retirer, sans iamais outrepasser de luy mesme, les limites qu'il luy a prescrit, comme l'asseure Dauid. *Terminum posuisti fluctibus maris* (où adiouste la Paraphrase Chaldaïque) *quem non transgredientur neque conuertentur operire terram.* *[marginal: La Mer cõbien furieuse; Gen. 7.; Psal. 103.]*

CET element estoit si furieux, que pour l'empescher d'innonder la Terre, il a esté necessaire que Dieu aye mis des portes & murailles qui l'enuironnent & luy seruent de limites, à ce qu'il ne sorte dehors: *I'ay enuironné la Mer de mes bornes & limites* (dit Dieu parlant à Iob) *& ay mis des verroüils, des barres,* *[marginal: Iob. 38.]*

& des huis, & luy ay dit, tu viendras iusques icy, & ne passeras point plus auant, & icy tu rompras tes ondes enflees.

Les Septante disent que ces bornes, & limites sont vn cloistre dans lequel Dieu a renfermé la Mer, auec defence absoluë de ne sortir iamais dehors, *Posui ei terminos circumponens claustra, & portas, &c.* La Paraphrase Chaldaïque dit que c'est vn Decret, vne Ordonnance & Arrest inuiolable. *Conclusi super eo decretum meum, & posui littora quasi pessulos.*

Limites & bornes de la Mer.

Vovlez vous sçauoir quelles sont ces bornes, ces limittes, ces huis, ces verroüils, ces barres, ces serrures, ces cloistres qui enuironnent la Mer l'empeschant qu'elle ne puisse innonder & submerger toute la terre ? Ce ne sont que sables mouuans qui volent deuant le vent, enuironnant la plus part de cet element si furieux, & luy seruant de murailles, ainsi qu'il dit luy mesme, *Posui arenam terminum mari, præceptum sempiternum quod non præteribit, & commouebuntur, & non poterunt, & intumescent fluctus eius, & non transibunt*

Hierem. 5.

illud. I'ay enuironné la Mer de riuages, & luy ay donné les sables mouuans pour limites.

Et bien que ces sables soient si bas, & si plats qu'ils semblent n'estre que vallées, en comparaison de la Mer qui paroist comme vne haute & espouuantable montagne esleuée par dessus (ainsi que nous auons veu presque tout le long des costes de la Barbarie;) Si est-ce neantmoins qu'ils luy seruent de cloistre si fort, & de murailles si fermes, que iamais cet element ne pourra sortir dehors, ny passer par dessus sans la permission de celuy qui luy en a faict le commandement.

Cet element gronde, & se tourmente incessamment, auec autant & plus de bruit que les foudres & tonnerres: les vagues & les flots d'icelle sont effroyables, *Ascendunt vsque ad Cœlos, & descendunt vsque ad abyssos,* Il sẽble continuellement qu'elle menace d'engloutir la Terre esleuant ses ondes furieuses, comme si elles alloient iusques au Ciel, & puis elle les rauallé iusques au fond des abysmes. *Psalm. 106.*

Nubila tanguntur velis, & terra carina. *Lucan. 5.*

Elle bat à tout moment ces portes & murailles qui l'enuironnent, auec ses vagues tempestueuses qui sont comme autant de pieces de batterie & de canonades capables de rompre les boulevers, renuerser les plus forts chasteaux & ruiner les plus grandes villes: Et neantmoins elle ne peut & ne pourra iamais surmonter ny passer ces barrieres, qui ne sont que sables mols & fluides, puis que c'est la volonté & le commandement perdurable de ce grand Dieu, *Præceptum sempiternum quod non præteribit, &c.* Car les creatures irraisonnables ne sont pas desobeissantes à leur Createur comme l'homme, qui est vne creature raisonnable.

Hierem. 5.

DV MOVVEMENT, FLVX & reflux de la Mer; Et de la difficulté de passer la ligne Equinoctiale.

CHAP. VII.

CE grand element qui couure de ses ondes, comme d'vn beau & riche accoustrement, la plus grande partie de la Terre, s'estendant depuis le Nort iusques au Sud, est continuellement en vn tel & si admirable mouuement, que les plus rares Esprits du monde y sont demeurez confus à rechercher iusques à maintenant la cause d'iceluy. Qui a iamais peu comprendre les resors de ses flux & reflux?

AVCVNS tiennent pour certain qu'Aristote se precipita dans l'Euripe, desirant que l'Euripe le comprint, puis qu'il ne pouuoit comprendre les principes & les raisons des mouuemens d'iceluy. Qui est-ce qui depuis ce

Euripe.

grand Philoſophe a peu deſcouurir le moyen de deſnoüer ce nœud Gordien ſi faſcheux, & nous donner vne raiſon certaine du mouuement admirable de cét eſpouuantable Ocean? Mouuemēt qui ne ſe fait pas du Pole Arctique, iuſques au Pole Antarctique, ny du Pole Antarctique iuſques au Pole Arctique, comme quelques vns ſe ſont perſuadez. Que ſi cet Element ne faiſoit que rouler du Nort au Sud, & retourner du Sud au Nort, il n'y auroit dequoy tant admirer. Mais la merueille eſt que la Mer prenant ſon cours vers le Pole Antarctique, au meſme temps elle vient vers l'Arctique, & par ainſi elle a des mouuemēs contraires (bien qu'en diuerſes parties,) en meſme tēps. Et à l'inſtant qu'elle ſe retire de noſtre Pole Arctique, elle retourne auſſi de l'Antarctique refluant tant d'vne part que d'autre au milieu de la Mer : où les marées & reflux venant à s'entrerencontrer ſoubs la ligne Equinoctiale, incontinēt la Mer vient à bouffir, s'enfler & groſſir auſſi long temps que le reflux ſe fait. Et derechef la Mer eſtant eſtrangement enflée & eſleuée comme

Flux & reflux de la Mer, comme il ſe fait.

de tres-hautes montagnes, elle commence aussi tost à se dilater & abaisser. Tant plus qu'elle se dilate, tant plus elle s'abaisse au dessoubs de la Ligne; & d'autant qu'elle s'abaisse en ce milieu du Monde, plus elle monte & se dilate d'vne part & d'autre vers les deux Poles susdits, roulant dessus les sables, brisant les greues, les riuages & les costes par ses flots merueilleux qui vont contre les eauës dans les fleuues & riuieres, inondans les campagnes, remplissans les fossez & recreux, se grossissans & esleuans de toutes parts iusques à Lébe venant. Lors qu'elle se dilate ainsi vers nous & autres extremitez de la Mer, on l'appelle flux; & le reflux, quand elle se retire vers l'Equinoctiale.

Flux & reflux de la Mer, que c'est?

Ce flux & reflux se fait deux fois pendant vingt-quatre heures. Car en cinq heures ou enuiron, la Mer flue vers le *Nort* & vers le *Sud*; & en quelque six à sept heures, elle fait son reflux. Et cōme l'estat de la Lune n'est égal ou pareil, mais irregulier en sō croissant & decroissāt, ainsi le mouuemēt de la Mer est du tout inégal: nō tant pour les té-

Comme le flux & reflux de la Mer se fait deux fois en 24 heures.

Pourquoy le mouuement de la Mer est inégal.

pestes & l'Hyuer qui la rẽdent plus grosse & furieuse, les orages & les vents luy arrestant ou aduanceant son cours selon qu'ils luy sont fauorables ou opposez: mais principalement par ce que le flux & reflux de cét Ocean est diuers selon la diuersité des aages de la Lune. Tantost les eauës sont hautes, tantost elles sont basses: tantost elles decroissent, & tantost elles croissent.

En quel tẽps se fait le flux & reflux.

Environ les deux & seiziesme de la Lune, (qui est quelques deux iours apres la pleine & la nouuelle Lune,) nous auons icy aux costes de France, la grande & pleine Mer au iugement de tous les Maistres Pilotes: qui ont aussi remarqué que ceux de *Maragnan* & lieux circonuoisins ont la pleine Mer enuiron deux iours deuant nous, à cause, peut estre, qu'ils sont proches de la Ligne. Le neuf & le vingt-troisiesme de la Lune, les eaux sont basses ou mortes, que nous appellons morte-mer; le douze & le vingt-quatre, la mer commence à recroistre & monter: le cinq, & le dix-neuf, elle commence à decroistre & abaisse. Pendant sept iours elle croist, que

nous

nous appellons viue eauë, & au contraire morte eauë, pendant sept iours qu'elle decroist,

Plvsievrs ont donné diuerses causes naturelles de ce flux & reflux de l'Ocean, que les vns ont attribué aux concauitez de la Terre; mais telle disposition reciproque ne pourroit estre ordonnée ny causée de là. Les autres à vne forme substantielle, ou interne proprieté : mais vn corps simple par vne mesme forme ne peut auoir qu'vn simple mouuement. Les autres à l'ardeur du Soleil : mais le flux de la Mer d'où viendroit-il la nuict ? La plus part voyant la simpathie & affinité que la Mer a auec la Lune en son flux & reflux, ils en ont attribué la cause à quelque influence de cette planette. S'il y a quelque probabilité en cette opinion receuë de plusieurs graues & signalez Personnages, elle n'est neantmoins sans grande difficulté. Car si par l'influence de la Lune, ils entendent le mouuement, ou la lumiere, ou quelque vertu occulte d'icelle : pourquoy ne produit-elle point les mesmes effects faisant son cours ordinaire en

Diuerses causes naturelles du flux & reflux de la Mer.

Grande simpathie de la Mer auec la Lune.

toutes les mers & les seins qui peuuent estre dessoubs le Ciel? Pourquoy l'vn des deux Euripes (ainsi que l'on dict) en vingt-quatre heures a il sept flux & reflux, l'autre n'en ayant pas : de mesme que les mers Mediterranée, Adriatique & plusieurs autres qui n'en ont que peu ou point? Pourquoy l'eau de la Mer depuis le Cap de Palme à quatre degrez au deçà de la ligne, iusques au Cap des trois poinctes (où il y peut auoir enuiron cent dix lieuës,) a-elle vn cours irregulier & different? Car (comme quelques excellens Pilotes ont remarqué) l'eauë s'aualle depuis le Cap de Palme quinze iours d'vn costé & quinze iours de l'autre iusques soubs la ligne: & quand la Lune croist, pourquoy en ce mesme lieu plustost qu'és autres, l'eauë coure elle à *l'Est Sudest*; & quand elle decroist, à *l'Oüest Nortoüest*? Il n'y a pas de doute que la Lune ne domine sur la Mer, comme sur plusieurs autres choses: mais il n'y a pourtant apparence qu'elle soit la vraye cause du flux & reflux.

L'Euripe.

Mer mediterranée.

Mer Adriatique.

Diuers mouuement de la Mer depuis le Cap de Palme iusques au Cap des trois pointes.

Vertu occulte de la ligne Equinoctiale cause du flux & reflux de la Mer.

QVI sçait si peu estre la cause de ce mouuement admirable ne seroit pas

quelque vertu cachée au milieu du Ciel où nous nous imaginons la ligne Equinoctiale pleine de tât de merueilles ?(Si l'on ne veut plustost attribuer la cause à quelque intelligence, comme on fait pour le mouuement des Cieux.)

CAR comment se peut-il faire que les eauës de la Mer s'assemblent de toutes les extremitez de l'Ocean au dessoubs de la ligne, si ce n'est quelque vertu oculte qui les attire là & assemble toutes (ainsi que nous voyons l'Aymant tirer le fer à soy) où ces eauës estant fort esleuées, soient contraintes par leur extréme pesanteur de s'abaisser: & s'abaissant se dilater & auoir son reflux ? en quoy il ne manque d'vne grandissime Prouidence de Dieu pour la commodité de l'homme.

La difficulté de passer & repasser la ligne Equinoctiale.

CE sont les concours & recours de ces eaux, le flux & reflux susdicts de ce grand Ocean qui se faisant au milieu de ce Globe, soubs la ligne Equinoctiale, rendent ce grand element d'vn accez tant difficile & si malaisé à passer à l'endroit de la susdite ligne, comme il est. Car il est vray que vous ne pouuez iamais approcher cette ligne qu'au têps

du flux ou du reflux, puis que la Mer est cõtinuellement tantost en l'vn, tantost en l'autre estat, bien qu'on ne l'apperçoiue pas beaucoup, ou presque point du tout, estant au milieu de telle abysme d'eau. Que si vous pensez l'aborder au temps du flux, vous estes battu des flots & des marées, lesquelles vous sont contraires; & roulant cõtre vous, souuentefois vous repoussent d'où vous estes venus. Si à la faueur du reflux, vous pensez auancer auec les eauës qui reuont vers la ligne, c'est chose qui se peut bien: Mais de tirer en outre, c'est la difficulté: Parce qu'au mesme temps les vagues du reflux de delà la ligne Equinoctiale venans en front contre vous, vous poussant & repoussant, sont comme vne forte barriere bien malaisée à forcer.

Bon vent necessaire pour passer la ligne.

Les mesmes difficultez qu'on trouue à la passer, on les rencontre aussi pẽsant la repasser tant d'vn costé que d'autre, comme ordinairement les Pilotes & Matelots l'experimentent, soit en allant, soit en retournant. Pour passer donc cete ligne & la repasser, il est besoing d'vn vent qui soit fort fauorable,

qui vous pousse & vous ayde à monter & franchir ce saut, à faute dequoy vous courez risque d'y demeurer lõg temps, principalement si les calmes vous rencontrent: Comme quelques vns qui ont eu cét honneur d'y demeurer iusques à trois & quatre mois, consommant leurs viures. L'on tient aussi pour verité, qu'vn certain persõnage y ayant demeuré cinq à six mois, voyant ses prouisions defaillir, fut contraint de faire la retraicte sans la pouuoir passer.

Les calmes perilleux pour ceux qui sont en Mer vers la ligne.

SI estant là les calmes vous suruiennent, vous estes en peril de perir pour les chaleurs insuportables, pour les debilitez & maladies, & pour les corruptions de vos prouisions, vos eauës deuenant toutes putrides, les viandes & surtout le pain remplis de vers & de petites bestioles ressemblantes aux punaises qu'on est contraint d'aualer en quantité.

Ceremonies des matelots passans la ligne.

DIEV nous fit la grace de passer ceste ligne assez facilement & fort heureusement, les calmes n'estans pas alors venus. Ceux qui ne l'auoient encore passée, lors qu'ils furent sous icelle

passerent tous par cette loy irreuocable qui veut que vous soyés arrousé d'vn seau d'eau de la Mer, que l'on vous iette sur la teste, pour la premiere fois que vous vous trouuez en ce détroit; ou bien que soyez plongé par trois fois, la teste en fond, dedans vne barrique pleine de la mesme eau, receuant aussi tost le mot, que l'on vous donne pour sauuegarde à l'aduenir, auec promesse de ne le reueler iamais, sinon à ceux qui la passeront auec cete ceremonie marine & particuliere solemnité.



DESCRIPTION DE FERnand de la Rongne; & la poursuitte de nostre voyage iusques à l'Islette.

CHAP. VIII.



AY'ANT passé la ligne, poursuyuant nostre route, le Dimanche dix-septiesme de Iuin à la hauteur de quatre degrez au delà, nous rencon-

trámes trois grandes Caraques Portugaises venant des Indes Orientales, les ayant reconneuës & aprochées presque à la portée du canon, chacun reprit sa route sans se rien demander l'vn à l'autre. Peu de iours apres nous gaignámes *Fernand de la Rongne* que nous commençámes à voir, & descouurir, le Samedy vingt-troisiesme de Iuin sur les sept heures du matin, en estans esloignez enuiron de dix lieuës, trouuant à lors grande quantité d'oiseaux voltigeans sur la Mer & faisans la chasse aux poissons. Qui nous faisoit connoistre (comme nous auions apperceu le iour precedent) que nous n'en estions pas loing, suyuant la commune experience que les Pilotes ont de ce lieu. Le mesme iour au soir nous y arriuámes, & le lendemain Dimanche (que l'Eglise solemnisoit la feste du glorieux Precurseur de IESVS CHRIST sainct IEAN BAPTISTE) nous moüillámes l'ancre vis à vis de cette Isle, laquelle est à trois degrez trois quarts de hauteur, & huict degrez & demy de variation de l'Aymant.

Rencontre de trois Caraques Portugaises.

Fernand de la Rongne.

Oyseaux faisans la chasse aux poissons.

Arriuée des PP. Capucins à Fernand de la Rongne.

CETTE Isle à cinq ou six lieuës de

Description de l'Isle de Fernand de la Rongne.

circuit, elle est tres-belle & gracieuse, & est vne des meilleures & plus agreable terre qui se puisse dire, forte de sa nature, extremement fertile & capable de rapporter toute sorte de biens, d'où on pourroit tirer de grands reuenus. Nous y seiournámes quinze iours pour nous rafraischir & y prendre des eaux fraisches, nous y trouuámes force bons *Melons*, *Gyromons*, *Patates*, pois verds, febues & autres fruicts excellens, auec vne grande quantité de *Maïs*, & de Cotton, comme aussi des Bœufs, Cheures sauuages, Poules communes plus grosses que celles de France, & sur tout vne si grande multitude d'oyseaux de diuerses especes inconneuës par deçà, que le nombre en estoit infiny, ce qui nous consoloit d'auantage, est qu'ils estoient tres-bons à manger & faciles à prendre: car non seulement ils se laissoient tuer en l'air & sur les arbres à coups de gaules & bastons, mais encore de plus se laissoient-ils prendre à la main dedans leurs nids, sans se mouuoir. Il n'y en auoit pas moins en l'Isle de *Feu*, qui est aupres de *Fernand de la Rongne*, lesquels estoient gros comme les Oyes &

Oyseaux en nombre infiny à Fernãd de la Rõgne.

Chappons de par deçà, & d'autres plus petits, ainsi que les Pigeons, la plus part desquels couuoient leurs œufs dans les herbes, & sur terre, d'où ils ne se retiroient, bien qu'on les poussast auec le pied pour se faire place craignant de marcher dessus.

Oiseaux en grande multitude couuans leurs œufs dans les herbes & sur terre en l'Isle de Feu.

C'EST à la verité vne chose presque incroyable d'entendre parler d'vne si grande multitude d'oiseau si aysez à prendre, que iamais ie ne l'eusse creu & ne le pourrois croire, si moy-mesme ie ne l'eusse experimenté. Il s'en mangeoit tous les iours, par ceux de nostre equippage, plus de cent douzaines, sans que le nombre parut aucunement diminué.

ENTRE ces oiseaux, il y en a d'vne espece qu'ils appellent *Fourcades* (pour auoir la queuë fourchuë) lesquels n'ayans point de petits qui les retiennent sur la Terre, demeurent pour l'ordinaire à deux & trois cens lieuës sur la Mer, faisans vne continuelle chasse à ces pauures poissons volans (dont nous auons parlé cy dessus) ils sont tousiours en l'air, les aisles estendues, prenant mesme leurs repos dans les nuës. Ce

Oiseaux Fourcades par quel moyen ils demeurent lõg temps en l'air.

qui me fait croire qu'à cet effet Dieu le Createur (qui par ſon admirable Proüidence a donné à toutes ſes creatures des moyens tres-ſortables pour ſe conſeruer) a pourueu ces oiſeaux (dont ie parle) d'vne certaine groſſe bourſe de cuir orangé, ſoubs la gorge, laquelle eſtant pleine de vent, les entretient en l'air, leur ſeruant auſſi de magazin & garde-manger pour leur nourriture.

Arbres remarquables à Fernand de la Rogne.

ENTRE les arbres plus remarquables de cete Iſle, il y en a vn tres-beau & agreable à voir ayant les fueilles fort vertes & aſſez approchantes de celles du Laurier : que ſi de cas fortuit vous les touchez de la main, & que par apres vous la portiez aux yeux, il s'y engendre vne telle douleur, que l'eſpace de trois ou quatre heures, vous perdez l'vſage de la veuë. Au meſme lieu il ſe trouue vne autre eſpece d'arbres, que la diuine bonté y a mis pour antidote, les fueilles deſquels ont la proprieté de vous oſter cette douleur & vous rendre la veuë, lors que vous vous en frotez les yeux, ainſi que quelqu'vn de noſtre compagnie en feit l'experience.

Plusieurs de nostre Equipage ne connoissans la malignité des arbres susdits, furent extremement tourmentez de cette douleur, pour les auoir touchez sans y penser. Entre autres i'en vis vn de mes amis, lequel se baissant aussi bien que moy, pour passer soubs vn d'iceux, toucha par hasard vne de ses branches auec le bord de son chappeau; ie ne sçay comme cela se peut faire, mais au mesme instant en ma presence, sans sortir de la place, il fut frappé de cette douleur & aueuglement.

C'est à la verité vn vray hieroglyphique du peché mortel, qui en l'apparence exterieure semble beau à voir, nous riãt à la face, estãt ce neantmoins touché auec les mains des œuures & le consentement d'vne volonté d'eterminé e, fait perdre la grace) qui est la veuë de l'ame) dõnant aussi tost vne impatiẽte douleur & vn cuisant remord de cõscience. *Hieroglyphique du peché.*

Le Prophete Dauid en pouuoit bien parler: Aussi apres auoir touché cet arbre maudit, tout confit en douleur, il disoit en se plaignant, *Cor meum* *Psal. 37.*

conturbatum est, dereliquit me virtus mea, & lumen oculorum meorum & ipsum non est mecum. Mon cœur est tout troublé, ma vertu m'a laissée; & la lumiere de mes yeux n'est plus auec moy. Cette douleur cuisante & ce cuisant regret ne quittera iamais celuy qui par l'attouchement de cet arbre maudit s'est volontairement priué de la lumiere interieure de son ame, si ce n'est en prenant des fueilles du vray arbre de vie de la saincte Croix, qui sont les merites de nostre Sauueur qui a souffert en icelle; nous guerissant de toutes les blesseures de cet arbre du peché suiuant ce qui est dit en l'Apocalypse que *Folia ligni sunt ad sanitatem gentium.* Les fueilles de cet arbre sçauoir est de la Croix, sont pour la santé & guerison des peuples.

La saincte Croix vray arbre de vie.

Apoc. 22.

Nous trouuâmes en cette Isle pour tous habitans, vn Portugais auec dixsept ou dixhuict Indiens tant hommes que femmes & petits enfans, tous esclaues & exilez dans ce lieu par ceux de Fernambourg: vne partie desquels furent baptisez; & deux mariez, apres auoir planté la Croix au milieu d'vne chappelle que nous disposâmes pour

Indiens exilez dãs l'Isle de Fernand.

Indiens baptisez.

Croix plantee à Fernãd de la Rongne

y celebrer la saincte Messe. Ces pauures Indiens, aussi bien que le Portugais, receurent tant de courtoisies des Sieurs de Rasilly & de la Rauardiere, que leurs ayans descouuert nostre dessein d'aller à Maragnan pour y planter la foy & la croyance du vray Dieu, & que pour cet effet ils menoient auec eux quatre Peres Capucins, ils les prierent instamment de les retirer de ce lieu & les admettre en leur compagnie; ce que lesdits sieurs firent tres-volontiers au grand contentement d'iceux & à la consolatiõ de tous leurs parens & amis qui demeuroient à *Maragnan.* *Par les PP. Capucins.*

APRES auoir demeuré quinze iours dans l'Isle de Fernand de la Rongne, nous en partimes le Dimanche huictiesme de Iuillet sur les six heures du soir, menans auec nous les susdits Indiens auec le Portugais. *Departemẽt des PP. Capucins, de Fernand de la Rongne.*

LE Mecredy 11. iour au matin, nous commençâmes à voir les montagnes des Cannibales, commencement de la terre du Bresil. Dieu sçait quelle ioye, quelle allegresse & contentement ce nous estoit de descouurir de *Premiere descouuerte du Bresil par les PP. Capucins.*

nos yeux les terres tant desirées, pour lesquelles trouuer il y auoit presque cinq mois expirez, que nous estions partis de France & flottions sur la Mer. Ce mesme iour nous nous trouuámes sur le midy à demy lieuë par le trauers de l'Anse de *Moucouru*, & costoyans tousiours la terre, le Ieudi au matin douziesme de Iuillet, nous vismes vne haute mõtagne fort droite: rangeant vne terre basse, nous arriuámes au Cap de la *Tortuë*, distant de ceste mõtagne quelques quinze lieuës, & sur les cinq heures du soir nous posámes l'ancre audit Cap, qui est à deux degrez deux tiers d'éleuation: & de variation de l'Aymant, dix degrez & vn tiers.

Arriuee des Peres Capucins au Cap de la Tortuë.

Ce lieu est tres-beau & merueilleusement agreable, remply de fort bons fruicts à mãger, y ayant grande quãtité de venaison, & toute autre sorte de gibier. La Mer qui enuironne ces costes (ainsi que quelques estãgs qui sont sur la terre ferme) est si remplie de poissons d'especes differentes aux nostres de deçà, que c'est chose admirable à voir. Nous seiournámes en ce lieu l'espace

Cap de la Tortuë tres-abondant en viures.

de douze ou treize iours attendans la pleine mer afin d'aller à *Maragnan.* Pendant ce seiour ceux de nostre compagnie passoient le temps à chasser & pescher : & ent'rautres poissons qu'ils prenoient, il y en auoit d'vne sorte en bien plus grande quantité que d'autres qu'ils appellent *Grondins*; ils leur donnent ce nom, d'autant que les peschans, estans hors de la Mer, ils commençoient à gronder contre l'ordinaire des poissons lesquels ne crient iamais ; & mesme long temps apres ne cessoient de gronder comme petits pourceaux.

Poissons appellez Grondins.

AYANT donc demeuré là iusques au Mardy vingt quatriesme de Iuillet, le vent nous semblât assez propre pour acheuer nostre voyage, dés le matin nous leuâmes les ancres & cõtinuâmes nostre route rengeãs tousiours les costes. Passans par aupres la riuiere de *Camousi*, nous vismes au bort d'icelle vne fort grande & tres-haute montagne biẽ auant dans la terre nommeé *Ibouyäpap*, & poursuiuans tousiours au long d'vne basse terre rouge iusques au Mecredy vingt cinq, nous vismes le commencement des sables blancs.

Riuiere de Camousi.

Montagne d'Ibouyapap.

En fin (Dieu fauorisant nos desirs & secondant nos entreprinses) nous fit la grace d'arriuer au port de salut, qui fut en vne petite Isle à l'entrée de la grande Anse de *Maragnan*, distante de la grande Isle de douze lieuës, où estoient deux nauires de Dieppe. Nous y moüillâmes l'ancre le Ieudy vingt-sixiesme dudit mois iour de la bien heureuse saincte ANNE Mere de la tres-sacrée Vierge MARIE. Iour vrayement remarquable pour estre vn iour de grace, puisque le nom d'ANNE en Hebreu (de la racine de חנן Chanan (veut dire grace & gratification benigne, Dieu nous gratifiant en ce iour solemnel, d'arriuer à bon port, signe très-euident de sa gratieuse gratification & benigne faueur qu'il faisoit à ce pauure peuple, luy offrant si liberalemēt la remissiō pleniere de tous pechez par la reception du sainct Sacrement de Baptesme que nous luy alions annoncer au peril de nos vies, ne cherchans autre recompence en cecy pour salaire de nos trauaux, que les tirer d'erreur & au lieu d'enfans du diable qu'ils estoient & heritiers

Petite Isle a l'entree de la grande Anse de Maragnan.

Anne que signifie.

de la gehẽne, les rendre enfans de Dieu par sa saincte grace, & coheritiers de sa gloire en Paradis.

DE NOSTRE ARRIVEE à l'Islette sainte Anne, de l'Auis qui en fust dõné aux Indiens de Maragnã: de la benedictiõ de l'Islette susdite & cõme la Croix y fust plãtée.

CHAP. IX.

CE grand Dieu par sa diuine bonté, nous feit la grace d'arriuer à l'Islette (que les Indiens appellent *Vpaon miry*) laquelle n'est habitee de personne; où nos vaisseaux estãs en seureté, l'on fit faire vne belle & haute Croix pour la planter solemnellement le Dimanche suiuant.

Arriuee à l'Islette.

Vpaon miry

CEPENDANT qu'elle se preparoit (afin de ne point perdre le temps) l'on trouua bon d'enuoyer vers les Indiens habitans la grande Isle de *Maragnan* pour leur faire entendre nostre venuë,

& demander s'ils continuoient en la mesme volonté qu'ils auoient le passé de receuoir les François, pour ne les surprendre & ne rien faire qui les peust offencer.

Embassade aux Indiens de la grande Isle.

Le Sieur des-Vaux (duquel nous auons parlé au commencement du liure) fut deputé par les Sieurs Lieutenans Generaux pour faire cette Embassade. Iceluy donc s'achemina le iour suiuant, en la grande Isle où il conuoqua les *Carbet*, & assembla tous les Principaux auec les Anciens, disant que selon leur desir, il auoit fait entendre à nostre Tres-grand & Tres-puissant Roy l'affection qu'ils auoient d'estre ses suiects, le reconnoistre pour leur Souuerain Monarque & receuoir de sa part vn grand guerrier & vaillant Capitaine pour les maintenir & defendre contre leurs ennemis, demeurans tousiours amis & alliés des François; ainsi que de long temps ils auoiét estez, à ce que traffiquant auec eux, ils continuassent de leur fournir & apporter de France les marchandises dont ils ont besoin: Et d'autant que tout ce que dessus ne se pouuoit faire sans

embrasser nostre Religion & connoistre le Dieu que nous adorons, il auoit asseuré & donné parole à sa Majesté en leurs noms, qu'ils estoient disposez de se faire baptiser, & tres-contens de receuoir le Christianisme, ainsi qu'en effect ils luy auoient promis ; dont nostre Tres-puissant Roy extremement ioyeux, l'auoit renuoyé les asseurer de sa part, qu'il les maintiendroit comme ses feaux amis & defendroit tousiours de leurs ennemis, s'ils vouloient embrasser nostre Religion & se faire baptiser : que pour ce subiect, il leur enuoyoit quatre *Payéré*, c'est à dire quatre grãds Prophetes, pour cõmencer à les instruire & catechiser, auec vn grand *Bourouuichaue* (ainsi appellent ils le Roy & ses Lieutenants Generaux) & force soldats pour les maintenir, conseruer & defendre, mais qu'il les auoit laissez à l'Islette auec leurs nauires & quãtité de marchãdises, ne les ayant voulu amener dans la grande Isle, iusques à ce qu'il les fust premierement venu trouuer pour leur en donner aduis, & sçauoir s'ils continuoient tousiours en leur bonne volonté de les receuoir.

Payêté.

Bourouui-chaue.

Que si cela est (leur dit-il) ie les iray tout maintenant querir, & les vous ameneray: Sinon, il n'est besoin de leur donner la peine de venir iusques icy: & au cas que vous ayez changé de volonté, ils ont deliberé de ne passer plus outre & moy aussi, mais nous retournerons en France tous ensemble.

Responce des Topinamba au sieur des-Vaux touchant la venue des Peres Capucins & du Sieur de Rasilly à Maragnan.

Les Indiens luy firent cette responce. Nous nous estonnons qu'ayant demeuré si long temps auec nous, tu ne cônois encore nostre naturel & façon de faire; & pourquoy tu nous tiens tels discours, comme si nous auions coustume de manquer à la parole que nous auons vne fois donnée. Nous sommes bien ioyeux de ton arriuée & de la leur; nous les attédions dés long temps, ainsi que tu auois promis de nous les amener. Et pource nous te supplions tous de faire venir les *Paï* & le *Bourouuichaue* dont tu nous parle, te promettant de les receuoir auec autant de tesmoignage de bien veuillance, que le desir que nous auons de les voir & obeir à leurs commandemens, est grand. Le sieur des-Vaux

ayant reconneu leur volonté, en donna aduis aux susdits Sieurs Lieutenans Generaux, les suppliant de s'acheminer en la grande Isle.

Pendant que l'on faisoit cette embassade, nous estions demeurez au port de l'Islette auec nostre equipage, où nous attendions la resolution des Indiens; & faisions faire vne grande Croix (comme il est dit cy-dessus) laquelle estant paracheuée, chacun de nous mit pied à terre le Dimanche 29. de Iuillet. Apres auoir faict l'eau beniste, l'on chanta le *Veni Creator*, sur la place où la Croix auoit esté construite; & de ce pas nous alâmes en procession iusques au lieu auquel elle deuoit estre plantée, qui estoit vne petite bute ou colline distante enuiron de mille pas dudit port, durant laquelle procession nous chantions les Litanies de la Vierge. Le Sieur de Rasilly & tous les Principaux de nostre equipage portoient la susdicte Croix sur leurs espaules, auec vne tres-grande reuerence & deuotion, les yeux baignez de larmes, accompagnées d'vne ioye & allegresse nompareille. Si tost

Preparation de la Croix dãs l'Islette.

que nous fusmes arriuez, on commença le *Te Deum laudamus*, à la fin duquel, la Croix fut beniste solẽnellement, ayant prealablement fait vne petite exhortation. L'isiette fut pareillemẽt beniste & nõmée par le Sieur de Rasilly l'Islette saincte Anne, à cause que nous y estiõs arriuez le iour de sa feste & solẽnité ; & incontinent la Croix y fut plantée, pẽdant que le Sieur de la Rauardiere faisoit tirer de nos vaisseaux, force canonades en signe d'allegresse, & que nous autres chãtions l'Hymne deuot, *Vexilla regis prodeunt*, c'est à dire les Estendars & enseignes de nostre Roy Iesvs-Christ sont maintenant mises au iour & cõmencent à paroistre. En fin estant esleuée, elle fut adorée de tous les Catholiques, auec autãt de deuotiõ & tẽdresse de cœur, que nous auiõs de ioye & de contentement d'estre arriuez, & de voir les enseignes de Iesvs-Christ si glorieusement arborées dans certe terre infidelle, qui iusques alors n'ayãt produit que des ronces & espines de malediction, deuoit de là en auant produire & rapporter les doux fruicts de la grace, par les merites de la Passion de

Benediction de la Croix.

L'Islette saincte Anne pourquoy ainsi nõmée par le Sieur de Rasilly.

La Croix plantée & adorée en l'Islette saincte Anne.

nostre Seigneur qui vit & regne auec le Pere & le Sainct Esprit en l'eternité des siecles.

DE NOSTRE ENTREE en l'Isle de Maragnan, & de la disposition du fort.

CHAP. X.



TOVTES les ceremonies susdites acheuées, & le sieur des Vaux nous ayant fait entendre la sincerité & bonne affection des Indiens; Le Sieur de Rasilly s'achemina deuãt nous, & partit de l'Islette saincte ANNE, apres que la Croix y fut plantée, pour aller à la grande Isle auec vne bõne troupe de nos François, où il fut tres-bien receu de tous les Indiens qui luy firent mille carresses, tesmoignans par toutes sortes de bien-veillance, le contentement qu'ils auoient de son arriuée. Par tous les villages où il passoit, il leur faisoit entendre par le Sieur des-Vaux qu'il estoit enuoyé vers eux de la part de nostre Tres-grand & Tres-

Entrée du Sieur de Rasilly à Maragnan.

puiſſant Roy de France (ſuiuant les prieres qu'ils luy en auoient fait faire) pour viure & mourir auec eux, cõme eſtans ſes bons amis & alliez, pour les deffendre auſſi & maintenir contre leurs ennemis; & qu'il luy auoit donné quatre *Pay*, pour leur enſeigner quel eſtoit le vray Dieu, à ce que en ayant la connoiſſance, ils peuſſent eſtre ſes enfans par le bapteſme. Et d'autant (leur diſoit-il) que les *Pay* (dont ie vous parle) ayant entendu la volonté & le deſir qu'auez de les voir, doiuent bien toſt arriuer à *Ieuirée* (qui eſt vn port en la grande Iſle, où il nous auoit donné le rendez-vous au iour qu'il y deuoit eſtre) il faut que ie m'y achemine pour les y receuoir; & que quelques vns des Principaux, & plus anciens des voſtres s'y trouuent auſſi pour ce ſuiect, à ce que vous faſſiez paroiſtre par effect la ioye & le contentement que vous dites auoir de leur venuë: ce qu'ils trouuerent expedient & bien à propos.

Ieuirée port à Maragnã.

Aduis aux Peres Capucins pour ſe rẽdre à Maragnan.

Le Sieur de Raſilly ayant luy meſme reconneu la bonne volonté d'iceux, en la reception faicte de ſa perſonne,

nous escriuit à l'Islette saincte ANNE, ce qui s'estoit passé auec aduis du desir que les Indiens auoient de nous voir, priant de nous acheminer vers la grande Isle & nous rendre à I*euirée* pour le sixiesme d'Aoust; & qu'il ne manqueroit de s'y treuuer.

VEU le contenu de sa lettre, nous partimes de l'Islette saincte ANNE le cinquiesme d'Aoust au matin, dans vne barque de seize ou dix huict tonneaux, accompagnez du Sieur de Pezieu (gentil-homme de Dauphiné autant vertueux & accomply qui se puisse desirer de sa qualité) & de quelques autres François de nostre equipage. Le l'endemain sixiesme dudit mois (iour de la glorieuse Transfiguration de nostre Sauueur IESVS-CHRIST) nous arriuámes (auec l'ayde de Dieu) à *Ieuirée*, qui est (comme i'ay dit) en la grãde Isle de M*aragnan*, habitée des Indiens & Sauuages *Topinamba*, qui sont les thresors & pierres precieuses que nous cherchions, & pour lesquelles nous auions tant fait de chemin & couru tant de hazards.

Arriuée des Peres Capucins en l'Isle de Maragnan.

A nostre arriuée nous quittámes

nos habits de gros drap, pour prendre ceux de serge grise qu'auions portez de France, preuoyans les grãdes chaleurs de cette Zone Torride : les habits n'estoient pourtant aucunement differens quant à la forme de ceux que portons ordinairement, excepté qu'ils estoient d'vne plus legere estoffe.

Comment ils se reuestent d'habits plus legers.

Le sieur du Manoir qui estoit à *Ieuirée* auec beaucoup de François tant de son équipage que de celuy du Capitaine Gerard, estant aduerti de nostre arriuée, sçachant que le Sieur de Rasilly n'estoit encore venu, & ne pouuoit venir de plus de deux heures, enuoya quelques siens domestiques dans nostre barque, esloignée de terre d'vn grand quart de lieuë, pour nous saluer de sa part, & apporter du pain, vin, & viande en quantité. Les Indiens aussi sçachans nostre venuë, & nous apperceuans du bord de la mer, ne pouuans attendre nostre descente qui leur sembloit trop longue ; plusieurs poussez d'vne impatiente deuotion & curiosité deuote, se mirent dans leurs *Canots* où batteaux sur la Mer pour nous venir visiter. Du premier abord ils nous

Le bon accueil & reception que les Sauuages Topinamba feirent aux PP. Capucins.

ſaluerent auec autant d'affection que s'ils euſſent accouſtumez de nous voir, diſcourans fort familierement auec nous.

Le Sieur de Raſilly, en fin, eſtant arriué à *Ieuirée*, aduerti qu'il fut de noſtre venuë, nous enuoya querir par quelques *Canots*, d'autant que noſtre barque ne pouuoit approcher plus pres de terre. Eſtans donc tous quatre Religieux que nous eſtiõs, reueſtus de ſurplis blãcs portans nos baſtons à la main auec les Croix & Crucifix au deſſus, nous deſſcendimes de noſtre barque, entrans dans l'vn des *Canots*, auec le ſuſdit Sieur de Pezieu, & le reſte des François dans les autres. Alors le Sieur de Raſilly eſtoit debout ſur le bord de la Mer, auec le Sieur du Manoir, nous attendans, accompagnez d'vn bon nombre de François, Gentils-hommes & ſoldats, tant de noſtre équipage, que de quatre ou cinq Capitaines Dieppois que nous y auions trouuez, cõme auſſi d'vne grande multitude d'Indiens & Sauuages aſſemblez pour cét effet.

Si toſt que nous fuſmes entrez dans le *Canot*, & que ceux qui nous condui-

Feruеur remarquable des Sauuages Maragnans, enuers les Peres Capucins

soient, eurent commencé à ramer, tirans vers la terre, ce fut vne merueille à nos yeux, de voir plusieurs de ces Indiens & Sauuages se ietter à nage, pour nous preuenir de caresses & venir au deuant de nous: & ainsi accompagnez, en fin par la faueur Diuine nous arriuâmes au lieu tant desiré.

Comme les PP. Capucins furent reçeus à Maragnã.

Av sortir de nostre *Canot*, mettans pied à terre, le Sieur de Rasilly se prosterna à genoux auec tous les François, & apres nous estre entre saluez & embrassez, ie commençay à entonner le *Te Deum laudamus*, allans en procession auec cette belle compagnie Françoise qui marchoit en ordre, suiuie d'vne grande troupe d'Indiens. Chacun versoit des larmes en abondance, qui découloient le long de nostre face, pour la ioye & allegresse que nous ressentions en nous mesmes, de nous voir les premiers ioüissans de ce bon-heur, que d'entrer en asseurance en cette terre infidelle, d'autant que nous prenions possession de ce nouueau Royaume, au nom du Roy des Roys le Redempteur du Monde nostre Sauueur Iesvs Christ. Ce ne fut sans loüer ce grand Dieu,

Maragnan nouueau Royaume occupé premierement par les Capucins François, au nom de Iesus Christ.

chantans à haute voix, des Cantiques de loüanges parmy ces Peuples, qui iusques alors ayant estés rebelles à sa Diuine Majesté, alloient processionnellement iubilans en leurs cœurs, de la veuë agreable des diuins rayons de la doctrine Euangelique, que le Sauueur du monde vray Soleil de Iustice, leur offroit si benignement.

Le *Te Deum laudamus*, & quelques autres deuotes oraisons acheuées, nous nous retirâmes tous quatre auec les Sieurs de Rasilly & de Pezieu, chez le Sieur du Manoir, lequel sur le soir, nous feit vn festin aussi magnifique que l'on sçauroit faire en France, où il y auoit abondance de toutes sortes de gibier & autres viandes accommodées à la façon des François: il n'y manquoit de bon vin, non plus que de bons entremets & des meilleures confitures pour le dessert. Cependant les Indiens ne se pouuans assouuir de nous voir, les Principaux & plus Anciens (ausquels seulement on permettoit l'entrée) nous venoient saluër à leur façon, auec tous les tesmoignages de bien-veillance qu'il se pouuoit: les autres qui ne pouuoient

Le bon traitement que feit le Sieur du Manoir aux Capucins.

Visites & le respect des Sauuages Maragnans à l'endroit des Peres Capucins.

entrer, regardoient fort attentiuement au trauers des bois dont la loge eſtoit faicte, ſans s'eſtonner aucunement de nous, ce que nous pouuions plus facilemẽt reconnoiſtre par le reſpect qu'ils nous portoient.

APRES ſouper, ayant pris congé du Sieur du Manoir, nous trouuâmes à propos de nous embarquer tous quatre auec le Sieur de Raſilly, dans les petits batteaux des ſuſdits Capitaines Dieppois, & paſſer de l'autre coſté de la Mer à vne lieuë ou lieuë & demie de *Ieuirée*, vn petit au deſſoubs de la place qu'on auoit deſia remarquée pour y eſtablir le fort : & d'autant qu'il eſtoit fort tard quand nous arriuâmes là, & qu'il n'y auoit aucune demeure, nous fuſmes contraints de nous retirer ſous de grãds arbres proches du riuage de la Mer pour paſſer la nuict & y repoſer.

LES Indiens voulans teſmoigner la ioye & le contentement qu'ils auoient de noſtre venuë, pluſieurs ne manquerent dés le lendemain matin de ſe venir loger aupres du Sieur de Raſilly &
Aioupanes de nous, faiſans des *Aioupanes* & peti-

tes Cabanes, auec des branches de palmes pour nous loger, iusques à ce que le lieu qu'on auoit choisi pour faire vn fort, fut accommodé, & que nous eussions trouué vne place aupres d'iceluy, pour construire vne Chapelle, & y faire nostre demeure. Ils deffricherent aussi vne belle place sur le haut d'vne petite Colline qui estoit en ce mesme lieu, coupant tout le bois des enuions, & la rendirent la plus vnie qui se pouuoit, pour y planter vn pauillon & dresser au dessoubs vn autel portatif que nous auions.

ou petites loges que les Indiens faisoient pour loger les PP. Capucins.

Comme les Indiens deffricherent le haut d'vne petite colline pour y dresser vn autel.

Le Dimanche suyuant, douziesme d'Aoust, chacun de nous quatre celebra le Tres-sainct Sacrifice de la Messe en ce lieu, auec le contentement tel, que i'ayme mieux le vous laisser à penser que le décrire, puis qu'il ne se peut décrire: me contentant seulement de dire que ce n'estoit sans mystere, que Dieu par sa Prouidence voulut que ce iour auquel l'Eglise Romaine, & particulierement nostre ordre, solemnisoit la feste de la bien-heureuse vierge Saincte Claire, fut ordonné pour offrir la premiere fois en ce lieu ce tres-Au-

Premiere Messe celebrée en l'Isle de Maragnã le iour de saincte Claire.

Mystere du iour de saincte Claire

ordonné de Dieu pour la premiere Messe chantée en l'Isle de Maragnan.

guste Sacrifice, à ce qu'il éclaira ce mõde nouueau par la nouuelle lumiere de ce vray Soleil Diuin nostre Sauueur IESVS CHRIST offert en ce lieu, cõme en ce iour là, il auoit esclairé ce monde vniuersel par la nouuelle lumiere du nõ, de la vie & des miracles de cette glorieuse Saincte.

L'admiratiõ & deuotion des Sauuages Maragnans à voir les ceremonies de la Messe.

IL ne faut pas demander si ces pauures Gens estoient consolez de voir les belles ceremonies qui se font en ce Diuin Mystere, & particulierement les beaux ornemens dont nous estions reuestus à l'Autel, iugeans bien que là dessoubs estoient comprins des mysteres qu'ils n'entendoient pas : le temps qu'ils emploient en l'admiration de ces belles ceremonies ne leur tardoit nullement.

Mescontentement des Indiens Topinãba voyans qu'à l'offertoire on les segregoit du S. Sacrifice, comme les Catecumenes.

QVAND ce vint à l'Offertoire on ferma le deuant du pauillon suiuant les Ordonnances de l'Eglise, laquelle n'admet à ce Diuin Mystere que les fideles Chrestiens : dont ils demeurerent fort estonnez & marris, tant pour se voir priuez du contentement qu'ils prenoient à nous voir, que pour l'affront qu'ils croyoient leur estre faict. Quelques

ques vns, mesme des Catholiques en furent scandalisez, estans assez peu instruis de cette separation des Catecumenes & infideles, selon que l'Eglise ordõne pour lors qu'õ viẽt à l'offertoire & durant le residu de ce Diuin Mystere, nõ sans grandes raisons. En fin nous les rẽdismes capables. Et les Indiens entendans que nous n'y pouuions admettre que ceux qui sont Baptisez & receus au nombre des enfans de ce grand *Toupan*, Ils ne leur resta plus qu'vn desir seulement de se faire bien tost instruire & Baptiser, pour à leur contẽtement iouir des graces & participer aux fruicts admirables, qu'on leur faisoit entendre estre conferez par le Sauueur du monde, qui est present reellement & de faict en ce Tres-sainct Sacrement. De là en auant se trouuans en la Messe, au mesme temps que l'on abaissoit les extremitez du pauillon, comme au precedent, ils s'en alloient aussi tost fort librement, se contentans de contempler en leurs esprits, ce qu'ils ne pouuoient voir des yeux, excepté les Baptisez qui y assistoient continuellement iusques à la fin, comme les autres François.

Desir des Sauuages de receuoir le Baptesme assin de n'estre plus segregez de la Messe ny priuez des graces qui s'y conferent.

Maragnans Baptisez admis à la Messe.

Admirable charité des Sauuages & de leurs femmes & enfans enuers les Peres Capucins.

TOVT le temps que nous fusmes en ce lieu logez soubs les arbres, & *Aioupaues*, nous ne manquions de viures: ces pauures Sauuages à qui mieux mieux nous en fournissoient abondamment. Tous les matins vous voyez venir des bons vieillards par troupes auec leurs femmes & enfans portans leurs petits paniers tissus de fueilles de palmes, remplis de poissons qu'ils auoient peschez la nuict, & autres choses semblables, pour nostre nourriture.

Situation du fort de Maragnan.

CEPENDANT les Sieurs de Rasilly & de la Rauardiere desirans de construire vn fort tant pour la seureté des François que pour la conseruation du pays, esleurent vne belle place, tres-propre pour ce subiect; d'autant qu'elle est située dessus vne haute montagne à la pointe d'vn rocher innaccessible, lequel commande de tous endroits sans estre aucunement commandé, & descouure de toutes parts à perte de veuë: si bien qu'estant retranché du costé de la terre, il est du tout imprenable, & d'autant plus fort, qu'il est presque enuironné de deux riuieres fort profondes & spatieuses qui se dechargent dedans la Mer au

pied dudit rocher, où est le Haure de l'Isle de *Maragnan*, n'ayant autre port que celuy-là, auquel les vaisseaux de mille ou douze cens tonneaux peuuent aborder, & demeurer à l'abry & hors de tous dangers.

Haure ou port de Maragnan.

Les Indiens reconnoissans la necessité de ce fort, en ce qu'il y auoit autant de leur interest que du nostre, commencerent dés aussi tost à y trauailler, auec grande allegresse & gayeté de cœur: édifians plusieurs loges pour les François, faites de petits arbres qu'ils coupoient, de douze, quinze, & vingt pieds, selon la hauteur que vous desirez lesdites loges. Lesdits arbres estans fichez en terre l'vn contre l'autre, ils les lioient auec d'autres pieces de bois par le trauers & quelques poutres, & sommiers, au dessus desquels ils esleuoient des pieces en forme de cheuerons, & les couuroient de fueilles de Palmiers appellées en leur langage, *pindo* qu'ils sçauent si artistement accommoder, que la pluye n'y peut entrer en aucune façon, & semble par le dedans qu'elles soient fort curieusement lambrissées.

Comme les Sauuages accommodẽt leurs loges.

Pindo dont les Sauuages Maragnans couurent leurs loges fort artistement.

En peu de temps, ils édifierent plu-

Loges & magazin construits par les Sauuages Maragnâs pour les François.

sieurs de ces loges à vn, & deux estages & vn grand magazin, dedans lequel ils porterent eux mesmes toutes les marchandises de nos vaisseaux. Ils trouuerent aussi moyen, auec l'assistance des François, de monter sur ledit fort (bien que tres haut) vingt pieces de gros canons pour la defence d'iceluy.

Force & industrie des Maragnans.

Belles commoditez pour bastir vne ville pres le fort de Maragnan.

Il y a vne grande place aupres de ce fort aussi commode, comme elle est belle : vous y trouuez plusieurs belles fontaines, & des riuieres (qui sont l'ame d'vne ville) & si l'on n'y manque de toutes les commoditez qu'on sçauroit desirer, comme bois, pierres, terres à faire briques, & autres materiaux pour y bastir à peu de fraiz.

Belles riuieres & fontaines pres le fort de Maragnan

A mille ou douze cents pas de là nous trouuámes vn beau lieu de plaisançe, où il y a vne fontaine au beau milieu, particuliere en beauté & en bonté, des eaux viues & tres-claires qui rejallissent d'icelle, & ruissellent dedans la Mer, estant enuironnée de Palmiers, Gajacs, Myrtes, & d'autres especes d'arbres, gros & grands à merueille, sur lesquels on voit souuent vne grande multitude de *Monnes*, *Guenons*, & *Sapaious*, qui ordi-

Tres-beau lieu de plaisance pres le fort de Maragnan.

nairement viennent boire à la fontaine.

ESTANT en ce lieu deliciex, les Indiens *Topinamba* abatirent vn bon nombre des arbres susdicts, & vn peu plus haut de ladite fontaine, ils firent vne grande & longue loge à la façon que dessus, pour nous y loger, & vne autre aupres pour y celebrer le sainct sacrifice de la Messe, & seruir de Chapelle, ayans nommé ce lieu, le Conuent de sainct FRANÇOIS.

Premiere Chapelle & demeure des Peres Capucins en l'Isle de Maragnan, construicte par les Sauuages & appelée le Conuent de sainct François.

QVANT aux François qui n'eurent pas aggreable de se ranger au fort pour y demeurer tous ensemble, suiuant la premiere resolution, ils furent dispensez de se retirer, comme ils firent, par brigades ou compagnies de dix, & douze, qui çà, qui là dans les villages, chacũ s'accommodant auec les Indiens qui les auoiẽt demandez.

François logez chez les Sauuages à Maragnan.

DISCOVRS NOTABLE DE *Iapy Ouassou principal de l'Isle de Maragnan, , & de quelques questions remarquables qu'il nous fit.*

Chap. XI.



ENDANT que nous estions encor logez soubs les arbres & *Aioupaues*, au bas du fort; peu de iours apres nostre arriuée, *Iapy Ouassou* Principal de *Iuniparã* & grãd *Bourouuichaue* de l'Isle de *Maragnã*, enuoya l'vn de nos truchemẽs nommé *Migan*, natif de Dieppe au Sieur de Rasilly, pour le prier de sa part de se vouloir trouuer au *Carbet*, & faire tendre son lict (selon leurs coûtumes) auec les autres Principaux Indiens qui s'y deuoient assembler, afin de traiter auec luy de choses d'importance, & que comme il desiroit luy faire entendre son discours de point en point; à ce qu'il n'y eut aucune parole perduë, qu'il le supplioit aussi de

Message de Iapy Ouassou grand Bourouuichaue de Maragnan au Sieur de Rasilly.

luy faire la respõce sur ce qu'il luy proposeroit auec le mesme ordre. *Migan*, ayãt fait le rapport de ce que dessus au Sieur de Rasilly, ledit sieur fut tres-cõtent de cét Embassade; & aussi tost enuoya tẽdre son lict de Cotton, dans lequel il se mit incontinent apres (selon l'ordinaire du pays) au milieu de cette cõpagnie Indiẽne, où nous estiõs aussi: Et peu de tẽps apres le susdit *Iapy Ouassou* fit la harangue suiuante en son lãgage, adressant sa parole au Sieur de Rasilly.

Comme le sieur de Rasilly & les Peres Capucins se trouuerent au Carbet des Sauuages.

Ie svis tres-ayse (vaillant guerrier) de ce que tu es venu en cette terre pour nous rendre heureux, & nous defendre de nos ennemis. Nous commencions desia à nous ennuyer tous, de ne voir venir des François guerriers sous la conduite d'vn grand *Bourouuicháue*, pour habiter cette terre; & ja nous nous deliberions de quiter cette coste & abandonner ce pays, pour la crainte que nous auions des *Pero* (c'est à dire Portugais) nos mortels ennemis, & nous en aller si loing dans la terre, que iamais Chrestien ne nous eust veu: Estans resolus de passer le reste de nos

Discours remarquable de Iapy Ouassou principal de Maragnan.

Pero.

iours, priuez de la cõpagnie des François nos bons amis, sans plus nous soucier de serpes, de haches, de couteaux, ny d'autre marchandise; & nous remettre à l'ancienne & miserable vie de nos Ancestres, qui cultiuoient la terre & abatoient les arbres auec des pierres dures.

Mais Dieu nous a regardés en pitié t'enuoyant icy, non comme les Dieppois qui ne sont que pauures mariniers & marchans; mais comme vn Grand Guerrier qui nous amene quãt & soy beaucoup d'autres braues soldats pour nous defendre; auec des *Pay* & Prophetes pour nous instruire en la loy de Dieu.

Tv aquerras vn grand renõ parmy les Personnages de qualité, d'auoir quitté vn si beau pays que la France, ta femme, tes Enfans & tous tes Parens, pour venir habiter en cette terre, laquelle encore qu'elle ne soit pas si belle que la tienne, & que tu n'y ayes pas toutes tes commoditez comme tu soulois auoir, neantmoins quand tu auras consideré la bonté de nostre terre remplie de gibier, de venaison & de fruicts; la

mer & les belles riuieres pleines d'vne infinité de poissons, & vn braue Peuple qui t'obeira & te fera conquerir toutes les autres Nations voisines, cela te contentera; & pour nos viures tu t'y accoustumeras fort bien, & trouueras que nostre farine ne cede guere à ton pain, dont i'ay souuentesfois mangé.

Et pour le regard des bastimens, forteresses & autres œuures manuelles, nous y trauaillerons tous, à ce que tu sois Fort & Puissant contre tout le Monde, & mourrons tous auec toy. Puis nos enfans apprendront la loy de Dieu, vos arts & sciences, & se rendront auec le temps semblables à vous autres: alors l'on fera des alliances d'vne part & d'autre, si bien que doresnauant l'on ne nous prandre plus que pour François.

Au reste, ie suis grandement content de ce que tu nous as amené les *Pay* & Prophetes: car quand les maudits *pero* nous ont tant faict de cruautez, ils ne nous reprochoient autre chose que nous n'adorions point Dieu.

Reproche des Sauuages Maragnans de ce qu'on ne les auroit enseigné cy

Malhevrevx qu'ils sont, hé! comment l'adorerions nous, si l'on ne

nous enſeigne premierement à le connoiſtre, le prier & l'adorer ?

deuant à cõnoiſtre, prier & adorer Dieu.

Novs ſçauons auſſi bien qu'eux qu'il y en a vn qui a creé toutes choſes qui eſt tout bon, & que c'eſt luy qui nous a donné l'Ame laquelle eſt immortelle.

La croyance des Sauuages qu'õt les Topinamba, de Dieu, de la creation, de l'immortalité de l'ame, du Deluge &c.

Novs croyons encor que pour la meſchanceté des hommes, Dieu enuoya le Deluge par toute la terre pour les chaſtier ; Et reſerua ſeulement vn bon pere, & vne bonne Mere, dont nous ſommes tous ſortis ; Et n'eſtions qu'vn, Vous & Nous. Mais Dieu, quelque temps apres le Deluge, enuoya ſes Prophetes, portans barbes, pour nous venir inſtruire en la loy de Dieu.

Ces dicts Prophetes preſenterent à noſtre Pere, dont nous ſommes deſcendus, deux eſpées, l'vne de bois & l'autre de fer, & luy en baillerent le choix. Il trouua l'eſpée de fer trop peſante & eſleut celle de bois. A ſon refus le pere dont vous eſtes ſortis qui fut plus auiſé, print celle de fer. Et du depuis nous fuſmes miſerables : car les Prophetes voyant que ceux de noſtre nation ne les vouloient pas croire, s'en-

uolerent au Ciel, laissans les marques de leurs personnes & de leurs pieds grauées auec des Croix dans la roche qui est aupres de *Potyiou*, que tu as veu aussi bien que moy, ce dit-il au susdiεt *Migan*.

Vestiges demeurez en la roche pres de Potyiou, des pieds de certaines personnes que les Indiens Topinamba tiennent auoir esté Prophetes.

APRES cela, la diuersité des langues se mit parmy nous, qui n'en auiõs qu'vne auparauant. Si bien que ne nous entendans plus, nous nous sommes tousiours massacrez, & entremangez les vns les autres, le diable *Ieropary* se ioüant de nous. Et apres tant de miseres, pour nous combler de malheurs, cette maudite race de *Pero*, sont venus prendre nostre pays, & ont espuisé cette grande & ancienne Nation, & l'ont reduitte au petit nombre comme tu peux sçauoir que nous sommes à cette heure.

MAIS maintenant nous ne craignons plus rien puis que tu es venu, & que tu remettras auec ta bonne Nation, la nostre aussi grande qu'elle a esté autrefois.

AV reste i'ay grande esperance en ta bonté & douceur: Car tu me semble auoir parmy ta façon guerriere, vne

façon douce, & d'vn personnage qui nous gouuernera fort sagement; & te diray là dessus, que tant plus vn hôme est nay grand & auec de l'authorité sur les autres: d'autant doit-il estre doux, gracieux, & clement. Car les hommes, & principalement ceux de cette Nation, se rangent plus facilement par la douceur, que par la violence. Pour mon regard i'ay tousiours pratiqué cette maxime auec ceux sur lesquels i'ay eu cômandement, & m'en suis bien trouué. I'ay tousiours aussi remarqué cette douceur parmy les Frãçois: que si nous les eussions trouué autres que bons, nous nous en fussions tous alés à trauers les bois, où l'on n'eut sçeu nous suiure, viuans de plusieurs fruicts & racines que Dieu nous a données dont nous auons la connoissance.

Paroles notables d'vn Sauuage, à la recommãdation de la clemence en vn Chef.

Ind. Topinãba plus faciles à ranger par douceur que par la violence.

Douceur des Frãçois estimée des Sauuages.

QVANT est de nos façons de faire, comme de tuer nos esclaues, de porter longs Cheueux: se percer les leures, danser, & autres semblables, nous nous en remettrons tous à toy, & suiurons en cela tes volontez, selon que tu voudras nous ordonner. Les *Pero* nous ont autrefois massacrez, exerçans

Grande submission des Sauuages Topinamba, de quitter leurs cruautez & se corriger de leurs mauuaises mœurs.

beaucoup de cruautez sur nous autres, seulemẽt à cause de nos leures percées, & de nos long cheueux, nous faisans raser en signe d'ignominie, Tu nous diras en cela ce qui est de ta volonté, & apres l'auoir entenduë, nous nous resoudrons tous à ce que tu voudras.

Il n'y eut personne de la compagnie qui ne fust rauy de voir & entendre discourir ce Braue & Venerable Vieillard, auquel le Sieur de Rasilly fit cette responce.

Ie louë grandement ta Sagesse (Ancien Amy des François) de ce que considerant la misere & l'aueuglement de ta Nation, non seulement en ce qui regarde la connoissance du vray Dieu, mais aussi des choses necessaires à l'vsage de l'homme, Tu te resioüis de ma venuë & du dessein que i'ay d'habiter ton pays: car ç'eust esté vne desolation pitoyable que ta Nation qui a esté autrefois si grande & redoutée, & maintenant si petite, fust entierement perduë dans des deserts esloignez, en la possession de I*eropary*; priuée non seulement de la belle lumiere & connoissance de ce grand *Toupan*, mais aussi de

Sage responce du Sieur de Rasilly au discours du Principal de Maragnan.

la conuersation des François, & des marchãdises qu'ils vous ont tousiours fournis durant le temps des persecutions que vous ont faicts les *Pero*.

CETTE compassion a tellement touché le courage de mon Roy, qu'il m'a enuoyé vers vous autres pour vous assister, tant de ma conduite que de mõ courage & de celuy de ces braues Frãçois que ie vous ay amené. Ce n'est ny la beauté, ny les richesses de ton pays qui m'ont amené icy, n'y ayant pays soubs le Soleil si beau & si riche que la France; Mais seulement le desir que i'ay qu'apres vostre vie, vos ames soient preseruées de la damnation eternelle & des tourmens de *Ieropary*, & conduites bien-heureuses dans le Ciel auec Dieu & tous les bons Chrestiens qui sont ses vrays enfans, lesquels viuent en repos auec luy: comme aussi pour mettre vos corps, vos biẽs & vos familles hors d'aprehension de l'inuasion de vos ennemis: voila les deux raisons qui m'ont induit à vous venir trouuer.

IE n'ay eu regret de laisser mon pays, ma Femme, mes Enfans ny mes parẽs, & tant que ie reconnoistray qu'aurez

la volonté de ſeruir & adorer le Vray Dieu, d'eſtre fidelles & obeiſſans aux François, ie ne vous abandonneray point. Quant aux commoditez que tu dis que i'ay laiſſées en mõ pays, à la verité elles ſont grandes & toutes autres ſans comparaiſon que celles d'icy: mais c'eſt affaire aux effeminez & à ceux qui n'ont pas le courage guerrier de penſer à des choſes ſi baſſes. Pour moy ie m'acouſtumeray fort bien à toutes ſortes de viures & d'incommoditez qu'on reçoit allant en guerre, eſtant ma profeſſion.

QVANT eſt du ſecours que Toy & les tiens me donneront pour m'ayder à baſtir des fortereſſes, ce ſera voſtre ſeureté & retaitte auſſi bien que la mienne. Et noſtre eſtabliſſement ſera le bien & la richeſſe de voſtre pays, & de voſtre poſterité, qui ſera dorenauant ſemblable à nous, & ſçaura toutes les belles choſes que nous ſçauons.

QVANT à la cruauté que tu m'as repreſentée des *Pero*, ie porteray ma vie & celle de tous les François, pluſtoſt qu'ils abordent iamais en ce pays. Et pour les façons anciennes que vous

prattiquez par vne folie d'ignorance, cõme de tuer vos esclaues & les manger, vous sçauez ce que vous auez tous promis auãt que ie vinse en vostre pays: pour cela ie ne demeureray iamais sur vostre terre si vous n'ostez tout à faict cette coútume diabolique, contraire à la volonté de Dieu. Pour vos cheueux longs comme les portez, cela ne m'est desagreable, & ne voudrois pas que les portassiés autrement : pour vos leures percées, ie voudrois bien que de vous mesmes vous quittassiez cette fole coútume, mais pour cela quand vous ne le voudrés faire, ie ne vous feray aucun mal pour ce suject, bien est-il vray que ceux qui s'en abstiendront pour l'amour de moy, ie les aymeray tousiours particulierement: pour vos danses, ie ne les trouue que bonnes quand elles sont faictes pour se desennuier, comme nous faisons nous autres.

POVR les loix que ie veux establir entre vous, ie ne vous en donneray point d'autres que celles de Dieu, & celles que nous pratiquons en nostre pays: & pour mon gouuernement enuers vous autres, il ne sera iamais que fort

fort doux & raisonnable. Tu n'as point mal iugé mon humeur en cela : mais il faut aussi que de vostre costé, vous vous rendiez traitables, & que soyez bons aux François ; car les meschans qui voudront tousiours estre malins & enfans de *Ieropary*, ie ne suis pas venu pour eux, mais seulement pour les bons, & ceux qui voudront entendre les P*ay*, & obeir à leurs commandemens. Les voyla qui acheueront le reste du discours touchant ce que tu m'as allegué de *Toupan*, du deluge, & des anciens Prophetes.

AVSSI tost le Reuerend Pere Iues qui estoit là, print la parole & dit à I*apy Ouassou*.

Replique du R. P. Iues: au Principal de Maragnan.

TOVT ce que tu as raconté de Dieu, de ce qu'il a creé toutes choses, le Ciel, l'Air, la Terre, la Mer, & tout ce qui est cy bas, est veritable. Sa iuste colere contre les pecheurs, ingrats de ses bienfaicts; la vengeance par le deluge: l'enuoy qu'il fit de ses Prophetes parmy vous autres, les marques mesme que tu en as veu, & beaucoup de François aussi, sur les roches de *Potyiou*: la diuision des langues entre vous autres : les

guerres, les meurtres & persecutions des *Pero*, tout cela est veritable. Ces malheurs & chastimés arriuent à tous ceux qui ne veulent entendre la parole de Dieu par la bouche de ses Prophetes, & qui ayment mieux adherer à la maudite persuasion de *Ieropary* ennemy mortel de l'homme.

Mais lors que Dieu, qui est tout bon, a long temps puny les pecheurs, les voyant humiliez & comme reduits à neant, quand ils ont recours à luy, Il les releue de misere, les rendant plus heureux que iamais L'exemple de vos Peres vous doit seruir ; & ne faire pas maintenant comme ils firent autrefois. Car Dieu nous ayant enuoyé icy pour la derniere fois, voir si desiriez d'estre mis au nõbre de ses enfans : si vous estiez si imprudés & miserables que de ne nous escouter pas, vous vous trouueriez encor en plus grande misere que iamais, & vostre Nation seroit entierement ruinée. Mais si vous voulez vous remettre à la volonté de Dieu, escouter sa parole, & ensuiure ses cõmandemens ; vous ne serés iamais abandonnez de nous autres qui mourrons tous

pour vostre conseruation, ny des bons François aussi qui ne quitterons iamais vostre terre tant que nous y serõs.

Ce venerable vieillard *Iapy Ouassou* fut merueilleusement attentif, comme tous les autres Indiens là presens, aux discours susdits ; à quoy il repliqua ce qui s'ensuit.

Questions proposées aux Peres Capucins par le Principal de Maragnan.

Ie m'esiouïs extremement de vous voir, & ne manqueray à tout ce que ie vous ay promis. Mais ie m'estõne comme il se peut faire que vous autres *Pay* ne vouliez pas de femmes. Estes vous descendus du Ciel ? Estes vous naiz de Pere & de Mere ? Quoy donc! n'estes vous pas mortels comme nous ? D'où vient que non seulement vous ne prenez pas de femmes ainsi que les autres François qui ont trafiqué auec nous depuis quelque quarante & tant d'années ; Mais encore que vous les empeschez maintenant de se seruir de nos filles : ce que nous estimions à grand honneur & vn grand heur, pouuans en auoir des enfans?

Capucins admirez des Sauuages Maragnans pour leur continence.

Comme de faict iusques alors, ils ont creu que ce leur estoit vne faueur tres-grande : Et voyant que

les François de nostre compagnie, ne se donnoient pas tant de liberté comme iadis ceux qui nous auoient precedez, ils estimoient que c'estoit vn mespris pour eux, & vn grand mécontentement pour leurs filles, quelques vnes desquelles cõme toutes deselperées, disoient se vouloir retirer dedãs les bois, puisque les François qui sont leurs bõs comperes (ainsi les appellent-ils) ne les vouloient plus voir.

Respõse aux questions du principal de Maragnan.

LE Reuerend Pere Iues luy fit responce. Ie m'estonne de tes paroles lesquelles nous semblent bien estranges, puisque toy mesme peus bien iuger que nous sommes des hommes composez de corps & d'Ames, naiz de pere & de mere comme tu es, & non pas descendus du Ciel: car bien que nos ames tirent leur origine immediatement de Dieu, par la creation qu'il faict d'icelles dedans les corps organisez au ventre de la mere: si est-ce neantmoins que iamais elles n'ont esté au Ciel, & par consequent ne peuuent estre descenduës de là, ny moins les corps que nous auons ainsi que tu monstres croire par ta demande.

L'origine de l'ame, immediatement de Dieu.

L'ame est creé dedans le corps, & ne descend du Ciel dans iceluy.

QVANT a la mort, estans hommes comme tu es, nous n'en sommes non plus exempts que Toy; d'autant que c'est vn mal-heur ineuitable, & vn arrest du grand *Toupan*, sans appel, que tout homme en punition de la faute de nostre premier Pere, doit mourir vne fois.

La mort ineuitable.

POVR ce qui est des femmes, Dieu nous commande, à nous autres, de ne nous marier iamais, & nous deffēd absolumēt leur cōpagnie, afin de le seruir plus purement; ne voulant pas que ses sacremens soient maniez que par ceux qui viuent en continuelle chasteté.

Cœlibat pourquoy il est commãdé aux Prestrrs.

QVANT aux autres Chrestiens qui sont ses enfans par le moyen du baptesme, il les laisse libres de se marier s'ils veulent, & leur permet d'auoir vne femme seulement & non dauantage, comme aux filles d'auoir vn seul mary sans iamais se pouuoir quitter: que s'ils se quittent il ne veut pas qu'ils en prennēt d'autres: car les hommes qui ont plusieurs femmes, & les femmes ou filles qui s'abandonnent à plusieurs maris, ne sont pas vrays enfans du grand *Toupan*, mais serfs de *Ieropary* qui est le Diable.

Mariage à qui permis & l'obligation d'iceluy.

Pluralité d'homme & de femme deffenduë.

Pluralité de femmes entre les Sauuages.

QVE si quelqu'vn d'entre vous desire estre enfant de *Toupan*, & receuoir le sainct Baptesme; Il faut qu'il se resoude à quitter la pluralité des femmes qui se permet entre vous, c'est à vous à y auiser. Il ne nous importe aucunement: nous ne sommes pas icy venus pour vous contraindre à quoy que ce soit, mais pour vous enseigner (auec le plus de douceur qu'il nous sera possible) quel est le vray *Toupan* & comme il le faut seruir & adorer.

Aduis aux Sauuages de quiter la pluralité de fémes & ne plus prostituer leurs filles.

SI les François refusent vos filles ce n'est pas nous qui les empeschons, trop bien les prions nous de se ressouuenir qu'ils sont enfans du grand *Toupan*, qui leur prohibe d'en abuser, & comme tels ne doiuent pas desobeir à ce qu'il leur commande. Aussi est-ce vne chose bien des-honneste à vous autres de prostituer ainsi vos filles, & à elles de se donner à tous venans comme elles font, vous monstrez bien par là que vous estes enfans de *Ieropary*: Si donc vous desirez euiter les tourmens qu'il vous prepare, il faut necessairement quitter toutes ces damnables coûtumes, & se ranger à celles des vrays enfans de *Toupan*.

A quoy ce bon Vieillard repliqua qu'il estoit bien aise qu'õ luy auoit parle franchement: & qu'il ne falloit pas nous estonner de sa demande: d'autant (ce disoit-il) que parmy les *Pero*, il y en auoit eu autrefois qui se disans de la cõdition des *Pay*, leur auoient voulu persuader semblables choses: Et quant à luy, qu'il ne manqueroit de raconter à ses semblables, qui pour lors n'estoient là, les grandes merueilles qu'il auoit entendu, dont il estoit tout rauy, aussi bien que les autres qui estoient presens. *Resolution du Principal de Maragnan, sur les discours tenus auec luy.*

Apres cela chacun se retira, nous doutans bien que le suiect veritable des questions qu'il nous auoit fait, n'estoit fondé que sur vne certaine histoire estrange, que desia nous auions apris des François, & que du depuis nous auons encor entendu des Indiens mesmes, selon qu'il est deduit au chapitre suiuant.



HISTOIRE D'VN CERtain personnage qui se disoit estre descendu du Ciel.

Chap. XII.

IL y a enuirõ sept ans qu'vn certain personnage (duquel pour plusieurs raisons ie tairay le nom & la qualité) voyant que les Indiens *Topinamba*, (qui auparauant demeuroiẽt vers le tropique de Capricorne) s'estoient refugiez en l'Isle de *Maragnan*, & pays circonuoisins pour fuir la domination des Portugais, partit de *Fernambourg* auec vn sien compagnon suiuis de quelques Portugais, & de huict ou dix milles autres Indiens de mesme nation, qui estoient en ce lieu, tãt hommes que femmes & petits enfans.

L'on ne sçait si quelque bon zele le portoit, ou vne mauuaise affection. Tant y a que ce n'estoit sans vne resolution tres-estrange, & quelque parti-

culier dessein, puis qu'il entreprenoit enuiron cinq ou six cents lieuës de chemin, la plus part par des forests tenebreuses & des deserts bien affreux, accompagnez de tres-grandes incommoditez, & qu'en premier il auoit prins tant de peine à apprendre la langue desdits Indiens, qu'il la parloit aussi parfaitement, que s'il eust esté de leur pays.

Il cheminoit à fort petites iournées, pour s'accommoder aux plus foibles de ceux qu'il auoit à sa suitte.

Parmy les chemins, cete grãde trouppe ne se nourrissoit que de racines de la terre, des fruicts des arbres, des poissõs qu'ils peschoient, d'oyseaux qu'ils prenoient, & autres especes d'animaux, auec leur farine qu'ils portoient, laquelle venant à leur manquer ils s'arrestoient à planter le *Maniot*, seiournant à chasque fois iusques à ce qu'il fust bon pour en faire de la farine. La fatigue d'vn si long & si penible chemin n'estoit comme rien à ces pauures gens, tant ils aymoient & cherissoient ce personnage qui les conduisoit, ayant acquis vn tel renom entr'eux, qu'ils le tenoient pour

vn tres-grand Prophete.

Temerité d'vn personnage qui se disoit estre descendu du Ciel.

Il leur donnoit à entendre & les faisoit croire, soit par charme, soit par piperie, qu'il n'estoit pas homme né de pere, ne de mere comme les autres, ains qu'il estoit sorti de la bouche de Dieu le Pere, lequel l'auoit enuoyé du Ciel icy bas pour leur venir annoncer sa parole. Il disoit que c'estoit luy qui faisoit fructifier la terre; qu'il leur enuoyoit à cet effect le Soleil & la pluie, bref qu'il leur donnoit tous les biẽs & nourritures qu'ils auoient.

I'ay apris de ceux qui ont esté à sa suitte, qu'ayant besoin de vin, & d'autres choses semblables, il se retiroit vn petit en arriere, & leuant les yeux en haut, il disoit d'vne voix intelligible: Mon Dieu, ces pauures soldats sont necessiteux de vin, ou de telle chose, ie vous prie de leur en donner: & incontinent apres il leur apportoit quelques bouteilles de vin, & ce qu'il auoit demandé, disant que Dieu leur enuoyoit cela, dont ils demeuroient tous eston-

nez. Il faisoit le semblable pour auoir de l'eau lors qu'on en auoit besoin pour le rassasiement de cette trouppe qui le suyuoit; car apres qu'il auoit fait sa priere, il commãdoit à quelqu'vn de creuser la terre en la place qu'il monstroit, asseurant qu'on y en treuueroit: & de fait, ceux qui l'ont veu, m'ont asseuré qu'on ne manquoit d'y en trouuer, quoy qu'auparauant il n'y en eust iamais eu. Ces choses & plusieurs autres le faisoiẽt estimer beaucoup parmy ce peuple, qui ne sçauoit en quelle maniere il faisoit tout cela.

QVAND on le prioit de boire ou de manger, il s'excusoit, disant qu'il n'auoit point besoin de nourriture corporelle pour se sustenter, comme les autres creatures: mais qu'il se nourrissoit d'vne liqueur que Dieu luy enuoyoit du Ciel, aussi n'y a-il pas vn des Indiens qui l'ayt iamais veu boire ou manger, tant qu'ils ont esté auec luy. Son compagnon se nourrissoit auec les autres, beuuant & mangeant comme eux: Et quand ce personnage leur apportoit les choses que Dieu par son moyen (ainsi qu'il leur faisoit enten-

dre) leur enuoyoit miraculeusement, son compagnon, sans scrupule, en prenoit sa part auec les soldats, mais quant à luy, il ne vouloit rien (à ce qu'il disoit) que sa viande Cœleste : que s'il prenoit autre chose, c'estoit si secretement, que personne n'en voyoit rien, par le moyen de l'intelligence qu'il pouuoit auoir auec son compagnon: & telle estoit la croyance des plus iudicieux.

Comme les Cannibales abandonnẽt Cotioüa pour la venuë des Portugais & autres.

Ce personnage & toute sa compagnie estant arriuez au pays des *Cannibales*, ils se camperent sur vne petite montagne qui s'appelle *Cotioüa*, au haut de laquelle il y auoit sept ou huit villages d'Indiens, qui ayans sceu la venuë d'vne telle trouppe, quitterent tout de crainte qu'ils eurent: & se refugierent aussi tost, en la grande montagne *d'Ibouyapap* voisine de *Cotioüa*, enuiron d'vne lieuë.

Grande mõtagne d'Ibouyapap. & sa beauté.

Cette montagne *d'Ibouyapap* est fort haute, y ayant bien pour quatre heures de chemin à monter au sommet d'icelle, il y a vne plaine fort large & spatieuse, agreable à merueilles qui a plus de quatre vingts lieuës de

longueur, & plus de vingt en largeur, qui fait qu'on l'appelle la grande montagne, où il y a force belles fontaines, & riuieres d'eau douce (chose admirable) remplies d'vne infinité de poissons de diuerses especes incõneuës par deçà. Il y a aussi de grãdes cãpagnes & plusieurs forests remplies de tant de sortes d'Oyseaux, & d'animaux excellents à manger, que c'est merueille. Bref c'est vne demeure extremement aggreable à cause de la bonne temperature de l'air qui y est, ny trop chaud ny trop froid, qui faict que cette montagne estoit fort habitée, & y auoit plus de deux cents villages d'Indiens.

Ceux de *Cotioüa* estant arriuez en cette montagne, firent entendre aux habitans de ce lieu, la cause de leur fuitte pour les troupes susdites, qui estoiẽt arriuées en leur terre. Aussi tost quelques vns d'icelle montagne partirent auec les François qui estoient en ce lieu, & s'en allerent sur ladite montagne de *Cotioüa*, laquelle venoit d'estre enuahie des Portugais & Indiens de Fernambourg, qui ne faisoient que d'y monter.

PENDANT que lesdits Portugais se fortifioiẽt dedãs vn des villages qu'ils auoiẽt trouué vuide, ceux *d'Ibouyapap* ne firent autre chose toute la nuict que de coupper du bois, & le lendemain matin ils bastirent vn fort tout à l'entrée de la susdite montagne à vne lieuë pres de cette armée. La plus part des habitans de *Cotioua*, qui s'estoient refugiez sur la grande montagne, voyans que leurs amis *d'Ibouyapap* auoient faict vn tel effort à leur occasion, espousant leur querelle, se ioignirent auec eux dans ledit fort où ils se baricaderent & fortifierent à bon escient cõtre leurs ennemis.

Forteresses des Indiens contre les Portugais.

QVELQVES iours apres l'asseurance & les forces leur croissant auec le courage, ils delibererent de s'approcher plus pres de leurs ennemis, bastissant vn autre fort à demie lieuë d'iceux, & quelques autres iusques au nõbre de six, le dernier desquels n'estoit qu'à la portée d'vne harquebuse, du lieu où la susdite armée de Fernãbourg estoit aussi baricadee, se faisans cruellement la guerre les vns aux autres l'espace de six sepmaines, ou quelques Portugais &

beaucoup des Indiens de Fernãbourg furent tuez. La reste de l'armée auec le susdit personnage, se voyans reduicts en extréme necessité de faim, n'ayant plus de farine ny autre chose pour manger, ny mesme esperance d'en auoir s'ils ne passoient à la grande mõtagne d'*Ibouyapap* (ce qu'ils ne pouuoiẽt faire à cause des barricades & forteresses qui les en empeschoiẽt) à demy desesperez, se resolurent vn Dimanche apres midy, d'attaquer la premiere forteresse qui estoit la plus proche d'eux, ce qu'ils firent à coups de fleches, d'harquebuzes, & de mousquets, auec tant de courage qu'ils forcerent non seulement cette premiere forteresse, mais aussi la seconde & troisiesme; où quelques François furent fort blessez, ce qui les espouuenta tellemẽt, que voyãt ainsi trois de leurs places prises, & qu'ils ne pourroient iamais resister à vne si grande armée sinõ au prejudice de leur vie, se retirerent en diligence sur la grande mõtagne d'*Ibouyapap*; où estant arriuez ils mirent incontinent le feu dans beaucoup de leurs villages qui estoient à l'entree de ladite montagne,

Retraicte des Indiẽs sur la mõtagne d'Ibouyapap.

afin que les Portugais ne trouuassent aucun lieu pour se retirer.

Ils ne furent pourtant si diligents, que leurs ennemis, qui les suyuoient de prés, ne trouuassent encor vn grand village nommé *Ararenda* situé en vn lieu haut & esleué, où ils n'auoient pas mis le feu, dans lequel ils se logerent & fortifierent tres-bien. Ceux de la mõtagne voyans cela edifierent aussi tost vis à vis d'*Ararenda* vne forte place qu'ils appellerent *Roüacan* où ils se retirerent & fortifierent si bien qu'ils empescherent leurs ennemis de passer plus outre, se faisant par l'espace d'vn mois si cruellement la guerre les vns aux autres, que plusieurs Indiens de Fernambourg demeurerent sur la place.

Prise d'vne place d'Ibouyapap par les Portugais.

Le susdit personnage & le Capitaine de l'armée Portugaise voyans qu'ils ne proufitoient de rien, trouuerent bon de rẽuoyer vne femme qu'ils tenoient prisonniere, luy donnant vne lettre, pour les François qui estoient auec les Indiens de la montagne, par laquelle ils les prioyent que quelqu'vn d'entr'eux les vint trouuer auec toute asseurance

asseurance, pour conferer ensemble & auiser les moyens de faire la paix.

Traicté des Portugais auec les François d'Ibouyapap.

Les François ayans receu cette lettre, ils en deputerent vn qui alla trouuer les Portugais au fort *d'Ararenda*: où estant arriué, ce personnage commença à luy dire, qu'il s'estonnoit extremement qu'estant Chrestien, il s'estoit allié auec des Sauuages & Payēs, pour defendre leur party, faisant si cruellement la guerre contre les Portugais qu'il sçauoit bien estre Chrestiens comme luy, & qu'au reste il luy conseilloit de les quitter pour se venir ranger auec eux, s'il vouloit estre agreable à Dieu.

Ce François luy fit responce qu'ayant donné sa foy aux Indiens *d'Ibouyapap*, infalliblement ils feroient mourir ses compagnons François qui restoient auec iceux, si leur manquoit de parole: Et pourtant qu'ils ne se rendroient iamais, si lesdicts Indiens ne se rendoient aussi. A quoy les vns & les autres ne pourroient se resoudre, n'estoit que luy & les Portugais leur donnassent asseurance de ne leur faire aucun mal, croyans qu'ils n'estoient là

venus que pour les ſurprendre & les mener eſclaues à Fernambourg, comme ils auoient fait le paſſé : Ce qui les auoit occaſionné de prẽdre les armes, & ſe mettre en deffence.

ALORS le Capitaine luy iura & proteſta qu'il ne ſeroit faict aucun tort ou dõmage aux Indiens, non plus qu'aux François, & qu'ils ne s'eſtoiẽt là acheminez à autre intention que pour les inſtruire au Chriſtianiſme & viure parmi eux comme bons amis. Que s'ils ſe vouloient rendre, il leur ſigneroit de ſon ſang telle promeſſe qu'ils deſireroient de ſa fidelité, & les aſſeureroit ſur ſa vie.

Accord de quelques Indiens d'Ibouyapap auec les Portugais.

ILS parlementerent tant par enſemble, qu'en fin ils demeurerẽt d'accord, ſi qu'en vn iour de Paſque leſdits François & quelque trente ou trente cinq villages de la grande montagne *d'Ibouyapap* ſe rendirent aux Portugais.

Ieropary que ſignifie.

AVCVNS neantmoins n'eſtans ſi credules, mais de plus braue courage, ne voulurent iamais s'accorder. Entre autres vn nommé *Ieropary* (qui ſignifie le Diable) leur tint teſte tres-valeureuſement, & leur donnoit bien de la

peine, plusieurs de ses confidents s'estant fortifiez comme luy en diuers endroits, auec resolutiõ de plustost mourir que de tomber en l'esclauage de ces Portugais: dont l'apprehension les anima tellement, que les François & les villages susdits les ayans abandonnez, ne delaisserent pourtant du depuis de leur faire vne guerre tres-sanglante par l'espace d'vn mois.

PENDANT lequel tẽps le Personnage en questiõ faisoit plusieurs remõstrances aux Indiens qui s'estoient rendus pour les amadoüer & attraire. Et pour se rendre plus admirable & s'authoriser d'auantage entr'eux, il se faisoit esleuer dessus vne espece de branquart que deux Indiens portoient sur leurs espaules ne cheminant nullement à pied, & alloit ainsi par tous les villages.

QVAND il arriuoit en quelque lieu, l'vn des principaux Indiens qu'il auoit amené de Fernambourg nommé *Tuputapouçou* luy seruoit comme d'vn precurseur ou auant-coureur. Car il alloit aussi tost faire vne harangue au tour des loges, disant que le grãd *Pay* estoit venu

Fause doctrine d'vn certain personnage, dõnée aux Indiens d'Ibouyapap.

& qu'il le falloit receuoir : Qu'il n'estoit pas vn homme né de Pere ny de mere comme les autres, ains qu'il estoit sorty de la bouche de Dieu & descendu du Ciel pour leur venir annoncer sa parole diuine, & pourtant qu'il le falloit croire & luy obeir en tout & par tout.

Il leur disoit aussi que c'estoit luy qui faisoit luire le Soleil, qui enuoyoit les pluyes en leur temps, qui faisoit fructifier, & leur donnoit abondance de tous biens. Que si l'on ne croioit à ses paroles, il leur enuoyeroit beaucoup de maladies, la mort, la famine, & les rendroit esclaues auec tous leurs enfans.

Svr le champ que cet auant-coureur auoit paracheué sa harangue, le Personnage susdit assembloit tous les habitans du village & les preschoit, confirmãt luy mesme tout ce que l'autre auoit dit, asseurant qu'il estoit descendu du Ciel & qu'il estoit venu pour leur annoncer qu'il y auoit vn Dieu, & les enseigner comme ils le deuoient adorer : que c'estoit luy qui de sa seule parole auoit faict rendre les François

& tous les villages de la montagne qui s'estoient donnez à luy, & beaucoup d'autres choses semblables qui leur contoit, passant en tels discours & les iours & les nuicts toutes entieres, auec tant de zele & de ferueur, que ceux qui l'ont veu & entendu, m'ont asseuré que souuẽt la gorge luy enfloit par dehors, & luy faisoit grand mal pour la violence auec laquelle il parloit.

Indiens recherchẽt des François la vraye doctrine, sur les abus d'vn certain personnage.

Les Indiens de la grande montagne estoient tous estonnez de la nouuelle doctrine de cet homme, demandant souuent aux François (ausquels ils se refioient & non aux Portugais) si cette doctrine estoit veritable, si cela se pouuoit faire, & si en France il y en auoit de semblables à luy, qui eussent le pouuoir de faire fructifier la terre, & d'enuoier des maladies comme il se vãtoit en auoir le pouuoir. Que quãt à eux ils vouloient bien croire tout ce qu'il disoit de Dieu: qu'il y en auoit vn, qui le falloit adorer, seruir & aymer: mais qu'ils ne pouuoient adiouster foy à ce qu'il disoit de sa personne.

Les François leur respondoient qu'aussi ne le falloit-il pas croire, &

que tout ce qu'il disoit de soy estoit faux: entre autres, vn ieune François truchement leur fit entendre qu'il n'y auoit que Dieu seul qui ayant creé le Soleil ainsi que toutes les autres choses, le faisoit luire pour nous esclairer, & que c'estoit aussi luy qui nous enuoyoit des pluyes en leurs saisons, faisant par ce moyen fructifier la terre, que sãs luy il estoit impossible d'auoir aucune chose, que luy seul faisoit & nous donnoit tout ce que nous auons; qu'il ne falloit point croire ce personnage, d'autant qu'il ne disoit pas la verité, n'estant aussi possible qu'il peust viure (comme il sembloit faire) sans boire ny manger.

Reuolte des Indiens contre vn qui se disoit estre descendu du Ciel.

La remonstrance de ce ieune François eut tant de pouuoir sur ces Indiens de la grande montagne, que soudain ils commencerent à tourner visage, & au lieu qu'ils tenoient ce personnage pour vn grand Prophete, ils le reputerent pour vn signalé menteur, pour vn imposteur & meschant hõme, croyant que tout ce qu'il faisoit, n'estoit que pour les affronter. Deslors ils conspirerent sa mort, arrestant entre eux qu'il le falloit faire mourir en qualité

de scelerat auec son precurseur *Tuputapoucou.* Et sur le champ des Principaux & les vieillards des villages (qui s'estoient rendus à luy) furent intermis pour persuader aux Fråçois de le tuer, ou de leur donner quelque inuention pour l'empoisonner & le faire mourir: parce (disoient-ils) que c'est vn meschant homme, lequel nous veut tromper & deceuoir par sa fausse doctrine.

QVELQVES iours apres, comme il se faisoit porter par deux Indiens selon sa coustume, pour aller prescher par les villages, apres auoir tenu quelques discours à ceux qui le suiuoient & portoient, il leur demanda ce qui leur sembloit de luy; & luy ayant esté respondu par iceux, qu'ils le tenoient pour vn grand Prophete descendu du Ciel. Il leur demanda derechef, s'ils ne le redoutoient point, & vsa de plusieurs autres termes non beaucoup agreables à ceux qui l'accompagnoient. Ce qui fut cause que ce peuple (qui n'a rien tant en horreur que les rodemontades, desirant estre conduit par amour) creut à l'instant que ces paroles ne resentoient rien moins que la douceur, ains

trainoient quant & soy quelque sorte de menace. Tellement qu'il n'eut pas si tost acheué son discours, que ceux qui le portoient, s'arresterent tout court & luy dirent, Tu nous demande si nous ne te redoutons pas: tien voila comme nous te craignons, & le secouant de son branquar, ils le ietterent dedans vn marez, & se moquant de luy ils le laisserent là; d'où il se retira, non sans grande peine, par l'assistance de quelques vns.

Assaut que les Portugais donnerent à vn village d'Ibouyapap.

PEV de iours apres ils prindrent resolution auec les Portugais & Indiens de leur compagnie, assistez des François qui s'estoient rendus à eux, d'assaillir le village de *Ieropary*, qui leur faisoit vne guerre cruelle: & de faict vn Dimanche matin enuiron trois semaines ou vn mois apres Pasques, pendant que les François & Portugais donnoiẽt par le derriere du village, ce personnage ayant son espée, montoit à l'escalade; & comme il fut sur les rempars de bois qui enuironnoient le susdict village, le fils dudit *Ieropary* estant dedans, le tira d'vn coup de fleche, qui luy transperça la gorge, si que tombant à la renuerse, il demeura accroché &

pendu par vn pied: cet Indien le voyãt ainsi, non contant du coup qu'il luy auoit donné, il print vn *Tacouart*, qui est vne sorte de fleche, ayant le bout d'vne espece de roseau fort dur, lõg d'vn pied & large de quelques trois doigts, affilé comme le fer d'vne pertuisane) & le tirant pour la seconde fois luy transperça le costé, d'où ses entrailles sortans, il le ietta du haut en bas.

Mort d'vn certain personnage qui se disoit descendu du Ciel.

Tocouart espece de fleche des Indiens.

Incontinent apres *Tuputapoucou* fut aussi tué, auec beaucoup de Portugais & plusieurs des Indiens qu'il auoit amenez de Fernambourg. Les autres qui resterent (en petit nombre) voyant que le susdit personnage (qu'ils tenoient pour Prophete) estoit ainsi mort, apres l'auoir enterré au mesme lieu, ils s'en retournerent à Fernambourg.

Defaicte des Portugais en la montagne d'Ibouyapap

Et deslors plusieurs Indiens de la grande montagne se retirerent en l'Isle de *Maragnan*, où ayant encore à present la memoire toute fraische des comportemens de la doctrine & de la fin tragique dudit personnage, qui leur auoit causé tant de maux, Ils auoient bien suiect de nous faire toutes les susdites questions.

COMME LA CROIX fut plantée à Maragnan, & la terre beniste.

CHAP. XIII.

Remonstrãce faitte aux Indiens Topinamba pour les disposer à planter la Croix en l'Isle de Maragnan.

TOVTES ces choses estant ainsi disposées, l'on fit entẽdre aux Indiẽs que s'ils vouloient faire alliance auec les François, & embrasser leur Religion Catholique, Apostolique, & Romaine selon que tant de fois ils leur auoient promis, il falloit auant toutes choses, planter & arborer auec triomphe, l'Estendart de la saincte Croix, lequel seruit de tesmoignage à vn chacun du desir qu'ils auoient de receuoir le Christianisme, & d'vn perpetuel memorial, & à eux & à toute leur posterité, de la fin pour laquelle nous preniõs possession de leur terre au nom de IESVS-CHRIST, selon mesme la requeste qu'ils en auoient faict à nostre Roy Tres-Chrestien : si que par le

moyen & en la verru de ce glorieux si-
gne, ils fussent rendus triomphans de
tous leurs ennemis, & du dur esclauage
du cruel *Ieropary*, qui est le diable, & mis
en la glorieuse liberté des vrays enfans
de Dieu, apres la regeneration de l'eau
du sainct Bapteſme.

Ce discours leur fut si agreable, qu'ils prindrent resolution de s'assembler le huictiesme de Septembre, iour de la Natiuité de la tres-saincte & immaculée Vierge Marie. Auquel iour ils ne manquerent de se trouuer de bon matin auec les François. Et apres auoir celebré le sainct sacrifice de la Messe en nostre Chapelle, nous partismes tous de ce lieu, allans processionnellement au susdit fort.

Assemblée des Indiens pour planter la Croix.

Les ceremonies & procession solẽnelle à planter la Croix à Maragnã.

En premier lieu marchoit vn Gentilhomme portant l'eau beniste, vn autre le suiuoit qui portoit l'encens; vn autre l'encensoir, apres luy marchoit vn qui tenoit en ses mains vn tres beau Crucifix, qui nous auoit esté donné par le Sieur du Manoir; deux ieunes fils Indiẽs enfans des Principaux portoient deux chandeliers auec les cierges allumez aux deux costez de la Croix, l'vn d'iceux

estoit appellé *Ioüy*,(qui depuis fut nommé Charles en son baptesme) fils de *Iapy Ouassou*, principal de toute l'Isle; l'autre estoit le petit fils de *Markoya Pero*, l'vn des plus grands dudit lieu, il se nommoit *Patoüa*, & estoit le plus ieune des six que nous auons amené en France, lequel fut appellé Iacques au Baptesme qu'il receut peu auant qu'il mourut. Ces deux ieunes Indiens estoient de mesme aage, & le Sieur de Rasilly les auoit fait reuestir de mesmes liurées, s'estant dõnez à luy dés nostre arriuée à *Maragnan*. Nous autres quatre Religieux estant reuestus de nos surplis blancs nous suiuions la Croix par ordre: Et en apres marchoit le Sieur de Rasilly Lieutenant general pour leurs Majestez, auec toute la Noblesse chacun en son rang, le reste des François cheminant auec les Indiens en pareil estat.

CEPENDANT nous commençâmes à chanter les Litanies de la Vierge MARIE, ainsi que nous auions fait plantant la Croix en l'Islette saincte ANNE. Estans arriués au fort, au lieu designé pour planter la Croix (laquelle estoit

fort grande, & toute preparée sur la place) l'vn de nous entonna le *Te Deum laudamus*, que l'on continua auec quelques oraisons. Apres lesquelles l'on fit vne exhortation aux François, de la gloire, de l'honneur, & du merite qu'ils acqueroient deuant Dieu & deuant le monde, d'estre comme les premiers Apostres qui auoient si glorieusement arboré ce sainct bois en cette terre infidelle, & offert à Dieu le Pere ce sacrifice qui luy est tant agreable du tres-precieux corps & sang de son fils vnique nostre Sauueur, en l'action que nous auions faite de la saincte Messe, laquelle personne n'auoit encore auparauant celebré en ce lieu.

Merite des François en la propagation du Christianisme.

Si tost que céte exhortation fut finie, le Sieur des Vaux fit entendre aux principaux des Indiens, & autres de leur Nation qui assistoient là, la cause de cette action, & le sujet pourquoy nous plantions cette Croix, leur disant que c'estoit vn tesmoignage de l'alliance qu'ils faisoient auec Dieu, & vne protestation solemnelle d'embrasser nostre Religió, renonçant entierement au maudict *Ieropary*, qui iamais ne pourroit subsister

Remonstrance faicte aux Indiens, pour planter la Croix.

deuant cette saincte Croix, lors qu'elle seroit beniste, & seroit contrainct de vuider le pays, y estant plantée. Au moien dequoy, ils s'obligeoient premierement à quiter leur mauuaise façon de viure & principalement de ne plus manger chair humaine, fust-il de leurs plus grands ennemis; secondement d'obeir à nos loix & à tout ce que les *Pay* leurs enseigneroient, finalement à combattre valeureusement soubs ce glorieux Estendart, & plustost mille fois mourir que de iamais permettre que cete saincte Croix fust arrachée de là, apres qu'elle y seroit plantée.

Deuotion des Indiens au signe de la Croix.

Les Indiens furent tellement attentifs à ce discours, qu'ils nous faisoient bien paroistre par le dehors, l'émotion qui leur auoit causée en leur interieur, asseurant que volontairement & de leur bon gré ils receuoient & embrassoient tout ce qu'il leur proposoit; attendu mesme que dés long temps ils desiroiẽt connoistre le Dieu que nous adorons, & d'apprendre comment il le falloit seruir & adorer, protestans que iamais ne manqueroient à la promesse que lors

ils faisoient solemnellement.

CELA fait la Croix fut benisté auec toutes les ceremonies qui sont portées dans le Pontifical Romain : puis elle fut adorée de tous. Premierement de nous quatre, en apres du Sieur de Rasilly, des Gentilhommes, & de tous les François les vns apres les autres. C'estoit chose bien agreable à voir, car chacun procedoit si deuotement à l'adoration d'icelle & auec vn si bel ordre, que cela estoit capable d'amolir les cœurs les plus durs. Durant cette adoration, nous chantions l'Hymne *Vexilla Regis prodeunt*, que nous repetâmes plusieurs fois iusques au verset, *O Crux aue Spes vnica.* Et apres que les François eurent acheué, tous les Indiens l'adorerent aussi les vns apres les autres, auec vne reuerence & modestie nompareille.

Benediction & adoration de la Croix en l'Isle de Maragnan.

LES principaux y vindrent les premiers auec vne particuliere deuotion, seruant de bon exemple à tous les autres, ils estoient reuestus de belles casaques d'vn bleu Cœleste, sur lesquelles il y auoit des Croix blanches de-

Remarquable deuotion des Topinába en l'adoration de la Croix.

uant & derriere, que les Sieurs Lieutenants Generaux leur auoient données pour s'en seruir en ceste action & autres semblables solemnitez. Ils furent aussi tost suiuis des Vieillards & Anciens, & puis de tout le reste des Indiens qui y estoient presens. Ils venoient tous par ordre & sans confusion les vns apres les autres, les mains ioinctes, se prosterner les deux genoüils en terre deuant ladicte Croix, ainsi qu'ils nous auoient veu faire, l'adorant & baisant auec autant de reuerence, d'humilité, & de deuotion, que s'ils eussent esté nourris toute leur vie au Christianisme. Si qu'en leur exterieur, on ne pouuoit iuger autre chose qu'vn effect de cet esprit Diuin qui preuenoit ces pauures ames Sauuages, & les disposoit par l'influence de ses graces à embrasser la vraye Religion. A peine croyriez vous l'abondance des larmes qui couloit de nos yeux pour la ioye que nous auions de voir des Venerables Vieillards, & de ieunes enfans ainsi prosternez au pied de cette Croix.

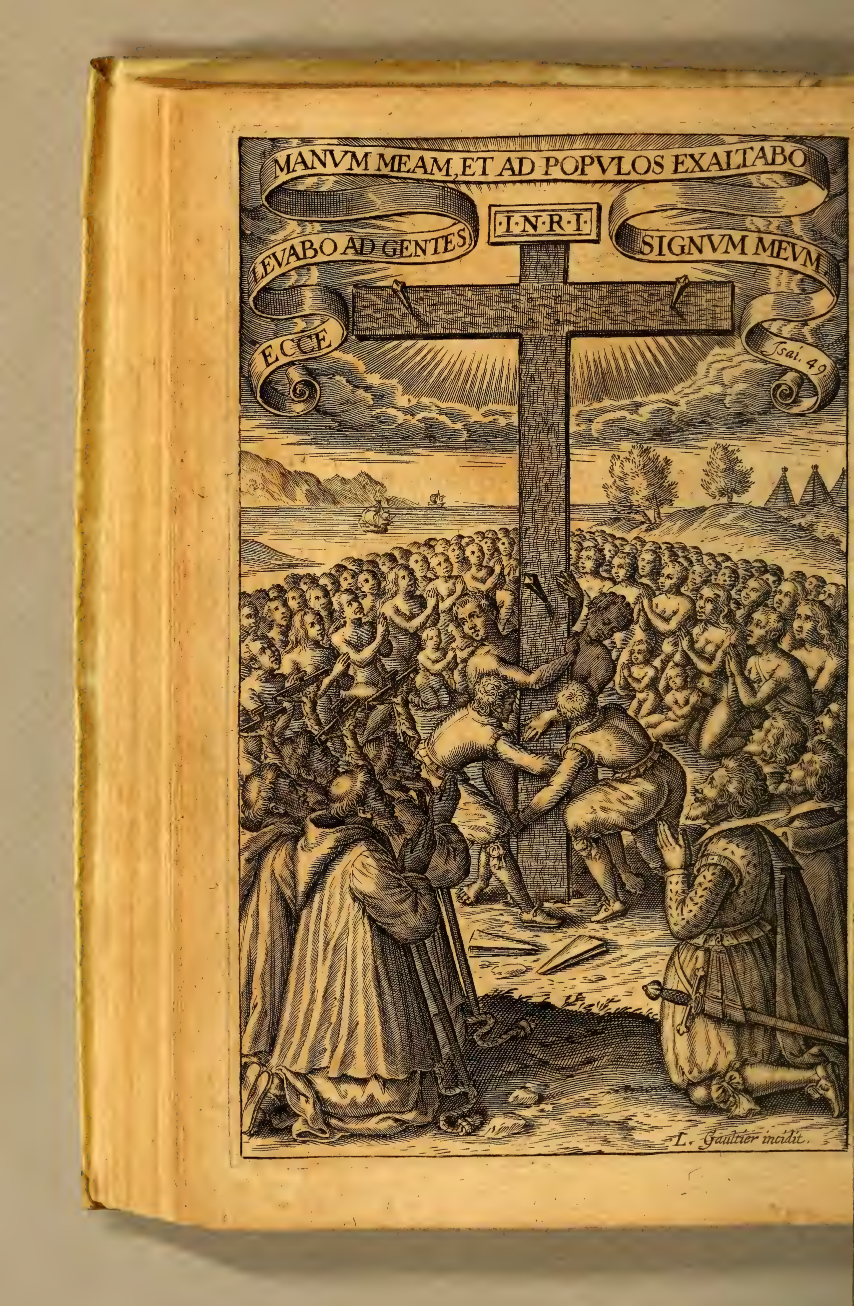
Admirable ferueur des

MAIS qui pourroit exprimer la ferueur de ce peuple, aydant à nos François

çois à planter ce glorieux estendart au milieu de leur terre? Vous les voyez tous se mettre en deuoir pour l'esleuer eux-mesmes auec vn zele indicible & courage non pas Payen, mais vrayement Chrestien, triompant ainsi victorieusement de ce cruel & maudit *Ieropary*, auquel deslors ils renonçoient publiquement par cette action heroïque & Chrestienne, le depossedant & chassant de son Royaume, pour receuoir & y establir le Souuerain Monarque du Ciel & de la terre, IESVS CHRIST.

Indiens en plantant la Croix.

PENDANT que les Indiens esleuoient & plantoient si courageusement la Croix, nous estions tous prosternez à genoüils, chantans *O crux aue spes vnica, in hac triomphi gloria*, & ce qui suit, auec l'oraison à la fin que l'Eglise chante au iour de l'Exaltation de la saincte Croix: Ainsi que l'on peut voir en la figure suiuante que nous auons mis en ce lieu, pour remarque de la ferueur & deuotion des Indiens, & le contentement du Lecteur Chrestien.


MANVM MEAM, ET AD POPVLOS EXALTABO
·I·N·R·I·
LEVABO AD GENTES
SIGNVM MEVM
ECCE
Isai. 49
L. Gaultier incidit.

Ie ne pourrois iamais vous faire entendre le contentement que nous ressentions, de ce que nous auions le bon-heur de voir de nos propres yeux l'accomplissement des promesses que ce grand Dieu auoit faictes, d'esleuer vn signe és Regions lointaines, disant luy-mesme par son Prophete, *Ecce leuabo ad gentes manum meam, & ad populos exaltabo signum meum*, Voicy i'éleueray ma main aux Gentils, & exalteray mon signe aux peuples. Mais combien de loüanges & actions de graces luy rendions nous, de ce que sa Diuine Majesté auoit daigné parmy tant de peuples, se seruir de nous pour aller planter ses armes dans l'host de ceux qui iusques là auoient esté rebelles à ses sainctes loix, & où iamais personne n'auoit entreprins (au moins n'estoit venu à bout) de planter & arborer ce Signe triomphant, ainsi qu'en ce iour remarquable il fut exalté à l'Isle de *Maragnan*, au grand contentement de tous?

Signe de la Croix plãtée entre les Sauuages suiuãt la promesse de Dieu. Isai. 49.

La Croix estant plantée, comme il est dit, l'Isle fut aussi beniste, pendant que du fort & de nos vaisseaux on tiroit force canonades en signe de resioüissance.

Benediction de l'Isle de Maragnan.

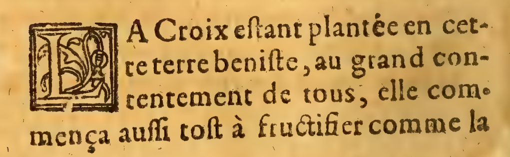
Les noms du fort, & du Haure de Maragnan.

Le Sieur de Rasilly nomma le fort, LE FORT DE SAINCT LOVYS, en perpetuelle memoire de LOVYS TREZIESME, ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE, Et le Haure, ou port qui est au pied du fort, il l'appella, LE PORT SAINTE MARIE, tant à cause de la Reyne du Ciel la sacrée Vierge MARIE, la Natiuité de laquelle se celebroit ce iour là, que pour le respect de son Image en terre, MARIE DE MEDICIS REYNE DE FRANCE ET DE NAVARRE, Mere & Regente de Nostre Tres-Chrestiẽ Roy que la Diuine Bonté nous veuille longuement conseruer.



DES FRVICTS DE LA *Croix apres qu'elle fut plantée.*

CHAP. XIV.



LA Croix estant plantée en cette terre beniste, au grand contentement de tous, elle commença aussi tost à fructifier comme la

Palme & espandre ses vertus admirables sur ces pauures peuples, faisant voir que Dieu auoit en ce lieu, des ames destinées pour son seruice, sur lesquelles son SANG PRECIEVX deuoit estre vtilement appliqué. Car depuis qu'eux mesmes se furent mis en deuoir d'arborer la Croix de nostre Sauueur IESVS CHRIST, ils receurent vne nouuelle force & vn particulier courage qui les poussoit à desirer le Christianisme auec plus de zele & de ferueur qu'auparauãt, ce grand Dieu faisant ainsi rayonner (par la vertu d'icelle) la splendeur de ses graces, au milieu des tenebres d'infidelité, beaucoup plus abondamment qu'il n'auoit fait. Ce qui estoit assez facile & aisé à iuger, par le notoire & visible sentiment interieur de pieté & deuotion, que ces pauures Sauuages faisoient voir en leur exterieur, desirans tous d'auoir vn *Pay* (ainsi nous appellent-ils) en chacun de leurs villages, tant pour y planter des Croix (estans deuenus amateurs d'elle depuis qu'elle fut esleuée sur leur terre) que pour les instruire aussi & leur donner le baptesme, esti-

Effects de la Croix.

Les PP. Capucins desirez par les Topinamba en chacun de leurs villages.

mant, soubs vne generale notice & confuse cognoissance qui s'estoit insinuee parmy eux dés nostre abord, qu'il estoit la Porte pour entrer au Christianisme, & le seul moyen pour estre faits enfans de Dieu & participer au bonheur dont ils nous estimoient iouyssans.

Affection des Indiens enuers les Peres Capucins.

ILS venoient continuellement par trouppes pour auoir seulement le contentement de nous voir, s'arrestans auec nous, assis (à leur façon) sur la terre l'espace de deux & trois heures; les vns à discourir & nous interroger auec vne modestie & beaucoup de grauité; les autres auec vn silence se contentoient de nous contempler & considerer attentiuement toutes nos actions & façons de faire, tant en prians Dieu & disans nostre seruice, qu'en estudians & prenans nostre refection, sans nous interrompre aucunement. D'autres passoient le temps auec vn grand plaisir & beaucoup d'admiration à regarder les liures & quelques tableaux que nous auions, prenans de là suiet d'entrer en quelques discours,

auec grande douceur & familiarité.

D'auantage ie diray que plusieurs Vieillards d'vn aspect venerable entreuoyans au trauers des nos comportements religieux, vne lueur toute autre que la leur seulement naturelle, conuaincus en eux mesmes par la lumiere qui leur paroissoit lors, regrettoient leurs vies passées, iettãs de leurs cœurs mille & mille sanglots & sur-chargeãs leurs ames d'vne infinité de regrets, de ce qu'estans trop vieils & agez, ils ne pourroient voir les belles choses (ce disoient ils) que les *Pay* deuoient faire en leur Terre.

Vieillards Topinamba regrettans leurs vies passees.

Les ieunes qui estoiét tous les iours à nos portes, ne demandoient autre chose que d'estre instruicts & informez de nostre creance, pour se pouuoir rendre professeurs de la Doctrine Euãgelique, estre incorporés au corps mystique de l'Eglise, & imiter ceux qu'ils admiroient tant.

Deuotion remarquable des ieunes Indiens d'estre instruicts à la foy Catholique.

C'estoit chose admirable de voir aussi les meres, qui en ce lieu cherissent leurs enfans si tendrement que mesme elles ne les peuuent abandon-

Amour des meres Indiẽnes enuers leurs enfans & le desir de leur auancement spirituel.

ner de veuë, estre neantmoins tant desireuses de leur auancement, qu'elles ne respiroient autre chose que se voir priuées de leurs presences & les laisser en nostre compagnie pour estre instruicts & faicts semblables à nous, estimans qu'en cela consistoit tout leur bon-heur. Et de faict cette croyance estoit si grande parmy ce peuple, que remarquant la façon que nous auons de porter les cheueux en forme de Couronue (selon la coutume des Religieux) elle leur fut si agreable que quelques vnes incontinent apres, couperent les cheueux de leurs petits enfans en mesme sorte, tant estoit grand le desir qu'elles auoient de les conformer à nous. Lorsque i'apperceu les premiers accõmodez en cette façõ, ie demeuray biẽ estonné, doutant en moy mesme si c'estoit la coútume du pays & d'où ils la pouuoiẽt auoir aprinse. Pour m'esclaircir ie demãday aux meres qui tenoient ces enfans aagez de deux ou trois ans, si pour l'ordinaire on portoit ainsi les cheueux: Elles me firẽt respõce que nõ. Pourquoy donc (leur dis-je) ceux cy les portent-ils ainsi? Par ce que

Desir des Indiens d'imiter les Peres Capucins tant qu'ils coupoient les cheueux de leurs enfans en forme de couronne de Religieux à l'imitation des Peres Capucins.

vous autres *Pay* (ſe dirent elles) les auez de-meſme, eſtans bien ioyeuſes que nos enfans ſoiẽt comme vous. A quoy i'adioutay lors, que i'en eſtois auſſi tres-ioyeux & content; & qu'à ces meſmes fins nous auions paſſé tant de dangereuſes mers & fait vne ſi longue nauigation auec beaucoup de peines & fatigues, expoſans ainſi librement nos vies pour les venir voir & leur apprendre noſtre creance; & que ſi elles auoient agreable de nous donner leurs enfãs, qu'apres les auoir baptiſez, nous les enſeignerions à lire & eſcrire & mõſtreriõs beaucoup de belles choſes qui les rendroiẽt grands perſonnages auec le temps. A cela elles me dirent qu'elles le vouloient bien, & que pour ce ſuiect elles deſiroiẽt des *Pay* en chacun de leurs villages.

AVSSI ſeroit-ce vn bien ineſtimable pour l'inſtruction de la ieuneſſe, d'eſtablir en chacun de ces lieux quelque bon ſeminaire, ainſi que tant de fois nous auons parlé dans le pays, voyant vne telle moiſſon & ſi belle diſpoſition. C'eſt le proiect auſſi que nous auions dés noſtre entrée à *Maragnan*,

Seminaires bien neceſſaires pour l'inſtruction des Indiens.

s'il nous eust esté possible ; & comme Dieu aydant nous esperons faire lors que nous y serons plus grand nombre: cõnoissant estre le seul & vnique moyẽ d'attirer tous ces peuples à nostre Seigneur IESVS-CHRIST.

Regrets des Peres Capucins voyant les Sauuages demander l'instruction du Christianisme & n'y auoir personne pour leur donner.

S. Ioan 4.

Hierem. 4.

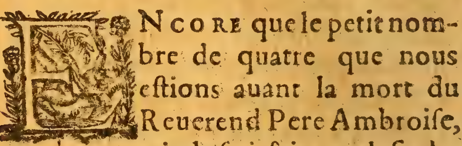
MAIS helas ! que pouuoient faire si peu d'ouuriers, au milieu d'vne si ample moisson ? Quand nous pensions leuer les yeux & que nous voyons les Regiõs desia toutes blanches & prestes à moissonner, n'estans là que quatre pauures begayans en leur langue cela nous affligeoit infinimẽt : & ie puis dire veritablement que c'estoit alors que le creuecœur du Prophete Ieremie auoit vn contrecoup en nous, *paruuli petierunt panem, & non erat qui frangeret eis*, les petits demandoient du pain, & il n'y auoit personne qui leur en rompist. Et puis cette disgrace de nous voir vn nõbre si petit, fut bien tost apres secõdée d'vne autre qui nous fut bien sensible, la mort de l'vn des nostres qui recula beaucoup nos desseins, lesquels pourtãt n'ont esté du tout steriles, puis qu'il a pleu à Dieu les benir de plusieurs bõs effects.

En ce contemple accoucha à Maragnan vne des Indiennes que nous auions là amenée auec son mary & autres de Fernand de la Rongne, & aussi tost quelques femmes de cette Isle poussées d'vne deuotion nouuelle, s'estant reuestuës de linge blanc, apporterent l'enfant à la façon de la France, pour receuoir le baptesme en nostre Chappelle de sainct FRANÇOIS: où il fut baptisé en la presence de plusieurs Vieillards & autres, tant Indiens que François, qui receurent grand contentement de voir toutes les belles ceremonies, estant le premier qui fut ainsi baptisé solemnellement. Ce qui leur augmenta d'autant plus le desir d'auoir des *Pay* & Prophetes en tous les villages de ce Païs.

Premier enfant baptisé solemnellement à Maragnan.

LA VISITE QVE NOVS fismes aux villages de l'Isle de Maragnan.

CHAP. XV.



ENCORE que le petit nombre de quatre que nous estions auant la mort du Reuerend Pere Ambroise, ne nous permit de satisfaire au desir des Indiens qui estoit d'auoir vn *Pay* en chacun de leurs villages; si est-ce que nous trouuámes à propos de nous separer & demeurer aux quatre lieux principaux de l'Isle, pour les contenter; sans pourtant nous esloingner beaucoup les vns des autres, afin de nous entreuoir souuent.

Deliberatiō des Peres Capucins auec le Sieur de Rasilly pour visiter les villages de Maragnan.

MAIS auant que ce faire, le Sieur de Rasilly iugea tout à faict necessaire de visiter l'Isle auec deux de nous autres, & passer par tous les villages d'icelle: tant pour nous faire connoistre des Indiens & nous mettre en bon odeur

aupres d'iceux (la pluspart desquels ne nous auoit encore peu voir) qu'aussi pour reconnoistre toutes leurs coûtumes & manieres de viure, pour puis apres leur faire entendre plus facilement la fin pour laquelle nous estions là venus. Et bien qu'il fut besoin audit Sieur de demeurer au fort & vaquer à beaucoup d'autres affaires, ce neantmoins le desir qu'il auoit du salut de ces pauures ames & de l'establissement du Christianisme; luy faisoit preferer ce qui touchoit la gloire de Dieu & de son Eglise, à son propre interest.

AYANT tous ensemble approuué son aduis, il fut resolu que ie luy tiendrois compagnie auec le Reuerend Pere Arsene; si bien qu'ayãt prins congé de nos deux autres Peres & receu la benediction, nous partismes de nostre lieu de SAINCT FRANÇOIS, le vingt-huictiesme de Septembre veille du glorieux Archange sainct MICHEL, auec le Sieur de Rasilly, le sieur de Launay son frere & le sieur des Vaux, suiuis de quelques trois ou quatre seruiteurs dudit Sieur de Rasilly & de quelques Indiens.

Visite des Peres Capucins en l'Isle de Maragnan, & l'ordre qu'ils y tenoient.

NOVS portions quant & nous les huilles sacrées, des surplis blācs, estoles & autres choses requises pour administrer les Sacremens, & exercer les autres functions necessaires, qui se pouuoient rencontrer. Nous portions aussi nos Crucifix au col par les chemins; & entrans dans les villages, nous les mettions au bout de nos bastons que tenions en nos mains.

Riuiere de Mayoüe.

VIS à vis de nostre loge, nous nous mismes dans des Canots, que les Indiēs conduirent à la rame sur la riuiere de *Mayoüe* iusques au soir que nous arriuâmes fort tard au plus prochain village nommé *Torooup.*

premiere visite à Torooup

A l'instant le *Carbet* fut assemblé par le Principal du village, où assistoient tous les Anciens.

LE Sieur des-Vaux s'y trouua & fit la harangue, leur donnant à entendre quelle estoit la cause de nostre venuë, dont ils receurent tres-grand contentement. Et d'autant que nous estions fort hastez pour aller à *Iuniparan* (qui est le plus signalé village de l'Isle, où les habitans de là nous attendoient) le lendemain matin, ayant prins congé des

Indiens de ce lieu, nous partiſmes auſſi toſt eſtant accompagnez de quelques vns d'entr'eux, qui ne nous vouloient abandonner tant pour leur contentement particulier, que pour nous monſtrer noſtre chemin par terre, & nous conduire à *Ianouarem*, qui eſt vn beau village.

Seconde viſite, à Ianouarem.

OV eſtans arriuez le meſme iour ſur le midy, les habitans auec le Principal nous receurent fort humainement, nous faiſant toutes les courtoiſies & careſſes poſſibles.

Quand ils nous eurent ſaluez les vns apres les autres (ſelon leur coûtume) le Principal fit accommoder nos licts de cotton aupres du ſien dedans la loge où il demeure auec toute ſa famille.

Comme les Indiens receuoient le ſieur de Raſilly: & les Peres Capucins en leur viſite.

IL ne fut pas ſeul qui nous fit cette courtoiſie : Tous les Principaux des villages où nous arriuions nous en faiſoient autant ; & eſtimoient à grand honneur de nous loger chez eux, tenãs pour affront le refus qu'on leur fait, pour ſe loger chez d'autres.

A noſtre arriuée, ils nous apportoient de l'eau pour nous lauer les pieds

Remarquable charité des Indiens, bien que Sauuages, vers les Capucins & François.

quand nous en auions besoin, & s'offroient eux mesmes auec instance, pour les lauer: si bien que quelquefois nous estions assez empeschez de les rendre capables de ce que nous ne leur voulions permettre.

Il ne se peut dire combien grande est l'humanité & bien-vueillance de ce peuple vers les François, & specialement enuers nous. Pédant que le Principal du village ou quelques vns des Anciens nous entretenoient, les femmes auoient le soin de nous apporter à manger, de la farine, des fruicts, de la chair, & du poisson *Boucanné* (c'est à dire rosti) auec plusieurs autres petites prouisions qu'ils faisoient. Estant aduertis de nostre venuë, les hommes prenans leurs arcs & flesches s'en alloient aussi tost à la chasse aux *Agoutis*, *Pacs*, *Tatous*, & autres especes d'animaux tres-excellens à manger, qui sont là en si grande quantité qu'ils les prenoient en moins de rien, & nous les apportoient sans aucunement tarder.

Boucanné.

Topinamba prompts à la chasse.

Comme les Indiens de Ianouarem s'accostent du sieur de Rasilly & des

Cevx de *Ianouarem* nous ayans receus en céte sorte, dés que nous eusmes pris nostre refection le Principal & tous

tous les Anciens s'approcherent de nous auec plusieurs autres, tant hommes que femmes, qui s'assemblerent pour nous venir voir & nous congratuler de nostre venuë. Ce fut alors que nous prîmes l'occasion de leur parler de Dieu & des mysteres de nostre foy, leur faisant entendre que pour estre de ses enfans, il falloit estre baptisé; & que le subiect de tant de peines que nous auions pris en vn si long & si perilleux voyage, n'estoit que pour les venir voir afin de les instruire & disposer à vn si grand bien. Nous passâmes tout l'apres midy à semblables discours qu'ils escoutoient auec beaucoup de contentement, & prenoient vn singulier plaisir à nous interroger & faire des questions.

Peres Capucins pour discourir.

Attention des Sauuages à la parole de Dieu.

IE crois que Dieu (lequel ne manque iamais à ceux qui le cherchent) operoit extraordinairemēt dedans leurs Ames: car dés lors vous les voyez d'vn cœur embrazé, ne respirer que le baptesme pour estre enfans de Dieu.

Effects de la parole de Dieu entre les Sauuages.

CE qui nous leur fit promettre que nous les baptiserions aussi tost qu'ils seroient instruicts, les asseurant qu'ayant

acheué le tour de l'Isle, vn de nous quatre iroit demeurer à *Iuniparan*, pour les voir souuent & leur enseigner les choses necessaires de sçauoir, pour receuoir incontinent le baptesme. Ce qui les contenta extremement.

Comme vne femme Indienne prie les Peres Capucins de baptiser son enfant.

Le soir (selon leur coustume) ils assemblerent le *Carbet*, où se trouua le sieur des Vaux, qui leur fit la mesme harangue qu'au precedent village. Le *Carbet* acheué, vne bonne femme Indienne nommée *Taue auaéte* nous vint prier de baptiser son enfant aagé enuiron de deux ans. Estans fort ioyeux de cette demande, nous luy fismes promesse de le baptiser le lendemain, qui estoit Dimanche trentiesme de Septembre : auquel iour les Indiens accommoderent de grand matin au milieu de leur village, vne petite loge, qu'ils appellent *Aioupaue* ; laquelle estant faicte, & tous les Indiens du village assemblez pour voir cette action qu'ils n'auoient iamais veuë, nous commençâmes à faire l'eau beniste & benir la chappelle, pour seruir d'oratoire & de sepulture quand il en seroit besoin, y laissant vne Croix pour memoire.

Petite Chappelle bastie à Ianouarem par les Sauuages.

Et apres auoir chanté le *Veni Creator* auec d'autres Oraisons deuotes, nous baptisâmes cet enfant, qui estoit vne fille, laquelle fut nommée Marie, dont tous les Indiens furent si ioyeux & contents, & demeurerent tellement rauis en admiration pour les belles ceremonies de ce baptesme, qu'ils disoient tous d'vne commune voix, que c'estoit vne belle chose, d'estre fait enfant de Dieu; si bien que le desir qu'ils en auoient auparauant, accreut merueilleusement par la veuë de cette saincte action: leur restant au cœur vn regret indicible, de ce qu'ils n'estoient encore capables de ce bien qu'ils admiroient & desiroient si ardamment.

Premier enfant baptisé à Ianouarē.

Rauissement des Indiens en la contēplation des belles ceremonies du Baptesme.

Les laissans en cette deuotion, nous prîmes congé d'eux, particulierement du Principal, & partîmes de *Ianouarem* auec quelques vns d'iceux, qui nous tindrent compagnie: nostre chemin s'adonna par le trauers de *Iuniparan* le petit, sans nous y arrester, pour estre plus promptement à *Iuniparan* le grand, où l'on nous attendoit ce iour là.

Tant que les enfans mesme du Principal, qui est le premier de tout le

3. visite, à Iuniparan.

Comment les enfans des Principal du Iuniparan vont au deuant du sieur de Rasilly, & des Peres Capucins pour les receuoir.

pays, croyans que nous ne manquerions point, ils vindrent tous au deuant de nous, accompagnez de quelques autres Indiens. A la rencontre, Ils commencerent aussi tost à nous embrasser & faire mille & mille caresses, s'esiouyssans extremement de nostre venuë; & nous conduirent auec vne allegresse & vn contentement nompareil dans le village, où nous entrâmes tous de compagnie. Le trompette marchoit deuant & sonnoit comme il auoit de coustume à l'entrée de chacun village: Nous portions (Mon compagnon & moy,) nos bastons à la main, auec nos Crucifix au bout. Et apres que nous eussmes fait le tour des loges auec le Sieur de Rasilly, nous entrâmes au quartier où logeoit le principal auec toute sa famille, lequel aussi tost vint nous embrasser auec vne affection incroyable. Et fit incontinent tendre nos licts de Cotton en la place des siens, faisant mettre le sien aupres des nostres.

Reception des PP. Capucins auec le sieur de Rasilly, à Iuniparan.

A l'heure mesme tous ceux du village, iusques aux plus petits enfans, nous vindrent saluer les vns apres les autres; & puis baisant leur main, ils nous la pre-

sentoient disant fort amiablement & auec vne grande douceur, *Eré Ioupé, Pay, eréycobépé*, c'est à dire: estes vous venus Prophetes, ou, vous soyez le bien venu mon Pere : vous portez vous biẽ? Aussi tost chacun se mist en deuoir de nous traitter. Et puis nous commençâmes à discourir auec le Principal I*apy Ouassou* le plus grand de tout le pays & qui commande à tous les autres, n'y ayant personne qui entreprenne aucune chose d'importance sans son conseil & auis.

Salutation des Indiens Sauuages: & le bon accueil qu'ils firent aux Capucins à Iuniparan.

AVSSI à la verité est-ce vn homme d'vn grand esprit, fort iudicieux, prudent & de bon conseil, admirable en ses discours, principalement quand il parle de Dieu en sa maniere, du deluge vniuersel, & de leur croyance qu'ils ont par tradition de pere en fils: il y a plaisir à l'entendre discourir là dessus, car il en dit des merueilles; comme il fait encore quand il vient à parler de la dure dominatiõ des Portugais, pour laquelle ils furent contraints de quitter leur païs & se refugier là où ils sont. Cet homme est d'vne belle grandeur & bien proportionné de corps, aagé

Belles qualitez de Iapy Ouassou Principal de Iuniparan, & le plus grand du pays de Maragnan.

enuiron de cent ans, fort gaillard neantmoins, & aussi dispos que s'il estoit encore à la fleur de son aage.

Multitude des petits enfans Indiens à voir les PP. Capucins à Iuniparan, & demander l'instruction & le baptesme.

PENDANT que nous passions le temps à discourir auec luy & quelques autres vieillards attendans le soir, que le Carbet fust assemblé, ce nous estoit vn plaisir indicible, de voir vn grand nombre de ieunes gens particulierement de petits enfans de six & huict ans, qui s'aprochant de nous, nous prioient instamment de les instruire & baptiser, comme si cela eust esté faisable en vn instant, & disoient tout haut qu'ils vouloient croire en Dieu & renoncer au Diable.

IE ne desire pas m'arrester aux comportemens de chacun d'iceux, bienque memorables, ie me contenteray de remarquer icy seulement quelques particularitez d'vn ieune enfant nōmé *Acaiouy Miry*, fils d'vn des principaux Indiens appellé *Acaiouy*. Cet enfant aagé de neuf à dix ans, beau garçon tout à faict, & qui n'auoit encore la leure percée comme les autres, est d'vn esprit si admirable pour son aage, que i'ay tousiours creu que Dieu le disposoit de

Acaiouy Miry ieune enfant admirable.

loing, pour s'en seruir vn iour en quelque chose de grand.

Ce fut le premier qui à nostre arriuée nous vint caresser, & ne pouuoit s'absēter de nous, tāt estoit grāde l'affectiō qu'il nous portoit. Quand nous nous retirions dans les bois selon nostre coustume, pour auec plus de repos & de silence, dire là nostre seruice, il y estoit aussi tost que nous, & lors que nous pēsions y estre le plus secrettement & à son desceu, il ne manquoit pourtant de nous venir trouuer en quelque lieu que nous eussions esté, comme si auparauant il en fust aduerty.

Amitié d'vn ieune enfant Indien enuers les Peres Capucins.

Lors qu'il nous auoit trouué, il demeuroit aupres de nous auec vn silence & modestie incroyable, sans nous interrompre par aucun propos ou action de legereté, ce qui ne se voit guere aux enfans de cet aage, tant bien naiz & ciuilisez puissent-ils estre. Aussi ne pouuions nous nous empescher d'admirer vn tel enfant, lequel estant Sauuage & d'vn si tendre aage, estoit neantmoins d'vn esprit si vif, si esueillé, & si bien apris.

Modestie remarquable d'vn ieune enfant Sauuage.

Vtilité du bō exemple principalement vers la ieunesse.

Il regardoit & contemploit ordi-

Acaiouy Miry petit Sauuage, desireux d'imiter les actiõs des Peres Capucins.

nairement toutes nos actions fort attentiuement, taschant de nous imiter en tout ce qu'il pouuoit: lors que nous ioignions les mains, il les ioignoit aussi auec vne grauité non petite, il faisoit le signe de la Croix quant & nous, & beaucoup d'autres actes de deuotion. Mais ce qui est de plus remarquable, est qu'il faisoit faire le semblable à tous ceux qu'il amenoit quelquefois par compagnie auec luy, & estant de retour il enseignoit les autres, disant qu'il leur vouloit monstrer comme il falloit parler à Dieu (qui est leur forme de parler, au lieu de dire prier Dieu.

Comme Acaiouy Miry petit Sauuage enseignoit les autres enfans.

Parler à Dieu.

Il auoit vn si grand desir d'apprendre, qu'auec son bel esprit (ou plustost de la grace diuine) il fut le premier qui sçeut & apprint en moins de rien, l'Oraison Dominicale, la salutation Angelique, le Symbole des Apostres, & les commandements de Dieu & de l'Eglise, auec les sept Sacrements, le tout en sa langue Indienne. Et comme la grace de Dieu (laquelle ne demeure iamais sterile) s'accroissoit auec l'aage en ce petit enfant, ainsi cet enfant n'estant comme le seruiteur inutile, ne perdoit ny le

Acaiouy Miry premier entre les Maragnans Sauuages qui sceut les principaux articles de la foy.

temps, ny les occasions, pour faire multiplier les talens que Dieu luy donnoit.

Il ne se peut dire combien de plaisir il prenoit à enseigner les autres. De son propre mouuement (si ce n'estoit plustost par vne inspiration Diuine) il passoit la plus grande partie du temps, à leur faire dire & repeter souuent ce qu'il auoit apris, ledisãt mesme auec eux àfin de le mieux inculquer en leur memoire, & d'autant qu'en ce pays là ils n'ont aucun nom ou diction qui signifie les nombres au dessus de cinq, ce petit enfant voulant enseigner aux autres, les dix commandements de Dieu ou les sept Sacrements, il auoit bien l'esprit de prendre vn baston en sa main, & auec iceluy ou quelquesfois auec son doigt, il faisoit dix marques sur la terre, pour conter les dix commandements, & sept, pour les sept Sacrements, afin de faciliter à ses compagnons, le moyen de les apprendre, & les retenir plus aisément.

Industrie d'Acaiouy Miry petit enfant Sauuage à enseigner aux autres les articles de la foy.

C'est ainsi que ce grand Dieu se seruoit de bonne heure de ce petit enfant, attendant qu'il plaise à sa Diuine

Desir d'Acaiouy Miry d'estre vestu.

Majesté, luy donner des graces plus speciales auec l'aage, pour s'en seruir en des choses plus grandes. Et d'autant qu'à nostre arriuée ce pauure petit marchoit encore nud comme les autres, l'vne des premieres choses qu'il fit, c'est qu'il me pria de le faire vestir, disant qu'il ne vouloit plus estre nud, puis que les *Pay* estoient vestus. Cela luy fut bien tost accordé, car le Sieur de Rasilly ne respirant rien plus que la conuersion de ces pauures Sauuages, il n'espargnoit aucune chose pour les attirer au Christianisme auec toute la douceur qui se pouuoit desirer, & si tost qu'il reconneut la gentillesse de cét enfant & son desir si loüable & sainct, il le fit incontinent vestir, à son grand contentement.

Edification du bon exemple.

Assemblée du Carbet à Iuniparan à l'arriuée des PP. Capucins, & du Sieur de Rasilly.

POVR reuenir à la suitte & discours de nostre visite, apres que nous eusmes passé tout l'apres midy en plusieurs discours serieux auec les Indiens de *Iuniparan*, le soir estant venu, ils assemblerent le *Carbet*, où estoit *Iapy Ouassou* Principal de l'Isle, accompagné de tous les Anciens & de quelques habitans tant de *Iuniparan* que des autres villa-

ges qui estoient là arriuez; où le sieur des-Vaux prenant la parole, leur fit vne harãgue en leur langue Indienne, de la part de Messieurs les Lieutenants Generaux de sa Maiesté Tres-Chrestienne, qui estoit la mesme harangue qu'il souloit faire par tous les autres villages où nous auions esté & où nous allions en ceste Isle de *Maragnan*, contenant en substance ce qui s'ensuit.

HARANGVE FAICTE par le sieur des-Vaux aux Indiens Topinamba, estans en leurs Carbet. Les responces qu'ils firent, & autres choses remarquables.

CHAP. XVI.

Harangue que le sieur des-Vaux faisoit aux Indiens Topinamba estans assemblez en leur Carbet à l'arriuee


Es amis, vous sçauez tous cõme ayant conuersé plusieurs années auec vous autres, vous me priastes d'aller en France pour faire entendre à nostre grand Roy, la necessité que vous auiez de l'assistance des François, non

des Peres Capucins & du Sieur de Rasilly.

seulement pour vous deffendre de l'inuasion de vos ennemis: mais aussi pour vous entretenir tousiours le traffic des marchandises dont vous auez besoin. A quoy deslors ie vous donnay parole d'y trauailler, pourueu que vous me promissiez de receuoir la Loy de nostre Dieu, sans laquelle les François ne voudroient iamais habiter en vostre Terre; que vous quittassiez les mauuaises coustumes que le Diable vray ennemy du genre humain a introduittes parmy vous autres pour vous perdre tout à fait; & que vous receussiez le Roy de France pour vostre Souuerain, vous soubmettant à sa domination & receuant ses loix qui sont saintes, iustes & propres pour conseruer vostre pays & l'augmenter en toutes sortes de splẽdeurs & de prosperitez.

DESIA les années passées, Nostre Grand Roy ayant entẽdu par ma bouche vos bonnes volontez, tant enuers Dieu pour embrasser le Christianisme, qu'enuers sa Maiesté pour vous donner & assubiettir tous à luy: Il vous auoit enuoyé Monsieur de la Rauardiere homme de courage & de qualité, pour

reconnoistre vostre resolution & la situation de vostre pays. Lequel en fin ayant veu que le bien que i'en auois dit estoit tres-veritable, il en a fait le mesme recit que moy.

SVR QVOY ce Puissant Roy plein de grandeur, de magnanimité, & de valeur, ayant compassion de vous autres, auroit enuoyé Monsieur de Rasilly, personnage de non moindre courage que de qualité auec le susdit Sieur de la Rauardiere, pour vous amener quatre *Pay* ou Prophetes aux fins de commencer tousiours à vous instruire, vous baptiser, & vous rendre enfans de Dieu.

IL vous enuoye encore des François pour vous deffendre de vos ennemis, & des marchandises pour traffiquer auec vous autres. Et au cas que vous continuiez tousiours à tenir la parole que m'auez donnée, sçauoir est que vous receurez la loy de Dieu par le moyen des *Pay*; & le commandement des François, par le moyen d'vn Chef qui demeurera en vostre Terre, le Sieur de Rasilly (apres auoir remarqué vostre pays & reconneu vos volontez)

s'en retournera en France auec vn des *Pay*, laissant icy cependant le Sieur de la Rauardiere, ses deux freres, ses bõs amis & soldats: & reuiendra au plustost qu'il luy sera possible, afin de ramener vn grãd nõbre de *pay* & Prophetes qui demeureront par tous nos villages, pour vous instruire & vos enfans aussi, en la connoissance du vray Dieu autheur de tout bien: & quantité de soldats, pour vous deffendre de tous vos ennemis, auec multitude d'Artisãs, pour peupler vostre Terre & la rendre du tout heureuse, ne faisant desormais de la Nation Françoise & de la Vostre, qu'vne seule Nation. Et lors il demeurera luy & ses Freres pour vostre Chef general.

A son retour le Sieur de la Rauardiere ayant beaucoup trauaillé en vostre pays, s'en retournera en France, où il aura soing d'assister tousiours de par delà le Sieur de Rasilly & les François qui seront de deçà pour faire vn traffic continuel de la France auec vous tous.

Responce de Iapy Ouassou à la CETTE harangue acheuée *Iapy Ouassou* Principal de *Iuniparan* & de toute l'Isle, print la parole & dit que de tout

temps il auoit esté amy des François les ayant reconneu d'vne conuersatiõ beaucoup plus agreable & aymable que les *Pero* & autres: & qu'il les auoit tousiours desiré pour se mettre en leur obeissance & protection; à raison dequoy il estoit bien ayse & se resiouissoit extremement de leur arriuée, & de ce qu'ils estoient venus pour demeurer en leurs pays, pour ne faire qu'vne mesme Nation de la Françoise & de la leur comme ils auoient tant de fois desiré: protestant qu'ils ne manqueroient iamais à la promesse qu'ils auoient faicte de reconnoistre le Roy de France pour Souuerain & de se soubmettre à ses loix & à sa Domination, sous l'authorité de celuy qu'il leur enuoyoit pour demeurer en leur terre & les deffendre de leurs ennemis.

harangue du sieur des-Vaux.

Promesse des Maragnans de reconnoistre le Roy de France pour leur Souuerain.

QVANT à ce qui est de la Loy de Dieu, il dit qu'il estoit infiniment content de ce que le grand Roy de France leur auoit enuoyé des *Pay* & Prophetes, à celle fin de les enseigner & instruire, & qu'il y auoit long temps qu'ils desiroient receuoir le Christianisme, ainsi que souuent ils auoient

Desir des Sauuages de receuoir le Christianisme.

Croyance des Sauuages Maragnans

Reproche des Indiens de ce que les Frãçois qui ont traffiqué auec eux le passé, ne leur ont appris cõme il faut adorer & seruir Dieu.

promis de faire audit sieur des Vaux, particulierement lors qu'ils l'auoient prié de reuenir en France pour en asseurer le Roy de leur part. Car à la verité (ce disoit-il) nous sçauons bien qu'il y a vn Dieu autheur de la nature, qui a faict le Ciel & la terre & toutes les choses qui sont au Monde. Nous croyons que ce Dieu est bon, & qu'il nous donne tout ce que nous auons & ce dont nous auons besoin. Mais de le connoistre, & dire quel il est, ou comme il le faut seruir & adorer, c'est ce que nous ne sçauons pas. Nous auons veu beaucoup de François qui ont demeuré icy auec nous pour traffiquer, mais iamais pas vn d'entre eux ne nous a appris ny enseigné aucune chose de cela.

Regrets des Sauuagss de n'auoir multitude de PP. Capucins pour demeurer par tous lieux & villages, & les instruire au seruice de Dieu.

MAINTENANT nous esperons que les Pay qui sont venus de la France nous l'apprendront: seulement nous sommes marris de ce qu'ils ne sont que quatre, desirant qu'ils fussent vn plus grand nombre pour pouuoir demeurer par tous nos villages & nous instruire auec tous nos enfans. Mais puisque cela ne se peut faire maintenant, attendant

attẽdant que le *Bourouuichaue* s'en aille en France auec vn des *Pay* pour nous en amener d'auantage, ie voudrois biẽ que l'vn de ceux qui resteront, demeura auec nous dans ce village de *Iuniparan*, Nous luy bastirons vne loge & vne Chappelle aupres au milieu de nous autres, & aurons soing de le nourrir & luy donner tout ce qui luy sera necessaire; nous luy enuoyerons tous nos enfans, pour les instruire; Pour moy (dit-il) i'en ay quatre que ie leur donne tout maintenant à cet effect, pour estre baptisez & faits enfans de Dieu.

Desir de Iapy Ouassou de voir ses enfans, enfans de Dieu.

Il dit en fin qu'il desiroit que les deux *Pay* lesquels l'estoient venus voir, plantassent encore vne croix (outre la premiere) au milieu de son village de *Iuniparan*, puis que par là on tesmoignoit vne alliance pour tousiours auec Dieu, & que l'on protestoit solemnellement de receuoir le Christianisme, & de renoncer à *Ieropary*.

Desir de Iapy Ouassou Sauuage, de voir vne Croix plantee en son village de Iuniparã.

Les autres Principaux auec les Anciens qui estoient assemblez au *Carbet*, ayãt entendu la responce qu'auoit faite le susdit I*apy Ouassou*, ils la confirmerent tous, protestans qu'ils estoient

Ferueurs remarquables des Sauuages de Iuniparan pour auoir vne Croix plantee & vn P. Capucin demeurãt en leur village pour l'instruction d'eux & de leurs enfans.

bien aise de la venuë des François, & sur tout des P*ay*; & qu'ils leurs vouloient donner tous leurs enfans pour estre instruicts & baptisez: se vantans à l'enuie les vns des autres, à qui feroit le mieux.

ENTRE autres, *Acaioüy* pere de ce petit, dont nous parlions tantost, dit qu'il vouloit donner ce sien fils auec tous les autres enfans aux P*ay été*, c'est à dire aux grãds Prophetes qui estoiét venus. Vn autre nommé *Iacopem*, dit que dés le lendemain il iroit dans les bois coupper vn grand arbre pour faire la Croix, qui seroit plantée dans *Iuniparan*; & qu'il prenoit la charge, auec ses enfans, de la faire, sans que d'autres s'y employassent; ce qu'il fit aussi dés le lendemain. Vn autre vint qui dit, que luy & ses enfans bastiroient vne Chappelle au milieu du village, pour le P*ay* qui demeureroit auec eux. L'autre, qu'il feroit vne loge tout aupres pour le loger. L'autre, qu'il iroit à la chasse prẽdre des P*acs*, *Agoutis* & *Tatous* pour le nourrir. L'autre, qu'il auroit soin de pescher & luy apporter du poisson. Vn autre dit, que de tout ce qu'il cueilleroit dans ses iardins, & de ce qu'il au-

Sauuage inspiré à l'oblation des premices.

roit iamais, il en porteroit tousiours les premiers au *Pay*, qui est vne espece de premices.

Et moy (ce dit vn autre nommé *Tecoüare oubouuih*) ie veux doresnauant viure comme les *Pay*, ie veux porter vn habit gris comme eux, ie ne veux plus rien auoir non plus qu'eux, ie veux cheminer les yeux & la teste baissee cõme ils font, ie ne veux plus regarder ny filles ny femmes & n'en veux plus auoir ny habiter auec elles non plus que les *Pay*: en fin, ie veux estre & faire comme eux.

Merueilleuse propositiõ d'ũ vieillard Sauuage, pour la vertu à l'imitation des Peres Capucins.

Comme il disoit ces choses, le petit *Acaiouy Miry* (dont nous auons parlé cy dessus) s'estant trouué ce iour là au *Carbet* & ayant entendu ce discours, d'vn esprit esueillé auec sa petite grauité ou modestie ordinaire, fit à l'instant cette responce au susdict *Tecouare oubouuih*. Tu dis bien que tu veux faire comme les *Pay*, & que tu ne veux plus auoir de femmes non plus qu'eux; mais tu ne le feras iamais: tu les quitteras bien pour vne lune ou deux: mais quand tu te verras deuenir *Angayuar*, c'est à dire maigre (n'ayant maladie qu'ils crai-

Admirable replique d'Acaiouy Miry, petit Sauuage, à la propositiõ dudit vieillard Indien.

Angayuar. Maigreté redoutee des Topinamba.

gnent tant, que de deuenir maigre) tu les reprendras auſſi toſt & feras comme tu auois accouſtumé de faire auparauant. Tu ne ſçaurois continuer à viure comme les *Pay* parce que tu es trop vieil. C'eſt à nous à faire, qui ſommes encore ieunes : nous viurons fort bien comme eux & les imiterons.

Les vieillards & Anciens qui eſtoiét aſſemblez au *Carbet*, commencerent à rire de la reſponce de ce petit enfant, demeurant toutesfois tous eſtonnez d'vn tel diſcours, qui reſſentoit pluſtoſt ſon homme qu'vn enfant, vn Chreſtien qu'vn payen ou Sauuage: & l'eſprit de Dieu, que l'humanité.

Le *Carbet* eſtant ainſi acheué, chacun ſe retira fort content, & nous extremement conſolez de reconnoiſtre la diſpoſition de ce peuple, pour receuoir le Chriſtianiſme en l'Egliſe de Dieu.

LA PREMIERE DOctrine Chrestienne enseignée publiquement en l'Isle de Maragnan.

Chap. XVII.

Le iour suiuant les Indiens s'assemblerent en vne belle place, vis à vis de la loge du Principal *Iapy Ouassou.* Ses enfans y estoient les premiers & le petit *Acaiouy Miry* auec plusieurs autres tant fils que filles enfans des principaux & des plus anciens de *Iuniparan*, tous assis sur la terre selon leur coustume. Il y auoit aussi plusieurs François de la compagnie du sieur du Manoir & autres.

Assemblee des Indiens Sauuages pour entendre la parole de Dieu à Iuniparan.

Ou le Sieur de Rasilly, le Reuerend Pere Arsene & moy estans assis dessus vn coffre, nous commencâmes là à enseigner publiquement la doctrine Chrestienne; ce que nous n'auions encore fait ailleurs. Et nous seruans du sieur des Vaux & d'vn autre nommé

Sebaſtien bien verſez en leur langue, pour leur faciliter dauantage ce que nous iugions eſtre le plus neceſſaire, nous donnámes à entendre auſdits Indiens (qui eſtoient là en grande multitude) comme nous auions quitté noſtre pays & paſſé tant de mers perilleuſes non ſans grandes incommoditez, pour les venir inſtruire en la connoiſſance du vray Dieu lequel eſt le Principe de toutes choſes, luy ſeul comme Tres-Souuerain, eſtant du tout independant.

Doctrine Chreſtienne annoncée pour la premiere fois aux Indiens, Topinamba en l'Isle de Maragnan.

QVE ce grand Dieu eſtant Vn en Eſſence & Nature, eſt neantmoins Trine en Perſonne, à ſçauoir le Pere, le Fils & le Sainct Eſprit. Que le Pere n'eſt faict, ny creé, ny engendré d'aucun: que de toute eternité, le Fils eſt engendré ſeulement du Pere ; comme auſſi de toute eternité le Sainct Eſprit procede de tous les deux, ſçauoir du Pere & du Fils. Et bien que le Pere ſoit Dieu, le Fils Dieu, & le Sainct Eſprit Dieu, toutesfois ils ne ſont pas trois Dieux, mais vn ſeul Dieu. On leur donna ſur le chãp quelques ſimilitudes & raiſons pour ayder à les acheminer plus facilement

Vn ſeul Dieu trine en perſonne.

à cette creance, dont ils receuoient beaucoup de contentement estans merueilleusement attentifs.

C'EST ce Grand Dieu (leur faisions nous entendre) que vous appellez *Toupan*, sans le connoistre: & nous sommes venus vous l'annoncer. C'est luy lequel est Tout-Puissant: & qui au commencement crea le Ciel & la Terre, auec toutes les choses qui sont en iceux.

Procedures des PP. Capucins, pour amener les Topinãba à la cõnoissance de Dieu.

Toupan signifie Dieu.

AV Ciel il crea les Anges, plusieurs desquels l'ayant offencé, il les chassa hors d'iceluy & les precipita en Enfer, où ils sont & seront eternellement bruslez dedans vn feu: & ce sont ces mauuais Anges là que vous appellez *Ieropary.*

Creation. Anges.

Ieropary signifie Diable.

EN la Terre il crea l'Homme d'vn peu de bouë, à son image & semblance, & le mit en vn beau lieu de delices nommé le Paradis de volupté: où s'estant endormy, Il print vne de ses costes, & d'icelle il en fit vne femme qui a esté la premiere Mere, ainsi que cet HOMME là, a esté le premier Pere de tous les hommes viuans qui ont esté, sont & seront iamais.

Gen. 1. & 2.

Creation de l'homme & de la femme. L'homme mis au Paradis de volupté.

ESTANS tous deux dans ce beau

Paradis & Iardin de plaisir, Dieu leur permist de mãger de tous les fruicts des arbres qu'il y auoit créez, sinõ que d'vn seul qu'il excepta, leur deffendant d'en manger: parce qu'ils mourroient de mort dés le iour qu'ils en mangeroient. Ce qui arriua tost apres: car venãs tous deux à en manger par la persuasion de *Ieropary* (qui est l'vn de ces mauuais Anges,) contre l'expresse deffence de leur Dieu, ils furent chassez de ce Paradis de volupté, forclos du Ciel, & subiets à la mort auec tous leurs descendans. Et voyla la cause de tout nostre malheur & pourquoy nous mourons tous les iours; ce qui ne fust pas arriué s'ils n'eussent desobey à ce grand Dieu.

Arbre de science de biẽ & de mal deffendu.

Gen. 3.

Cheute de l'homme par le premier peché.

L'homme ne fust pas mort sans le peché.

Novs leur dismes encore que depuis ce malheur les pechez des hommes allans tousiours en augmentant, Dieu pour les chastier, enuoya vn deluge dessus la Terre, qui submergea toutes les creatures, excepté quelque nombre qu'il voulut reseruer dedans l'Arche de Noé, lequel estant Homme Iuste, Dieu le voulut sauuer auec toute sa famille, pour repeupler le Mon-

Deluge enuoyé pour la malice des hommes.

Noë homme iuste.

de lors que le deluge seroit cessé.

Et apres leur auoir fait entendre les maux que le monde auoit enduré depuis le deluge, les tourments & tentations que *Ieropary* donnoit aux hômes à cause du peché, nous leur parlâmes de la Bonté & Misericorde de Dieu, disans que l'amour qu'il porte à l'hôme, est si grand, que voyant les malheurs qui accompagnoient sa vie & les maledictiôs qu'il encouroit à sa mort, le Ciel luy estant fermé à cause de son peché, Il en eut compassion. Et d'autant que cet homme n'estoit pas suffisant pour satisfaire à sa Iustice Diuine, de l'offêce qu'il auoit cômise, Il enuoya son Fils (seconde Personne de la Tres-Saincte Trinité) ça bas en terre, se reuestir de nostre humanité, & se faire homme comme nous, leur discourât du mystere de l'Incarnation. Nous leur donnâmes à entendre, comme Dieu le Pere auoit choisi la bien-heureuse Vierge MARIE pour estre Mere de son Fils vnique nostre Seigneur IESVS-CHRIST Dieu & homme; comme il enuoya l'Ange Gabriel vers Elle, luy annoncer ces nouuelles tant desirées de tout le Monde:

Peché cause de tous maux.

Amour de Dieu enuers l'homme, sa bonté & misericorde.

Le Fils de Dieu pourquoy faict homme.

Mystere de l'Incarnatiô.

Luc. 2.

comme il la salüa ; & qu'apres auoir donné son consentement, sans aucune connoissance d'homme, Elle conceut le Fils de Dieu par la seule operation du Sainct Esprit. que l'ayant porté neuf mois dans son Ventre sacré, Elle enfanta dans vne estable, demeurant tousiours Vierge, Vierge deuant son enfantement, Vierge en son enfantemẽt, & Vierge apres son enfantemẽt. Qu'estant né, Il fut adoré des Pasteurs qui furent aduertis de sa naissance, par les Anges du Ciel: & des trois Rois, qui furent conduits dans l'estable où il estoit par vne Estoille toute nouuelle. Et comme puis apres cette Tres-Saincte Vierge fut contrainte de s'enfuir auec son Enfant, qui estoit Dieu; parce que Herode le pourchassoit à mort, faisant pour ce subiect mourir tous les enfans de Bethléem.

Natiuité du Fils de Dieu.

L'adoration du Fils de Dieu par les Pasteurs & les Roys.

Math. 2.

Fuite de la Vierge en Egypte.

DAVANTAGE nous leur deduismes tous les principaux miracles que nostre Sauueur IESVS-CHRIST auoit fait en ce Monde iusques à sa Mort, entre tous lesquels, ils admirerent fort celuy qu'il fit aux nopces de Cana en Galilée, lors qu'il changea l'eauë en

Math. 14.

vin, & la multiplication des cinq pains, & des petits poissons, quand il nourrit vne si grande multitude de gens dans le desert, où il y auoit bien cinq mille hõmes, sans les femmes & petits enfans, qui en estant tous rassasiez, il en resta encore à demeurant dotze corbeilles pleines : Et le miracle que nostre Seigneur fit vne autre fois quand il repeut quatre mille hommes, auec sept pains & quelques petits poissons, y en demeurant sept corbeilles de reste.

Marc.6. Luc 9. Ioan.6.

Les miracles de nostre Seigneur que les Sauuages Topinambæ admirerent principalement entre les autres.

Math. 15. Marc 8.

ET puis nous leur explicâmes comme IESVS CHRIST sçachant que l'heure estoit venuë qu'il auoit choisie pour aller à Dieu son Pere & mourir pour nous, le soir deuant qu'il souffrist mort & passion, il laua les pieds de ses Apostres, & leur donna son Corps & son Sang Pretieux, à manger & à boire, soubs les especes de pain & de vin, leur commandant & à tous leurs Successeurs qui sont les *Pay*, de faire le mesme iusques à la fin du Monde. En outre, comme Iudas l'vn de ses Apostres le trahit, & comme les Iuifs le vindrent prendre au iardin où il auoit prié son Pere, auec tout ce qu'ils luy firent en-

L'institution du sainct Sacrement.

Ioan. 13.

Math. 26. Marc 14. Luc 22. Cor. 11.

Mystere de la Passion.

durer en sa Passion, le flagellant, le couronnant d'espines, & le crucifiant entre deux larrons. Et comme apres qu'il fut mort vn soldat luy ouurit le Costé d'vn coup de lance: ce que ces pauures Indiens admirerent beaucoup. Mais ils furent en bien plus grande admiration de ce qu'on leur dit que luy qui estoit Dieu, ce nonobstant il estoit mort. Toutesfois leur ayant bien expliqué qu'il n'estoit pas mort quant à sa Diuinité, laquelle est immortelle, ains seulement quant à son Humanité, & qu'il estoit necessaire qu'il mourut pour satisfaire à nos pechez, pour nous racheter de la mort & pour nous donner la vie: que le troisiesme iour il resucita Glorieux & monta puis apres au Ciel, où il est maintenant seant à la dextre de Dieu son Pere, Ils resterent fort contens & ioyeux, & sur tout de ce que nous auions dict qu'il estoit ressuscité & monté au Ciel.

Ioan. 19.

L'ouuerture du costé de nostre Seigneur par le coup de lance admiree par les Indiens.

Grande admiration des Sauuages entendant que Dieu estoit mort.

Sauuages fort consolez entendant les mysteres de la resurrectiõ & Ascensiõ du fils de Dieu.

En fin nous leur declarámes comme Nostre Seigneur estant monté au Ciel, il enuoya la Troisiesme Personne de la Tres-Saincte Trinité, qui est le Sainct Esprit, sur les Apostres, lesquels estoiẽt

les vrays *Pay*, descendant sur Eux en forme de langue de feu, leur commandant d'aller prescher par tout le Monde & annoncer que IESVS CHRIST Fils de Dieu estoit Mort & Ressuscité pour nous; baptisans tous ceux qui voudroient croire en luy. Et que celuy mesme qui auoit enuoyé les susdicts Apostres & *Pay*, nous enuoyoit aussi par ses Lieutenans qu'il auoit laissez en Terre, comme les Vrays Successeurs pour les venir trouuer, & voir si à ce coup ils voudroient escouter sa Parole par nostre bouche & la croire affin de les baptiser, leur donner la Remission de leurs pechez & les rendre tous vrays Enfans de Dieu.

Mystere de la Mission & descente du sainct Esprit.

Mission des Apostres & de leurs successeurs.

SI tost que ce peuple (qui iusques à lors auoit escouté ce discours l'espace de deux grandes heures & demie auec vn silence & attention incroyable) eut entendu ces dernieres paroles des effects du Sainct Esprit, incontinent chacun se leua de sa place, remply de zele & de ferueur comme si le mesme Sainct Esprit les eust enyuré de ses Sainctes Graces & embrasé leurs cœurs du Feu de son Amour. O quelle ioye! ô

Admirables effects de la parole de Dieu annoncee aux Indiens Sauuages.

quel contentement! Vous les voyez tous esleuer leurs mains au ciel auec vne grandissime liesse & vne allegresse nompareille, criant à haute voix, *Arobiar Toupan, Pay, Arobiar Toupan Pay*, Ie croy en Dieu, mõ Pere, ie croy en Dieu, mõ pere.

Conuersion des Sauuages entendans la parole de Dieu.

Conuersion de Toucan Ouassou, fils aisné du Principal de Maragnan.

Il y auoit le Fils aisné de *Iapi Ouassou*, qui est vn beau puissant ieune homme aagé de vingt ou vingt-deux ans, nommé *Toucan Ouassou*, lequel s'estoit leué le premier auec sõ frere *Ioüy*, aagé de quinze à seize ans, & le petit *Acaioüy* Miry. Et ainsi que nous demeurions tous en admiration de cette nouuelle & inaccoustumée ferueur, voila ce ieune homme (suiuy des autres) qui accourt à nous, & nous embrassant tendrement, ses yeux estans tout baignez de larmes, il se mit à crier, *Arobiar Toupan, Pay, Arobiar Toupan Touue; Arobiar Toupan Raheyre, Arobiar Toupan* S. Esprit. *Chémoiasouch yépé, pay, Chémoiasouch yépé, pay.* Ah Prophete ie croy en Dieu, mon pere, Ie croy en Dieu le Pere, ie croy en Dieu le Fils, ie croy en Dieu le S. Esprit: baptisez moy, mon pere, baptisez moy, mon pere.

Tovs les autres se mirent à crier de mesme, & n'entendions autre chose

sinon *Arobiar Toupan pay, Chémoiasouçh yépé, Chémoiasouch yépé, Pay,* Ie croy en Dieu (mon Pere) baptisez moy, baptisez moy, mon pere.

NOVS estions si estonnez d'entendre ces nouueaux discours, que nous ne pouuions que respondre à ces pauures creatures, pour la grande ioye qui nous auoit saisi le cœur & nous faisoit tomber les larmes des yeux, n'ayans iamais ouy parler de choses semblables: ô quelle ioye! ô que de iubilation!

Admirable ferueur & deuotion des Indiens Topinambus.

POVR mon regard ie diray (comme i'ay tousiours dit du depuis) que ie n'ay veu en iour de ma vie vn obiect plus capable de me tirer les larmes des yeux, de ioye & de contentement, que l'indicible sentiment de pieté & de deuotion que ces pauures Indiens nous faisoient voir dedans leur cœur, par leur maintien & actions exterieures. Les vns nous embrassoient; les autres leuãt les mains au Ciel, demandoient le baptesme, les autres confessoient tout haut, qu'ils croyoient en vn Dieu, n'y ayant pas vn seul d'entr'eux, qui ne fust porté à quelque action aussi admirable, que deuote.

Don du S. Esprit espãdu sur les Gentils à la predication de sainct Pierre, en Cesarée. Act. 10.

IL me souuint à l'instant de ce qui se passa auec le Prince des Apostres, lors qu'il fut prescher en Cesarée par le commandement de Dieu, pour instruire le Centenier. Car l'Ecriture dit, que sainct Pierre annonçant à plusieurs qui s'estoient là assemblez, vn Dieu & vn IESVS CHRIST crucifié & ressuscité pour l'amour de nous, qu'aussi tost le S. Esprit descendit sur tous ceux qui escoutoient sa parole, & commencerent au mesme temps à parler diuerses langues, loüans & glorifians Dieu. Ainsi ce grãd DIEU ayant eu agreable de nous cõmander par Nos Superieurs, d'aller prescher la Foy Catholique, Apostolique & Romaine parmy les *Cãnibales & Antropophages*. Au mesme instant que nous leur faisions entendre publiquement, pour la premiere fois, qu'il y auoit vn DIEU Createur du Ciel & de la Terre, lequel auoit enuoyé en ce Monde son Fils vnique IESVS CHRIST, auec les autres articles de nostre foy; Le S. Esprit descendant sur ceux qui nous escoutoient, les fit parler nouueau langage & magnifier extraordinairement le S. Nom de sa DIuine Majesté.

Similitude de la conuersion des Sauuages à celle des Gentils en Cesarée escoutans la parole de Dieu.

COMMENT

COMMENT ces pauures *Cannibales* & *Antropophages*, qui depuis tant de centaines d'années ne respiroient que la chair & le sang, le meurtre & le carnage, se rassasians de la propre chair de leurs ennemis, pouuoient-ils confesser publiquement & tout haut vn Dieu, Trine en Personne, & Vnique en Essence, si le Sainct Esprit ne fust descendu dans leurs ames, illuminant leurs entendements & enflammant leurs volontez du Feu de son Amour, pour les pousser à demander ainsi tout haut le Baptesme, comme la porte du Salut Eternel qu'ils desiroient si ardamment?

Confesser Dieu & demander le Baptesme est vn effect du Sainct Esprit.

A vostre aduis n'est-ce pas la parler vn bien nouueau langage? Ouy il faut confesser ingenument, veu de si admirables effects, que *Gratia Spiritus Sancti in nationes effusa est.* Le Sainct Esprit a vrayement espanché ses sainctes graces en abondance, dessus ces Nations Sauuages, fauorisant de sa Diuine Presence, les sainctes paroles que nous leurs annoncions.

S. Gregoire hom. 29. sur les Euang.

Act. 10.

COMME LES INDIENS *bastirent vne Chappelle & planterent la Croix à* Iuniparan, *principal vilage de l'Isle de* Maragnan.

CHAP. XVIII.



A ioye & le contentemēt que nous receuions de voir les graces que ce Grand Dieu (qui n'est accepteur des personnes) failoit à ces Ames *Cānibales* & *Antropophages*, nous contraignoit quasi de dire auec S. Pierre, se trouuant en vne sem-
Act.10 blable rencontre, *Nunquid aquam quis prohibere potest, vt non baptisentur hi qui Spiritum Sanctum acceperunt, sicut & nos?* Y a-il quelqu'vn qui puisse nous empescher de prendre de l'eau, & que nous baptisions ceux-cy, qui ont receu le S. Esprit comme nous?

LA grace de Dieu auoit operé de tels effects en ces pauures Ames, que

dessus cette confession publique & leur protestation de foy, dés lors nous les eussions bien peu baptiser. Toutesfois pour oster aux enuieux de la gloire de Dieu & ennemis du salut du prochain, toute occasion de detracter & murmurer d'vne si saincte action, & pour les empescher de dire (comme quelques-vns disoient desia) que pour vn petit present on pouuoit baptiser toutes les Indes; mesme pour mettre les Indiens hors de soupçon d'auoir esté circonuenus, & leur laisser le libre choix de receuoir la marque & charactere des vrays Enfans de Dieu; nous trouuâmes à propos de leur prescrire quelques iours de delay, pour leur donner le temps d'y songer, & le loisir de s'y bien disposer; & à nous autres aussi la commodité de les instruire plus parfaictement, & leur faire entendre en particulier ce que nous leur auions dit en general.

Raisons pour lesquelles on differoit de donner le baptesme aux Indiens.

MAIS vne saincte impatience leur faisant voir le terme par trop long, ils nous pressoient eux mesmes de vouloir effectuer bien tost ce tant pieux dessein: à quoy leur ayant respondu

Instance des Indiens pour auoir le baptesme.

que cela ne se pouuoit pas si tost, d'autant que pour le faire solemnellement (comme nous le desirions) il estoit necessaire d'auoir vne Chappelle pour y celebrer la Saincte Messe, deslors ils se mirent en deuoir de coupper force arbres pour nous en construire vne, selon leur maniere de bastir.

En attendãt nous enuoyâmes quelques Indiens auec vne lettre, trouuer nos deux autres Peres, à sçauoir le Reuerend Pere Yues & le Reuerend Pere Ambroyse, pour les prier de nous enuoyer par les susdits porteurs vn Calice, vn Missel, vne Aube, vne Chasuble, des Hosties, du Vin, & tout ce qui estoit necessaire pour celebrer; auec vn parement, des nappes, seruiettes, pierre beniste, quelques images, & autres choses pour la garniture de l'Autel; d'autant que nous n'auions rien porté auec nous par le chemin, sinon des surplis, estoles & huyles sainctes pour administrer quelques Sacremens si besoing eust esté en cas de necessité. Nos Peres ne faillirent pas de nous enuoyer tout ce que dessus.

Cependant les Indiens ne man-

quoient à leur deuoir pour estre instruits. Tous les iours soir & matin, ils s'assembloyent en vn lieu, où nous continuions de leur enseigner par le menu la doctrine Chrestienne, que nous leur auions preschée en general, leur faisans apprendre en leur langage, l'oraison Dominicale, la Salutation Angelique, le Symbole des Apostres, les dix Commandemens de Dieu, les cinq de l'Eglise, & les sept Sacremens: la connoissance desquels est necessaire aux personnes adultes, pour estre incorporez au corps mystique de l'Eglise Catholique, Apostolique & Romaine. Ce qu'on leur faisoit souuent repeter pour les mieux engrauer en leur memoire.

Instruction des Indiens en la doctrine Chrestiène.

La doctrine Chrestienne, necessaire à salut.

ET pendant que les Indiens preparoient leurs ames pour estre temple agreable au S. Esprit, ils ne delaissoient de trauailler iournellement, en temps oportun, au bastiment de la chappelle qu'ils nous faisoient au beau milieu de *Iuniparan.*

Grand zele des Sauuages à la construction & ornemēt de la premiere Chapelle à Iuniparan.

PLVSIEVRS s'employoient à defricher la place, aucuns à l'applanir, d'autres à abbatre des beaux arbres, &

tailler les bois, d'autres tenoient la main à les dresser. Ce pendant il y en auoit qui accommodoient le *Pindo* pour la couurir: les autres faisoient des nattes auec des fueilles de Palmiers, si bien tissues & entrelassées par carreaux & diuerses figures qu'elles sont fort plaisantes à voir, elles nous seruoient de tapisseries pour orner l'autel & la Chappelle. En fin chacun d'iceux s'y employoit selon son pouuoir & de toute son affection sans y estre aucunement contraincts.

Belles nattes des Sauuages Maragnans.

Consideration remarquable sur la conuersiõ des Topinamba.

Ce n'estoit pas pour nous faire vn tẽple de Salomon, ny vne Eglise fort somptueuse: c'estoit neantmoins pour loger le Roy des Roys, qui a daigné naistre plutost en vne estable que dans vn Louure ou vn Palais Royal.

Naissance spirituelle du Roy des Roys entre les Sauuages.

Alors il naissoit spirituellement entre ces pauures Sauuages, qui estoient comme bestes, non domestiques, mais tres-farouches & tres-cruelles. Aussi n'a-il qu'vne petite loge, comme vne estable, laquelle toutesfois est bien propre, bien honneste & fort deuote; semblable, peut estre, aux hermitages des saincts Peres de la pri-

Hermitages de la primitiue Eglise.

mitiue Eglise. Ie ne doute nullement que nostre Pere Seraphique S. FRANÇOIS, qui a tant chery la tres-haute & tres-saincte pauureté, ne se resioüisse grandemẽt au Ciel, de contempler ses pauures Enfans auec le Fils de Dieu, lequel se plaist maintenant en ce pauure petit lieu, au milieu de ces Sauuages. La terre n'auoit encore là porté ne vigne, ny froment: c'estoit vn lieu où iamais il n'y auoit eu de pain prouenant de là, mais à present le voila bien chãgé. Cette terre est maintenant vn autre Bethlẽẽ, qui signifie maison de pain, puis que le Pain des Anges y est. Le Froment des Esleus y est venu auant qu'il y ayt creu aucun autre grain de blé, & si l'on y trouue le Vin des Vierges, le tout au Corps & Sãg de nostre Seigneur qui est là au sainct Sacrement de l'Autel.

La tres-haute pauureté tres agreable au Fils de Dieu & à S. Frãçois.

Petite loge tres agreable au Fils de Dieu & à S. François.

Consideratiõ notable du corps & du sang de nostre Seigneur en la terre des Sauuages.

Bethléem.

IE crois que c'est vne benediction bien remarquable pour ce Monde nouueau, sur le declin du Mõde. C'est pour la nourriture de ces pauures Ames Sauuages qui iusques à present mouroient de faim spirituellement. Aussi est-ce vn presage puisque le commencement en est si heureux & si sainct, d'y auoir vn iour abondance de

pain & de vin, auec les autres richesses temporelles qui y sont. Et lors que cette nation (laquelle n'est encore qu'en son enfance du Christianisme) sera Ancienne, elle ne manquera moyennant la grace de Dieu, d'y faire de belles & riches Eglises, ayant en ce pays là prou de materiaux tres-beaux & tres-precieux.

Carbet des Sauuages posé par iceux pres l'Eglise à Iuniparan.

BIEN tost apres ils preparerent vne place proche de cette Chappelle pour y tenir leur *Carbet*, ne voulant que leur Conseil & Assemblée, fust eslongnee de ce lieu de deuotion : comme aussi à l'instant ils bastirent vne loge voisine de leur conseil & de ladite Chappelle, pour la demeure du *Pay*.

Loge du Pay.

Au mesme temps que ces pauures Indiens trauailloient auec tant de zele & si grande diligence à la fabrique de cette Chappelle, celuy qui le Dimanche precedent auoit promis, estant au *Carbet*, de prouuoir à la Croix, il ne demeuroit pas inutile. Car aussi tost assisté de ses enfans, il se mit à coupper vn bel arbre qu'il feit apporter au milieu du vilage, où la Croix deuoit estre plantee, & ne cessa iusques à ce qu'il

La Croix fabriquee par les Indiens Topinamba.

euſt fait cette Croix fort belle, & bien haute, enuiron de vingt cinq ou vingt ſix pieds.

Deſir des Indiens de voir la Croix plãtee à Innipаran.

Cette Croix eſtant paracheuée dés le Mardy au ſoir, & les Indiens voyans que nous deſirions paſſer plus outre en noſtre viſite & aller à *Carnaüpio*, attendant que la Chappelle ſe parferoit; Ils nous prierent inſtamment de benir la Croix, & la planter premier que nous nous departiſſions, enquoy nous aquieſçames fort librement à leur ſainct deſir.

Si bien que le lendemain matin troiſieſme iour d'Octobre, veille de la feſte de noſtre Seraphique Pere, Sainct François, *Iapy Oüaſſou* Principal de l'Iſle, reueſtu de ſa calaque & eſtant aſſemblé au milieu de la place auec les Principaux & Anciens & tout le peuple de *Iuniparan*, ſans ceux des autres villages circonuoiſins, qui ayant entendu cette nouuelle eſtoient venus expres, le Sieur de Raſilly y eſtant preſent auec pluſieurs François qui eſtoient pour lors à I*uniparan*; le R. Pere Arſene & moy reueſtus de nos ſurplis blancs, portans nos baſtons & Croix

Comme la Croix fut beniſte & plantee à Iuniparan la veille de S. François.

à la main, apres auoir chanté le *Veni Creator, Aue Maris stella*, & quelques autres Oraisons deuotes, ayant aussi fait l'eauë beniste, nous commenceámes à faire la benediction de la Croix, ainsi que nous auions fait au fort de S. Louys.

La Croix adorée par les Sauuages, & plantée à Iuniparan.

LA benediction acheuée, nous commenceámes à l'adorer les vns apres les autres, chantans tousiours cependant l'Hymne *Vexilla regis prodeunt*. Et si tost que le Sieur de Rasilly, & les François s'y furent presentez, *Iapy Oüassou* vint le premier pour l'adorer, s'estant mis à genoux, les mains iointes, l'embrassa & la baisa comme nous auions fait. Et puis tous les Indiens suiuirent l'vn apres l'autre auec tant de ferueur, & de deuotion, que cela nous donnoit des ressentimens si vifs & nous touchoit tellement au cœur, qu'à peine pouuions nous retenir les larmes de nos yeux. Ce nous estoit vne ioye, & vn contentement indicible, de voir là, les Estandars de ce grand Roy Cœleste ainsi honorez, respectez, & adorez de ces Nations Barbares, qui iusques alors n'auoient eu aucune connoissance de

IESVS-CHRIST, ny de la Croix. Et cependãt que ces Indiés la plantoient eux mesmes, nous estions tous à genoux chantans, *O crux aue spes vnica*, nous resiouissans infiniment de cette si saincte action.

A l'instant *Iapy Ouassou*, dit qu'il estoit seulement marry, de ce que luy & tous ceux de son village, deuoient se retirer du *Iuniparan*, & aller habiter dans cinq ou six Lunes, à vn quart ou demy lieue de là, (parce qu'ils auoient accoustumé de changer de lieu, & de demeure tous les cinq, ou six ans) regrettant de quitter cette place, à cause de la Croix, qui y estoit plantée. Toutesfois (disoit-il) ie me promets, que quand nous sortirons d'icy, nous en emporterons aussi la Croix, pour la transplanter où nous allons, auec intention de ne plus changer d'habitation, comme nous auons faict par le passé.

Regrets de Iapy Ouassou Sauuage, de quitter Iuniparan à cause de la Croix qui y estoit plantee.

Deuotion de Iapy Ouassou à la Croix.

A quoy nous fismes responce, qu'ils ne la deuoient pas desplanter, estant plus expedient de la laisser là, pour remarque perpetuelle; & pour ne les priuer de leur consolation, l'on en feroit

vne autre que le *Pay*, lequel demeureroit auec eux, beniroit ; & puis la planteroient au milieu de leur village, comme ils auoient fait celle-cy : ce qu'il trouua fort bon.

DE CE QVI SE PASSA en nostre visite à Carnaüpio, Itapary et Tymbohu.

Chap. XIX.

L'establissemẽt d'vn certain personnage à Iuniparan pour l'instruct. des Indiens.

LA Croix donc estant plantée, nous nous departismes ce mesme iour, enuiron les dix heures du matin, pour aller à *Carnaüpio*, delaissant là le susdit Sebastiẽ pour instruire tous les iours ceux de *Iuniparan* (ainsi qu'on auoit desia commencé) à ce qu'ils fussent tous disposez pour receuoir le baptesme à nostre retour, qui deuoit estre (moyennant la grace de Dieu) le Dimanche suiuant, selon que nous leur auions promis.

DVRANT nostre absence, tous les

ſoirs & matins, les Indiens de *Iuniparan*, s'aſſembloyent au ſon d'vne eſpece de tabourin, appellé en leur langue *Ouärara*, que ledict Sebaſtien auoit inuenté pour s'en ſeruir à faute de cloche.

Aſſemblée des Indiens de Iuniparan pour entendre la doctrine Chreſtienne.

ESTANS tous aſſemblez, il les menoit de compagnie droit au pied de la Croix, où les faiſant mettre tous à genoux auec luy, les mains ioinctes & les yeux fichez ſur la Croix, il commençoit l'oraiſon Dominicale en leur langue, qu'il leur faiſoit dire mot à mot apres luy. Et pour leur faire retenir plus aiſement, il trouua inuention de leur faire dire en chantant, auec l'*Aue Maria*, le *Credo*, les Commandements de Dieu, de l'Egliſe, & les ſept Sacremens. Il faut que ie confeſſe que c'eſtoit vn chant ſi doux & ſi pitoyable, qu'il eſtoit impoſſible de l'entendre ſans en reſſentir ie ne ſçay quoy d'eſmotion.

Induſtrie pour plus facilement empraindre la doctrine Chreſtienne en la memoire des Indiens.

AV ſortir de *Iuniparan* quelques Indiens nous accompagnerent touſiours par le chemin, & paſſant par vn village nommé *Ouätimbooup*, nous trouuâmes que le Chef de ce lieu eſtoit party

Ouatimbooup.

pour aller à la guerre, dés deuant nostre arriuée à *Maragnan*, ce qui nous occasionna de passer outre sans y seiourner. De là nous allâmes droit à *Carnaupio*, où nous arriuâmes le mesme iour sur les quatre ou cinq heures du soir.

Carnaüpio demeure agreable.

Ce village est fort beau, & vne demeure tres-agreable, proche d'vne belle riuiere dont l'eau est fort excellente à boire.

Marcoia Pero principal de Carnaüpio.

Le principal de ce lieu nommé *Marcoia* Pero, est vn homme fort grand & puissant: aagé enuiron de cent ans, merueilleusement courageux, Oncle du plus petit des six que nous auions amené en France, nommé P*atoua*. Ledit M*arcoia* P*ero*, estant aduerty de nostre arriuée, vint au deuãt de nous, & contre leur coustume, à bras ouuerts, accourut nous embrasser fort cordialement, nous tesmoignãt beaucoup d'affection Apres nous auoir receu auec toutes les courtoisies possibles, nous nous mismes à discourir par ensemble, attendant le *Carbet*, lequel estant assemblé sur le soir, le Sieur des-Vaux leur fit la

Affection du chef de Carnaüpio enuers le sieur de Rasilly & les Peres Capucins.

Assemblée du Carbet à Carnaüpio.

harangue que dessus, dont ils furent tres-contens.

Et d'autant que les habitans de ce lieu auoient ouy parler de ce qui s'estoit passé à *Iuniparan*, nous prierent de faire le mesme à *Carnaupio*, d'y planter la Croix, & y demeurer quelque temps pour les instruire. Outre la deuotion qu'ils auoient, nous reconneusmes bien qu'ils sont là extremement ialoux de l'honneur qu'on faict aux autres, estimans à mespris, si on ne leur faict aussi le semblable. Vray est que cette emulation n'estoit à mespriser, puis qu'elle estoit si saincte & si loüable, tant pour la gloire de Dieu, que pour leur salut.

Saincte emulation des Indiens de Carnaupio.

Enuie d'hõneur entre les Sauuages.

Par tout où nous passions, il y auoit tousiours quelque regret de ce que no' ne demeurions autant auec eux, comme nous auions faict à *Iuniparan*. Et n'eust esté nos excuses du petit nombre que nous estions, nous n'eussions peu nous departir d'eux, sinon auec beaucoup de mescontentement.

Le desir des Indiens Topinãba d'auoir les Peres Capucins en leurs vilages.

Ce qui les cõsoloit encore d'auantage, est que nous leur faisiõs entẽdre qu'incontinẽt apres nostre visite, ie reuien-

drois en France auec le Sieur de Rasilly, pour venir querir plus grand nombre de *Pay* qui demeureroient par tous leurs villages : cependant il leur en resteroit trois, qui ne manqueroient de les voir souuent, pour commencer à les instruire, attendant nostre retour de France, qui pourroit estre en bref; dont ils demeuroient satisfais & contens. Mais de nostre part, il nous restoit vn creuecœur nompareil, de voir ce pauure Peuple, demander auec tant d'affection, l'assistance & aide pour se sauuer, sans leur pouuoir donner.

Arriuée des Capucins à Itapary.

Le lendemain matin ayans pris congé du susdit *Marcoiä Pero*, nous nous acheminâmes à *Itapary*, où nous arriuâmes sur le midy. Le Principal de ce lieu, qui est vn tresbon Indien, & grand amy des François, ne se monstra pas moins courtois en nostre endroit, que les autres precedens. Il nous fit tant de caresses auec tous ceux de son village, qu'il n'est pas possible de plus.

Le Principal d'Itapary grand Amy des François.

Timbohu.

Et voyant qu'il y auoit peu de distance de là à *Timbohu*, qui est proche de la Mer, nous y allâmes coucher le

mesme

mesme soir, accõpagnez du susdit Principal *d'Itapary*, où nous fusmes aussi bien receus, que nous auions esté aux autres lieux susdits.

LE mesme iour que nous fusmes là arriuez, l'on nous pria de baptiser deux enfans, vn fils & vne fille, aagez enuiron de deux à trois ans, ce que nous leur promismes de faire le iour suiuant.

Les Capucins sõt priez à Timbohu, de baptiser deux enfans.

DE grand matin donc les Indiens accommoderent vn *Aioupaue*, pour nous seruir de Chapelle, où apres auoir fait l'eau beniste & benit le lieu, le Principal & les habitans de ce village estans presens, nous baptisames les deux enfans susdits : le fils fut appellé François, en l'honneur de nostre Pere S. FRANÇOIS, pour ce que c'estoit le lendemain de sa feste, & la fille fut nommée Louyse, au grand contentement de leurs meres, & de tous les Indiẽs de ce lieu, qui estoiẽt rauis en admiration, voyans les belles ceremonies, que nous faisions en conferant ce S. Sacrement.

Aioupaue dressé à Timbohu pour les Sauuages pour seruir de chapelle.

Comme les ceremonies du baptesme edifient les Sauuages.

LE Principal, qui est vn bon vieillard de cent ans ou enuiron, plus estonné que les autres, de voir pour lors, ce qu'il n'auoit iamais veu, nous vint trouuer à

Discours admirable du Chef de Timbohu, fait aux Capucins.

la fin de cette action, & d'vne face ioyeuse & contente nous dit, Ie vois bien que c'est vne belle chose d'estre baptisé, & fait enfant de Dieu, ie desire extremement de l'estre, & voudrois que tu meusse baptisé. Nous luy fismes respõce que nous le desirions dauantage que luy, ainsi que le long chemin que nous auions fait, pour les venir cercher auec tant de fatigues, en donnoit tesmoignage : Mais que premierement il estoit necessaire d'estre instruit en la connoissance du Vray Dieu que nous adorons, & de son Fils Vnique IESVS CHRIST, qui estoit mort, & ressuscité pour nous. A cela le bon Vieillard nous dit, s'il faut croire en Dieu & estre instruit en sa connoissance auant que d'estre baptisé; Dieu ne peut-il pas bien descẽdre tout maintenant en mon cœur, & se donner à connoistre à moy, à ce que croyant en luy, tu me baptise?

DISCOVRS à la verité non pas d'vn Sauuage ny d'vn Payen, mais d'vne Ame qui sembloit estre preuenuë des graces du S. Esprit. Ce discours nous estonna merueilleusement, n'y ayant personne deuant luy, qui nous eust vsé

de tels propos. Nous luy fismes responce que Dieu peut faire tout ce qu'il luy plaist,& tout ce qu'il veut estre fait; que neantmoins il y auoit beaucoup de choses, qu'ordinairement il ne faisoit pas par soy-mesme; ains se seruoit des hommes, qui sont ses seruiteurs, pour l'execution de ses Sainctes Volontez, ainsi comme il auoit agreable de se seruir de nous,nous ayant enuoyez en leur pays, à fin de les baptiser, ce que nous ferions tres-volontiers quand ils seroient bien instruicts. Cet homme fut satisfaict de nostre responce, & ne fut pas baptisé pour lors.

L'APRES midy le Sieur de Rasilly s'en alla auec le Sieur des-Vaux, (nous estant en leur compagnie) voir vne place sur le bord de la MER à demie lieuë de là, propre pour faire vne belle & agreable demeure,d'où estans retournez à *Timbohu*, sur le soir arriua vn des esclaues du susdict Principal (long cheueux de nation) lequel luy apporta les premieres nouuelles de la mort de son fils, aagé de quatre ou cinq ans seulement, qu'il auoit enuoyé à vn Barbier (appellé en leur langue *Pagé*) demeurât à cinq

Mort d'vn des enfans du chef de Tymbohu.

ou six lieuës de là, affin de le souffler (ainsi qu'il sera dit cy apres) & le guerir de sa maladie. Aussi tost que l'esclaue susdit fut arriué, s'estant assis sur vn lict de Cotton, les femmes & filles s'assemblerent autour de luy, & commencerent à plorer; crier & se lamenter selon leur coustume.

Lamentations des Indiens pour la mort d'vn petit enfant.

NOVS auions bien crainte, que cela ne continua toute la nuict, toutesfois ils desisterent incontinent apres. Ce ne fut pas pourtant pour long temps: Car ceux qui apportoient le petit enfant mort, estant arriuez sur les dix ou vnze heures du soir, tous les parens s'assemblerent autour dudit enfant que sa mere tenoit entre ses bras, & recommencerent de nouueau à crier & se lamenter d'vne si estrange façon, qu'on les entendoit par tout le village. Nous esperions que bien tost ils mettroient fin à leurs lamentations comme la premiere fois, mais voyant qu'ils continuoient, sans pouuoir les appaiser, nous fusmes contraincts de quitter la place & aller tout à l'autre bout du village, pour acheuer le reste de la nuict, pendant qu'ils continuerẽt à faire tel bruit iusques au

l'endemain matin, qu'il fut enterré, redoublant alors leurs cris & lamentations plus qu'auparauant.

L A mort de ce petit enfant nous toucha bien fort au cœur, d'autant qu'il n'auoit receu le baptesme. Et cela nous donna sujeɥ le matin de les reprendre de leur folle croyance, leur faisant voir que les *Págé*, dont ils font tant d'estat, ne sont que des trompeurs, & abuseurs, n'estant pas vray, que leur souffle aye le pouuoir de les guerir, comme ils se vantent, & qu'au lieu d'auoir osté le mal de cet enfant, ils l'auoient fait mourir en le soufflant. Que s'ils nous l'eussent enuoyé pour estre baptisé, ainsi que nous auions fait les deux autres, que le Baptesme eut sauué son Ame, & que peut estre luy eut il renuoyé la santé de son corps, si le Grand *Toupan* l'eust iugé necessaire.

Remonstrance faite par les Capucins aux Sauuages, de la folle croyance qu'ils ont de la guerison de leurs enfans malades par le souffle de leur Páyé.

DE NOSTRE RETOVR A *Iuniparan, et de ce qui s'y passa de nouueau.*

Chap. XX.



E mesme iour au matin, nous partismes de *Tymbohu* pour ne manquer à la promesse que nous auions faite, d'estre le Dimanche suiuant *à Iuniparan.* Nous passâmes à *Itapary* sãs nous y arrester beaucoup, afin de gaigner *Carnaupio* pour y demeurer la nuict. Le lendemain de grãd matin nous partismes de là, & prismes nostre chemin par le village nommé *Ouatimbooup*; si bien que nous arriuâmes l'apres midy à *Iuniparan*, où *Iapy Ouassou* & tous les habitans de ce lieu nous attendoient auec vne grande deuotion, & nous receurent auec vne indicible affection.

Novs y trouuâmes toutes les choses que nous auions demandez à nos Peres, pour dire la Messe & parer vn

Autel. Et ce qui nous donna beaucoup plus de consolation, ce fut de voir non seulement la perseuerance & la bonne volonté des habitans de ce lieu, pour receuoir le sainct Baptesme; mais aussi la peine que les Indiens auoient apporté de leur part, à la diligence de Sebastien, que nous leur auions laissé pour les instruire & les disposer pendant que nous estions absens.

Diligence des Indiens de Iuniparã pour estre instruits és mysteres de la Foy.

Il y auoit du contentement à les entendre discourir des principaux mysteres de nostre foy: vous eussiez dit qu'ils les eussent apris dés leur enfance, tant ils en parloient pertinément. Et le respect que ces pauures gens portoient à la Croix que nous leur auions plantée, estoit si grand, que si vne bonne partie des Catholiques de ce temps eussent veu cela, ie ne doute point qu'ils n'eussent rougis de honte & donné sentence contre eux-mesmes, en ce qu'ayans estez nourriz au giron de l'Eglise, & nettoyez du Sãg precieux de l'Agneau sans macule IESVS-CHRIST, ils ne daignent seulement faire vne reuerence ou oster leur chapeau quand ils passent deuant la Croix.

Deuotiõ des Indiens de Iuniparan à la Croix.

Ces pauures Indiens ne passoient guere aupres de ceste Croix, sans se mettre à genoux & se prosterner aux pieds d'icelle, l'embrassant & baisant deuotement, ainsi qu'ils nous auoient veu faire auant nostre departement. En cela voyez-vous comme il importe beaucoup de dõner bon exẽple, & particulierement à ce peuple qui se porte du tout à nous imiter.

Effects du bon exemple donné aux Sauuages.

Le reste de ce iour se passa, comme aussi le Lundy & le Mardy suiuant, à leur faire repeter ce qu'on leur auoit appris, & les enseigner ce qui leur restoit de sçauoir pour receuoir le Baptesme. Cependant on continuoit à trauailler à la chappelle, laquelle fut paracheuée le Mardy à midy, où nous employâmes tout l'apres midy pour l'ajancer & bien orner.

Ie ne vous sçaurois exprimer la ioye & le rauissement de ces pauures gens, voyans deuant leurs yeux ce que iamais ils n'auoient veu. Ce n'estoit qu'exclamations qui sortoient de leurs bouches, admirant cet Autel & cette petite Chapelle, si deuotement accommodée. Apres cela chacun commença

Les ornemẽs de l'Eglise admirez par les Indiens.

à se disposer pour le lendemain matin à la solemnité du sainct Baptesme.

C'ESTOIT à nous non seulement de prendre garde que ceux qui estoient adultes fussent bien instruits ; mais encore falloit-il estre bien aduisez que toutes les autres conditions necessaires s'y rencontrassent, à ce que le defaut d'vne seule, ne rendit vne action si loüable & si saincte, tres inique & blámable. Car quoyqu'ils eussent estez tres-bien instruicts, & qu'ils desirassent extremement le baptesme : neantmoins ils n'estoient tous encore capables de le receuoir, & ne pouuiōs nous pas le dōner à tous ceux qui nous en prioyent, principalement a ceux qui estoient mariez à leur façon, parce que la pluralité des femmes, qui se retrouuoit entre-eux) comme nous verrons en son lieu) leur estant interditte, c'estoit à nous à prendre garde que separant les femmes d'auec le mary, & le mary d'auec les femmes (comme nous estions obligez de faire, leur donnant le baptesme) nous dōnassiōs aussi ordre que cela se fist auec toutes les circonstances requises, craignant que par

La pluralité des femmes retardāt que plusieurs Indiens ne fussent baptisez.

quelque precipitatiõ, il ne s'ésuiuit quelque chose preiudiciable à la gloire de Dieu, à l'establissement du Christianisme, & au salut des vns & des autres, qui eust esté s'exposer en vn danger plus grand que le premier, estant beaucoup plus à propos, de les laisser sans baptesme, que les baptisans, mãquer aux choses essentielles ordonnées de l'Eglise de Dieu.

Cõment les enfans & ceux qui n'estoient mariez furent baptisez les premiers entre les Sauuages.

CELA nous fit resoudre de donner le bapteime, premierement aux ieunes enfans & à ceux qui n'estoient point mariez : remonstrant aux autres l'obligation qu'ils auroient estant baptisez, & que Dieu vouloit que l'homme se contenta d'vne seule femme, s'il desiroit receuoir le sainct baptesme & estre du nombre de ses enfans. Que c'estoit à eux d'y auiser, & lors qu'ils seroiẽt resolus de se faire quitte libremẽt de ces empeschemens, nous les baptiserions fort volontiers.

Chrestiens pires que les Sauuages pour la lubricité.

HELAS! combien y a-il de Chrestiens, pour le iourd'huy, qui nonobstant tant d'inspirations diuines & de sainctes admonitions ou predications, abandonnent Dieu pour se perdre a-

uec les femmes par leurs cõcupiſcen-ces inſatiables & ſenſualitez effrenées? Ne ſont-ils pas plus Sauuages & brutaux que ces Indiens Sauuages? Si toſt qu'ils entendirent nos raiſons, n'ayant eu au precedent aucune connoiſſance des Commandemens de Dieu. Ils accorderent fort volontairement de quitter la multitude des femmes, pour receuoir le bapteſme & eſtre Enfans de Dieu.

Pluralité des femmes, renoncée par les Indiens pour eſtre enfans de Dieu.

NEANMOINS, afin de ne rien precipiter, nous ne voulúmes les prendre ſur le vert, nous contentans de leur dire que nous commencerions à baptiſer les ieunes gens qui ne ſeroient mariez, pourueu que de bon cœur ils promiſſent de renoncer à I*eropary* & à toutes ſes œuures, & d'obſeruer inuiolablement iuſques à la mort, ce que Dieu & l'Egliſe nous commandoit: A raiſon dequoy nous leur donnions temps iuſques au iour ſuiuant, pour y aduiſer, les prians de s'aſſembler de bonne heure, à ce que nous peuſſions les examiner premierement.

Precautiõ & aduertiſſement donné aux Sauuages auant la reception du bapteſme.

IL ſe treuua le lendemain matin, vn grand nombre d'enfans, & beaucoup

Indiens s'assemblent à Iuniparan, pour receuoir le baptesme.

de ieunes hommes & de filles qui n'estoient encore mariez : entre lesquels estoient les quatre enfans de *Iapy Ouassou* Principal de l'Isle, à sçauoir ses deux fils, *Toucan Ouassou*, & *Iouy*, auec ses deux filles, & le petit *Acaiouy Miry*, assemblez aupres de la Croix, vis à vis de la Chappelle. Nous les interrogeámes tous l'vn apres l'autre, de leur croyance; à quoy ils nous respõdoient si pertinemment, que nous estions estonnez des choses qu'ils auoient cõpris en si peu de temps. Et quant à moy ie confesse ingenuement, que cela ne pouuoit estre sans vne speciale grace de Dieu. Ils confessoient tout haut les vns apres les autres, qu'ils croyoient en Dieu, Vn en Essence & Trine en Personne, le Pere, le Fils & le Sainct Esprit, & en IESVS-CHRIST, Fils du Pere Eternel, Né de la Vierge MARIE, Mort & Resuscité pour nous, & qu'ils vouloient viure & mourir en cette croyance.

Admirable responce des Indiens, estans interrogez de leur croyance.

NOVS leur demandámes en second lieu, s'ils n'estoient point marris d'auoir offencé Dieu qui est si Bon, & de ne l'auoir pas conneu plustost ? Ils dirent qu'ouy, qu'ils en estoient infiniment

marris, & qu'ils ne vouloient plus viure comme ils auoient faict le passé. D'auantage nous leurs demandâmes s'ils ne vouloient pas renoncer à *Ieropary* le Diable, & à toutes leurs coustumes tres-meschantes & diaboliques, comme de manger la chair humaine, de faire mourir & tuer leurs ennemis de sang froid, d'auoir plusieurs femmes & autres abominations qu'ils auoient appris de leurs peres: leurs peres les ayans appris de I*eropary*.

CHACVN d'entre eux respondoit aussi tost auec vne tres-grãde ferueur, ie renonce à I*eropary* qui est vn meschant, & qui ne vaut rien : cõme aussi à toutes les meschantes coustumes de nos Peres. Puis l'vn disoit, I'ay mangé tant de fois de la chair humaine: Et moy disoit l'autre, I'ay tué des esclaues en tel nombre, par vengeance & de sang froid: Quant à moy (disoit vn autre) i'ay fait telles & telles meschancetez.

Ferueur des Indiens renonçant au Diable, & à toutes leurs mauuaises coustumes.

IL n'y en auoit pas vn seul qui ne confessa ainsi toutes les fautes qu'il auoit commises, faisant en cela vne Confession generale & publique (n'y estant obligé) sans aucune crainte,

ny honte, estans confus en eux mesmes de les auoir perpetrées & commises.

Vergongne des Catholiques qui ont crainte de se confesser au Prestre.

QVELLE confusion doit-ce estre à beaucoup de Catholiques, qui n'ayant honte de commettre tant de pechez contre sa Diuine Majesté, different par quelque vergongne, de les confesser secrettement aux pieds du Prestre qui tient la place de IESVS-CHRIST?

Math. 12.

NOSTRE Seigneur disoit aux Scribes & Pharisiens, que les Niniuites s'esleueront au iugement à l'encontre d'eux, d'autant qu'ils ont fait penitence à la predication de IONAS. Ie diray aussi hardiment apres mon Sauueur, que les *Cannibales* & *Antropophages*, paroistrõt contre ces Catholiques au iour du Seigneur, puis qu'à la simple parole des seruiteurs de Dieu, Ils se sont conuertis & ont fait penitence de toute leur vie passée, confessant si librement leurs pechez.

Preparation des Indiens de Iuniparã pour faire honneur au Baptesme de leurs enfans.

PENDANT que nous estions à les interroger & disposer à receuoir le Sainct Baptesme, tous les habitans de *Iuniparan* & ceux des villages circonuoisins qui estoient là venus, se preparerent pour assister à cette solemnité, &

s'accommoderent le mieux qu'il leur estoit possible, pour faire honneur à cette saincte action. I*apy Ouassou* estoit reuestu de sa robbe ou casaque au dessus de ses accoustremens qui estoient fort honnestes. Tous les autres qui depuis nostre arriuee portoient des habits auoient aussi reuestu tous leurs plus beaux acoustremens, & personne ne vouloit paroistre nud en cette compagnie (comme ils sont) pour quelque ressentiment inacoustumé, commençant à reconnoistre que c'estoit vne chose indecente & malhonneste, d'assister nuds en telle solemnité, & en la compagnie de ceux qu'ils voyent estre habillez.

Commencement de vergongne entre les Sauuages, de leur nudité.

Et de fait vne certaine femme Indienne, estant venuë au milieu de la troupe pour voir les ceremonies, se voyant seule toute nuë, elle en eut si grande honte, qu'elle s'en courut aussi tost à son logis; où ayant fouillé dedans son coffre & trouué les chausses & le pourpoint de son mary, elle s'en reuestit aussi tost: puis auec son enfant entre ses bras, elle reuint au Baptesme, tant elle estoit desireuse de voir les ce-

Plaisante histoire d'vne femme Indienne.

remonies qui s'y feroient. Celà à la verité excita vn peu à rire, & luy ayant demandé pourquoy elle auoit fait cela; elle me respondit qu'elle estoit là venuë auec son enfant pour voir baptiser, où s'estant trouuée nuë au milieu des autres qui estoient vestus, elle auoit eu vergongne de se voir ainsi, redoutant mesme qu'on ne luy permist d'y assister en cette maniere; à raisō dequoy elle s'ē estoit retournée au logis pour chercher à se vestir, & que n'ayant trouué autre chose que les chausses & le pourpoint de son mary, elle les auoit pris, pour s'ē seruir en cette occasion. On ne laissa pour cela de la prier de se retirer. Et ne permist on qu'à *Iapy Ouassou* & aux autres Principaux qui estoiēt presēs, d'ētrer en la chappelle, où toutes les choses conuenables au Baptesme estoient preparées sur vne table au milieu d'icelle, & l'Autel deuotement accōmodé: le reste du peuple demeurant dehors auec ceux qui deuoient estre Baptisez.

Affection du sieur de Rasilly enuers les Indiens.

Le Sieur de Rasilly qui n'affectionnoit rien tant que le salut de ces pauures gens & la conuersion d'iceux, voulut leur seruir de Pere & de Parrin,

auec le Sieur de l'Aunay son Frere & autres François qui estoient là venus tant de *Iuniparan* que des autres lieux circonuoisins.

M'ESTANT reuestu d'vne Aube & d'vne Estolle, & le Reuerend Pere Arsene d'vn surplis, apres auoir fait l'eau beniste, beni la chappelle, inuoqué la grace du S. Esprit & l'ayde de la Bien-Heureuse Vierge MARIE & de nostre Seraphique Pere S. FRANÇOIS, nous commençâmes à Baptiser. Et pour faire honneur à *Iapy Ouassou*, comme au plus grand *Bourouuichaue* de l'Isle, nous baptisâmes premierement ses quatre Enfans l'vn apres l'autre, commençans par l'aisné qui s'appelloit *Toucan Ouassou*, Il fut nommé Louys par le Sieur de Rasilly en memoire de nostre Roy Tres-Chrestien LOVYS Treiziesme.

Baptesme de quatre enfās du grādBourouuichaue de l'Isle de Maragnā & les ceremonies obseruees audit Baptesme.

NOVS faisions les exorcismes hors la chappelle, comme il est porté dans le Manuel Romain du Concile de Trente, & puis le prenant par la main, nous l'introduimes dedans l'Eglise, disans, *Ludouice, Intra in conspectum domini per manum sacerdotis, vt habeas vitam*

æternam. Et eſtant entré, ſe proſternant en terre, les deux mains ioinctes, il dit tout haut le *Pater noſter*, *l'Aue Maria*, & le *Credo* en leur langue: & puis i'acheuay de le baptiſer, obſeruant le reſte des ceremonies de point en point. Apres l'on baptiſa ſon frere nommé I*ouy* auec les meſmes ceremonies, & fut appellé Charles par le meſme Sieur de Raſilly; qui nomma auſſi la Fille aiſnée Anne: & la plus ieune fut nommée Marie par Monſieur de l'Aunay Frere dudit Sieur de Raſilly.

La naiſſance de l'Egliſe Romaine dãs l'Isle de Maragnan.

Ie ne vous ſçaurois dire la ioye que nous receûmes pendant cette ſaincte action. Auſſi en auions nous bien du ſuiect, celebrant auec tant de triomphe la nouuelle Naiſſance de l'Egliſe Romaine en ce Monde nouueau, n'ayans iamais veu que ſa decadence par les corruptions en ce Pays icy.

Ferueur incroyable des ieunes Indiẽs ſe preſentans au Bapteſme.

Et puis, qui eſt ce qui n'euſt reſſenty ſon cœur treſſaillir de ioye voyant la ferueur & allegreſſe, auec laquelle cette ieuneſſe ſe preſentoit au ſainct Bapteſme? La modeſtie, la grauité, la pieté, & la deuotion qui reluiſoit en leur exterieur, faiſoit voir ſenſiblement à

tous,l'abondance des graces que la bõté Diuine versoit dedans leurs Cœurs; lesquelles regorgeant de ces Petits Vaisseaux, rejalissoient au dehors dessus les Assistans par vne si sensible communication,que nous estions tous, & François & Indiens, du tout fondus & liquefiez de cette ioye ineffable, voyãs la ferueur de ces nouueaux Chrestiens, tant que nous fusmes contraints de leuer la bonde à nos larmes & les laisser aller.

La ioye & deuotion de Iapy Ouassou voyant baptiser ses enfãs.

Il faisoit bon voir ce venerable Vieillard *Iapy Ouassou*, assis au bas de l'Autel auec sa grauité & modestie accoustumée, regarder aussi attentiuement que curieusement, tout ce qui se passoit au Baptesme de ses Enfans. Ce pauure bon Homme estoit si contrit & touché en son cœur, qu'il versoit de ses yeux vn deluge de pleurs. Et comme à la fin des exorcismes, il vit que ses enfans,lesquels nous tenions par la main, entroient dedans la Chappelle; qu'ils se prosternoient par terre les deux mains iointes:qu'ils disoient tout haut auec tant de ferueur le *Pater noster, l'Aue Maria*,& le *Credo*: qu'ils renonçoient

publiquement au Diable & à toutes ses œuures, qu'ils receuoient auec tant de deuotion les huilles sainctes, l'eauë beniste, & le sainct Cresme : qu'ils demandoient le baptesme à la face de to⁹; Tout saisi en son cœur, gemissant & plorant, tiroit bon gré, mal gré, des yeux des assistãs, des flots de larmes, de ioye & de compassion tout ensemble ; & ie ne pense pas qu'il y aye homme d'vn cœur si diamantin, qui enuisageant ce venerable Vieillard en tel estat, eust sçeu se contenir de pleurer.

Il faut que ie confesse qu'il ne fut iamais en ma puissance de m'en empescher, non plus que les autres, quoy que pour le respect de l'action en laquelle i'estois, ie me fisse toutes les violences possibles : admirant sur tout auec les assistans, le courage & la constance de ces nouueaux regenerez, qui nonobstant la tendresse de cœur de toute la cõpagnie, demeurerent inflexibles: & d'vn cœur magnanime ne tesmoignerent iamais en toute cette action, qu'vne ioye & allegresse incomparable, accompagnée d'vne singuliere pieté & d'vne tres-grande deuotion.

Grande constance des nouueaux regenerez de Maragnan.

APRES les quatre susdits, nous baptisámes encore six autres, le premier desquels estoit le petit *Acaiouy* Miry, fils du grand *Acaiouy* : l'vn des François luy donna le nom Iean. Le second fils d e *Moissobouy*, fut appellé Pierre. Le troisiesme fils de *Iacopem*, Charles. Le quatriesme fils *d'Auaray*, fut nommé Adrien. Le cinquiesme, Pierre, qui estoit fils d'vne *Tapouye*: Et la sixiesme, fille de M*ayrata* & *d'Auaray*, eut en nom Estiennette, où chácun auoit l'vn desdicts François pour Parrin. Cependant il suruint quelques accés de foiblesse au reuerend Pere Arsene nostre Compagnon ; & puis le temps nous pressoit, à raison de l'heure qui se passoit pour dire la Messe, tellement que nous fusmes contrains d'abreger & remettre les autres à vn autre iour pour les baptiser.

Baptesme du petit Acaiouy Miry, & de quelques autres Indiens.

CE neanmoins nous celebrámes le Mariage de Sebastien (duquel no⁹ nous seruions pour truchement) auec la susdite Fille aisnée de I*apy Ouassou*, laquelle estoit des mieux instruitte. Apres le mariage faict, ie commençay la Messe, où assisterent ces nouueaux Mariez,

Mariage de Sebastien, & de la fille aisnée de Iapy Ouassou.

La premiere Messe celebrée dans Iuniparan.

& tous les nouueaux Baptisez, auec les François. Ceux qui n'auoient encore receu le baptesme, se retiroient selon leur coustume, apres la Messe des Catecumenes. La deuotion des susdits nouueaux Mariez fut telle, qu'estans l'vn & l'autre bien disposez, & n'ignorans rien de ce qui estoit de leur sainct deuoir, ils receurent tous deux la Saincte Communion à nostre Messe, à l'edification de tous les Assistans. Pleut il à Dieu que beaucoup de Catholiques prinssent exemple sur ces nouueaux Chrestiens, pour aussi sainctement encommencer leur mariage, il n'en seroit que de mieux à eux & à leur posterité, receuans ainsi les benedictions de Dieu, à faute desquelles, l'on voit le plus souuent tant de familles en decadence & en totale ruine, & des enfans si mal naiz.

Deuotion remarquable des Indiens receuant la saincte Communion le iour de leurs espousailles.

LA Messe dite, chacun se retira chez soy tout remply d'allegresse, loüant & benissant le Tout-Puissant d'vn si heureux commencement, & pour l'esperance qu'il sembloit nous dõner d'vne tres-ample & copieuse moisson. Mais sur tous, nous auions bien suiect de nous esiouyr entre nous autres, voyans

que nonobstant tant d'oppositions que le Diable auoit faites à toutes nos sainctes entreprinses, nous estions venus à chef de tout, auec le glorieux butin de ces petites Ames, qui nous donnoient entrée à la conuersion du reste, ainsi que nous esperons, pourueu qu'il plaise à nostre Dieu benir tous nos trauaux & accepter les desirs de nos cœurs.



DE LA MORT DV REuerend P. Ambroise d'Amiens.

CHAPITRE XXI.

LEs Anciens disoient que Iupiter auoit deux vaisseaux à ses deux costez; l'vn plein de mal, de tristesse & d'affliction, L'autre plein de bien, de ioye, & de contentement, desquels il versoit sur les hommes alternatiuement, faisant succeder le bien au mal, les ioyes aux tristesses, les contentemens aux afflictions: Et en apres faisoit, tout au contraire, que le mal suiuoit le bien, apres la ioye, suruenoit la

tristesse, & ne manquoit d'afflictions apres le contentement.

Dieu ne permet que ses seruiteurs soient en continuelle ioye, ou tristesse en ce monde.

Ie veux que ce soit vne fiction, mais tousiours faut-il que nous confessions, que Dieu fait le semblable enuers ses Seruiteurs, ne permettant qu'ils demeurent en ce monde continuellemẽt en ioye, comme il ne veut qu'ils soient en continuelle tristesse, rendant leurs vies admirables par le moyen de cette diuersité.

La ioye que nous auions receuë tout ce iour, en la solemnelle administration des susdits Sacremens, ne dura pas long temps, sans estre bien tost suiuie de la triste nouuelle qu'on nous vint apporter de la mort d'vn de nos Reuerends Peres, que nous auions laissé au Fort de Sainct Louys. Et quoy que le Sieur de Rasilly en fust aduerty dés le matin, si ne voulut-il nous en parler, & fit aussi deffence aux Indiens & aux François qui en sçauoient quelque chose de ne nous en dire mot, craignant de nous contrister & nous interrompre en l'action en laquelle nous estions occupez. Et d'autant qu'il estoit desia bien tard, à raison que les sus-

Tristes nouuelles de la mort du R. P. Ambroise apportees aux Capucins à Iuniparan.

dites ceremonies auoient estés fort lõgnes, il differa de nous en parler tant que nous eussions prins nostre refection. Apres laquelle, il nous declara que le Reuerend Pere Ambroise estoit mort le iour precedent.

Ce qui nous toucha tant au cœur tout à l'instant, que nous fusmes contraincts le Reuerend Pere Arsene & moy, comme aussi ledict Sieur de Razilly, de recourir vistement aux larmes pour nostre allegement. Ce n'estoit pas que nous fussions tant marris de l'absence corporelle de ce bon Pere, quoy qu'en effect cela nous fust assez sensible. Nous croyons bien que son Ame estoit au Ciel entre les Bien-Heureux, d'où nous auions suject de consolation : Mais voyans les desseins que pretendions pour l'establissement du Christianisme, en partie rompus par sa mort, nous auions bien dequoy nous attrister & ietter des larmes.

La tristesse des Indiens entendant la mort du R. P. Ambroise.

Les Indiens qui nous aymoient passionnement, auoient grande compassion de nous voir en tel deuil : & si tost qu'ils reconneurent la cause de no-

stre tristesse, ils commencerent au mesme instant, à redoubler leurs pleurs & faire des regrets, disans d'vne voix lamentable, P*ay omano, omano Payyman*, le P*ay* est mort, il est mort le pauure *Pay*.

L'amour des Indiens enuers le R. P. Ambroise pour ses vertus.

Ce n'estoit sans raison qu'ils ploroient ce bon Pere auec nous, car outre les biens spirituels & la consolation qu'ils pouuoient esperer de luy, Il leur auoit desia donné tant de bon exemple de toutes vertus & sainteté, qu'ils estoient tous portés d'affection en son endroit.

Ses Merites excedants infiniment tout ce que i'en pourrois dire, ie redoute d'en parler, craignant d'obscurcir sa gloire, ne pouuant assez dignement le loüer: & d'autre part ne voulant cacher soubs le muy, Cette Belle Lumiere que Dieu auoit transportée si loing, pour esclairer ce Peuple Barbare par l'Euangile qu'il leur alloit prescher, & pour la Splendeur de sa Saincte Vie, ie ne puis que ie ne mette en public, quelques particularités d'icelle, pour la gloire de Dieu, & à l'edification du Prochain.

Il n'a iamais esté qu'en toute la vie de ce bon Pere, tant auant qu'il fut Religieux, que durant l'espace de treize ans qu'il a porté l'habit de Capucin, l'on n'aye remarqué des traicts plus qu'euidens de la vocation Diuine. Vous eussiez dit seulement à le voir, qu'il portoit sur son front les marques d'vne Ame predestinée, & les plus grãds tesmoignages d'vn vray Seruiteur de Dieu. Sa face faisoit continuellement paroistre la candeur de son Esprit; ses paroles, la pureté de son cœur, & toutes ses actions, monstroient appertement l'innocence de son Ame. Il estoit doux, courtois & benin à vn chacun : & de tant plus qu'il demontroit de douceur & de bien-veuillance enuers les autres, plus estoit-il austere en son endroit.

Signes euidẽs de la vocatiõ du R. Pere Ambroise.

Douceur du R. Pere Ambroise enuers les autres, & l'austerité vers soy mesme.

Des sa ieunesse estant encore au Monde, il portoit ordinairement le cilice & la haire, ieusnant austerement, & priant Dieu tres-deuotement. Il estoit si constant en ses deuotions, que toutes les compagnies du monde ne l'en eussent pas faict desmordre d'vn seul point. C'estoit ainsi que ce nou-

La constance du R. Pere Ambroise en ses deuotions auant qu'il fut Religieux

ueau Soldat de IESVS-CHRIST, se preparoit dés son ieune aage, pour plus valeureusement combattre, lors qu'il seroit enrollé soubs la banniere du port'enseigne de IESVS CHRIST Sainct FRANÇOIS.

S'IL m'estoit loisible de minutter les moments de sa vie, & remarquer icy les particularitez de ses sainctes actiõs depuis qu'il estoit Religieux, on pourroit bien voir d'auantage, combien grande estoit la saincteté de ce grand Seruiteur de Dieu. Mais ce n'est nostre coustume, & mes Superieurs ne me le permettroient pas; ne desirans faire parade des choses qu'il plaist à la Diuine Bonté operer en l'interieur de nos Cloistres. Il me suffit de dire icy, que ce n'estoit que feu de luy, son cœur se consommant d'vn desir tres-ardant, de souffrir quelque chose pour l'AMOUR de son Dieu.

Le desir du P. Ambroise d'estre mesprisé pour l'amour de Dieu.

IL ne recherchoit que mespris dedans l'enclos du Conuent: ce que ne pouuant trouuer estant au contraire chery & hõnoré de tous les Religieux, pour ses merites: Il couuoit en sõ cœur vn sainct desir d'endurer le Martyre,

pour la confession de la Foy, sans pourtant qu'il se presenta aucune occasion, iusques à ce que nostre Dieu aye permis le reüssissement de l'entreprinse de *Maragnan*, pour laquelle la Reyne ayãt esleu des Peres de nostre Ordre; Cestuy-cy à corps perdu se ietta à la trauerse, s'offrant à cet effect: & ce auec vne si grande & desmesurée ferueur, qu'il ne fut pas possible de l'en esconduire.

Le desir du Pere Ambr. d'endurer le martyre pour Iesus Christ.

Comme le P. Ambro. fut esleu pour aller à Maragnan.

CETTE ferueur ne dura pas seulement pour lors, mais elle luy continua iusques au dernier souspir de sa vie. Qu'est-ce qu'il ne faisoit pas par le chemin, durant nostre voyage? Pendant cinq ou six mois, que nous demeurâmes hors de nos Conuents, partie à sainct Malo, partie à Cancale auant nostre embarquement, Il prenoit vn soin particulier de tout, preparant ce qui nous estoit necessaire. Et quoy qu'il fust Prestre & Predicateur, il ne laissoit pourtant le plus souuent de prẽdre toute la peine, de nous accommoder ce qu'il falloit pour nostre refection. Il nous continuoit mesme cette charité sur la Mer: comme aussi le plus

Charité du R. Pere Ambroise.

Sa grande humilité. ſouuent il nous aſſiſtoit dedans le pays des Indes, eſtant touſiours le premier aux offices les plus humbles & les plus vils, auec vne admirable ferueur.

Le deſir qu'il auoit du ſalut des Ames. Il eſtoit extremement deſireux du ſalut des pauures Indiens, il ne laiſſoit eſchapper aucune occaſion qu'il ne ſe preſenta pour leur parler & pour meſnager le bien de leurs Ames, eſtant infatigable au trauail & labeur de tout ce qui eſtoit à la gloire de Dieu. Ordinairement il auoit de grands ſentimens de deuotion en ſes oraiſons, qui luy baignoient ſouuent les yeux de larmes.

La ferueur en ſes Oraiſons. En fin ſon Ame ſe fondant & liquefiant interieurement, dans l'ardeur de ſes Feux de l'Amour Diuin, elle ne peut durer long temps dãs le freſle vaiſſeau de ce corps tant matté: ſi que les ſaillies ordinaires de cette benite Ame en ſon Souuerain Bien, le contraignirent en peu de temps, d'en faire vne pour iamais.

De ſa maladie. Avssi toſt qu'il tomba malade d'vne fieure qui le ſaiſit, le vingt ſixieſme de Septembre, il dit; c'eſt faict de moy, ie ſuis mort: comme s'il en euſt

este asseuré : & la fieure luy continuant tousiours de plus en plus, il ne faisoit que parler de Dieu & des choses du Ciel, auec tant de deuotion, qu'il sembloit desia y estre en esprit. Il ne se pouuoit saouler de loüer Dieu & de le remercier de la grace qu'il luy auoit faicte de le conduire là, disant qu'il n'emportoit rien du Monde qu'vn regret de ce qu'il ne mouroit Martyr, cõme il le desiroit. Il receut le Viatique auec vne tres-grande deuotion, que le Reuerend Pere Yues luy bailla, aussi bien que l'extreme vnction, & l'assista iusques à la fin.

Particuliere deuotion du P. Ambroise à sainct Pierre Apostre, dont il portoit le nom estant au Monde.

Il y auoit au haut de sa couche où il estoit durant sa maladie, vn moyen tableau de sainct Pierre l'Apostre, auquel il auoit vne particuliere deuotiõ, ayant eu nom Pierre lors qu'il estoit au Monde : & vn petit auant sa mort ce tableau vint à tomber sur luy, dont à l'instant il tira vn certain presage que sa mort estoit proche (sans y croire pourtant tout à faict) qu'il dit incontinent, *Allons bon sainct, allons, puis que vous me venez querir ie suis tout prest, allõs.* Ce qu'ayant proferé on le vit aussi tost

La mort du R. P. Ambr. d'Amiens.

tourner & tendre à la mort, & apres auoir agonisé quelque temps, auec vne fieure extraordinaire qu'il portoit & souffroit gayement, il rendit son Esprit entre les Mains de Celuy qui luy auoit donné, Lequel selon sa coustume, salariant chacun conformement au merite des actions vertueuses, aura dóné à ce sien Fidelle Seruiteur (comme pieusement il est à croire (la glorieuse courōne du triomphant Martyre qu'il auoit tant & tant desiré, & qu'il estoit allé chercher si loing.

CET Apostre de *Maragnan*, mourut le neufiesme d'Octobre mil six cens douze, iour du Glorieux Martyr Sainct Denis Premier Apostre de France, & est Enterré en nostre lieu de Sainct FANÇOIS, aupres du Fort Sainct Louys de la Grande Isle de *Maragnan*.

DE

DE NOSTRE VISITE A Mayoue et à Coyieup.

Chap. XXII.

APRES que la douleur des tristes nouuelles susdites fut vn petit mitigée, nous commenceâmes à consulter par ensemble, le Sieur de Rasilly, le Reuerend Pere Arsene, & moy, sur ce qui estoit de faire. Considerans premierement ce qui s'estoit passé si heureusement à *Iuniparan*, nous iugions tres-necessaire que l'vn de nos Peres demeura là, comme au lieu principal de toute l'Isle, pour tenir la main à ce qui s'y estoit si sainctement encommencé. D'autre par nous sçauiõs que les Principaux & habitans d'*Eussaoüap* nous attendoient en bref, pour la promesse que nous leur auions faicte de les aller voir, & leur donner vn P*ay* pour demeurer auec eux audit village, comme au lieu le plus apparent d'apres *Iuniparan*.

Interests & difficultez prouenantes par la mort du R. P. Ambroise d'Amien.

S

NOVS reconnoissions d'ailleurs que la crainte saisissoit la plus part des Indiens que nous ne les quitassiõs, à raison de la mort interuenuë du Reuerẽd Pere susdit. En apres nous voyõs tous nos projects & desseins bien reculez & comme bouleuersez par l'aduenement de la susdite mort, dont nous nous trouuions empeschez.

EN fin ce bon Dieu qui n'abandonne iamais les siens, & qui ne manque aux extremitez, nous inspira de poursuiure nostre visite, & de laisser le Reuerend Pere Arsene à *Iuniparan*, tant pour acheuer d'instruire & baptiser ceux qui restoient là disposez au baptesme, que pour confirmer en la doctrine Chrestienne ceux qui de nouueau auoient esté baptisez.

LE lendemain matin prenant congé de *Iapy Ouassou*, comme aussi des Principaux & Anciens de *Iuniparan*, nous les priâmes instamment d'assister le P*ay* que nous leur laissions, recommandât à ceux qui ia estoient baptisez & autres qui deuoient receuoir le Baptesme, d'estre diligens à luy obeir &

garder tout ce qu'il leur commanderoit; & sur tout qu'ils fussent fort soigneux de conseruer les graces qu'ils auoient receuës & obseruer sainctemẽt les choses qu'ils auoient promises au baptesme; continuant tous les iours, soir & matin à faire leurs prieres & deuotions deuant la Croix, selon qu'ils auoient accoustumé.

Aduertissemẽt aux nouueaux regenerez de conseruer les graces receues au baptesme.

PVIS m'adressant au Reuerend Pere Arsene, ie le priay de demeurer en ce lieu pour y trauailler comme Pere & Pasteur, & auoir vn soin particulier de ces oüailles nouuellement acquises à IESVS CHRIST & des autres qu'il auoit à aquerir, estant obligé d'en rendre cõpte à Dieu. Finalement nous estans estroittement embrassez & entrebaisez, nous nous separámes auec non moins de larmes aux yeux, que de tristesses au cœur, le laissant ainsi dedans *Iuniparan*.

Demeure du Reuerend P. Arsene dans Iuniparan.

AV partir de là, nous nous acheminámes, le Sieur de Rasilly & moy, à *Enssaoüap*, accõpagnez de quelques François de nostre cõpagnie, & de plusieurs Indiens. Nous prismes nostre chemin par *Iuniparan* le petit, qui est à demy

Iuniparan le petit.

Receptiõ des PP. Capuc. à Mayoue.

lieuë du grand : & de là nous allames à *Mayoüe*, où nous arriuames le soir du mesme iour susdit. Le Principal de ce lieu nous receut auec vne affectiõ tres-grande, disant qu'il nous attendoit il y auoit long temps ; & que tous les iours il n'auoit manqué d'aller & enuoyer à la chasse, à ce qu'il eust tousiours quelque chose de prest à nostre arriuée.

Perfections du Principal de Mayoue.

CET homme estoit vn bon vieillard qui auoit veu toutes les guerres des Portugais, & vn des grands discoureurs qui se peut trouuer. Il prend plaisir à passer toutes les nuicts en diuers discours, & s'il y a du contentement à l'entendre. Il nous affectionne particulierement & sur tous les autres, il s'éploya dés nostre abord pour nous bastir vne loge & vne Chappelle pour dire la Messe, y trauaillant en personne auec vne grande allegresse, & non content, il encourageoit les autres à faire le semblable.

Affection du Chef de Mayoue enuers les Peres Capucins.

Assemblée du Carbet à l'arriuée des PP. Capuc. à Mayoue.

INCONTINENT apres nostre arriuée, il fit assembler le *Carbet* où le sieur des-Vaux se trouua pour faire la mesme harangue qu'il auoit faite ailleurs, laquelle contenta extremement les ha

bitans de ce lieu, & particulierement le susdit Principal, qui la receut d'autant plus agreablement qu'il nous aymoit & cherissoit.

Av sortir de *Mayoue*, nous fusmes à *Coyieup*, rencontrant en ce village non moins de courtoisie, auec autant de bonne reception qu'en tous les autres lieux precedens. Le Chef & les habitans receurent beaucoup de contentement d'entendre la harangue que le sieur des-Vaux fit en leur *Carbet*; à quoy ils firent responce sur le champ, aussi gratieuse & honneste qu'on pourroit souhaitter.

Receptiõ des PP. Capuc. & l'assemblee du Carbet à Coyieup.

Pev de temps apres nostre arriuée en ce lieu, vne femme Indienne estant au bout du village, print entre ses bras vne Oye sauuage (qu'ils appellent) *Vpec* en volant. Ainsi qu'elle deliberoit en soy.mesme, si elle la deuoit laisser aller ou non, il y eut vne autre femme, portée de deuotion & bien-vueillance, qui luy dit qu'elle se garda bien de la laisser eschaper, & qu'il la falloit donner au *Pay*, lequel venoit d'arriuer auec le *Bourouuichaue*: Estant bien ioyeuse de cet aduis elle la pluma & la fit cuire,

Bien.vueillance d'vne femme de Coyieup vers les Peres Capucins.

& aussi tost elle nous l'apporta, racontant la façon comme elle l'auoit prinse, nous suppliant de la receuoir.

D'VN VIEILLARD INdien qui fut baptisé à Coyieup, & de sa mort.

CHAP. XXIII.

2. Tim. 2. CE grand Dieu qui seul connoist ceux qui sont siens (comme dit l'Apostre) ne manque iamais en temps & en lieu, de leur fournir ses graces. Il sçait bien les trouuer en quelque climat ou en quelque lieu qu'ils soient & les appeller amoureusement par son infinie bonté, leur fournissant des moyẽs suffisans pour paruenir à la gloire qu'il leur a preparée. En voulez vous voir vn traict admirable, qui se passa en continuant nostre visite.

Grande bõté de Dieu enuers ses esleus.

AINSI que nous estions au susdit village de *Coyieup*, le Sieur de Rasilly se pourmenant par les loges, arriua au

quartier d'vn bon vieillard Indien, qui s'appelloit *Sou Ouassou ac*, l'vn des plus apparens & anciens de là, qui estoit pere de la femme de *Iapy Ouassou*, le plus grãd *Bourouuichaue* de *Maragnan*, duquel il a esté parlé cy dessus.

Sou Ouassou ac beau pere de Iapy Ouassou.

CET Indien estoit aagé de huict vingts & tant d'années, ayant la veuë bien debile de vieillesse. Au reste d'vn venerable aspect, fort graue, fort doux, & aymable, qui marchoit encore fort bien. Sa Fille Femme du susdit *Iapy Ouassou* s'estoit acheminée de *Iuniparan* pour le venir visiter, & estoit arriuée à *Coyieup* vn peu deuant nous; où estant Elle entretenoit ledit *Sou Ouassou ac* son Pere, de tout ce que nous auions fait à *Iuniparan*, luy racontant comme nous auions planté la Croix, baptisé ses enfans, marié sa fille; & le grand contentemẽt qu'ils auoient tous receus de nostre venue & de ce que nous auions fait. Et comme Elle estoit aucunement instruite en ce qui est de la connoissance de Dieu & des articles de nostre Foy qu'Elle auoit apris à *Iuniparan*, Elle faisoit entendre à son Pere, ce qu'Elle pou-

Sou Ouassou ac Indien aagé de huict à neuf vingts ans.

Femme Sauuage visitãt & entretenãt son pere tout vieillard, de bonnes nouuelles & saincts discours.

Femme Sauuage cõmenceant à catechiser son pere.

uoit sçauoir, & commençoit à le catechiser.

Svr ces entrefaites Elle vit venir le Sieur de Rasilly, & aussi tost dit à son pere; voicy le grand *Bourouuichaue* qui vient. Incontinét ce bon vieillard tout remply de ioye, estant assis dedans son lict de cotton, le salüe, disant. Es-tu ce grand *Bourouuichaue* qui es venu pour nous restaurer? qui as quitté ton pays, pour nous venir deffendre contre nos ennemis? qui nous a amené les *Pay* pour nous instruire & nous rendre enfans de Dieu? Alors ledit sieur luy respondit qu'ouy, & qu'il estoit celuy-là qui estoit venu auec les *Pay* pour demeurer, viure & mourir auec eux.

Discours admirable de Sou Ouassou ac auec le sieur de Rasilly.

Ce bon vieillard luy dit, Les *Pay* que tu as amené, & qui ont tant de pouuoir, n'ont-ils pas la puissance de me guarir? Le Sieur de Rasilly luy fit responce que sa maladie (qui estoit la vieillesse) estoit incurable; & que comme il auoit esté ieune, aussi falloit-il qu'il deuint vieil, & par consequent caduque & debile, comme il estoit; & qu'en fin, il luy estoit necessaire de

mourir, comme tous ses predecesseurs auoient fait; d'autant que la mort estoit ineuitable, personne du mõde ne pouuant estre dispensé de cette loy; luy conseillant de sauuer son Ame, apres qu'elle seroit vne fois separée de son corps: ce qu'il pourroit faire aisement, s'il vouloit croire en Dieu, & estre baptisé: Et qu'à cet effect il auoit amené des *Pay*, pour les instruire & baptiser, à fin de les sauuer.

Ce bon Vieillard luy dit, Ie voudrois bien donc qu'ils feissent descendre Dieu en mon cœur. Il luy fit responce que cela ne se pouuoit faire que par le Baptesme. A quoy le Vieillard repliqua: Ie te prie donc, fais moy baptiser: Et se leuant de son lict, print aussi tost le Sieur de Rasilly par la main, & le conduit à son poullailler, disant qu'il luy donnoit toutes ses poulles, le priãt de les prendre, & qu'il le fit seulement baptiser.

Comme Sou Ouassou ac vieillard Sauuage demã. de le Bapt.

Ce bon Vieillard faisoit cela, pour l'affection qu'il auoit d'estre baptisé: n'estant pas encore instruit au Christianisme. Il ne sçauoit ce que c'estoit des Sacremens, ny comme ils se de-

Simplicité de Sou Ouassou ac Sauuage offrant toutes ses poules & qu'on le fit seulement baptiser:

uoient adminiſtrer. Le Sieur de Raſilly luy dit auſſi, qu'il n'eſtoit pas venu pour rien prendre d'eux, ny meſme que les *Pay* ne vouloient receuoir aucune choſe, pour luy donner le bapteſme qu'il deſiroit; & le rendre Enfant de Dieu. Neanmoins ce bon vieillard qui les luy offroit plus par amitié & courtoiſie qu'autrement l'importuna ſi fort, qu'il fut contrainct accepter de luy vne belle poule; craignant qu'il vint à ſe perſuader que ce fuſt par meſpris qu'il la refuſa. Cette poule fut perduë vn peu apres paſſant par vn vilage, dont nous en fuſmes faſchez pour la memoire qu'elle nous donnoit de ce venerable Vieillard.

Le contentement de Sou Ouaſſou ac Sauuage à la venue d'vn Capucin.

AINSI que ces choſes ſe paſſoient & qu'ils faiſoient tous ces diſcours, i'arriué là deſſus: & m'approchant d'eux le Sieur de Raſilly dit à ce bon vieillard. Voicy le *Pay* de qui nous parlions, qui vient pour te voir. Ce bon Homme tout reſiouy, & treſſaillant de ioye, ne m'apperceut pas ſi toſt, à cauſe de la debilité de ſa veuë, que ſa trop grande vieilleſſe luy cauſoit: ſi bien qu'il commença à dire, où eſt-il, que ie le voye?

Et m'approchant de luy, aussi tost il me tendit les bras, m'embrassãt fort estroitement, & me baisa disant, *Eré Ioupé Pay*? es-tu venu P*ay*?

Grand desir de Sou Ouassou ac vieillard Sauuage d'estre fait enfant de Dieu.

Et comme desia ce venerable Vieillard estoit preuenu des graces de Dieu, qui commençoient à operer en luy, & disposer son Ame pour estre le Temple mystique du Sainct Esprit, & la demeure agreable de la Tressaincte Trinité, Il me dit aussi tost auec vne grandissime affection, qu'il desiroit extremement d'estre fait Enfant de Dieu, & qu'il me prioit instamment de luy donner le Baptesme.

A quoy ie fis responce que i'en estois fort content & que ie ne desirois autre chose: mais qu'il estoit necessaire de l'instruire premierement comme il y auoit vn seul Dieu Tout Puissant, qui a creé le Ciel, la Terre, la Mer, & tout ce qui est en iceux. Ie prins aussi suiect de luy annoncer IESVS CHRIST Crucifié pour nous, & luy promis que lors qu'il seroit bien instruict & qu'il croyroit fermement tout ce qui est necessaire, que ie le baptiserois.

A quoy il repliqua; Puis que pour

Paroles remarquables de Sou Ouassouac vieillard Sauuage desireux d'estre baptisé.

estre baptisé & fait enfant de Dieu, il estoit necessaire de le connoistre, & de croire en luy; Dieu (cedit-il) qui est si Puissant comme tu dis, ne peut-il pas descendre en mon cœur, & me dõner vne parfaite connoissance de Soy: à ce que le croyant tu me baptises maintenant? Paroles qui prouenoient plustost de Dieu, que non pas de son Esprit. Ce discours nous estonna extremement; & d'autant plus qu'il proferoit ces paroles auec vne grauité admirable, & vn ressentiment de deuotion, nompareil.

Instance de SouOuassouac d'estre instruict pour estre baptisé.

A l'instant ie luy dis, que Dieu pouuoit bien descendre en son cœur, ainsi qu'il auoit fait, pour luy donner la volonté d'estre baptisé, & estre du nombre de ses enfans: mais que pour la cõnoissance qu'il desiroit auoir d'iceluy, Il nous auoit enuoyé pour l'instruire. Ie te prie, donc, de le faire (me dit-il) & de m'enseigner ce qu'il faut que ie scache pour estre baptisé. Ie luy fis responce que i'en estois content.

Ie crois à la verité que Dieu qui connoist toutes choses, inspiroit d'vn costé ce pauure Homme (qui estoit sur le dernier de ses iours) de nous presser

ainsi qu'il faisoit, de l'instruire, & nous d'autre part de luy accorder ce qu'il nous demandoit si sainctement.

Avssi tost i'escriuis au Reuerend Pere Arsene (que nous auions delaissé à *Iuniparan*) le priant de vouloir s'acheminer au village de *Coyieup*, & d'amener auec luy le susdit Sebastien, dont il est parlé cy dessus, pour mieux faire entẽdre à ce bon vieillard ce qui estoit necessaire, à fin de le baptiser. Si tost mes lettres receuës, il ne mãqua de venir. Cependant nous commençâmes à catechiser ce bon vieillard, lequel receuoit vn grandissime contentement, lors qu'il entendoit parler de Dieu. Toute la nuict la susdite Femme de *Iapy Ouassou* (qui estoit sa propre fille) continua de l'instruire, luy expliquant & faisant entendre ce qu'elle auoit apris à *Iuniparan*.

Le contentement de Sou Ouassou ac Sauuage à oüir parler de Dieu.

Fille Sauuage instruisãt son pere de ce qu'elle auoit aprins de la foy Catohlique.

En fin ce venerable vieillard, non plus ne moins qu'vn Cerf (suiuant l'etymologie de son nom *Sou Ouassou ac* qui signifie vn Cerf à corne, ou Cerf cornu) ayant esté chassé plus de huict vingts ans, par ce grand Veneur le Diable, tout las & harassé d'auoir si long temps

Etymologie du nom de ce bon vieillard Sou Ouassou ac.

Sou Ouassou ac comparé aux Cerfs.

couru parmy les deserts de la Gẽtilité, & du Paganisme, ne respiroit que les Eauës claires de cette Fontaine Baptismale, Source de toutes graces, pour se rafraichir. Apres, donc qu'il fut bien instruict l'espace de quelques iours, Il fut baptisé le dix-neufiesme d'Octobre, auec vn tres-grand contentement & vne ioye inestimable.

Sou Ouassou ac vieillard de plus de huict vingts ans, baptisé à Coyieup.

Remarque digne d'admiration touchant vn vieillard Indien demandant le Baptesme.

Il a esté remarqué cy-dessus que lors que nous estions à *Tymbohu*, il y eut vn autre vieillard Principal de là, qui nous tint semblables discours, & nous vsa de mesmes paroles que celuy-cy, nous demandant le Baptesme. Ce neanmoins il ne nous sembla nullemẽt à propos de le baptiser comme ce dernier.

Dieu donne ses graces à qui bon luy semble.

On dit bien vray que Dieu donne ses graces à qui bon luy semble, & quãd il luy plaist. Car bien qu'il vueille que tout le monde se sauue, & que tous viennent à la connoissance de la verité: neanmoins c'est vne chose tres-veritable qu'il ne communique point esgalement ny en tout temps ses graces Diuines à tous; mais comme il veut, quand il veut, & où il luy plaist. *Spiritus*

vbi vult, spirat, l'esprit souffle où il veut. *Ioan. 3.*
Aussi Dieu disoit-il à Moyse, *Miserebor* *Exod. 33.*
cui voluero & clemens ero in quem mihi placuerit. I'auray compassion de celuy que ie voudray, & seray doux enuers qui il me plaira. Et aux Romains neufiesme, *Miserebor cuius misereor, & misericordiam* *Rom. 9.*
præstabo cui miserebor. I'auray pitié de celuy que ie voudray auoir pitié, & feray misericorde à celuy à qui ie voudray faire misericorde. D'où l'Apostre conclud, *Igitur non volentis neque currentis, sed miserentis est Dei.* Ce n'est point donc, ne de celuy qui veut, ne de celuy qui court: mais de Dieu qui fait misericorde.

Il semble que tous ces deux Vieillards auoient receu vne semblable grace, puis que tous deux inspirez de Dieu, tenoiēt semblable discours. Tous deux demandoient le baptesme; tous deux nous auoient fort touchez de leurs paroles, que nous admirions. Mais d'où vient que nous fusmes inspirez de baptiser l'vn & non pas l'autre?

Il y en a plusieurs qui demandent, pourquoy Dieu a tant aymé Iacob, & *Rom. 9.*
non pas Esaü: & comment il a fait tant

de graces à l'vn, qu'il n'a pas fait à l'autre. On pourroit faire vne pareille question de ces deux Vieillards Indiens. Mais, *Quis cognouit sensum Domini? aut quis consiliarius eius fuit?* Qui est-ce qui a conneu la pensée du Seigneur? ou qui a esté son Conseiller? Ce sont Secrets inconneus des Admirables Iugemens de ce Grand Dieu. Il est certain toutefois, qu'il dispose si bien de tout, qu'il donne sa gloire à quelques vns, quand il luy plaist; & confere tellement ses graces à tous, qu'il n'y a personne qu'il n'en aye suffisamment pour se sauuer.

Rom. 11.

Dieu dône à tous des graces suffisantes pour se sauuer.

DIEV donc se contentant de prolonger la vie au premier vieillard pour estre mieux instruict & pour son plus grand profit, il nous inspira de donner le baptesme seulement à ce dernier, qu'il desiroit retirer hors de ce monde & l'appeller à Soy.

LE Prophete Isaie remarque (pour estre digne d'admiration & plein de terreur) que l'Enfant de cent ans deuoit mourir, & que le Pecheur de cent ans seroit maudit, *Puer centum annorum* (disoit-il) *morietur, & peccator centum annorum*

Isay 95.

annorum maledictus erit. He ! n'est-il pas aussi, bien admirable, de voir vn enfāt non mourir, mais naistre: & naistre & mourir presque tout ensemble: non aagé de cent ans seulement, mais à l'aage de huict à neuf vingts ans? O prodige! il naissoit en mourant, & s'il mouroit en naissant, pour retrouuer la vie. C'estoit vn Enfant qui naissoit à l'aage de cent soixante & tant d'années, par la Regeneration des Saincts Fons de Baptesme. Auant le Baptesme, n'estoit-il pas Enfant du Diable? Ouy, mais apres le Baptesme il estoit Enfant de Dieu. Auant le Baptesme, bien qu'il fust fort vieil, si estoit-il enfant, n'ayant iamais sceu, & ignorant du tout, tout ce qui est de la Loy: mais apres le Baptesme, il estoit cōme l'Enfāt nouueau né, *Quasi modo genitus rationabilis sine dolo:* succeant le laict de la grace de Dieu & la doctrine Chrestienne.

Remarque digne d'admiratiō, touchant vn vieillard Indien.

1. Petr. 2.

Si auant le Baptesme, il estoit enfant de tenebres & de malice, ie puis bien dire qu'apres le Baptesme, il estoit Enfant de lumiere & d'innocence tres-saincte: Mais d'autant que Dieu dit que le pecheur de cent ans sera mau-

Le pecheur pour vieil qu'il soit, ne doit desesperer.

dit : quel effroy celuy-là doit-il auoir, qui continuë si longues annees, en sa meschante vie? pourtant ne doit-il desesperer : au contraire il doit retourner à Dieu & esperer Misericorde, puisque Dieu a faict vne telle Misericorde à ce bon Vieillard sur la fin de ses iours, apres auoir mené si long temps, vne vie desesperée. Il receut tāt de graces, & de benedictions de Dieu, par le moyen du Baptesme, qu'il estoit tout autre qu'il n'auoit esté auparauant: sinon que l'on peut bien dire que deuant & apres le Baptesme, il estoit tousiours, *puer centum & sexaginta annorum*, vn Enfant de cent soixante ans & plus.

Belle proprieté de l'Aigle.

On trouue parmy les Naturalistes, que l'Aigle chargée de vieillesse, ne pouuant supporter la grosseur de son bec crochu, qui l'empesche de manger : & la pesanteur de ses vieilles plumes, qui ne luy peuuent plus permettre de voler en haut, ressentant aussi beaucoup d'incommoditez, à cause de la debilité de sa veuë, qui faict qu'elle ne peut plus fixement regarder le Soleil, comme elle souloit : Elle se iette dedans vne claire fontaine, qu'elle

cherche pour ce sujet; elle romp son bec crochu à quelque dure pierre : elle despoüille ses vieilles plumes; & par tels moyens, elle renouuelle si bien sa ieunesse & ses forces, que changeant de bec, de plumes, & de veuë, elle commence à manger, voler aussi haut, & contempler aussi fixement les rayons du Soleil, qu'elle faisoit en sa pristine ieunesse.

De mesme ce pauure Indien Vieillard, ne pouuant plus supporter la vieillesse de son aage si grand, ayant le bec de ses affections tout crochu, & les plumes de ses mauuaises coûtumes & diaboliques conuersations, inueterées en l'infidelité & enuieillies au Paganisme, estant plus aueugle en l'Ame, que non pas au corps, apres s'estre laué dans cette Claire Fontaine du Baptesme, qu'il auoit tant desiré : Ce grand Dieu, remplissant en Biens, le desir d'iceluy, luy renouuella tellement sa ieunesse, qu'à la façon de l'Aigle, il commença à manger, voler en haut, & regarder fixemẽt Ce Beau Soleil Diuin. Car il n'eust pas si tost receu le sainct Baptesme, que ses affe-

Cõparaison de ce vieillard auec l'Aigle.

Psalm. 102.

ctions deuindrent toutes Cœlestes, s'esioüissant continuellement en son interieur, auec action de graces, pour le benefice infiniment grand, qu'il auoit receu de Dieu.

Mort remarquable de Sou Ouassouac bon vieillard de Coyieup.

Il vescut encore enuiron deux iours, auec vn indicible contentement : & sans autre maladie que de vieillesse, cette Ame bien heureuse se voyãt deschargee de ses vieilles plumes, comme vne Aigle genereuse, qui ne faisoit que renaistre, remplie de force & de courage commença à prendre son vol, & monter si haut, qu'ayant perdu la terre de veuë, Elle penetra tous les Cieux. Et ainsi que l'Aigle fait son nid és lieux les plus releuez, & choisit sa demeure entre les pierres & sur les rochers inaccessibles : de mesme cette saincte Ame alla faire son nid entre les Hierarchies Cœlestes, faisant sa retraicte, entre ces belles pierres precieuses, qui sont les Ames Glorifiées, pour de là contempler eternellement ce Vray Soleil de Iustice, & le regarder incessamment.

Et de faict comment pourroit-on iuger autrement de cette Ame, si la

croyance de l'Eglise de Dieu est veritable, que celuy qui passe de ce Monde en l'estat d'innocence Baptismale, va droit en Paradis? Cela est si asseuré, que ie voudrois donner ma vie pour le tesmoignage de cette verité. Ce bon vieillard auoit desia la raison toute meurie par le temps, & espurée par longues années : il auoit l'esprit plus affranchy par sa vieillesse, de toutes sortes de passions & de dereglemens: Et ayant tout employé aux exercices de deuotion, le peu de temps qu'il auoit vescu apres le Baptesme : que peut-on dire autre chose, sinon qu'à l'instant que cette Ame bien heureuse fut separée de son corps, Elle s'en vola droit au Ciel, pour estre couronnée d'vne Eternelle Gloire, laquelle Dieu luy auoit preparée de toute Eternité.

Salut asseuré pour ceux qui meurent en estat d'innocence Baptismale.

O Dieu, que Vous estes admirable! Qui eust iamais creu qu'entre les Nations Sauuages des *Cannibales* & *Antropophages* si inhumains, qu'ils mangēt la chair humaine, il s'y fut trouué des Ames Esleuës & predestinées dignes de ces sieges de gloire? C'est ainsi que

Prouidence de Dieu admirable enuers ses Esleus.

Ce Grand Dieu va si amoureusement cherchant parmy les Nations estrangeres, esparses sur la face de la terre, ceux qui sont siens, pour accomplir le nombre de ses Esleus, ne manquant iamais de leur fournir en temps & lieu, les moyens suffisans pour les iustifier & conduire à la gloire des Cieux.

DE CE QVI SE PASSA à Eussaouap pendant nostre visite.

CHAP. XXIIII.

Reception du Sieur de Rasilly auec sa Compagnie à Eußaoüap par le Sieur de Pezieux & les François.

APRES auoir faict à *Coyieup*: au sortir de là, les Indiens nous menerent par eau dās leur *Canot* iusques à *Eussaouap*, où nous arriuâmes le Samedy suiuant à Midy. Le Sieur de Pezieux & toute sa Compagnie Françoise (qui faisoient leur residence en ce lieu,) nous receurent fort honorablement, estans extrememen t ioyeux de nostre venuë, comme aussi nous estions tres-aises de les voir.

Si nostre ioye fut là renouuelée, croyez que nostre tristesse ne manqua aussi d'estre redoublée par le ressouuenir de la mort du feu Reuerend Pere Ambroise, voyant le proffit manifeste que nous perdions par son absence, & le bien que sa presence eust fait en ce lieu, d'*Eussaouap* & autres places voisines, si eust esté, de la volonté de Dieu luy conseruer la vie & la santé.

Deuotiõ des habitans d'Eussaouap à l'endroit des Capucins.

Les Habitans de ce village esperant que l'vn de nous demeureroit là auec Eux, auoient basty au milieu de la place qui est entre leurs loges, vne fort belle Chappelle auec vn Autel bien accommodé : Ils auoient faict encore vne grande Croix pour planter deuant la susdicte Chappelle, ainsi que nous auions fait à *Iuniparan*. Et de plus ils estoient bien disposez à receuoir le sainct Baptesme : & ce par la diligence du susdit Sieur de Pezieux, qui estoit passionnement desireux du salut de ces pauures Indiens.

Carbet d'Eussaouap à l'arriuée du Sieur de Rasilly auec sa compagnie.

Av *Carbet* qui se tint le soir, le sieur des-Vaux leur ayant fait la harangue accoustumée, on les asseura qu'à nostre retour de France on ne manqueroit de

leur donner vn P*ay* pour les instruire, ne le pouuant pas faire pour le present, parce qu'ils estoient trop petit nombre: car l'vn estant desia mort, & l'autre retournant en France, il n'en restoit que deux, l'vn desquels estoit à *Iuniparan*, & l'autre demeuroit au Fort sainct Louys pour assister les François : Ils furent contens & satisfaicts, à condition que nous benitions & ferions là planter la Croix, croyant par ce moyẽ, qu'ils nous obligeroient dauantage en leur endroit.

La Croix plantée à Eussaouap.

CONDESCENDANT donc en cela à leur desir : le lendemain matin, qui estoit Dimanche, tous les Habitans *d'Eussaouap*, s'estans assemblez auec les François ; les prieres accoustumées & l'Eau beniste estant faicte, ie beny la Chappelle premierement, & puis la Croix : laquelle fut plantée, auec les mesmes ceremonies, & ressentimens de deuotion qu'à I*uniparan*, au grand contentement des Indiens & de nous tous.

MAIS tout ainsi que les roses, ne se trouuent iamais qu'au milieu des espines : iamais aussi nous ne receumes de

contentement, ſans beaucoup de diffi-cultez. Le Diable ſuſcitoit vn iour, la femme de Pilate, pour empeſcher la Paſſion de Noſtre Sauueur IESVS-CHRIST, voyant que par le moyen de ſa Croix, Il deuoit deſtruire ſon Royaume: ainſi ce Malin Eſprit preuoyant que la Croix que nous plantiõs, le deuoit chaſſer de ce Mõde nouueau, pour y eſtablir le Regne du Souuerain Monarque du Ciel & de la Terre, ne manqua de ſuſciter vn vieil Indien, pour refroidir les Eſprits des Principaux & des Anciens.

Trauerſes du malin Eſprit pour empeſcher le regne de Ieſus-Chriſt, & le bien de la foy plantée entre les Sauuages.

Rapport d'vn vieillard Indien à la femme de Pilate.

APRES que la Croix fut plantée audit village *d'Euſſaouap*, ils tindrent encore vn autre *Carbet* ſur le ſoir, où ſe trouua ledit Indien vieillard, nommé *Momboré Ouaſſou*, aagé plus de neuf vingts ans, lequel prenant la parole, dit au ſieur des-Vaux (en la preſence de tous les Principaux de ce village) ce qui s'enſuit.

Momboré Ouaſſou vieillard, d'Euſſaouap aagé plus de neuf vingts ans.

IAY veu (ce dit-il) l'Eſtabliſſement des *Pero*, à *Fernambourg* & à *Potyiou*, leſquels ont commencé tout ainſi que Vous autres Frãçois, vous faites maintenant. Au commencement, les *Pero*

Remonſtrance de Momboré Ouaſſou, diſſuadant les Indiens de l'amitié contractée auec les François.

ne faisoient que traffiquer auec ceux de ces lieux là, sans se vouloir autrement habituer: Et pour lors, ils couchoient librement auec leurs filles; ce que nos Semblables de *Fernambourg* & de *Potyiou*, tenoient à grand honneur.

En apres, ils dirent qu'il falloit qu'ils s'habituassent auec eux, & qui leur estoit besoin de faire des forteresses pour les garder, & bastir des villes pour demeurer tous ensemble: faisant paroistre qu'ils ne desiroient estre qu'vne mesme Nation.

Du depuis ils leur firẽt entendre, qu'ils ne pouuoient prẽdre leurs filles en cette sorte, que Dieu leur deffendoit de s'ẽ seruir sinon par Mariage, & aussi qu'ils ne deuoiẽt se marier auec elles, si elles n'estoient Baptisées, & que pour ce faire, il estoit necessaire d'auoir des *Pay*.

Ils firent donc venir des *Pay*, lesquels planterent des Croix; commencerent de les instruire & puis les Baptiser.

Davantage ils leur persuaderent si bien qu'ils ne pouuoient se passer d'esclaues (ny les *Pay* aussi) pour faire leur mesnage & trauailler pour eux, qu'on fut contrainct de leur en donner. Et

non contens des esclaues qui estoient prins à la guerre, ils voulurent encore auoir leurs enfans, si bien qu'en fin, ils captiuerent toute la Nation auec tant de tyrannie & de cruauté qu'ils exerçoient continuellement sur nos Semblables, que la plus part de ceux qui sõt restez, ont esté contraincts aussi bien que nous, de quitter le pays.

DE mesme Vous autres François, quand au commencement vous veniez en ce pays, ce n'estoit que pour traffiquer simplement auec nous, aussi ne faisiez vous pas de difficulté, non plus que les *Pero* de coucher auec nos filles, & nous nous estimions bien-heureux quand elles en pouuoient auoir des enfans.

Opinion de Momboré Ouassou de l'establissement des Frãçois à Maragnan les comparant aux Pero.

EN ce temps-là, Vous ne parliez pas de vous habituer, Vous vous contentiez de nous venir voir tous les ans vne fois, & à chasque fois de demeurer quatre ou cinq Lunes seulemẽt, auec nous, & incontinent vous retourniez en vostre Pays auec nos marchandises pour nous en apporter d'autres, dont nous auions besoin.

MAINTENANT pour Vous y esta-

blir, Tu nous as persuadé de faire des forteresses, disant que c'estoit pour nous deffendre contre nos ennemis. Et pour ce mesme suiect, tu nous as amené vn *Bourouuicháue* & des *Pay*. Il est vray que nous en sommes bien aises, mais cependant les *Pero* en ont faict ainsi.

DEPVIS que les *Pay* sont venus, Vous auez planté des Croix, ainsi que les *Pero*, Vous commencez à instruire & baptiser, ainsi que les *Pero*: Vous dites que vous ne pouuez vous seruir de nos filles, sinon en mariage & quand elles auront receu le Baptesme, comme disoient les *Pero*.

AV commencement Vous ne vouliez pas d'esclaues, non plus que les *Pero*, maintenant vous en demandez & en voulez auoir comme ils firent en la fin. Ie ne croy pas pourtant que Vous ayez le mesme dessein que les *Pero*, aussi n'en ay-ie pas de crainte: car estant vieil comme ie suis, desormais ie ne crains plus rien: mais en fin ie dis ingenument ce que i'ay veu de mes yeux.

Indiens esbranlez par

LE discours de ce vieillard esbranla

la plus part des Esprits de la Cõpagnie & estonna aucunement le Sieur des-Vaux, lequel à l'instãt fit cette responce audit vieillard en plein *Carbet.*

le discours de Momboré Ouassou fort preiudiciable aux François.

I E m'estonne extremement que toy qui cõnois les François de si long tẽps; tu les ose comparer aux *Pero*, cõme si tu ne sçauois la difference qu'il y a entre l'humeur des vns & des autres. Il te souuient bien comme les *Pero* se sont establis à *Fernambourg* & à *Potyiou*, & en quelle maniere ils ont traitez tes semblables, dés le commencement qu'ils entrerent en ce pays là: As-tu iamais veu que les François ayent fait le mesme? Il y a quarante ou cinquante ans que nous traffiquons auec Vous autres, quel mescontentement auez vous iamais receu de nous?

Responce du Sieur des-Vaux au discours de Mõboré Ouassou pour la deffence de l'honneur des François.

A v contraire ne sçay-tu pas combien toute ta Nation seroit miserable sans les François? car ayant esté contraincte de quitter son propre païs auec toutes ses commoditez, pour se refugier en ce lieu où Vous estes maintenant, qu'eussiez Vous fait sans l'assistance des François qui Vous sont venus cercher, pour vous apporter des haches, des

serpes, & autres sortes de marchandises qui vous sont si necessaires, que sans icelles vous ne pourriez accommoder vos iardins ny viure aucunement? Que si tous les ans ils ne passoient la Mer pour vous venir voir, & vous apporter de nouuelles marchandises, les vostres venant à deffaillir & manquer, que feriez vous? où en auriez vous d'autres?

Ne sçay-tu pas aussi que ce sont les François qui Vous ont tousiours deffendu contre vos ennemis? Tu as veu le passé que ta Nation estoit si grande & que vous estiez vn Peuple si redouté, que vous ne craigniez personne: Du depuis n'a-ce pas esté les guerres, qui ont fait mourir vne si grande multitude de tes semblables, & qui Vous ont reduits en si petit nombre que Vous estes maintenant? Et le peu que Vous estes, combien y a-il qu'il seroit exterminé sans le secours des François? Les François qui sont grands guerriers & ont de si braues courages, sont tellement redoutés de toutes les Nations du Monde, que personne n'a iamais osé Vous attaquer, depuis que vous estes

en leur protection.

N'EST-CE pas pour ce ſujeƈt que tu m'auois prié auec Tous tes Semblables de repaſſer en France pour faire entendre à Noſtre Grand Roy, le beſoin & le deſir que Vous auez d'vn grand *Bourouuichâue*, pour vous deffendre contre vos ennemis ? L'affection que tu connois que i'ay touſiours porté à ta Nation, m'a fait entreprendre ce long & perilleux voyage au peril de ma vie, pour t'en amener vn, comme i'ay faiƈt auec force braues ſoldats, non ſeulement pour vous deffendre & proteger, mais encore pour repeupler ta Nation & la reſtablir en ſon priſtin Eſtat Tres-floriſſant. Ie t'ay auſſi amené des P*ay*, ſuiuant la priere que Tous enſemble Vous m'auiez faiƈte, pour Vous inſtruire & Vous rendre Enfans de Dieu. Et cependant tu dis maintenant, que nous voulons nous eſtablir comme les P*ero*. Si les François t'ont faiƈt tant de bien & à Tous tes ſemblables, & s'ils ſont Vos grands Amis & Alliez, comme tu ne ſçaurois deſauoüer : tu as grand tort de les comparer aux P*ero*, que tu dis eſtre vos ennemis, qui ont tant fait de

mal à Toute ta Nation.

Le Sieur des-Vaux ayant mis fin à sa responce, toute la Compagnie demeura sans autre resolution. Car le premier discours de ce vieillard auoit tellement preoccupé leurs Esprits, que nonobstant toutes les raisons que ledit sieur des-Vaux leur peut alleguer, plusieurs ne delaisserent pas de croire le vieil Indien. Vray est que les Principaux estoient pour nous & pour le sieur des-Vaux, estant fort satisfaicts de sa responce & bien marris que ledit vieillard auoit vsé de tels discours si preiudiciables aux François leurs bons Amis.

Les esprits des Indiens diuisés par les discours de Momboré Ouassou par l'establissement de la foy & des François à Maragnan.

Ainsi que cela se passoit, i'estois auec le Sieur de Rasilly, lequel apres auoir entendu le tout, ne fit semblant de rien, iugeant plus à propos de dissimuler pour lors: que de repliquer aucune chose. Si bien que chacun se retira chez soy sans autre satisfaction.

Retour du Sieur de Rasilly auec sa Compagnie au fort S. Louys.

Enuiron ce temps là le Sieur de Rasilly fut aduerty de quelques affaires importantes, pour lesquelles sa presence estoit necessaire au Fort Sainct Louys: ce qui fut cause de nous faire quitter

quitter nostre visite , & y retourner promptement. Nous prismes nostre chemin par *Euayue*, par *Eucatou*, & par *Euapar* , nous arrestans encore quelques iours à voir ces villages, & autres qui se rencontrerent en nostre retour, en chacun desquels l'on nous receut aussi fort courtoisement & humainement, n'y ayant personne qui ne fust tres-contét de la harangue que le sieur des - Vaux faisoit par tout en leur *Carbet*.

Arriuée du Sieur de Rasilly auec sa Compagnie a Euayue, Eucatou. & Euapar.

ESTANT arriuez au fort S. Louys, & ayant reconneu que l'estat des affaires requeroit aussi la presence du Reuerend Pere Arsene, que nous auions dellaissé à *Iuniparan*, & du Sieur de Pezieu, qui estoit à *Eussaouap*, le Sieur de Rasilly enuoya aussi tost vers Eux, les prier de nous venir trouuer, ce qu'ils firent incontinent.

Aduis donné au P. Arsene & au Sieur de Pezieu de se rendre au fort S. Louys pour importantes affaires.

PENDANT qu'on les alloit querir le Sieur de Rasilly raconta à *Migan* (l'vn de nos truchemens) tout le discours que le susdit vieillard auoit fait estant au *Carbet* à *Eussaouap*: & craignant que cela n'eust alteré quelques esprits, & causé quelque mal, Il luy commanda

Comme Migan fut enuoyé a Eussaouap, pour satisfaire au discours dangereux de Momboré Ouassou.

de s'y acheminer aussi tost, pour voir si par raisons, il pourroit vaincre ledit vieillard & contenter les autres Indiens.

Pourparler de Momboré Ouassou auec Migan, en plein Carbet.

LEDIT *Migan* estant arriué à *Eussaouap*, il se trouua sur le soir au *Carbet*, où estoit encore le susdit *Momboré Ouassou*, lequel ne faillit de faire la mesme harangue & tous les mesmes discours audit *Migan*, qu'il auoit fait au Sieur des-Vaux, lors que nous y estions.

MIGAN qui connoissoit le personnage & qui dés son enfance auoit tousjours demeuré dans ce Pays, luy fit les mesmes respõces que le sieur des-Vaux, & adjousta de plus, que les François qu'il auoit veu le passé, ne venoient pas pour s'habituer dãs leur Pays, mais seulement pour traffiquer & y demeurer cinq ou six Lunes, à fin d'amasser les marchandises & puis s'en retourner en France, n'estans tous que marchands & matelots, lesquels n'auoient accoustumé d'estre seruis ; & pourtant qu'ils ne demandoient pas d'esclaues, n'en ayant que faire.

Responce de Migan à Momboré Ouassou.

As-tu iamais veu (luy dit *Migan*) des Grands *Bourouuichaues*, & des Bra-

ues Guerriers, comme tu vois maintenant? Ils ont accoustumé de commander aux autres, & d'estre seruis de tous: Ils ne sçauent que c'est de traffiquer ny faire marchandises: Ils ont des grandes richesses en leur Pays, & ne font autre chose qu'aller à la guerre. Maintenant ayant quitté la France, & toutes leurs commoditez pour venir demeurer en ton Pays, deffendre ta Nation contre tous vos ennemis, & viure auec vous autres comme bons Amis; comment veux-tu qu'ils se passent d'esclaues pour faire leurs iardins, & pour accommoder toutes les choses qu'il leur sont necessaires? Il ne faut donc pas que tu t'estonnes si les François demandent maintenant des esclaues, les autres n'en ayant point voulu le passé.

POVR le regard de ce que tu te vante d'auoir veu l'establissement des *Pero* à *Fernambourg* & à *Potyiou*, disant que les François font icy le mesme à present; ne te souuient-il pas en quelle façon les *Pero* se sont comportez enuers tes Semblables aux susdits lieux de *Fernambourg* & *Potyiou*, dés le commence-

ment qu'ils y entrerent? Il y a cinquante ans que tu connois les François & que tu communiques tous les iours auec Eux dans ces Pays; as tu iamais veu qu'ils ayent fait ainſi qu'ont fait les *Pero*? ont-Ils iamais forcé ta nation, pour luy faire faire quelque choſe par contrainte? Quand ils prennent tes marchandiſes, ne t'en donnent-ils pas touſiours d'autres en eſchange? ſi tu les as nourris & que tu ayes fait quelque choſe pour eux, n'as tu pas touſiours receu le pource? En fin depuis que tu les connois, as tu iamais veu qu'ils ayent fait aucune choſe que ce ſoit pour s'eſtablir icy, en la maniere que tu confeſſe que les *Pero* ont fait à *Fernambourg* & *Potyiou*? Ils ne l'ont pas fait, tu le ſçay bien, & ne le feront iamais; n'eſtant en leur puiſſance de rien faire contre leur bon naturel, qui ne les porte qu'à toute ſorte de biens & de douceur.

PENSE tu qu'il y aye Nation au Monde qui s'approche de la bonté des François? Non, non. La raiſon eſt que les François ſont les Premiers Naiz de l'Egliſe, & les Vrais Enfãs que le grand *Toupan* a choiſi des premiers pour leur

donner sa Loy; aussi ont ils esté des Premiers à l'enseigner aux autres. Les *Pero* comme les autres Nations, ne l'ont receuë que long temps apres Eux, tellement qu'ils sont encore ieunes, & ne sont si bien instruicts que les François. Les *Pay* mesme qui sont entre eux, ne sont encore qu'aprentis des Vrais *Pay*, & n'obseruent pas si bien toutes les choses que le Grand *Toupan* enseigne, comme ils font.

Et qu'ainsi ne soit, ne te souuient il pas que les *Pay* qui sont entre les *Pero*, ont des esclaues pour les seruir? Les *Pay* qui sont auec nous n'en ont point. Ceux là, ne font ils pas cultiuer la terre, ne traictent ils pas des marchandises, & n'ont ils pas des richesses? Ceux cy n'en veulent point? Ils ont renoncé à tout ce qu'ils pouuoient auoir? & mesprisent toutes les richesses du Monde. Ceux là sont bien chaussez & vestus, mais ceux qui vont auec nous, vont tousiours nuds pieds, ainsi que faisoient les Vrais *Pay*, & grands Prophetes qui ont par la permission de Dieu, laissé les marques de leurs pieds nuds sur les

rochers où ils ont marché aupres de *Potyiou* (comme tu as veu auec beaucoup de tes Semblables, aussi bien que moy) pour rendre tesmoignage de leur Pouuoir & Assistence qu'ils auoient de Ce Grand *Toupan*.

Momboré Ouassou vaincu par les raisons de Migã & les Indiẽs d'Eussaouap, tous satisfaits & fort contens.

A ces paroles, le susdit vieillard demeura tellement confus & satisfaict, qu'il dit que iamais il n'en parleroit plus : & que tout ce qu'auoit dit son compere *Migan* estoit sans replique. Tous les autres Indiens aussi, qui estoiẽt là presens, passionnez de l'amour des François, furent extremement contents de voir que le susdit *Migan* auoit remporté le dessus ; & ne peurent s'empescher de dire, qu'ils auoiẽt eu autant de peine & de desplaisir d'entendre ce que ledit vieillard *Momboré Ouassou* auoit dit sans leur adueu, qu'ils receuoiẽt de contentement d'auoir ouy la response tres-suffisante que *Migan* auoit faicte.

Visite de Tapy Roussou par le Sieur de Rasilly & le R. P. Arsene & leur reception.

Cependant que *Migan* mesnageoit à *Eussaouap*, ce que dessus, nous demeurámes au Fort de Sainct Louys: où ayant donné ordre à toutes les af-

faires, pour lesquelles nous y estions retournez, le Sieur de Rasilly s'en alla auec le Reuerend Pere Arsene, à vn village nommé *Tapy Roussou*, où Ils furent tres-bien receus du Principal nommé *Quatiare Oussou*, & de tous les habitans, qui furent aussi fort contens de la harangue que le sieur des-Vaux fit en leur *Carbet*, qu'ils tindrent à la maniere accoustumée. Et apres que ledit Sieur de Rasilly eut là demeuré trois ou quatre iours auec le Reuerend Pere Arsene & autres, Ils reuindrét audit fort de S. Louys, où nous estions, pour tenir la main à tout ce qui estoit necessaire, tant pour la Gloire de Dieu, que pour l'establissement de la Colonie.



D'VN ENFANT MIRACULEUSEMENT guery par le Baptesme.

CHAPITRE XXV.

CE grand Dieu ne desirant non plus espargner les traicts extraordinaires de Son infinie Bonté enuers ce Peuple, qu'il a fait à tant d'autres, lors qu'il leur fit annoncer la Connoissance de son sainct nom, permit au téps que ces choses susdites se passoient, que l'vn des *Pay* estant à *Iuniparan*, r'encontra là vn enfant, aagé enuiron de quatre ans, lequel estoit aux abois & extremitez de sa vie, ayant du tout perdu la parole, par vne longue & griefue maladie, tant que sa mere le pleuroit amerement & le tenoit comme mort. Ledit *Pay* luy demanda si pour sauuer l'Ame de son enfant elle desiroit qu'il fut Baptisé? A quoy elle fit responce qu'ouy, & qu'elle l'en supplioit tres-affectiõnement. Aussi tost le *Pay* donna

Gueris͠o d'vn enfant Sauuage malade à la mort, par la reception du Sacremẽt du Baptesme.

le S. Baptesme audit enfãt, qui à l'instãt receut la parole auec vne si parfaicte santé, qu'il ne se porta iamais mieux. Ce qui estonna grandement ce Peuple, aussi bien que les François qui s'y trouuerent, & leur augmenta infiniment le desir d'estre baptisez.

Vertu des Sacremens.

Ce sont les Effects des Sacremens, lesquels ont le pouuoir, rendant la vie à l'Ame, de donner aussi quand il plaist à Dieu, la santé au corps. Ainsi lisons nous que Constantin fut miraculeusement guery de sa lepre corporelle qu'il auoit au corps, aussi bien que de la lepre spirituelle qu'il auoit en l'Ame, par le moyen du sainct Sacrement de Baptesme qu'il receut.

Constantin guery de la lepre corporelle aussi bien que de la spirituelle par le moyen du Sacremẽt de Baptesme

Ce sont des coups extraordinaires de la Main Puissãte de Ce Grãd Dieu, Qui Seul a le pouuoir de produire semblables effects quand il luy plaist : c'est à Luy Seul aussi qu'il en faut donner l'honneur & la gloire.

DES EMBASSADES faictes à Tapouytapere et à Comma.

CHAP. XXVI.



Es Sieurs Lieutenans Generaux voyans que les Habitans de l'Isle de *Maragnan* estoient resolus de se soumettre à la Domination & Cõduite des François, tant pour le Spirituel que pour le Temporel, Ils enuoyerent *Migan* accompagné de *Pira Iuua* l'vn des Principaux Indiens auec quelques autres de *Maragnan*, vers ceux de *Tapouytapere* qui est en terre ferme au dehors de cette Isle: pour sçauoir d'Eux s'Ils auroient agreable, & s'Ils ne voudroient pas approuuer ce que les Habitans de la grande Isle auoient faict & traicté auec les Fráçois. A quoy Ils firent vne responce aussi gracieuse que l'on eust sçeu desirer, estás extremement ioyeux d'vne telle ouuerture.

Embassades vers les Habitans de Tapouytapere.

Il ne se peut dire de quelle amitié le Principal de ce lieu nommé *Serouéué*, affectionnoit les François : tant que pour les induire dauantage de demeurer auec eux, Il leur dit qu'il y auoit en ces quartiers là, vne belle pescherie de perles, & vne mine d'Or; ce que plusieurs de ce lieu confirmerent aussi tost: Et prindrent resolution qu'ayant terminé ce que pour lors nous auions si heureusement auancé par la grace de Dieu; & que nous serions embarquez pour nostre retour en France, Ils meneroient le sieur de Pezieu auec trente ou quarante François, pour reconnoistre l'vn & l'autre.

Affection de Serouéué, Principal de Tapouytapere, enuers les François.

En ce mesme temps les Indiens de la grande Isle de *Maragnan*, aduiserent lesdits Sieurs Lieutenãs Generaux d'énuoyer aussi tost à *Comma* qui est pareillement en terre ferme pres de *Tapouytapere*. Aussi tost l'on deputa à cet effect le sieur des-Vaux auec *Ianouare auaété* l'vn des Principaux de cette Isle, & grand amy des François, lesquels furent extremement bien receus audit *Comma* par les Habitans de ce lieu; &

Embassade vers les Habitans de Comma.

Carouata Piran & Ianouaresic Freres, Principaux de Comma.

particulierement par *Carouata piran*, & *Ianouaresic* son Frere, qui ont là toute authorité pour leurs grandes proüesses & valeur; lesquels donnerent la mesme responce que ceux de *Tapouytapere*, à la harangue & aux propositions que ledit sieur des-Vaux leur fit.

François meslez auec ceux de Comma en vne alarme pour aller contre les Tabaiares ennemis mortels des Topinamba.

Et comme ils estoient prests Eux-mesmes, de venir rendre l'hõmage dãs *Maragnan*, il suruint vn bruit que les *Tabaiares* (leurs ennemis mortels) estoient en campagne du costé de la riuiere de *Miary*, pour leur venir faire la guerre & donner quelque assaut: tellement que l'alarme estant en ce quartier, les Indiens de ce lieu se mirent tous en armes à leur façon & y coururent de toutes parts, auec quelques François de nostre épuipage, pour aller à la rencontre: Mais ils ne trouuerent qu'vn *Canot* sur le bord de la riuiere; ceux qui estoient venus dedans s'estans sauuez dans les forests.

Entrée solemnelle de Carouatapiran à Comma retournant victorieux d'v guerre sanglante.

Ce *Carouatapiran*, ne faisoit que de reuenir d'vne guerre fort sanglante, en la quelle il auoit esté six mois, & d'où il auoit amené onze esclaues, de diuer-

ses Nations, à raison desquels, il auoit fait vne entrée solemnelle à la mode de leur pays, dedans *Comma.*

Grands signes d'amitié de Carouatapiran enuers les François.

Et pour monstrer l'amitié qu'il portoit aux François, c'est qu'entre ces esclaues, il en auoit reserué & amené quelques vns de la riuiere des Amazones, qui habitoient tous les ans auec les Femmes Amazones; & les auoit amenés expres, à fin que par ce moyen les François peussent auoir le traffic libre auec elles; ne desirant rien plus que d'establir les François, non seulement en son pays, mais en tous les autres aussi. Il rapporta à son retour, de la nacque de perles; asseurant qu'il en auoit veu de fort grosses. Il rapporta pareillement d'vne teinture cramoisie tres-belle & excellente, dont plusieurs marchands de France, ont faict beaucoup d'estat, à la veuë d'vn petit eschantillon, que le Sieur de Rasilly auoit apporté pour monstre.

COMME LES ESTENdars de la France furent plantez en l'Isle de Maragnan.

Chap. XXVII.

Aduertissemẽt aux Maragnans de l'establissement des Armes & Estẽdars de la France.

APres que les Indiens eurent Eux mesmes arboré la Croix, en signe de l'Alliance qu'ils faisoient pour iamais auec nostre Dieu, & du desir qu'ils tesmoignoient par cette action, porter au Christianisme, on leur fit entendre que ce n'estoit pas encore assez; mais qu'il falloit (pour obliger les François ne les abandonner iamais) planter par mesme moyen les Armes de la France, au milieu de leur Terre, aupres de ladicte Croix; à ce que la Croix estant vn signe comme nous auions prins possession de leur Terre au Nom de Iesvs-Christ, de mesme ces Estendarts leur fussent vne marque & vn ressouuenir de la Souueraineté du Roy de France, & comme vn tesmoi.

gnage (par l'acceptation qu'ils en feroient) de l'obeissance qu'ils promettoient pour tousiours & à perpetuité, à sa Maiesté tres-Chrestienne; les aduertissant qu'auant que ce faire, Ils y auisassent bien entr'Eux; & que pour y penser, on leur donnoit vn mois, d'autant que par ce moyen, Ils se rendroient sujects de sa Majesté, & se soubmettroient à ses Loix.

Assemblée des Indiens au fort sainct Louys, pour planter l'Estendart de France à Maragnan.

Les Principaux de l'Isle de Maragnan.

CELA fut publié par tous les villages, & leur fut assigné le iour auquel se feroit cette ceremonie, s'Ils le trouuoient bon, qui estoit le iour de la Toussaincts, premier de Nouembre. Ce qui fut cause que la veille de cette Feste, six des Principaux du Pays se trouuerent au Fort Sainct Louys, à sçauoir *Iapy Oüassou* qui est le Principal de toute l'Isle, *Markoya Pero*, *Matarapoua*, *Ianouare auaété*, *Ouauirou* & *Pira Iuua*, qui sont les Premiers du Pays, apres Iceluy. Ils estoient suiuiz & assistez d'vne grande multitude d'Indiens tant hommes que femmes & petits enfans; estans tous venus pour voir cette nouuelle ceremonie.

LESDITS Indiens estans arriuez,

tindrent leur *Carbet*, où estoient tous les Principaux & Anciens Indiens ensemble auec le Sieur de Rasilly & ses truchemens; pour auiser & resoudre de cette affaire. Et suiuant la resolution qui fut là prinse d'vn commun consentemēt, le lendemain (iour de la Tous-Saincts,) toute la Compagnie Françoise qui estoit disperſée par les villages, fut assemblée, & estans Tous en arme, braues, & au meilleur equipage qu'il leur fut possible, s'En allerent auec les tambours & trompettes, Suiuis de tous les Indiens, iusques aux logis des Sieurs Lieutenans Generaux pour Sa Majesté, querir le susdit Estendart de France, que les six susmentionnez Principaux du Pays porterent, auec l'ordre qui s'ensuit.

L'ordre de la compagnie Françoise & des Indiens portans l'Estendart de France pour le planter à Maragnan.

Les Tambours & trompettes sonnantes marchoient deuant, auec la Compagnie Françoise en bonne conche, & en fort bel ordre: puis les six Principaux Indiens susdits suiuoient, Reuestus de leurs casaques bleuës marquées de Croix blāches deuant & derriere, portans le susdit Estendart de France sur leurs espaules. Les Sieurs de

Rasilly

Rasilly & de la Rauardiere Lieutenans Generaux, marchoient apres, tenans chacun d'vne main, les bouts & extremitez d'Iceluy, & estāt Accompagnez de tous les Gentils-hommes Frāçois de nostre Equippage. Il y auoit en apres vne grande multitude d'Indiens qui estoient accourus de tous les villages circonuoisins ; Allans ainsi en ce Triomphe depuis le logis des susdits Lieutenans, iusques aupres de la Croix, où fut posé le susdit Estendart. Et apres l'exhortation faite par le Reuerend Pere Iues, le Sieur de la Rauardiere adressant sa parole aux François, leur fit cette petite harangue.

Harangue du sieur de la Rauardiere aux Frāçois, plantāt l'Estendart.

MESSIEVRS, vous voyez comme les Indiens Eux mesmes, plantent cet Estendart de France, mettans leur Terre en la possession du Roy ; & protestent Tous de viure & mourir auec Nous, comme vrais sujets & fidelles seruiteurs de sa Majesté. Voila Monsieur de Rasilly qui s'en va vn de ces iours en France, de la fidelle assistance duquel, nous ne pouuons douter : Il s'en va faire entendre à sa Majesté, & à toute la France, l'Importance de cette

action; & La supplier tres-humblemẽt au nom de nous tous, d'auoir agreable de nous enuoyer à son retour, le secours necessaire, pour l'establissement parfait de cette nouuelle Colonie. Ie supplie & exhorte tous les Gẽs de bien, & de courage de cette Compagnie, de m'assister durant le temps de son absence à la maintenir : Pour moy, ie me tiendrois heureux de mourir en vne si iuste & honorable deffence.

A ces mots, Tous & vn chacun protesterent par voix & acclamations de faire le semblable; & qu'aussi tost que la ceremonie seroit acheuée, Ils iroient tous signer l'escrit, que vous verrez cy apres. Si tost qu'ils eurent acheué ces paroles, le Sieur de Rasilly s'adressant aux Indiens, leur fit cette harangue en François, qui leur fut interpretée mot à mot en leur langue par le sieur des-Vaux.

Harangue du Sieur de Rasilly aux Indiens plãtans l'Estendart de Frãce.

Mes Amis, vous auez des-ja tesmoigné par la bonne & volontaire reception que vous nous auez faite, depuis que nous sommes arriuez en Vostre Pays, & par le plantement de la Croix de Iesus-Christ Fils de Dieu,

combiẽ Vous estes Amis des François, & desireux d'estre faits Enfans de *Toupan* par le moyen du sainct Sacrement de Baptesme.

Il reste maintenant pour Nous obliger à ne Vous abandonner iamais, & à Vous maintenir contre tous vos ennemis, que Vous & Nous plantions cet Estendart de Nostre Roy de France, Lequel nous a enuoyez icy vers Vous autres, pour prendre possession de vostre Terre, & l'assujettir sous son Empire, ainsi que vous mesmes nous auez appellez pour cet effect.

Vovs auez esté aduertis long temps deuant ce iour, de la consequence de cette action. Regardez encore auant que planter cet Enseigne & ces Armes, si desirez que le Roy de France en soit le maistre, & si Vous voulez obeïr à Ceux qu'il enuoye pour vous gouuerner: Car apres luy auoir porté le present que vous luy faites de vostre Terre, que ie m'en vais prendre en Son Nom auec cette pale, il ne sera plus tẽps à l'aduenir de s'en repentir, ny de reuoquer vostre parole, estant vne fois donnée. Si c'est chose que fassiez de

bonne volonté ainſi que l'auez teſmoigné iuſques à preſent, ie vous promets de ſa part, que ce grand Roy ne vous abandõnera iamais. Et pour moy, voyla mes Freres & mes Amis que ie Vous laiſſe pour marque, & teſmoignage de la bonne volonté que ie vous porte, qui mourront Tous, auec Vous, pluſtoſt que de permettre qu'on vous faſſe quelque outrage.

CEPENDANT ie m'en iray en Frãce, pour faire bon recit de voſtre Nation & de la bonne volonté que vous nous portez. Ie vous ameneray nombre de P*ay* & Prophetes, pour maintenir cette Croix, & vous inſtruire en noſtre Religion; auec autant de François, qu'il ſera neceſſaire pour pleupler & conſeruer cette Terre, & faire que Voſtre Nation & la Noſtre ne ſoit dorenauant qu'vne, qui auec la grace de Dieu, & la bonne conduitte que nous vous apporterons pour vous gouuerner, deuiendra Grande & Redoutée de tout le Monde.

Reſponce des Indiens à la harangue du Sieur de Raſilly, pour planter l'Eſtendart de France à Maragnan.

A quoy les Indiens tous tranſportez d'aiſe & de contentement, reſpondirent que de tout temps ils auoient

desiré de faire Alliance auec les François, & de leur estre Amis; & que iamais Ils ne manqueroient à la promesse qu'ils leur auoient faicte. Quant à ce qui estoit de leur Terre, Ils la mettoient entre ses mains, pour de leur part, la presenter au Roy, suppliant tres-humblement Sa Majesté, auoir pour agreable l'offre qu'ils luy en faisoient, auec la priere qu'ils luy faisoient aussi, de leur enuoyer bon nombre de P*ay*, pour les instruire & baptiser, & qu'il luy pleust les maintenir & deffendre contre leurs ennemis: promettant de leur part, de viure & de mourir soubs l'obeissance de Sa Majesté Tres Chrestienne, pour la protection de la Saincte Croix, & des Armes de France: en tesmoignage dequoy (disoient-ils) Nous plantons presentement cet Estendart, où sont ses mesmes Armes.

Comme les Indiens de Maragnan donnent leur terre au Roy de France.

A l'instant Ils planterent Eux mesmes cet Estendart, & les Armes de la France: cependant on sonnoit les trompettes, l'on battoit les tambours, & si l'on tiroit force canonades & mousquetades, en signe de Ioye, & d'Allegresse, auec vn grandissime contentement

Estendarts de France plantez à Maragnan par les Indiẽs mesme auec solemnitez.

Coustume des Romains de planter leurs Estendarts.

des François, & de tous les Indiens.

ET à ce que personne ne s'estonne de cette action, ie diray en passant, que la premiere chose que les Anciẽs Romains auoient accoustumé de faire en leurs conquestes, estoit, qu'entrans en quelque Terre, ou en quelque ville nouuellement conquise, Ils plantoient aussi tost leurs Estendarts, au milieu de la place, & au lieu le plus eminent; pour faire reconnoistre par là, qu'Ils estoient, & seroient doresnauant les Souuerains Maistres, & Possesseurs d'icelle.

COMBIEN y a-il d'autres Nations, qui ont obserué le mesme? Et pour estre distinguez les vns des autres, Ils ont tousiours esté soigneux de peindre leurs armes ou quelque deuise particuliere en leurs Estendarts. Ainsi voit on l'Aigle & le Minotaure, à l'Enseigne des Romains: La Colombe de Semiramis en Celle des Assiriens; trois Faulcons en celle de Darius, pour monstrer qu'il pretendoit subjuguer les trois parties de l'Vniuers.

QVELLE Nation y a il soubs le Ciel qui n'aye aussi ses Armes & deuises particulieres en ses Estendarts, posez

aux lieux les plus eminents des Royaumes, des Prouinces, & des Villes; pour se faire reconnoistre, & discerner d'entre tous les autres? Pour ce mesme suject les François auec les Indiens, & les Indiens auec les François, plantent les Estendarts de la France au milieu de cette Terre nouuellement Conquise; non par armes, mais par la Croix; non par la force, mais par l'Amour, qui a si doucemẽt forcé les Indiens de donner, & Eux & leur Pays, au Roy de France, qu'apres auoir Eux mesmes planté la Croix, en signe qu'ils desirent estre Enfans de Dieu, Ils plantent aussi auec les François, les Armes & Estendarts de la France au milieu de leur Terre: à ce qu'on reconnoisse qu'entre toutes les Nations, Nostre Roy tres-Chrestien, en est le Souuerain Maistre & paisible Possesseur. Tellement qu'Estãt de droit ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE, aussi est-Il par toutes les loix, le ROY DES INDES ou plustost de la FRANCE EQVINOCTIALE.

Comme les Armes de la France furent plantées à Maragnã.

Triple Couronne du Roy tres-Chrestiẽ Louys XIII.

C'EST la Reyne Regente qui La couronné d'vn nouueau diademe (cõme on lit que ce grand Roy Salomon fut cou-

Rapport du Couronnement du Roy Louys XIII. à celuy de Salomon.

Merite de la Reyne Regẽte en la Miſſion de Maragnan.

ronné par ſa Mere au iour de ſes Eſpouſailles & de la lieſſe de ſon cœur :) ie veux dire aũ premier an de Son Regne: Auſſi eſt-ce à Cette Grande Reyne que l'honneur (apres Dieu) en eſt deu. Car c'eſt Sa Maieſté ſeule, Qui apres la mort du Feu Roy HENRY LE GRAND, entreprint cette action tant heroïque, comme Elle a teſmoigné par l'Eſtẽdart dont Elle voulut honorer l'Equipage de ſes Lieutenans Generaux, ſur Lequel eſtoit peint Vn Beaũ Nauire, Equippé de toutes ſes voiles, cordages, & autres choſes neceſſaires: ayant deſſus ſa prouë l'Image de noſtre Roy Tres-Chreſtien LOVYS XIII, en Sa grandeur naturelle; Aſſis & Reueſtu de Ses Accouſtremens Royaux, Tenant vne branche d'Oliuier en Sa Main droicte, qu'Il preſentoit à La Reine Regente Sa Mere: Laquelle eſtoit auſſi Dépeinte en Sa grandeur naturelle: Aſſiſe ſur la pouppe dudit Nauire: Reueſtuë pareillement de Son Manteau Royal, Tenant de Sa Main droitte, le gouuernail du Nauire, auec cette deuiſe au deſſus,

Description de l'Eſtẽdart donné par la Reyne Regẽte pour la Mißion de Maragnan.

Tanti Dux Fœmina facti.

CET Eſtendart eſtoit enrichy & par-

semé tout au tour, de grandes Fleurs de Lys d'or, qui l'embellissoient merueilleusement; & est Celuy mesme qui fut planté par les mains des Indiens, auec tant de ioye & d'affection aupres de la Croix, en l'Isle de *Maragnan.*



LES LOIX FONDAMENtales establies en l'Isle de Maragnan.

Chap. XXVIII.

IL y a vne si estroite vnion entre la Religion & la Loy, que iamais l'vne ne peut bien subsister sans l'autre. Tant que l'Apostre tient que *Translato Sacerdotio, necesse est vt & Legis translatio fiat*; la Religion & l'office estant changé, Il est necessaire aussi, qu'il y aye changement de Loy. Ce qui ne peut proceder d'ailleurs que de l'estroite vnion de la Loy auec la Religion.

Ce grand Dieu donc, ayant eu agreable de donner quelque commen-

cement de la Vraye Religion Catholique Apostolique & Romaine, à Ces peuples habitans l'Isle de *Maragnan*, & Terres circonuoisines : on iugea necessaire d'establir les Loyx Fondamentales, pour estre inuiolablement gardées, telles qui s'ensuit.

DE PAR LE ROY.

Et Nous Daniel De la Tousche, Cheualier, Seigneur de la Rauardiere, François de Rasilly aussi Cheualier Seigneur dudit Lieu, & des Aumelles, faisant pour haut & Puissant Messire Nicolas de Harlay, Cheualier, Seigneur de Sancy, Baron de Molle, & de Gros-bois, Conseiller du Roy en ses Conseils d'Estat, & Priué, Lieutenans Generaux pour Sa Majesté aux Indes Occidentales.

AYANT entrepris, par la grace de Dieu d'establir vne Colonie Françoise dans le lieu de *Maragnan* & Terres adjacentes, & amener les Habitans desdits Pays à la connoissance du Christianisme, suiuant l'intention du Roy de France Nostre Souuerain Sei-

gneur, & suiuant le pouuoir que Nous a donné Sa Majesté, comme il appert par Ses Lettres patentes qu'Elle Nous en a octroyées, & aussi soubs l'Authorité & Bon-plaisir de la Reyne Regente, Nostre Souueraine Dame & Maistresse; Auons trouué tres-necessaire & à propos, auant que ietter aucun fondement en Cette Colonie d'y establir des Loix les plus saindes, & les plus conuenables pour vn commencement qu'il Nous a esté possible: tenant pour maxime certaine, que sans la Iustice que Dieu a ordonnée entre les hommes, comme son Image, nulle Republique ne peut subsister. C'est pourquoy reconnoissans la Grace, Bonté, & Misericorde que Dieu nous a faite, de nous auoir si heureusement conduicts & amenez à bon port: Nous commencerons par les Ordonnances qui regardent principalement Son Honneur & Gloire.

ORDONNONS donc tres-expressement à toutes personnes de quelque qualité ou cōdition qu'ils soient, qu'ils ayēt à craindre, seruir & honorer Dieu, en obseruant ses saincts Commandemens, protestans de n'estimer iamais, *Loix establies à Maragnan.*

ny de donner charge aucune, qu'à ceux que nous connoiſtrons auoir cette intention ſaincte, & droitte.

ORDONNONS que Son Sainct Nom ne ſoit point iuré, ſur peine d'amende pecuniaire, pour les pauures en France, qui ſera par Nous en Noſtre Conſeil arbitrée, ſelon la qualité des perſonnes iuſques à la troiſieſme fois : voulans & entendans qu'à la troiſieſme fois, ils ſoient punis corporellement, ſelon la qualité du blaſpheme.

ORDONNONS à toutes perſonnes de quelque qualité qu'ils ſoient, d'honorer & reſpecter les Reuerends Peres Capucins, que Sa Majeſté nous a mis entre les mains pour planter entre les Indiens, la Religion Catholique, Apoſtolique, & Romaine : ſur peine d'eſtre tenus pour infracteurs de nos ordonnances, & d'eſtre punis ſelon l'exigence du cas, pour le meſpris qu'on pourroit auoir faict à leurs Perſonnes.

ORDONNONS qu'aucun de quelque qualité ou conditiõ qu'il ſoit, n'aye à donner aucun trouble ny empeſchement auſdicts Reuerends Peres Capu-

cins, touchant l'exercice de la Religion, ny de leur Mission & conuersion des Ames des Indiens, sur peine de la vie.

APRES auoir fondé ce qui regarde principalement la Gloire & Seruice de Dieu, par les articles cy dessus mentionnez, Nous establissons en second lieu ce qui regarde l'Hõneur de Nostre Roy, Lequel nous ayant honoré de la Dignité de Ses Lieutenans Generaux, Esleus pour representer Sa Personne en ce dit Pays : Ordonnons & deffendons qu'aucune personne n'aye à attenter à Nos Personnes, ny en l'Estat de Cette Colonie, soit par parricides, attentats, trahisons, monopoles, discours tendans à desgouter les particuliers & toutes autres choses à ce contraires, sur peine d'estre tenus pour criminels de leze Majesté, & d'estre punis de mort, sans esperance d'aucune remission.

ORDONNONS & tres-expressement enjoignons à toutes personnes qui auront cognoissance de telles pernicieuses entreprinses & mauuais discours, qu'ils ayent incontinent à le

nous reueler, sur les peines que dessus.

Et d'autant que tous les membres d'vn corps ne peuuent subsister sans vn Chef qui les conduise, Nous Ordonnons qu'vn chacun fasse son deuoir enuers Nous, & Nous rendre l'obeissance & fidelité qui nous est deüe suiuant l'intention de Sa Maiesté, portans leurs courages & leurs vies, pour le bien & establissement de Cette Colonie, en toutes les occasions entreprinses, & descouuertes necessaires qui se pourroient presenter, sur peine d'estre tenus pour lasches, & traictez selon leur infidelité & desobeissance.

Apres auoir fondé ce qui regarde l'honneur & seruice de Nostre Roy, Representé par Nos Personnes, & le bien & seureté de Cette Colonie, Nous Ordonnons pour la conseruation de ceux de cette Compagnie & entretenement de leur societé, qu'ils ayent à viure en paix & amitié les vns auec les autres, & se porter tout honneur & respect, selon leur condition & qualité: excusans les infirmitez des vns & des autres, ainsi que Dieu le commande, sur peine de

Nous desplaire, & d'estre tenus pour perturbateurs du repos public,

Ordonnons que l'Edit des duels par l'Inuincible Monarque d'heureuse memoire Henry le Grand Nostre Defunct Roy, que Dieu absolue, soit estroitement gardé & obserué en tout son contenu: Protestans sur nostre part de Paradis, de iamais n'aller au contraire, pour quelques considerations que se puisse estre, & de ne iamais pardonner à ceux qui y contreuiendront, Deffendans tres-expressement aux Principaux de cette Compagnie, de ne iamais interceder enuers Nous, pour ceux qui enfreindront ledit Edit: sur peine de Nous desplaire & d'estre refusez auec honte.

Ordonnons que toute personne qui commettra acte de meurtre & homicide (si ce n'est en son corps deffendant & que la preuue nous en apparoisse tres-claire) sera puny de mort exemplaire.

Ordonnons que toutes personnes de quelque condition & qualité qu'ils soient, qui seront attaincts & conuaincus d'auoir porté faux tesmoi-

gnage contre aucun que ce soit, sera puny de la peine que deuroit estre l'accusé selon le delict.

ORDONNONS que quiconque sera trouué en larcin, sera pour la premiere fois foüetté au pied de la potence à son de trompe, & serue vn an entier d'esclaue aux heures publiques: perdant pendant ce temps, toutes dignitez, salaires & proufits: & pour la seconde fois, pendu & estranglé: & estant seruiteur domestique il sera pendu & estranglé dés le premier larcin.

APRES auoir aussi fondé ce qui regarde la conseruation de la Compagnie, tant pour les mœurs, societé entr'eux, protection de leurs vies & de leur honneur, qu'à la seureté de leurs biens: Nous Ordonnons pour la conseruation des Indiens qui sont rangez soubs nostre charge, & aussi pour les attirer par douceur à la connoissance de nos Loix tant diuines qu'humaines, que nul n'aye à les frapper, injurier, outrager, ny tuer sur peine de receuoir la mesme peine qu'il aura donné.

ORDONNONS de ne commettre aucun adultere, soit par amour ou par force

force auec les femmes des Indiens sur peine de la vie: pour autant que ce seroit non seulement la ruine de l'Ame de celuy qui commettroit ce peché, mais aussi la ruine de cette Colonie: Deffendans aussi la force enuers les filles sur la mesme peine de la vie.

ORDONNONS & deffendons à toutes personnes de quelque qualité qu'ils soient, de ne commetre aucune paillardise en quelque maniere que ce soit auec les filles desdits Indiens, sur peine, sçauoir pour la premiere fois, de seruir vn mois entier d'esclaue à la Colonie; pour la deuxiesme fois les fers aux pieds, durant deux mois; & pour la troisiesme, ils seront amenez deuant Nous pour leur ordonner tel chastiment, que verrons estre à faire par raison.

DEFFENDONS en outre à toutes personnes d'estre si osez de commettre aucun larcin enuers lesdits Indiens, soit en leurs iardins, ou autres choses qui leurs appartiennent: sur les mesmes peines que dessus.

ET à fin que ce soit chose ferme & stable à tousiours, & qu'aucun n'en

pretende cause d'ignorance, Nous Ordonnons icelles estre leues & publiées en presence d'vn chacun, & registrées comme Loix Fondamentales, & Inuiolables au Greffe General de Cet Estat, & Colonie, pour y auoir recours quand besoin sera. En tesmoin dequoy Nous auõs signé Ces Presentes de nostre propre main, & Icelles fait contresigner par l'vn de Nos Conseillers, Secretaires ordinaires au Fort Sainct Louys à *Maragnan*, le iour de Toussaincts premier de Nouembre, l'an de grace 1612.

Signé, *Rauardiere, Rasilly,*
Et plus bas, *par Messeigneurs*
ABRAHAM.

Et au dessous est escrit.

LES presentes Loix & Ordonnances cy dessus transcrites, ont esté leuës & publiées à ce qu'aucun n'en pretende cause d'ignorance, cedit iour de Toussaincts premier de Nouembre, mil six cens douze, par moy Conseiller, Secretaire, & Greffier General de cet Estat & Colonie, en presence de tous les François d'Icelle, pour ce assemblez, & ce apres l'Estendart de France planté en Cette Isle, & Terre du Bresil,

prinse de possession d'Icelle, faite pour le Roy, par Messeigneurs de la Rauardiere, & de Rasilly ses Lieutenans Generaux Esdits Pays, & serment de fidelité par eux & les Indiés, presté és mains desdits Seigneurs, de viure & mourir pour la deffence d'Iceluy Estendart, bien & conseruation de Cette Terre, au seruice de Dieu & de sa Majesté. Apres laquelle publication, lesdictes Ordonnances ont esté registrées, & mises au Greffe General de Cet Estat & Colonie, pour seruir à l'aduenir de Loix Inuiolables & Fondamentales ; & y auoir recours quand besoin sera. Fait au Fort S. Louys à *Maragnan*, lesdits iours & an que dessus.

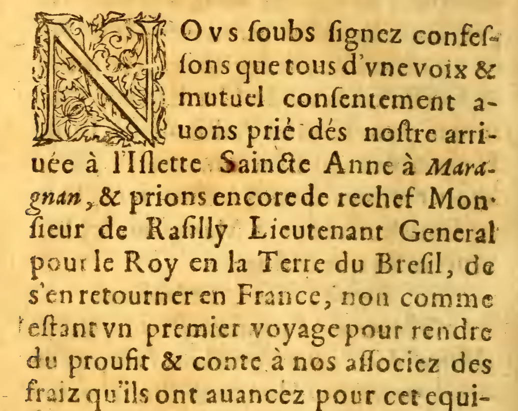
Signé, *Abraham.*

Collationné à l'original, estant au Greffe General de cet Estat & Colonie Françoise du Bresil, par moy soubsigné, Conseiller, Secretaire & Greffier General *d'icelle, au Fort Sainct Louys à* Maragnan, *le dernier de Nouembre mil six cens douze.*

Abraham.

REQVESTE PRESENTEE par les François au Sieur de Rasilly.

Chap. XXIX.



NOvs soubs signez confessons que tous d'vne voix & mutuel consentement auons prié dés nostre arriuée à l'Islette Saincte Anne à *Maragnan*, & prions encore de rechef Monsieur de Rasilly Lieutenant General pour le Roy en la Terre du Bresil, de s'en retourner en France, non comme estant vn premier voyage pour rendre du proufit & conte à nos associez des fraiz qu'ils ont auancez pour cet equipage, n'ayans iamais tous esperé aucun proufit ny limité le cours du premier rapport, qu'au retour de Monsieur de la Rauardiere aussi Lieutenant General pour sa Majesté en ladite Terre du Bresil; mais bien pour nous aller querir & amener du secours, tant de gens d'Egli-

se, hommes de guerre, artisans, marchandises, qu'autres choses necessaires pour maintenir la Colonie Françoise, tandis que ledit Sieur de la Rauardiere fera de son costé amas de marchandises, pour rendre les associez contens à son retour; donnans audit Sieur de Rasilly tout pouuoir de vendre les marchandises qu'il pourra emporter, pour payer les Mariniers, Officiers de nauire, & de la Colonie, marchandises que luy auons prié de prendre de monsieur du Manoir pour la traitte de ce Pays; & generalement gerer & negocier tout ce qui sera necessaire pour son embarquement & retour; Nous confians en sa Preud'hommie & Fidelité; estans tous tres-satisfaits & contens de sa bonne & sage conduite & gouuernement tant enuers nous que les Naturels de ce Pays. Outre plus l'auons prié & prions par ces presentes, de faire entendre à Sa Majesté, la relation de ce voyage, & interceder vers Elle pour nostre conseruation & manutention en cette Terre, Protestans tous despens, dommages, & interests contre tous ceux qui

pourroient escrire ou dire chose en France, qui peut refroidir tant soit peu la bonne volonté de Sa Majesté, & de ses sujects enuers nous, & vne si saincte & loüable entreprise, & retarder sondit retour si important à nos vies, biens. & conseruation de ce Pays au seruice de sa Majesté, protestans tous d'employer nos vies & celles de nos amis, pour le soustien de sa negociation & relation, contre tous ceux qui voudroient aller à l'encontre: Et de luy garder pendant son absence, toute fidelité & amitié, assistance à l'Eglise qu'il nous a laissée pour l'establissement de la Foy, bonne intelligence & concorde entre nous, obeissance & fidelité audit Sieur de la Rauardiere son Compagnon, & bon traittement enuers les Indiens. En tesmoin dequoy Nous auons tous, d'vn commun consentement, pure & franche volonté, signé ces presentes de nos signes manuels, au Fort Sainct Louys, en l'Isle de *Maragnan*, ce premier iour de Nouembre mil six cens douze.

Signé,

Rauardiere, Pezieux, Philbert de Brichanteau, Isaac de Rasilly, Claude de Rasilly, le

Maistre, Hardiuiliers, Herousiere, de la Barre, Deschamps, de la Haye, Granchamps, Belleuille, Debourden, P. Auber, du Plessis, Billaut, les Iardins, Thomas de Lestre, le Mezerey, Turquault, Hausbocq, Chapperon, &c.
Charon, a signé le sixiesme de Nouembre mil six cens douze.



D'VNE ESCLAVE DE Iapy Ouassou trouuée en adultere.

CHAP. XXX.



PRES que l'Estendart de France fut planté en cette Isle de *Maragnan*, chacun se retira en son village. Et quelques iours apres il arriua que *Iapy Ouassou*, Principal de l'Isle fut inuité à vn *Caouin* ou festin qui se faisoit en vn village voisin du sien, où estant auec vne grande Compagnie, ses Enfans luy amenerent l'vne de ses esclaues liée & garrottée, luy racon-

tans comme elle auoit eſté ſurpriſe en adultere auec vn Indien, lequel auoit pris la fuitte.

Adultere combien odieux entre les Sauuages.

DESIA *Iapy Ouaſſou* s'eſtoit là enyuré de vin d'*Acaiou* (qui lors eſtoit en saiſon) & neantmoins ſe reſſouuenant bien de la faueur qu'il auoit fait à cette femme, la rendant libre d'eſclaue qu'elle eſtoit au precedent, ſi toſt qu'Il entendit l'ingrate deſloyauté d'icelle, Il fut ſi outré que d'vn premier mouuement, Il dit en ces termes *E Iouca*, qu'on la tue. Sur le champ l'vn de ſes Enfans la tua; & pluſieurs Indiens, particulierement pluſieurs vieilles femmes demembrerent ſon corps; & dit-on que l'on en porta quelque piece en cachette au village de *Carnaupio*.

Femme Sauuage aſſaßinée pour ſon adultere, & ſon corps demembré auſſi toſt.

Pira Iuua l'vn des plus valeureux de ce Pays, ayant eſté aduerty de ce qui s'en eſtoit paſſé, ſe transporta viſtement en ce lieu, où il fit ramaſſer les morceaux de ce corps dechiré, & les ietta dedans les bois, reprenant aigremẽt tous ceux qui s'eſtoient ſoüillez les mains de cette cruauté. Et Dieu ne voulant pas que telles abominations continuaſſent dauantage entr'Eux, Il permit que

Indiens Topinamba redoutant les François de la cruauté commiſe.

le tout vint en connoissance. Le bruit de ce forfait courut bien tost, principalement entre les Indiens, lesquels en estoient tous extremement faschez, redoutant que les François n'en receussent vn grand mescontentement; comme en effect celà nous affligea merueilleusement tous, & particulierement les Sieurs Lieutenans Generaux, qui se trouuerent fort Offensez au rapport qu'on leur en fit incontinent apres, au Fort de Sainct Louys.

Prouidence de Dieu pour abolir la cruauté des Topinamba.

QVE si le zele les portoit à en faire iustice, Ils ne manquoient de grande prudence qui les retenoit bien, de ne rien aigrir ni faire aucune chose mal à propos, au commencement d'vn establissement si nouueau.

Grande fidelité des Maragnans enuers les François.

C'EST pourquoy Ils enuoyerent querir tout incontinent, *Ianouaré auaété* & *Pira Iuua*, tous deux braues Indiens, & grands Amis des François, pour auoir leur aduis sur cette affaire; Lesquels non moins respectueux enuers les François, que les François estoient enuers Eux, prierent Lesdits Chefs de ne s'offencer pour la faute d'vn particulier, contre tout le General de leur Pays, protestans

que ny eux, ny tous leurs amis, n'endureroient iamais aucune choſe qui peuſt deſplaire aux François : & encore que *Iapy Ouaſſou* fuſt vn grand Perſonnage, qui en ſon temps auoit fait de ſignalez exploits, ce nonobſtant eſtant Celuy qui ne deuoit iamais manquer de parole aux François pour l'amitié qu'ils luy auoient touſiours portée, ayant manqué comme il auoit fait, leur aduis eſtoit, qu'il deuoit mourir pour ſeruir d'exemple aux autres, & que pour Eux, Ils apportoient leurs arcs & leurs fleſches pour le tuer en leur preſence s'ils eſtoient de cet aduis : ce qui contenta grandement les Chefs.

Zele des Maragnãs cõtre l'infidelité.

ET apres auoir deliberé par enſemble, le Sieur de Raſilly print les truchemens & trente ou quarante François accompagnez dudit *Ianouare auété* & de *Pira Iuua* Indiens, pour aller à *Iuniparan*. Le Reuerend Pere Arſene y alla auſſi ſeulement pour apporter ce qui ſeroit de ſa charge en cas de neceſſité. Ils paſſerent tous à *Mayoue* chez *Iacoupary* qui ſe trouua de meſme aduis que les autres, pour faire Iuſtice de *Iapy Ouaſſou*. Ledit Sieur de Raſilly enuoya auſſi ad-

uertir les Principaux, entre autres *Sou-Ouassou* & *Itapoucousan*, qui comparurent en personne chez *Pira Iuua* pour se porter à ce qui leur seroit commandé: mais Ils arriuerent trop tard.

CAR dés le matin le Sieur de Rasilly auec la troupe susdite, estant arriué dans *Iuniparan*, le sieur des-Vaux commença à vn costé du village, & *Migan* à l'autre, pour annoncer aux Indiens à haute voix (selon la coustume du pays) le forfaict de *Iapy Ouassou*, & que le *Bourouuichaue* estoit venu pour en ordonner. Durant ce temps les plus Apparents du village, vindrent s'offrir au seruice du Sieur de Rasilly, desauoüans l'action dudict *Iapy Ouassou*.

Coustume des Maragnans quãd ils veulent punir quelqu'vn.

CE nonobstant *Iapy Ouassou* ne se mit en aucun deuoir pour se sauuer: mais s'estant retiré dedans la petite loge que l'on auoit bastie pour le *Pay*, pres la Chappelle, il y demeura sans aucune espouuante, auec sa Femme & ses Enfans, où le Sieur de Rasilly (apres les harangues faictes) s'achemina au petit pas, & les trompettes sonnantes, enuironna d'harquebusiers ladite loge,

Resolution de Iapy Ouassou Indiẽ.

en laquelle il entra brusquement auec les interpretes, les Indiens susnommez & les Principaux de la Compagnie, & trouuerent ledit *Iapy Ouassou*, dedans son lit de cotton auec vne grauité merueilleuse, où ils reconneurent & remarquerent vne resolution admirable de ce Personnage, digne d'vn Magnanime Courage. Car alors *Iapy Ouassou* sans fremir ny bransler, salüa à sa mode ledit Sieur de Rasilly, luy disant en son langage *Eré Ioupé*? Es tu venu? aussi tost le Sieur de Rasilly comme en colere luy repliqua: Nenny meschaut que Tu Es. A l'instant le Sieur des-Vaux commença à luy representer la faute qu'il auoit faite d'auoir commis vn tel scandale apres auoir receu tant de biensfaits & de faueurs des Sieurs Lieutenans Generaux, qu'Il deuoit leur denoncer le crime de son esclaue, à fin qu'Ils en fissent faire la punition, & non pas la faire luy mesme, & que cela n'appartenoit qu'aux Chefs, que le Roy de France leur auoit enuoyé pour les gouuerner.

Remonstrance faite à Iapy Ouassou de sa faute commise.

A cela *Iapy Ouassou*, respondit en ces termes: Ce sõt les Chefs & toy qui ont

tué cette femme, & non pas moy. Car preuoyant la furie des vins d'*Acaiou*, Ie m'estois resolu d'aller à *Taboucouru*, pour faire vn *Canot* durant lesdits vins, de peur qu'ils ne me fissent faire quelque chose mal à propos : mais vous me fistes tous demeurer en cette Isle, pour aller planter l'Estendart de la France, lequel estant planté, & m'en reuenant icy, Ie fus prié de me trouuer en vne assemblée, où ie n'ay peu m'empescher d'aller. Plusieurs m'amenerent là, cette femme, laquelle I'auois renduë libre d'esclaue qu'elle estoit, & l'auois prinse pour ma femme ; & me faisant entendre qu'elle auoit esté trouuée en adultere auec vn Indien, contre la loy de nostre Pays, Ie dis qu'on la tuast, Ie dis cela estant tout transporté de colere, & si i'estois priué de connoissance par le vin que i'auois pris. Au reste i'ay souuent entendu des François, qu'en leur Pays, Il leur estoit loisible de tuer leurs femmes, quand ils les surprenoient en adultere (où il faut noter le scandale de cette mauuaise doctrine des François, entre ces pauures Indiens; Dieu ne permettant iamais à vn mary

Replique remarquable de Iapy Ouassou Indien.

Discretion d'vn Payen Indien, pour euiter les occasiõs du mal

Mauuais exemple des François cõbien preiudiciable entre les Indiens.

de tuer sa femme d'authorité priuée, sans peché mortel : Et de fait *Iapy Ouassou* reconneut aucunement sa faute. Ce n'est pas (dit-il) que Ie ne confesse auoir failly : car Ie deuois en aduertir les Chefs, & remettre à Eux la punition : Mais pour cette faute là les Chefs me voudroient-ils bien degrader de ma charge de Principal & de la casaque qu'Ils m'ont donnée? Moy qui depuis trente ans, n'ay iamais fait que conseruer les François par deçà, & maintenir par mon courage & mon eloquence, les Indiens en cette Isle; à fin qu'ils n'abandonnassent point le Pays, comme ils eussent fait sans moy, pour la crainte qu'ils ont des *Pero* ? Il me semble que ces considerations, auec tant de batailles où ie me suis signalé, deuroient me faire pardonner. Sinon qu'on m'oste la vie, plustost que de m'oster l'honneur. Iamais ie n'ay receu affront de personne, & ayme mieux mourir que d'en receuoir. Que si l'on me pardonne, Ie m'en vay plus que iamais embrasser le seruice des François : & repareray la faute que i'ay

Comme Iapy Ouassou reconnoist sō forfait & en demāde pardon.

faite. Et s'il ne faut pas craindre que ma faute serue d'exemple à d'autres Indiẽs, pour faire le mesme : car ie proteste que i'yrois tuer moy mesme, s'il m'estoit loisible, celuy qui voudroit faire le semblable à l'aduenir.

ACHEVANT ces paroles, ils regarda *Pira Iuua*, & luy dit, Tu n'auois que faire d'amener icy tant de gens. L'autre luy repliqua : Ie me porteray tousiours pour les François, contre qui que se soit, & où ils me voudroient employer.

SVR cela le sieur des-Vaux & *Migan* dirent au Sieur de Rasilly que les raisons de *Iapy Ouassou* estoient fort considerables ; & neanmoins qu'il se soubmettoit fort à tout ce que l'õ voudroit. Là dessus ledit Sieur sortit de la chambre auec tous les François, pour entendre plus particulierement les raisons dudit *Iapy Ouassou*, & aduiser sur icelles.

Comme l'on feit pardon à Iapy Ouassou de son forfait.

AYANT donc prins aduis des Principaux qui estoient auec luy, Il fut arresté qu'on pardonneroit audit *Iapy Ouassou*, & à son Fils, pour plusieurs importantes raisons : toutesfois qu'il falloit pour luy faire trouuer bon le par-

don, qu'Il intercedast le *Pay*, à fin qu'Il luy eust l'obligation du pardon, comme aussi pour donner tousiours d'auantage de croyance aux *Pay*.

LEDIT *Iapy Ouassou*, pria donc instamment le *Pay*, de vouloir impetrer sa grace enuers le Sieur de Rasilly: ce qu'il fit en presence des François & Indiens qui estoient là, & luy fut donnée: dont ledit *Iapy Ouassou* receut vn indicible contentement, comme aussi toute sa Famille, laquelle estoit là en vne crainte tres-grande.

Punition de Marcoya pero pour n'auoir empeché que l'on ne porta chez luy quelque membre de cette femme assassinée.

CELA fait le Sieur de Rasilly se retira, & enuoya le sieur des Vaux à *Carnaupio*, pour aller reprendre & tancer *Marcoya perop*, de ce que l'on auoit apporté quelque membre du corps de cette féme, dedans sa loge; en punitiõ dequoy on luy osta les François, qui estoient les sieurs de Saunay & Chauagnes, qu'il auoit pour ces hostes; ce qui luy fut vn grand affront. On les enuoya à *Ourapirã* auec les deux Principaux de là, qui se trouuerent chez *Pira Iuua* & qui estoiẽt venus au mãdemẽt du Sieur de Rasilly, cõtre *Iapy Ouassou*. Voila ce que i'ay pẽsé estre

le plus remarquable de ce qui est de Nostre Voyage iusques à present.

DESCRIPTION DE l'Isle de Maragnan.

CHAP. XXXI.


VANT que nous parlions des mœurs de Ces Peuples de *Maragnan* & Païs circonuoisins, i'ay creu qu'il seroit à propos de faire premierement vne description de ladite Isle, d'autant que les Geographes qui descriuent le Bresil n'en font aucune mention. Seulement Ils parlent d'vn fleuue, qu'ils appellent *Maragnon*, lequel ne se trouue aucunement en tout ce Païs ; si ce n'est qu'ils prennent l'anse ou la baye de *Maragnan* pour le fleuue dont ils parlent, ou quelques-vnes des riuieres qui viennent se descharger dedans ladite baye. Mais il n'y auroit point de raison : parce que chasque riuiere a son propre nom, comme nous dirons icy. Outre ce que les Indiens ne reconnois-

Fleuue de Maragnon ne se trouue au Bresil.

sent en leurs Païs aucun fleuue qui s'appelle *Maragnon*; mais bien vne Isle qu'ils appellent la grande Isle de *Maragnan*, à la distinction d'autres petites Isles qui se trouuent là, és enuirons.

Maragnan pourquoy appellée la grande Isle.

CETTE Anse a plus de vingt-cinq lieuës de largeur en son emboucheure de Cap en Cap, & quelque vingt-cinq lieuës de diametre en dedans terre; située enuiron le milieu du Cap de la Tortuë & l'emboucheure de la grande riuiere des Amazones, distant l'vn de l'autre de quelque deux cens & vingt lieuës du coste de la Mer.

Baye de Maragnan merueilleusement grande.

AV commencement de l'emboucheure de cette grande Anse vers l'Est, proche du Cap des arbres secs, il y a vne petite Isle qui a deux ou trois lieuës de circuit cy-deuant appellée des François l'Islette: Et quand nous y fusmes arriuez apres la benediction faite, on luy donna en nom l'Islette saincte ANNE, comme il a esté dit cy-dessus.

Islette saincte Anne.

A douze lieuës de cette Islette de saincte ANNE, en dedans l'Anse, il y a vne grande Isle appellée la grande Isle de *Maragnan*, ayant bien quarante-cinq lieuës de circuit. Cette Isle est à deux

Situation de l'Isle de Maragnan.

degrez & demy d'eleuation, au delà de la ligne Equinoctiale, du costé du Pol Antarctique. Tout au fond de ladite Anse il y a trois belles riuieres qui viennent des terres fermes, se descharger vis à vis de la susdite grande Isle, laquelle est toute enuironnée de la Mer, large de cinq ou six lieuës d'vn costé, deux & trois lieuës d'autre, & plus ou moins en certains endroits. La premiere desdites riuieres du costé de l'Est s'appelle *Mounin* qui a enuiron demy-quart de lieuë de large à son emboucheure, tirant sa source de quarante à cinquante lieuës delà. La seconde qui est au milieu s'appelle *Taboucourou*, enuiron large à son emboucheure d'vne demie lieuë; venant pour le moins de quatre ou cinq cens lieuës de loing. La troisiesme qui est à l'Ouest au dessoubs des autres s'appelle *Miary*, de six ou sept lieuës de large à son emboucheure, ayant son origine vers le tropique de Capricorne, dont plusieurs sont venus quelquefois tout au long d'icelle, iusques à *Maragnan*.

Riches commoditez de Maragnan pour estre enuironnée de la Mer à l'entrée de trois belles riuieres.

Riuiere de Mounin.

Riuiere de Taboucourou.

Riuiere de Miary.

Riuieres de Macarou & Pinaré.

Il y a vne autre riuiere nommée *Maracou* qui se pert dans celle de *Pinaré*

& celle de *Pinaré* vient se rendre dans *Miary* à quelque soixante-dix ou quatre vingts lieuës au dessus de son embouscheure: & plus haut il y en a encor vne autre nommée *Oudieoup* qui vient des bois, s'espandre aussi dans *Miary*. A raison dequoy cette riuiere de *Miary* est fort grosse & merueilleusement rapide à son embouscheure, comme est celle de *Taboucourou*, qui est plus estroite de beaucoup à ladite embouscheure qu'elle n'est au milieu, ayant deux rochers à sa sortie qui la rendent beaucoup moins large qu'elle n'est en dedans, tellement que le flux & reflux de la Mer y va & reuient auec fort grande impetuosité.

Riuiere d'Oudieoup.

Miary & Taboucourou riuieres fort rapides à leur embouscheure, proche Maragnan.

C'est ce qui fortifie la grande Isle de *Maragnan*, outre les bancs & escueils qui sont de tous costez, & principalement à l'Embouscheure de cette Anse, qui la rendent non seulement inaccessible à ceux qui ne sont bons Pilotes & n'ont fait le voyage plusieurs fois pour auoir l'experience du Chenal; mais aussi du tout imprenable; si ce n'est auec l'intelligence de ceux qui sont dedans.

Comment l'Isle de Maragnan est forte.

Cette Isle est la Clef de tout ce

Maragnan Clef du Païs.

Païs ; car il y a plus de quatre cens lieuës de costes de Mer, par où l'on ne sçauroit aborder les terres fermes, ny les Nations qui sont dedans.

Av delà du Cap de la Tortuë iusques au Cap des arbres secs, ce sont tous bancs & escueils, qui entrent quelquefois quatre & cinq lieuës & mesme iusques à six, sept, huict & dix lieuës de dans la Mer : en sorte que personne ne peut approcher la terre ny en bateau, ny à nage, ny à pied. Ce sont aussi tous sables, bancs & escueils entre les deux Caps de la Baye de cette Isle, & si l'on n'a vne tres-grande experience de deux passages seulement qui y sont, il n'y a homme tant expert soit-il, qui aye la hardiesse de s'exposer pour y passer. C'est ce qui releue tant le courage des *Maragnans*, qui se voyans en vn tel lieu de seureté & les plus forts, font la guerre à tous les autres, sans que personne ose les attaquer.

Maragnan & les costes voisines, de tres-difficile abord.

Les Maragnans, belliqueux.

D'avtre costé, depuis le Cap de *Tapouytapere* proche de *Maragnan*, iusques à la riuiere des Amazones, il y a tant d'Isles au long des costes de la Mer, qu'il est impossible d'approcher

les terres fermes par là, d'autant qu'elles sont toutes remplies de certains arbres qu'ils apellent *Apparituriers*, qui de leurs branches produisent quantité de reiettons, lesquels tendans en bas, & touchans la terre, prennent racines; d'où il procede d'autres arbres qui montent en haut, desquels il prouient encore d'autres reiettons en bas, qui prennent racine en terre comme les autres. A raison dequoy ces arbres sont si bien entrelassez, & toutes leurs racines tellement liées & entremeslées les vnes dans les autres, que l'on diroit que ce n'est qu'vn seul arbre & vne seule racine, par toutes ces Isles. Et quand il n'y auroit autre chose que cela, toutes les costes seroient tellement inaccessibles qu'il n'y auroit Esprit qui le peut imaginer s'il ne le voyoit; ny personne qui peut trauerser ces rempars que Dieu & la Nature ont mis autour de ces Païs, si ce n'estoit vn pur Esprit qui peut passer & penetrer toutes choses sans estre empesché d'aucun corps; ou bien vn oyseau qui puisse esleuer son vol par dessus. Mais l'accez en est encore d'autant plus difficile, que par tout, dans ces

Arbres remarquables au long des costes de la Mer vers Maragnan, qui rendent cette Isle merueilleusement forte.

Autres raisons pour lesquelles l'Isle

petites Isles, & au dessous des *Apparituriers*, ce ne sont que vases & sables mouuans, dedans lesquels on entre iusques à la ceinture & le plus souuent iusques au sommet de la teste, où estant vne fois enfoncé, il n'y a aucun moyen de s'en pouuoir destraper: auec ce que la marée ou flux de la Mer couure deux fois tous les iours, toutes ces vases & sables, & monte par dessus les racines de ces *Apparituriers* esleuez par dessus les terres en beaucoup de lieux, comme de hautes murailles.

de Maragnã & Païs voisins est tres-fort.

Si donc quelqu'vn a le desir d'entrer dedans le Pays, & mettre pied sur les terres fermes, il faut qu'il face estat d'aborder premierement à la grande Isle de *Maragnan*, qui est la clef & l'entrée du Pays. Car estãt là, on peut aller auec des *Canots* ou petits bateaux dans les emboucheures des riuieres qui sont au fond de l'Isle; & de là, gaigner les terres fermes pour aller par tout où l'on voudra.

Deux passages seuls pour entrer en l'Isle de Maragnan.

Povr aborder la grande Isle il n'y a que deux entrées, l'vne est entre le Cap des arbres secs, & l'Islette saincte Anne, laquelle quoy qu'elle soit bien

connuë de tous les Matelots qui ont esté en ce lieu ; tous neanmoins n'ont point la hardiesse d'entreprendre d'y conduire vn nauire. Les Pilotes mesmes les plus experimentez n'en ont point l'asseurance. I'en ay veu des plus anciens, apres en auoir fait neuf & dix fois le voyage, trembler quinze iours auparauant que d'y entrer. Et puis y estans entrez, l'on ne peut mener les nauires plus loing que l'Islette saincte ANNE, où l'on est contrainct de les laisser pour prendre des petites barques & s'en seruir au lieu de nauire, si on desire passer en la grande Isle.

L'AVTRE entrée est d'vn autre costé, par lequel les nauires de mille & douze cens tonneaux peuuent aller iusques au pied du Fort de la grande Isle : mais ce chemin n'est reconneu que depuis peu de temps, & est fort difficile à trouuer.

Qu'il n'est facile de desloger les Frãçois de l'Isle de Maragnã

C'EST donc niaizerie de penser que l'on puisse desloger les François de ce lieu, lors quils y seront bien Establis : & le vouloir faire croire, outre que c'est trop raualler leur Courage & faire trop peu d'estime de leur Valeur & Genero-

sité; si ce n'est vne pure malice, n'est-ce pas temerité? & que l'on en parle comme les aueugles des couleurs? Ceux qui ont veu la situation de cette Isle, & qui connoissent par experience les difficultez de ses aduenuës, n'aduoüeront iamais telle proposition, laquelle ne prouient que d'vn esprit timide.



LES VILLAGES QVI sont dans la grande Isle de Maragnan, auec les Noms de tous les Principaux desdits lieux.

CHAP. XXXII.

I'Ay bien voulu pour le contentement du Lecteur, apres la description de la grande Isle de M*aragnan*, mettre icy tous les Villages qui sont dedans icelle, auec les Noms de tous les Principaux desdits lieux, & la signification d'iceux.

MAIS en premier, il est à remarquer que leurs Villages ne sont pas comme

les nostres, ny moins comme nos villes, bien basties, enuironnées de remparts, de murailles & de fossez, où il se trouue de beaux logis, de riches bastimens, des superbes Palais ou des Chasteaux imprenables. Leurs villages qu'ils appellent *Oc*, où *Taue* en leur langage, ne sont autre chose sinon que quatre loges faites de gros arbres ou pieux de bois, couuerts depuis le haut iusques au bas, de fueilles de Palmes qu'ils appellent *Pindo*; dont il y a grande abondance parmy les bois & forests, tant qu'elles en sont presque toutes pleines: & estant ainsi mises en œuure, elles resistent merueilleusement à la pluye.

Comment sont faits les villages des Indiens Topinamba.

Pindo dont les Topinãba couurẽt leurs loges.

Ces loges sont de vingt-six, & trente pieds de large, & longues de deux, trois, quatre & cinq cens pas, selon le nombre de ceux qui y demeurent: estant disposées en forme de Cloistre, c'est à dire en carré, comme la Place Royale de Paris: tellement qu'il y a au milieu, vne belle grande place; Laquelle auec les quatre loges ainsi ordonnées, fait vn village; dont les vns sont plus grands que les autres; & sont en nombre de vingt-sept, en toute

Longueur & largeur des loges des Topinamba.

cette Isle de *Maragnan.*

Ie n'y comprens pas le Fort Sainct Loüys, qui est situé en vne belle place, sus vne poincte de rocher inaccessible, où la Mer bat continuellement, dont il a asté parlé cy deuant au chapitre dixiesme ; seulement ie veux specifier les villages que nous auons trouué, arriuant dans cette grande Isle.

Situation du fort de sainct Louys à Marignan.

Le premier village est à la prochaine pointe, où l'on met pied à terre dans la grande Isle, venant de l'Islette sainte Anne : On l'appelle *Timbohu*, qui signifie la racine d'vn certain arbre nommé *Euue*, auec laquelle ils enyurent les poissons. Dans ce village il y a deux Chefs ou Principaux : l'vn s'appelle *Ouärouma-Ouässou*, c'est à dire l'arbre & les branches, auec lesquelles ils font les cribles à passer leur farine. L'autre s'appelle *Souässou-Akan*, qui signifie la teste de biche.

Les noms des villages de l'Isle de Maragnan & des principaux d'iceux auec leur situation.

Le second village se nomme *Ita-pary*, c'est à dire le Parc, ou la pescherie de pierre, à cause que dans ce village il y a deux ou trois belles pescheries. Il y a aussi deux Principaux en ce village : le premier a en nom *Metarapoüa*, c'est à

dire la pierre blanche faicte de vignots qu'ils mettent à leur leure. C'est vn fort bon Sauuage, grand Amy des Frãçois, lesquels l'appellent ordinairement la *Crabe*. Le second se nomme *Auaty-on*, qui est à dire le Mil noir.

Le troisiesme village est *Carnaüpiop*, qui signifie vn arbre nommé *Carnaü* auec les fueilles seiches. Il y a deux Principaux en ce lieu. Le premier est *Marçoya Perop*, c'est à dire la peau d'vn fruict nommé *Morgoyäue*, estant amere. Le second est *Ararousouay*, qui signifie la queuë d'vn *Ara*, oyseau rouge meslé de diuerses couleurs.

Le quatriesme village est *Euäyue*, c'est à dire la vieille eauë, ou l'eau trouble. Il y a aussi deux principaux, l'vn est *Ouyra Ouässou pinim* C'est à dire le grand oyseau de proye, bigarré de diuerses couleurs, l'autre s'appelle *Iereuuousou*, nom d'vn oyseau ainsi appellé.

Le cinquiesme village est *Ita-endaue*, C'est à dire la place de pierre: le principal se nomme, *Ouäygnon-mondeuue*, qui signifie le lieu où l'on prend les Crabes bleuës.

Le sixiesme village est *Arasouy-Ieune*.

c'est à dire le bel oyseau nommé *Arasouy*. Le principal se nomme *Tamano*, c'est à dire la pierre morte.

Le septiesme village est nommé *Pindotune*, c'est à dire le lieu de Pindo, qui sont les fueilles de Palmes, auec lesquelles ils couurent leurs loges, les habitans duquel sont maintenant auec ceux de *Carnäupio* : où le principal est *Margoya Perop*, c'est à dire la peau amere d'vn fruict nommé *Margoyaue*.

Le huictiesme village appellé *Ouätimbooup* signifie la racine de *Timbo*. Le principal a en nom *Ouyrapoüitan*, c'est à dire le Bresil. Ce personnage est vn grand guerrier qui ayme extremement les François: & ce village est proche de *Iuniparan*.

Le neufiesme village lequel est le plus grand & le plus apparent de tous, s'appelle *Iuniparan*, c'est à dire le *Iunipap* amer, qui est vn fruict fort amer lors qu'il n'est pas en maturité. Le principal de ce lieu s'appelle *Iapyy-Ouässou*, ou bien *Iapy-Ouässou*, c'est a dire le petit grand oyseau bigarré, qui est vn des beaux & plus rares oyseaux des Indes. Cestuy-cy est le premier & le plus

Iapy Ouassou premier Bourouuichaue de Iuniparan & de toute l'Isle de Maragnan.

grand *Bourouuichaue* non ſeulement de Ce Village, mais auſſi de toute la Grande Iſle. Outre le ſuſdit *Iapyy-Ouäſſou*, il y a encore quatre autres Principaux dans *Iuniparan*. Le premier eſt *Iacoupem*, c'eſt à dire vn Faiſant, Le ſecond *Tata-Ouäſſou*, c'eſt à dire le grand feu. Le troiſieſme eſt *Tecouäre-Oubouih*, qui ſignifie le flux de ſang. Le quatrieſme eſt *Pacquarabehu*, c'eſt à dire le ventre d'vn Pac plein d'eaue.

Le dixieſme village ſe nomme *Toroiépéep*, c'eſt à dire ſe chauffer : il y a deux Principaux dans ce village. Le premier ſe nomme *Pira-Iuua*, c'eſt à dire le bras de Poiſſon. Le ſecond *Auapaam*, ſignifiant l'homme qui ne ſçait paſſer.

L'vnzieſme village eſt *Ianöuärem*, c'eſt à dire le chien puant. Il y a deux Principaux dans ce village. Le premier eſt *Ouroubou-anpan*, qui veut dire le Corbeau enflé. Le ſecond eſt *Taycouiou*, qui eſt le nom d'vn petit oyſeau.

Le douzieſme village eſt *Ouärapiran*, c'eſt à dire le terrier rouge. Le Principal s'appelle *Itapoucouſan*, c'eſt à dire les fers qu'on met aux pieds.

Le treiziesme village se nomme *Coyieup*, c'est à dire vne courge qui sert de vaisselle. Il y a deux Principaux en ce lieu. Le premier est M*oütin*, c'est à dire la rassade blanche. Le second (qui est son Frere) s'appelle *Ouyra-essa Oüassou*, qui signifie l'œil du grand oyseau.

Le quatorziesme village est *Eussaouap*, c'est à dire le lieu où on mange les Crabes, qui est l'vn des plus grands villages de l'Isle; dans lequel il y a quatre Principaux. Le premier est *Tatou Ouassou*, c'est à dire le grand *Tatou*. Le second est *Coras Ouassou*, c'est à dire le grand *Cola*, autrement il s'appelle M*aouary-Ouassou*, qui est le nom d'vn grand oyseau blanc. Le troisiesme est *Tayassou*, c'est à dire le sanglier. Le quatriesme est *Tapyyre-éuire*, c'est à dire la fesse de vache.

Le quinziesme village s'appelle M*aracana pisip*, qui signifie le grand Oyseau nommé M*aracana*: il y a trois Principaux. Le premier est *Terere*, c'est à dire le nom. Le second est *Aiourou-Ouassou*, c'est à dire le grand Perroquet, Le troisiesme est *Ouara-tubouyh*, qui signifie l'oyseau bleud.

Le seiziesme village est *Taperoussou*, c'est à dire le grand vieil village. Le principal se nomme *Quattiare-Oussou*, la grande lettre.

Le dix-septiesme village est *Torooupé* le breuuage. Il y a deux principaux en ce lieu. Le premier se nomme *Ouirapappeud*, C'est à dire l'arc plat. Le second est *Caraoüata-ouare*, le mangeur de *Caraoüata*.

Le dix-huictiesme est *Aketeuue*, la place des poissons. Le Principal se nomme *Tupoy oussou*, c'est à dire l'escharpe en laquelle les femmes portent leurs enfans au col.

Le dixneufiesme est *Carana-vue*, qui signifie l'arbre de Palme. Le principal se nomme *Boyy* la petite coleuure.

Le vingtiesme village est *Ieuiree*, que les François appellent *Yuiret*, c'est à dire les fesses esguisees. Le principal se nomme *Canoüa-Ouässou*, qui signifie la teinture.

Le vingt & vniesme est *Eucatou*, c'est à dire la bonne eauë. Le principal se nõme *Ianoüare-auëté*, qui signifie l'Once sauuage ou le grand chien. C'est aussi vn tres bon Indien, fort grand amy des François.

Le vingt-deuxiesme est *Ieuirée* le petit, où il y a deux Principaux. Le premier se nomme *Canoua-miry*, c'est à dire la petite teinture. Le second s'appelle *Euuaiouantin*, qui signifie vn fruict picquant.

Le vingt-troisiesme est *Oury-Ouassou-eupé*, c'est à dire le lieu où sont les *Machorans*, poissons ainsi nommez. Le Principal se nomme *Amboua-Ouassou*, c'est le nom d'vne espece de cenille, longue enuiron d'vn pied.

Le vingt-quatriesme est *Mayoue*, nom de certaines fueilles d'arbres qui sont fort longues & larges. Il y a deux Principaux en ce village. Le premier est *Iacouparin*, c'est à dire le Faisan crochu. Le second est *Iaouantin*, c'est à dire le chien blanc.

Le vingt-cinquiesme est *Pacoury euue*, qui signifie l'arbre de *Pacoury*. Le Principal se nomme *Taiapouan*, c'est à dire vne grosse racine.

Le vingt-sixiesme est *Euapar*, c'est à dire l'eauë crochuë. Le Principal se nomme T*okay-Oussou*, qui signifie le grand poulailler.

Le vingt-septiesme village se nom-

me *Meurouty-euue*, le baston, ou bien l'arbre de Palme. Le Principal se nomme *Conronron-Ouassou*, c'est à dire le grand ronfleur. Voila tous les Principaux Villages de cette Isle, habitez par les Indiens, estans en nombre de deux à trois cens en aucuns villages, aux autres cinq ou six cens; en d'autres quelquefois plus, quelquefois moins, tãt qu'en toute cette Isle il y peut auoir quelque dix ou douze milles Ames.

LES PRINCIPAVX VILLAges de Tapouytapere.

CHAP. XXXIII.



APOVYTAPERE est vne autre demeure d'Indiens *Topinãba*, sur la terre ferme, proche de la grãde Isle de *Maragnan*, du costé de l'Ouest: on la descouure facilement du fort de sainct Louys, n'estant esllongnée que de trois ou quatre lieuës de mer qui est entre deux. Ce n'est pas vne Isle cõme *Maragnan*, d'autãt qu'elle est

continente à la Terre ferme, & qu'elle n'est pas tousiours toute enuironnée d'eauë. Elle a bien la Mer du costé de *Maragnan*, qui bat continuellemẽt tout contre : Et quand la Mer monte haut, elle l'enuironne tout au tour : mais estant retirée il n'y a plus d'eau, sinon du costé susdit : ce n'est que terre ferme ou sable qu'on passe à pied sec.

Le commencement de cette terre, fait le Cap de la Baye de *Maragnan*, du costè de l'Ouest, que nous appellons le Cap de T*apouytapere*, & continuë seruant de riuage & de costes iusques au fond de ladite Anse vers M*aragnan*. Tout ce Pays de T*apouytapere* n'est pas fort comme M*aragnan* : mais il est plus agreable, plus riche & abondant. Il y a dans ce lieu quinze ou vingt villages, desquels ie remarqueray icy les plus celebres & meilleurs auec les noms des Principaux ou Chefs, & leurs significations.

Plus celebres villages de Tapouytapere & les Principaux d'iceux auec la signification de leurs nõs.

Le plus celebre, & le premier village de ce lieu s'appelle T*apouytapere*, qui est aussi le nom de toute la Prouince, signifiant la vieille demeure des T*apouys* ou long cheueux. En ce lieu il y a

deux chefs. Le premier se nomme *Auattion*, c'est à dire le Mil noir. Le second s'appelle *Cay-Ouassou*, qui signifie la grande monne, ou grande guenon.

Le second village est *Sery ieu*, c'est à dire la Crabe platte, qui est vne espece d'escreuice de Mer. Il y a deux Principaux en ce lieu: l'vn s'appelle *Ararucu*, c'est à dire la petite Crabe. Le second est *Ouira-cuboucou*, le long arbre.

Le troisiesme s'appelle *Ieneupa-eupé*, c'est à dire le *Iunipap*. Il y a deux Principaux. Le premier se nomme encore *Ouira-cuboucou*. Le second *Souassou-Caé*, c'est à dire la biche boucannée.

Le quatriesme est M*eureutieupé*, c'est à dire l'arbre de Palme. Le Principal se nomme *Caouin-agoue*, c'est à dire la moitié du vin.

Le cinquiesme village est *Caagouire*, qui signifie l'ombre des arbres. Il y a deux Principaux en ce lieu. Le premier se nomme *Serouéué*, c'est à dire vn oyseau qui emporte son petit en l'Air. Le second s'appelle *Auattion*.

Le sixiesme est P*indotuue*, c'est à dire le place des Pindo. Le Principal se

nomme *Rouronbeuue*, qui signifie vn arbre picquant.

Le septiesme s'appelle *Aroueupe*, c'est à dire la place des Crapaux, Le Principal se nomme *Ouyrayue-Oussou*, qui signifie le vieil oyseau.

Le huictiesme est *Tapouy-tiningue*, qui veut dire le long cheueux sec. Le Principal s'appelle *Ita-ongoua* , qui signifie le mortier de pierre.

Le neufiesme se nomme *Eugare lé quitaue*, c'est à dire le lieu, où on tire les *Canots*. Le Principal se nomme *Ouytin* c'est à dire la farine blanche.

Le dixiesme est *Oroboutin eugouaue*, c'est à dire le lieu où le Corbeau va boire. Le Principal s'appelle *So-ouassou caé*, qui signifie la biche boucannée.

Il y a plus d'habitans à chacun desdits villages , qu'il n'y a à ceux de la grande Isle de *Maragnan*,

LES PRINCIPAVX VILLAges de Comma.

CHAP. XXXIV

AV delà de T*apouytapere*; tirant vers l'Oueſt, il ſe treuue vne riuiere appellée la riuiere de *Comma*. Es enuirons de laquelle le Pays eſt tres-beau, tres-agreable, & beaucoup plus fertil & abondant que la grande Isle de *Maragnan*. Auſſi eſt elle habitée de plusieurs Indiens de la meſme nation que ceux de la grande Isle & de T*apouytapere*; faiſant quelques quinze ou vingt villages, dont voicy les noms au moins des plus celebres auec les noms des Chefs ou Principaux d'iceux.

Les plus celebres villages de Comma & les nõs des Principaux d'iceux auec leur ſignification.

Le premier & principal village s'appelle *Comma*: qui eſt auſſi le nom de la Riuiere & du Pays, ſignifiant la place pour peſcher le poiſſon. Le Principal s'appelle *Itaoc-miry*, c'eſt à dire la petite maiſon de pierre.

Le ſecond village ſe nomme *Ianoua-couare*, c'eſt à dire le trou du chien. Le Principal ſe nomme *Maychouare*, qui eſt le nom d'vn arbre.

Le troiſieſme s'appelle *Tauapiap*, c'eſt à dire le village caché. Le Principal ſe nomme *Caoua e*, qui ſignifie le buueur de vin.

Le quatrieſme s'appelle *Couy-Ieup*, qui ſignifie la courge accommodee. Le Principal ſe nomme *Ingarobouy*, c'eſt à dire le chantre bleu.

Le cinquieſme s'appelle *Arouypè*, c'eſt à dire l'eſtang d'eauë. En ce village il y a deux Principaux. Le premier s'appelle *Tamandouy*, qui ſignifie l'Elephãt. Le ſecond ſe nomme I*oura euta-Ouaſſou*, c'eſt à dire les grands baſtons d'vn dreſſoir.

Le ſixieſme village ſe nomme *Taeuo-uaio*, c'eſt à dire le fruict noir. Le Principal ſe nomme *Maracapou*, qui ſignifie le ſon d'vne ſonnette.

Le ſeptieſme eſt *Pacouripanam*, qui veut dire les fueilles de *Pacoury*. Le Principal s'appelle *Cayaeuue*, qui eſt le fruict d'vn arbre ainſi nommé.

Le huictieſme s'appelle *Aouayeuue*,

c'est à dire l'arbre dãs l'eauë. Le Principal est *Toucoma Ouassou*, nõ d'vn fruict,

Le neufiesme se nomme *Maecan*, c'est à dire la teste de quelque chose. Le Principal c'est *Ouyrapar-Oussou*, qui signifie le grand Arc.

Le dixiesme est *Couremaeta*, c'est à dire la riuiere des Couremans qui est le nom de l'entrée de la susdite riuiere de *Comma*. Le Principal est *Bohureapar*, qui signifie la rasade crochuë.

Pays de Cõma plus beau & plus peuplé que celuy de Maragnã

L'vnziesme village s'appelle *Yapieuue*, qui signifie l'arbre de l'oyseau. Le principal se nomme *Ouirarouantin*; c'est à dire l'arbre blanc.

Tous ces villages sont beaucoup plus peuplez que ne sont ceux de la grande Isle de *Maragnan*. Et comme les habitans d'iceux sont alliez & amis des Indiens de *Tapouytapere* & de la grande Isle, estant de mesme nation, ainsi sont ils confederez par ensemble pour faire la guerre à toutes les autres nations qui leur sont ennemies.

Depuis *Comma* iusques à *Cayeté*, (qui est proche de la grande riuiere de *Para*, de l'Ouest, distant de la grande Isle de *Maragnan*, enuiron de quatre vingts lieuës ou plus) il y a encores beaucoup

de villages d'Indiens *Topinamba*, qui habitent sur la terre ferme le long des riuieres & de la Mer.

Cayete aussi est vne demeure de *Topinamba*, où il y a quelque vingt ou vingt-quatre villages fort peuplez. Ils disent qu'au delà de la riuiere des Amazones, il s'y trouue encore plusieurs villages remplis de ces Indiens qui sont de cette mesme nation que ceux de la grande Isle de *Maragnan*, de T*apouytapere* & de *Comma*, & parlent mesme langue, viuans tous en mesme façon, & auec lesquels les François vont & trafiquent seurement pour estre amis & alliez auec ceux de *Maragnan*, & autres de leurs semblables. *Grande estendue des Indiens Topinamba.*

Les autres terres & contrées des enuirons sont meslangées : car les vnes sont habitées des T*apouys*, les autres des T*abaiares*, d'autres des T*remambez*, ou errans çà & là, les autres en fin de *Pacaiares*, de *Iourapoupiares*, d'*Ouyanans*, d'*Aracouys*, & de plusieurs autres Nations diuerses qui habitent par tout ce Pays: lequel extremement agreable à raison de la temperature, de la bonté, & de la beauté d'iceluy, selon que l'on pourra voir és chapitres suiuans. *Diuerses Nations du Bresil,*

DE LA TEMPERATVRE du Bresil, & particulierement de l'Isle de Maragnan.

CHAP. XXXV.

Cours du Soleil regulier & irregulier.



IEN que le Soleil face son cours diurnal regulierment en ving-quatre heures, par le rap du premier mobile: neantmoins ayant continuellement son mouuement en son Orniere du Zodiaque; selon que le Zodiaque est oblique, ainsi a-il son propre cours, son Orient & son Occident variable & irregulier, tantost d'vn costé, tantost de l'autre, tantost bas & tantost haut, quelquefois au delà de la Ligne vers le Pole Antartique, quelquefois dessoubs la Ligne, puis apres en deçà vers nostre Pole Artique, demeurant perpetuellement entre ses bornes naturelles des deux Tropiques sans iamais les outre-passer aucunement.

Bornes du Soleil qui sont les deux Tropiques.

ET d'autant que les Phisiciens &

Naturalistes ont tousiours tenu pour constant que la temperature ou intemperie des Regions prouient, principalement des diuers aspects du Soleil; & que les Climats sont diuers, selon la diuersité des parties Cœlestes plus ou moins esloignees des aduenuës d'iceluy : Ils ont distingué la Sphere Elementaire en autant de parties, que les Astronomes ont diuisé celle des Cieux, chasque partie de la Sphere Elemẽtaire, symbolisant à la temperature de la partie Cœleste à laquelle elle correspond. Non que les Cieux ayent aucune temperature ou intemperature, veu que ce sont des corps simples, exempts de toutes qualitez Elementaires: mais parce que souz l'aspect de chacune desdites parties Cœlestes, la Region est temperee ou intemperee, on leur attribuë aussi ces mesmes qualitez.

D'où prouient la temperature ou intemperie des climats & Regions.

Comment les Cieux ne sont tẽperées ny intemperées

Il y a donc cinq diuerses Regions en ceste Sphere Elementaire, comme il y a cinq parties en la Sphere des Cieux, diuisez par les quatre principaux Cercles parallelles, sçauoir est par les deux Tropiques & par les deux Cercles Polaires: entre lesquels chacune desdites

La Sphere Elementaire diuisee en cinq Zones correspondãtes aux cinq parties de la Spere des Cieux.

parties estant large en forme d'vn ceint tout autour de la Spere, les Astronomes les appellent *ζώνας* Zones, c'est à dire ceintures, comme les Geographes appellent les cinq parties de la terre *Plagas* Plages, prenant neantmoins ce mot de zone, aussi bien pour chacune desdites parties de la terre, comme pour celles des Cieux.

Zones pourquoy ainsi appellees.

Plages.

De ces cinq Zones, il y en a deux que l'on appelle temperees, & les trois autres intemperees. Les deux temperees sont depuis les deux Cercles Polaires, iusqu'aux deux Tropiques, estant meslees & du chaud & du froid.

Zones temperees.

1. Metam. *Temperiemque dedit mixta cum frigore flamma.*

Les autres sont intemperees, ou pour le froid excessif, comme est la Zone Australe & la Septentrionale,

Zones intẽperees.

Nix tenet alta duas.

Ou pour l'extreme chaleur du Soleil, comme est la Zone torride.

---------------------- corusco

1. Georg. *Semper sole rubens, & torrida semper ab igne este*

Car puis que la chaleur procede principalement de la reuerberation des

rayons du Soleil, il s'ensuit que la chaleur est d'autant plus grande, que la reuerberation est violente; & que la reuerberation est d'autant plus violente, que les rayons du Soleil donnent perpendiculairement, puis que les rayons perpendiculaires font la plus grande reuerberation.

La cause principale de la chaleur ou froideur des Regions.

D'OV vient qu'aux deux Zones Polaires, il n'y a qu'vn tres-rigide froid, perpetuelles glaces & neiges, temps triste & obscur, sans aucune chaleur: parce que les rayons du Soleil estant seulement parallelles à la superficie de ces deux regions, il n'y peut auoir aucune reuerberation d'iceux, comme il y a aux deux Zones temperees, à raison que les traicts Solaires y dardent au moins obliquement, & sont d'autant plus chaudes, qu'elles approchent des deux Tropiques, & au droict aspect de cet œil de l'vniuers.

OR le Soleil se promenant continuellement parmy ceste Zone torride, depuis vn Tropique iusqu'à l'autre, comme en sa perpetuelle demeure & magnifique Palais, il regarde tellement

ses subiects d'vn œil droict à pleine face, que ses traicts & rayons estans perpendiculaires, orthogônes, & à plomb, la reuerberation, & par consequent sa chaleur y doit estre si grande, que plusieurs graues Autheurs de tout temps ont pensé, comme encore à present plusieurs Personnages signalez estimēt que,

Non est habitabilis æstu,

les chaleurs estans extremes, l'on n'y peut habiter que bien difficilement.

La Zone torride n'est pas inhabitable comme l'on a creu.

MAIS par la grace de nostre Seigneur, nous auons veu le contraire en l'Isle de *Maragnan* & terres adjacentes du Bresil, laquelle est precisement soubs la Zone Torride à deux degrez & demy ou enuiron de la ligne Equinoctiale, du costé de Capricorne. Où à la verité (le Soleil passant deux fois par leur Zenit) sa chaleur seroit insupportable, n'estoit l'ineffable Prouidence de ce grand Dieu qui attrempe & tempere ceste ardeur par des moyens dont les vns particulierement sont bien merueilleux. Et si tant est que la bonne temperature d'vne Region ou

Prouidēce de Dieu admirable en la temperature du Bresil.

Climat, ne consiste ou ne depend que d'vne pureté & moderation de l'air, ie n'estime pas (ce qui pourroit sembler vn paradoxe à aucuns ;) qu'il y aye lieu plus temperé & plus delicieux que ce pays là.

En quoy consiste la vraye tẽperature d'vne Region.

PREMIEREMENT il ne se peut desirer vn air plus beau, & plus serain qu'il y a ordinairement. Les Elements sont naturellement purs & nets. S'ils sont corrompus, ce n'est pas d'eux mesmes; c'est par accident, & faut que l'impureté & corruption vienne d'ailleurs. Mais qu'est-ce qui peut d'auantage causer l'alteration, l'impureté & corruption de l'air, que la contrarieté des quatre qualitez premieres, chaud, froid, sec, & humide, & le meslange de diuers metheores, ou mauuaises exhalations des corps infectez?

La pureté de l'air en l'Isle de Maragnã & lieux voisins.

Les choses qui causent l'impureté & corruption.

CE pays là est exempt de toutes contrarietez extremes de ces premieres qualitez. Le froid n'y est iamais sinon en vne tres-grande temperature auec le chaud ; & la seicheresse n'y manque de conuenables arrousements. Vous n'y voyez point de frimats, ny tant de vi-

lains broüillards comme icy, & n'auez subiect d'y boucher le nez pour quelque infection de serain. Vous n'y entendez iamais siffler tant d'especes de vents, ny les grandes tempestes & bourrasques qui bouleuersent icy les Elements, broüillent le Ciel, & semblent par leurs grondements vouloir arracher les montagnes & renuerser les rochers : point de neige en ce pays-là, point de gresles, ny d'orages : si quelquefois il y a des tonnerres, c'est assez rarement, ils sont neantmoins plus frequents pendant le temps des pluyes. Durãt les vents, il y a souuẽt des esclairs le soir & la nuict, bien que le temps soit serain ; & d'autant qu'alors l'air y est pur & temperé, il ne s'y peut former de nuages espez : qui faict que les esclairs sont ordinairement sans foudre ny tonnerre.

Peu de tonnerres deuers Maragnan.

SOVVENTEFOIS nous voyons icy des merueilleuses impressions en l'air, lesquelles nous presagient des estranges tempestes, la terre estant toute remplie & couuerte de vapeurs infectes, & de fumees putrides, qu'elle fournit abondamment en l'air, lequel

est

est tout corrompu & alteré d'iceux: dont ordinairement se forment tant & tant d'especes de Meteores iusques à voir pleuuoir (comme remarquent les Phisiciens) des souris, des grenoüilles, des vers, de la laine, du sang, du laict & autres choses effroyables. D'où viennent, ie vous supplie, tant de prodiges en l'Air, sinon de l'impureté tres-grande de la Terre & de l'Air? Or est-il qu'il ne se void rien de tout cela au païs du Bresil.

La cause des Meteores & prodiges qui se forment en l'air

Il ne se peut faire attendu l'ardeur du Soleil, qu'il n'y aye de grãdes attractions de vapeurs & d'exhalations, aussi bien que par toute la Zone Torride: Mais estant soubs le droict aspect du Soleil, elles sont la plus part bien tost consommees par la chaleur continuelle, l'Air demeurant ordinairement pur & serain cõme nous voyons icy és plus beaux iours d'Esté.

Et puis quand le Soleil quitte la Guynee qui est à l'Est pour venir au Bresil qui est à l'Ouest, il trauerse vne tres grande largeur de Mer qui est entre ces deux Pays, d'où il attire des va-

Raisons de la pureté de l'air en l'Isle de Maragnã et autres lieux du Bresil.

peurs pures & nettes qui temperent l'air merueilleusement. A raison dequoy ce pays du Bresil est d'autāt plus sain & temperé que la Guynee est mal saine, n'estant ainsi attrempee des pures & nettes vapeurs. Au contraire le Soleil faisant son cours d'Orient en Occident il passe vn tres-grand pays de terres, la plus-part seiches & sablonneuses. Il passe l'Affrique, laquelle contient toute l'Arabie heureuse, la Barbarie & la Guynee, la plus-part de tous ces païs estans repaires ordinaires des bestes farouches & des serpens fort venimeux.

La Guynee pourquoy elle est mal saine.

Es enuirons de l'Æthiopie la plus part destituee & de mers & de fleuues, où les ardeurs du Soleil sont comme insupportables attirant de tresgrandes & tres-dangereuses vapeurs, lesquelles estant enfermees entre l'ardeur du Soleil, & la tres-grande reuerberation de ses rayons perpendiculaires sur ceste terre seiche & areneuse, elles corrompent & infectent tellement l'air que le païs est pour cela extremement intemperé & mal sain, subiect à infinies ma-

l'Æthiopie fort intēperee & mal saine.

ladies tres-pestilentieuses & contagieuses, tant que ceux qui nauigent sur la Mer, approchant de trop pres les costes de la Guynee, en sont ordinairement atteints & en meurent bien souuent, comme il a esté dit cy deuant.

Avssi n'y a-il pas en ce pays du Bresil tant de bestes farouches, ny tant de serpens venimeux (d'où viennent la plus-part des vilaines vapeurs & dangereuses enhalations, qui infectent la terre & corrompent l'air. Les Serpens, les Crocodilles, les Couleuures, les Crapaux & plusieurs autres n'y portent point de venin. Au contraire ils y seruent de fort bonne nourriture, comme il sera traitté cy apres. Ce qui nous demonstre qu'il y a vne tres-grande pureté & temperature de l'air: premierement en ce qu'il n'est corrompu ny alteré d'aucune cause exterieure: secondement en ce que la plus-part des bestes veneneuses que nous auons mesme icy, ne contractent & ne portent aucun venin en ce pays-là.

Les Crocodilles, Crapaux & autres bestes seruent de bonne nourriture à Maragnan n'y portant aucun venin.

En second lieu, outre que l'air est merueilleusement pur en ceste region

L'air extrémement moderé au Bre-

sil, & en l'Isle de Maragnan.

du Bresil, aussi est-il extremement moderé. Premierement par les fraisches de la Mer qui enuirõnent ce Païs lequel est enrichy d'vne infinité de belles fontaines, riuieres & fleuues si admirables, qu'il y en a tels qui ont cinq cens, huict cens, mille lieuës & plus de long, & de largeur, six, dix, vingt, trente, quarante, soixante & quatre-vingts lieuës en plusieurs endroicts, lesquels arrousent la terre d'vne part & d'autre : rafraischissent les animaux; moderent l'air par leurs pures vapeurs & attrempent estrangement l'ardeur du Soleil durant le iour.

Fleuues admirables du Bresil.

Raisons naturelles de la moderation de l'air de Maragnan.

En apres le Soleil se couchant presque tousiours à Angles droicts ou peu obliques, comme estant en sa Sphere droitte, vous n'y voyez presque point de crepuscule, ny du soir, ny du matin; ains tout à coup le Soleil venant à defaillir de dessus vostre Horizon, cõme s'il tomboit en vn grand precipice, il vous suruient incontinẽt vne tres-profonde nuict. Car le Soleil roulant par le milieu du fond & par le plus profond de la Terre, il est ainsi comme s'il estoit extrememẽt esloigné de ce païs,

Comme les nuicts sont fort fraisches à Maragnã, & les crepuscules ou petits iours deuant le Soleil leuant ou couchant fort petits.

estant du tout à l'opposite, entierement couuert & caché au beau milieu de l'ombrage & opacité tres-espaisse & tenebreuse de ceste grande masse du Globe terrestre, n'y ayant aucun de ses rayons qui puisse approcher de l'hemisphere de ce pays là.

Ce pendant la fraischeur de la mer, des fleuues & des riuieres redoublant parmy l'air, les vapeurs que le Soleil auoit attiré pendant le iour venant à y rester encore apres son coucher, si tost qu'elles ressentent la fraischeur tant de la nuict que de la mer & de ces fleuues & riuieres, elles se condensent d'autant plustost qu'elles sont subtiles, & se conuertissent incontinent en tres-grandes & fraisches rosees, qui arrousent & rafraischissent aussi toute ceste region; les nuicts y demeurant belles, seraines, agreables & delicieuses à souhait. Et puis quand le Soleil vient à se leuer, ces fraisches rosees & toute la region de l'air ainsi attrempee, seruent encore beaucoup à attrẽper & moderer les reuerberations & ardeurs du Soleil.

Et de plus, la prouidence diuine qui

Prouidence admirable de Dieu, moderant les ardeurs du Bresil.

disposc toute chose auec suauité & douceur, tempere les ardeurs du Soleil & toute ceste region par d'autres moyens bien merueilleux. Le Soleil venant du Tropique de Capricorne pour monter au Tropique de Cancer. Il enuoye des pluyes tousiours deuant luy, qui commencent six semaines ou enuiron, en chasque lieu de ce pays-là, premier qu'il y soit sur le point vertical; & continuent enuiron deux mois & demy apres qu'il a passé sur le Zenit: Tellement que ces pluyes durent enuiron quatre mois, ou quatre mois & demy, arrousant abondamment l'air & la terre par interuale. Ce qui tempere merueilleusement l'air & l'ardeur du Soleil, & rend la terre extremement feconde. Ces pluyes commencent en l'Isle de *Maragnan* & lieux voisins enuiron Feurier; & continuent iusqu'à la fin de May, ou la my-Iuin.

La saison des pluyes au Bresil, & particulierement à Maragnan.

La saisõ des vẽts au pays du Bresil.

Av contraire quand le Soleil retourne du Tropique de Cancer pour descendre au Capricorne, il excite des vents qu'on appelle Brises, parce qu'ils brisent la superficie de la mer, que l'on void boüillonner pendant la saison de

ces vents, lesquels se leuent auec le Soleil, ou quand la chaleur commence enuiron les sept ou huict heures du matin: Et comme le soleil va montant au Meridien, les vents s'accroissent tellement que le Soleil estant en son Midy, causant les plus grandes chaleurs, alors les vents y sont les plus grands; & encores d'autant plus violents que le Soleil s'approche du Zenit: comme aussi ils diminuent à mesure que le Soleil se retire & du Zenit, & du Midy; & si tost qu'il est couché, les vents y cessent du tout.

Pourquoy le hasle du Soleil ne noircit pas tant à Maragnan qu'ailleurs.

Ce sont là des parassoles & euentails nompareils que ce grand Dieu fournit en ce pays: à la faueur desquels l'on y est guarenty de l'intemperie des Cieux. Et de faict le hasle du Soleil ne noircit pas tant comme il faict en l'Æthiopie & autres lieux semblables de l'Equinoctial, mais ie diray encore beaucoup moins qu'en plusieurs regions des Zones temperees, où l'ardeur du Soleil n'est pas attrempee, ny moderee par tant & tant de rafraichissement, comme elle est au Bresil. Que si vous voyez ceux de ce pays là ba-

Topinamba, basannez, nõ tant par l'ardeur du Soleil, que par les artifices dont ils vsẽt.

sannez ou de couleur oliuastre, ne croyez pas que cela procede tant de l'ardeur du Soleil, que des artifices dont ils vsent pour auoir ce teint & ceste couleur qu'ils appetent, selon qu'il sera plus particulierement declaré cy apres.

Il n'y a iamais que le vent d'Est ou Oriental qui souffle au Bresil.

Le vẽt d'Est le plus tẽperé de tous.

QVE si les vents (outre ce qu'ils moerent l'excessiue chaleur) ont ceste proprieté commune d'alterer l'air par leurs contrarietez ou de le temperer selon leurs qualitez; il ne peut autrement que la Region de *Maragnan* & lieux voisins ne soit continuellement bien temperee, parce qu'il n'y a iamais d'autre vent que le vent d'Est, ou Oriental, lequel est le plus sain & le plus temperé de tous. Le vent de Nort ou Septentrional est froid & sec excessiuement: Tout au contraire le vent de Sud ou Meridional est fort chaud & humide, mais le vent d'Est ou d'Orient est sec & chaud moderement, & est beaucoup plus sain & temperé que n'est le vent d'Oest ou d'Occident, lequel est froid & humide: Voila les quatre vents principaux dont tous les autres collateraux sont despendans.

Et d'autant qu'ils sont contraires lors qu'ils dominent en quelque Region, ils changent, ils alterent, ils corrompent ou ils temperent l'air (fort susceptible de toutes impressions) par le moyen de leurs qualitez contraires, le rendât froid & incontinent chaud, puis apres sec & aussi tost humide, quelquefois beau quelquefois nebuleux, quelquefois sec & quelquefois pluuieux. Ne l'experimentez-vous pas icy en vne varieté perpetuelle au detriment de vostre santé? *Alteration de l'air par la varieté des vents.*

Aëre non certo corpora languor habet.

Au pays du Bresil l'on ne sçait que c'est de vent Septentrional excessif en siccité & froidure : l'on n'y ressent pas de vent Meridional putride, maladif & extremement corrosif: les vents Occidentaux froids & humides n'y regnent nullement, si que iamais l'on n'y void aucune alteration ou corruption ny temps fascheux par la contrarieté des vents, n'y ayant que le seul vent d'Orient lequel moderant l'ardeur du iour, non seulement il sert pour agirer l'air à ce qu'il ne soit estouffé & corrompu par vn trop lõg repos, *Diuerses qualitez & proprietez des vents.*

mais aussi il le purifie par ses qualitez bien pures & fort temperées.

Ie sçay que plusieurs demandent pourquoy le Soleil venant du Capricorne, cause ordinairement les pluyes susdites ; & au contraire il excite les vents d'Orient lors qu'il retourne du Tropique de Cancer? Pour satisfaire au premier point, il faut notter que la Mer tient & enuironne presque toute la partie Occidentale, d'où le Soleil attraict de tres-grandes vapeurs quand il est là au Tropique de Capricorne, par le moyen de ses rayons qu'il donne perpendiculairement sur la Mer, auec tant plus de force & d'ardeur, qu'il est lors en son perigée, c'est à dire en son lieu le plus proche qu'il aye du centre de l'Vniuers. Or d'autant que ces vapeurs sont pures & simples, tāt plustost sont elles espessies & condensées, soit par la froideur intrinseque ou naturelle des vapeurs, soit par les grādes fraischeurs des nuicts ou de l'air, ou du droit aspect de Capricorne lequel est froid & sec, d'où les pluyes peuuent prouenir par tout ce Pays là, & continuer

Raison pour quoy le Soleil retournāt du Capricorne excite les pluyes au Bresil.

lors que le Soleil fait son retour de Capricorne; passant par Aquarius qui est chaud & humide, & par Pisces qui est humide & froid, tous deux Signes fort pluuieux.

Il y a plus de difficulté au second point, la cause des vents ne nous estant pas bien notoire. Si toutesfois il est ainsi (selon les Astrologues) que quelques planettes excitent les vents des lieux où elles dominent, il est bien vray semblable que ce soit le Soleil, lequel retournant du Signe de Cancer excite ces vents temperez vers le Pays du Bresil. Quelques Astrologues attribuent le vent du Nort à Iupiter, à Mars les vents du Sud, ceux d'Ouest à la Lune, selon leurs diuerses qualitez; & parce que les vents d'Orient symbolisent auec le Soleil en siccité & chaleur bien temperée, ils l'attribuent au Soleil, dont on l'appelle *Subsolanus*, le vent Solaire.

Raison pourquoy il n'y a iamais que le vent Oriẽtal au Bresil.

Vents attribuez aux planettes.

Pourquoy le vent d'Est est appellé Subsolanus.

Ne voyons-nous pas que le Soleil attire vers luy quelques fleurs, comme l'Annemone, & particulierement l'œuillet de cette fleur nommée la fleur du Soleil, laquelle entre toutes les au-

tres fleurs, a cette proprieté naturelle de se tourner tousiours vers iceluy? Ainsi en est il de ce vent Solaire & du Soleil retournant du signe de Cancer. Car alors estant du costé des terres, quand il vient à se leuer vers cette Region du Bresil, il echauffe & rarefie la terre humectée par ces pures & nettes rosées de la nuict dõt il attire plusieurs exhalations lesquelles estant chaudes, seiches & pures, elles ne se peuuẽt former en autre vent que celuy d'Orient qui est pareillement chaud, sec & temperé : Voila pourquoy il n'y a iamais d'autre vent vers le Bresil.

Et d'autant qu'au deçà du Tropique de Cancer, l'air n'est pas tant subtil qu'il est au delà d'iceluy où le Soleil prend sa routte, à cette occasion le vẽt Solaire trouuant ce chemin là plus rarefié & ouuert par l'ardeur du Soleil, il prend son cours par là, & va continuant d'Orient en Occident à la piste & suiuant le cours d'iceluy,

Ventus enim fit, vbi est agitando percitus aër.

s'accroissant de plus en plus que le Soleil montant en son midy, il attraict

& amasse dauantage d'exhalations; si que n'en attirant plus si tost qu'il est couché, l'on n'y ressent plus de vent en aucune façon. On pourroit encore apporter quelques raisons naturelles, mais elles ne sont pas si probables: & pour mon particulier ie n'en veux point d'autres pour preuue de cette merueille que la prouidence de ce grand Dieu, *Qui producit ventos de thesauris suis.* *Psalm. 134.*

Il est biẽ vray que ces vents Orientaux se forment non seulement vers le Bresil, mais aussi par tous les lieux de la Ligne Equinoctiale (à laquelle plusieurs attribuent la cause & l'origine de toutes les qualitez biẽ temperées: Mais toutefois ils n'y sont purs & temperez pour les raisons susdites comme ils sont au Bresil. D'autrepart ce Païs estant proche de l'Equinoctial, il participe bien autant que les autres parties de la Zone torride aux influences des singulieres & admirables qualitez que ce grand Dieu semble auoir mis en ce milieu du monde. Aussi y trouuez vous les richesses & les commoditez que vous trouuez és autres

Il n'y a que le vent d'Est par toute la Zone torride, mais il n'est pas pur en tous lieux comme au Bresil.

lieux ; mais vous ne trouuez pas par tous les autres lieux les commoditez & rafraichissemẽs susdits, ny par consequent la pureté & la temperature de l'air qui est telle en cette region du Bresil, que ie n'estime pas qu'il y aye sous le Ciel vn Pays plus beau, plus sain & plus tẽperé, si ce n'est le Paradis Terrestre, que plusieurs estiment estre sous l'Equinoctial en Eden, à raison de la temperature d'iceluy.

Paradis Terrestre.

La Zone torride diuisée en deux parties.

A cette occasion ie distinguerois volontiers la Zone torride en deux parties, l'vne intemperée specialement pour l'ardeur du Soleil, & l'autre extremement temperée, puisque ce Pays du Bresil qui fait partie de la Zone torride est le plus sain & le plus temperé de tous. Pouuez vous trouuer en toutes les parties, mesme des deux Zones que nous appellons temperées, vne plus belle Region que la France ? Si toutesfois vous considerez bien toute la reuolution de l'année, vous y trouuerez quatre saisons toutes contraires. Faites eslection de l'vne de ces saisons pour la plus belle, où seulement ie ne diray pas d'vn mois, mais d'vne se-

Comparaisõ de la temperature du Bresil auec celle de la France.

maine d'icelle, qu'y trouuez vous le plus souuēt qu'vne perpetuelle inconstance de temps? Au Bresil & particulierement à *Maragnan* & lieux voisins, vous y voyez ordinairement vne mesme temperature & vne mesme saison.

Pendant l'hyuer vous voyez icy la terre toute sterile; au Bresil elle est tousjours fecōde & fructifie en tout temps; la terre est icy affreuse l'hyuer, toutes les herbes estant mortes ou flestries & les arbres despoüillez & comme tous secs: au Bresil vous y auez continuelle verdure, la terre y est tousiours diaprée de belles plantes, de diuerses & rares fleurs. En fin il n'y a iamais en ce Pays là qu'vn perpetuel Printemps, accompagné de l'Automne & d'vn continuel Esté; & le tout auec vne telle temperature qu'en toutes les saisons, & en tous les mois de l'année les arbres y portent fueilles, fleurs & fruicts, lesquels rendent si bon odeur parmy l'air, que toutes les campagnes ne sont autres, que

Admirables effects de la temperature du Bresil & particulierement vers Maragnan.

Croceis halantes floribus horti.

N'experimentez vous pas icy toutes les nouuelles saisons, diuerses sortes

de maladies par la diuersité & inconstance des temps; Mais au Bresil vous y estes ordinairement en vne tresbonne disposition; Car

Temperie cœli, corpusque, animusque iuuatur.

Les hommes y viuẽt aussi longues années. La terre mesme & les animaux, les eauẽs & les poissons, l'air & les oyseaux, les plãtes, les fruicts & les fleurs sont tous autres qu'icy par la temperature de cette Region.

Admirable dispositiõ des corps humains au Bresil, à cause de la grande tẽperature qui y est.

Vous n'estes pas là debile, pesant & endormy comme icy durant les grandes chaleurs de l'Esté. Au contraire vous y estes tout allaigre, gaillard & dispos, & au lieu que vous estes icy fade & degousté par les grandes chaleurs, vous estes là en continuel appetit. Ce n'est pas qu'il y aye faute de viures puis que vous y en auez en tresgrande abondance: mais ils sont si excellẽs, & l'air si temperé, que les corps estant pareillemẽt bien disposez, vous y faites vne grande digestion, qui sont tous effects d'vne tres-grande temperature de ce Pays là.

DE LA FERTILITE ET bonté de l'Isle de Maragnan, & autres lieux voisins.

Chap. XXXVI.



La fertilité suit & accompagne tellement la temperature, qu'vn pays ne peut estre bon ou mauuais, sinon entant qu'il est temperé ou intemperé. Car bien que tous les corps empruntent leur origine des semences occultes des Elemés, si n'y a-il aucun d'iceux qui de soy seul puisse produire quelque chose. Il est necessaire que les Elemens soient meslangez par ensemble: & par vne mutuelle mixtion, ils deuiennent d'autant plus feconds qu'ils sont assaisonnés des qualitez premieres, auec les influences soubs vn aspect fauorable des Cieux.

La bonté d'vn pays en quoy elle consiste.

Les Elemens ne produisét que par la mixtion.

D'ov vient que les parties Septentrionales & Australes, sont moins fertiles, qu'elles sont esloigees de

cet œil du monde, & intemperees par vn froid excessif. Et encore que l'Ethiopie & l'Arabie soient soubs la region du Soleil, ce nonobstant la plus part est deserte, par vne autre extremité de la trop vehemente chaleur.

La diuersité des saisons cause beaucoup d'incommoditez.

L'experience nous faict assez voir mesme en ce pays, (qui est la plus belle partie de ceste Zone temperee) que pendant l'Hyuer, l'air est desnué d'oyseaux & la mer de poissons, la terre est infeconde & affreuse, les arbres sont despoüillez, & les corps extremement incommodez en mille & mille sortes par le froid immoderé & vn temps tres-fascheux; où durant l'Esté toutes choses y desseichent par la violence de l'ardeur.

Combien de nouuelles maladies voyons-nous chasque annee inconneuës aux plus experimentez Medecins? combien de contagions? combien de sterilitez de la terre? combien de defaut de toutes sortes de biens & de famines par l'intemperie du temps & la diuersité des saisons? Combien y en a-il qui changent d'air & de lieu, pour éuiter les maladies ou recouurer

la santé, d'autant que l'air nous est vtile ou nuisible, comme est nostre boire & manger, selon qu'il est ou temperé ou intemperé?

Effects de la temperature.

Quand le Printemps suruient, les Elements deuiennent fertiles par la temperature des qualitez premieres soubs vn nouueau regard du Soleil; les oyseaux s'esiouyssent & commencent à multiplier de nouueau, aussi bien que tous les autres animaux parmy l'air, qui lors deuient plus doux & gracieux; les poissons reprennent leur vigueur és riuieres & en la mer, & la terre s'eschauffant, elle deuient feconde & produict les herbes, les plantes & les fruicts en abondance: comme aussi les corps humains, plus gays & alaigres qu'auparauant, renouuelent de sang, de force & de santé par la temperature de l'air.

N'est-ce pas assez pour nous faire voir de prime face quelle est la bonté & la fertilité de l'Isle de *Maragnan* & autres lieux voisins du Bresil: puis que ce pays est d'autant plus temperé, qu'il est esloigné de toute intemperie, selon qu'il est deduict au chapitre precedent? Si la bonté d'vn pays va à

Fertilité & bôté de Maragnan, & autres lieux voisins.

l'égal de la temperature d'iceluy : ie puis bien asseurer que comme il est l'vn des plus temperez du monde, aussi est-il des meilleurs & des plus feconds qui se puisse guere trouuer soubs le Ciel.

Maragnan & lieux voisins tres-abondans en oyseaux.

Il ne se peut dire combien d'especes d'oyseaux il y a en ceste region là, chacune en multitude inombrable, parce que l'air y estant continuellement tres doux & tres agreable, tous les oyseaux s'y appetent & multiplient extremement, le pays & les arbres en sont presque tous couuerts.

Les oyseaux du Bresil tout autres que les nostres en beauté, & en bonté.

Toutesfois il n'y en a pas vn seul des mesmes especes que nous auons. Ils sont tous differents & tout autres, tant en beauté qu'en bonté. Vous y voyez vne infinité d'oyseaux sauuages, grands & petits, plusieurs desquels sont appriuoisez incontinent que vous les auez prins. Vous y auez force oyseaux & poulailles domestiques, vous y trouuez grand nombre d'oyseaux de proye de diuerses sortes, aucuns aussi espouuentables, comme ils sont fort puissans, dangereux & d'vn affreux regard.

Et encore que nous ayons par deçà beaucoup de sortes d'oyseaux & de gibier bons & excellens à manger, si est-ce qu'il n'y a nulle comparaison au regard de ce que les Bresiliens ont en ce pays là, soit pour la multitude & diuerses especes, soit pour la beauté, soit pour l'excellẽce & bonté d'iceux. Car d'autant que la temperature y est grande, tous les oyseaux y prennent vne nourriture si bonne & si delicatte, que non seulement ils en sont d'autant plus fertiles & mieux refaicts : mais aussi ils en sont si excellens, que nous n'auons rien de si delicat comme ils ont, *Le Bresil vray pays des oyseaux.*

C'est vn vray pays aux oyseaux, comme de fait en ces quartiers là il y a vne Isle appellee *Fernand de la Rongne*. (dont il est parlé au chapitre huictiesme) en laquelle se trouuent tant d'oyseaux qu'on les peut gauler (comme l'on dit) ainsi qu'on faict les pommes en Normandie. Les oyseaux mesme & volailles de France estant par delà, pullulent dauantage & se portent beaucoup mieux qu'ils ne feroient icy, ayans des petits toutes les saisons de *Fernand de la Rongne tres-abondãs en oyseaux.*

l'année lesquels s'accroissent fort ayse-ment & en bien peu de temps.

Les poissons refuyent le froid excessif.

Pour le regard des poissons, chacun sçait que quand les eaux sont fort froides, ils ne s'y appetent nullement. Ils languissent ou ils meurent par le froid excessif, qui faict que pendant la rigueur trop grãde de l'Hyuer, les poissons se retirant au plus profond de la mer pour se guarantir de l'intemperie qui est lors dessus nostre Hemisphere, l'on ne peut prendre tant de poissons; & ceux que l'on prend, ne sont pas si bien refaits comme au Printemps lors que le temps est doux. Car bien que les poissons tiennent du naturel de l'eau tres-froide & humide, neantmoins parce qu'ils ont vn corps composé des quatre Elements, ils appetent la temperature de l'eau.

Pourquoy la pesche n'est pas si bonne l'Hyuer qu'au Printemps.

Les eaux de Maragnan, & lieux voisins tres-abondantes en poissons. meilleurs qu'icy.

C'est pourquoy la douceur de l'air qui est au Bresil, temperant extremement les eaux, la mer & les fleuues y regorgent de poissons de toutes parts, tous differens de ceux que nous auons par deçà.

Ie n'ay pas recogneu qu'il y en aye

de semblables aux nostres, sinon des poissons que nous appellons icy Mulets: il y en a à foison & de tres-excellens en ce pays-là.

Les poissons qui se trouuent au Bresil sẽblables aux nostres.

Il y a encore force huistres qu'ils nomment *Rery* telles que les nostres: il s'en trouue aussi qui sont deux fois plus grandes & plus grosses que celles que nous auons icy & bien plus delicieuses. L'on ne trouue pas bon en France d'en manger durant les mois ausquels il n'y a point d'R. comme May, Iuin, Iuillet, & Aoust: Mais en ce pays-là, on en mange & elles sont tres-bonnes & d'apetit. Quelques-vnes viennent aux rochers & les autres croissent & s'engendrent aux arbres nommez *Apparituriers* qui sont au long de la mer, comme il est dit cy dessus: ce que i'eusse creu difficilement, n'eust esté que l'vn des Indiens que nous auions amené de *Fernand de la Rongne* nous en apporta vne branche qui en estoit toute pleine, dés que nous estions à l'Islette saincte Anne: comme du depuis nous auons veu & recogneu plus particulierement au pays.

Les poissons vers Maragnan tout differens des nostres, Rery huistres fort grandes & delicieuses.

Chap. 31. Huistre croissant aux arbres.

Xerourou moules fort delicates.

Il y a aussi des moulles qu'ils appellent *Xerourou*, semblables aux nostres & de beaucoup plus grosses, bien meilleures & plus delicates à manger, c'est la nourriture ordinaire des Indiens aussi bien que les huistres, parce qu'elles sont faciles à trouuer, y en ayant grande abondance dedans les vazes, sur les riuages de la mer. Voyla ce qu'ils ont de semblables à nous.

Au reste il seroit autant aysé de comprendre l'Occean que de particulariser toutes les especes des poissons qu'il y a en ce pays là, & és riuieres & en la mer: & pour n'entrer en ceste abysme, ie me contenteray presentement de remarquer en general qu'ils ont là des poissons trop plus excellens à manger & en beaucoup plus grand nombre & plus de diuerses sortes que nous n'auons, esperant que nous pourrons traitter cy dessoubs de quelques vns en particulier.

Petits poissons fort delicats qui s'engendrent aux eaux de pluyes.

I'adiouteray aussi qu'il y a en ce pays là plusieurs mares en diuers lieux, lesquelles durant le temps de pluye elles sont pleines d'eaux du ciel où il s'engendre vne infinité de petits pois-

sons qui viennent long enuiron d'vn pied & gros à proportion, & lors que le temps des vents arriue, ces mares venant à se tarir les *Topinamba* sont fort soigneux de prendre & ramasser tous ces poissons, d'autant qu'ils sont extremement bons & delicats à manger: & encore que durant les vents il ne reste ne poissons ne goutte d'eau dedans lesdites mares deuenant toutes seiches & taries: neanmoins quand les pluyes recommencent elles deuiennent aussi pleines d'eau & aussi remplies de ces poissons qu'au precedent, sans que l'on soit en peine de les repeupler.

Si vous voulez faire estat de la bonté des eaux que nous auons auec celles de ce Pays là, vous n'y trouuerez aucune comparaison; nous en auons fait l'experience qui nous a cousté bien cher. Car les eauës que nous auions porté d'icy pour nos prouisions venant à ressentir les premieres chaleurs, elles deuindrent toutes putrides & noires: & incontinent apres changerent de couleur deuenant bleuës & tousiours putrides, non sans grandes incommoditez, ne pouuans gue-

Admirable bonté des eauës de Maragnan au regard des nostres.

re les conseruer bonnes sur la Mer, tirant vers la Ligne, que dix ou douze iours & enuiron iusques aux Isles fortunées & de Canaries.

Mais les eauës que nous prismes en l'Isle de *Maragnan*, pour les prouisions de nostre retour, ne s'altererẽt aucunement, ny pour la Mer, ny pour les chaleurs, ny sous la Ligne, ny sous le Tropique: elles demeurerẽt tres-bonnes & saines l'espace de trois mois & plus que nous fusmes sur la Mer à nostre retour.

Plusieurs belles fontaines d'eau douce en l'Isle de Maragnan, bien qu'enuironnée de la Mer.

C'est grand cas qu'en l'Isle de *Maragnan*, estant toute enuironnée de la Mer, vous y trouuerez vne infinité de belles fontaines en leurs sources naturelles & sans canaux: où les eaues sont admirablement bonnes & douces: & si vous allez en tous les pays de Holande, ou seulement aux costes de la France, comme à sainct Malo, sainct Vallery sur Somme, Dieppe & autres lieux, vous n'y trouuerez que des eaux salées ou putrides, si elles ne viennent artificiellement d'ailleurs.

Plusieurs valetudinaires recherchent icy les Thermes ou les fontaines

medicinales pour recouurer leur ſanté ou ſe preſeruer de plus grands inconueniens : que s'ils euſſent eſté en ce pays des Indes, ils ne fuſſent tombez en tant d'infirmitez, où y eſtant tombez ils ne manqueroient, comme i'eſtime, de Thermes & autres fontaines medecinales les plus ſouueraines qui ſe puiſſent deſirer, à raiſon de la temperature de ce climat.

Maintefois en ay-je veu dans l'Iſle de *Maragnan*, qui eſtant haraſſés de trauail beuuoient le matin des grands traicts d'eau de fontaine par pluſieurs fois, auant que de manger aucune choſe, dont leur eſtomach ne ſe reſſentoit nullement chargé: au contraire en eſtãt plus fortifiez ſe retrouuoient d'autant plus diſpoſts à trauailler à la Vigne de Noſtre Seigneur. Les eauës des fontaines ſourdant meſmes de leurs ſources ne ſont pas ſi cruës & ſi froides que les noſtres : & d'autant qu'elles ſont plus temperées, auſſi ne ſont elles pas ſi perilleuſes à boire, ou pour les pleureſies, ou autres maladies, bien que vous les beuuiez à ieun & eſtant bien eſchauffé.

Les eaux de Maragnan fort ſaines à boire.

La terre estant là arrousée de tous costez par le moyen des bonnes eauës & merueilleusement temperée par la douceur de l'air, elle ne peut qu'elle ne soit tres-fertile comme elle est: elle est tousiours feconde sans auoir esté en friche ny reposée, & elle porte en tout temps sans auoir este fumée ny amendée. Il ne vous est besoin de parquer aucuns bestiaux pour l'eschauffer, estãt tousiours assez temperée & assaisonnée des influences des Cieux: & si vous n'estes en peine de la cultiuer en la maniere qu'on la cultiue icy: tellement qu'il ne vous faut ny cheuaux, ny harnois, ny socz, ny charuë pour la sillonner: d'autant que cette terre ne veut estre beaucoup labourée.

Fertilité de la terre de Maragnan & lieux voisins.

Pourquoy la terre vers Maragnan ne veut estre cultiuée.

Si vous la cultiuez elle ne porte pas; & si vous ne la cultiuez pas elle raporte abondamment. Ie ne puis donner autre raison de ce Paradoxe, sinon que la terre estant labourée, la chaleur entre dedans & léchauffe & desseiche en telle sorte qu'elle brusle les graines: mais n'estant pas cultiuée, l'humidité se conserue dedans.

Ie trouue cette raison bien vray-sem-

blable, & de fait la terre est tellement attrēpée par les fraischeurs de la nuict, par les rosées du matin, par les riuieres & fontaines, & par les pluyes qui viennent en saison, que pour semer toutes sortes de graines, il ne faut autre industrie on inuention, que ietter ou ficher simplement vostre semence en terre sans la bescher auparauant, & dedans peu de temps, vous en retirez bien grande vsure.

Maniere de semer toutes sortes de grains au Pays de Maragnan.

Apres que vous auez ainsi semé le bled de May, qu'ils appellent *Auattyy* vous le recueillez au bout de deux mois & demy ou trois mois: & de chacun grain, il vous reuient quatre, cinq & six tiges: à chacune tige, six ou sept espis: & à chacun espi, il s'y trouue quelque six, sept & huict cens grains: Computez combien de grains pour vn seul grain. Et où on reconnoist d'auantage la bonté & fertilité admirable de cette terre, c'est que vous pouuez semer & recueillir le May en l'abondance susdite, trois ou quatre fois par an, d'où il peut prouenir vn proffit indicible.

Grād reuenu du May au Pays de Maragnan.

Le Maniot qui est la racine dont ils

Maniot dont les Topinãba fōt leur pain.

font le pain, vient tres-grosse: & est preste à cueillir tous les trois ou quatre mois, & encore plustost si vous vouliez.

Melons viẽnent en tout temps à Maragnan & lieux voisins.

Les melons sont prests à manger, six sepmaines ou deux mois apres qu'õ les a semez: & on en peut auoir tous les mois de nouueaux & de tres-excellens; & sont aussi bons à Noël comme à la sainct Iean ou au mois d'Aoust. En tout temps aussi vous y recueillez des febues, des pois verds & autres semblables fruicts ou lentilles, qui monstrent assez combien la terre est feconde.

Pois, febues & autres lẽtilles viennet en touttemps à Maragnã.

Iamais ils n'y ont eu l'vsage des vignes. Au defaut d'icelles, ils ont abondance de certains fruicts excellens, dont ils en tirent vne boisson fort delicieuse. Aussi n'y a il pas de blé, ny aucunes des graines que nous auons: mais la terre y est si propre & le pays si bon, que quand l'on y plantera des vignes & que l'on y semera du blè ou autres choses qui nous sont icy communes, il ne faut pas douter qu'elles ny fructifient abondamment. Il y a vne grande

Boisson des Maragnans au defaut des vignes qui ne se trouuent en ce pays là nõ plus que le blé.

quantité de fruicts & legumes de diuerses especes, estans fort bonnes pour la nourriture de l'homme, non sans beaucoup de commoditez propres, tant pour faire les vestemens que pour autres necessitez exterieures.

Abondance d'animaux à Maragnan tous differens des nostres.

Ce pays est pareillement tres-riche en diuerses especes d'animaux tant champestres ou feroces que familiers & domestiques, lesquels ne manquent de bon air, de fort bons pasturages & de rafraichissemens nompareils. A raison dequoy ils sont merueilleusement fecons & multiplient estrangement, la pluspart d'iceux estant tres-bons à manger: & pour le regard des autres, vous en pouuez retirer beaucoup de commoditez & de profit.

Au Pays de Maragnan il ne se trouue ny Cheuaux ny Bœufs ny Moutons.

Nous ne voyons rien icy de toutes les especes d'animaux qu'ils ont là, comme aussi ils n'ont rien de semblable aux nostres, au moins qui ne soit de beaucoup differend. Ils n'ont ne Cheuaux, ne Bœufs ny Moutons: non par quelque defaut du Pays: car il est si doux & si gras, qu'il ne se peut faire que toutes sortes de bestiaux & de bestes à

laine ne s'y portassent des mieux: il ne resteroit que d'y en mener de chaque espece & le Pays en seroit bien tost peuplé.

Ils ont là force Cerfs, Biches, Sangliers, non toutefois tout tels que les nostres. Ils ont aussi force *Pac*, *Agouty*, *Tatou*, *Onces*, *Margaia* & autres bestes, plusieurs desquelles ont les peaux tres-riches & precieuses. Ils ont d'autres animaux nommez *Tapyroussou*, que nous appellons vaches bragues, qui peuuent seruir pour porter ou trainer estant appriuoisez: Il me seroit mal aisé de particulariser icy tãt d'especes qu'ils ont & d'animaux & de fruicts ou legumes, ie me contenteray de traicter cy apres de quelques vns en particulier,

Animaux qui se trouuent communement à Maragnan.

Vaches bragues propres pour porter ou trainer.

Les commodités qu'on retire presentemẽt de ce Pays là, est le Bresil, les bois iaunes, les bois madrez & autres. Vous retirez encore le cotton & le *Roucou*, espece de teinture rouge qui se trouue là en grandissime quantité, vous y trouués aussi vne autre teinture rouge qui est espece de lac. On trouue la casse vers *Comma*, proche de *Maragnan* : vous y trouuez aussi le vray

Diuerses marchãdises qu'on retire dés à presẽt de Maragnã & lieux voisins,

Baume

bausme comme en Arabie.

L'on y faict force bon petun qui est vne herbe assez recogneuë laquelle vient tres-abondamment, estant fort recherchee & est de grand prix en Frãce, en Flandre & en Angleterre: tellement qu'estant soigneux à cultiuer ceste herbe en ce pays-là, l'on en peut retirer vn tres-grand profit, comme font les Espagnols & Portugais qui sont à la Trinité, où ils n'ont autre marchandise que celle-là, dont ils chargent plusieurs nauires tous les ans. L'on en retire pareillement le poiure, & si l'on y trouue le bezouart.

Maragnan terre fort propre pour les cannes de succre.

Ceux qui ont recogneu ceste terre de *Maragnan* asseurent qu'elle est particulierement tres-propre pour les cannes de succre, qui est vn reuenu inestimable & le plus grand qu'ayent les Espagnols à *Fernambourg*, Potyiou, *sainct Dominique*, & autres lieux qu'il tiennent au Bresil. Ordinairement on trouue l'ambre gris tout le long des Cannibales sur le riuage de la mer. Il y a vne espece de Iaspe verd en ce pays, dont ils font les pierres qu'ils portent à la leure: Il y a aussi des rochers de Cristal rouge

& blanc plus dur que les pierres ou diamans, que nous appellons d'Alençon, auec plusieurs autres singularitez.

Et d'autant que toutes les plus precieuses richesses se trouuent soubs la Zone Torride, ce pays du Bresil estant presque au milieu d'icelle & tout proche de la ligne, ie ne doute nullement qu'il ne reçoiue pour le moins autant d'influence des Astres que les autres pays, & particulierement les influences du Soleil progeniteur de l'Or, puis qu'il passe deux fois là par leur Zenit. Ce qui me faict croire d'autant plus à l'asseurance que plusieurs François & les Indiens (comme tesmoings oculaires) donnent qu'il y a là plusieurs minieres d'or, pescheries de perles & autres pierreries. Ioinct que ce pays estant en semblable climat, & en mesme terre continuelle du Perou, il est bien probable qu'il n'y a nulle richesse audit Perou, qu'il ne s'en retrouue aussi de pareilles au Bresil, lequel au regard dudit Perou tire dauantage vers l'Orient en mesme esleuation que Cusso & voisin de la riuiere des Amazones, qui est l'vn des plus riche fleuue qui soit soubs le Ciel.

Vous n'y pouuez manquer de belles commoditez pour y bastir : Car outre les beaux bois qui y sont, l'on y trouue aussi force pierres pour mettre en œuure : l'on y peut faire de la brique fort bonne, & s'il n'y a pas de disete de bonnes terres, sables & autres materiaux fort propres pour faire le mortier & ciment : il n'y a faute que d'ouuriers. *L'on trouue à Maragnan plusieurs beaux materiaux pour bastir.*

Mais si les marchands, artisans & manouuriers sçauoient la bonté & le profit de ce pays, ie m'asseure qu'ils n'auroient point de repos qu'ils n'y fussent, & lors ils recognoistroient qu'ils auroient vescu comme la souris d'Esope laquelle s'estimoit bien heureuse, encore qu'elle fust fort necessiteuse, auant qu'elle eust changé de lieu. Combien y en a-il icy qui trauaillent incessamment nuict & iour, & tout ce qu'ils peuuent faire n'est suffisant seulement pour payer leurs charges : venant en fin à la lie, iusques à mendier la pauure vie, & d'eux & de leurs enfans ? que s'ils estoient en ce pays, ils pourroient faire bonne chere en se ioüant, pour la facilité qu'il y a de pescher les poissons & prendre les oyseaux *Facilité de viure à Maragnan.*

ou autres animaux qui y sont en tres-grande abondance : & auec tant soit peu d'industrie & de trauail, ils deuiendroient riches en moins de rien, non sans regret d'auoir vescu si long-temps en leur pristin estat.



DE LA BEAVTE DE *l'Isle de Maragnan & des lieux voisins d'icelle.*

Chap. XXXVII.

IL se trouue plusieurs pays fort bons & fertiles, lesquels ne se rencontrét pas tousiours beaux, la bonté & la beauté estant deux qualitez differentes, bien que l'vne contribuë de beaucoup à l'autre. La bonté regarde dauantage la temperature interieure, mais la beauté consiste plustost en vne symmetrie & belle composition des parties exterieures, cõme nous voyons mesme au corps humain ou en quelque autre chose où tout est bien ajancé. De mesme en est-il d'vn pays : la beauté

Beauté & bonté d'vn pays, en quoy elle consiste.

duquel n'est autre chose qu'vne belle ordonnance & proportion exterieure de tout ce qui y est necessaire & requis.

Or ce pays du Bresil n'est pas seulement tres-fertile & tres-bon, mais encore auec cela il est tres-beau & tres-plaisant, n'y ayant rien de bon qui ne face de beaucoup à la beauté d'iceluy, comme aussi tout ce qui s'y trouue de beau accoist merueilleusement sa bonté. Il est d'vne tres grande estenduë proche de la ligne de ce costé Septentrional : aboutissant de l'autre part aux *Pantagones* au delà du *Tropique* ; & depuis l'Isle de *Maragnan* & autres costes de la mer, il s'estend iusqu'au Perou en pareil climat qu'iceluy & en mesme parallelle que la Castille d'Or. Ie laisse à part la serenité de l'air, la temperature tres douce & agreable & toutes les particularitez dont nous auons parlé cy dessus, lesquelles rendent tout ce pays en general extremement beau, delectable & plaisant.

Pays du Bresil tres-bon & tres-beau.

Et pour traitter en particulier de l'Isle de *Maragnan*, il faut auoüer outre ce que dessus, qu'elle est extremement plaisante, estant auoisinee & enuironnee

Beauté de l'Isle de Maragnan.

de la mer où il y a quatre ou cinq grãds fleuues qui viennent à s'engouffrer & espandre tout autour d'icelle, qui faict que vous auez là mille & mille commoditez pour la pesche d'vne infinitez de poissons auec mille & mille varietez, non sans vn indicible contentement d'autant plus grand que l'Esté y est tousiours & que les eaux sont agreables & delicieuses durant l'Esté.

Il ne se trouue pas de grandes campagnes en ceste Isle, laquelle n'a guere aussi que quarante cinq lieuës de pourpris, comme est dit cy dessus: mais à proportion qu'elle est grande, il y a de fort belles places, en la plus-part desquelles ils font leurs loges & demeures selon qu'il sera dit en son lieu.

Abondance de fontaines & de petites riuieres en l'Isle de Maragnan.

Il ne s'y trouue pas aussi de hautes ne grandes mõtagnes: mais vous y voyez force petits costaux & vallons, au bas desquels vous trouuez quantité de belles fontaines & de petites riuieres, lesquelles arrousent toute ceste Isle en diuers endroicts & la rendent extremement belle & agreable. Car la plus-part de ces petites riuieres trauersent ceste Isle par le milieu des bois verdoyants

& forests ombrageuses. Il y en a d'autres plus larges sur lesquelles vous pouuez vous esbattre en des *Canot* ou petits bateaux, & aller ainsi de village en village & autres lieux ès enuirons.

Il y a force bois taillis & autres de haute fustaye, où vous auez moyen de vous bien recreer & aller à la chasse apres que vous estes las de la pescherie. Les palmiers y sont en tres-grande abondance plus que d'autres arbres. C'est vn vray iardin de palmes. Et d'autant que la palme represente la victoire, ie diray & puis bien dire que ceste Isle priuatiuement à tous autres lieux est le vray champ de victoire puis qu'il n'y a aucun ennemy qui la puisse dompter, & qu'elle demeure tousiours victorieuse & franche de ses ennemis.

Abondance de plantes à Marognan.

Pour le regard du plain pays, il n'est pas moins admirable en beauté qu'est l'Isle de M*aragnan*, vous y voyez force belles campagnes grandes à perte de veuë, où il y a diuerses contrees & beaucoup de villages: la plus-part estant distinguez par collines & petits vallons. En certains endroicts

La beauté des lieux circonuoisins de Maragnan.

vous y voyez de tres-belles montagnes, admirables en grandeur & hauteur, vous y trouuez aussi de grandes varietez de terres de differentes couleurs.

Genes. 2. La saincte escriture faict grand estat de la beauté du Paradis terrestre: particulierement à raison d'vn fleuue qui sourdoit d'iceluy arrousant ce lieu de volupté, d'où il se separoit en quatre grands fleuues. Delaissant ce qui est là de mysterieux ie me contenteray de remarquer icy que ce Pays du Bresil est merueilleusement embelly & enrichy de plusieurs grands fleuues & riuieres de dix, quinze, vingt, quarante, soixante ou quatre vingts lieuës de large, & de cinq cens, huict cens ou mille lieuës de long, comme nous auons dit.

Fleuues admirables du Bresil.

Et ces riuieres se dispersent tellement par tout le Pays, qu'elles s'entretiennent la pluspart, si qu'il n'y a presque lieu où vous ne puissiez aller par batteaux, soit pour promenades delicieuses, soit pour la pescherie, estans fort abondantes en plusieurs especes

de poissons inconneus par deçà, soit pour trafiquer, qui est vne commodité indicible.

Que si ces fleuues & riuieres sont tres commodes & tres-riches, elles ne sont pas moins plaisantes pour les singularitez que l'on y trouue, & specialement pour tant & tant d'Islettes que l'on voit parmy icelles toutes pleines de raretez.

Multitude d'Islettes fort plaisantes qui se trouuent és riuieres du Bresil.

Ces belles riuieres temperent tellement l'air & attrempent si bien toute la Terre du Bresil, qu'elle est continuellement & en tout temps toute verde & florissante.

Pays du Bresil tousiours verd & florissant.

En aucuns endroits il y a de tres-grandes & epaisses forests de diuerses sortes d'arbres incogneus par deçà: la plus-part desquels paroissent fort medicinaux, rendant force gommes & huilles des plus odoriferantes. L'on y voit des arbres beaux & droicts d'vne admirable hauteur dont on retire les bois iaunes, les bois rouges & les bois madrez que l'on met icy en vsage pour faire les teintures & quelques pieces d'ouurage de prix & de valeur.

Diuersité de beaux bois au Bresil.

Il y fait bon voir toutes les cam-

Mille herbes au Bresil sẽblables aux nostres sinon le pourpier.

pagnes diaprées d'vne infinité de belles & diuerses couleurs & d'herbes & de fleurs, vous n'y en pouuez trouuer aucunes semblables aux nostres, sinon le pourpier qui y vient naturellement sans estre semé. Il ne se peut dire combien il y a de beaux & rares simples par les bois & campagnes: comme és montagnes & valées, nos Arboristes auroient bien là dequoy passer le temps, & quant à moy ie ne puis croire qu'il n'y en aye beaucoup de tres-rares & tres-souueraines?

Beauté du Bresil pour les belles fleurs & rares simples, toutes differentes des nostres.

Car si les qualitèz secondes, virtuelles ou sensibles, excellent d'autant plus que les qualitez premieres dont elles prouiennent, sont temperées auec les influences des Cieux, Il ne faut nullement douter (veu la temperature si grande de ce Pays, sous vn aspect si fauorable) que les metaux, les mineraux & les pierres, les gommes, les huisles & autres liqueurs, les bois & les racines, les plantes, les fleurs & les fruicts, n'ayent chacun selon son espece, beaucoup de force & de vertu interieure & qu'ils n'excellent en toutes leurs qualitez exterieures & sensibles. C'est pour

cela que par tout où vous allez vous trouuez grand nombre de tres-belles & rares fleurs lesquelles parfument si bien l'air, que vous les sentez de bien loing premier que vous les voyez. Et si elles sont bien admirables pour leurs odeurs tres-suaues, elles le sont encore beaucoup plus à raison de leurs tres-belles & tres-viues couleurs.

Il n'y a pas d'autre Iardinier en ce Pays là, que Dieu & Nature pour enter, alter ou écussõner les arbres. Quel plus grand & plus excellent Iardinier demanderiez-vous? N'est-il pas escrit en la Genese qu'il fit que la Terre produit tout arbre plaisant à voir & bon à manger? En ce Pays du Bresil il y a force arbres fruictiers qui ne viennent que naturellement par la Prouidence de ce Souuerain Iardinier: & bien qu'ils n'ayent iamais esté gressez ny cultiuez aucunement, ils ne laissent de porter des fruict en tres-grande abondance aussi sauoureux au goust qu'ils sont agreables à l'œil. Entre toutes les meilleures greffes & les plus excellens fruicts que nous ayons, il ne se trouue rien de semblable ny

Cap. 2.

Arbres fruictiers excellés au Bresil.

qui approche de la bonté & de la beauté de ceux là. Il y a du contentement à les voir, & de la volupté à les manger tant ils sont beaux & delicieux.

Les arbres ne se despoüillēt au Bresil en aucune saisō.

Et ce qui est de plus plaisant, c'est que les arbres ne sont iamais despoüillez comme sont les nostres pendant l'hyuer : en tous temps vous voyez sur les arbres, comme dit est, des fueilles, des fleurs & des fruicts, On peut bien dire en quelque façon que ce Pays est *Plantatio dexteræ excelsi*, vn plant de la Dextre, ie veux dire de la seule Prouidence de ce grand Dieu, puis qu'il n'y vient rien qui ne soit de sa grace, tres-excellent, sans estre cultiué.

Diuersité de Monnes & Guenons au Bresil.

Si estant là vous auez vn contentement nompareil regardant en terre, voir la diuersité de tant d'animaux au milieu de la verdure qui y est en tout temps, vous n'auez pas moins de plaisir leuant les yeux en haut. Vous voyez diuers arbres tous couuers de Monnes & de Guenons de diuerses sortes, sautant d'arbres en arbres auec vne dexterité & agilité admirable, faisant mille & mille singeries comme s'ils vouloient vous donner du plaisir.

Vous en voyez d'autres pleins d'oyseaux parmy les fruicts & les fleurs, gasoüillans en tout temps comme font icy les nostres en vn beau Printemps, tous de diuers plumages si beaux & si agreables, que les Princes & les Seigneurs les tiennent bien chers par deçà. Il y a force petits oysillons de couleurs & de plumages si rares; qu'on reserue les peaux toutes entieres pour les plus curieux: vous y voyez grand nombre de beaux Perroquets, dont les vns sont petits d'especes: les autres grands: les autres moyens: les vns verds: les autres gris: les autres iaunes: les autres rouges, parsemez ou marquetez de diuerses couleurs les plus viues & les plus belles qui se puisse desirer. En fin vous auez bien là dequoy vous contenter les yeux, l'odorat & l'appetit. Ou plustost renonçant à la sensualité) reconnoistre & magnifier la Prouidence & la Bonté de ce grand Dieu.

Diuersité de Perroquets & autres oyseaux au Bresil.

Ne seroit-ce pas pour cela que cette partie de l'Occident porte le nom des Indes, comme fait la partie de l'Orient? Que veut dire ce nom *India*, en Hebreu

Diuerses considerations sur le nom des Indes Occidentales.

Hodu? vaut autant à dire que *loüange*, du Verbe *Iadah in hiphil*. Dieu n'a il pas aussi reserué ce beau Pays de l'Occident pour y estre loüé, sur l'Occident & sur la fin du monde ? Dauantage il signifie *Confession*: Et Dieu n'appelle-il pas maintenant ce Pays à Soy, à ce qu'il reconnoisse & confesse Son Sainct Nom? Et de plus il signifie *decora*, ou *pulchra*, de la racine *Hod*, c'est à dire beau, bien ajancé & bien orné. Aussi voyez vous que ce Pays de *Maragnan* & du Bresil est si bon, si beau & tellement assorty, qu'il n'est autre chose que,

Hortus odoratis cultissimus herbis

DES CHOSES QVI SE *trouuent communement en l'Isle de Maragnan & lieux voisins & premierement des arbres fruictiers.*

CHAP. XXXVIII.

IL se trouue peu de personnes qui voyant quelque beau & rare tableau se contentent de le regarder seulement en general & superficiellement: d'autant que le tebleau a cela de commun auec tout autre obiect plein de belles diuersitez, que plus il est artiste & specieux, & plus attraict-il ordinairement l'esprit & enflame le desir de celuy qui le voit, à contempler d'vn œuil fixe (non sans admiration) toutes & chacunes des singularitez qu'il contient.

Cy deuant i'ay representé le Pays de l'Isle de *Maragnan* & des lieux voisins en general comme dans vn beau & ra-

re tableau que plusieurs admireront, peut estre, plustost qu'ils ne croiront: Pour satisfaire donc au desir qui leur pourroit rester de voir quelques particularitez d'iceluy, il me semble estre à propos de traiter icy par le menu quelques vnes des choses que nous auons cy deuant touché en general, non tant pour satisfaire à leur curiosité que pour leur donner suject d'admirer la sapience Diuine.

Et parce qu'elles sont toutes, ou simples, ou composées: ayant traité suffisamment de celles qui sont simples (comme de la disposition des Elemens de cette Region) & de ce qu'il peut estre d'aucunes composées) comme des metaux, mineraux, perles ou pierreries & autres choses semblables, qui peuuent estre là) ie me contenteray de remarquer icy en particulier quelques vnes des plus singulieres plantes, pour en apres faire voir aucuns des plus rares animaux de ce Pays, & en la fin traiter de la composition & des mœurs des habitans d'iceluy.

Pour le premier ie ne desire pas m'arrester

m'arrester à desnombrer les arbres steriles, comme les *Gaiacs*, les *Sandaux* & autres: ny les plantes ou simples medicinaux; non plus que les fleurs, qui se trouuent admirables tant pour leur beauté que pour leurs suaues odeurs: Il suffira pour maintenant de parler icy des meilleurs arbres fruictiers que l'on y trouue communement. *Arbres fruictiers de Maragnan.*

Entre autres il y a *l'Alcaiouyer* qui est vn arbre ordinairement plus gros & plus grand que les plus grands Pommiers & Poyriers que nous ayons. Ses fueilles sont assez semblables à celles du Noyer. Ses fleurs sont petites, rougeastres & tres odoriferantes, exhalant vn odeur tres-suaue parmy l'air, que l'on ressent de fort loing. Son fruict s'appelle *Acaiou*, il s'en trouue de quatre sortes. *Arbre Acaiouyer.* *d'Acaiou de quatre sortes.*

Le premier, *Acaiou été* qui ressemble assez à la poire quant à sa forme, & est tout iaune au dehors, lors qu'il est en sa maturité. Le dedans est tout blanc remply de suc fort doux & agreable, estant vn fruict tres-excellent à manger. Il porte vne noix à son œillet en dehors, laquelle est de mesme façon *Acaiou été.*

qu'vn roignon de Mouton, ayant vne coquille vnie par le dessus comme celle d'vn Marron, mais beaucoup plus dure & porreuse par le dedans & aucunement huileuse; qui faict qu'estãt alumee au feu, elle brusle cõme si elle estoit pleine de feu artificiel. L'huile prouenant de ceste coquille est fort singuliere pour les dartres. Au dedans d'icelle, il se trouue vn noyau fort stomachal, non moins excellent que les Amandes.

Acaiou pirã. LA seconde sorte se nomme *Acaiou piran*, lesquels sont tous semblables aux premiers susdits, excepté que la peau est toute rouge, & le suc vn petit plus aigret.

Acaiouy. LA troisiesme s'appelle *Acaiouy*, à cause qu'ils sont plus petits. Il y en a de deux sortes, les vns sont tres-doux & delicats à manger; les autres fort aigres, & sont tres-bons à faire du vin aigre.

Acaiou Ouässou. LES derniers se nomment *Acaiou Ouässou*, d'autant qu'ils sont beaucoup plus gros que tous les autres & tres-agreables à manger. Ceux-cy commencent à meurir en Mars & Auril & durent iusques à la fin de Iuin. Les autres susdits commencent en Aoust &

continuent iusqu'à la fin de Decembre & de Ianuier.

Lors qu'ils sont en saison, les Indiens expriment le suc d'iceux; particulierement des *Acaiou piran* pour en faire du vin qu'ils appellent *Acaiou caouin*, lequel est blanc & fort delicieux à boire, l'on peut aussi faire le vin-aigre *d'Acaiou* de la seconde sorte susdicte. Ils retirent pour le moins autant de suc d'vne seule pomme desdits *Acaiou*, que l'on pourroit faire d'vne bonne grape de raisins, le marc demeurant tres-bon à manger, & encore meilleur qu'il n'estoit auant qu'il fust pressé. Ses fruicts sont communs & fort vulgaires par tout ce pays: Il y a des lieux remplis de ces arbres, qui croissent aussi bien sur les sables & riuages de la Mer, que dans les iardins & autres places semblables, & s'il n'y a pas beaucoup de difficulté pour les faire venir: car fichant seulement leurs nois dans la Terre, en moins de deux ans les arbres deuiennent beaux & portent fruicts. I'en ay veu mesme aucuns au bout de dix & vnze mois tout chargez de fueilles, de fleurs & de fruicts.

Vin faict d'Acaiou.

Le *Banannier* est vn arbre qui n'est

Banannier.

pas bien haut; mais d'autre part il a les fueilles longues d'vne brasse & large de deux grands pieds. Il porte vn fruict appellé *Banane*, long de demy pied, non pas si gros que les Concombres. La peau est toute iaune & la chair blanche comme la pomme. Ce fruict est doux & delicat & tres-excellent à manger, soit cuit, soit cru.

Mangaa. Il se trouue en diuers lieux d'autres arbres fruictiers nommez *Mangaa*, qui ont les fueilles comme le Bouys, mais plus tendres & delicates: ses fleurs sont de couleur iaune ayans les fruicts assez semblables aux Abricots, plus gros toutesfois & sans noyaux. Ce sont fruicts tres-doux & agreables qui se fondent en la bouche.

Iaracatia. Il y a le *Iaracatia* qui est vn arbre fort large par le haut, ayant les fueilles assez semblables au figuier & les fleurs iaunastres: le fruict est semblable à la poire & a la peau fort iaune, & porte ses pepins en dedans: on le mange cru & cuit, estant fort delicieux & nourrissant.

Ouäierouä. *Ouäierouä* est vn arbre fort gros & haut, qui a les fueilles semblables à cel-

les de Chesne, mais vn peu plus grandes. Ses fleurs sont d'vn beau iaune paille, le fruict est de la longueur d'vn pied, & gros comme les plus gros melons: il est aussi iaune dedans comme il est dehors: il porte sa graine au dedans, qui sont des petits pepins noirs, comme ceux des pommes; & est vn fruict si odoriferant, qu'estant encore aux arbres, vous les sentez de plus de cent pas de loing; son odeur est comme celuy des roses meslees parmy plusieurs autres sortes de fleurs & est tres-excellent à manger cru & cuit.

Le *Iunipap* est vn arbre fort grand & haut qui se trouue là ayant ses fueilles assez semblables à celles du Chesne, mais trois & quatre fois plus grandes. Il porte ses fleurs blanches, son fruict est tout rond & est gros comme les plus grosses pommes. Estant encore verd, il est fort amer: les Indiens le machent pour en tirer le suc, lequel est clair & beau, & neantmoins si vous vous frottez la face, les mains ou quelque autre partie du corps auec iceluy, en moins de quatre ou cinq heures elle deuiendra tout aussi noire que si vous l'auiez *Iunipap.*

noircie d'encre ; & bien que vous vous lauiez ou nettoyez , vous ne sçauriez oster ceste couleur, sinon au bout de huict ou neuf iours qu'elle se descharge de soy-mesme, la partie demeurant aussi nette qu'auparauant.

Le suc de Iunipap peut seruir d'encre pour escrire.

LES Indiens se seruent de ce suc pour se peindre & figurer le corps ainsi qu'il sera dit en son lieu : il peut aussi seruir de bonne encre pour escrire, selon que plusieurs fois ie l'ay experimenté. Ce fruict estant meur il deuient tout iaune dehors & dedans, ayant ses pepins au milieu comme la pomme. Il est doux & tres-excellent, & quand vous le mangez, il se fond dans la bouche.

Agoutytréua.

L'ON y trouue aussi vne autre espece d'arbre nommé *Agoutytréua* , qui est grand, ayant les fueilles assez semblables à celles des Orangers & fort larges. Ses fleurs sont rougeastres, son fruict est gros comme les deux poings : la peau duquel est verdoyante & maillee comme la pomme de pin. Au dedans il est tout remply de grains ainsi que la Grenade, il est doux & tres-excellent à manger.

Araticou.

PLVS l'on y trouue *l'Araticou*, qui a

les fueilles aussi assez semblables aux Orangers, ses fleurs sont iaunes, & son fruict plus gros que *l'Agouty-treüa*. Quand il est meur, il a la peau toute verte & est tout remply de grains comme la Grenade. Il est doux & non seulement tres-excellent & tres-agreable à manger, mais il est encore tres-odoriferant.

Caoup. Il y a le *Caoup* qui ressemble fort au pommier, ayant les fueilles semblables sinon qu'elles sont vn peu plus larges. La fleur en est iaune meslee ne rouge: le fruict est enuiron comme vne Orange & de mesme goust auec des pepins, estant fort excellent.

Euuauirap Il y a *l'Euuauirap*, qui est vn arbre gros & fort haut, ayant ses fueilles petites & les fleurs rougeastres: il porte vn petit fruict vn peu plus gros que les plus grosses groselles & enuiron de la mesme façon.

Ama-vue. L'on y voit vne espece d'arbre nommé *Ama-vue*, semblable au figuier en ses fueilles & en ses fruicts.

Goyaue ou Morgoya. Il y a vne autre petite espece d'arbrisseau qui se lie autour des arbres, que les Indiens appellent *Goyaue* ou *Morgoyä*,

Il a les fueilles en forme de cœur enuiron comme le Volubilis ou Campanelle : sa fleur est excellente en beauté plus large que la palme de la main, faicte en forme d'Estoille, ayant plusieurs fueilles longues & estroittes d'vne tres-belle couleur purpurine. Son fruict est gros comme vn œuf, mais plus rond tout remply de grains au dedans, & en dehors il est de couleur iaune, meslé de vert. Il est fort bon à manger principalement estant cuit, & est bien propre à confire.

Il se retrouue en ce pays beaucoup d'arbres secs ou arbres à noyau de diuerses especes, specialement ceux qui s'ensuiuent.

Le Palmier la merueille des arbres.

Le Palmier (qui est la merueille des arbres) est aussi admirable que mysterieux representant la Croix, representãt l'Eglise, representant l'homme de bien & autres infinis effects de ce grãd Dieu. Il est admirable en hauteur, on retire ordinairement du tronc d'iceluy vne espece de vin blanc fort bon à boire & propre pour en faire du vin-aigre & de l'eau de vie, ses fruicts estans bons à manger. On faict grand estat du *Cocos*

de l'Inde Orientale & de celuy qui se trouue au Bresil vers *Fernambourg* & *Potyiou*, mais il n'y a guere de singularité en iceluy qui ne soit au Palmier.

Il se trouue en ce Pays cinq sortes de Palmiers, le premier s'appelle *Ouacoury* qui est le vray Palmier, les branches duquel (appelées par les Indiens *Pindo*) seruent pour couurir les loges. Il porte des fruicts qui sont des noix longues & grosses ainsi que les plus gros œufs des Oyes, qui ont l'escorce fort dure, en laquelle vous trouuez quatre & cinq noyaux, enuiron aussi longs que le petit doigt, fort bons à manger, dont les Indiens font de l'huile fort douce & fort bonne. Dedans le tronc de cet arbre l'on y trouue vne moelle tres-blanche, grosse comme la cuisse, à proportion de l'arbre, les Indiens l'appellent *Ouacoury-rouan*; elle est tres-bonne à manger cruë comme les noix & amandes, ou cuite en salade & en potage; & en quelque façon que vous l'accommodiez, c'est vn tres-excellent manger.

Cinq sortes de Palmiers.

Ouacoury.

Pindo.

Ouacoury-rouan.

Meuruty-vue est vne autre sorte de vray Palmier qui porte aussi le *Pindo*,

Meuruty-vue.

comme le precedẽt: son fruict est comme vn gros œuf, qui a la peau rougeastre marquetée de noir: la chair est rouge ayant vn noyau au dedans: il est doux & tres-bon à manger.

Ynaia. La troisiesme sorte s'appelle *Ynaia* qui a les fueilles comme les precedens. On tire du tronc de cet arbre le vin susdit. Son fruict est en oualle comme les Oliues, qui a la chair vn peu pasteuse fort douce & bonne à manger, au dedans il y a vn noyau fort dur. Ses fruicts viennent en grappes, à chacune desquelles il y a deux & trois cens des fruicts susdits, tant qu'vne personne est assez empesché de porter vne seule grappe d'vne main.

Carana-vue La quatriesme sorte de Palmier s'appelle *Carana-vue*, duquel on peut aussi tirer du vin, les fueilles sont semblables aux euentails que portent les Dames & plus grandes. Les Indiens *Cannibales* de la mõtagne d'*Ibouyapap* & lieux voisins, s'en seruent pour couurir leurs loges. Le fruict de cet arbre ressemble à la prune datte, il est fort doux & bon à manger, il y a vn noyau dedans qui est fort dur & ne porte pas ses fruicts

par grappes comme le precedent, mais ſeparez ainſi que le Prunier.

Le cinquieſme s'appelle *Toucon-vue* qui a les fueilles comme les deux premiers, mais toutes remplies de longues pointes & eſpines auſſi bien que le tronc de l'arbre qui en eſt tout enuironné: ſi bien que perſonne n'oſeroit s'en approcher ny encore moins toucher. Le cœur de cet arbre eſt auſſi noir & dur que l'Ebéne: les Indiens s'en ſeruent à faire des eſpées & des arcs. Il porte des fruicts appellez *Toucon* qui ſont auſſi par grappes en grande quantité. Ses fruicts ſont rond & gros comme des petits eſteux & tout iaune par dehors, lors qu'il eſt en ſa maturité. Il y a fort peu de chair, la noix qui eſt dans ſon noyau eſt fort blanche, bonne & douce à manger, *Toucon-vue.*

Le *Pacoury* fort haut & gros, ayant la fueille de la façon d'vn Pommier & la fleur blanchaſtre. Son fruict eſt gros comme les deux poings qui a la peau eſpeſſe d'vn demi poulce laquelle eſt tres-bõne confitte & eſt meilleure à manger eſtant cuitte ainſi que la poire. La chair de ce fruict eſt blanche, ſemblable à *Pacoury.*

celle de la pōme & fort ſuaue au gouſt: l'on trouue trois ou quatre noyaux dedans icelle fort bons à manger.

Vua Ouaſſouran. *Vua ouaſſouran*, fort grand & gros, a la fueille comme d'vn poirier & la fleur blanche, il porte vn fruiɛ̃t auſſi gros que le *Pacoury* qui a la peau fort iaulne & la chair tres-douce, il y a vn noyau gros comme la peſche: l'amande qui eſt dedans eſt vn peu plus groſſe que les noſtres & a le meſme gouſt.

Vua membec *Vua membec* eſt gros comme le pommier: la fueille de meſme & la fleur auſſi. Son fruiɛ̃t reſſemble à la pomme: il eſt de couleur iaulne & fort excellent, le noyau ne ſe mange point d'autant qu'il eſt trop amer.

Copouih Ouaſſou. *Copouih Ouaſſou*, eſt grand à peu pres comme le Poirier, & porte la fueille aſſez ſemblable à iceluy, la fleur blanche, ſon fruiɛ̃t eſt enuiron comme la poire mais vn peu plus long & iaulnaſtre, auec trois petits noyaux dedans, l'on n'en peut manger par ce qu'ils ſont trop durs.

Copouih aioup. *Copouih-aioup* n'eſt pas plus grand que le prunier: il a les fueilles aſſez ſemblables au Chaſtinier: ſa fleur eſt blanche

meslée de iaune. Son fruict est comme vne petite pomme tirant sur le iaulne : il a vn petit noyau rond au dedans lequel est bon à manger.

Acaia est fort grand : il a la fueille comme le Poirier & la fleur rougeastre : son fruict est comme vne petite pomme mais plus long, il a la peau iaulne & est vn peu aigret, le noyau qui est au dedans est assez gros & n'est pas bon à manger. *Acaiy.*

Yacaranda est semblable au prunier, excepté que les fueilles sont vn peu plus larges : les fleurs en sont blanches & le fruict aussi gros que les deux poings, il est bon à manger principalement quand il est cuit. Les Indiens se seruent de ce fruict pour faire du *Manipoy* qui est vne espece de potage fort excellent à manger, bien stomachal & nutritif : ce fruict a vn noyau gros comme la pesche. *Yacaranda.*

Onbou a ses fueilles & ses fleurs semblables au *Mangaa*, le fruict est gros comme la pesche : estant en sa maturité il a la peau & la chair fort iaulne auec vn noyau au dedans comme vne petite noisette : il le faut laisser tomber de *Onbou.*

l'arbre qui le veut manger bon & lors il est excellent : & le cueillant auant qu'il soit meur, il est propre à faire du verjus.

Paioura. *Paioura* est fort haut & non pas tant gros que l'Abricotier: il porte vne fleur tirant sur le bleu. Son fruict est gros cō- me l'Abricot, ayant la peau & la chair fort iaulne, l'amande qui est dans le noyau est fort bonne à manger.

Vua-Caue. *Vua-Caue* est gros comme les Pommiers : la fueille est semblable aux Orangers & ses fleurs iaulnastres : son fruict est long & gros comme vn œuf, il est fort iaulne & excellent à manger, le noyau est fort petit.

Pitom. P*itom* est grand comme le Prunier & a les fueilles assez sēblables: ses fleurs sont blanchastres & petites. Le fruict est gros comme les prunes & est fort iaulne : au dedans il y a vn petit noyau tout rond, ce fruict est plus doux que les prunes.

Auenōbouih acaiou. *Auenonbouih acaiou* est haut comme le Pommier, ayant les fueilles assez semblables & les fleurs blanchastres meslées de rouge. Le fruict est semblable aux prunes, mais beaucoup plus doux & est iaulne lors qu'il est meur

ayant au dedans vn fort petit noyau rond.

Yachicha est assez semblable au Prunier : il a les fleurs iaulnes & le fruict comme les grosses prunes & tout iaulne, auec vn petit noyau dedans qui est tres-doux & bon à manger. *Yachicha.*

Cayouéen semblable au Prunier, a les fleurs blanches & le fruict comme les gros damas violets, ayant vn petit noyau dedans & est fort bon à mãger. *Cayouéen.*

Maukaié-vue est fort haut, ayant les fueilles assez semblables au Poirier & les fleurs iaulnes : le fruict est rõd comme vne moyenne pomme, la peau est verte & la chair blanche, ayant vn petit noyau dedans, ce fruict est fort doux & bon à manger. *Maukaié vue.*

Ouagirou ne croist ordinairement qu'au long des sables sur le bord de la Mer & n'est pas bien haut : il a les fueilles assez semblables au Prunier, mais plus espesses : la fleur est petite & rougeastre : le fruict est comme les grosses prunes & tout rouge, fort bon à manger, comme est aussi son noyau. *Ouagirou.*

Morecy croist encore dans les sables : il a la fueille assez semblable à celle du

Coing: la fleur en eſt iaulne: le fruict eſt aſſez petit, vn peu aigret & de fort bon gouſt.

Amyiou. *Amyiou* eſt grãd comme le Pommier ayant les fueilles vn peu plus longues que celle des Poiriers & aſſez ſemblables: ſes fleurs ſont blanches: ſon fruict eſt comme les plus groſſes pommes, ayant la peau verte, martelée comme les Concombres: elle porte vne chair & vn noyau ſemblables à la chair & au noyau de la peſche & de meſme gouſt.

Mouroure. *Mouroure* eſt fort haut, ayant les fueilles aucunement ſemblables au Prunier: les fleurs ſont iaulnaſtres: le fruict eſt tout ainſi que la Ceriſe auec vne longue queuë & petit noyau, mais il eſt tout iaulne & beaucoup plus doux.

Vua-vyiou. *Vua-vyiou* eſt fort grand & gros ayant la fueille longue & les fleurs toutes bleuës: ſon fruict eſt gros comme vne Orange & de la meſme ſorte: mais fort doux & excellent à manger.

Vua-pirup. *Vua pirup* eſt vn arbre fort haut & tout piquant: la fueille eſt comme celles du Noyer: la fleur eſt de trois couleurs, iaulne, bleuë & rouge: le fruict eſt gros & rond comme les pommes & fort

fort bon à manger : il ne vient qu'en la saison des pluyes.

Onmery est gros & haut comme vn poirier ; la fleur en est blanche & le fruict comme vne grosse poire, fort bon à manger. *Onmery.*

Arasa est semblable au Pommier, fruict est comme vne moyenne pomme, lequel estant en maturité est des plus excellens qui se puisse desirer. *Arasa.*

Ouity est encor assez semblable au Pommier, la fleur est blanche & iaune ; le fruict est en forme d'vn œuf de Poule & fort bon à manger. *Ouity.*

Pekéy est fort haut, & si gros, que deux ou trois hommes ne le peuuent embrasser : il a les fueilles assez semblables au Prunier, & les fleurs toutes iaunes. Le fruict est gros comme les deux poings, ayant vne coque dure comme la noix, & deux fois aussi espesse : estant rompuë il se trouue dedans icelle quelquefois trois, quelquefois quatre fruicts qui sont fort iaunes, & sont faicts comme vn roignon : ils sont tres-excellens à manger & tres-odoriferans : mais il n'y a qu'enuiron demy doigt de chair qui couure vn noyau tout enuironné d'es- *PeKéy.*

pines fort delicates: si bien que rongẽat la chair de ce fruict par trop, on est en danger de se piquer. Ces noyaux estant seichez & bruslez, on trouue encore dedans iceux vne petite noix sembla-ble aux Amandes, & beaucoup meil-leures à manger. Si l'on iette trois ou quatre de ces fruicts dans l'eau boüil-lante, elle prend le mesme goust com-me si on y auoit faict cuire vne piece de bœuf, rendant vne gresse fort iaune qui paroist au dessus.

Ioutay. *Ioutay* est fort haut, ayant les fueil-les assez semblables au poirier: les fleurs sont blanches & portent des cosses lon-gues comme la main, & large de trois doigs; au dedans desquelles il y a vn fruict qui a vn petit noyau tout enui-ronné de chair fort bonne à manger comme les Pesches.

Yata vua. *Yata-vua* est fort haut, ayant les fueil-les plus longues que celles du Poirier & assez semblables; ses fleurs sont iaunes & portent encore des cosses longues & larges enuiron comme le precedent: dedans lesquelles il y a deux & trois noix rondes & vn peu plattes de la lar-geur d'vn grand sols, lesquelles estant

casſees l'on trouue dedans vn petit noyau tout enuironné de chair aſſez ſemblable aux Chataignes, beaucoup plus doux & agreable à manger.

Inga eſt fort grand, ayant la fueille aſſez ſemblable au Pommier: la fleur en eſt iaune, il porte des coſſes fort longues & eſtroittes remplies de pois, autour deſquels eſt vne chair fort blanche & tres douce au gouſt, *Inga.*

Comarou Ouäſſou eſt grand & gros, ayant la fueille aſſez ſemblable au Meurier & la fleur iaunaſtre: ſon fruict eſt cõme vne noix de la groſſeur du poing, lequel eſtãt rompu, l'on y trouue deux, trois ou quatre noyaux, cõme les groſſes Amandes: ils ſont fort odoriferants & medecinaux: les Indiens s'en ſeruent pour ſe guarantir de la fieure le beuuant en poudre auec de l'eau. *Comarou Ouaſſou.*

Comarou miry eſt aſſez ſemblable au Ceriſier; ayant ſa fleur comme celle du Peſcher: ſon fruict eſt vne noix comme vne groſſe Peſche, il le faut rompre pour auoir cinq ou ſix grains qui ſont dedans fort bons & medecinaux. *Comarou Miry.*

L'Ouroucou eſt grand comme le Prunier, ſes fueilles ſont aſſez ſemblables à *Ouroucou.*

l'Abricotier : sa fleur est blanche & fort belle. Il porte vn fruict qui est remply de petits grains rouges, dont les Indiens se seruent pour la tainture: aussi sont-ils fort soigneux de le cueillir : il s'en trouue grande abondance en toute ceste region.

Amonyiou Cotonnier.

L'Amonyiou est l'arbre où croist le coton : il n'est pas bien haut, mais fort toffu, d'autant que les Indiens le coupent par le pied, tous les cinq ou six ans à ce qu'il rapporte d'auantage: sa fueille est assez semblable au Sycomore sauuage. ses fleurs sont tres-belles d'vne couleur iaune & quelquefois blanche, faictes comme les clochettes ou Campanelles. Son fruict est comme les grosses Oliues, mais plus pointu par le bout, lequel venant à s'ouurir en trois, il sort de gros flots de coton, au milieu desquels il y a six ou sept petits grains noirs : il y en a grande quantité à M*aragnan*, & par tout ce pays là.

Coton, où il croist.

Il me seroit impossible de particulariser toutes les diuerses sortes d'arbres fruictiers, dont ce pays là est enrichy.

Il y a aussi tant d'arbres steriles de di

uerses especes, qu'il seroit mal aysé de les specifier tous en particulier. Ie puis bien dire toutesfois en general qu'il n'y en a pas vn d'iceux qui ne soit admirable ou pour la rareté de son bois, ou pour les proprietez & suauitez de sa gomme & de son suc, ou pour la beauté de son fueillage & de ses fleurs, ou pour quelques autres semblables particularitez.

ET ne desirant pas maintenant m'arrester à faire la description de tous, ie me contenteray de faire mention de deux seulement.

L'VN desquels a ceste proprieté d'ouurir ses fueilles au Soleil leuant, & de les refermer tellement au Soleil couchant, qu'il semble que le feu aye passé par le dessus d'icelles. *Arbres remarquables.*

L'AVTRE est vn grand arbre fort haut qui n'a point de fueilles du tout paroissant comme sec, & neantmoins il est tout chargé de bouquets de fleurs gros enuiron comme la teste, estant d'vne belle couleur iaune, parsemee de fillets de diuerses couleurs extrememẽt viues auec tant de varieté qu'elles sont tres-belles & tres-agreables à l'œil. Voila

particulierement en quoy la Sapience Diuine ſe ioüoit creant ce grand Vniuers pour le contentement de l'Homme, lequel neantmoins demeure ſtupide & du tout inſenſible au milieu de tant de bien & d'vne ſi belle varieté, ſans recognoiſtre & en loüer ſon Dieu.

Plantes & ſimples du pays de Maragnan.

IL ne ſe peut dire auſſi combien de belles plantes & de tres-rares ſimples ſe recouurent en ce pays, les vnes deſquelles portent des fruicts, & les autres ſont chargees de fleurs tres-agreables & odoriferantes, n'y en ayant pourtant pas vne qui ſoit ſemblable à celles que nous auons par deçà. Il me ſuffira d'en nommer icy quelques-vnes des plus communes & des plus remarquables pour leurs fruicts.

Ananas.

L'Ananas qui eſt la principale de toutes les plantes, a les fueilles fort longues & eſtroittes, cannelees des deux coſtez; il ſort vne groſſe tige du milieu comme à l'Artichaut, au bout de laquelle il y a vn fruict tout ſemblable à la pomme de Pin, mais beaucoup plus gros & plus long. Il eſt tout iaune comme fin or par le dehors & eſt fort odoriferant: au dedans eſt vne chair tres-

blanche & delicate sans aucun noyau ny pepin : C'est vn fruict tres-bon & tres-excellent à manger, ie n'en ay iamais veu en France qui approche de sa bonté & beauté.

Le *Karouäta* est assez semblable à *l'Ananas* : ses fueilles ont vne aulne & dauantage de long, large de deux poulces & fort espesses, espineuses des deux costez. Au milieu de la plante à la hauteur enuiron de deux pieds au dessus de la terre, il y a quatre ou cinq douzaines de fruicts pressez les vns contre les autres. Ces fruicts sont en Pyramide triangulaire, longs comme le doigt & tout iaunes dehors & dedans, tres delicat & tres-excellent à manger. *Karouata.*

L'Yarammacarou est vne plante fort monstrueuse & bigearre, plus grosse beaucoup que la cuisse, haute de dix ou douxe pieds, ayant cinq ou six branches qui sont presque de mesme grosseur iusques au bout. Ceste plante est si tendre que d'vn seul coup d'espee l'on en couperoit deux ou trois. Elle est toute verte au dehors & blanche dedans : iamais ne porte de fueilles, mais elle est toute enuironnee d'espines lon- *Yarammacarou.*

gues comme le doigt : sa fleur est rouge cramoisie meslee de bleu, d'où il en prouiét vn fruict plus gros que le poing, tout rouge par dehors, & tres-blanc par le dedans, remply de petits pepins qui se mangent auec le fruict, lequel est tres-doux & tres-agreable, ayant le mesme goust que les frezes que nous auons icy.

Gyromon.

Le *Gyromon* est vne plante qui a les fueilles & les fleurs semblables à celle de la Citroüille. Le fruict est vn petit plat en rond & fort gros ; la peau est tendre & delicate ; la chair en est fort iaune & tres bonne à manger estant cuitte.

Taker ou Kaker.

Le *Taker* ou *Kaker*, est semblable au *Gyromon* : le fruict d'iceluy est long & gros & a la peau beaucoup plus dure, ayant la chair aussi iaune que le precedent, & est excellent à manger cuict.

Vua-éen.

L'Vua éen est vne sorte de Melons plus gros que la teste, tous verds par dehors, & tous massifs par dedans : sa chair est blanche entremeslee de graines noires remplie de suc tres-doux & agreable on le mange cru comme les pommes. Quand ce fruict est couppé en deux,

ſa chair ſe fond & reſout tout en eauë. De ſorte que ſi vous faites vn trou dedans ſi grand qu'il vous plaira, en moins de rien il eſt tout remply de ſuc ſi doux qu'il ſemble eſtre ſucré, eſtant tres-bon à boire & rafraichir extremement.

Commanda Ouaſſou, ce ſont febues auſſi larges & groſſes que le poulce, mais fort plattes, leſquelles ſont là fort communes & en trouue t'on de toutes les couleurs. *Commanda Ouaßou.*

Ils ont auſſi abondance de pois qu'ils appellent *Commanda Miry*. Il y en a dix-huict & vingt en chaque coſſe : ils ſont long & non rond, & meilleurs à manger que les noſtres. *Commanda Miry.*

Pour ce qui eſt des racines il y en a qu'ils appellent *Yeteuch* & les François Patates, elles ſont tres groſſes. Il s'en trouue de iaulnes, de violettes, de blanches & d'autres coûleurs: elles ſont tres excellentes à manger en quelque façon que les vouliez accommoder. Cette racine ne porte pas de graine, mais eſtant couppée par morceaux, & plantée en terre, elle groſſit en peu de temps, & multiplie plus qu'aucune racine que nous ayons par deçà. *Racine Yeteuch.*

Cara. Le *Cara* ressemble à la precedente, il s'en retrouue de mesme grosseur, les vnes sont pourprines & les autres violettes, & sont plus fermes estant cuittes, & moins delicattes que les Patates.

Taia Ouassou. *Taia Ouassou* est ronde, blanche & grosse comme les gros naueaux : estant cuitte elle est fort bonne & fort delicatte à manger.

Mandouy. *Mandouy*, est vne petite racine qui se trouue en la terre, grosse & longue comme le poulce. Elle a vne petite coque comme les noisettes, dans laquelle on trouue deux ou trois petites noix fort bonnes à manger.

Manioch racine dont les Topinamba font leur farine. Le *Manioch* est vne racine prouenant d'vne plante ou petit arbreau appellé *Manieup*, qui a les fueilles comme le Figuier: elle est grosse comme la cuisse : les Indiens en font la farine qui leur sert de pain, selon qu'il sera traité cy apres.

Mecachet racine dont les Maragnans fōt de la farine & du Caouin. Le *Macachet* est vne autre sorte de racine qui vient d'vn arbrisseau semblable au *Manioch*, l'on en fait aussi de la farine & du *Caouin*, comme il sera dit

en son lieu. Cette racine estant cuitte est fort bonne à manger.

Manioch été, est aussi vne racine prouenant d'vne plante semblable aux deux autres, & bonne à faire ce que dessus. *Maniochété*

Manioch-caue est vne autre racine encore plus grosse que les autres, bien que l'arbrisseau soit tout semblable: Elle est bonne à faire de la boüillie, & d'vne sorte de boisson nommée *Caracou*. *Manioch caue racine dõt les Maragnans font de la boüillie & de la boisson.*

Il y a vne autre racine appellée *Vsenpopouytan*, laquelle est rouge, & est fort propre comme les autres pour faire de la farine, dont les Indiens vsent ordinairement au lieu de pain, estant vne nourriture fort stomachale, legere & de facile digestion. *Vsenpopouytan propre à faire farine.*

DES ANIMAVX QVI *se retrouuent en l'Isle de Maragnan & lieux voisins, et premierement des Oyseaux.*

CHAP. XXXIX.

IL fait bon considerer les Animaux ou Signes Cœlestes qui dominent parmy le Zodiaque de cette Sphere de l'Vniuers: & si quelqu'vn pouuoit sçauoir toutes les proprietez d'iceux, il en receuroit bien du contentement. Aussi est-ce vn grand plaisir de voir les Animaux elementaires qui sont principalement sous le pourpris des domiciles Cœlestes de ces Cœlestes Animaux. Que s'il estoit possible de les representer tous en particulier & au naïf, il est certain qu'il ne se trouueroit personne qui ne les admira. Quelques Astronomes & Philosophes tiennent que les Signes ou Animaux Cœlestes conferent de beaucoup par leurs conti-

Com ne l'estre des Animaux terrestres depend des Animaux Cœlestes.

nuelles influences à l'estre des animaux terrestres. Plusieurs estiment que le Soleil, situé au milieu du Monde, quasi comme l'ame du Monde, tout lumineux & l'vnique fontaine de lumiere, chaud & mediocrement sec, est l'origine & la cause de la chaleur vitale de tout ce qui naist au Monde. Et d'autres disent que Iupiter, lequel est temperé, est l'autheur du temperament de toutes les creatures qui ont vie sous le Ciel. Quoy qu'il en soit, ces deux belles planettes (le Soleil & Iupiter) ne faisant leur cours naturel hors les Limites & la Region du Zodiaque, il ne faut pas douter qu'ils ne communiquent leurs vertus en cet Enclos où ils sont ordinairement trop plus qu'ils ne sont és autres lieux qui leur sont eslognez. C'est ce qui fait qu'en cette Region il se trouue des animaux inombrables & merueilleux, tant qu'il semble à voir que Dieu & Nature se soient estudiez particulierement à prouuoir ce Pays d'animaux admirables sur toutes les autres Regions, comme la Bassecourt & de Iupiter & des Animanx Cœlestes, & specialement du Soleil.

Le Soleil origine de la chaleur vitale.

Iupiter autheur du tẽperament.

Raison de la grãde diuersité d'oyseaux en Maragnan.

Nous auons cy deuant remarqué quelques vnes des plantes qui se retrouuent en l'Isle de *Maragnan* & lieux voisins, ayant l'estre vegetatif; & si nous ne pouuons descrire tous les animaux qui sont là ayant l'ame sensitiue seulement, pour le moins est il à propos maintenãt de particulariser icy quelques-vns des plus signalez de ce pays, traictant premierement de ceux qui habitent l'air qui sont les oyseaux, en apres de ceux qui se nourrissent des eaux qui sont les Poissons, & finalement des autres animaux & bestes qui sont en terre & viuent dessus la terre.

Oyseaux qui se trouuent cõmunement au Pays des Maragnans.

Il ne se peut dire combien de sortes d'oyseaux il y a en l'Isle de *Maragnan* & lieux voisins tout autres que les nostres, soit despeces, soit de plumages, soit de beauté, soit de bonté, dont les vns tiẽnent le plein pays en plein air, les autres appetent les eaux, les autres courent sur la terre & les autres sont ordinairement domestiques & familiers. Entre tous lesquels il n'y en a pas vn que ie sçache, qu'il ne soit fort bon à manger; ce qui ne se remarque pas icy

Il se trouue peu d'oyseaux à Maragnan qui ne soient bõs à mãger.

Pour le regard de ceux qui tiennent

le plein pays en plein air: il y a plusieurs qui sont oyseaux de proye; entre autres; *Oyseaux de proye qui se trouuent à Maragnan.*

L'*Ouyra Ouassou* qui est deux fois plus gros que n'est vn Aigle, ayant la teste moyennement grosse, mais les yeux fort affreux, & neantmoins tout ronds, portant vne creste de plumes tout en rondeur en forme d'vn cercle ou d'vn Soleil, tout son plumage estant griselé. Il porte vne longue queuë, au dessoubs de laquelle, comme aussi par tout le ventre; il est parsemé de belles plumes toutes blanches & deliées non moins excellentes que les Aigrettes. Il a la iambe grosse enuiron comme le bras & la main en forme de celle de Griffon bien large d'vne paulme & demie, auec des griffes merueilleusement grandes: Il est si furieux & si puissant qu'il peut porter & deschirer vn Mouton & terrasser vn homme, faisant la chasse ordinairement aux Cerfs, aux Biches, aux oyseaux & autres animaux indifferemment. Et bien qu'il soit puissant & goulu, il peut toutesfois demeurer quinze ou vingt iours sans manger, ce qui est admirable. A nostre retour nous en ap- *Ouyra Ouassou.*

portâmes trois assez ieunes, dont il en rechapa vn que l'on presenta au Roy, qui a esté monstré & veu de plusieurs en la ville de Paris & ailleurs.

Ouyrata Ouyran. L'*Ouyrata Ouyran*, est vne autre sorte d'Oyseau de proye, assez semblable au precedent, particulierement pour le plumage & pour les pieds, & pour le moins aussi grand, estant vne espece de Griffon.

Ouyra Ouaßou. *Ouyra Ouassou Pouytan*, est encore vne autre sorte d'Oyseau de proye de pareille grandeur que les susdits, portant vn plumage griuelé, & est d'autant plus beau qu'il est tout meslé de iaulne.

Ouyra Ouassou-on Il y en a d'autre espece que l'on nomme *Ouyra Ouassou-on* : Ils sont grands comme l'Aigle, ayant le bec iaunastre le plumage tout noir, sauf la queuë qui est blanche entremeslée de noir, & les iambes iaulnes & rouges.

Ouyra Ouassou. Il s'en trouue d'vne autre espece que les Indiens appellent encore *Ouyra Ouassou* qui sont les vrays Aigles (pour le moins de ce Pays là) Ils ont le bec & les iambes rouges & tout le plumage griuelé.

Le

LE *Taouato* est vn Oyseau de proye grand comme vne poulle : il a le bec iaunastre & tout le plumage griuelé. *Taouato.*

L E *Taouato-y* est vne autre espece d'Oiseau de proye tout semblable au *Taouato*, excepté qu'il est beaucoup plus petit & n'est pas plus grand qu'vne petite Perdrix. *Taouato-y.*

Le *Karakara*, est vn autre Oiseau de proye grand comme vne poulle ayant la teste toute nuë & sans plumes, excepté qu'autour du bec il y a vn petit plumage bleu: le reste de ses plumes sont blanches & noires. *Karakara.*

L'Ouroucouréa, Ouassou, est vne autre sorte d'Oiseau de proye aussi grand que le *Karakara* & à la teste grosse cõme vn Chathuan ou Hibou auec de tres-grands & gros yeux tout ronds. Il est blanc sur la teste & griuelé par tout le reste du corps. *Ouroucouréa Ouassou.*

LE *Chouâ* n'est pas plus grand qu'vne moyenne Poulle, & est vne autre sorte d'Oiseau de proye qui a aussi la teste semblable au Hibou, son ventre est rougeastre & le reste de son plumage griuelé. *Chouâ.*

L E *Kanouré* est tout semblable au *Kanouré.*

Chathuan estant encore vne autre espece d'Oiseau de proye: son plumage est gris & ses pieds en forme des pieds de Griffon. Tous ces Oiseaux susdits ne viuent que de butin & pillage, faisant continuellement la chasse à tous les autres animaux.

Diuerses especes de Perroquets qui se trouuent à Maragnan, faciles pour apprendre à parler.

Il se trouue aussi en ce païs grand nombre de Perroquets de plusieurs especes & de diuers plumages merueilleusement agreables, faciles à appriuoiser & pour apprendre à parler, comme *l'Ouira rasoy*, qui est grand comme vn gros Chappon, ayant le plumage vert. Il enfle & releue souuentesfois ses plumes & en fait vne rouë autour de sa teste non plus ne moins que les Paons font de leurs queuës, estant fort plaisant à voir pour l'admirable varieté de ses couleurs; vous y en voyez de rouge, de verte, de bleuë & de cinq ou six sortes de couleurs transparantes & changeantes.

Ouyra rasoy.

Yenday Oussou.

L'Yenday oussou est vne autre espece de Perroquet enuiron grand comme le precedent d'vn fort beau plumage diuersifié de quatre couleurs, la teste rouge, le dos tout iaulne, le ventre &

le dessous du col blanc, le dessus des aisles & de la queuë verte, & le dessoubs iaulne, merueilleusement aggreable à voir.

L'Ouyra Ioup est vne autre espece de Perroquet de la mesme grosseur que les precedens, lequel est iaulne comme fin or, de toutes parts, sauf les extremitez des aisles & de la queuë qui sont d'vn tres-beau vert. *Ouyra Ioup.*

Le *Canidé* est vne autre sorte de Perroquet tout bleu & comme azuré sur le dos & tout iaulne au dessoubs du ventre, ayant les deux costez de la teste és enuirons des yeux d'vne peau toute blanche sans aucunes plumes, rayez de noir. *Canidé.*

L'Ara est encore vne autre espece de Perroquet vn petit plus gros que le Canide, la plus part rouge meslé par les aisles & en diuers autres lieux de iaune, de vert, de bleu, & autres couleurs admirables, portãt la queuë ainsi que les autres susdits, longue enuiron de deux pieds, & de diuerses couleurs. Il a les deux costez de la teste és enuirõs des yeux comme le Canide d'vne peau sans plumes, sinõ qu'elle est tou-

te blanche; & bien qu'on l'aye appriuoiſé, il n'eſt toutesfois Oiſeau de cage ſi elle n'eſtoit toute de fer, d'autant qu'il a vn bec crochu ſi dur & tellement trenchant qu'il ronge tout ce qu'il peut attraper.

Iuruue. Le *Iuruue* (autre eſpece de Perroquet) eſt grand comme le *Canide* d'vn tres beau vert entremeſlé de noir, portant au lieu de creſte vn beau plumage de couleur toute bleuë en forme de Couronne deſſus la teſte, ce qui eſt merueilleuſement agreable à voir.

Margana. Le *Margana*, qui eſt vne autre eſpece de Perroquet, eſt gros comme vn Merle ayant la teſte fort groſſe & les coſtez des yeux d'vne peau blanche ſans aucunes plumes comme l'*Ara*, & le plumage tout vert ſinon qu'il s'en trouue quelques vns qui ont le deſſoubs du ventre & le haut des aiſles Orangez.

l'Eurunaia. *L'Euruuaia* eſt de meſme groſſeur que le ſuſdit, different neantmoins d'eſpece, ayant le plumage vert meſlé de noir, le ventre bleu, noir, vert & violet. Outre ce qu'il eſt d'vn aſpect merueilleuſement agreable, il eſt bien

tost appriuoisé ; & tres-facile pour l'apprendre à parler.

Le *Paraoua* est gros comme vne moyenne Poulle de ce païs, ayant le dessus de la teste tout iaulne, tout entouré de tres-beau rouge, & le plumage du corps d'vn vert entremeslé de iaune par le dessus des aisles. Il est merueilleusement beau, & est estimé le vray Perroquet entre tous les autres qui parle mieux & qui apprend plustost & plus facilement. *Paraoua.*

Le *Touin miry* n'est non plus gros qu'vn moineau, & ne delaisse pourtant d'estre espece de perroquet tres-aisé à apprendre à parler, & estant appris qui prononce & parle des mieux. Ils sont fort gentils, ayant le plumage du corps tout vert, & le dessus de la teste comme aussi tout le rond des yeux pleins de plumes d'vn iaulne tres-beau. *Touin miry.*

Le *Touin Ouâssou* est vn petit plus gros que le *Touin Miry*, estant aussi d'vne autre sorte de Perroquets, qui porte le plumage d'vn tres-beau vert entremeslé en diuers endroits d'vn Orangé merueilleusement vif ; & est *Touin Ouassou.*

l'vn de ceux qui parle des mieux estant appris.

Couiou Couioup.

Le *Couiou couioup* n'est pas plus gros qu'vn petit Moineau, il a le dessus de la teste marquetée de rouge, le plumage qu'il porte dessus le dos est vert & bleu & tout vert au dessoubs de son ventre. Il apprend aussi facilement à parler.

Il y a encore beaucoup d'autres sortes d'Oiseaux en ce païs-là, ausquels on apprend facilement à parler comme l'on fait aux Perroquets de toutes les especes susdites. Ce qui est bien admirable au regard de ce qui s'en voit pardeçà. Car nous n'auons guere plus que cinq ou six sortes d'Oiseaux qui puissent apprendre à parler, & pas vn qui soit d'vn curieux plumage: mais en ceste Isle de *Maragnan*, & autres lieux voisins vous y en trouuez vn grand nombre, lesquels outre ce qu'ils sont merueilleusement propres pour apprendre à parler des mieux, ils sont si beaux de plumages, diuersifiez de plusieurs belles couleurs si viues & si plaisantes qu'ils rauissent à chaque fois ceux qui viennent à les regarder

& considerer.

Le *Ouyra-tain-eum*, n'est guere plus grand qu'vn Moineau, & neantmoins il est merueilleux en beauté : vray est qu'il porte le plumage de la teste & des aisles noir seulement, mais il a le bec, les pieds & toutes les plumes de son corps d'vn rouge si esclatant, que l'apperceuant de loin il vous semble que ce soit vn feu tout ardent, & ne se peut dire combien il siffle plaisamment. *Ouyra-tain eum.*

Il n'y a pas vn seul de tous les Oiseaux susdits qui ne soit fort bon à manger, specialement les Perroquets, neantmoins on ne les mange pas si communément & ne sont tant excellẽs qu'vne infinité d'autres qu'il y a là. *Les Oiseaux qui se trouuent à Maragnan meilleurs à manger.*

Entre autres il y a le *Moyton*, qui est grand comme le Paon, & est assez semblable excepté la queuë: Il porte vne huppe sur la teste, ayant son plumage moucheté ou marqueté de noir & de blanc par tout le corps: c'est vn tres-bel Oiseau & tres-excellent à manger. *Moyton.*

Il y a le *Moyton-tin Miran* qui est vne autre espece grãd comme le pre- *Moyton-tin Miran.*

cedent, mais il a le bec beaucoup plus gros, & enuiron deux fois aussi long, estant large de deux doigts. Il porte vne huppe comme l'autre, & a tout le plumage rouge & blanc, estant fort agreable à sa veuë.

Iacou. Il y a le *Iacou* qui est vn vray Faisan assez semblable aux nostres & tres-excellent à manger : ils sont fort communs par tout ce païs-là, où il y en a tres-grande quantité.

Iacou Oubouyh. Il y a le *Iacou Oubouyh* qui est vne autre espece de Faisan gros comme vn Coq d'Inde tres-agreable à voir ayant le plumage de la teste tout bleu, les pieds rouges & toutes les plumes tant du corps que des aisles, d'vn beau noir tres-luisant.

Aracouan. Il y a l'*Aracouân* qui est aussi vne autre sorte de Faisan gros comme vne Poulle ayant le plumage du col tout rouge; & tout le reste d'vn iaulne paille merueilleusement beau.

Oiseau portant vne corne. Il se trouue aussi en ce païs vne autre sorte d'Oiseau dont ie ne sçay le nom, seulement ie diray qu'il est de la grosseur d'vn Coq d'Inde ayant le bec semblable à iceluy : il porte vn

bois ou vne corne sur sa teste longue comme le doigt; son plumage est gris brun & est vn Oiseau fort bon à mãger.

Diuerses sortes de Perdrix qui se trouuent à Maragnã.

Il y a le *Nanbou* qui est vne Perdrix deux fois plus grosse que celles de ce païs, bien qu'elle soit assez semblable. Il s'en trouue là en grande quantité & sont tres-excellentes à manger.

Nanbou.

Il y a le *Nanbou Ouâssou* qui est vne autre espece de Perdrix, grosse comme vn gros Chappon, son plumage est gris & ses œufs sont bleuz.

Nanbou. Ouassou.

Il y a *l'Inanbou-tin* qui est encore vne autre espece de Perdrix grosse comme la Poulle, son plumage est tout blanc entremeslé de noir, ses œufs sont gros comme ceux des Poules & sont tous bleus, dont les Indiens s'en seruent pour peindre & accommoder leurs espées lors qu'ils vont à la guerre, ou bien quand ils veulent massacrer leurs prisonniers pour en faire vn festin.

Inanbou tin.

Il y a le *Macoucaouâ* qui est encor vne autre espece de Perdrix grosse comme la precedẽte: son plumage est de trois couleurs fort belles & naïues, sçauoir est de rouge, de blanc, & de

Macoucaoua.

bleu, ses œufs sont pareillement bleus.

Toucan. Il y a le *Toucan* lequel n'est pas plus grand qu'vn Ramier ayant vn bec bien disproportionné à sa grandeur; car il est long de huict à dix poulces, & large de trois doigts. Il porte au deuant de son estomach comme vn poitrail large enuiron de trois ou quatre doigts, qui est d'vn tres-beau iaune orangé, tout enuironné de rouge cramoisi; le reste de son ventre est tout blanc; le dessus du dos d'vn beau rouge, ayant les aisles & la queuë noires, tant qu'il est merueilleusement beau & des meilleurs à manger.

Ouaycho. Il y a encore vne autre espece de *Toucan* que les Indiens appellent *Ouaycho*, qui est de mesme grandeur que le precedent; ayant le bec semblable, excepté qu'il est rouge & iaune, son estomach est d'vn tres-beau blanc, bordé de rouge; les aisles noires; la queuë iaulne & tout le reste de son plumage par tout le corps, d'vn tres-beau blanc, non moins delicieux à manger qu'il est agreable à voir.

Iapou. Il y a le *Iapou* grand comme vn Pigeon: Il a le bec plus long que le doigt

le plumage tant de son corps que de ses aisles d'vn tres-beau vert de mer entremeslé de noir ; la queuë toute iaulne & longue d'vn grand pied, tres-beau & tres-excellent à manger.

Il y a le *Iapy Ouâssou* qui n'est pas plus grand qu'vn Moineau; il a la teste blanchâtre; le plumage de son ventre est d'vn tres beau rouge cramoisi ; le dessus des aisles est vert & la queuë aussi, non moins beau au regard qu'il est sauoureux au goust. *Iapy Ouassou.*

Il y a l'*Arasary* qui est grand comme le Pigeon, ayant le plumage de son ventre tout blanc moucheté de rouge, & les aisles toutes noires; qui est vn manger fort excellent. *Arasary.*

Il y a l'*Ourou* qui est grand comme la Perdrix, il porte vne creste sur la teste comme le Coq, son plumage est de trois belles couleurs, de rouge, de noir, & de blanc; il va continuellemẽt becquetant le long des arbres, pour sonder s'ils sont creux & recognoistre s'il y a du miel afin de le manger. *Ourou.*

Il y a aussi vne autre espece d'Oiseau que les Indiens appellent *Ourou*, qui ressemble à la Caille de France, *Ourou.*

ſinon qu'il eſt deux fois plus gros, & qu'il a le cry different, eſtant vn manger bien delicieux.

Seracoupouytan. Il y a le *Seracoupouytan*, qui eſt grand comme les moyennes Perdrix : ſon plumage eſt gris blãc meſlé de rouge, tres-beau à voir & tres bon à manger.

Sauia. Il y a le *Sauia* qui n'eſt pas plus grand qu'vn Moineau : Il a le ventre tout iaulne, & le reſte de ſon plumage gris. Il va ordinairement és Iardins pour chercher & manger le Poyure, en telle ſorte que la fiente qu'il fait, par tout où elle tombe ſur la terre, elle produit du Poyure, que les Indiens ramaſſent ſoigneuſement pour en faire trafique. Voyla l'vtilité de ceſt Oyſeau lequel fait l'Office de Iardinier ſemant ainſi le Poyure par tous les bois; qui fait que les Indiens diſent communément que le *Sauia* eſt bon Oiſeau, puis que ſa fiente leur ſert pour auoir des ſerpes, des haches & autres marchandiſes dont ils ont beſoin.

Tata ouyra Miry. Il s'y trouue vne autre eſpece d'Oiſeau grand comme le Pigeon, appellé *Tataouyra Miry*, qui ſignifie le petit Oiſeau de feu, d'autant que le plumage

de tout son corps est rouge comme le feu, excepté qu'il a les aisles noires & blanches, ou quelques vnes iaulnes par les bouts.

L'on y en trouue d'vne autre espece nommé *Tata ouyra Ouâssou*, c'est à dire, le grand Oiseau de feu : d'autant qu'il est plus grand que l'autre (bien qu'il soit semblable) & gros comme vne Poulle. *Tata Ouyra Ouassou.*

L'on y trouue *l'Aroumara* qui est grād comme le Pigeon, ayant la teste, les aisles, le dos & la queuë d'vn beau plumage noir, & tout le ventre rouge, il est extremement bon à manger. *Aroumara.*

L'on y trouue le *Keré iouâ*, qui n'est pas plus grand qu'vn Moineau: Il a le corps d'vn beau plumage tout de violet, meslé d'vn vert de mer, & les aisles toutes noires ; estant vn delicieux manger. *Keré ioua.*

Il y a des *Ierouty* qui sont assez semblables aux Tourterelles de ce païs : il s'en trouue en quantité par toute ceste region, & sont fort delicats & tresbons à manger. *Ierouty.*

Si ce grand Dieu est admirable en la Creation de toutes les especes d'Oi-

seaux susnommez tant pour la grandeur de quelques vns d'iceux, que pour la varieté du plumage des autres; Il ne l'est pas moins aux deux suiuans, tant pour leur petitesse, que pour la beauté de leurs corps.

Iapyy. Les vns s'appellent *Iapyy* qui ne sont pas plus gros auec toutes leurs plumes qu'vn Hanneton: Ils portent dessus leurs testes vne Couronne toute ronde, laquelle est d'vn beau plumage bleu: toutes leurs plumes sont vertes, diuersifiées & entremeslées de bleu par tout le corps, la queuë seulement exceptée qui est noire.

Ouénonbouyh. Les autres s'appellent *Ouénonbouyh*, & sont encore plus petits que les *Iapyy*: Ils ont vn petit bec long & menu: leur plumage est de diuerses couleurs faisant vn bruit en volant ainsi que les Hannetons, & lors qu'ils sont dessus les branches des arbres, ils sifflent plus haut qu'ils ne sont gros.

Oyseaux nocturnes Poupoyh Poupoyh Il se trouue aussi de certains Oyseaux nocturnes comme sont les *Poupoyh Poupoyh*, qui sont grands comme les Milans & d'vn plumage gris meslé: ils crient & font vn bruit toute la nuict.

L'on y voit aussi des *Ouroutagouy*, qui sont grands comme vne Poulle; leur plumage est aussi gris meslé: Ils crient toute la nuict se plaignant comme les petits enfans. *Ouroutagouy.*

L'on y voit les *Ioucouroutou* qui sont grands comme les Oyes; ils ont le plumage tout rouge mesle de noir: ils crient aussi la nuict comme les precedens. *Ioucouroutou.*

L'on y trouue les *Andheura* qui sont Chauue souris presque sẽblables aux nostres & beaucoup plus grãdes, criãt aussi bien plus fort & d'vn cris plus effroyable. Elles entrent la nuit dans les loges, & si elles trouuent quelqu'vn descouuert en dormant elles ne manquent pas de l'attaquer, le prenant ordinairemẽt par le bout du gros orteil tãt qu'elles emportẽt la piece sansque l'on s'en apperçoiue, & succent insensiblement le sang en grãde quantité, y laissant quelque douleur: & quoy que la douleur ne soit pas grande, elle vous contraint neantmoins le plus souuent de demeurer dãs vostre lict de cotton enuiron l'espace de vingt quatre heures, à cause du sang que vous ne pouuez estancher sinon par le repos. Ces *Andheura.*

animaux participēt aucunemēt en cela de l'humeur des habitans lesquels sont si cruels & inhumains qu'ils ne font aucune difficulté de manger la chair & le sang de leurs ennemis: c'est vn Oiseau dont les Indiens ne mangent point.

Oyseaux Aquatiques. Quant est des Oiseaux qui appettent les eaux, il y en a aussi beaucoup de sortes, dont les vns se nourrissent de Crabes ou Escreuisses & autres petits poissons qu'ils trouuent sur les sables & greues de la Mer: & les autres font continuellement la chasse, non seulement aux Escreuisses ou Crabes, mais aussi aux Mulets & aux poissons volans.

Ouara. Entre autres *l'Ouâra* est vne espece de *Courlieu* qui a le bec long pour le moins de demy pied, fort menu & pointu par le bout. Son plumage est d'vn tres-beau rouge incarnadin, de toutes parts, sinon quelques vns qui ont les extremitez de leurs aisles noires. Lors qu'ils sōt cuits, ils ont la chair presque toute rouge & sont tres-bons à manger. Ce sont oyseaux de compagnies que l'on trouue en grand nōbre

par

par trouppe sur le bord de la Mer. Quand la nuict vient, ils se perchent sur les *Appariturier*: la chair en est fort bonne.

Le *Tamatian* est aussi vne espece de *Courlieu* semblable aux precedens, excepté qu'il est d'vn plumage gris & fort bon à manger. Il s'en trouue aussi par tout en grande quantité és enuirons de la Mer. *Tamatian.*

L'Ouâcara-on est encore vne espece de *Courlieu* tout semblable aux autres, mais de diuerse espece, ayant le plumage tout noir; il est aussi fort bon à manger. *Ouacara-on*

Le *Maouarip* est vn Heron assez semblables aux nostres, l'on en trouue quantité sur les sables de la Mer. *Maouarip.*

Les *Ouira-tin* sont Oyseaux que nous appellons Aigrettes, elles sont grandes enuiron comme les Oyes: elles ont les plumes tres-blanches & tres-riches, comme l'on sçait, estant fort agreables à voir & tres-excellentes à manger. Il y en a grand nombre par tout ce païs-là. *Ouira-tin.*

Les *Ouâcara* sont petites Aigrettes grandes comme le *Courlieu*, les vnes *Ouacara.*

sont blanches, & les autres grises ; & toutes en grand nombre & bonnes à manger.

Potiry. Les *Potiry*, sont Serseilles qui se trouuent abondamment par tout le païs : il y en a de noires, de grises & d'autres couleurs diuerses, estant vn tresbon manger.

Karypyra. *Karypyra* est vne espece d'Oyseau que l'on appelle *Fourgade*, qui font continuellement la guerre aux poissons volans, ainsi qu'il a esté dit au chapitre huictiesme.

Aty. L'*Aty* est grand comme les moyennes Aigrettes ; tout leur plumage est blanc, ayant vne plume au milieu de la queuë longue d'vn pied ou pied & demy, & fort estroitte, qui est riche & merueilleusement belle ; il va ordinairement fort auant en la Mer faisant la chasse aux poissons.

To[illegible]u-imh. Le *T[illegible]iouiouch* est plus grand qu'vn Coq d'Inde, ayant le bec d'vn pied de long & de trois doigts de large, sa teste est noire, son col fort long & tout blanc, les aisles grises, les iambes hautes comme les Cigong[illegible]s mais beaucoup plus grosses ; si bien qu'estant debout, il est haut comme vn homme &

fort bon à manger. Il demeure ordinairement dans les prairies le long des riuieres.

Le *Iauourou* est vne espece d'Oyseau quasi de mesme que le precedent, ayant le bec, la teste & les extremitez des aisles, noires. *Iauourou.*

Il y a encore les Oyseaux qui habitent les campagnes & sur la terre, Nature ne leur ayant donné des aisles suffisantes pour prendre l'air & s'esleuer seulement sur les arbres, comme est l'*Yandou* espece d'Autruche qui est fort grand & beaucoup plus grand qu'vn homme. A la verité il ne vole point, mais en recompen se il est si leger à la course; qu'on ne le peut point attraper; on les voit ordinairement courir par compagnies. *Oiseaux terrestres qui se trouuent au pais des Maragnans.* *Yandou.*

Le *Salian* qui est plus grand qu'vne grosse Poulle d'Inde, a ses iambes longues comme la Cigongne & son bec semblable : son plumage est de gris cendré; il ne peut voler plus loing que douze ou quinze pas; mais il court si fort & si viste, que les chiens ne le peuuent suiure. *Salian.*

Pour le regard des Oyseaux do- *Oiseaux ou volailles domestiques communs à Maragnan.*

mestiques, ils en ont aussi abondamment. Ils ont les Coqs & Poulles d'Indes, appellées *Araignan*, qui multiplient extrémement dans ce païs.

Araignan.

Ils ont aussi grandissime quantité de Poulles communes, assez semblables aux nostres, qu'ils appellent *Ouira Sapoukay*: ordinairement quand elles ont fait cinq ou six œufs, elles les couuent, & en toutes saisons que ce soit; ce qui est cause qu'elles multiplient si abondamment.

Ouira Sapoukay.

Ils ont aussi des Oyes qu'ils appellent *Vpec*, beaucoup plus belles & meilleures à manger que les nostres; estans assez semblables en grandeur.

Vpec.

Il y a encore grande quantité de Cannes & de Canars qu'ils appellent *Potiry*, plus grands que les nostres; d'vn plumage plus beau, & sont beaucoup plus excellens à manger.

Potiry.

Ils ont encore des Pigeons ramiers qu'ils appellent *Picassou*, & autres Pigeons communs nommez *Picassoutin*.

Picassou. *Picassoutin.*

Il se trouue plusieurs des Oyseaux susdits que les Indiens appriuoisent fort facilement, & les rendent domestiques, tant pour leur plaisir que pour

en manger & vser selon que bon leur semble. Il n'y a personne qui ne demeure tout rauy & qui n'aye bien sujet d'admirer la Sapience & la Prouidence de Dieu voyant vne telle varieté & la beauté si grande des Oiseaux que Dieu a mis en tout ce païs de *Maragnan*.

DES POISSONS QVI SE trouuent au païs de Maragnan.

CHAP. XL.



I la Region de l'air est merueilleusement peuplée de Oyseaux en ce païs de *Maragnan* & autres lieux voisins; les eaux ne le sont pas moins (à proportion) d'vne infinité de poissons, dont les vns sont ordinairement en la Mer, & les autres se trouuent és fleuues, riuieres & eaux douces. Et n'estant possible de particulariser toutes les diuerses sortes des Poissons qui se retrouuent-là, non plus que de nom-

brer les Estoilles du Ciel, ie me contenteray d'en specifier icy quelques vns des principaux, des plus communs & des meilleurs.

Poissons qui se trouuent communement vers Maragnan. *Ouaraoua vache de mer.*

Entre ceux de la Mer, il se trouue le *Ouâraouâ*, qui est plus grand & plus gros que le plus grand bœuf qui soit. Il a la teste assez semblable à celle du Bœuf, excepté qu'il n'a point de corne; cõme aussi il n'a pas de pieds; mais au lieu d'iceux, il a des aisslerons auec lesquels il nage: il a de gros os comme le bœuf; il a de la gresse cõme le bœuf; & a la chair assez semblable à celle du meilleur bœuf qui se puisse trouuer, sinon qu'elle est vn petit plus blanche & plus courte, entrelardée & extremement sauoureuse, dont le potage est fort bon comme celuy de bœuf; qui fait que les François appellent ce poisson la vache de Mer. Il se nourrit d'herbes & de fueilles d'*Apparituriers*, qui sont sur le riuage de la Mer: Ie croy que c'est ce qui fait en partie qu'ils sont si bons à manger.

Pira-en

Il y a le *Pyra-on* qui est long plus de six pieds, & plus gros qu'vn baril: il a les escailles toutes noires, grandes

comme la main, & est tres bon à manger.

Il y a le *Pira-pem* autrement *Camouroupouy*, qui est de mesme longueur que le precedent & gros à proportion, ayant les escailles plus larges qu'vn teston. *Pira-pem ou Camouroupouy.*

Il y a l'*Ouyry* qui est long de trois ou quatre pieds & gros comme la cuisse: Il a la teste fort large: & au dessus du dos, il porte des aisserons enuiron de demy pied de long & fort pointus, dont la piqueure est tres-dangereuse, combien qu'il soit l'vn des meilleurs Poissons de la Mer. Il s'en trouue de mesme espece en l'eau douce, qui sont odoriferants & comme musquez. *L'Ouyry.*

Il y a aussi *l'Oury Iouue* qui est tout semblable au precedent, excepté qu'il est tout iaune: & est fort bon à mãger. *Oury Iouue.*

Il y a *l'Ouâcara* qui est assez semblable aux Aloses, sinon qu'il est beaucoup plus grand & plus gros, & n'est si aresteux, ce qui le rend bien meilleur. *Ouacara.*

Il y a *l'Ouàtoucoupa* qui est vn Poisson à escaille, de deux grands pieds de long, iaunastre sur la teste, & est tres-bon à manger. *Ouatoucoupa.*

Coureman Ouâssou. Il y a le *Coureman Ouâssou* qui est tout semblable au Mulet : mais long de plus de quatre grands pieds & gros à proportion.

Paraty. Il se trouue là vne infinité d'autres Mulets de Mer qu'ils appellent *Paraty*: Ils sont plus petits que les precedens, & tout semblables à ceux que nous voyons icy, mais beaucoup plus gras & plus excellens.

Pira Couâue. Il y a le *Pira Couâue* qui est assez semblable au *Paraty*, & grand d'vn pied & demy.

Camboury Ouâssou. Il y a le *Camboury Ouâssou*, qui ressemble beaucoup au *Bar*. Il est grand enuiron de quatre pieds, & a sa teste assez semblable à celle d'vn Pourceau, sa queuë est iaunastre & est plein de petites escailles.

Ouuaram. Il y a *l'Ouuaram*, qui est vn poisson à escailles & grand de deux pieds.

Yauebouyre. Le *Yaüebouyre* est vn poisson plat assez semblable à la *Raye*, mais beaucoup plus grand: Il a plus de deux grãdes brasses de long & autant de large & plus d'vn pied d'espez: sa queuë est longue d'vne grande brasse & demie; au milieu de laquelle est vne pointe

en forme de dard, beaucoup plus longue que le doigt, la blessure de laquelle est si dangereuse, que bien souuent on est contrainct de couper la partie de celuy qui en est picqué.

Il y a le *Narinnary* qui est vn autre Poisson plat, assez semblable aussi à la Raye, qui a quelque six pieds de long & autant de large: sa queuë est longue enuiron d'vne brasse, au milieu de laquelle il y a encore vne pointe comme au precedent, mais longue enuiron d'vn grand pied, & fort dangereuse: Ce Poisson est tout rayé de noir, & de blanc. *Narinnary.*

Il y a *l'Ouâra* qui est vn poisson plat, ayant deux grands pieds de long, & plus d'vn pied de large. Il est d'vne couleur argentine & ses aisserons sont iaunastres. *Ouara.*

Il y a *l'Acara Ouâssou* qui est vn poisson plat, grand enuiron de trois pieds, & large à proportion. Il est noirastre & tout escailleux. *Acara. Ouassou.*

Il y a *l'Acara Peue* qui est vn poisson plat, ayant enuiron vn pied & demy de long & vn pied de large : au reste tout semblable au precedent. *Acara Peue.*

l'Acara. Poytan. Il y a *l'Acara poytan* qui est aussi vn Poisson plat, semblable à *l'Acara peue*, excepté qu'il est tout rayé de rouge & de blanc.

Acara Pourourou. Il y a *l'Acara pourourou* qui est aussi vn poisson plat semblable à l'autre, sinon qu'il est noirastre & tout rayé de iaulne.

L'acara iou Il y a encore *l'Acara-iou* qui est d'vn pied de long, plein d'escailles, & a la teste verte, estant iaulne pardessus le dos & blanc par le ventre.

Parou. Il y a le *parou* qui est vn poisson plat, de la grandeur de *l'Acara Gouassou*, & assez semblable : il est escailleux & tout noirastre.

Aramassa. Il y a *l'Aramassa* qui est aussi vn poisson plat, assez semblable à la Sole de ce païs, long plus de deux pieds, large à proportion & espez de plus de trois doigts, ayant le ventre blanc, & le dos noir, estant tres-bon à manger.

Araouaoua. Il y a vne autre espece de poisson nommé *Araouaoua* qui a plus de huict pieds de long, & la peau fort dure, semblable au *Requien*, dont il a esté parlé cy-deuant. Il porte au bout de son museau vne espée en forme de sie

longue de deux ou trois pieds, auec laquelle il tuë les Poissons.

Le *Panapanan* est long enuiron de six pieds, ayant la peau fort dure & assez semblable aux precedents. Il porte aussi vne espée au bout du museau, longue enuiron de deux pieds. *Panapanan.*

Le *Pacamo* lequel n'a point d'escailles est grisastre & long de deux pieds, ayant la teste fort grosse pour la proportion de son corps beaucoup plus menu; il se trouue ordinairement sous les rochers. *Pacamo.*

Il y a le *Caramourou* assez semblable à l'Anguille, long d'vne brasse & demie & gros à proportion: il se trouue aussi ordinairement soubs les rochers; il est fort bon, mais sa morsure est bien dangereuse. *Caramourou.*

Le *Tinmocou Ouâssou* est aussi semblable aux Anguilles, fors qu'il est tout blanc & long plus de deux brasses, gros à proportion, ayant le museau semblable au Brochet, & long d'vn grand pied. *Tinmocou Ouassou.*

Il y a encore le *Panyanaiou* semblable au precedent, tout blanc & de mesme longueur. Il n'y a point de *Panyanaiou.*

difference sinon que sa maschoire de dessous, est beaucoup plus longue que celle de dessus.

Poissons d'eaux douces qui se trouuent vers Maragnan.

Entre les Poissons des Fleuues & autres eaux douces, le *Pourake* est admirable: il est beaucoup plus gros que la cuisse, & long enuiron de quatre pieds; & outre qu'il est tres-agreable à voir pour la diuersité de ses couleurs, estant bigarré de rouge, de bleu, de vert & de blanc, il a ceste coustume de ne se soucier de quelque coup d'espée que vous donniez sur luy & ne se remuë aucunement pour quelque coup qu'on luy donne : d'autant qu'il a la chair si molasse, qu'elle obeït au coup, sans qu'on la puisse percer. Que si pendant qu'on le frappe, il vient tant soit peu à se remuer, il vous estourdit tellement le bras, & vous cause vne telle douleur, qu'il vous fait reculer quatre ou cinq pas en arriere, vous faisant choir d'vn costé, & vostre espée de l'autre, ainsi qu'vn Gentil-homme de nostre Compagnie en a fait l'experience à ses despens.

Pourakě. poisson admirable.

Courimata.

Le *Courimata* est vne autre sorte de Poisson qui approche bien fort de la

Carpe, mais de beaucoup plus long & plus large; car il a plus de quatre pieds, & est l'vn des excellents Poissons qu'on puisse manger.

Le *Sourouuy* est gros comme la cuisse & long de trois quartiers : il a la teste fort grosse, & est escailleux comme la Carpe. *Sourouuy.*

Le *Yaconda* est long de trois pieds enuironné d'escailles, & tout rayé de iaune, de rouge & de blanc. *Yaconda.*

L'Acara est enuiron d'vn pied de long & presque aussi large, & tout enuironné d'escailles, estant rayé de rouge sur la teste en forme de fleur de Lis. *L'Acara.*

Le *Mendouuel* est long d'vn pied & de couleur rougeastre. *Mendouuel.*

Le *Pyrain* est long d'vn pied, & large d'vn demy pied; il est sans escailles, & de couleur iaune & rouge, il a les dents qui couppent plus que des ciseaux. De là vient que les Indiens le nomment *Pyrain*, qui signifie ciseaux. *Pyrain.*

L'Opean est enuiron comme le *Pyrain*, ayant les dents trenchantes comme luy, & a la peau toute rayée de rouge. *Opean.*

Le *Tarehure* ressemble assez au *Paraty*, excepté qu'il est plus aresteux, & a *Tarehure.*

les dents aussi fort trenchantes.

Ieiou. Le *Ieiou* est comme le *Tharehure*, sinon que sa teste est bleuë & plus ronde, & s'il n'a pas tant d'arestes: sa queuë est rouge, estant rayé de iaulne & de rouge par tout le corps.

Tamoata. Le *Tamoata* est vn petit poisson long de demy pied, & tout armé d'escailles, comme des brassars ou gantelets de fer. Il a la chair fort iaune & de bon goust.

Pyra-pynim. Le *Pyra-pynim* est enuiron de deux pieds de long, il est tout blanc, sauf la teste qui est bigarrée, & la queuë toute rouge.

PyraCotiare. Le *Pyra Cotiare* est assez semblable au Merlan, sauf qu'il est escailleux, & tout rayé de gris & de blanc.

Pyiaue Ouassou. Le *Pyiaue Ouâßou* est assez semblable à l'Espelan, sinon qu'il a la queuë rouge, & est plus gros & beaucoup plus excellent à manger.

Sarapo. Le *Sarapo* ressemble aucunement aux Lamproyes, excepté qu'il est vn peu plus large, & a le nez plus long.

Mousson. Le *Mousson* est assez semblable à l'Anguille, & est long de quatre pieds.

Crabes ou Cancres. Il se trouue aussi diuerses sortes de

Crabes ou de Cancres, comme les *Ouégnomoin*, lesquels sont plus grands que les deux mains, gros à proportion & presque tout bleus, ayant leurs mordans ou leurs deux pieds de deuant gros comme le poing; ils se nichent dedans des trous qu'ils font en terre & aux pieds des arbres, d'où on les tire mal-aisément, & sont bons à manger. *Ouégnomoin.*

Il y en a d'autres qu'ils appellent *Oussa*, grands comme les precedents; ils ont les iambes veluës & sont rouges, ils se trouuent dans les racines des *Apparituriers*, qui sont le long de la Mer. *Oussa.*

Les *Ouia Ouâssou* sont Cancres plus grands qu'vn pied, qui se trouuent sur les rochers parmy les Huistres. *Ouia Ouassou.*

Les *Aratou* sont vn peu moindres que les precedens, tout rayez de iaulne, & de bleu, & se trouuent en la Mer. *Aratou.*

Les *Siry* se trouuent aussi en la Mer, il y en a de bleus & d'autres blancs. *Siry.*

Les *Aouâra Oussa* sont Cancres tout blancs, & plus gros que le poing, qui appetent l'Ambre gris, tant que quãd il y en a sur le bord de la Mer à descouuert, ou mesme caché dedans les *Aouara Oussa.*

sables, ils s'amassent tous autour, le prennent par gros morceaux & le portent dedans les trous où ils nichent. Ceux qui le cognoissent le vont là trouuer.

Ouraroup. Il y a d'autres Cancres nommez *Ouraroup* plus gros que le poing, qui ne se trouuent qu'en l'eau douce, où les *Oussapeue* repaissent aussi ordinairement.

Il y a vne autre espece d'animaux *Capyyuare.* nommez *Capyyuare*, assez semblables aux Loups Marins, ayant la queuë fort petite, lesquels ne se trouuent aussi qu'és fleuues & riuieres.

Il y a des Crocodilles qu'ils appel- *Yacaré.* lent *Yacaré*, gros comme vn homme, grands à proportion & bien dangereux, estant tout armez d'escailles fort dures, & ayant les dents fort longues & trenchantes.

Senenboy. Les *Senenboy* sont Lezardes plus grosses que la iambe, assez semblables aux *Yacaré*, qui ne mordent point: ils sont tout verds & bons & manger: ils vont dessus les arbres aussi bien que dans les eaux.

Teiou Ouassou. Les *Teiou Ouâssou* sont encore espece de Lezardes de mesme façon que les

precedens, excepté qu'ils sont rayez de bleu, & sont bons aussi à manger.

DES ANIMAVX TERrestres qui se trouuent au païs de Maragnan.

CHAP. XLI.



L reste maintenant à traiᶜter en troisiesme lieu des Animaux terrestres qui se retrouuent tant en l'Isle de *Maragnan* qu'és lieux circonuoisins, dont les vns courent parmy le païs, & les autres rampent sur la Terre: entre lesquels il s'en trouue peu qu'ils ne soient sauuages.

Animaux terrestres qui courent parmy le pays de Maragnan.

Il y a les Cerfs & les Biches assez semblables aux nostres, qu'ils appellent *Souassou Apar.*

Souassou Apar.

Il s'y trouue grande quantité de Cheureuls nommez *Souassou.*

Souassou.

Il y a les *Tayassou* qui sont especes de Sangliers, differens neantmoins à ceux que nous auons pardeçà, en ce

Tayassou.

qu'ils sont plus petits, & puis ils ont vn trou sur le dos, non plus ne moins qu'vn souspirail, dont ils exhalent vn odeur fort suaue ; & se trouuent en grande quantité, courant en trouppe parmy le païs.

Tayassou été. Il s'en trouue d'autres de mesme espece que les precedens, nommez *Tayassou été*, à raison qu'ils sont beaucoup plus grands que les Sangliers de par deçà.

Coendou. Il s'y trouue des Porc-Espi en grande quantité, qu'ils appellent *Coendou*; ils sont grãds comme nos Sangliers, & ont leurs Espi & aiguillons longs pour le moins d'vn pied, les vns plus grãds, les autres plus petits, marquetez de blanc & de noir, estans gros à proportion & merueilleusement pointus.

Tamandoua. Il y a vne certaine espece d'animaux nommé *Tamandoua*, grand comme vn cheual ; ayant la teste semblable à celle d'vn Pourceau; les oreilles, à celle d'vn chien; le museau fort pointu & long enuiron d'vn pied; la langue fort longue & estroicte; le poil de tout le corps, assez semblable à celuy du Cheual, sinon qu'il est plus gros; la

queuë toffuë, pareillement cõme celle du Cheual; les pieds fourchus comme le Bœuf. Cet animal a l'astuce de mettre sa langue dedans les fourmilieres ou dessus la Terre où il y a nombre de fourmis pour les attirer & les manger. Et quoy qu'il soit bon, & que les plus Anciens d'entre les Indiens en mangent, les Ieunes neantmoine font difficulté d'en vser, disans que s'ils mangeoiẽt de cest animal qui se nourrit de fourmis, ils deuiendroient foibles & n'auroient point de force ny de courage à la guerre. *Courage guerrier des Indiens Topinamba.*

L'on y voit les *Tapiyre-été* Vaches braues ou Vaches sauuages, lesquelles sont assez semblables aux Vaches de pardeçà, sinon qu'elles ont les oreilles plus longues, la queuë & les iambes plus courtes, & les dents plus aiguës, & n'ont aucunes cornes. Ordinairemẽt l'on trouue du *Bezouard* en icelles. *Tapiyre été.* *Le Bezouard.*

Il se trouue là plusieurs sortes de *Tatou*. Les *Tatou Ouassou* qui sont grands comme Moutons, mais plus longs & plus ronds; ayant la teste & les pieds semblables à ceux du Cochõ; les oreilles comme le Lieure; la queuë lon- *Tatoũ Ouassou.*

gue enuiron de deux pieds. Il eſt tout armé de groſſes eſcailles marquetées de blanc & noir, & aſſemblées les vnes ſur les autres en guiſe & à la façon que ſont les Cuiſſars ou gantelets de fer, excepté qu'il a la peau du ventre toute vnie & ſans aucunes eſcailles.

Tatouy Ouaſſou. Les *Tatouy Ouâſſou* ſont aſſez ſemblables & de meſme grandeur qu'iceux.

Tatou été. Les *Tatou-été* ſont grands comme Renards, n'ayant pas leurs eſcailles ſi dures que les autres, mais ils ſont plus marquetez & les plus excellents à manger.

Tatou pep. Les *Tatoupep* reſſemblẽt au *Tatou-été*, n'eſtãt toutesfois ſi delicats à manger.

Tatou apar. Les *Tatou Apar* ſont grands & de meſme façon cõme les *Tatou-été*, mais differens en ce que les *Tatou-apar* ont leurs eſcailles plus dures, & ſe courbẽt ou referment en vn rond non plus ne moins qu'vn Heriſſon eſtãt auſſi entre les autres tres-excellens à manger.

Tatou Ouainchun. Les *Tatou Ouâinchun* ſont de leur naturel plus petits que les precedens.

Tatou Miry. Les *Tatou Miri* ſont les plus petits de tous les autres, n'ayant guere qu'vn pied de long, leſquels ſe trouuent ordi-

nairement dans les plaines,au lieu que les autres sont communement dedans les bois & les buissons.

L'on trouue en ce païs vne autre espece d'animaux nommé *Couâty* qui sont assez semblables aux Renards que nous auons par deçà,mais ilsn'ont la queuë si touffuë,& sont fort bons à manger. *Coqoty.*

L'on y trouue des autres animaux nommez *Pac* vn petit plus grands que ne sont les precedens & tout ronds, ayant la teste grosse & courte,les oreilles fort petites, la queuë pas plus longue qu'vn petit doigt. Sa peau est fort belle,portant vn poil fort court, tout marqueté de blanc & de noir. *Pac.*

Il y a d'autres animaux nommez *Agouty* en forme de petits Cochons, sinon que leur teste retire assez à celle d'vn Rat,& n'ont la queuë plus grande que la moitié d'vn doigt ou enuiron , ayant leur poil fort vny & d'vne couleur rougeastre. *Agouty.*

Il y a des *Tapity* assez semblables aux Lieures & Lapins de pardeçà. Il s'en retrouue encore d'autres qui ressemblent fort aux *Tapity* : les vns des- *Tapity.*

quels l'on appelle *Ponnaré* qui ont la queuë longue enuiron de demy pied, & les autres qui n'en ont point du tout, se nomment *Amoco & Sauia*.

Ponnaré.

Amoço Sauia.

Pour le regard des bestes feroces, il s'y en trouue de diuerses façons. Entre autres,

Bestes feroces de Maragnan.

Le *Ianouare* qui est vne espece d'Once, grand comme dogues d'Angleterre, ayant la peau fort riche & toute marquetée. Ce sont des animaux fort furieux & extremement redoutez des Indiens.

Ianouare.

Le *Souassouaran* espece de Leopard est grand comme le precedent, ayant aussi la peau toute marquetée, & est vn animal fort furieux.

Souassouaran.

Il y a d'autres animaux qui sont especes de Chats sauuages, que les Indiens appellent *Margaia*, qui ont pareillement la peau fort belle estant tauelez de toutes parts.

Margaia.

Il s'y trouue vn autre animal fort monstrueux; il a la teste ronde, tirant à celle de l'homme; son poil est gris & gros; il a quatre iambes, & s'il ne s'en sert point, si ce n'est pour grimper; il a trois griffes à chaque pieds, longues

Vnaü.

enuiron comme le doigt,ſerrées l'vne pres de l'autre, auec leſquelles il s'agriffe en montant; & lors qu'il attrape quelque choſe auec icelles, il eſt bien difficile de luy retirer. Eſtant par terre, il ſe traine ſur le ventre & ſe remplit meſme de la terre; & quand il eſt ſus vn arbre, il ne s'en retire aucunemẽt iuſques à ce qu'il aye mangé toutes les fueilles; lors il deſcend & ſe remet à manger de la terre, tant qu'il remonte à vn autre arbre pour y manger les fueilles comme au precedent. Lors qu'il ſe traine en bas ou qu'il rampe en haut, il va ſi lentement qu'à cette occaſion on l'appelle animal de pareſſe. Il y en a de deux ſortes, aucuns ſont grands enuiron comme les Lieures qu'ils appellent *Vnaü*, & les autres ſont deux fois preſque plus grands, qu'ils appellent *Vnaü Ouaſſou*, & d'autant plus monſtrueux.

Il s'y trouue auſſi pluſieurs ſortes de Monnes & Guenons: aucunes s'appellent *Ouariue* qui ſont toutes noires & grandes comme les grands chiens: elles crient ſi haut qu'on les peut entendre enuiron d'vne lieuë. Il y en a *Diuerſes Monnes & Guenons de Maragnan.* *Ouariue.*

d'autres qui s'appellent *Cay-Ouassou*, que l'on apporte & que l'on voit communémẽt pardeçà. Les autres s'appellent *Cayon*, d'autãt qu'elles sont toutes noires: elles portent vne barbe longue de plus de quatre doigts, aucunes enuiron d'vn demy pied de long, & sont tres-belles & plaisantes à voir. Les autres s'appellent *Cay-miry*, ou *Sapaiou*, estant d'vn poil iaunastre, meslé de diuerses couleurs, qui sont belles & bien iolies. Les autres s'appellent *Tamary* fort petites & mignonnes diuersifiées aussi de plusieurs couleurs. Les autres se nomment *Marikina*, dont les vnes sont grandes, les autres naturellement petites, qui ont la teste en forme d'vn cœur, portant vn poil d'vn gris argentin. Il y en a d'autres que l'on appelle *Ioupara* rayées de blanc sus autres diuerses couleurs. Et d'autres nommées *Sagouy* qui ont vn poil gris argentin, ce sont les plus petites & les plus mignonnes de toutes les autres.

Chiens domestiques de Maragnan. Ianouaré.

Il se trouue là des chiens domestiques qu'ils appellent *Ianouâre*, assez semblables aux Leuriers de pardeçà, mais plus petits, qui sont si bien faicts

à la chasse,principalement des *Agouty*, que les sentans en leurs tannieres, ils ne cessent de iapper tant qu'ils soyent prins.

Entre les animaux qui rampent & se trainent sur la terre, il y a le *Boy-eté* beaucoup plus gros que la iambe & long enuiron de deux brasses, lequel n'a pas de pied, ayant la peau vnie & mouchetée de diuerses couleurs qui le rendent agreable à l'œil. Ce serpent n'a que quatre dents, mais elles sont fort trenchantes,& s'il a deux dards ou aiguillons à la langue, poignants comme lancette auec lesquels il picque merueilleusement, comme il fait de sa queuë,ceux qu'il peut rencontrer; la picqueure d'iceluy estant fort dangereuse & mortelle. Cest animal porte au bout de la queuë vne petite sonnette,ou pour mieux dire vne petite vessie, qui fait du bruit, comme si c'estoit vne vessie pleine de pois; & semble que Dieu & nature luy ayent donné cela pour seruir d'aduertissement à l'homme de se donner garde de ce serpent tant dangereux. Et de fait si tost que les Indiens entendent le

Animaux se trainent sur terre à Maraynan.

Boy-été serpent.

bruit de ces sonnettes ou vessies, ils ne manquẽt de preuenir cet animal pour le tuer; & n'en vsent aucunement.

Iuboy. Il y a le *Iouboy* en forme de couleuure; mais bien plus gros que la iambe, ayant la peau noirastre dessus le dos, & rouge meslée de blanc dessoubs le ventre, qui est vn animal fort venimeux dont les Indiens ne mangent non plus que du precedent.

Tara-gouy boy. Il y a le *Tara-gouy boy* qui est vne espece de Lezarde: il n'a que deux pieds, & est gros comme le bras & long d'vne brasse ayant la peau bigarrée de rouge, de blanc & de noir: cet animal est aussi fort dangereux & n'est bon à manger non plus que les deux autres susdits.

Tarehuboy. Il y a le *Tarehuboy* qui est vne autre espece de Serpent long d'vne brasse & plus gros que la iambe; la peau duquel est meslée à plaisir d'vn beau blanc & d'vn vert fort vif: les Indiens le redoutẽt fort encore qu'il soit bon, & qu'ils en mangent quelquefois.

Couroúrou. L'on trouue en ce païs-là des Crapaux merueilleusement grands, qu'ils appellent *Courourou.* Il y en a de tels

qui ont plus d'vn pied ou pied & demy de diametre: Quand ils sont escorchez, il ne se peut dire combien leur chair est blanche, estant fort bons à manger. I'ay veu des Gentils hommes François en manger auec grand appetit.

DES ANIMAVX IMparfaits qui se trouuent au païs de Maragnan.

CHAP. XLII.

PLVSIEVRS personnes ont ouy parler & se sont estonnez qu'il y a en ce Païs de *Maragnan* quelques petits animaux qui apportent de l'incommodité à l'homme; comme il est vray. Mais ils doiuent sçauoir que nous ne voyons aucun païs où il y aye des animaux parfaits, qu'il ne s'y en trouue des imparfaits, que l'on appelle *Insecta*, aucuns les nomment *Annulosa* ou *Annulata*, & les autres (comme

Nul pays sans animaux imparfaits.

Aristote & Pline) ἔντομα. Ce sont petits animaux ou qui n'ont point de sang, ou qui n'ont point de membres distinguez, si ce n'est que quelques vns ayent la teste & aussi vn ventre, ou le milieu qui leur sert pour la poitrine & pour le dos, aucuns estans chiquetez, quelques autres ayant la peau ridée ou parsemée de petits cercles & rondeaux.

Nous en voyons assez en France, dont les vns ayant des aisles, voltigent parmy l'air, comme les Papillons, les Mouches, les Auettes, les Guespes, les Moucherons, les Froilons, & les Escarbots: Les autres ayant des pieds courent ou rampent sur la terre, comme la Langouste ou Sautereau, les Pulces, les Chenilles, les Araignes, les Laizards, Scorpions, Stellions & Viperes. Les autres sont moyens entre les deux, comme les Fourmis: & les autres n'ont ny aisles ny pieds, comme les vers & les teignes qui croissent, les vnes dans le bois & les autres dedans le corps de l'homme, ainsi que les Cirons & autres Vers.

Animaux imparfaits ou vermines qui se trouuent ordinairement à Maragnan.

Le païs de *Maragnan* n'est pas aussi

exempt de telles petites volailles & autres vermines. Il s'y trouue des Papillons que les Indiens appellent *Pananpanam*, qui ont les aisles fort grandes & larges, toutes couuertes d'vn azur aussi vif qui se puisse voir, lequel s'attache aux doigts de ceux qui les touchent.

Pananpanam.

Il y a des Mouches que les Indiens appellent *Merou ou Berou*: il s'en trouue de diuerses especes, mais toutes differentes des nostres.

Merou ou Berou.

Les *Eyre-Ouue* sont Abeilles ou Mouches à miel plus petites que les nostres, & comme noires, & si elles sont dangereuses. Elles font le miel dans les creux des arbres, que les *Topinamba* sçauent fort bien ramasser, d'autant qu'il est tres-bon à manger, & l'appellent en leur langue *Eyre*.

Eyre-Ouue.

Le *Moutouc* est vne autre espece de Mouches fort grosses & belles à voir.

Moutouc.

Marigouy ou *Maringouin* sont petits Moucherons gueres plus gros que pointes d'espingles, qui mordent bien fort, & leur morsure vous demange en telle sorte que vous auez bien de la peine de vous empescher de gratter la partie où ils vous ont mordus; ils demeu-

Marigouy.

rent ordinairement dedans les *Appariturier*s le long des riuages de la Mer.

Tetingue. *Tetingue* est encore vne autre espece de Moucherons, vn peu plus gros que les *Marigouy*.

Iation. *Iation* est vne autre espece de Mouche, qui a le nez long, fort semblable à celles de France que nous appellons *Cousins*: elles font sortir le sang du lieu où elles vous piquent; ordinairement elles sont le long des riuieres, & sont plus communes pendant la saison des pluyes qu'en autre temps.

Merou Oubouyh. Les *Merou Oubouyh* sont Mouches toutes vertes assez semblables aux Cantarides que nous auons en France.

Vssa-été. *Vssa-été* ce sont fourmis, gros comme le bout du petit doigt, qui ont des aisles & volent par troupes: les Indiens les amassent & en prennent plein des courges qu'ils fricassent pour manger, & disent qu'ils sont fort bons.

Araraa. *Araraa* ce sont autres fourmis qui volent comme les precedens & sont semblables, sinon qu'ils sont iaunastres & bons à manger.

Vssa-ouue. *Vssa ouue* ce sont fourmis communs qui nichent dans des grosses mottes

de terre qu'ils amassent, où l'on trouue vne espece de Cochenille qu'on dit qu'ils font.

Cangheuré ce sont gros fourmis noirs longs comme la moitié du petit doigt, qui piquent si fort qu'il n'y a piqueure d'aiguille ny autre pointe fichée en la chair qui soit si sensible & fasse tant de mal, pour quelque temps seulement. *Cangheure.*

Tasuue ce sont d'autres fourmis fort petits & de couleur rougeastre, qui mordent aussi bien fort; leur piqueure vous demange en telle sorte qu'on est contrainct de se gratter. *Tasuue.*

La plus part de ces fourmis & d'autres qui se retrouuent là en grande quantité, mangent souuent les graines que l'on seme & les empeschent de germer si vous n'y mettez remede.

Il y a vne sorte de vermine que les Indiens appellent *Ton* qui s'engendre & se nourrit dans la poussiere sur la terre; elle n'est pas plus grosses que les petites puces, & presque de mesme façon, mais plus ronde, & saute ainsi que la puce lors que la pensez prendre. Ces petits animaux persecutent merueilleusement les personnes qui sont *Ton.*

en ce païs, entrans dedans les pieds & dedans les mains, principalement aux extremitez des doigts & dessoubs les ongles; où estant ils causent vne demangeaison, ainsi que font les Cirons: Et si vous ne les ostez si tost que les sentez, ils se fichent incontinent dedans la peau & se fourrent tousiours plus auant iusques à ce qu'ils trouuent la chair viue; où estant, ils s'arrestent & se nourrissent entre la chair & la peau, & grossissent en moins de trois ou quatre iours cõme des petits pois, ou plustost ainsi que des moyennes perles estant de mesme couleur qu'icelles. Et lors qu'ils sont grossis, ils font quantité de petites lentes au lieu où ils sont entre la peau & la chair, qui ne font pourtant ordinairement point d'autre mal qu'vne demãgeaison: toutefois i'estime bien que si on ne les ostoit qu'ils pourroient apporter d'autres incommoditez. I'en ay veu quelques vns si paresseux qu'ils ne daignoient y prendre garde, voulant experimenter (se disoient-ils) ce que cete vermine pouuoit faire: mais ils furent tellement incommodez aux pieds &

aux

aux mains, qu'ils ne pouuoient chemi ner ny trauailler. C'estoit à la verité vne tres-grande paresse & nonchalance qui meritoit vn plus grand chastiment, puis que le remede est si facile & aisé. Car les sentant dés le commencement, vous les pouuez prendre & oster ne plus ne moins que les pulces; que s'ils vous assaillent en dormant, vous ne manquez pas estant esueillé de ressentir la demãgeaison, & alors il est aisé de les tirer, quand mesme vous differeriez encore deux ou trois iours apres, sans autre inconuenient; sinon qu'estant vn peu plus gros, ils laissent vn trou plus grand. Tant y a que leur piqueure n'est aucunement venimeuse pour causer quelque notable detriment. Et si l'on ne manque pas là de moyens tres-faciles pour s'en pouuoir garantir, qui est de se tenir nettement & ballier souuent le lieu où l'on demeure, d'autant qu'ils n'ayment que la poudre. Les Indiens se seruent d'huille de Palme & de *Roucou* ou *Ouroucou* qui est vne teinture rouge (ainsi que nous auons dit) dont ils s'en frottent les orteils & autres parties où cete ver-

mine s'addresse communément. Les chiens mesme que nous auions mené de ce païs, furent tellement assaillis de ceste vermine qui se mettoit dedans les pasturons de leurs pieds, qu'à peine pouuoient ils marcher; tant que les Indiens ausquels on les donna estoient contraincts de leur faire des petits licts esleuez de la terre, pour les garantir.

Koeuioup. Il y a d'autres petites bestelettes grandes comme les Grillons & assez semblables, que les Indiens appellent *Koeuioup*. Il s'en trouue grande quantité par tous les villages. Pendant le iour, elles se retirent dedans les *pindo*, & dedans les couuertures des loges; & la nuict, elles sortẽt sautant & courant parmy les loges où elles ne manquent pas de ronger les habits, les draps, les cuirs des souliers & tout ce qu'elles trouuent. Ces petits animaux mangent les *Tons* dont nous auons parlé cy dessus; c'est pour cela qu'il ne s'en trouue guere à *Mayoue*, qui est vn des villages de l'Isle de *Maragnan*; d'autant qu'il y a si grande quantité de ces *Koeuioup* que le soir & la nuict la terre

des loges en est presque toute couuerte, dont les Poulles, les Cannes, & autres animaux domestiques s'engressent faisant ainsi la guerre les vns aux autres, parce que les Poulles & autres semblables animaux mangent ces bestelettes nommées *Keuioup*, les *Koeuioup* mangent les *Tons*, les *Tons* rongent & incommodent les hommes, & les hommes mangent les Poulles.

Tururugoire est vne espece de vers comme les teignes d'icy qui percent les nauires & vaisseaux en telle sorte, que si l'on n'est soigneux d'y mettre le feu & les brusler, ils les mangent & rongent de tous costez: & bien que cet animal soit si petit qu'à peine peut-on voir le pertuis par où il entre, il fait neantmoins de si grands trous & creuse tellement par le dedans des vaisseaux, qu'il n'y a cheuille assez grosse pour les boucher. *Tururugoire.*

Il y a vne autre espece de vers fort petits, mais bien fascheux, parce qu'ils percent les barriques & futailles de tous costez, principalement quand elles sont remplies de vin, ou d'eau de vie, ou de quelque autre douce li- *Espece de vers fort fascheux qui se trouuent à Maragnan.*

queur. C'est grand cas qu'en moins de trois ou quatre iours que vous auez deschargez vos tonneaux & futailles hors de vos nauires, & que vous les auez mises sur terre, vous voyez couler & distiller tout ce qui est dedans par mille & mille petits trous, non plus grands que trous d'esguilles, sans y pouuoir aucunement remedier: de sorte que si l'on veut conseruer du vin & autre semblable liqueur en ce païs, l'on est contrainct de faire bonne prouision de bouteilles de verre ou auoir de grands vaisseaux de terre pour mettre dedans les liqueurs que l'on desire conseruer.

Difficulté de conseruer les liqueurs à Maragnan dedans les vaisseaux de bois.

DES INDIENS TOPInamba de l'Isle de Maragnan & lieux voisins, & premierement comme ils ont commencé à habiter esdits lieux.

CHAP. XLIII.

AVANT que l'homme fut formé, Dieu luy prepara le Paradis Terrestre, assorty de tous les biẽs qui se pouuoiẽt desirer pour vn si delicieux seiour; à ce que recognoissant tant de biens-faicts de la main tres-liberale de son Createur, il l'aymast de tout son cœur, & luy offrit son Ame comme vn autre beau Paradis, où Dieu vouloit demeurer & y prendre ses delices. Mais l'homme s'oublia tellement qu'estant au comble d'honneur (comme le Prince souuerain de tous les animaux, & du Ciel & de la terre) il se fist ennemy de son Dieu, & esclaue du diable, il perdit *Prouerb. 8.* *Psalm. 48.*

tout iugement de la raiſon & deuint comme hebeté.

Il me ſemble apres auoir parcouru le païs de *Maragnan* & fait vne reueuë de tant de biẽs & de commoditez que Dieu par ſa bonté infinie, y a mis comme en vn autre lieu de Volupté, c'eſtoient autant de moyens pour attirer les habitans de ce païs à le recognoiſtre, au moins pour admirer l'excellence de leur Ouurier Souuerain: & toutesfois il ne ſe trouue pas que iamais il y ait eu nation plus barbare, plus cruelle & plus alienée de toute humanité que celle-là. C'eſt ce qu'on pourra voir par la ſuitte de ce diſcours, où nous traitterons de leurs habitudes corporelles, en apres de leurs mœurs & puis de la croyance qu'ils ont eu de tout temps.

Cayeté, premiere demeure des Topinamba.

En premier lieu il conuient ſçauoir que les Indiens de *Maragnan* tiennent que vers le Tropique de Capricorne il y a vn beau païs qu'ils appellent *Cayeté*, qui veut dire la grand foreſt, parce qu'en ce lieu il y a quantité de bois & de foreſts remplies d'arbres d'vne incroyable groſſeur & admirable hau-

teur: c'est là où ils habitoient le passé. Et à raison qu'ils estoient estimez les plus valeureux & les plus grands guerriers de toutes les autres Nations, ils portoient le nom de *Topinamba* qu'ils ont tousiours retenu iusques à present.

Les Portugais s'estant rendus maistres dudit païs de *Cayete*, vouloiẽt par mesme moyen assuiettir tous les habitans à leurs loix ; mais les *Topinamba*, qui sont d'vne nature libre & qui ne veulent estre forcez, aymerent mieux quitter & abandonner leur propre païs plustot que de se donner à eux & leur estre subiets. Et de fait la plus part d'iceux l'abandonnerent dés lors, se retirans dedans les creux des bois & au plus profond des forests.

Comme les Indiens Topinamba quittent leur propre pays.

Mais n'estant pas encore là en asseurance, à cause que leurs ennemis les persecutoient de toutes parts & les poursuiuoient à la mort, ils se resolurent de trauerser & passer les deserts & les campagnes : Et cheminerent tant qu'en fin ils arriuerent proche de la Ligne Equinoctiale, où ils rencontrerent le grand Ocean qui les em-

pescha de passer plus outre, les bornãt du costé droit, comme la grande riuiere des Amazones les barroit à la gauche, tellement que ne pouuant passer plus auant, & n'osant aussi reculer en arriere ny retourner sut leurs pas pour la crainte de leurs ennemis, ils prindrent resolution de demeurer en ce païs là, & d'habiter (comme ils firent) les vns le long de la mer, se nommant pour ce suiect *Paranan eugouare*, c'est à dire les habitans de la mer : les autres sur la grãde montagne d'*Ibouyapap*, qui s'appellerent *Ibouyapap eugouare*, c'est à dire les habitãs d'*ibouyapap*. Quelques vns s'emparerent de la grande Isle de M*aragnan*, recognoissant que c'estoit vne place tres-forte, & vn lieu d'asseurance pour eux, que ce grãd Dieu peut estre leur auoit preparé de toute Eternité, pour les cõseruer de la persecutiõ & de leurs ennemis & du diable, & moyẽner par eux le salut de cette Natiõ voulãt estre seruy, adoré & glorifié parmy ce peuple barbare qui se deuoit cõuertir par la predication de l'Euangile auant la fin du monde. Ceux cy furent nõmez M*aragnan eugouare*, c'est

Comme les Topinamba fuyant la persecution de leurs ennemis habiterent Maragnan & autres lieux voisins.

à dire les habitans de *Maragnan*. D'autres demeurerent le long de la riuiere de *Taboucourou*, lesquels s'appellerent *Taboucouru eugouare*, les habitans de *Taboucouru*: les autres habiterent le lōg de la riuiere de *Miary*, appellez à cette occasion *Miary eagouare*, les habitans de *Miary*: les autres en fin demeurerēt à *Cōma*, à *Para* de *l'Est*, à *Para* de *l'Ouest*, & à *Cayété*, qui est sur le bord de la Mer, se dispersans ainsi és autres lieux qui sont là, d'où ils tirerēt aussi leurs noms comme les precedens, retenant tous neantmoins le nom de *Topinamba*, duquel ils se sont tousiours qualifiez, ainsi qu'ils font encore iusques à present.

La diuision & separatiō des Indiens Topinamba, causée par vne femme.

Plvsievrs d'iceux, estans encore viuans, se ressouuiennent & disent que quelque temps apres leur venuë en ce païs, ils firent vn vin ou festin qu'ils appellent *Caouin*, où les Principaux & les plus Anciens s'estās assemblez auec la pluspart du peuple, il arriua qu'estans tous enyurez, vne femme vint à frapper l'vn de la compagnie, d'où il s'esleua vn grād trouble & mutinerie, qui causa aussi tost la diuision & separation de tout ce peuple: Car

les vns espousant le party de celuy qui auoit esté frappé, les autres celuy de la femme, d'autre faisant ainsi bande à part, s'entrequerellerent si bien, que de grands amis & alliez qu'ils estoient, dés lors ils deuindrent si grands ennemis & se diuiserent tellement les vns d'auec les autres, que du depuis ils se sont tousiours fait la guerre, s'entr'appellans les vns les autres du nom de *Tobaiares* qui veut dire grands ennemis, ou pour mieux dire selon l'ethimologie du mot, Tu és mon ennemy & ie suis le tien: & quoy qu'ils soient tous de mesme nation, & qu'ils se qualifient tous *Topinamba*, neantmoins le Diable les a tellement animez les vns contre les autres qu'ils en sont venus iusques là que de s'entremanger, comme il sera dit cy apres.

Comme les Topinamba ennemis s'entr'appellent Tobaiares.

DE LA STATVRE ET de la longueur de vie des Indiens Topinamba du païs de Maragnan.

CHAP. XLIV.

Les Indiens *Topinamba* sont communément d'vne stature mediocre enuiron de la moyenne hauteur des François; bien est-il vray qu'il s'en trouue de fort puissants entr'eux, pour le moins de six à sept pieds comme i'ay veu en diuers lieux : estans tous naturellement d'vne belle taille & des mieux proportionnez, partie pour la temperature du païs, partie à raison qu'ils ne sont forcez ny violentez ou contraincts comme les Mignons de pardeçà, par des habits qui les serrent. *Stature des Maragnans.*

Pour le regard de ce qu'ils ont ordinairement le nez camart, cela prouient de la matrone qui leur enfonce *Pourquoy les Maragnans sont camus.*

& le forme ainsi dés qu'ils sont nouueaux nais, comme plusieurs manient & allongent icy la teste aux petits enfans incontinent apres leur naissance, & contraignent la nature, prenant ce qui est de folie & d'indecence pour decence & beauté.

Deformité du corps, rare entre les Maragnans.

Ie ne parle pas icy de leur couleur oliuastre, ny de ce qu'ils ont la leure percée, cela ne leur estãt naturel, comme il sera dit au chapitre suiuant. Vous n'y en voyez presque point de borgnes entr'eux, ny d'aueugles, ny de bossus, ny de boiteux, ou autres contrefaits par quelque deformité: qui fait que quand ils voyent quelqu'vn auec telle ou semblable imperfection, ils l'admirent, & ne peuuent se contenir d'en rire & de s'en moquer.

Force & allegresse des Maragnans.

Covstvmierement ils marchent droict auec vn geste & maintien graue & modeste, sans estre courbé en aucune façon. Ils sont merueilleusement alaigres & dispos, & beaucoup plus forts & robustes (sans cõparaison) que sont les plus forts de par deçá. Ie n'estime pas qui se puisse trouuer ny hom-

me ny femme qui puisse porter tant de pesant & vn fardeau si lourd que font ceux de cette nation là.

Ils ne sont pas valetudinaires ny mal sains, aussi n'y ont-ils pas gueres besoin de medecines ny de Medecins. Il est bien vray que par tout

Les Maragnans peu subiects aux maladies.

Mille modis lethi miseros mors vna fatigat.

Combien voyons nous de causes materielles (principalement par deçà) d'où prouiennent tant de maladies dont les vnes sont internes, les autres externes & toutes contraires à la substance du corps & au principe de nostre vie qui est l'humeur radical? Ne voyons nous pas plusieurs maladies arriuer à beaucoup de personnes de cholere, de tristesse, de crainte & d'autres affections desreglées? Combien y en a-il qui tombent en diuerses infirmitez par l'air corrompu ou intemperé, par la mauuaise nourriture & par vne trop grande repletion, particulierement par la violence du vin prins par excez & immoderement?

Causes materielles de diuerses maladies.

Vino forma perit, vino corrumpitur ætas.

D'autres ne succedent-ils pas aux

infirmitez hereditaires de leurs parens corrompus & gastez de lepre, gouttes, pierres & catharres, ou ne languissent-ils pas par quelque douleur de ratte, par vne intemperie de foye, par vlcere des poulmons, ou par quelque autre accident? Mais en ce païs là ils ne sont pas tant subiets à telles infirmitez, la plus part des causes susdites ou autres semblables ne s'y rencontrent que rarement ou point du tout. Ils ne sont ordinairement maleficiez ou accidentez de quelques vnes de leurs parties nobles & interieures: Au contraire, ils sont de bonne & forte complexion, prouenans & estant engendrez de parens bien dispos. Ils sont d'vn humeur & d'vn sang merueilleusement bien temperé, qui est la meilleure nourriture de l'humeur radical & de la vie de l'homme: vous n'y voyez gueres de goutteux, de catharreux, ny de graueleux, hypocondriaques ou pulmoniques: qui fait que leur posterité & leurs enfans sont bien plus vigoureux & s'en portent beaucoup mieux. Ils sont iouials; ils sont assez temperans principalement en leur manger. Tou-

Maladies hereditaires sont rares entre les Maragnans.

tes leurs viandes sont bonnes & n'en vsent guere que boucannées ou rostiés à leur façon.

L'air y est si salubre qu'ils ne meurent guere que de vieillesse, & par le deffaut de nature plustot que par quelque maladie; viuans pour l'ordinaire, cent, six vingts, ou sept vingts ans. Cela nous est admirable & comme prodigieux. *Admirable longueur de vie des Maragnans.*

Dieu ne dit-il pas que *Les iours des hommes seront cent vingt ans? Les iours de nos ans* (dit le Prophete Royal) *en iceux sont septante ans. Et à ceux de grãde vigueur sont huictante ans: le surplus d'iceux n'est que labeur & douleur.* Et selon le Sage, *Le nombre des iours des hommes pour le plus est cent ans.* Ne semble-il pas donc, que la vie de ces Indiens est hors le cours de la nature? Si est-ce que i'en ay veu à l'aage de huict & neuf vingts ans, qui ont mesme veu edifier la ville de *Fernanbourg*, & sont encore assez gaillards & dispos: Ie les ay veu & parlé à eux maintefois. *Gen. 6.* *Psal. 89.* *Eccli. 18.*

Il ne faut pas penser que les lieux sus alleguez facent vne loy absoluë pour vn terme prefix de la vie de tou-

tes personnes & de toutes nations, ains seulemēt (selon tous les Docteurs) pour le cours le plus ordinaire de plusieurs: Car mesme depuis ceste ordonnance & prescription, combien y en a-il qui ont vescu six vingts ans, sept vingts ans, deux cents ans, trois cents ans & beaucoup plus: Ioiada Pontife a vescu cent trente ans; Mardochée cent cinquante; saint Simeon 120. ans; & au bout de là il fut attaché & mourut glorieusement en la Croix. On lit de la Sybille Cumane qu'elle a vescu trois cens ans, comme a fait Nestor appellé d'Horace *Triseclisenez* vieillard de trois siecles, & d'vn Iean de Stamp ou des temps, qui ayant vescu trois cents soixante & vn an, mourut enuiron l'an mil cent quarante, du temps de Gothefroy premier.

Grand aage de Ioiada, Mardochée, S. Simeon & autres. 2. Paralip. cap. 24.

Ouid. l. 4. Metam. Lib. 2. od. 9.

Chron. Ducum Brabant.

Aucuns ont estimé que les corps estant plus massifs & reserrez par le froid, sont plus vigoureux; si que les hommes Septentrionaux viuent plus long temps que les Meridionaux; mais selon Aristote & comme nous voyons par experience, c'est tout le contraire, premierement pource que la seicheresse

Gaguin. rerum Gallic. lib. 6.

resse nous conserue dauantage. Secondemẽt à raison que nostre humeur radical (auquel consiste nostre vie & au deffaut duquel est nostre mort) estant chaud & humide, est bien mieux preserué en vn païs chaud qui luy est plus conforme & connaturel, principalement où il n'y a nulle contrarieté des qualitez premieres & diuerses saisons, mais vne grande temperature en continuelle egalité de temps, telle qu'il y a en ce païs de *Maragnan*.

Le climat chaud plus naturel que le froid pour la vie de l'homme.

I'ADMIROIS encore dauantage ces vieillards, de ce qu'en vn si grand aage de sept vingts, huict vingts, neuf vingts & enuiron de deux cens ans, ils n'ont presque point de poils blancs, & s'ils ne sont pas chauues. Il n'y a que le deffaut de l'humidité qui nous face tomber les cheueux de la teste, comme les fueilles des arbres pendant l'hyuer; où au contraire l'abondance de l'humidité & de la pituite nous conserue le poil plus long temps, mais elle nous fait d'autant plustost grisonner & blanchir, d'où vient que ceux qui ont le cerueau sec ne sont pas si tost chenus: mais ils deuiennent bien plu-

Pourquoy les hommes deuiennent chauues & chenus.

stost chauues : & ceux qui ont la teste fort froide & humide ne deuiennent pas si tost chauues, mais ils sont bien plustost chenus. Il n'y a que la temperature qui conserue le poil à l'homme & qui le preserue dauantage de grisonner & blanchir. Puis donc que ces Indiẽs ont encore leurs cheueux à vn si grand aage sans estre peu ou point blanchis, il ne faut pas douter qu'ils ne soient merueilleusement temperez, & que la temperature de ce païs (continuellement esgale) ne les conserue longues années sans vne notable alteration de leur bon naturel.

Et puis ils s'esgayent; ils viuent continuellement en allegresse, en liesse, en plaisir & soulas, sans soin ny soucy, sans inquietudes ny affaires, sans tristesse & sans oppression ou chagrains qui desseichẽt & consomment l'homme en moins de rien.

Fecondité admirable des Indiennes.

Et ce que i'admirois sur tout estoit de voir des femmes à l'aage de quatre vingts & de cent ans donner la mammelle à des petits enfans ; estans par consequent capables d'engendrer & auoir encore des enfans enuiron à cest aage là.

Pour quelque aage qu'elles ayent, elles ne desistent iamais de trauailler en ce qu'elles ont accoustumé de faire, ny les hommes aussi, ayant autant & plus de courage de trauailler aux œuures mesme les plus penibles, laborieuses & difficiles, comme s'ils estoient en la fleur de leurs ans: ce qui sert de beaucoup à leur santé, d'autant que

ignauum corrumpunt otia corpus
Et capiunt vitium ni moueantur aquæ.

DV TEINCT DES INdiens, de la façon de porter leurs cheueux, & comme ils se percent la leure & les aureilles.

Chap. XLV.



C'Est grand cas que nous ne voyons pas vn seul des Ethiopiens qu'il ne soit extrémement noir, & qu'il n'aye le poil tout crespu comme s'il estoit ars & bruslé: si cela ne leur est naturel & de race, d'où peut-il prouenir sinon *Ethiopiens noirs & crespus.*

d'vne extreme chaleur & ardeur du Soleil ? Il n'en est pas ainsi des habitans de *Maragnan* & lieux voisins, leur païs estant temperé comme il est, bien qu'ils soient soubs la Zone Torride. A la verité ils sont tous de couleur brune que nous disons oliuastre à laquelle ils se plaisent : mais ie croy que cette couleur ne procede pas tant par la chaleur de ce climat, cõme par les huiles & peintures qu'ils se mettent ordinairement par tout le corps. Car quand ils naissent (ainsi que i'ay veu plusieurs fois) ils sont aussi blancs que les petits enfans de France : Mais ils ont ceste coustume vn iour ou deux apres qu'ils sont nais, de les frotter par tout le corps d'huile & de *Roucou*, qui est vne peinture rouge (cõme nous auons dit) ce que reïterant par plusieurs & diuers iours, en peu de temps ces petits enfans deuiennent tout basannez, sans auoir esté beaucoup au Soleil.

Pourquoy les Maragnans sont oliuastres.

Les Maragnans sont blancs à leur naissance.

Ne voyons nous pas en France que ceux qui se font appeller Egyptiens ou Boëmiens, deuiennent tout basannez & Egyptiens en couleur sans auoir iamais esté en Egypte, ny ressenty autre

chaleur que celle de la France? Il n'y a que les huilles auec lesquelles ils se frottent le corps, qui leur donne ceste couleur. De mesme en est-il de nos Indiens; ie ne doute pas que le Soleil n'y contribuë quelque chose, mais i'estime que la principale cause qui les rend Oliuastres, prouient de l'onction & des peintures, dont ils se peignent ordinairement le corps.

Ceste couleur pourtant ne diminuë rien de leur beauté naturelle. Outre ce qu'ils ont le corps bien fait & tous les membres bien proportionnez, il y en a beaucoup qui pour les traicts de la face, ne cedent en rien à ceux d'icy. Il s'y voit des ieunes hommes aussi aggreables & des filles aussi belles qu'en quelque autre lieu que ce soit, excepté tousiours la couleur.

Les Maragnans bien proportionnez.

Ils ont tous cette coustume, hommes & femmes, ieunes & vieux, d'arracher leur poil par tout le corps, mesme leurs sourcils & la barbe, hormis leurs cheueux qu'ils conseruent fort curieusement, les ayant naturellement pleins & vnis & non frisez comme les Negres.

Les Maragnans arrachent tout leur poil fors les cheueux.

Façon des Indiens de porter les cheueux.

Quant aux hommes ils les coupent mediocrement pres ſur le deuant de la teſte, & les touſent en quarré ſur le front, eſtans fort ſoigneux de les releuer : & ſur le derriere, ils les laiſſent croiſtre aſſez long, comme auſſi ſur les aureilles & leurs temples, ne tondans que les extremitez d'iceux tout en rõdeur ainſi que l'on faiſoit par cy deuant à la maniere antique.

Façon des Indiennes de porter les cheueux.

Pour le regard des femmes, elles les laiſſent croiſtre longs iuſques à la ceinture ou enuiron, & les portent ordinairement pendans, ſi ce n'eſt quelquefois qu'elles les retrouſſent & attiffent autour de leur teſte auec vn cordon ou fillet de cotton, principalement lors qu'elles veulent trauailler. Elles ſont fort curieuſes de ſe peigner; & ne manquent guere tous les matins de ſe lauer les cheueux, les frottant d'huile & de *Roucou*: & pour les deſgreſſer, elles ſe ſeruent d'vne racine appellée *Ouapacari*, laquelle eſtãt trempée tant ſoit peu & preſſée entre les mains, iette vne mouſſe blanche comme le ſauon, dont elles ſe nettoient la teſte, leurs cheueux & ce qui leur plaiſt.

Ouapacari, racine dont les Indiennes ſe ſeruent au lieu de ſauon.

Il y a bien peu d'Indiens qui n'ayẽt les aureilles percées, où ils portent des petits pendans que les François leur donnent, qu'ils tiennent bien precieux, au defaut desquels, ils mettent des petits os blancs fort bien pollis ou des petits bastons, ou autres choses à leur plaisir.

Les Maragnans se percent les aureilles.

Ils ont vne autre coustume estrange de se percer la leure d'en bas. Quand leurs enfans viennent à l'aage de quatre, cinq ou six ans, ils preparent vn vin ou festin (qu'ils appellent *Caouin*) où ils conuient tous les parens & amis de l'enfant auquel on doit percer la leure, ensemble tous les habitans du village & des lieux circonuoisins, & apres auoir bien *Caouinné* & dãcé deux ou trois iours selon leur coustume, ils font venir le petit enfant apres luy auoir fait entendre que c'est pour luy percer la léure à ce qu'il soit vn iour fort valeureux & grand guerrier, lequel tout encouragé pour telle raison, presente libremẽt & hardiment sa léure auec vne allegresse & grand contentement: & lors celuy qui est deputé la prend & la perce auec vne petite

Coustume des Maragnans à se percer la leure.

corne ou quelque os bien pointu & y fait vn grand trou. Que s'il aduient que le petit enfant crie (ce qui n'arriue guere) ou qu'il iette quelque larme pour la douleur qu'il reſſent, ils diſent qu'il ne vaudra rien, & qu'il ne ſera iamais qu'vn coüard & hõme ſans courage. Que ſi au contraire il eſt ferme & conſtant (comme ordinairement ils ſont) ils en tirent vn bon augure, & croyent qu'en ſa vie, il ſera grand, braue & vaillant guerrier.

Les Maragnans portent des pierres à la leure.

Lors qu'ils ſont encore ieunes, ils portent dedans ce trou vn morceau de bois ou bien vn morceau de *Vignol* (qui ſont groſſes limaſſes de mer) fort polly en rond par le dehors de la leure & vn peu long ou en oualle par le dedans, pour le retenir & ſeruir d'arreſt: mais quand ils ſont mariez ou en aage de ſe marier, ils y portent des petites pierres verdes dont ils font grãd eſtat; & ceux qui n'en ont point, en portent de blanches comme les ieunes, mais plus groſſes & quelques vnes plus longues qu'ils oſtent & remettent quand il leur plaiſt. I'en ay veu pluſieurs en porter de plus groſſes que le poulce &

beaucoup plus longues que le doigt; ce qui leur fait pendre la leure & leur donne de la peine à parler.

PLVSIEVRS voulant paroistre plus courageux que les autres, se percent la leure en trois endroits tenant tousiours le trou du milieu plus grand que ceux qui sont aux costez: Il y en a d'autres aussi qui ont le nez percé & ont vn ou deux trous à chaque narine, où ils portent quand bon leur semble, de longs morceaux de bois fort menus ou de petits osselets blancs fort delicats qui passent sur les iouës comme de longues moustaches.

Les femmes n'ont point la leure percée, mais en recompense elles ont les aureilles estrangement troüées, & mettent dedans les trous, des rouleaux de bois gros comme le poulce & long enuiron comme le doigt: Et bien que cela leur allonge merueilleusement les aureilles, si est-ce qu'elles prennent autant de plaisir à porter ces beaux pendans & s'estiment aussi braues auec ces rouleaux de bois, que font les Dames de pardeçà auec leurs grosses perles & riches Diamans.

Façon estrãge des Indiennes de se trouer les aureilles.

DE LA NVDITE DES Indiens Topinamba & des atours dont ils vsent quelquefois.

Chap. XLVI.



L ne se trouue guere de nation, tant puisse-elle estre barbare, qu'elle n'aye recherché de tout temps l'vsage des vestemens ou de quelque chose pour couurir au moins leur nudité: en quoy les Indiens *Topinamba* sont d'autant plus estranges non seulement de ce qu'ils vont ordinairement tout nuds comme s'ils sortoient du ventre de leur mere, mais encore de ce qu'ils ne font paroistre aucunement qu'ils ayent tant soit peu de honte ou vergogne de leur nudité.

Estrange coustume des Maragnans de marcher nuds sans aucune vergogne de leur nudité.

Si tost que nos Premiers parens eurent mangé du fruict deffendu, leurs yeux furent ouuerts (dit l'Escriture) & cognoissant qu'ils estoient nuds, ils

Gen. 3.

prindrent des fueilles de figuier, & cacherent leurs nuditez pour la honte & vergogne qu'ils en auoient.

D'où vient donc que nos *Topinamba* ayant esté faits participants de la coulpe d'Adam & heritiers de son peché, n'ont-ils pas aussi herité la honte & vergogne (qui est vn effect du peché) ainsi qu'ont fait toutes les autres Nations du Monde?

Raisons pourquoy les Topinamba n'ont honte de leur nudité.

On pourroit alleguer pour responce la tres-ancienne coustume de ces peuples, lesquels de tout temps ont esté nuds comme ils sont, & que pour ce suiet ils n'ont point de honte ny de vergogne de leur nudité, ne s'estonnans non plus de voir leur corps tout descouuert que nous faisons en voyãt la main ou la face d'vne personne.

Mais ie diray dauantage, que nos Premiers Parens ne cacherent pas leur nudité & ne ressentirent aucune honte ou vergogne d'icelle iusques à ce que leurs yeux furent ouuerts, c'est à dire iusques à ce qu'ils eurent cognoissance de leur peché, & qu'ils se virent nuds & despoüillez de ce beau manteau de la Iustice originelle. Car la

honte ne prouient que par la cognoiſſance de la deffectuoſité du vice ou du peché, & la cognoiſſance du peché ne prouient que par la cognoiſſance de la loy, *peccatum non cognoui* (dit ſainct Paul) *niſi per legem*. Puis donc que les *Maragnans* n'ont iamais eu la cognoiſſance de la loy, ils ne peuuent auſſi auoir la cognoiſſance de la defectuoſité du vice & du peché, ayant touſiours les yeux fermez aux plus profondes tenebres du Paganiſme. Et de là vient qu'ils n'ont honte ny vergogne d'aller tous nuds ſans aucune eſpece d'habit ou autre couuerture, pour cacher ſeulement leur nudité.

Rom. 7.

PLVSIEVRS croyent que c'eſt vne choſe bien monſtrueuſe de voir ce peuple tout nud; & qu'il y a bien du danger de frequenter parmy les femmes & les filles Indiennes eſtans nuës comme elles ſont, parce qu'il ne ſe peut faire que ceſte nudité ne ſoit vn obiect bien fort pour attirer ceux qui s'y arreſtent, & les faire tomber en quelque precipice de peché.

Il eſt ainſi que ceſte couſtume de marcher nud eſt merueilleuſement

difforme & deshonneste, ressentant infiniment sa brutalité. Aussi le danger semble-il bien grand en apparence; mais en effect ie puis dire qu'il y a sans comparaison beaucoup moins de dãger à voir la nudité des Indiennes, que la curiosité des attraits lubriques des Dames mondaines de la France. Car ces Indiennes sont si modestes & retenuës en leur nudité, que l'on ne voit en elles ny mouuement, ny geste, ny parole, ny action, ny chose quelconque qui puisse offenser les yeux de ceux qui les regardent, ains estant fort soigneuses de l'honnesteté en ce qui est mesme de leur mariage, elles ne ferõt iamais rien publiquement qui puisse causer aucun scandale ou quelque admiration. Ioinct que la difformité ordinaire ne donne pas peu d'auersion, la nudité de soy n'estant peu estre si dangereuse ny si attrayante que sont les attifects lubriques auec les effrenées mignardises & nouuelles inuentions des Dames de pardeçà, qui causent plus de pechez mortels & ruinent plus d'ames que ne font les femmes & filles Indiennes auec leur nudité brutale & odieuse.

Nudité des Indiennes moins attrayante que les attifets des Dames mondaines.

Nudité des femmes Indiennes accompagnée d'honnesteté.

Coustume des Indiens Topinamba de se peindre la face & le corps.

Et ce qui rend ordinairement les Indiens, soit hommes, soit femmes, d'autant plus desagreables qu'ils s'estiment beaux, est qu'ils se peignent le visage & tout le corps de diuerses couleurs. Vous leur voyez quelquesfois la face toute bigarrée de rouge & de noir, quelquesfois ils n'en peignent qu'vn costé & la moitié du front auec la iouë qui est à l'opposite, laissant le reste en son naturel: Ainsi voyez vous leur corps plein de diuerses figures deuant & derriere, depuis la teste iusques aux genoüils, comme s'ils estoient vestus d'vn habit de Pantalon, fait d'vn satin noir, figuré & decoupé, ayant les mains & les iambes toutes noires de suc de *Iunipap*.

Ce n'est pas toutesfois qu'ils soient tousiours peints & figurez, cela est quand bon leur semble: & s'il y en a de plus coustumiers les vns que les autres à s'y plaire: Ce sont principalement les ieunes filles qui prennent plaisir à se bigarrer & figurer ainsi tout le corps en diuerses façons chacũ selon sa fantasie.

Ils ne se peignent pas tousiours eux mesmes, mais ils s'entreparent & figu-

rẽt ainsi les vns les autres:les filles estãt les plus addextrées & celles qui sont les plus ordinaires à faire ce mestier. Et bien qu'elles n'ayent iamais apprins à peindre, vous seriez neantmoins estonné de voir la diuersité des belles figures qu'elles font sur les corps.

Vous verrez quelquefois vn ieune homme tout debout les deux mains aux costez & aupres vne fille à genoüil ou assise sus vn talon auec vn *Couy* (espece de vaisseau fait de la moitié d'vn fruict) dedans lequel est sa peinture, tenant en sa main vn petit bout de *Pindo* qui luy sert de pinceau, dont elle tire les traits sur le corps d'iceluy aussi droicts que si elle auoit vne regle, & aussi dextrement que pourroit faire vn peintre: si bien que faisant telles figures qui luy plaist vous n'y verriez pas vn point passer l'autre.

NEANTMOINS il s'y trouue quelquefois des femmes, lesquelles tenant vn miroir en la main gauche & en l'autre vn petit pinceau de *Pindo*, se peignent elles mesmes la face auec autant de curiosité que les Dames mondaines se fardent par deçà, faisant des

petits traits de *Iunipap* au lieu des sourcils qu'elles ont arrachez: C'est en cela qu'elles passent vne bonne partie du temps, s'estimans bien braues d'estre ainsi bigarrées.

Comme les vaillants guerriers de Maragnan se grauent le corps.

Pour le regard des plus Valeureux & grands Guerriers, ils ont ceste coustume (à ce qu'ils soient plus estimez entre ceux de leur nation & redoutez de leurs ennemis) de prendre vn os de la iãbe de quelques certains Oiseaux, qu'ils affilent comme rasoirs, auec lequel ils se grauent & figurent le corps de diuerses façons comme l'on fait icy vne belle cuirasse auec le burin. En quoy ils font paroistre vn grand courage: car frottant aussi tost toutes ces incisions auec quelque couleur noire, soit de poudre ou de suc ou autre chose que ce soit, elle se mesle parmy le sang qui leur decoule de toutes parts & s'insinuë dedans les cicatrices, si que les figures qu'ils ont grauées leurs demeurent sur le corps sans que iamais on les puisse oster. Entre les six Indiens que nous auons amenez en France, il y en auoit l'vn de nation *Tabaiare*, lequel auoit ainsi le corps graué & figuré depuis

puis les sourcils iusques enuiron les genoüils selon qu'il sera dit cy apres.

Attours des Maragnans és iours de leurs assemblées.

Quand tous les hommes de ce païs veulent paroistre braues, comme ils sont ordinairement és iours de leur *Caouinnage*, ou lors qu'ils massacrent leurs prisonniers ou esclaues, ou bien quand ils percent la leure à leurs petits enfans, ou qu'ils vont à la guerre & autres telles solemnitez, ils se reuestẽt de plumages, ou de certains attours & accoustrements faits de plumes rouges, bleuës, vertes, iaulnes & d'autres diuerses couleurs extrémement belles, qu'ils sçauent merueilleusement bien ajancer. Ils les entremeslẽt à leur plaisir, tant que l'œil en soit tres-content, vne couleur releuant & faisant bien paroistre l'autre; puis ils les arrangent & les composent ou approprient par ensemble fort artistement, les lians par le plus gros bout auec du fil de cotton entrelassé à la façon des rets, de sorte qu'au dedans ils ressemblent aux filets à pescher ou plustost aux lascys ayant les mailles assez petites : mais en dehors toutes ces belles & rares plumes sont tellement entremeslées &

arrangées les vnes sur les autres auec tant d'artifice qu'on ne les peut voir ny considerer sans admiration.

Acangaop ou Acan assoyaue, espece de bonnets de Topinamba.

Ils font en ceste maniere des bonnets, qu'ils appellent *Acangaop* ou bien *Acan assoyaue*, auec lesquels ils se couurent la teste és iours de leurs solemnitez susdites. D'autres au lieu de tels bonnets ont coustume de se parer la teste auec les plus petites plumes que les *Aras*, *Canides*, Perroquets & autres semblables oyseaux de couleur portent sous la gorge & sur l'estomach, les ajanceants fort proprement à leurs cheueux auec vn peu de gomme ou de cire, tellemẽt qu'ils semblent auoir la teste couuerte d'vn petit bonnet rond de diuerses belles couleurs. Ils n'ostẽt point ces petites plumes qu'ils ne couppent leurs cheueux; & alors les ramassent & arrangent autour d'vn baston pour les lauer plus aisément & les degresser auec le sauon fait de la susdite racine: & puis estant seichées, les serrent aussi curieusement que les Dames font leurs pierreries & plus precieux ioyaux, pour s'en seruir vne autre fois.

Ils font des fronteaux en la mesme façon qu'ils appellent *Akangétar*, & les portent autour de la teste en forme de diademe.

Akangétar fronteaux des Topinamba.

Et au lieu d'vn collet ou d'vne fraize, ils mettent vn beau collier de plumes tissu comme dessus, qu'ils appellent *Aiouacara*.

Aiouacara collier des Topinamba.

Tout cela est admirable, mais ce n'est encore rien au regard de leurs manteaux, qu'ils appellent *Assoyaue* tissus de diuers plumages les plus beaux qui se puissent dire, qui leur bat iusques à my cuisses ou iusques aux genoüils dont ils se seruent, non tousiours, mais quelquefois, non pour vergogne de se voir nuds, mais par plaisir; non pour cacher seulement leur nudité, mais pour se parer & estre plus braues à leurs festins & assemblées solemnelles, où il fait beau les voir si brauement reuestus.

Assoyaue manteaux des Topinamba.

Outre plus ils ont vne façon de iartieres qu'ils appellent *Tabacoura*, faites de fil de Cotton merueilleusement bien tissuës & si bien pressées qu'elles semblent estre toutes d'vne piece, en forme d'vn cordon ou petit cercle, lar-

Tabacoura iartieres des Topinamba.

ge enuiron de deux doigts, enrichy tout autour de belles plumes de diuerses couleurs; dedans lesquelles ils passent la iambe & les mettent à l'endroit de la iartiere: & afin qu'elles paroissent dauantage, ils en passent deux l'vne sur l'autre, laissant comme vn chanfrin entre les deux, tellement qu'elles semblent non plus ne moins qu'vn double cordon bien enrichy.

Iartieres que portent les filles Maragnantes.

Ordinairement les filles portent à la iambe semblables iartieres, sauf qu'il n'y a aucunes plumes, n'estant faites que de fil de cotton à la façon des iartieres susdites dont les hommes Indiens se seruent pour se parer.

Aouay, autre sorte de iartieres des Maragnans.

Ils ont encore vne autre sorte de iartieres qu'ils appellent *Aouay* faites comme celles que dessus, mais plus larges, & au lieu de plumes, il y a force fils de cotton retors, longs d'vn doigt, ayant autour de certains fruicts attachez, gros comme noix, lesquels ont l'escorce fort dure lors qu'ils sont secs; & estant tout vuides, ils mettent dedans des petites pierres ou des poix fort durs, en sorte qu'elles font vn bruit lors qu'ils dansent, comme si c'estoient des sonnettes.

Ils font aussi des brasselets qu'ils appellent *Mapouyh Couay chouare* auec du fil de cotton, autour desquels il y a force longues plumes des queuës des *Ara* qui sont fort beaux Oyseaux descrits cy-dessus, ayant coustume de porter ces brasselets en leur parades vn petit au dessus du coulde, ainsi que les Ieunes Courtisans portent les bonnes graces ou Liurées de leurs Maistresses.

Mapouyh. Couay. Chouare, brasselets des Topinamba.

Ils ont encore de grands panaches en forme de fort grãds bouquets, faits des plus grandes plumes d'Autruches & autres grands Oyseaux, dont ils se parent le derriere, les pendant auec quelque ceinture autour de leurs reins ou par le trauers de leurs espaules auec quelque cordon en guise d'escharpe, & appellent ces panaches *Yandou-aue.*

Yandouaue panaches des Maragnans.

Ils trouuent sur le riuage de la Mer de grosses coquilles de limaçons ou *vignols*, qu'ils rompent par petits morceaux & les polissent dessus certaines pierres dures fort industrieusement, les vns en rondeur, les autres en quarré esgal, & aucũs en quarré oblong, correspondant les vns aux autres en pareille proportion. Ils percent ceux qui

Industrie des Indiens pour polir les vignots, & en faire des ceintures & brasselets.

ſont quarrez par les quatre angles, & les attachent par enſemble auec vn fil de cotton delié comme ſoye à la façon que nos Ioyaliers & Orfeures font les carcans ou colliers des Dames ; ou bien ils les collent ſur vne toile auec de la gomme & en font des ceintures & des braſſelets fort iolis, qu'ils appellent *Mino*.

Mino.

Vous ſeriez eſtonné de les voir polir & percer ces morceaux de coquilles ſi dextrement comme ils font. Ils ſçauent ſi bien les accommoder & aiancer, qu'il ſemble voir des ceintures & braſſelets de nac de perle.

Ceux qui ſont ronds, ils les troüent par le milieu, & les enfillent auec du fil de cotton en forme de chaines de patenoſtres, dont les femmes ſe ſeruent au lieu de plumages pour mettre à leur col & à leurs bras, non plus ne moins que les Dames font icy les perles. Il y en a de telles qui en portent ſi grande quantité autour du col, qu'elles en ont la poitrine toute couuerte. Ce ſont là les plus precieux ioyaux appellez *Bohure* dont elles ſe ſeruent lors qu'elles ſe veulent parer.

Bohure ornement des femmes Indiennes.

Elles se parent aussi auec des rassades ou patenostres de verre de diuerses couleurs que les François leur donnent en eschange d'autres bonnes marchandises, dont elles font grand estat, & les estiment autant que l'on fait les perles en ce païs icy.

Et pour parer leurs petits enfans, ils prennent les susdits *vignols* qu'ils polissent sur la pierre, comme il est dit cy-dessus, dont ils font de petits cercles qu'ils appellent *Gnaan* non moins blanc & poly que l'yuoire, & en mettent quelquefois trois ou quatre aux bras de leurs enfans en guise de brasselets, les ornans aussi de colliers en forme de carquans faits ou de *vignols*, ou de rassade qu'ils leurs mettent au col.

Gnaan ornement des petits enfans Indiens.

Voila les plus beaux attours & accoustremens dont les Indiens *Topinamba* se seruent, seulement lors qu'ils se veulent parer, tant pour les hommes que pour les femmes & petits enfans, ayant accoustumé de cheminer ordinairement tous nuds, comme nous auons dit.

Plusieurs neantmoins se seruent

Plaisante coustume des Indiens à se vestir. quelquefois, pour le present, desvestemens que les François leur donnent en eschange des marchandises qu'ils vont querir en ce païs-là ; & non sans donner suiect de risée: parce que vous en verrez quelques vns qui ne porteront qu'vn chapeau sur la teste estant tout nuds: aucũs porteront des chausses seulement sans pourpoint ny chapeau: d'autres ne porterõt qu'vn pourpoint ou vne iuppe volante iusques à la ceinture ayant le reste du corps tout nud. Il y en a beaucoup qui portent assez souuent vne chemise & rien dauantage, si ce n'est que la fantasie les prenne quelquefois de se vestir du tout, mais cela nè leur dure pas longtemps, parce que s'ils sont vn demy iour ou vn iour tout entier en cet estat, c'est beaucoup, le lendemain ils quittent tout, & en contre-eschange, ils vont tous nuds.

Caraïoue espece d'ornement des vieillards Topinamba· Il est bien vray que tous les hommes mariez & particulierement les vieillards ordinairement couurent seulement leur honte auec vne piece de drap rouge ou bleu, qu'ils lient autour auec vn fil de cotton, le reste de la

piece de drap pendant iusques aux genoüils ou à my iambes, estant d'autant plus glorieux qu'elles pendent en bas & appellent cette espece d'atour *Caraioue* dont les enfans & ceux qui ne sont pas mariez ne s'en seruent aucunement, se contentans (specialement les adolescens) de lier leur prepuce auec vn fil de cotton ou quelque petite fueille de *Pindo.*

DES MOEVRS DES INdiens *Topinamba, & premierement de leur demeure & de leur mariage.*

Chap. XLVII.

Nos Indiens *Topinamba* demeurent ordinairement dans les bois le plus pres de la Mer qu'ils peuuent pour la pescherie, ou aupres des riuieres pour l'eau douce necessaire à la vie. *Villages ou loges des Maragnans.* Ayant trouué vn lieu propre, ils coupent les bois & font vne grande place quarrée, mettans le feu dedans afin de

bruſler tout le bois & deffricher le lieu; où ils batiſſent quatre grandes loges au milieu de ceſte place, qu'ils diſpoſent en forme de cloiſtre. Ces loges ſont faites de bois & couuertes de *pindo* depuis le haut iuſques en bas (comme il a eſté dit cy-deuant) auſſi longues & larges qu'ils iugent eſtre neceſſaire pour loger le nombre des peuples qu'ils ſont.

Ayans demeuré là cinq ou ſix ans, comme c'eſt leur couſtume de ne demeurer guere dauantage en vn lieú, ils deſtruiſent & bruſlent ce lieu, & en conſtruiſent vn autre à vne demie lieuë de là où enuiron, retenant neantmoins touſiours le nom de leur village precedent.

Raiſons pour leſquelles les Maragnans changent de demeure.

Ils ne donnent autre raiſon de ce changement, ſinon qu'ils diſent que leurs grands Peres ont fait le ſemblable : Ioinct auſſi que le *Maniot*, *patates* & autres racines (dont ils ſe ſeruent pour leur nourriture) ſe delectent en nouuelle terre & en profitent beaucoup mieux.

Ces longues loges n'ont aucune cloiſon ou ſeparation qui empeſche la

veuë d'vn bout à l'autre : neantmoins ils demeurent tous là dedans sans confusion, chasque Pere de famille ayant ses femmes, ses enfans, ses esclaues & ses meubles à part en son canton.

Comme chaque famille des Maragnans est separee en leur loge.

La pluralité des femmes leur est là permise & en peuuent auoir tant qu'il leur plaist. Il n'est pas pourtant permis aux femmes de se seruir du mesme priuilege : il faut qu'elles se contentent d'vn seul mary n'en pouuant auoir dauantage, ny le quitter pour se donner à vn autre sans son consentement (comme il sera dit cy-apres) & quoy que la *Poligamie* soit permise aux hommes, la plus part neãtmoins se contentent d'vne seule femme. Il n'y a que ceux qui veulent estre estimez entre eux, qui en prennent plusieurs : & de fait ceux-là sont reputez les plus grands & sont ordinairement Principaux des villages.

Pluralité des femmes entre les Maragnans.

Pluralité de maris n'est permise aux femmes du pays de Maragnan.

QVELQVEFOIS leur ayant faict entendre que *Toupan* ne vouloit pas que l'homme eust plus d'vne femme, & que ceux qui en auoient plusieurs n'estoient & ne pouuoiẽt estre ses enfans, ains qu'ils estoient les enfans de *Ieropary*. Nous sçauons bien disoient-ils

Les Maragnans n'adnoüent autrement la pluralité des femmes.

qu'vne femme seule est suffisante à l'homme; ce n'est pas pour satisfaire à nos plaisirs que nous en prenons plusieurs, mais seulement pour estre grands, pour faire le mesnage & pour trauailler aux iardins; comme elles font aussi, suiuant ce qui sera dit cy apres. Et puis les hommes s'exterminant tous les iours par le moyen des guerres qu'ils font continuellement les vns aux autres, il n'y a que les femmes seules qui demeurent en si grand nombre qui leur seroit impossible de trouuer chacũ vn mary en particulier. I'estime que ceste necessité les contraint de se donner plusieurs à vn seul.

Le premier degré de cõsanguinité seul obserué entre les Maragnans.

Neantmoins les Peres ne peuuent prendre leurs filles, ny les sœurs leurs freres; pour les autres degrez de consanguinité, ils n'en ont point qui empeschent leurs mariages, ains prennent telles femmes & en tel nombre qu'il leur plaist.

Et comme leur mariage est aysé à faire, ainsi est-il bien facile à deffaire n'y ayant en l'vn & l'autre que le vouloir & le non vouloir. Car si l'homme desire quelque femme ou fille en ma-

riage, ayant recogneu sa volonté; il demande au Pere ou au frere d'icelle ou à tous deux s'ils l'auroient pour agreable, & s'ils le trouuent bon. Encore est-ce vn respect qu'ils portent au Pere ou plus proches parens, à la confusion & condemnation de plusieurs Catholiques, qui poussez seulement de leurs effrenées cupiditez se marient bon gré mal gré leurs parens.

Mariage des Maragnans.

Ils ne se soucient des biens, & ne recherchent ny demandent aucunes richesses; mais si tost qu'ils ont tiré le consentement du Pere ou du frere, leur mariage est fait sans autre ceremonie, sans promesse mutuelle, ny reciproque, consentement, ou obligation d'aucun lien ou conuersation de vie, indiuisible, indissolluble & perpetuel, qui est entierement de l'essence du Mariage. Au contraire quand il plaist au mary, & qu'il luy prend vne fantasie, il chasse & repudie sa femme si elle vient à l'offencer: la femme aussi estant saoule & lassée de son mary, luy disant ie ne veux plus de toy, i'en veux chercher vn autre pour mon mary, il luy dira aussi tost sans s'affliger ny s'en

Repudiatiõ des femmes ou maris, fort cõmune entre les Maragnans.

rompre la teste dauantage, *Ecoain*, và t'en ou tu voudras. La femme alors se peut donner à vn autre sans aucun empeschement: ayant tousiours ce mesme priuilege de quitter encore le second quand elle voudra comme elle a fait le premier, ainsi que le mary la peut repudier quand bon luy semble.

Comme les Maragnans promettent leurs filles dés leur enfance pour mariage.

C'est vne coustume bien ordinaire entr'eux (sur tous aux principaux & à ceux qui sont en estime) de promettre leurs filles estant encore ieunes & petites. Ils les nourrissent ce pendant iusques à ce qu'elles soient en aage: & lors qu'elles sont en estat de marier, ils les donnent à ceux à qui elles sont promises, qui les tiennent pour femmes aux mesmes conditions que dessus, sçauoir est de s'entrequitter quand il leur plaist.

L'ordre qui est en la pluralité des femmes des Maragnans.

Et bien qu'il y ait plusieurs femmes auec vn mesme mary, demeurant toutes ensemble dans vn mesme quartier des susdites loges; si est-ce qu'il y en a tousiours vne qui est la mieux aymée, laquelle commande aux autres, comme la maistresse à toutes ses seruantes. Et ce qui est admirable, est qu'elles

viuent toutes en paix & en grande vnion, ſans enuie, riottes, ny ialouſie, obeïſſant toutes enſemble au mary, s'employant fidelement à trauailler & à faire leur meſnage, ſans querelle ny diuiſion quelconque.

C'eſt dequoy ie me ſuis eſtonné ſouuent, comme ie m'eſtonne encore toutes & quantesfois que ie me reſouuiens de la concorde & vnion ſi grande qui ſe trouue dans toutes les familles de ces Nations Sauuages, où vous voyez en la plus part d'icelles pluſieurs femmes auec vn ſeul mary, viure auec tant d'amitié parmy leur paganiſme, que iamais vous n'entendez de bruit dans leurs meſnages, ny de la part des femmes à l'endroit du mary, ny du mary enuers ſes femmes. *Remarquable concorde des Maragnans en leur mariage.*

C'eſt vne belle leçon à pluſieurs familles des Catholiques, qui ayant receu la Lumiere de la Foy, doiuent viure ſainctement en leur mariage; la femme, ſuiecte en toutes choſes à ſon mary comme à ſon Seigneur, le doit craindre & reſpecter comme le chef, auſſi bien que le mary doit aymer ſa femme ainſi que IESVS-CHRIST a *Aduis aux Chreſtiens mariez.* *Epheſ. 5.*

aymé ſonEgliſe,s'eſtant liuré à la mort de la Croix pour elle ; & neantmoins ne peuuent viure en paix par enſemble,& ne ſçauroient eſtre vn ſeul iour ſans querelles, diſcordes & mille diuiſions, commençant ainſi leur enfer dés ce monde,au lieu que leur mariage deuroit eſtre plein de paix & comme vn petit Paradis où Dieu ſe plaiſt particulierement.

Comme les Maragnans eſleuent leurs petits enfans.

Pour le regard des enfans des Indiens, bien toſt apres qu'ils ſont nais, les Peres les frottent de ces huiles & peintures,ainſi que nous auons dit cy deuant ; & puis ils les couchent dans des petits lits de cotton ſuſpendus en l'air, ſans iamais les emmaillotter ny couurir aucunemẽt.I'eſtime que c'eſt en partie pour cela qu'ils ne ſont pas ſi ſubiects à eſtre courbez & contrefaits ainſi que pluſieurs de pardeçà qui ſont dés leurs naiſſance enſerrez dedans leurs berceaux & toutes leurs vies dãs des accouſtrements ſi eſtroits, que la nature eſtant comme priſonniere & violentée, elle ne peut croiſtre qu'auec beaucoup de peine& de difficulté, d'où viennent tant de bignars, tant de

de boiteux & de bossus. Il n'en est pas ainsi des Indiens qui laissent croistre la nature auec toute liberté, aussi y a-il plaisir à voir, particulierement ces petits enfans de quatre, cinq & six ans. Car outre qu'ils ont le corps bien fait & proportionné, ils n'ont pas tant de legeretez pueriles comme beaucoup de petits enfans de l'Europe; au contraire ils sont doüez d'vne petite grauité si iolie & d'vne modestie naturelle si honneste, que cela les rend extremement aggreables & aymables, & sont en si grande quantité principalement au dessoubs de sept à huict ans que n'estoit les guerres, en peu de tẽps le païs seroit extrémement peuplé.

Modestie des enfans de Maragnan.

Pour le regard des meres, il ne se peut dire comme elles ayment leurs enfans passionnémẽt, ne les abandonnant aucunement; aussi voyez vous tousiours les enfans en la compagnie de leur mere; laquelle ne demeurant ordinairement que deux ou trois iours au plus pour se reposer apres son enfantement, elle prend aussi tost son petit enfant & le porte à son col dans vne écharpe de cotton & s'en va trauailler

Amour des meres Maragnantes enuers leurs enfans.

ainsi au iardin ou à quelque autre chose du mesnage sans garder la couche plus long temps. Quelquefois, outre l'enfant qu'elle porte à son col, elle en tient vn au bras & en meine vn autre par la main auec deux ou trois plus grandelets qui trottent apres elle : & cõme elles ayment leurs enfans tẽdrement, elles sont aussi fort soigneuses de les tenir nettement en leur nudité.

Nourriture des petits enfans Indiens.

Elles les nourrissent de *Manipoy*, qui est vne espece de potage, comme il sera dit cy-apres, auec la mammelle qu'elles leur donnent elles mesmes.

Les femmes Indiennes plus humaines en la nourriture de leurs enfans, que plusieurs femmes Chrestiennes.

Elles n'ont garde de faire comme plusieurs meres d'icy, lesquelles à peine ont-elles la patience de laisser naistre leurs enfans pour les donner à des nourrices & les enuoyer dehors afin de n'en auoir la teste rompuë. Les femmes Sauuages ne les voudroient imiter en cela pour rien du monde, ne voulant que leurs enfans soient nourris que de leur propre laict.

Grande liberté des enfans des Indiens Topinambu.

Dauantage ie ne sçay si c'est pour le grand amour que les peres & meres portent à leurs enfans, que iamais ils ne leur disent mot qui les puisse offen-

cer, ains les laissent en liberté de faire ce que bon leur semble, & leur permettent tout ce qui leur plaist, sans les reprendre aucunement: Aussi est-ce vne chose admirable & dequoy plusieurs se sont estonnez (non sans sujet) que les enfans ordinairement ne font rien qui puisse mescontenter leurs parens: au contraire ils s'efforcent de faire tout ce qu'ils sçauent & cognoissent leur estre agreable.

Grand respect des enfans Topinamba enuers leur parens.

Ie ne sçay si ie dois attribuer tel respect de ces enfans Sauuages à l'amour reciproque qu'ils portent à leurs parens: ou si ie dois dire que la Nature n'est pas la si vitiée, ny la ieunesse tant corrõpuë entre ces Barbares & Payens comme elle est entre les Chrestiens où nous en voyons maintenant la plus part si effrenez en toutes sortes de vices & de meschancetez suiuant leurs appetits desreglez, que bien souuent dés leur ieune aage, ils seruent de fleaux à leur pere & mere qui ont prins tant de peine pour les nourrir & esleuer si tendrement.

Quant à ce qui est de leurs esclaues, ils demeurent aussi dedans les lo-

Traictement des esclaues entre les Maragnans.

ges auec ceux qui les ont prins, ou qui les ont acheptez, ou bien auec ceux ausquels ils ont esté donnés, ne plus ne moins que s'ils estoient enfans de la mesme famille. Ils leurs font bonne chere & fort bon traictement. Et ce qui est bien estrãge est qu'ils leur donnent leurs filles ou leurs sœurs pour leur seruir de femmes, lesquelles les traictent aussi comme leurs maris, iusque à ce que la fantasie leur vienne de les faire mourir pour les manger. Cependant ils sont libres d'aller & de venir où il leur plaist, ils trauaillent aux iardins, vont à la chasse & à la pesche quand ils veulent. En fin on ne les contrainct à rien, & font ce que bon leur semble; aussi ne feront-ils que ce qui leur plaist pour quelque commandement que ce soit. Les femmes qui sont esclaues s'employent au trauail du iardin & de tout le mesnage, ainsi que toutes les autres femmes ont accoustumé de faire, attendant aussi bien que les hommes esclaues qu'on les assomme & qu'on les mange pour toute recompense de leurs seruices, quand l'occasion en eschet.

Exercice des femmes esclaues entre les Maragnans.

Pour le fait des meubles dont les Indiens se seruent tant pour le mesnage que pour meubler la maison, ils ont leurs lits de cotton, qu'ils appellent *Yni*; aux deux bouts desquels il y a des cordes faictes de cotton retors comme à vn dez, auec lesquelles il les lient à des pieces de bois qui sont mises à cest effect au trauers des loges. Chacun a son lict pour se coucher, la femme mesme a son lict separé, tout proche de celuy de son mary; Aussi ne sont-ils pas capables de voir coucher deux hommes ensemble.

Meubles des Indiens Topinamba.

Yni.

Coustume des Indiens pour leur coucher.

Ils ont des courges, qu'ils nomment *Eua*, dont ils se seruent pour aller à l'eau & d'autres couppées par le milieu, peintes de rouge & de noir, appellées *Couy*, qui leur seruent de plats & d'escuelles & de godets pour boire, ainsi que les plus petites courges leur seruent aussi de culiers pour manger.

Eua.

Couy.

Ils ont leurs panniers qu'ils appellent *Ourou* ou *Caramemo*, faits de fueilles de Palmes ou de petits roseaux tissus fort ioliment, dans lesquels ils serrent leur *Ouaroua*, c'est à dire mirouers, leurs peignes qu'ils appellent *Keuap*,

Ourou & Caramemo.

Ouaroua.

Keuap.

Ké ou Kesse. leurs *Xé*, ou *Keße* cousteaux, leurs *Pirain* ciseaux, leurs *Bohu* rassades & autres telles marchandises. Ils font aussi de semblables panniers dans lesquels ils conseruent leurs ornemens de plumes, dont ils se parent & reuestent és iours de leurs festins. Les Principaux & quelqu'vns des plus anciens ont des coffres, qu'ils appellent *patoua*, que les François leur donnent en eschange d'autres marchandises; dans lesquels ils resserrent les plus precieuses choses qu'ils ayent.

Pirain.
Bohu.
Patoua.

Ils ont encore quantité de grandes vaisselles de terre dans lesquelles ils font leur *Manipoy*, & d'autres plus grands vaisseaux aussi faits de terre en forme de vase, qui tiennent trente, quarante & cinquante pots, dans lesquels ils font leur *Caouin*. Les François leurs ont aussi porté force marmites qu'ils appellent *Gnaeßin* ou *Gnaepépo*, & des chaudrons *Gnaeioune* qui sont leurs plus beaux meubles & les principales pieces de leur mesnage.

Gnaeßin.
Gnaëpépo.
Gnaeiouue.

Plvsievrs des Indiens ont vis à vis de leurs logis de grands poullaillers qu'ils appellent *Ouyraro Kay*, où il y a

Ouyraro kay.

force Poulles communes. Ils ont aussi des iardins appellez *Ko*, qu'ils font dans les bois à demy quart ou vn quart de lieuë és enuirons de leurs villages. *Ko.*

Pour faire lesdits iardins, ils coupent premierement les bois; & les ayant laissé seicher douze ou quinze iours, ils mettent le feu dedans & les bruslent en la mesme place, les laissant consommer & reduire en cendre le plus qu'ils peuuent: puis la place estant ainsi deffrichée, ils plantent au milieu d'icelle force *Maniot* pour faire la farine: Ils y mettent aussi force *Patates*, & y sement grande quantité de poix, de febues & autres herbes & racines qui leur seruent à la nourriture. *Jardin des Indiens Toüpinamba.*

Voila le mesnage & l'ambition des Indiens *Maragnans* pour ce qui est de leurs familles, toutes leurs richesses ne consistant qu'en ce que dessus, sauf les armes dont ils se seruent à la guerre selon qu'il sera deduit cy-apres.

DE L'AMITIE' MVtuelle des Maragnans, & de la reception qu'ils font à leurs amis.

CHAP. XLVIII.

Amitié mutuelle des Indiens Topinamba.

C'Est vne chose bien admirable que les Indiens *Topinamba*, n'estans conduits que par leur naturel, quelque corrompu qu'il soit, s'entr'ayment neantmoins d'vn amour si cordial & fraternel, qu'ils se disent tous alliez & s'entr'appellent ordinairement les vns les autres du nom de Pere, Frere, Petit frere, Oncle, Nepueu ou Cousin, comme s'ils estoient tous d'vne mesme famille & parenté.

Liberalité mutuelle des Maragnans.

Et encore qu'ils ayent quelques meubles & iardinages en particulier (comme il a esté dit au chapitre precedent) ils n'en sont pas neantmoins tellement proprietaires que si quelqu'vn de leurs semblables en auoit

affaire, il ne s'en peut librement seruir & y prẽdre tout ce qu'il auroit besoin: aussi n'ont-ils rien de particulier qu'ils ne le distribuent les vns aux autres, & ne mangent rien sans en donner à leurs voisins. S'ils apportent du poisson de la pesche & quelque venaison de la chasse, comme Cerfs, Biches, Sangliers, Pacs, & autres choses semblables, ils le diuisent autant qu'ils peuuent pour en faire part à tous leurs compatriots.

Cõuersation mutuelle des Indiens Topinambas.

Ils sont les biens venus les vns parmy les autres: & en quelque part qu'ils aillent entre leurs alliez, ils sont fort bien receus, trouuant aussi tost à manger & tout ce qui leur est necessaire pour l'entretenement de la vie: Et lors que Dieu les aura illuminez de la cognoissance de son Sainct Nom, il est à croire que ce sera vn Peuple bon & bien charitable, pourueu qu'on les puisse maintenir en leur simplicité & bon naturel.

Reception que les Indiens Topinamba font à leurs amis.

Si quelqu'vn de leurs semblables ou de leurs amis estrangers les va visiter, incontinent qu'il est arriué chez eux, s'estant mis sus vn lict de cotton, à

l'instant les femmes se viennent soir aupres de luy, & mettant leurs mains deuant leurs yeux, ou bien tenant d'vne main la iambe de celuy qui est assis sur le lict commencent incontinent à pleurer auec des cris & exclamations merueilleuses: qui est vn des plus grãd signe de courtoisie qu'ils puissent tesmoigner en la receptiõ de leurs amis, disant mille choses à sa loüange, qu'il soit le bien venu, qu'il est bon, qu'il a prins tant de peine pour les venir voir, & choses semblables. Cependant celuy qui est assis sur le lict mettant aussi ses deux mains deuant sa face, s'il ne peut pleurer pour le moins faut-il par courtoisie & selon la coustume qu'il face semblant de pleurer.

Apres cela le Pere de famille qui n'auoit dit mot tout ce temps là, ayant continué l'exercice qu'il faisoit sans faire semblant de le voir, vient en fin vers luy & dit (luy tendãt la main) *Eré ioupé?* és tu venu? *Ereïcobépé?* te porte-tu bien? Et apres l'auoir salüé & pourparlé auec luy, s'il desire manger, ils luy en apportent aussi tost & luy donnent tout ce qu'il a de besoin, le traittãt auec

bon œuil & l'accommodant tant & si long temps qu'il demeure chez eux. *comme les Topinambа traittent leur semblables sãs esperance de recõpẽse.*

Si ce sont des Indiens qu'ils reçoiuent en ceste sorte, ils ne leur demandent rien pour recompense; Mais si ce sont François il faut qu'auãt partir ils leurs donnent quelque chose pour vne autre fois estre les bien receus: que s'ils ne leur donnent rien, ils les appellẽt *Scatéum* c'est à dire chiches & auaricieux, & ne faut pas qu'ils y retournent, au moins ne seront-ils pas si bien traictez.

La recompense que les François dõnent aux Maragnãs du bon traictement qu'ils leur font.

Cevx qui les veulent contẽter pour les courtoisies qu'ils ont receues, ils donnent aux hommes quelques cousteaux ou ciseaux; & aux fẽmes quelques peignes, miroüers, ou rassades. Si vous auez receu quelque *Pac*, ou Sãglier, ou autre chose notable d'eux, ils esperent aussi dauantage & demandent le pource & la recompense de ce qu'ils vous ont donné.

Comme l'auarice a commencé a se glisser entre les Maragnans parmy les richesses.

I'ay entendu des François qui ont demeuré dix-huit ou vingt ans auec eux, que le passé ils estoyent beaucoup plus liberaux qu'ils ne sont maintenãt: l'abondance des marchandises que

quelques vns leurs ont données, les ayant rendus chiches & eschars aux François; tellemẽt qu'ils ne vous veulent plus rien faire ny donner si vous ne leur donnez beaucoup dauantage qu'on faisoit le passé. C'est neantmoins peu de chose que vous donnez pour les contenter en contr'eschange de ce qu'ils vous donnent, & au regard de ce qu'ils font. Ioinct aussi que l'on ne perd riẽ d'estre liberal en leur endroit, d'autant qu'ils ne manquent iamais de recognoistre le plaisir qu'on leur a fait pour n'estre vn peuple ingrat, ny qui vueille estre surmonté en courtoisie & liberalitez.

L'estroitte vnion des Maragnans. Le grand amour qu'ils se portent les vns aux autres est cause d'vne si grande intelligence & d'vne si estroitte vnion entre eux; que si l'on offence l'vn de leurs semblables, toute la Nation est offencée, & viennent tous au pource immortel & pour en auoir raison, ainsi qu'il sera dit au chapitre suiuant.

DE LA VENGEANCE & des guerres des Maragnans, où il eſt traicté de la cruauté qu'ils exercent enuers leurs priſonniers.

CHAP. XLIX.

IE n'eſtime pas qu'il y aye ſoubs le Ciel vne Nation plus cruelle & plus barbare que celle de nos Indiens de *Maragnan* & autres lieux voiſins. Quelle plus grande cruauté ſe peut-il trouuer que de tuer & maſſacrer les hommes de ſang froid & gayeté de cœur; & meſme, (ce qui eſt le plus horrible; & que toutes les autres Nations Barbares ont touſiours abhorré) d'eſpandre le ſang humain parmy les conuiues & feſtins? Y a-il plus grande Barbarie que d'eſtre acharné contre ſes voiſins & ne ſe pas contenter de leur faire continuellement vne guerre tres ſanglante; mais encore pour aſſouuir dauantage ſa rage, manger & *Cruauté & barbarie des Indiens Topinamba.*

se saouler iusques au vomir, de la propre chair de ses ennemis ? O cruauté plus que barbare, & barbarie plus que cruelle ! C'est là dequoy nos Indiens *Topinamba* font trophée ; s'estimans d'autant plus glorieux qu'ils ont tuez d'hommes en la guerre & mangez de leurs ennemis chez eux, ainsi que vous allez voir.

Pourquoy les Indiens Topinamba font la guerre.

Il faut premierement sçauoir qu'ils ne font point la guerre pour garder ou estendre les limites de leur Païs, ny pour s'enrichir des despoüilles & du butin de leurs ennemis, mais pour l'honneur seulemẽt & pour se vanger. Toutes & quantesfois qu'ils estiment que les Nations voisines & autres peuples esloignez les ont offencez, ou qu'ils se ressouuiennent que leurs parens & amis ont esté prins & mangez le passé par leurs ennemis, ils s'encouragent les vns les autres à la guerre (afin se disent-ils) d'auoir le pource, & vanger la mort de leurs semblables.

Comportement des Indiens Topinamba pour deliberer de quelque entreprinse.

En toutes leurs entreprinses, ils se gouuernent par le conseil des Vieillards qui se sont ja portez valeureusement en guerre dés le temps de leur

ieunesse. Mais auant que de deliberer, ils preparent vn *Caouin* où chacun boit & petune à plaisir autant que bon luy semble. Apres auoir bien beu, tout ce que les Vieillards concluent ou pour la paix ou pour la guerre, il est incontinent executé par les ieunes, sans aucun subterfuge.

Ils elisent pour Chef celuy qu'ils tiennent le plus vaillant & adroit à conduire les autres, lequel se promenant autour des loges exhorte chacun à la guerre auec grands cris, les aduertissant comme ils se doiuent equipper & munir. Il leur fait aussi entendre combien il est important qu'ils se monstrent vertueux, craignant qu'ils ne perdent par leur lascheté & coüardise, à leur grand deshonneur, l'honneur & la reputation que leur Nation a acquise d'estre valeureuse & guerriere par le courage de leurs Predecesseurs qui ont tant massacrez & mangez de leurs ennemis.

Comme les Topinamba s'encouragent & se preparent à la guerre.

Ces discours & remonstrances qui durent quelquefois trois ou quatre heures les encouragent tellement, qu'ils ne manquent pas de se disposer

aussi tost & preparer leurs armes, leurs farines & autres prouisions necessaires pour la guerre, se trouuans vn grand nombre de tous les villages qui en ont esté aduertis, au iour & au lieu assigné.

Les armes des Indiens Topinamba.

Ouyrapar.

Oouue.

Ils n'ont pour leurs armes que les arcs, qu'ils appellẽt *Ouyrapar* faits d'vn bois rouge ou noir qui est tresdur auec les cordes de fil de cotton bien retors; & leurs flesches qu'ils appellent *Oouue* fort longues, faites de petits roseaux sans nœuds, ausquelles ils ne mettent que deux plumes de diuerses couleurs longues plus d'vne palme, attachées auec du fil seulement; & au lieu de fer ils prennent vn morceau de bois noir fort dur, qu'ils accommodent & lient bien dextrement auec du fil au bout desdites flesches: ce bois qui sert d'vn fer est long d'vn grand pied ou pied & demy, & tres-pointu par le bout. A quelques vnes, ils y mettent des os de poissons fort pointus enuiron aussi gros & long que le petit doigt, qu'ils lient fort proprement, laissant passer vne petite pointe renuersée sur la flesche en forme de crochet, tellement que

que celuy qui est frappé au corps de l'vne de ces longues flesches, s'il n'est transpercé du coup, il a meilleur marché d'acheuer de la passer tout outre que de la retirer, parce que la retirant, il tire aussi ses entrailles qui s'accrochent à ceste petite pointe. A d'autres flesches, ils mettent vn morceau de roseau long enuiron d'vn pied & large de deux doigts fort pointu par le bout: ils appellent ceste sorte de flesches *Tacouart*, laquelle fait vne grande ouuerture où elle frappe. *Tacouart.*

Ce sont là les principales armes dont ils se seruent ordinairement, mais auec tant de dexterité, qu'ils ne manquent de frapper où ils visent, & tirent si legerement qu'ils auront plustost descoché six flesches, que les Archers les plus adextrez d'icy, n'en auront tiré trois. *Grande dexterité des Topinamba à tirer de l'arc.*

Outre les arcs & les flesches, ils ont encore des espées de bois rouge, & fort dur, longues de quatre ou cinq pieds en forme de massuë, excepté que le bout n'est pas rond, mais large & affilé, non plus ne moins que le fer d'vn espieu. Ils portent aussi des rondaches

Ouaracapa.

qu'ils appellent *Ouaracapa*, faictes de cuir ou de peau tres-dure, pour se couurir le corps & parer les coups de flesches.

Comme les Topinamba vsent de surprinses en leurs guerres.

Ils taschent d'vser de surprinse en toutes leurs guerres, & d'assaillir leurs ennemis à l'improuiste. Que si quelqu'vn des leurs est tué au combat, ils font grand dœuil en l'enterrant; non sans faire quelque harangue pour magnifier la hardiesse & la valeur d'iceluy.

S'ils prennent quelques prisonniers en guerre, ils les lient & les amenent en leurs villages auec triomphe; où toutes les femmes & principalement les vieilles receuant les leurs auec vne tres-grande allegresse, elles battent leur bouche de la main auec de grands cris & exclamations, de ioye qu'elles ont de voir leurs prisonniers; entre lesquels s'il y en a qui soient vieux elles les menassent de les manger bien tost craignant qu'ils n'amaigrissent; & s'il y en a de ieunes, elles les deslient & les nourrissent fort grassement, leur donnant leurs filles & leurs sœurs en mariage, ainsi qu'il a esté dit cy-dessus.

Receptions des Indiens retournant de la guerre.

Et bien qu'estant desliez & libres

comme ils sont, ils puissent fuir & se sauuer, si est ce qu'ils ne le font iamais, encore qu'ils soient asseurez d'estre tuez & mangez au bout de quelque temps. Car si quelqu'vn des prisonniers s'estoit eschappé pour retourner en son païs, non seulement il seroit tenu pour vn *Couaueeum*, c'est à dire poltron & lasche de courage: mais aussi ceux de sa nation mesme ne manqueroient de le tuer auec mille reproches de ce qu'il n'auroit pas eu le courage d'endurer la mort parmy ses ennemis, comme si ses parens & tous ses semblables n'estoient point assez puissants pour vanger sa mort.

Resolution grande des prisonniers Indiens.

Couaueeum.

Le diable a tellement graué le point d'honneur dedans le cœur de ces pauures Sauuages aussi biẽ qu'en plusieurs des Chrestiens, que pour ne point receuoir cette honte de leur nation, ils ayment mieux mourir par les mains de leurs ennemis & estre mangez par apres, que fuir & s'eschapper, comme ils peuuent facilement estant libres & desliez comme ils sont.

Le point d'honneur inuention du diable entre les Topinambas, comme il est entre plusieurs Chrestiens.

Et bien que les Indiens facent si bon traictement à leurs prisonniers,

Cruauté insigne des Maragnans enuers leurs prisonniers.

que leurs filles leurs seruent de femmes; qu'elles les traictent comme leur maris; qu'elles ayent soin de leur mesnage, de leur maison; de leurs iardins; & qu'elles ayent des enfans d'iceux qu'elles ayment tendrement, neantmoins ils ne laissent quelquefois d'entrer en fantasie, & prendre resolution de tuer & massacrer l'vn des plus gras à leur *Caouin* ou assemblée ioyeuse.

Ceremonies des Topinamba au massacre de leurs prisonniers.

Mais enuiron vn ou deux mois deuant le massacrer, ils le lient & enchainent non plus ne moins qu'vn bourreau fait vn mal-faicteur incontinent apres l'arrest de sa mort; toutesfois ce prisonnier n'est pas si tost lié qu'il n'aie licence tout ce temps-là, de battre, de frapper, de desrober Poulles, Oyes & autres choses, & faire tout le pis qu'il peut pour venger sa mort, sans que personne l'empesche.

Cependant l'on donne aduis aux autres villages pour se trouuer au iour de cette tragique & funeste solemnité ou plustot diabolique inuention. Lors qu'ils sont assemblez, ils deschainent le prisonnier vn iour ou deux deuant que le faire mourir, & le laissent libre

comme il estoit auparauant: Il est vray que ce n'est pas pour long temps : car aussi tost qu'ils luy ont osté les fers des pieds, ils luy disent *Ecoain*, sauue-toy. *Ecoain*. Au mesme instant le pauure mal-heureux commence à courir tant qu'il peut comme s'il vouloit s'eschapper: & ceux qui sont assemblez aussi tost apres comme des chiens apres le cerf, tous au plus fort pour le reprendre; tellement que le pauure miserable ne va pas loing estant ainsi poursuiuy de si pres.

Et comme celuy qui l'auoit pris à la guerre auoit acquis vn nouueau nom pour recompense de sa valeur, ainsi celuy qui de toute la compagnie court le plus fort, luy porte la main à la gorge & le reprend, est estimé l'vn des plus braues & des plus genereux de tous & s'acquiert vn nom nouueau qu'il retient toute sa vie en titre d'honneur, de telles actions qu'ils estiment tant heroïques, comme fait aussi celuy-là, lequel est deputé pour l'assommer.

Tiltre d'hõneur des Maragnans pour le massacre de leurs ennemis.

Le prisonnier donc estant repris, est lié par le milieu du ventre auec vne

lõgue corde que deux autres tiennent par les bouts; & puis l'ameinent dans le village où les femmes le peignent & figurent par tout le corps de diuerses couleurs, puis elles le parent & ornent de diuers plumages; & pour n'estre estimez trop inhumains, ils le font boire & manger ioyeusement à son plaisir; ils le promenent parmy les loges; ils le pleurent & puis le font sauter & danser tout son saoul.

Resiouissance des Topinamba à la mort de leurs ennemis.

Cependant les Indiens *Caouinnent* & boiuent par excez tant qu'ils s'enyurent, puis ils sautent, ils dansent, ils chantent, & font durer ce ieu tragique l'espace de deux ou trois iours: en fin desquels, ils conduisent le prisonnier (tousiours lié de la susdite corde par le milieu du ventre) en la place où il doit estre massacré. Estant là ils mettent proche de luy grande quantité de fruicts non plus gros que des pommes, mais fort durs; & s'assemblans tous à l'entour d'iceluy, ils luy disent

Eiepouych.

Eiépouych, venge ta mort, ou selon la vraye signification du mot, prends le pource. A l'instant le prisonnier ayant les mains libres ramasse ces fruicts &

tout ce qu'il peut trouuer, puis il les iette de roideur & de force contre les assistans, frappant tous ceux qu'il peut rencontrer & qui se trouuent au deuant, si bien que souuent il y en a plusieurs de blessez. Ceux qui tiennent les bouts de la corde auec laquelle il est lié, ont des rondaces pour se couurir & parer de coups.

Et quoy que ce pauure miserable soit proche de sa mort, & qu'il voie deuant luy le feu allumé & le *Boucan* preparé pour le rostir, pour apres estre mangé, il ne monstre pas pourtant en auoir aucun ressentiment; au contraire, il demeure allaigre & ioyeux sans se soucier ny apprehender la mort: d'autre costé les Indiens n'en ont aucune compassion, ains faisant leur ioüet de ce pauure malheureux, ils luy disent mille outrages & iniures.

Estrange resolution des prisonniers Topinamba destinez à la mort.

En fin ayant prins leur plaisir à leur souhait & s'estant resiouïs en ceste sorte aux despens de ce pauure homme, l'espace de deux ou trois iours continuant nuit & iour sans cesse ny intermission, en vn beau matin enuiron vne heure apres que le Soleil est leué,

(car c'est alors qu'ils fōt ordinairemēt leurs massacres) l'vn des Anciens ou Vieillards prēd vne de leurs espées de bois, toute peinte & entourée de plumes de diuerses couleurs, la poignée estant enrichie & ornée d'vne garniture qu'ils appellent *Aterabébé* faite de plusieurs sortes de plumages entreliez & accommodez fort iolimẽt. Ce vieillard donc ou Ancien tenant son espée ainsi accommodée en la main se presente deuant ce miserable prisonnier, & luy fait vne harangue, disant: Ne sçay-tu pas que toy & tes semblables auez tuez & mangez beaucoup de nos parens & amis? Maintenant nous en prendrons le pource; car pour venger leur mort nous te massacrerons, nous te boucannerons, & puis nous te mangerons. Il ne m'en chaut pas (respond le prisonnier) par ce que ie ne mourray point en vilain ny coüard: ie me suis tousiours monstré vaillant à la guerre; & ie n'ay iamais eu crainte de la mort. Et bien vous me tuerez, mais aussi en ai-ie tué plusieurs d'entre vous: Si vous me mangez, vous ne ferez que ce que i'ay fait. Combien de fois me

Aterabébé.

Discours que les Topinamba tiennent au prisonnier prest à estre massacré.

Responce courageuse des prisonniers Topinamba proches d'estre massacrez.

suis-ie saoullé de la chair de plusieurs de vostre nation? & puis i'ay des freres & cousins qui sçauront bien venger ma mort.

Celuy qui est deputé pour massacrer & meurtrir ce prisonnier venant entre ces discours à se presenter sur la place, ayant le corps tout figuré de diuerses peintures & paré de beaux plumages de diuerses couleurs, le Vieillard susdit luy met son espée entre les mains. Et aussi tost ce sanglant meurtrier commence à sauter & faire des brauaches & plusieurs moulinets auec ceste espée de bois tout autour du pauure miserable, lequel bien qu'il soit captif, s'efforce neantmoins d'atraper ladite espée & de l'arracher à celuy qui la tiẽt s'il pouuoit: mais comme il pense s'auancer pour la prendre, ceux qui tiennent le bout de la corde (auec laquelle il est lié par le milieu du corps) le tirent vers eux; & pensant s'efforcer de ce costé pour l'auoir, il est retiré & empesché par ceux qui tiennent l'autre bout: En fin il est tellement arresté qu'il ne peut bouger d'vne place, sans neantmoins qu'il s'estonne ou qu'il aye aucune apprehension de la mort.

Brauaches du meurtrier preparé pour massacrer quelque prisonnier entre les Topinambas.

Ce qui peut affliger les prisonniers prests d'estre massacrez entre les Topinamba.

Il n'y a qu'vne seule chose qui soit capable de l'affliger, principalement si c'est vn grand guerrier : sçauoir est si celuy qui le doit massacrer n'a pas encore esté à la guerre, & s'il n'est vn *Kerembaue* & *Tetanatou* (qu'ils appellent) c'est à dire vn homme belliqueux, vaillant & grand guerrier comme luy; cela le fait desesperer & est infiniment fasché ; estimant que c'est vn grand affront qu'on luy fait & le plus grand des-honneur qui luy puisse arriuer. Mais quand il voit que c'est vn braue guerrier, vn *Kerembaue*, & vn *Tetanatou*, ou *Tauaye* qui vient pour le meurtrir & assommer, il ne se soucie point de mourir, & croit que ce luy est vn grand honneur.

Kerembaue Tetanatou.

Comme les Topinamba assomment leurs ennemis prisonniers.

Ce vaillant escrimeur donc ayant sauté & fait quelques tours de son espée pour estonner son homme, finalement luy donne vn coup ou deux derriere l'oreille & luy casse la teste, faisant tomber sa ceruelle par terre.

Comme les Topinamba boucannent leurs prisonniers.

Alors les femmes s'approchent & iettent le corps mort dedans le feu qui est là tout preparé, à ce qu'il n'y reste aucun poil. Puis l'ayant retiré elles le

lauent auec l'eau chaude. Et estant tout blanc & fort net, elles luy fendẽt le ventre & tirent les entrailles dehors. Puis ayant mis le corps par pieces, elles le font rostir & *boucanner*.

Et pource faire, elles ont vne espece de gril de bois, appellé *Boucan*, lequel est fait de quatre fourches, grosses comme la iambe, fichées en terre en quarré ou en long, sur lesquelles ils posent deux perches, mettant plusieurs bastons par le trauers, assez proches les vns des autres. Ledit *Boucan* est esleué de la terre enuiron de trois pieds; & est large & long selon le nombre des hommes qu'ils ont à *boucanner*, lequel est quelquefois merueilleusement grand & presque incroyable.

Boucan espece de gril dont les Topinamba se seruent pour boucanner leurs ennemis.

Ils font vn feu soubs ceste espece de gril, sur lequel ils mettent toutes les pieces de ce pauure corps demembré, & la teste & le corps & les bras & les cuisses; sans oublier ny les iambes, ny les mains, ny les pieds, ny mesme les entrailles ou bien vne partie d'icelles, laissãt quelquefois le reste pour boüillir. En fin ils n'en perdent rien qui soit:

Il n'y a partie au corps humain que les Maragnans ne mangent.

car estãt mesme fort soigneux de manier & retourner souuent tout ce qui est sur ledit *Boucan*, ils ne manquent de recueillir & manger toute la gresse qui en distille, iusques à lecher ce qui tombe au long des bastons du *Boucan*.

Quand le tout est cuit & bien *boucanne*, ces inhumains mangent tous de ceste chair humaine si auidement que rien plus: que si les hommes y sont affamez comme loups rauissans, les femmes le sont encore dauantage: & sur tout les vieilles y sont si aspres, qu'elles ne s'en peuuent quasi saouler au moins de volonté.

Auidité des Topinamba principalement de vieilles femmes à manger la chair de leurs ennemis.

Ce n'est pas qu'ils trouuent tant de delices à manger de ceste chair humaine & que leur appetit sensuel les porte à tels mets. Car il me souuient auoir entendu d'eux-mesmes, qu'apres l'auoir mangée ils sont quelquefois contraints de la vomir, leur estomach n'estant pas bien capable de la digerer: mais ce qu'ils en font n'est que pour venger la mort de leurs predecesseurs & pour assouuir la rage insatiable & plus que diabolique qu'ils ont contre leurs ennemis.

Vengeance des Maragnans plus que diabolique.

Et ce qui est bien plus admirable & digne de remarque comme la plus grande cruauté & la plus grande inhumanité qui fut iamais, c'est que si la fille qu'ils ont donné au prisonnier pour femme a eu des enfans, ou qu'elle soit grosse d'iceluy, ils les assommēt ordinairement, & estant mille & mille fois plus cruels que les Tigres, apres les auoir *boucannez*, ils les mangent comme ils ont mangé leur Pere: & qui plus est ils attendent que celle qui est grosse ait enfanté, pour aussi tost prendre l'enfant & exercer la mesme cruauté en son endroit, tant est grande leur vengeance & le desir qu'ils ont d'exterminer totalement la race de leurs ennemis.

Insigne cruauté des Maragnans.

Voila le comble des cruautez, où le Diable (cruel bourreau des pauures ames aueuglées) auoit mené ce pauure peuple Payen au milieu des tenebres de l'infidelité.

Dieu neantmoins par sa bonté infinie les regardant de son œil de Misericorde, au plus fort de leur rage, nous fit la Grace de leur faire entendre comme ceste coustume detestable & dia-

bolique eſtoit du tout contraire à la volonté de ce grand *Toupan* qui nous commande tres-expreſſément d'aymer nos ennemis.

Le ſieur de Raſilly auſſi leur fit entendre pluſieurs fois le ſemblable, principalement au premier *Carbet* qui ſe fit incontinent apres noſtre arriuée en l'Iſle de *Maragnan*, où eſtoit *Iapy Ouaſſou* auec les autres Vieillards ainſi qu'il a eſté dit au chapitre vnzieſme. Et ſur les belles & ſainctes remonſtrances qui leur furent faictes, ledit *Iapy Ouaſſou* fit ceſte reſponce.

Paroles notables du principal des Maragnans ſur les remonſtrances à eux faictes de ne plus manger leurs ennemis.

Ie ſçay bien (ce dit-il) que ceſte couſtume eſt meſchante & contre la nature. Auſſi ay-ie pluſieurs fois deſiré de l'abolir. Mais d'autãt que nous autres Anciens ſommes tous preſque eſgaux & que nous nous croyons auſſi grands perſonnages les vns que les autres, lors qu'il arriue que i'en fais quelque propoſition dans nos *Carbet*, ou meſme qu'il s'y en trouue pluſieurs de pareil aduis que moy; il n'en faut qu'vn d'opinion cõtraire pour rompre tous nos deſſeins, diſant qu'il y a lõg temps que ceſte couſtume eſt pratiquée parmy

nous, & qu'il ne faut pas changer ce que auons appris de nos Peres. Il faut vn *Bourouuichaue* comme toy (ce dit-il au sieur de Rasilly) qui aye le pouuoir de nous commander pour rompre & oster ceste meschãte coustume. Nous nous estant soubmis à ta volonté, nous ferons tout ce que tu voudras.

Ce que les autres Anciens trouuerent fort bon, prometans tous vnanimement d'abolir tout à fait ceste coustume diabolique & de faire mourir doresnauant celuy qui seroit repris d'vn tel forfait, contreuenant à ceste solemnelle promesse tant de fois reïterée en leur *Carbet*.

Promesse des Maragnans de ne plus mãger la chair humaine.

Et de fait depuis l'accidẽt qui aduint à l'esclaue dudit *Iapy Ouassou*) dont il est parlé cy-deuant) [a] il ne leur est aucunement arriué de massacrer, de *boucanner* ny de manger personne. Ains au contraire detestant les cruautez qu'ils ont exercées le passé, au lieu qu'ils estoient cy-deuant cruels & acharnez, ils sont maintenant doux & paisibles; au lieu qu'ils estoient comme Tigres & Loups rauissans, ils sont à present comme Brebis & Moutons, & au lieu qu'ils

[a] *Chap. 30.*

estoient tous enfans du Diable, maintenant plusieurs sont enfans de Dieu, & les autres demandent le Baptesme ne respirant à present que de viure en toute benignité & humanité, tant que nous pouuons bien dire que c'est en ce Peuple de *Maragnan* que nous voyons l'accomplissement de ceste Prophetie d'Ezechiel, *Hæc dicit Dominus Deus: pro eo quod dicunt de vobis. Deuoratrix hominum es, & suffocans gentem tuam. propterea homines non comedes amplius, & gentem tuam non necabis vltra, ait Dominus Deus: nec auditam faciam in te amplius confusionem Gentium, & opprobrium populorum nequaquam portabis, & gentem tuam non amittes amplius, ait Dominus Deus.*

Cruauté & barbarie des Maragnans changée en douceur & benignité.

Ezech. 36.

Le Seigneur Dieu dit telles paroles: Parce qu'ils disent de vous: Tu es celle qui deuores les hommes, & suffoques ta Gent. Pourtant tu ne mangeras plus les hommes, & n'occiras plus ta Gent, dit le Seigneur Dieu. Aussi ie ne feray plus ouyr en toy la confusion des Gentils, & ne porteras plus l'opprobre des Peuples, & ne perdras plus ta Gent, dit le Seigneur Dieu.

DES

DES COMPORTEMENS *& exercices des Maragnans.*

CHAP. L.



C'EST vne chose bien pitoyable de voir le pauure estat de ceux qui apres tant de trauaux se laissent mourir de faim aupres de leurs thresors, & comme des autres *Midas* sont miserablement riches & richement miserable, ou comme de vrays *Tantales* perissent de soif au milieu des ondes qui roulant leur eschappent sans qu'ils puissent se desalterer. Ils ressemblent proprement à ces Griffons ou Dragons que l'on tient deffendre les montagnes où l'or abonde, sans que toutesfois ils s'en puissent nullement seruir.

Auaricieux deplorables.

La consideration de leur malheur me fait infiniment estimer le bon heur de nos *Maragnans*, ne pouuant se passionner pour des richesses, lesquelles

ne s'aquierẽt qu'auec vne peine extreme, ne ſe conſeruent qu'auec vn ſoucy rongeant, & ne ſe perdent qu'auec vn regret plein de deſeſpoir. Auſſi ne ſçauent-ils ſe pener ny trauailler aucunement pour courir au trauers des feux, des flots & des rochers auec mille hazards, pour s'entichir des threſors eſtrangers.

Les Maragnans ne ſçauent que c'eſt d'auarice.

C'eſt la cauſe de leur bon-heur, & l'auãtage qu'ils ont ſur tous les autres, viuans ſans ſoin ny ſollicitude quelcõque des biens temporels, ne ſe rompant iamais la teſte pour amaſſer ny or, ny argent, d'autãt qu'ils n'en cognoiſſent pas le prix ny la valeur que l'on en fait par deçà. En quoy ſi quelqu'vn trouuoit à les blaſmer, ils ſont neantmoins d'autant plus loüables qu'ils ſont par là exempts de tant de tromperies & de fraudes, de tant de larcins & de pariuremens qui voguent tant entre la plus part des marchans.

Comme l'argent monnoyé n'eſt en vſage entre les Maragnans.

Les Indiens que nous auons amenez en France s'eſtonnoient au commencement de voir que l'on faiſoit eſtat de petites pieces blanches ou iaulnes, ils ſçauoient bien que les pieces iaunes

eſtoient d'or qu'ils appellent *Itaioup*, *Itaioup.*
& les blanches d'argent qu'ils appellent *Itaieuc*; mais ils ne ſe pouuoient *Itaieuc.* rendre capables de ce qu'on les eſtimoit tant : Et ſur tout qu'on les donnoit en eſchange pour auoir du pain, du vin & tout ce qui eſtoit neceſſaire à la nourriture de l'homme; & que ſans cela on ne pouuoit rien auoir.

Ce fut le plaiſir en Angleterre où *L'auarice odieuse aux Maragnans.* nous ſejournaſmes ſix ſepmaines à noſtre retour y eſtant relaſchez pour le mauuais temps : car eſtant là leſdits Indiens commencerent premierement à voir l'vſage de l'argent; & remarquans que les marchans ne vouloient pas quelquefois donner leurs marchandiſes pour le prix qu'on leur en offroit, ils eurent vne telle auerſion de ce peuple, qu'ils les appellerent auſſi toſt *Tapouytin*, diſant en leur langue *Tapouytin ypochuſcatéum atoupaué*, *Les Anglois appellez Tapouytin par les Maragnans.* ces ennemis blancs ne valent rien, ils ſont extremement chiches & auares.

Il arriua vn iour pendant que nous eſtions à *Falmuë* haure d'Angleterre, qu'vn petit batteau de peſcheur char-

gé d'huistres & de poissons vint à bort de nostre nauire (ainsi qu'ordinairement ils faisoient) pour voir si quelqu'vn de la compagnie en voudroit achepter: Nos Indiens voyans que les François donnoient de l'argent aux pescheurs pour leurs huistres, & qu'ils n'en pouuoient auoir autrement, l'vn d'iceux de bonne fortune trouua vn ietton tout noir dont il fut biẽ ioyeux, estimant qu'il auoit trouué quelque bonne piece de mise. Il me demanda cõbien d'huistres il en pourroit auoir? Luy ayant fait responce que sa piece n'estoit de metail iaune ny de metail blanc, mais de noir, qu'elle ne valoit rien, & que les *Tapouytin* se mocqueroiẽt de luy s'il leur presentoit, il print aussi tost vn petit de craye auec laquelle il en blanchit son ietton noir, qu'il donna apres à l'vn de ces pescheurs luy demandant des huistres : ce pescheur print ceste piece, la regarda & se mit à rire aussi bien que nous autres ; & cognoissant sa simplicité ne laissa pas pourtant de luy en donner quelques vnes, plustost pour le gratifier que non pas pour la valeur de sa

piece, dont il fut fort content; neantmoins il ne se peut contenir de dire, les *Tapouytin* sont auares & ne valent rien: car ils ne m'ont pas voulu donner d'huistres sinon en leur baillant de l'argent.

Les Indiens donc ne sçauent que c'est d'achepter ny de vendre pour amasser l'or & l'argent, dont ils n'ont aucun vsage. Que si quelquefois ils vendent leurs esclaues & autres marchandises, comme ordinairement ils font aux François qui trafiquent parmy eux, ce n'est qu'en eschange d'autres choses ausquelles ils prennent plaisir, qu'ils appellent *Aiepouih*, prendre le pource.

Commutation des marchandises vsitée entre les Maragnans sans vsage d'or ny d'argent monnoyé.

Aiepouyh.

C'est pour cela qu'ils menent vne vie ioyeuse & contente sans se soucier beaucoup de trauailler. Aduenant qu'ils n'ayent point de guerre, ils passent vne partie de leurs temps en oysiueté, & employent le reste à danser, *Caouinner*, chasser & pescher plustost pour se nourrir & se recreer, que pour desir qu'ils ayent d'amasser des richesses.

Exercices des Maragnans.

La danse est le premier & le princi-

pal exercice des *Maragnans* : lesquels sont à mon aduis les plus grands danseurs qu'on trouue soubs le ciel : car il ne se passe iour qu'ils ne s'assemblent en leurs villages pour ce subiet. Mais les danses ne sont si dissoluës entre ces Barbares comme elles sont entre les Chrestiens ; d'autant que les filles & les femmes ne dansent iamais auec les hommes, si ce n'est quelquefois en *Caouinnant* ou beuuant: encore se gardent-ils bien alors de beaucoup de folies, d'attraicts & deshonnestetez par trop ordinaires és danses de pardeçà; car les femmes ne mettẽt que la main sur les espaules de leurs maris qui dansent, aussi ne voit-on tant de scandales & de mal-heurs qui arriuent icy par les danses & balets pleins de lubricitez & de dissolutions.

Danses fort frequentes entre les Maragnans.

Danses des Maragnans moins perilleuses que celles de pardeça.

Quant à leur maniere de danser, elle est telle qu'ils ne font tant de mines & de folies, tant de sauts, tant de mignardises & destours: seulement ils se mettent tous en rond, fort pres les vns des autres, sans neantmoins se toucher ny s'entretenir aucunement, ne bougeant ordinairement d'vne place:

de sorte qu'ils ne s'eschauffent gueres en dansant, & encore moins en sautant, si ce n'est au temps de leur *Caouin*; car lors ils vont dansant & sautant autour des loges de leurs villages.

Lors qu'ils dansent, ils ont coustumierement les deux bras pendans, & quelquefois la main droicte vers le dos, se contentans de remuer seulement la iambe & le pied droict. Il est bien vray, que quelquefois ils s'approchent les vns des autres, & puis ils se retirent en arriere, tournant apres en rond, tousiours frappant du pied contre terre, mais ayant tournoyé trois ou quatre tours, chacun à la cadence se retrouue en sa place d'où il estoit party.

La maniere des Maragnans en leurs danses.

Ils ne se seruent d'autre instrument pour danser que du chant & de la voix, qui n'est pas moins estrange que leur façon, à ceux qui n'ont accoustumé de les voir : & pour obseruer leurs cadences & tenir la mesure, ils portent à la main vn certain instrument ou hochet appellé *Maraca*, fait d'vn fruit vn petit long en forme d'vn moyen Melon, mais tout vny, qui croist en leur

Maraca, dont les Maragnans se seruent au lieu d'instruments pour danser.

païs, dedans lequel ils mettent force petits grains noirs fort durs; & passent vn baston au trauers pour seruir de mãche & poignée, qu'ils couurent de fil de cotton & l'enrichissent és iours de leurs grands festins auec de belles plumes de diuerses couleurs; ayans à leurs iartieres des sonnettes de coques de fruits. Ils sonnent ces *Maraca* ou hochets selon le chant de leurs chansons en guise de tambour de bisquaye.

Quelles sont les chansons des Maragnans.

Il ne leur arriue iamais de chanter aucune chanson vilaine ou scandaleuse, comme l'on fait icy, auec par trop de licence, souuentefois au preiudice de l'honneur de Dieu, au detriment de l'Eglise, au deshonneur du prochain, & à la corruption des bonnes mœurs, estant pleines de saletez, de detractiõs, & quelquefois remplies de blasphemes. Mais leurs chansons ne sont qu'à la loüange d'vn Arbre, d'vn Oyseau, d'vn Poisson, d'vn animal & autre chose semblable, sans aucunes paroles scandaleuses; & sur tout ils prennent plaisir à chanter chansons de leurs combats, de leurs victoires, de leurs triomphes, & autres exploicts de guer-

re, dont ils se vantent à merueille, rapportant le tout à exalter & magnifier la vertu militaire; donnant des chants diuers à toutes leurs chansons, auec vn refrain qu'ils repetent tous ensemble à la cadance & à la fin de chasque couplet.

Ils chantent fort bas au commencement de leurs danses; & petit à petit ils se mettent en haleine, esleuãt leurs voix en telle sorte, qu'en la fin vous les entendez chanter de fort loin auec vn accord merueilleux, principalement estant assemblez en grand nombre comme ils sont ordinairement.

Que si ces Indiens sont grands danseurs, ils sont encore plus grands buueurs, bien est-il que ce n'est ordinairement, ains seulemẽt és iours de leurs assemblées ioyeuses, cõme lors qu'ils assomment quelques vns de leurs prisonniers pour les manger; quand ils deliberent de la guerre, ou qu'ils s'assemblent soit pour leur plaisir, soit pour aduiser de quelques affaires de consequence, lesquelles ne seroient iamais bien faites, si auparauant ils n'auoient fait vn vin ou *Caouin* pour boire

Excez des Maragnans en leurs boissons.

& *Caouinner* tout le saoul.

Acaiou Caouin. Chap. 38.

Que si c'est durant la saison des *Acaiou* (qui durent quatre ou cinq mois comme il a esté dit) ils prennent de ces fruicts fort spongieux & remplis de ius, qu'ils expriment & en tirent en grande quantité. Ils appellent ce ius *Acaiou Caouin*, lequel est comme le vin blanc & tres-bon, fort comme les petits vins blancs de France, ayant cela de propre que plus on le garde & plus il est bon.

Les Indiens qui viuent au iour la iournée ne faisant aucune prouision pour le lẽdemain, lors qu'ils ont amassé grande quantité de ce vin (comme ils font ordinairement) ils le mettent dans des beaux vaisseaux de terre que les femmes font pour ce suiect, fort grands & larges, mais estroits par le haut, chacun desquels contient tousiours au moins trente, quarante & cinquante pots: & ayant ainsi remply plusieurs de ces vaisseaux, ils ne cessent de boire nuit & iour iusques à ce qu'ils ayent tout vuidé.

Ils se seruent quelquefois & principalement hors de la saison des *Aca-*

iou, d'vn autre sorte de breuuage qu'ils appellent *Caouin-été* fait en ceste sorte. Les femmes prennent les racines de *Macachet* (dont il est traicté cy-deuãt) & les font boüillir auec de l'eau dans de grands vaisseaux de terre: lors qu'elles sont molles & assez cuittes, elles les ostent de dessus le feu, & les laissent refroidir vn petit: puis elles s'assemblent plusieurs & s'accroupissent autour des vaisseaux, prenant les susdites racines de *Macachet* qu'elles mettent en la bouche, & les ayant maschées sans les aualer, elles les iettent dans d'autres vaisseaux de terre auec de l'eau, selon la quantité du breuuage qu'elles veulent faire, où elles mettent vn leuain de farine de Mil ou de May; & de rechef font boüillir le tout sur le feu, le remuãt continuellement tant qu'il soit assez boüilly. Alors elles le retirẽt du feu, & versent tout ce potage aussi espez qu'il est dans les susdites cruches estroictes par le haut: & quand il a cuué & escumé suffisammẽt dans icelles, elles le couurent & le reseruent iusques à ce que la compagnie soit assemblée pour *Caouinner*.

La façon du Caouin-été.

Karacou autre sorte de vin doux.

ELLES font encore vne autre sorte de vin doux qu'ils appellẽt *Karacou*. Ce vin est fait de racines de *Maniochcaue* preparées & maschées cõme celles que dessus; & estãt mises auec de la farine de May & de l'eau en telle quantité qui leur plaist, elles font boüillir le tout sur le feu dãs leurs grãdes vaisselles de terre. Ce potage estãt assez cuit il deuient espez ainsi que la boüillie de laict, ou enuiron comme le ris, & puis elles font rostir quelques espis de May qu'elles maschent & iettent dedans; ce qui fait clairifier le tout & le rend plus liquide, demeurant neanmoins assez espez à cause qu'elles ne le coulent ny passent aucunement.

IE sçay bien que plusieurs s'estonneront de cette façõ de faire le *Caouin*, & ne manqueront pas de dire que ces gens là sont bien sales; & que pour eux ils aymeroient mieux mourir de soif que de boire de ce breuuage à cause des mascheures & morsilleres de ces femmes Indiennes. Ie cõfesse que i'en ay dit quelquefois autant: mais vn iour estant à *Iuniparan* quelque François de nostre Cõpagnie en apporta au Sieur

de Rasilly & à moy, nous faisant croire que ce n'estoit pas des susdits breuuages, ains que c'estoit autre chose qu'il auoit fait. Le Sieur de Rasilly en beut & m'asseura qu'il estoit fort bon, me priant d'en gouster : ce que ie fis aussi tost & en beu vne bonne fois : Ie le trouuay fort bon & bien agreable au goust, ayant vne petite aigreur fort plaisante, & s'il estoit coulé & passé, i'estime qu'il seroit encore meilleur.

Voila comme les Indiens font le *Caouin* : & quand ils tiennent quelque assemblée ioyeuse, ou qu'ils vouloient cy-deuant massacrer quelque prisonnier (selon qu'il a esté dit au chapit. precedent) les femmes le preparent quelques iours auparauant & en font quelquefois plus de quinze ou vingt des susdits grands vaisseaux tout pleins qu'elles arrengent emmy leurs loges.

Le caouin preparé par les femmes.

Ceux qui se doiuent trouuer au festin s'assemblent tous au iour assigné : & le soir de deuant, ils se preparent se reuestans le plus souuent de leurs plumages de diuerses couleurs & auec leur *Maraca* à la main vont tout autour

Preparation des Maragnans pour assister à leur caouin.

des loges chantans, dansans & sautans toute la nuict sans aucun repos.

Cependant les femmes mettent vn peu de feu à l'entour des susdits vaisseaux pour chauffer vn petit le *Caouin*, qu'ils boiuent estant presque tiede; puis apres descouurant le premier vaisseau, remuent & troublent ce *Caouin*; commençant aussi tost à boire & *Caouinner* aussi bien les femmes que les hommes: les vns desquels (comme les vieillards) sont assis ou couchez dans leurs licts de cotton, auec le petunoir à la main s'entretenans de discours: les autres chantent, dansent & sautent auec leur *Maraca*: les femmes cependant tenant la main sur l'espaule de leurs maris, font par ensemble vn tintamare & vn bruit incroyable.

Description des Maragnans en leur Caouin.

Iamais ie ne fus tant estonné qu'alors que i'entray dedans leurs loges où ils *Caouinnoyent*, apperceuant de prime face ces grands vaisseaux de terre enuironnez de feu & remplis de *Caouin*, qui fumoient comme des grandes marmites boüillantes: y ayant d'autre part vn grand nombre de ces barbares tant hommes que femmes dont les

vns estoient tout nuds, les autres toutes descheuelées & les autres reuestus de diuers plumages bigarrez, les vns couchez, comme dit est, exallant la fumée du *Petun* par les narines & par la bouche, les autres dansans, sautans, chantans & crians, ayant tous la teste si bien coeffée & la ceruelle tellement timbrée de *Caouin* qu'ils roüilloient les yeux dans la teste, tant qu'il me sembloit à voir quelque symbole ou figure d'vn petit Enfer. Et de fait si le Diable se delecte (à sa plus grande confusion) parmy les compagnies de Bacchus, & prend ses esbats au milieu des danses pour perdre les Ames, ie ne doute pas qu'il ne reçoiue bien du contentement (non sans plus grande rage Diabolique) és assemblées de ce miserable peuple qui a tousiours esté sien comme barbares, cruels & yurongnes, ne prenant plaisir qu'à danser & *Caouinner* lors que l'occasion y eschet, quelquefois deux ou trois iours continuels sans cesser ny reposer ou dormir non plus la nuict que le iour, iusques à ce que toutes les cruches & vaisseaux soient vuides. Et

Excez des Maragnans en leur Caouin.

ce qui est de plus estrange, est qu'ils ne font que boire, & petuner à chasque fois qu'ils boiuent, sans manger aucunement tout ce temps là.

Sobrieté des Maragnans en leur mãger.

E T d'autant que ces Indiens sont excessifs en leur boisson lors qu'ils se mettent à *Caouinner*, plus sont-ils sobres en leur manger. Il est bien vray qu'ils n'ont pas leur repas heurez ou reglez comme nous auons, ne faisant difficulté de manger aussi tost la nuict que le iour & à telle heure que bõ leur semble: mais neantmoins ils ne mangent pas qu'ils n'ayent faim, & à lors encore mangent ils fort sobrement de ce qu'ils ont.

Nourriture ordinaire des Maragnans.

P O V R leur nourriture ordinaire, au lieu de pain, ils vsent de la farine faicte de racines de *Manioch*, ou de *Macachet*, ou de *Manioch-été*, lesquelles ils raclẽt auec vne certaine rape de bois où il y a forces poinctes faictes la pluspart de pierres & d'os de poissons fort aigus.

Farines diuerses des Maragnans.

Puis ils prennent toutes les raclures de ces racines & les expriment, auec les mains dedans vne grande vaisselle de terre: du marc desquelles ils font de grosses boules qu'ils mettent seicher

cher au Soleil ; lesquelles estant sei-
ches, ils les pillent, puis font cuire ledit marc, ou ces boulles ainsi pillées dans vn vaisseau de terre sur le feu, le remuant continuellement iusques à ce qu'il soit assez cuit, qu'il deuienne en petits grumeaux, & qu'il semble que ce soit le dedans d'vn pain blanc esmié grossierement. C'est vne farine fort bonne, fort stomachale, fort nutritiue, & de facile digestion, que les Indiens *Tapinamba* appellent *Ouy*.

Ce pendant le ius estant reposé dedans ladite vaisselle de terre, ils en tirent le plus clair pour en faire du potage nommé *Manipoy* qui est tres-bon à manger. Et de la residence ils en font vne espece de tourteaux ou de gasteaux qu'ils appellent *Cassaue* beaucoup meilleurs que n'est pas la farine. *Manipoy espece de potage des Maragnans.* *Cassaué espece de gasteau.*

Ils ont entr'eux vne autre maniere de faire la farine: C'est qu'ils prennent les susdites racines toutes entieres, & les font tremper deux ou trois iours dedans l'eau; puis les ayant fait seicher au Soleil elles deuiennent toutes blanches & fort tendres, & les appellent pour lors *Cayman*. Cela fait, ils les pul- *Cayman.*

uerisent dedãs leurs mortiers, comme il est dit, & les font cuire en la mesme façon que dessus. Et parce qu'elles ne sont exprimées comme les autres, ains qu'elles ont encore tout leur suc, elles en sont d'autant meilleures & plus excellentes que les premieres.

Farine de garde des Maragnans.

Que s'ils veulent garder ceste farine pour aller à la guerre, ils la font cuire par plusieurs fois: & d'autant plus la font-ils cuire qu'ils la veulent garder long temps, comme l'on fait le biscuit par deçà; estant fort bonne pour faire les prouisiõs sur la Mer, mesme pour aller en loingtain voyage; ainsi que font ceux qui retournent icy, de ce païs-là.

Ongoua.

L'instrument où ils pillent lesdites racines pour faire ceste farine, n'est autre que le tronc d'vn arbre creusé en forme d'vn mortier nommé *Ongoua*; & au lieu de pillon ils se seruent d'vn baston long de cinq ou six pieds, gros enuiron comme la iambe qu'ils appellent *Ongoua Vayare*.

Ongoua vayare.

Diuers potages des Maragnans.

Migan.

Ils se seruent iournellement des susdictes farines pour mesler auec du boüillon, soit de chair, soit de poisson dont ils font du potage fort bon, appellé *Migan*.

Ils font encore vne autre sorte de potage auec le ius d'vne racine nommée *Manioch Caue* qu'ils rapent comme les susdites, dont le marc n'est bon que pour nourriture des bestiaux; mais le ius meslé auec la farine de *May* & auec la *Cassaue*, où ils meslent quelquefois des fruits nommez *Pacoury*, fait vn fort bon potage qu'ils nomment aussi *Manipoy*, dont ils vsent presque tous les matins au des-jeuner; & en donnent ordinairement aux petits enfans qui sont à la mamelle comme l'on fait la boullie en ces païs de deçà.

Manioch Caue.

Manipoy, nourriture particulierement des petits enfans Topinamba en guise de boullie.

Les *Maragnans* n'ont communement autres potages que les susdits. Et pour les viandes ordinaires, ils ont les *Araignan*, les *Ouïra Sapoukay*, les *Vpec*, les *Moitons*, *Iacou*, *Nanbou*, *Ouira-tin* & autres sortes d'Oyseaux & de gibier en grande abondance, & particulierement tous ceux qui sont specifiez cy-dessus.

Viandes des Maragnans.

Chap. 39.

Ils ont pareillement les *Souassouapar*, les *Tayassou*, les *Pacs*, les *Agouty*, les *Tatou*, & vne infinité d'autres qui se trouuent sur la terre extremement bons iusques aux Crapaux & Lezards

Chap. 41. qui ne sont nullement venimeux, comme il a esté dit.

Ils ont encore les *Coureman Ouassou*, les *Paraty*, les *Cambourу Ouassou*, les *Pira.on*, les *Pirapen*, les *Ouiry*, les *Oury.Ioüue*, & autres poissons innombrables & Chap. 40. tres excellens (mentionnez cy-deuant) qu'ils ont facilement par le moyen de la pesche, & dont ils vsent le plus souuent.

En apres ils ont les *Commanna Miry*, *Commanda Ouassou*, les *Giromon*, les *Patates* & tous les fruits que la terre leur Chap. 38. fournit tres-abondamment, comme il est dit.

Et ordinairement ils ne mangent rien qu'il ne soit cuit, & principalement boucanné, entremeslant à chaque morceau qu'ils mangent du sel & du poiure pulуerisé par ensemble, qui est la saulce ordinaire de toutes leurs *Ionquere.* viandes, appellée *Ionquere*.

Boisson ordinaire des Maragnans. Au reste ils n'vsent communement pour leur boisson que des bonnes eaux de ce païs-là.

Exercices ordinaires des Maragnans. Lors que ces *Maragnans* sont hors de leur *Caouïn*, ils n'ont pas de plus grand exercice que la chasse: aussi sont

ils si adextrez qu'ils ne manquent de prendre incontinent ce qu'ils desirent. Ils ne sont pas comme nos chasseurs qui disent auant que d'aller à la chasse, Ie vay voir si ie prendray vn Liéure; mais eux estant comme asseurez, ils disent, ie vay querir vn *Pac*, vn *Agouty*, vn Sanglier, ou autres choses semblables: & de fait ils ne tardent pas qu'ils ne vous apportent ce qu'ils vous ont promis.

Les Maragnans grãds chasseurs.

Ils se seruent d'arcs, de fleches & de *Tacouarts*, principalement pour tirer aux Cerfs, aux Biches, aux Sangliers & autres bestes fauues. Ils ont aussi des Chiẽs comme petits Leuriers pour prendre les *Agouty*: auec cela ils ont l'inuention de faire fort bien des pieges & des filets qu'ils tendent emmy les bois & ne manquent point d'industrie pour chasser & prendre toute sorte de gibier & de venaison.

Harnois des Maragnans pour la chasse.

Ils ne sont pas moins adextres à la pesche, c'est aussi vn de leur exercice iournalier, où ils prennent autant de plaisir comme ils font à la chasse. Le poisson ne leur manque aucunement, par ce qu'ils en prennent autant qu'ils

La pescherie commune entre les Maragnans.

veulent, & de fort bons.

Pouyssa. Pour ce faire ils ont des rets qu'ils appellent *Pouyssa*; ayant l'industrie de les faire eux-mesmes, & de les laçer à leur façon.

Appareils des Maragnans pour la pescherie. Ils se seruent d'hameçons nommez *pinda* pour les poissons petits & mediocres, & de harpons pour prendre les Vaches marines, & autres grands poissons.

Ils ont plusieurs pescheries de pierres qu'ils batissẽt sur le bord de la Mer, & d'autres de bois & de branches d'arbres qu'ils font à l'entrée des petites riuieres au lieu de Nasses, où les poissons de diuerses especes entrent auec le flux de la Mer, & au reflux ils s'arrestent, & s'y prennent en tres-grande quantité.

Ils ont encore vne autre inuention de prendre les poissons boüillonnant & sautelant ordinairement comme ils font là, au dessus de là Mer: ils se mettent dedans l'eau enuiron iusques à la ceinture, & poussent auec les mains

Canot. leurs petits batteaux nommez *Canot* dessus les eaux au long des riuages, les faisant pancher d'vn costé si dex-

trement que les poissons sautent & entrent dedans en grande quantité.

Quelquesfois aussi ils lient & attachent deux de leurs susdits *Canot* ensemble par les deux bouts d'vn costé seulement; & pendant que les vns rament, les autres battent l'eau, si bien que les poissons effarouchez sautant & se iettant en l'air retombent en leur *Canot*.

D'autrefois battant ainsi les eaux, les poissons se rendent au dessus; & lors les autres ayant leurs cribles dont ils criblent leurs farines, ou bien de grandes courges vuides, ils les plongent entre deux eaux si à propos que les poissons entrent dedans.

Ils ont encore cette coustume d'aller le soir sur le bord de la Mer auec des *pindo* ou fueilles de Palmes allumées qu'ils tiennent à la main, & les poissons se rassemblant à ceste clarté, ils les puisent bien aisément auec les courges & leurs cribles susdits.

Mais ce qui est de plus plaisant à voir est qu'ordinairement vous voyez les petits enfans en l'eau iusques à la ceinture le long du bord de la Mer

auec leurs arcs & leurs flesches à la main, viser & tirer les poissons auec tant de dexterité, qu'ils ne manquent guere de les flecher & trãspercer, tellement que les poissons estant ainsi enfilez, ils se debattent assez, mais ne pouuans aller au fond à raison de la fleche qu'ils ont par le trauers du corps, ces petits enfans se mettent à nage (encore qu'ils ayent leurs arcs à la main) & les vont querir; ils en prennent ainsi en grande quantité, & est là le principal exercice des enfans à quoy ils passent la plus grande partie de leur temps.

Exercice ordinaire des enfans Maragnans.

Pour le regard des hommes & des adolescens outre les susdits exercices qu'ils ont, ils vont tous les matins deuant la grande chaleur couper les arbres & deffricher la place lors qu'il est temps de iardiner (comme ils font ordinairemẽt auant la saison des pluyes) pour y planter le *Manioch*.

Autre exercice des Maragnans.

Ils s'amusent communément à faire leurs arcs & accommoder leurs flesches, quelquefois aussi à faire des petits escabeaux fort iolis qu'ils appellent *Apouycaue*; & à tistre fort industrieusement des panniers de diuerses

Apouycaue.

façons auec des fueilles de Palmes ou des petits roseaux sans nœuds qui croissent en ce païs-là.

Les femmes sont communément plus occupées que les hommes, d'autant qu'elles seules ont tout le soin du mesnage. Et puis quand les hommes ont deffriché la place pour faire les iardinages & mis le feu dedans les bois, les *Maragnantes* ont le soing de faire tout le reste: elles plantent les *Patathes*, les poix, les febues & toutes les autres sortes de racines, de Legumes, & d'herbages. *Exercice des Maragnantes.*

Dauantage elles sement le *May* ou *Auatty*, ou toutesfois elles n'ont autre peine, & ne leur faut autre industrie qu'il y a à semer & planter des febues & des poix, ne faisant que les ficher en terre dedans les trous qu'elles font auec vn baston.

Elles plantent aussi les *Manioch* des quatre sortes susdites. Il est bien vray que leur trauail n'y est pas grand aussi: car les branches de ces plantes estant fort tendres, elles n'ont qu'à les rompre, & autant qu'elles en peuuent ficher dedãs la terre, sans la cultiuer, au-

tant ont-elles de grosses racines. M estant grosses comme elles sont, au bout de quatre mois & plustost, il faut qu'elles ayent le soin de les cueiller, & s'il n'y a qu'icelles qui en face la farine à la maniere susdite.

Les Maragnantes ont soin de tout le mesnage.

Il n'y a qu'elles aussi qui facent le *Caouin*, qui aillent querir l'eau, & qui preparent tout ce qui est necessaire pour la nourriture & pour tout le mesnage, sans que les hommes s'en meslent aucunement.

L'industrie des Maragnantes.

Ce sont les *Maragnantes* qui font l'huille de noix de Palme, qui cueillent le *Roucou*, qui le lauent & l'accommodent en masse. Elles cueillent aussi le cotton, elles l'esgrainent & preparent fort dextrement, puis elles le filent encore plus industrieusement: estãt filé & retors ce sont elles mesmes qui en font des lits de cotton, les vns assez semblables au rets, & les autres tout tissus & figurez aussi artistement & curieusement que sçauroient faire les meilleurs maistres tisserans. Elles en font pareillement des escharpes, dans lesquelles elles portent leurs enfans au col selon qu'il est dit.

Les femmes font aussi force vaisselles de terre de toutes sortes, de grandes, de petites, de rondes, en oualle, en quarré : les vnes en forme de vases, les autres en forme de plats, les autres en forme de terrines, & autres, fort vnies & polies, principalement par le dedans. Elles se seruent de gommes blanches & noires pour les plomber au dedans, y faisant diuerses figures à plaisir, & selon leur fantasie.

Ce sont là les plus ordinaires exercices de ces *Maragnantes*, qu'elles font non pour autre suiect que pour l'vsage de leur mesnage, & ordinairement ne sont tant en oisiueté que les hommes, lesquels sont assez nonchalans, si ce n'est à discourir & se donner du bon temps.

DV NATVREL ET DE *l'esprit des Maragnans.*

Chap. LI.

D'où prouient la varieté des mœurs entre les diuerses nations.

LE Philosophe enseigne & l'experience nous fait assez voir que la bonne temperature profite extremement non seulement au corps, mais aussi à l'intellect & à toute la nature de l'homme. Et parce que l'air change merueilleusement & varie du tout la temperature ; autant qu'il y a de climats au monde, autant y voit-on de sortes de mœurs & de disparitez d'esprits, l'air estant diuers en chaque climat.

Ainsi voyons-nous que les habitans de la Lybie sont autres que ceux de la Scythie, & que l'air Septentrionnal estant froid & grossier fait les hommes rustiques & tardifs, où l'air Meridional chaud & subtil, les subtilise & les rend d'vn esprit releué & gentil.

C'est pour cela que les *Maragnans* estant en vn climat si temperé, sont d'vn si bon naturel, & ont l'esprit si gaillard. *Naturel des Maragnans.*

Ie n'entens pas les releuer au dessus des esprits cultiuez & ciuilisez, ny les parangonner auec ceux qui ont esté polis és vertus & nourris és sciences. Non, ie ne fais estat que de leur naturel simplement, comme de gens qui ont esté de tout temps Payens, Barbares & cruels à leurs ennemis, tousiours ennemis de Dieu, tousiours enfans du Diable, serfs de leurs passions, sans iamais auoir esté seigneuriez, & ignorans en tout ce qui est des sciences, sans iamais auoir esté enseignez ny conduits en aucune vertu ny mesme en la cognoissance de Dieu.

A la verité ie pensois tousiours trouuer des bestes feroces, des hommes totalement agrestes, rudes & sauuages (comme nous les appellons) mais ie me trouuay bien esloigné de mon compte. Car pour ce qui est de la perfection des sens naturels, soit exterieurs soit interieurs, ie ne rencontray iamais personne, & n'ay ouy parler *Viuacité des Maragnans en leurs sens.*

d'aucune nation qui les excellast.

D'autant plus qu'ils sont temperez & qu'ils viuent long-temps, d'autant plus sont-ils vifs, à proportion de leur tres-grande disposition corporelle, particulierement en tous leurs sens exterieurs.

Viuacité des sens exterieurs des Maragnans.

Ils ont l'odorat si parfaictement bon qu'ils recognoistront par iceluy seulement, non plus ne moins qu'vn chien, sauf l'humanité, la piste de leurs ennemis; & discernent facilement par l'olfact deux personnes de diuerses nations.

Pendant que nous voguions sur la Mer pour nostre retour, les six Indiens qui estoient auec nous descouuroient beaucoup plus tost que pas vn de la compagnie les nauires qui estoiẽt lors sur la Mer, tant ils ont la veuë aiguë.

Quand mesme les plus experimentez Matelots pensoient auoir descouuert la terre, bien qu'ils fussent montez à la grande hune, crians Terre, Terre, Terre: si est-ce que les susdits Indiẽs qui n'estoient montez que dessus la dunette ou sus le Tillac ou bien en la gallerie du nauire recognoissoient fa-

cilement à l'œil que ce n'estoit la Terre, ains seulement le deffaut de l'Orizon ou quelques nuées obscures: tant que les susdits Matelots, bien qu'experimentez, estant trompez plusieurs fois, lesdits Indiens se mocquoyent d'eux disans, *Caraybes Osapoukay Teigné* Terre, Terre, *Euuac con Assoupigné*, c'est à dire, ces François crient Terre, Terre, & cependant ce n'est pas la Terre, ains seulement le Ciel noir.

Et de fait ils furent les premiers qui descouurirent la Terre à nostre arriuée long temps deuant que nous la peussions voir tant que nous estions: encore qu'il y en eust en la compagnie qui auoient tres-bonne veuë. Ainsi ont-ils les organes des autres sens de l'ouye, du goust & de l'attouchement merueilleusement vifs.

Qui est celuy tant soit-il docte qui passant longues années en vne continuelle oysiueté, vagabond & inutile; ou qu'il s'oublie tant que de consommer sa vie en des desbauches, n'ait en fin la pointe de son esprit toute esmoucée & ne deuienne rude, tardif, stupide & comme tout hebeté?

—Ingenium longa rubigine læsum
Torpet, & est multo quã fuit ante minus.

Bonté de l'esprit & iugement naturel des Maragnans.

Et toutefois ces *Maragnans* encore qu'ils soient perpetuellement oysifs, ie veux dire sans lecture, sans estudes, n'ayant iamais eu l'vsage des lettres, & mesme n'ayant iamais esté appris ny enseignez en aucune chose que ce soit, ont neantmoins l'esprit & le iugement naturel aussi bon qui se puisse trouuer.

Ils sont doüez d'vne discretion grande en toutes choses du Monde; Ils sont fort susceptibles de tout ce que vous desirez leur faire entendre, & fort prompts à conceuoir tout ce que vous leur voulez enseigner, estans fort desireux de sçauoir & d'estre instruits, & apres à imiter tout ce qu'ils voyent faire.

Les Maragnans posez en tous discours.

Ils sont si attrempez & posez qu'ils vous escouteront fort attentiuement aussi long temps que voudrez discourir sans vous interrompre aucunemẽt. Iamais il ne leur arriue de détourber celuy qui est en quelque discours, & ne s'ingereront de parler lors qu'vn autre à prins la parole. Ils s'escoutent l'vn l'autre, & ne parlent nullement en

confusion

confusion ny plusieurs à la fois.

Ce sont grands discoureurs, & prennent grand plaisir en leurs discours qu'ils tiennent quelquefois deux ou trois heures & plus, sans qu'ils hæsitent, ny begayent, ou qu'ils se perturbent aucunement, sçachant fort bien inferer les consequences des raisons que vous leur donnez. *Les Maragnans grãds discoureurs.*

Ils sont fort raisonnables, & ne se laissent pas conduire que par la raison & non sans cognoissance de cause. Ils s'estudient en ce qu'ils vous disent & en toutes leurs remonstrances, à vous contenter de raisons; aussi veulent-ils estre payez de raisons en tout ce que vous leur voulez persuader. *Les Maragnans fort raisonnables.*

Aucuns les estiment merueilleusement obstinez; les autres disent qu'ils sont fort inconstans & variables. Ils sont à la verité fort inconstans, si c'est inconstance de se laisser aller à la raison; car ils sont si dociles que par la raison vous les menez aysement çà & là: Ils vous obeïssent aussi tost & leur faictes faire tout ce que desirez. Mais tant s'en faut que pour cela ils soient muables. Au contraire c'est estre bien

raisonnable,&ce n'est pas obstination.
Que s'ils se tiennent & sont fermes en leur opinion, c'est la raison qui les retient, & c'est constance; ou si leur resolution n'est raisonnable, c'est que l'on manque à leur donner des raisons, ou à faute de s'entr'entendre, ou pour le peu de croyance qu'ils ont à ceux qu'ils ne cognoissent pas.

Combien en voyons nous entre les Chrestiens, quoy qu'on presche & qu'on leur remonstre, qui ne veulent pourtant laisser leurs vieilles coustumes & anciennes traditions diaboliques & meschantes à la damnation de leurs ames? C'est obstination que cela. Mais pour monstrer que les *Maragnans* ne sont ny trop credules ny obstinez, c'est que nonobstant l'ancienne coustume qu'ils ont de se percer la léure, de s'arracher la barbe, de se peindre le corps & autres, ils se mirent à la raison sur ce que nous leurs fismes entendre. Et toutesfois nous ne les pressions pas de fort pres, & si nous ne les importunions sur semblables suiects. Car telles coustumes estant indifferẽtes de soy, & qu'elles n'empeschoient

de leur donner le Baptesme, nous nous contentasmes de leur dire seulement que nous les laissions pour cela à leur liberté, & que nous ne nous en soucions pas.

Au contraire, leur dismes nous, si vous voulez encore vous percer les ioues & les narines comme vos léures, percez les de tous costez, nous en sommes contens; & mesme si desirez vous peindre le corps, nous ferons venir de belles couleurs de la France que vous n'auez pas en vostre païs, afin d'estre plus beaux & de vous peindre encore dauantage. Mais si vous voulez croire nostre conseil, vous ferez comme nous.

Raisons deduites aux Maragnans pour quitter leurs façons de faire.

Car pourquoy vous percez vous la léure? S'il eust esté necessaire de l'auoir percée, Dieu qui vous a fait, ne les eust-il pas percée aussi bien comme il a percé vos bouches, vos aureilles, vos narines & autres parties qui deuoient estre percées pour le bien & la necessité de la nature? Si Dieu ne vouloit pas que tu portasse du poil au menton, pourquoy permettroit-il que ta barbe creust comme à nous?

N'eust il pas aussi bien empesché que le poil ne fust venu à ton menton, comme il ne veut pas qu'il en vienne par tout le reste de ton corps où il n'y en a point? S'il eust voulu que tu eusse esté bigarré de diuerses couleurs comme tu as accoustumé de te bigarrer, ne l'eust-il pas bien fait? S'il ne l'a pas fait, n'est-ce pas signe qu'il ne veut point que tu sois tel? Pourquoy donc le fais-tu?

Les Maragnans attirez par la douceur, & les raisons à quitter leurs coustumes mauuaises.

C'est vne chose admirable que leur parlant ainsi doucement & amiablement, leur faisant voir par le menu que ce qu'ils auoient accoustumé n'estoit pas bien, cela les faisoit r'entrer en eux-mesmes. Tellement qu'attirez par la douceur, & conuaincus par la raison, ils recogneurent à l'instant la verité, & tirerent eux-mesmes ceste conclusiõ, nous disant en leur langage, *Aiécatou, Toupan remimognan iémognan motar ypotar eum mé noroyco chuéne sese.* Tu dis vray, Dieu eust fait cela s'il eust esté necessaire, puis donc qu'il ne le veut point, nous ne le ferons plus.

Et de fait plusieurs maintenant laissent croistre leur barbe, plusieurs ne

veulent plus ouyr parler de percer les leures à leurs enfans, ny les peindre quand ils sont nouueaux nais.

Vn vieillard nommé *Acaiouy*, dont nous auons parlé cy-deuant, voyant que son fils n'auoit encore la léure percée, il nous dit qu'il ne permettroit iamais qu'on la luy perçast, puis que nous n'approuuions pas cette façon de faire, & qu'il n'y auoit en cela aucune apparence de raison. *Chap. 16.*

Il y en eust vn autre lequel me monstrant son enfant qui ne faisoit que de naistre, me dit qu'il desiroit qu'on le baptisast, & qu'on le porteroit en nostre chappelle de sainct François pour le faire baptiser solemnellement. Et comme ie regardois ce petit enfant, & que i'admirois de le voir aussi blanc qu'ils sont par deçà, estant le premier que i'auois veu en ce païs-là, il me dit que tous leurs enfans estoiẽt tousiours aussi blancs, & qu'il n'y auoit que les peintures auec les huiles qui leur donnoit la couleur que nous leur voyons: mais puis que nous ne la trouuions pas belle, il disoit que iamais il ne s'en seruiroit à pas vn de ses enfans, & que

pour le premier il laisseroit celuy-là en sa couleur naturelle.

Si ceste nation estoit tant legere & muable ils ne perseuereroient en ce qu'on leur a enseigné de bien, & en ce qu'ils ont promis auec tant de constãce; & s'il n'eust pas fallu tãt de raisons, ains seulement quelques bagatelles pour les faire renoncer à leur anciẽne tradition. Si d'autre part ils estoient obstinez, ils ne se fussent retirez totalement, comme plusieurs se sont retirez de ces coustumes & habitudes qui leur estoient presque naturelles; veu mesmement que pour les susdites estant adiaphores & indifferentes, non plus ne moins que de se percer l'aureille, nous les laissions en leur pleine liberté. Et moins eussent-ils delaissé si facilement toutes leurs impietez & meschancetez diaboliques pour se conuertir à Dieu.

Mais ie veux qu'ils soient inconstans & obstinez, en faut-il pourtant prendre & donner vn degoust? Quel bien, quelle vertu peut-il auoir en vn peuple si desesperé & si endiablé que ces Canibales & Antropophages, ou

la tyrannie du Diable pouuoit auoir rauagé toute apparence de vertus? Quant à moy ie ne pensois iamais y rencontrer aucun bien ny aucune ciuilité. Mais puis qu'ils ont chacun vne ame à sauuer, i'estimois qu'ils estoient & qu'ils sont d'autant plus dignes de commiseration que leurs imperfections sont grandes.

C'est vn peuple à la verité qui ne veut estre conduit par la rigueur, ains seulement par la douceur & par la raison.

Ils sont fort ingenieux & industrieux pour faire tout ce qu'ils ont de besoin, soit pour la chasse, soit pour la pesche, soit pour la guerre. Ils ont mille inuentions iolies pour aioliuer & embellir leurs arcs, leurs flesches, leurs ornements de plumes, & pour faire tous leurs outils, & ce dont ils se seruent ordinairement.

Maragnans ingenieux & industrieux.

Il y en a fort peu entr'eux qui ne cognoisse la plusspart des Astres & Estoilles de leur hemisphere, & qui ne les appelle par leur nom propre que leurs predecesseurs ont inuenté & imposé à chacune d'icelles. Ils appellent

La cognoissance que les Maragnans ont des Astres.

Les noms que les Maragnans donnent à quelques Astres.

le Ciel *Euuac*, le Soleil *Koarassuh* & la Lune *Yasseuh*. Quant est des Estoilles ils les appellent en general *Yasseuh-tata*.

Entre celles qu'ils cognoissent en particulier, il y en a vne qu'ils appellēt *Simbiare raieuboire*, c'est à dire machoire; aussi est-ce vne constellation disposée comme les machoires d'vn Cheual ou d'vne vache, estant pluuieuse.

Symbiare raieuboire.

Il y en a vne autre qu'ils appellent *Ouroubou*, laquelle est faite (se disent-ils) en forme de cœur, & paroist pendant le temps de la pluie.

Ouroubou.

Il y en a vne qu'ils appellent *Seichouioura*, qui est vne constellation de neuf Estoilles disposées en forme de gril laquelle leur presagie les pluyes.

Seycheu-ioura.

Nous auons icy la poussiniere qu'ils cognoissent fort bien, & l'appellent *Seycou*. Elle ne commence à paroistre sur leur Hemisphere sinon enuiron la my-Ianuier; & si tost qu'elle paroist, ils s'attendent d'auoir la pluye, comme en effet elle commence incontinent apres.

Seychou.

Il y a vne autre Estoille qu'ils appellent *Tingassou*, laquelle est comme la messagere ou auancouriere de laditte

Tingassou.

Poussiniere, paroissant tousiours dessus leur Orizon enuiron quinze iours auant icelle.

Il y en a vne autre, laquelle se leue & paroist aussi deuant les pluies qu'ils appellent *Souanran* ; c'est vne grosse Estoille merueilleusement claire & luisante. *Souanran.*

D'autre part il y a vne constellation de plusieurs Estoilles qu'ils appellent *Ouégnonmoin*, c'est à dire Escreuisse: elle est aussi en forme d'Escreuisse, & paroist sur la fin des pluyes. *Ouegnonmoin.*

Il y a vne autre Estoille que les *Maragnans* appellent *Iaouare*, c'est à dire Chien. Elle est fort rouge & ordinairement elle suit la Lune de fort pres, tellement que la Lune venant à se coucher, ils disent que ceste Estoille abbaye apres elle comme vn chien qui la poursuit pour la deuorer. Quand la Lune a esté long temps sans se monstrer pendant la saison des pluyes, il arriue en quelques années qu'elle paroist toute rouge comme sang à la premiere fois qu'elle se monstre sur la fin desdites pluies ; & lors les *Maragnans* la voyant en telle sorte, ils disent que *Iaouare.* *Certaine superstition des Maragnans battant la terre.*

c'est l'Estoille nommée *Iaouare*, qui la poursuit pour la deuorer ; & aussi tost tous les hommes prennent des bastons à la main, & se tournent tous ensemble vers la Lune, frappent la Terre tant qu'ils peuuent, criant continuellement à haute voix en repetant ces paroles, *Eychobé chera moin goé, goé, goé ; Eychobé cheramoin goé*, hau, hau, hau ; mon grand pere, portez vous tousiours bien, portez vous tousiours bien, mon grand pere hau ? Cependant les femmes & les enfans pleurent & gemissent auec grands cris & hurlemens qu'elles eslancent vers le Ciel, puis se couchant & roulant sur la Terre, elles la frappent tout ce temps-là auec la teste & les mains.

Desirant sçauoir la raison de cette folie & superstition diabolique, i'apris d'eux-mesmes qu'ils croient mourir lors qu'ils voyent ainsi la Lune toute sanglante la premiere fois qu'elle paroist incontinent apres les pluyes, & que les hommes frappẽt la terre comme il est dit, en signe de ioye & d'allaigresse qu'ils ont de mourir & d'aller auec leur pere grand, auquel ils desi-

rent & souhaittent vne longue & heureuse santé par ces paroles, *Eycobé cheramoin goè, goé, goé; Eycobé cheramoin goè,* hau, hau, hau, mon grand Pere portez vous tousiours bien, portez vous tousiours bien mon grand Pere hau. Mais les femmes au contraire pleurent, elles se lamentent & font les desesperées pour la crainte qu'elles ont de la mort.

Ils cognoissent aussi l'Estoille du iour & l'appellent *Yasseuhtata Ouassou,* c'est à dire la grande Estoille. *Yasseuhtata Ouassou.*

Ils appellent l'Estoille du soir *Pirapanen,* & disent que c'est le pilote de la Lune, d'autant qu'elle marche deuant elle. *Pira-panen.*

Ils recognoissent vne autre Estoille qui se leue tousiours deuant le Soleil, & l'appellẽt *Yapouykan,* c'est à dire Estoille assise en sa place. Quand les pluyes commencent, ils perdent cette Estoille de veuë. *Yapoukan.*

Ils recognoissent bien aussi la Croisade qui est vne constellation de quatre Estoilles fort luisantes qui paroissẽt au Ciel en forme d'vne belle Croix, & l'appellent *Crussa,* c'est à dire Croix. *Crussa.*

Lors que le Soleil se couche il y a

vne certaine estoille laquelle paroist toute rouge comme vn oiseau appellé *Yanday*, & pour cela ils appellent cette Estoille *Yanday*.

Yanday.

Il y a vne constellation de sept Estoilles en forme d'vn oyseau nommé *Yassatin*, à raison dequoy ils appellent aussi cest astre *Yassatin*.

Yassatin.

Il y en a vne autre contenant plusieurs Estoilles disposées au Ciel en façon d'vne Monne ou d'vne Guenon qu'ils appellent *Cay*, qui signifie Guenon.

Cay.

Il y en a vne autre qu'ils appellent *Potin*, c'est à dire Cancre, parce qu'elle est composée de plusieurs Estoilles en forme de Crabes ou Cancre de Mer.

Potin.

Tuyvaé.

Il y en a vne qu'ils appellent, *Tuyvaé* c'est à dire le vieil homme, parce qu'elle est composée de plusieurs Estoilles disposées en maniere d'vn vieil homme tenant vn baston à la main.

Il y a vne autre estoille ronde fort grosse & tres-luysante qu'ils nomment *Conomy Manipoére Ouaré*, c'est à dire le petit garçon qui mange du potage de Manipoy.

Conomy Manipoére Ouaré.

Ils ont là vne constellation qu'ils appellent *Yandoutin*, c'est à dire l'Autruche blanche, contenant quelques Estoilles fort grandes & tres luysantes: & parce qu'elle en a plusieurs en forme d'vn bec, les *Maragnans* feignent, & disent qu'elle veut manger deux autres Estoilles qui sont aupres nommées *Ouyra-Oupia*, c'est à dire les deux œufs. *Yandoutin.* *Ouyra-Oupia.*

Il s'y voit vne autre grande Estoille fort brillante qu'ils appellent *Eyre apouâ*, c'est à dire le miel rond, d'autant qu'elle paroist fort ronde & est fort agreable à voir. *Eyre apoua.*

Ils ont vne autre constellation faite comme vn long pannier, qu'ils appellent pour cela *Pannacon*, c'est à dire vn pannier long. *Pannacon.*

Ils ont aussi vne Estoille extremement brillante, qu'ils appellẽt *Yasseuh tata oué*, de laquelle ils font vne chanson à la loüange de sa beauté & de son mouuement. *Yaseuh tata oué.*

Il y a là vne constellation qu'ils appellent *Tapity*, c'est à dire liéure, d'autant qu'elle contient plusieurs Estoilles en forme d'vn Lieure, aucunes des- *Tapity.*

quelles ſont diſpoſées en maniere de longues aureilles au deſſus de la teſte.

Toucon. Il y a vne autre Eſtoille qu'ils nomment *Toucon*, d'autant qu'elle reſſemble au *Toucon* qui eſt vn fruict du *Toucan* vne eſpece de Palmier.

Tataendenh. Il y a vne autre grande Eſtoille ſi brillante qu'ils l'appellent *Tataendenh*, c'eſt à dire le feu enflambé.

Gnaépouëon. Il s'y voit encore vne autre conſtellation en forme d'vne poelle ronde, qu'ils appellent *Gnaepouëon*, c'eſt à dire la poelle ronde.

Caranavue. Ils ont auſſi vne Eſtoille qu'ils appellent *Carana vue*, & plusieurs autres que ie laiſſe pour euiter la plus grande prolixité; toutes leſquelles ils ſçauent merueilleuſement bien diſtinguer les vnes des autres & remarquer le diuers Orient & Occident de celles qui ſe leuent & ſe couchent en leur Orizon.

A la verité ils n'ont pas la cognoiſſance de l'Epacte, ou des aages de la Lune, neantmoins ils recognoiſſent bien par longue pratique le Croiſſant & le deſcroiſſant, la pleine Lune & la nouuelle Lune, & beaucoup de choſes qui peuuent eſtre de ſon cours.

Ils appellent l'Eclypse de la Lune *Yaseuh-pouyton*, c'est à dire la nuit de la Lune. Ils attribuent à la Lune le flux & reflux de la Mer: Et sçauent fort bien remarquer les deux pleines mers qui se font à la pleine & à la nouuelle Lune ou peu de iours apres.

Yaseuh pouyton.

Opinion des Maragnans du flux & reflux de la Mer.

Ils remarquent aussi tres-bien le cours du Soleil, la route qu'il fait entre ces deux tropiques, comme ses limites & ses bornes qu'il n'outrepasse iamais, & recognoissent que quand il vient de nostre pole Arctique il leur cause les vents & les brise; & au contraire qu'il amene les pluyes lors qu'il retourne de l'autre costé venant en son ascendant vers nous.

La cognoissance que les Maragnans ont du cours du Soleil.

Ils sçauent fort bien conter leurs années de douze mois, comme nous faisons, par le cours du Soleil allant & retournant d'vn Tropique à l'autre. Ils les recognoissent aussi par la saison des pluyes & par la saison des brisées & des vents.

Comme les Maragnans cognoissent les années.

Ils les recognoissent encore par la cueillette des *Acaious* dont il a esté parlé cy deuant, non plus ne moins que l'on feroit icy par les vandanges. Et

Chap. 38.

de plus l'Estoille *Seichou* commençant à paroistre quelques iours deuant les pluies & se perdant sur la fin d'icelle, elle ne se remonstre dessus leur Orizon qu'au commencement des pluies de l'année suiuante, d'où les *Maragnans* recognoissent parfaictement bien l'interstice & le temps d'vne année toute entiere.

Experience des Maragnans de plusieurs simples.

En fin ils ont la cognoissance de plusieurs simples, fruicts, racines, gommes, huiles, pierres, mineraux dont ils sçauent plusieurs belles & rares proprietez, comme aussi de plusieurs autres choses pour s'en seruir comme ils s'en seruent ordinairement en plusieurs infirmitez.

Maragnans memoratifs de longues an nées.

Les plus anciens se ressouuiennent encore de six, sept ou huict vingts ans & plus; & vous feront de longs discours des entreprinses, des stratagemes & d'autres particularitez du passé, soit pour animer les leurs en la guerre contre leurs ennemis, soit pour entretenir leurs amis. Ils ont naturellement la memoire fort heureuse : & d'autant qu'ils ont l'esprit releué, d'autant sont ils ambitieux ou magnanimes pour paroistre.

Ils sont si courageux principalement pour exterminer leurs ennemis, que la cruauté & la rage les a porté iusques-là, que de les manger comme il est dit. Biē est-il qu'ils ne sont pas noiseux ny quereleux auec ceux de leur nation ny auec leurs amis, ains ils sont d'vn naturel debonnaire, doux & fort accorts; mais quand on les offense, ils sont fort vindicatifs. Ils ne sont pas marris qu'vn autre paroisse vaillant, braue & gallant, mais bien sont-ils emulateurs de l'imiter ou de le surpasser. Ils ne sont pas aussi enuieux que l'on face du bien, ou que l'on donne quelque chose à quelqu'vn d'ētr'eux, mais si on ne leur fait le semblable, ils en sont merueilleusement jaloux. Quoy qu'il en soit ce sont des esprits domestiques de la region du Soleil, merueilleusement bien complexionnez, d'vn bon naturel & d'vn bel esprit; mais d'autant plus esloignez du Soleil de Iustice nostre Sauueur, qu'ils ont tousiours esté iusques à maintenant pauures, miserables, Barbares, Sauuages & Payens, comme l'on pourra voir plus particulierement au cha- *L'humeur des Maragnans principalement enuers leurs ennemis.*

pitre suiuant, où il est traitté de leur croyance & religion.

DE LA CROYANCE *des Indiens Topinamba.*

CHAP. LII.

ENCORE que les Indiens *Topinamba* soient d'vn iugement naturel assez beau, si est-ce que iamais il ne s'est trouué nation si desraisonnable qu'eux au Seruice de Dieu. Quel peuple se trouue-il si sauuage soubs le Ciel, & quelle nation y a-il si Barbare, qu'elle n'aye eu, sinon la vraye Religion, au moins quelque vaine superstition sous l'ombre d'icelle?

Les Egyptiens bien qu'aueuglez au milieu du Paganisme n'ont-ils pas esté soigneux d'adorer leurs Idoles? N'auoient-ils pas leurs Sages & leurs Prestres, gardiens & interpretes de leurs lettres hieroglyphiques? Les Caldeens, bien que plongez au plus profond de

l'infidelité, n'ont-ils pas esté Idolatres de leurs folles inuentions, & particulierement de leur Feu? Les Perses, les Grecs & les Romains n'auoient-ils pas cy-deuant leurs faux Dieux, non plus ne moins que les Gaulois & autres?

Ie n'estime pas qu'il y ait eu aucune nation au monde sans quelque espece de religion, sinon les Indiens *Topinamba*, lesquels n'ont cy-deuant adoré aucun Dieu, ni celeste, ni terrestre, ni d'or, ni d'argent, ni de pierre, ni de bois, ni autre chose que ce soit. Ils n'auoient iusques à present aucune religion ni sacrifice; & par consequent point de Prestres, point de ministres, point d'Autel, point de Temples ny aucune Eglise. Ils n'ont iamais sçeu que c'est ni de vœux, ni de prieres, ni d'office, ni d'oraison, soit publique ou particuliere. Ils content bien les Lunes, mais ils ne font distinction ni de sepmaines, ni de feste, ou Dimanche. Ils estiment tous les iours esgaux & aussi solemnels les vns comme les autres, en fin ils n'ont aucun culte, soit interieur, soit exterieur.

Nulle espece de religion entre les Indiens Topinamba.

Ils ne delaissent pourtant d'auoir quelque cognoissance d'vn vray Dieu, comme l'on peut voir par le discours de *Iapy Ouassou* rapporté cy-dessus au chapitre vnziesme, où le lecteur pourra voir s'il luy plaist plusieurs particularitez de la croyance de ces Indiens, ne les voulant rabattre icy.

La cognoissance que les Maragnans ont de Dieu.

En leur langage ils appellent Dieu, *Toupan*. Et quand il tonne, ils disent que c'est Dieu qui fait tonner: de là vient qu'ils appellent le tonnerre *Toupan remimognan*, c'est à dire, Dieu faict cela.

Toupan, la cause du tonnerre, attribuée à Dieu par les Maragnans.

Ils recognoissent aucunement le pauure estat de leur vie miserable, attribuant la cause de leur mal-heur à leur grand Pere, parce qu'il choisit l'espée de bois, & reietta celle de fer, selon qu'il est mentionné au chapitre susdit. Et tiennent que nostre Pere grand d'où nous sommes issus acceptant l'espée de fer, il receut aussi le bon-heur; & que de là nous auons esté faits heritiers de la vraye cognoissance de Dieu, des Arts, des Sciences, & de toutes les industries & autres biens que nous auons: ayant esté faits les ais-

Croyance des Maragnans de leur malheur, & de nostre bonheur.

nez de cadets que nous estions, comme ils estiment auoir esté faits les cadets au lieu qu'ils estoient les aisnez.

Ils croyent que leurs ames (qu'ils tiennent immortelles) estant separées du corps, sont transportées au delà des montagnes auec leur grand Pere, en vn lieu appellé *Ouaioupia*, au cas qu'elles ayent bien fait pendant leur vie, pour demeurer là à iamais comme en vn lieu de repos, danssants, sautants & s'esiouyssants continuellement.

Comme l'immortalité de l'ame est recogneuë des Maraghans.

Ce n'est pas qu'ils mettent & estiment la bonne vie au bien ny en la vertu, mais plustost à la cruauté & à l'inhumanité. D'autant plus qu'ils ont massacrez & mangez de leurs ennemis, d'autant plus s'estiment-ils heureux, n'estimant pas mener vne bonne vie sinon entant qu'ils sont magnanimes & grands guerriers, acharnez à massacrer & manger leurs ennemis. Comme au contraire ils tiennent que les effeminez ou coüards qui n'ont pas de courage vont auec *Ieropary* pour estre tourmentez d'iceluy.

Croyance que les Maragnans ont du bien & du mal.

Ils croyent dauantage qu'il y a des

Comme les Maragnans croyent qu'il y a des malings esprits.

malings esprits que nous appellons Diables. Ils les appellent *Ieropary*, les craignans & redoutans extremement. Ils disent ordinairement parlant de ces esprits malings que *Ypochu Ieropary*, c'est à dire, *Ieropary* est meschant, il ne vaut rien.

Ieropary.

Les Maragnans ne sont ordinairement visiblement tourmentez des Diables.

Auparauant nostre voyage l'on nous disoit que cest esprit infernal paroissoit & se manifestoit visiblement à eux, & qu'il les tourmentoit & affligeoit cruellement; mais iamais nous n'auons veu ny entendu que cela se soit fait pendant que nous y auons esté. Ayant mesme interrogé les principaux & les plus anciens qui ont cognoissance de ce qui se passoit entr'eux dés lors qu'ils estoient encore vers le Tropique de Capricorne, s'il estoit ainsi que *Ieropary* les tourmentast & affligeast, & si quelquefois ils l'auoient veu, ou s'ils auoient entendu qu'il se monstrast & parust à leurs semblables, ils nous respondirent que non, & asseurerent que cela n'estoit pas, neantmoins qu'ils le craignoient extremement; d'autant qu'il estoit meschant & qu'il ne valoit rien.

Si est-ce qu'apres la desroute des Indiens, faicte par les *Pero*, plusieurs d'iceux furent fort mal-traictez du Diable, lequel s'apparut à eux en forme d'vn de leurs grands Peres discourant de leurs miseres & des moyens de s'en affranchir, & leur faisant entẽdre qu'il auoit esté comme eux ainsi qu'il estoit encore: mais lors que bõ luy sembloit, il estoit tout esprit: que s'ils le vouloiẽt croire & le suiure, il les feroit tous cõme luy, & les meneroit au Paradis Terrestre où estoient les *Caraybe* ou Prophetes. Ce peuple se laissant aller aux suasions du Diable qui leur paroissoit soubs forme humaine, le suyuirent incontinent en trouppe grande, au moins de soixante mille.

Comme plusieurs Indiens Topinamba furent seduits & mal-traictez du Diable qui s'apparut vne fois à eux en forme humaine.

Et comme ils suiuoient celuy qui ne desiroit que leur perte, passant la premiere riuiere, il en fit noyer vne grande partie, & les autres furent tuez par leurs ennemis, ne restant que bien peu d'iceux qu'il conduit par les deserts, les faisant continuellement danser à l'honneur de *Ieropary*. Cependant il les faisoit semer force semences, mais ils n'en recueilloient aucune chose.

Tant qu'apres les auoir traisnez long-temps en ceste maniere sans qu'ils peussent sçauoir & recognoistre où ils estoient, ils se trouuerent en fin és enuirons de la riuiere de *Toury* distante plus de six cents lieuës de *Fernanbourg* d'où ils estoient partis.

Comme Dieu tire vn bien d'vn mal.

Dés le premier voyage que le sieur de la Rauardiere fit en ce païs-là, il les alla descouurir & les ramena à *Maragnan* auec ceux de leur mesme nation qui estoient-là, lesquels à present racontent eux-mesmes ceste histoire pour tres-vraye cõme vrays tesmoins, ayant esté du nombre de ceux qui ont ainsi esté mal traictez du Diable; & disent qu'à la fin la promesse que leur *Ieropary* leur auoit faite est accomplie, les ayant amené en vn lieu où ils voyoient les *Carayb*e & les *Pay*, Dieu ayant permis cela pour leur salut.

Barbiers des Maragnans maltraictez du Diable.

Il ne faut nullement douter que le Diable n'aye beaucoup de pouuoir, & qu'il n'exerce cruellement sa tyrannie sur ces Barbares si cruels & si inhumains. D'où ils n'ont que trop de suiect de se complaindre & de dire qu'il est meschant. Ioinct qu'ils sçauent

comme par plusieurs fois il auroit cy-deuant mal-traicté leurs Barbiers.

Il faut sçauoir que ces Barbiers sont certains personnages (appellez *Pagé*) dont le Diable se sert entre ces Indiẽs pour les tenir tousiours en superstitiõ. Ils sont là merueilleusement estimez de tout ce pauure peuple Barbare qui a tres-grande croyance en tout ce qu'ils disent. *Pâgé Barbiers des Maragnans.*

Ils se meslent premierement de predire la fertilité & seicheresse des années : Ils promettent l'abondance des pluyes & de toutes sortes de biens; Et de plus ils font accroire au peuple qu'en soufflant la partie où ils sentent quelque douleur, ils les guarissent tout à fait. C'est pour cela que les malades entre ces Indiens s'adressent ordinairement à eux, & leur ayans manifesté leur douleur, ces *Pagé* commencent aussi tost à souffler dessus ; & mettant la bouche contre la partie malade, ils font semblant de succer & attirer tout le mal; puis crachant en terre, ils leur font accroire qu'ils sont gueris. Aucunefois ils tiennent finement quelques os en la main, ou bien vne pierre, ou *Folie des Pagé.*

quelque morceau de bois ou de fer, & en soufflant la partie infirme du malade, ils leur monstrent ce qu'ils tiennent en la main, leur faisant accroire que cela est sorty du lieu où ils sentoient la douleur, arriuant bien souuent qu'ils se trouuent gueris, soit par imagination, soit par leur superstition & art diabolique.

Le respect & l'obeissāce des Topinamba enuers leurs Pagé.

Ces *Pagé* ne disent & ne commandent iamais rien qu'il ne soit à l'instant executé par tout ce peuple, & mesme par les plus anciens, ainsi que plusieurs fois nous auons veu.

Superstitiōs des Pagé, ou Barbiers des Maragnans.

Comme nous estions encore à *Iuniparan*, le petit enfant du Principal de *Timbohu* estant mort, il y eust vn *Pagé* qui commanda par tous les villages où l'on auoit porté ledit enfant mort, qu'vn chacun se lauast s'ils vouloient euiter vne maladie tres-grande qui les menaçoit. Aussi tost qu'il eut fait ce commandement il n'y en eut pas vn qu'il ne luy obeïst, se lauant tous de bon matin en l'eau fraische. *Iapy Ouassou* mesme qui est le plus signalé de toute ceste Isle, estāt l'vn des premiers à se lauer, nous luy demandasmes la

raison de ceste ceremonie ; & nous ayant dit le suiet que dessus, nous commenceasmes à rire de leur folle superstition, comme feirent aussi ceux qui estoient ia instruits au Christianisme.

Ils ont vne autre superstition qui est de planter vn bois fort haut à l'entrée de leurs villages au bout duquel ils en mettent vn autre par le trauers, où ils pendent force petits escussons faits de fueilles des Palmes de la grandeur enuiron des deux mains, où ils peignent de noir ou de rouge, la figure d'vn homme nud. Leur demandant à quel suiect ils faisoient cela, ils nous dirent pour toute raison que leur *Pagé* leur auoit commandé de ce faire pour chasser le mauuais air.

Autre superstition des Maragnans.

Lors que le sieur des-Vaux estoit à *Ibouyapap*, il y auoit vn de ces *Pagé* qui faisoit parler vn arbre (en apparence) par vn trou; si bien qu'vn chacun l'entendoit. D'autres se sont trouuez lesquels faisoient paroistre qu'ils tiroient quantité d'aiguilles des cuisses de certaines personnes non pour autre suiet que pour leur plaisir.

Autres abus des Barbiers ou Pagé de Ibouyapap.

Il se peut faire qu'en vn si grand

La subtilité & charlatanerie plus commune aux Pagé que n'est la superstition ou le sortilege.

nombre de *Pagé* qui sont là, il y en ait quelques vns vrays Sorciers, comme il s'en est trouué assez le passé : mais à present ils ne sont pas frequens ; pour le moins n'auons nous eu cognoissance d'aucun pendant que nous auons là esté. La pluspart & presque tous sont les vieillards principaux des villages, lesquels se meslent de souffler ainsi les malades, non auec imprecation ou autre sortilege (si ce n'est qu'il y en ait aucuns qui vsent de quelques superstitions) ains plustost auec leurs subtilitez & charlatanneries pour se faire estimer entre tous les autres, & s'acquerir le renom d'estre bons *Pagé*, ou Barbiers guerissans toutes sortes de maladies.

Les Pagé bien venus & fort estimez entre les Topinamba.

Aussi le peuple fait-il estat de ces *Pagé* ; en quelque lieu qu'ils aillēt, ils sont les bien venus ; on les reçoit fort honorablement auec chansons, danses, *Caouinnage* & toutes autres courtoisies dont l'on se peut aduiser ; tous ces pauures Sauuages croyans que toutes choses leur doiuēt succeder à souhait quand ces *Pagé* leur sont amis ; comme au contraire ils s'estiment malheureux

d'entrer en leur disgrace ; si que tombant en quelque desarroy, & qu'ils soient menacez desdits *Pagé*, ils rapportent tout leur malheur à la prediction & diuination d'iceux.

Le mestier de ces *Pagé* ne vaut plus guere de chose, & n'eust plus si grand' vogue depuis que nous fusmes arriuez en ce païs-là ; d'autant qu'il se trouua vn certain garçon de nostre equipage, lequel se mesloit de ioüer des gobelets & de plusieurs autres tours de passe-passe. Le sieur de Rasilly le print auec ses seruiteurs pour porter son bagage pendant la visite que nous fismes par toute l'Isle de *Maragnan*, selon qu'il a esté dit cy-deuant: Et apres que les *Maragnans* eurent veu quelques subtilitez d'iceluy, ils commencerent à l'admirer, & le qualifierent du nom de *Pagé Ouassou*, c'est à dire grand Barbier: mais le Sieur de Rasilly leur faisant voir par apres que tout ce qu'il faisoit n'estoit que par subtilité & finesse, il print sujet de là pour leur faire cognoistre leur sottise, & remonstrer leur simplicité de se laisser tromper & deceuoir ainsi qu'ils faisoient par lesdits *Pagé*, qui n'e-

L'industrie & prudence auec laquelle l'on fit cognoistre aux Maragnans les abus de leurs Pagé.

ſtoient qu'enioleurs & abuſeurs, d'où il arriua beaucoup de bien, pluſieurs ſe retirans de leur folle croyance, tant que les petits enfans ſe mocquoient des ruſes & fineſſes de leur *Pagé*. Entre autres le petit Iean *Acaiouy*, (dont il eſt parlé cy-deſſus) prenant quelquefois des petits os, ou autres choſes ſemblables, il demandoit audit Sieur de Raſilly, *Bourouuichaue de akan omano?* Monſieur auez vous mal à la teſte? & puis faiſant ſemblant de le ſouffler & le frotter, luy monſtroit ce qu'il tenoit en ſa main, diſant, voila ce qui vous cauſoit tant de mal; outre ce que ceſt enfant faiſoit rire la compagnie, il rendoit les vieillards eſtonnez, ſe goſſans ainſi des *pagé*, donnant ſuiect aux autres de s'en mocquer auec luy, & de les faire tenir pour trompeurs & abuſeurs.

Chap. 15.

DES LOIX ET POLICE *des Indiens Topinamba.*

Chap. LIII.

PREMIER & auant que la Foy vint (comme dit l'Apostre) nous estions gardez soubs la loy, enclos pour paruenir à la Foy, qui deuoit estre reuelée: mais la misere des pauures Indiens *Topinamba* a tousiours esté si grande, que n'ayant ny Foy ny aucun vmbre de Religion, ils n'ont aussi eu aucune Loy ny police pour le public, sinon quelques parcelles de la Loy de nature.

Galat. 3.

Les Maragnans ont quelque parcelle de la loy de nature.

Iustinian dit que *iuris præcepta sunt hæc; Honestè viuere, alterum non lædere, suum cuique tribuere.* A la verité ils sont si obseruateurs de rendre à vn chacun des leurs ce qu'il luy appartient, que si quelqu'vn d'entr'eux fait tort à vn autre, il faut qu'il le repare selon la loy de Talion. Et pourtant quicon-

ff. de Iust. & Iur. l. præcepta. & Instit. eodē tit. § Iuris.

Peine de Talion entre les Maragnans.

que donne vn soufflet, il faut qu'il se represente à celuy qu'il a offensé pour en receuoir autant: s'il l'estropie d'vn bras ou quelque autre membre, il faut qu'il expose la mesme partie de son corps pour estre mutilé; & s'il luy arriue de le tuer il faut qu'il face estat de mourir. C'est vne des bonnes Loix que l'on a laissé entr'eux auec quelque modification toutesfois; le droit naturel estant immuable.

Instit. lib. 1. tit. 2. §. sed naturalia.

Punition des femmes adulteres.

Si l'vne de leurs femmes est trouuée en adultere, il faut qu'elle se resoude à la mort, ou au moins d'estre venduë pour esclaue: non qu'ils en facent la iustice auec quelque formalité & authorité publique, ains seulement par voye de fait & en leur particulier.

Ils ont neantmoins vn Chef ou vn qui est le principal en chacun de leurs villages. Et celuy qui est le plus vaillant Capitaine & le plus experimenté Vieillard, qui a fait de grands exploits en la guerre, qui a massacré & tué beaucoup de leurs ennemis, & qui a beaucoup de femmes, grande famille & le plus d'esclaues conquis par leur valeur, ordinairement il est le Chef & le prin-

Qui sont ordinairement les Chefs entre les Topinamba.

le principal entre les autres, non par election d'assemblée publique, ains seulement par le credit qu'il s'est acquis, & la croyance qu'ils ont en luy.

Le Chef ne sert & n'a autre authorité entr'eux sinon que pour donner son aduis, principalement estant en leur *Carbet* qu'ils tiennent tous les soirs emmy la place entourée de leurs loges. Apres qu'ils ont fait là du bon feu, dont ils se seruent au lieu de chandelle & pour petuner, ils y portent leurs licts de cotton qu'ils suspendent en l'air à des pieux fichez en terre: & estans tous couchez chacun en son lit à part auec vn petunoir en la main, ils discourent de ce qui s'est passé le iour, & aduisent de ce qui est pour l'aduenir; ou pour la paix, ou pour la guerre; ou pour receuoir leurs amis, ou bien pour aller contre leurs ennemis, & pour toute autre affaire vrgente telle qu'elle soit, dont ils determinent selon la resolution de leur Chef, qu'ils suiuent ordinairement en tout & par tout.

Forme du Carbet des Maragnans.

Quand quelqu'vn vient à mourir, ils s'assemblent & le pleurent (comme

il a esté dit) racontant ses loüanges: puis ils le parent de tous ses atours & ornemens qu'il auoit: & ayant fait vne fosse toute ronde, profonde enuiron de quatre ou cinq pieds, ils courbent le corps en rond les pieds vers la teste & le mettent en la fosse: en fin redoublant leurs cris lamentables, ils le couurent & le laissent ainsi enterré.

Façon des Maragnans pour enseuelir leur morts.

DE NOSTRE EMBARquement à Maragnan, & de nostre retour en France.

CHAP. LIIII.



E grand Dieu qui iamais n'abandonne ceux qui desirent le seruir & faire quelque chose pour sa gloire, ayant tant fauorisé nos entreprinses: & chacun voyant la moisson si grãde; & si peu d'ouuriers que nous estions, l'on delibera tous par ensemble du retour du sieur de Rasilly en France, sur

la requeste presentée par lesdits François rapportée cy-deuant Et d'autant que le temporel n'estoit qu'accessoire du spirituel, l'on determina (bien à mon grand regret) que ie l'accompagnerois, pour representer à sa Maiesté tout ce qui s'estoit passé,& à nos Peres tout le bien qui se presentoit là pour l'accroissement de l'Eglise, à ce qui leur pleust y aduiser. *Deliberatiō du retour en France.* *Chap. 29.*

Mais premier que nous embarquer, le Sieur de la Rauardiere recognoissant le détriment que la pluralité de Chef pouuoit là apporter, il transigea & conuint auec ledit sieur de Rasilly, de luy deferer tout le pouuoir qu'il y pretendoit : & à cet effect, il luy en passa l'escrit authentique icy inseré. *Pluralité de chefs engendre confusion.*

Conſentement du ſieur de la Rauardiere de ſe retirer en France, & de laiſſer aux Jndes le ſieur de Raſilly ſeul pour y commander.

Promeſſe du ſieur de la Rauardiere de laiſſer le ſieur de Raſilly ſeul pour Chef à Maragnan & lieux voiſins.

I'AY ſoubs-ſigné Lieutenant General pour le Roy en ſes terres du Breſil, ayant par pratique & experience recogneu la bonne & ſage conduite de Monſieur de Raſilly mon compagnon, en toutes ſortes d'affaires tant enuers les François qui ont eſté ſoubs noſtre charge, qu'enuers les habitans de ce païs; outre le courage & la conſtance dont il eſt doüé, pour maintenir ceſte Colonie; enſemble la fidelité dont il a touſiours vſé en mon endroit; & d'ailleurs pour l'aſſeurance qu'ay de l'intention des naturels de ce païs, qu'ils ne deſirent recognoiſtre & eſtre regis que par vn ſeul Chef. Et ſçachant combien la diuerſité des Chefs a accouſtumé d'apporter de confuſion en vn eſtat: non ſeulement parmy les Frãçois, qui de leur naturel ſont variables

& suiets à changement, que ceux de ce païs, qui pourroient diuiser leurs affections voyans deux ou trois Chefs. Ces iustes & importantes considerations m'auroient conuié & fait resoudre, pour oster tous obstacles, & que ceste Colonie puisse mieux florir en paix & tranquilité, de me retirer en France de ma pure & franche volonté, au retour du voyage que va faire ledit sieur de Rasilly mon compagnon; pour là receuoir le reuenu qui m'appartient en ma part, selon le contract passé entre nous deuant Pacqué Notaire à Paris, le sixiesme iour d'Octobre mil six cent dix, & suiuant la promesse solemnelle qu'il m'en a faicte, & de bouche & d'escrit de me le conseruer à iamais à moy & aux miens legitimes. Et d'autãt que par l'article porté dans ledit contract il est dit que quãd deux se trouueront d'vn aduis, qu'il faut que le tiers s'y accorde, mon aduis est que ledit sieur de Rasilly, pour les raisons sus mentionnées, demeure seul Chef dans les Indes pour gouuerner ladite Colonie & les habitans du païs: duquel mien aduis & volonté, ayant

prins aduis de l'Eglise & des principaux de ceste compagnie, ils auroient tous approuué ledit aduis, & prié auec moy ledit sieur de Rasilly d'en prendre & accepter la charge. Lequel voyant nos confiances & les raisons de consequence cy-dessus, tant importantes à l'establissement du Christianisme, au seruice du Roy & bien public, s'est rangé à mon aduis & y a ioinct le sien; se liant par ce moyen de parole & de fait auec nous tous de iamais n'abandonner cette ditte colonie, & de m'y conseruer à moy & aux miens ce qui m'y appartient pour mon droit ainsi que dit est; dont il m'a passé escrit ce mesme iour, en presence des soubs-signez & de moy qui pour tesmoignage & asseurance de ce que dessus ay signé cestuy-cy de mon signe manuel. Au fort sainct Louys à *Maragnan*, ce dernier iour de Nouembre mil six cents douze.

Daniel de la Touche sieur de la Rauardiere.

Louys de Pezieux.

Cheualier de Rasilly.

Claude de Rasilly.

Charon.
Dauid Migan.
Abraham

Apres que le sieur de Rasilly eut veu & leu de point en point le susdit consentement du sieur de la Rauardiere pour l'exercice continuel de sa charge en ce païs ; attendu les importantes considerations par luy alleguées & les ardentes prieres tant d'iceluy que des principaux de la Compagnie, d'entreprendre soubs le bon plaisir du Roy, le gouuernement de cete Colonie & d'y donner son consentement, se resolut de l'accepter & de ne la iamais abandonner, & en faire son deuoir en homme de bien, comme vn gentil-homme d'honneur doit faire tant enuers l'Eglise Catholique, Apostolique & Romaine & les François qui l'ont assisté & qui l'assisteront à l'aduenir, qu'enuers les habitans du païs ; protestant de n'y espargner aucun soin, ny son bien ou sa vie quand il en seroit besoin, suiuant l'accord qu'ils passerent entr'eux au mesme temps, & en la presence des assistans susdits.

Comme le sieur de Rasilly decepte le gouuernement de la Colonie de Maragnan.

Comme nostre equipage fut prepa-

Six Maragnans enuoyez en France en ambassade auec le sieur de Rasilly.

ré & que nous estiõs prests à nous embarquer, les Principaux de l'Isle de *Maragnan* delibererent d'enuoyer auec nous quelques vns des leurs, en nombre de six, pour faire hommage & offrir leur seruice au Roy de France tres-Chrestien au nom de toute leur natiõ, à ce que sa Maiesté les receut en sa protection comme ses vrays subiects de cette nouuelle France Equinoctiale.

Apres auoir prins congé des François & des Indiens, particulierement des Principaux de *Maragnan*, ie receu la benediction de nos Peres, nous embrassans tres-estroictement non sans beaucoup de pleurs (à nostre Adieu) pour nostre separation.

Nous nous embarquasmes sur la minuit le premier de Decembre; & le R. Pere Arsene auec le sieur de la Rauardiere s'estant mis en vne barque, nous vindrent conduire iusqu'à l'Islette saincte Anne: où nous arriuasmes le quatriesme dudit mois. Et le sixiesme iour de la feste S. Nicolas, ayans là celebré la Messe, nous nous disposasmes pour partir le lendemain; auquel iour nous estans mis tous dans

nostre vaisseau (qui estoit le Regent) nous veimmes au Cap des arbres secs, & là nous moüillasmes l'ancre pour y passer la feste de l'Immaculée Conception de la glorieuse Vierge, qui estoit le Samedy huictiesme.

Le Dimanche matin le R. Pere Arsene auec le Sieur de la Rauardiere nous delaissant pour s'en retourner; apres nous estre entrebrassez les larmes aux yeux, nous feimes voile ; puis nous tirasmes le canon vers l'Isle de *Maragnan* pour dire Adieu, & primes la route des Isles du Perou pour trouuer les vents fauorables.

Dieu nous fauorisa tant que nous rapassames la ligne en peu de iours par le moyen d'vn continuel beau temps qui nous dura iusques à ce que nous arriuasmes entre la Bermulde & les Assores : où vne tempeste nous print; estant si grãde & furieuse, qu'elle rompit nostre hunier, tant que nous fumes contraincts de rouller l'espace de trois iours sur cest Element furibond, auec les masts & les cordages seulement, à la mercy du temps.

Enfin Dieu nous preseruant au mi-

lieu de ceſte tempeſte, il nous ſeconda d'vn vent qui nous conduit iuſques vers l'Angleterre, où rencontrant les vents contraires & le temps fort mauuais, il nous fut force de nous retirer & mettre à l'abry dedans le Haure de Falmuë.

Que ſi le maling eſprit nous auoit excité tant de tourmentes ſur la Mer, il n'en fit pas moins eſtant là arriuez ſur la terre. Car au lieu d'vn peu de rafraiſchiſſement & de repos que nous penſions auoir, il nous ſuſcita tant de trauerſes par ſes ruſes & aſtuces, que nous fuſmes contraincts d'y ſeiourner tant à Falmuë qu'à Dartemuë, enuiron ſix ſepmaines au milieu d'vne infinité d'angoiſſes & de tribulations; tant que ie puis dire apres l'Apoſtre

2. Cor. 1. que nous eſtions *Supra modum grauati & ſupra virtutem, ita vt tæderet etiam nos viuere.*

DE NOSTRE ARRIVEE *au Haure de Grace.*

CHAP. LV.



LA sortie d'Angleterre le vent nous fut assez fauorable, mais il ne secondoit pas encores nos desirs tant nous estions auides de faire voir aux François les fruicts de nostre Mission, & comme les premieres greffes de nostre nouuelle Colonie que nous conduisions en France pour y mieux receuoir la Religion & l'humeur des François.

Nos canons porterent à la ville du Haure de Grace les premieres nouuelles de nostre arriuée le Samedy seiziesme de Mars; car selon la bonne coustume des ports de Mer, instituée pour obuier aux surprinses des estrangers, nous saluasmes la ville; & pour action de grace enuers celuy qui nous auoit plus seruy que le vent & par sa saincte grace nous auoit fait supporter l'incõ-

Arriuée du Regent à la Rade du Haure de Grace.

ſtance de cet Element, nous chantaſmes le *Te Deum laudamus.* Ce ne fut pas ſans faire eſtonner le peuple de ceſte ville, car il n'y eut petit ny grand qui ne voulut s'informer & reſiouyr de noſtre arriuée.

Il eſtoit lors aſſez tard: ce neãtmoins le R. Pere Theophile de Peronne Gardien de noſtre Conuent de ladite ville, ne laiſſa pas d'enuoyer deux de nos Religieux: & n'euſt eſté que nous eſtions detenus de quelques affaires & la petiteſſe du batteau, nous nous euſſions rẽdus au Conuent ce ſoir meſme. Peut eſtre auſſi que Dieu nous vouloit reſeruer à vne tẽpeſte, qui donna tout loiſir au Diable de vomir les derniers traicts de ſa rage contre nous.

Furieuſe tempeſte, par laquelle le Regent penſa faire naufrage à ſon retour à la rade du haure.

Ces Religieux n'eurent pas ſi toſt prins congé que le *Sud*, le *Su Suoueſt* & *Su Oueſt* ouurirent les portes à leurs vents qui ſouſleuerent tellement les ondes de la Mer, qu'il ſembloit que Dieu eut reſerué noſtre naufrage à la veuë de nos propres amis. Nous eſtiõs mal equippez pour ſouſtenir ceſte tẽpeſte. Car nos cordages, partie bruſlées, partie vſées ne nous pouuoient

point donner esperance de pouuoir retenir nostre vaisseau ancré à la rade. De fait voyant l'vne de nos ancres perduë; le cable rompu & la tourmente s'augmenter estrangement, nous prenions conseil de nous sauuer à Honfleur, ou mesme relascher.

C'est vn grand cas du conseil des hommes desesperez sus vn Element qui n'a point de raison. N'eust-ce pas esté fuir vn peril imminent, d'vn costé, pour aller faire naufrage de l'autre?

L'vnique remede fut de donner vn second aduis à la ville par vne nouuelle cannonade, bien different du premier. L'vn estoit signe de resiouïssance, & l'autre de desespoir. Ce neantmoins c'estoit à nous de perir sans secours & à eux de voir nostre malheur sans nous pouuoir secourir, leur estant du tout impossible de venir à nous, & à nous d'aller vers eux, tant la Mer estoit en furie.

En fin nous voyans en telle extremité sans aucune esperance d'aucun secours humain, nos Pilottes se mirent en resolution de coupper les mats de nostre nauire & de laisser eschoüer

noſtre vaiſſeau pour taſcher au moins de ſauuer la compagnie.

On fit vn peu de ſurſeance à l'execution de ce deſſein pour le peu d'apparence qu'il y auoit de nous pouuoir encore garantir par ce moyen là, du naufrage qui nous menaçoit.

Et ſur l'heure nous proſternans en ce lieu, tous à genoux, leuant les yeux au Ciel, nous imploraſmes le ſecours de ceſte belle Eſtoille de la Mer la glorieuſe Vierge Marie, qui eſclaire au milieu des afflictions de ce Monde, chantans ſes Letanies & autres Oraiſons.

Recorus à la Vierge aux afflictions.

Le diable penſoit bien ſe mocquer de nos trauaux, & enſeuelir ſoubs les ondes les eſperances de nos conqueſtes. Car il voyoit que nous n'auions plus qu'vn cable, & qu'il eſtoit encore ſi endommagé que des quatre cordõs dont il eſtoit filé, il y en auoit deſ-ia trois rompus, n'en reſtant plus qu'vn duquel comme d'vn filet dependoit toute noſtre vie. Mais Dieu voulut nous faire voir que c'eſtoit ſa main qui nous portoit.

Les prieres n'eſtoient encores ache-

uées, que *Fulgura in pluuiam fecit*, le *Psalm.134.*
temps s'obſcurcit tout à coup & ſur-
uint vne groſſe pluie qui abbatit les bo-
raſques des vents & appaiſa les furie
de la Mer. Ce qui releua vn petit noſtre
eſperance & le courage de nos Mate-
lots à faire vn coup eſtrange & remar-
quable. Car ſe doutans bien que le ca-
ble eſtoit rompu, d'autant que noſtre
nauire auoit chaſſé, ils nous tirerent
vers l'ancre auec le capeſten. C'eſtoit
vn miracle de la prouidence de Dieu
que ce ſeul cordon reſiſta à la violen-
ce & aux efforts, que quarante ou cin-
quante hommes faiſoient à virer ledit
capeſten. Ie crois que naturellement
cela ne ſe pouuoit faire, & que celuy
qui tient le globe de la terre ſuſpendu *Iſai.* 40.
en l'air auec ſes trois doigts, arreſtoit
noſtre vaiſſeau & conſeruoit ce filet
pour endurer les efforts qu'on luy fai-
ſoit, & les violences d'vne ſi furieuſe
tempeſte, à laquelle trois cables en-
tiers n'auoient peu reſiſter.

A grand peine euſmes nous le temps
pour racouſtrer nos cables qu'auſſi toſt
vne ſeconde tempeſte recommençant
plus grande qu'au parauant, ſe con-

tenta d'arracher nostre petit gallion de l'amare, & le nous faire perdre de veuë au milieu des ondes. Ainsi la rage du Diable despité de n'auoir licence de nous perdre, se venge sur ce qu'il peut.

C'estoit vne grande affliction au Gouuerneur de la ville, le Seigneur de Villars Marquis de Grauille, de ne pouuoir tesmoigner à nostre ordre en cette necessité son affection, & à l'Eglise son zele, & à la France son courage, lequel n'eust pas si tost descouuert la tempeste & furie du temps s'appaiser vn petit, qu'il commanda aux lamaneurs de venir à nous la nuict, & courir la moitié de nostre hazard. Ce furent eux qui nous menerent au Haure, tant pour remercier ledit Marquis que pour l'aduertir de la venuë des *Maragnans* en qualité d'Ambassadeurs vers la Maiesté du Roy tres-Chrestien, & disposer la ville à les receuoir honorablement, comme il fit.

Reception des Maragnans dedãs le Haure de Grace.

L'ordre de la reception fut ordonné par Monsieur le Curé de laditte ville, qui fit disposer vne tapisserie au deuant de la maison du Gouuerneur auec des carreaux dessus. Où estans con-

conduicts par la Procession generale, tant de nos Peres & autres Ecclesiastiques que de plusieurs confrairies de la ville, nous adorasmes la Croix : & de là fusmes menez à la grande Eglise. Pendant laquelle procession rien ne fut oublié de tout ce qui peut releuer les Esprits des Chrestiés à la deuotion. Les cloches, les orgues, les psalmodies & autres ceremonies du Clergé, qui tiroient à plusieurs les larmes des yeux, & à tout le peuple des acclamations generales, les coups de canons mesme rendoient cette action la plus solemnelle que faire se pouuoit.

A l'entree de l'Eglise on reïtera le *Te Deum laudamus*, pour action de grace. Et par ce que le peuple nous fit recognoistre le desir qu'il auoit, de sçauoir le profit qu'auoient faict les Indiens en l'instruction de la foy, nous leur fismes dire tout haut le *Pater noster* & l'*Aue Maria* en leur langue. Tout cela fut suiuy d'vn estroit embrassement de tous nos amis : particulierement dudit Marquis qui nous offrit sa maison, pour nous faire oublier tous les trauaux de nostre long voyage.

Ie ne puis paſſer ſous ſilence la pieté & deuotion de Tres-Noble & Tres-Vertueuſe Dame Madame de Vitry, Abbeſſe de Montiuilliers, Laquelle nous faiſant l'hõneur de nous enuoyer viſiter, nous fit auſſi cognoiſtre le contentement qu'elle auoit de la deſpoüille que nous auions remporté ſur le Diable. Cela nous donna ſuiect de viſiter ſon Egliſe, & faire en ſorte que la ſaincte cloſture qu'elle garde eſtroictement, ne la priuaſt de la conſolation de voir ces Nouuelles Plantes que nous menions auec nous pour les enter par le Bapteſme ſur la Perſonne de IESVS-CHRIST noſtre Sauueur, afin que perdant leur premiere nature ſauuage, d'Oleaſtres ils deuinſſent bonnes Oliues. Noſtre reception fut là autant ſolẽnelle qu'autre part. Ce qui fut de plus, eſtoit la Compagnie des Religieuſes, qui pſalmodiant deuotement, eſtant par ordre ſous la Croſſe de leur Abbeſſe, faiſoient voir à ces Neophytes vne autre partie des ceremonies de noſtre Egliſe.

Deuotion de Madame de Mõtiuilliers enuers les Maragnans.

Rom. 11.

QVELQVES iours apres nous partiſmes du Havre pour venir à Roüen, où nous fumes receus de nos Peres ac-

compagnez de plusieurs Noblesses & habitans de la ville, auec les mesmes courtoisies & tesmoignages de deuotion que dessus.

Si ces receptions honorables nous donnoient du contentement de voir la France si Catholique & si bie͂ ciuilisee, elles operoient encore plus puissamment dans l'Ame de ces Estrangers, lesquels considerans attentiuement tout ce qui se passoit, & admirant nos ceremonies, nos visites & salutations reciproques, recognoissoient la difference qu'il y auoit entre leur Isle & nostre Royaume : & voyant bien que l'vnique cause de tout cela estoit la Religion, ils ne desiroient rien tant que d'estre Chrestiens & participer par ce moyen auec nous en la Foy.



DE NOSTRE ARRIVEE en la ville de Paris.

Chap. LVI.

NOSTRE but eſtoit d'eſtre bien toſt à Paris pour rendre raiſon à Sa Majeſté & à nos Peres de l'heureux ſuccez de noſtre voyage.

PARTANT ſans faire long ſeiour à Roüen, nous tiraſmes vers cette grande Ville Capitale de la France: & comme nous eſtions proche d'icelle, pluſieurs perſonnes de qualitez nous vindrent deuãcer pour nous accueillir auec plus d'honneur en noſtre arriuee.

Arriuee des Maragnans dans Paris.

NOVS entraſmes en cette Ville le Vendredy douzieſme d'Auril: & auant que d'y entrer nous rencontraſmes au dehors du faux-bourg ſainct Honoré, nos Peres de noſtre Conuent de Paris, ioints auec ceux de noſtre Conuent de Meudon, en nombre enuiron de cent ou ſix vingts, conduicts par le Re-

uerend Pere Archange de Pembroch Commissaire pour lors de la Prouince de Paris. Où apres que nous eusmes adoré & baisé la Croix, ledict Reuerend Pere Commissaire commença à chanter *Te Deū laudamus*, que nos Peres continuerent, & chantans tous nous conduirent iusques dedans l'Eglise de nostre dict Conuent, la Croix marchant deuant en forme de procession: où se trouua vn grand nombre de personnes de qualité qui rendoient tesmoignage du contentement qu'ils auoient de nostre saincte & heureuse conqueste, chacun estant bien aise de voir ces pauures Sauuages reuestus de leurs beaux plumages, tenant leur *Maraca* en la main: mais bien plus ioyeux de les voir en chemin & en volonté de se reuestir du nouuel homme & de la robe nuptiale, ie veux dire, de l'innocēce des Enfans de Dieu par le moyen du sainct Baptesme, qu'ils venoient chercher.

Estans arriuez à la porte de l'Eglise, ledict Reuerend Pere nous donna de l'Eau Beniste: & puis il nous conduit iusques à l'Autel, au trauers de nos

Peres qui s'estoient là rengez des deux costez, comme ils estoient venus en procession : mais ce ne fut pas sans beaucoup de peine pour le nombre des Princesses, des Dames & autres personnes de merite qui s'estoient là trouuez.

Apres plusieurs oraisons que l'on dit deuant le grand Autel en action de grace, ie fis dire tout haut aux Indiens qui estoient là, le *Pater noster* & l'*Aue Maria* en leur langue selon qu'on leur auoit appris. La foule du peuple estoit si grande, que nous fusmes forcez de nous retirer auec les Indiens dedans nostre Conuent, & là donner quelque loisir à nos Peres, de les voir caresser & instruire.

Affection du peuple de Paris vers les Maragnans.

Ce remede fut plus propre pour alterer que pour desalterer le desir que le peuple auoit de voir ces Indiens. Car nostre Conuent estoit tellement visité, que pour resister à la foule & à l'importunité du peuple, il falut que sa Majesté enuoyast des gardes aux portes de nostre Conuent.

Mais qui eust iamais pensé que le peuple de Paris tant accoustumé à voir

des choses rares & nouuelles se fust esmeu comme il a faict pour la venuë de ces Indiens ? Combien de fois en a on veu venir des Nations barbares & estrangeres en cette ville, sans toutes-fois que personne en aye faict estat ? Et voicy qu'à la venuë de ces pauures Indiens *Commota est vniuersa ciuitas*, tout Paris est en esmeute, vn chacun resentant en son cœur ie ne sçay quelle resioüissance, qui faisoit que ne se pouuant plus tenir en ses bornes & limites, il falloit qu'il sortist hors pour auoir le contentement de regarder de ses yeux, ce apres quoy son pauure cœur tressailloit. Toutes les ruës estoiẽt pleines de peuple qui couroit en affluence pour voir ce qu'il ne pouuoit quasi croire.

NOSTRE Conuent n'estoit point nostre, mais à tout Paris, il n'estoit plus cõme vn Conuent, mais sembloit vne hale où tout le monde affluoit plus de vingt lieuës à la ronde. Si que quelque-fois desirant fermer les portes du Conuent on les rompoit, ou si on ne les rompoit, l'on entendoit des murmures, iusques à nous dire des iniures: non

pour le mal qu'ils nous voulussent, mais ne sçachant quasi ce qu'ils disoiẽt pour estre transportez de leurs desirs.

Ce qui nous donnoit plus de peine en cecy estoit, que ne pouuant prendre garde à qui on refusoit la porte pour estre par trop accablez, il arriuoit quelquefois que c'estoit à nos plus grands amis & bien-faicteurs : mais ie veux croire qu'ils auoient assez de considera- tion pour ne le prendre de mauuaise part. Que diray-ie dauantage ? Ceux qui les voyoient mesme ne se conten- toient quasi pas, ne se pouuans saouler de les regarder & de les admirer.

D'ou penseriez vous que proceda cette particuliere deuotion de ce peu- ple de Paris, sinon de l'amour & de la saincte affection, qu'il porte à l'Eglise Catholique, Apostolique & Romaine? ne pouuant à qui dire la resioüissance qu'ils auoient voyant l'accroissement d'icelle par l'acquisition de ces pauures Ames Indiennes.

Incontinent apres nostre ar- riuee, le Reuerend Pere Commissaire susdit accompagné du Sieur de Rasilly & de moy, conduict les susdicts In-

diens au Louure, où ſelon les anciennes ceremonies de France ils firent hõmage à noſtre Roy tres-Chreſtien, ſoubmirent leur Terre & leurs Perſonnes à ſon Sceptre, & comme adiouſtant vne Nouuelle Perle à ſa Couronne, ou pluſtoſt vne Nouuelle Couronne à ſa teſte, le recogneurent pour leur Roy & Souuerain Monarque de leur Pays, l'vn d'entr'eux luy faiſant cette Harangue.

HARANGVE FAICTE au Roy en preſence de la Reyne Regente ſa Mere par Itapoucou, du depuis nommé Loüys Marie, au nom des Maragnans.



Vbouyh iaré, de angatouran eté erimah é apouyäue Bourouuichaue Kerembaue mondoüe chéretan apoupé Pay oré ſepiac yänondé oré moé potar Toupan gnèen ary, oré poeſurum apouyämemoüa ſouy. Oré oroycö pererecoar etéramo(: Couſeignéum

Harangue faicte au Roy par les Maragnans.

oroyco Ieropary raheire amo oroioou racaé. Chépoutoupaue nerébouiroussou ressé nerepiac apouyäue opap catou nereminboee secoremé Eubouyh touroussou vaé neiare secoremé. Aié mommoria oussou derouakè ouytou nerépiac pota Toupan raheire coap peiauegné couseignéum Ieropari raheire oroyco. Dé angatouran eté erimahé apouyaue mondoüé cherétan à poupé Pay Toupan raheire eté oré sepiac yänondé : augé catou erimahé ycho orérétan apoupé nosoy teigné euäpo. Iecoäpaue amo oré ouuichaue oré booure ocar perétan à poupé dé ressé ieroura dereminboy arytoroycon. Oroierourai vé de ressé toiemébhen apouyäue angatouran orérétan por ary Pay iemoësaue Toupan ressè iecatou vaé oré moésar ahé toyco , Kerembaue aué oré poésuron iran toyco , opaccatou ché eubouypore dereminboy amo secon , apoyäue Caraybé atouäsaue coroyco.

GRAND Monarque, Tu as eu agreable de nous enuoyer de grands Personnages auecques des Prophetes pour nous enseigner la Loy de Dieu, & nous maintenir contre nos ennemis. A iamais nous t'en serons redeuables: d'autant que iusques à present nous auons mené vne vie miserable , sans loy &

ſans Foy, nous entremangeans les vns les autres. I'admire Ta Grandeur Te voyant le Monarque d'vne telle Natiõ & d'vn ſi grand Pays. Et ſuis honteux de me preſenter icy deuant Toy, recõnoiſſant la difference qu'il y a entre les Enfans de Dieu, que vous Eſtes, & les enfans de *Giropary*, tel que nous auons touſiours eſté. Tu as bien de l'honneur de nous auoir enuoyé de tels Prophetes & de ſi Braues Hommes, & Tu as fort bien fait car ils n'ont pas eſté inutiles. En recõnoiſſance dequoy les Principaux de Noſtre Pays nous ont icy enuoyé au nom de toute Noſtre Nation pour faire hommage à Ta Grãdeur telle que nous deuons, & Te ſupplier de nous enuoyer nombre deſdits Prophetes pour nous faire Enfans de Dieu, & de grands Guerriers pour nous maintenir: proteſtans qu'à iamais nous demeurerons Tes Subjects & Tes Seruiteurs tres-humbles & tres-fideles: & fideles amis de tous les François.

Si toſt que leurs Maieſtez eurent entendu la harangue ſuſdite, le Roy monſtrant exterieurement vn contentement interieur qu'il auoit de l'heu-

Bienueillãce de leurs Maieſtez tres-Chreſtiennes enuers les Maragnans.

reuse conqueste de ces Indiens, il commanda de son propre mouuement, de leur faire entendre qu'il les conserueroit contre tous, comme ses propres suiects. Et d'autre part la Reyne beaucoup plus desireuse, sans comparaison, du salut de ces pauures ames Sauuages & barbares que de toutes les pierres precieuses du Monde, Elle fit bien paroistre que leur esperance n'auoit esté vaine : car ayant confirmé la benigne & genereuse responce du Roy, Elle adiousta qu'Elle leur enuoiroit des Prophetes selon leur desir pour les enseigner, & nombre de François genereux, pour les maintenir & deffendre.

Si iamais en aucune nation du Monde s'est accomply ce que ce grand Apostre Sainct Paul disoit de luy & de ses semblables, à sçauoir qu'ils estoient *Christi bonus odor in omni loco*, nous sommes vne odeur tres-souëf fleurante de IESVS-CHRIST en tout lieu, cela me semble merueilleusement accomply en celle-cy. Car l'odeur de leur conuersiou à la Foy Chrestienne, non seulement a remply en vn momét toute la France auec vn merueilleux

2. Cor. 2.

contentement d'icelle, mais comme emportée par quelque impetueuse bouffée de vent a passé les Alpes & parfumé toute l'Italie auec telle vistesse que nos Peres qui (auec le R. P. Honoré de Paris, Prouincial de cette nostre Prouince) estoient en Italie s'acheminans à Rome où se deuoit celebrer nostre Chapitre general le iour de la Pentecoste de l'an mil six cens treize, n'a-uoient encore receu les aduis que leur auions donné, que desia les meilleures villes d'Italie en estoient toutes remplies : de sorte qu'arriuans en icelles, ils estoient souuent importunez des Gouuerneurs & Principaux de leur raconter ces bonnes nouuelles, qu'ils accompagnoient de mille sortes de congratulations à la France, & d'exhortations pleines de zele de l'honneur de Dieu & du salut des Ames, pour nous encourager à vne si saincte & glorieuse entreprinse.

Mais sur tous (comme nous auons apris par la relatiõ de nos susdits Peres) Celuy qui plus en demonstra de sentimẽt de ioye & de consolation, ce fut ce Pere Commun de tous les Chrestiens

Nostre SAINCT PERE LE PAPE PAVL V. qui succedant au nom & au Zele du Glorieux Apostre des Gentils à la relation que luy en fit nostre susdit R. P. Prouincial en presence de Monsieur de Breues Embassadeur du Roy, tout remply de ioye ainsi que ce bon Pere de l'Euangile, voyant non seulement vn sien enfant prodigue, mais vn nombre innombrable d'iceux retourner auec telle promptitude en la Maison de leur Pere Cœleste, qui est son Eglise, adressa Sa parole à Monsieur l'Embassadeur, luy disant. *Veramente la Regina ha grand' occasione di rallegrarsi che nel tempo del suo gouerno vn tanto felice successo sia occorso alla Francia.* En verité la Reyne a vn merueilleux suiect de se resiouyr qu'vn si bon heur durant Sa Regence soit arriué à la France. Et puis se retournant audit R. P. Prouincial luy demanda, *Non sequitarete demandare altri Religiosi in contesti paesi per continuare cosi sancta impresa?* Ne poursuiurez vous pas à enuoyer des Religieux en ces Pays pour continuer vne si saincte entreprise? Le R. P. Prouincial luy feit respõce qu'il en estoit bien resolu, qu'il

Zele de nostre S. Pere le Pape Paul cinquiesme à la conuersion des infideles.

en auoit speciale commission de nostre tres-Reuerend Pere General, & qu'il estoit venu expres à sa saincteté pour luy demander les facultez requises à telle entreprinse. Surquoy sa Saincteté luy dit auec beaucoup de bien-veillance. *Faremo vedere tutte le facoltà che sono state concesse agli altri Religiosi y quali stanno fra gli infideli & nõ restringeremo niente.* Nous ferons voir les facultez qui ont esté cõcedées aux autres Religieux qui sont entre les infideles, & n'en restreindrons ny retrancherons aucune.

Si donc l'amour naturel est si auant graué par la Nature és cœurs des peres & meres enuers leurs enfans & les forces d'vne si puissante & si douce violence à leur pourchasser tout ce qui fait pour leur conseruation, que deura causer l'Amour Spirituel en tous les cœurs Chrestiens & Catholiques des François enuers ces Indiens Sauuages par eux si doucement appriuoisez & engendrez à Iesus-Christ? Combien plus les deura il rendre affectionnez à procurer tout ce qui fait pour leur conseruation & augmentation en la vie Spirituelle & Chrestienne?

Auſſi eſt-ce ce qui a induit ſa Maje-ſté Regente de liberalement eſlargir de ſes biens & fournir à l'embarquement qui ſe prepare pour le ſalut de ces pauures Payens d'icelle Nation.

C'eſt auſſi le meſme zele qui a incité pluſieurs Gentils-hommes, ſoldats & artiſans François, ſans entretien, ſans ſolde ou payement aucun, à ſe ioindre à douze Peres des noſtres que nos Superieurs enuoient par le ſuſdit embarquement ſous la Protection du Fils de Dieu & de ſes douze Apoſtres, annoncer l'Euangile parmy ce pauure Peuple de ſi long temps enſeuely dans les tenebres de l'infidelité.

De ſorte que ſi ces Regions ſemblent eſtre arriuées à maturité & diſpoſées à eſtre moiſſonnées, les moiſſonneurs auſſi diuinement inſpirez, ſe preſentent iournellement de toutes parts en la France pour en vn ſi ſainct œuure, ſeruir à ſa diuine Majeſté.

DE

DE LA MORT DE trois Indiens Topinamba qui estoient venus en France.

CHAP. LVII.



ES fruicts principaux de la Philosophie Chrestienne sont d'apprendre le mespris de la mort, l'estat bien-heureux de l'autre vie; que la sortie de ce Monde nous esloigne de la Terre pour nous approcher du Ciel, nous fait perdre les hommes pour rencontrer Dieu & les Anges; en vn mot de sçauoir ce que Tertullian disoit aux Empereurs *Nos genus & patriam & spem & dignitatem in cœlis habere*, que nos parens, nostre terre natale, nos solides plaisirs, nos Sieges d'honneur sont dedans le Ciel.

Auant que ces Indiens eussent loisir d'orner leurs ames de tant de beaux rayons, Dieu leur enuoya la nouuelle de leur dernier iour. C'estoit

tout d'vn coup les ietter dans la Theologie; & auec vn moment les rendre plus doctes que nostre Philosophie n'eust fait auec des années. C'estoit les couronner auant que les faire combattre soubs son Estendart, leur donner l'infamie de sa Sepulture & la gloire de sa Resurrection tout d'vn coup, & leur faire baiser sa Croix non morte, mais fleurie.

Ce seroit vne belle question de demander s'ils iouïssent maintenant du Paradis en qualité d'heritage, ou bien en qualité de recompense. Car de douter de leur iouïssance, il n'y a moyen: attendu les belles circonstances de leur mort.

Il est bien certain qu'vn petit enfant qui n'a encore atteint l'vsage de raison, mourant incontinent apres auoir esté baptisé, va droict auec les bienheureux. Car bië qu'il n'aye l'vsage de raison pour croire en celuy qui iustifie l'impie: ce neantmoins, comme dit sainct Augustin, *Paruulis Mater Ecclesia aliorum pedes accommodat vt veniant: aliorum cor, vt credant: aliorum linguam, vt fateantur.* Nostre Mere l'Eglise leur

Epist. 57. post Med. tom. 1.

approprie les pieds des autres pour venir ; le cœur pour croire, & la langue pour confesser. Tellement que les petits enfans croyent, non actuellement d'eux-mesmes, mais comme dit sainct Thomas, *per fidem Ecclesiæ*, par la foy de l'Eglise: en vertu de laquelle la macule du peché leur est effacée par le Baptesme, l'innocence leur est restituée, la Iustice leur est conferée, la grace leur est infuse, le charactere de Chrestien est imprimé en leur Ame, & sont fait dignes de la vie eternelle. *3. p. q. 69. a. 6. ad 3.*

Mais de dire pourtant qu'ils ioüissent du Royaume des Cieux en qualité de recompense, cela ne peut estre ainsi : attendu qu'ils n'auoient aucun vsage de raison pour faire quelque œuure qui le peut meriter : Or la recompense où le loyer n'est que pour ceux qui trauaillent, la bague pour celuy qui court, & la couronne pour celuy seulement qui aura legitimement bataillé.

Ce n'est qu'en qualité d'heritage que les petits enfans iouïssent du Ciel, le merite de la Passion de nostre Seigneur leur estant donné au defaut de

leurs propres merites, pour auoir la beatitude Eternelle en tant que (comme dit l'Angelique Docteur) *Per baptismum sunt Christi membra effecti*, par le Baptesme ils sont faits membres de IESVS-CHRIST.

On pourroit dire en quelque maniere que les trois Indiens susdits peuuent ioüir de la felicité des bien-heureux en ceste qualité, ayans rendu leurs Ames à Dieu en leur Innocence Baptismale & tout incontinent apres auoir esté baptisez.

Mais d'autant qu'ils y ont cooperé estant en aage adulte; que volontairement ils ont abandonné leur propre païs pour Dieu; qu'ils s'estoient acheminez en France, non seulement pour receuoir le Baptesme (qu'ils pouuoient auoir sans sortir de leurs païs) mais aussi pour procurer les moyens du salut de toutes les pauures Ames de leur Nation; qu'ils estoient venus pour suplier leurs Maiestez tres-Chrestiennes de leur donner nombre de Prophetes (qu'ils appellent) pour les aller instruire; qu'ils se proposoient d'apprendre icy les ceremonies de l'E-

glise Catholique Apostolique & Romaine, pour retourner en leur païs & employer eux-mesmes leur sang & leur vie auec lesdits Prophetes pour la conuersion des Barbares, & mesnager leurs Ames à Dieu, ne respirant rien plus que cela; & que pour cela ils se sont exposez en mille & mille perils, où ils ont enduré tant de trauaux qu'ils y ont perdu la vie: Qui oseroit nier, sinon bien temerairement, qu'ils ne iouïssent maintenant du Paradis en qualité aussi de recompense?


FRANCOIS CARYPYRA.

De la mort de Carypyra appellé François.

LE premier qui mourut estoit de la nation des *Tabaiares*, d'vn village appellé *Rayry*, aagé de soixante ou septante ans. Outre le nom de *Carypyra* (qui est le nom d'vn Oyseau nommé *Fourcade*) qu'on luy auoit donné pour le marquer & distinguer des autres; en toutes les batailles contre les ennemis de sa nation, il auoit acquis des nouueaux noms & renoms (aussi ne s'est-il iamais trouué Republique qui n'aye eu vn prix d'honneur pour les armes) si que plus glorieux que Scipion l'Affricain, ny que Cesar Germanicus, il pouuoit faire gloire de vingt-quatre noms, comme d'autant de tiltres d'honneur & marques de vingt-quatre rencontres, où il s'estoit trouué & auoit bien fait.

La vie de Carypyra Tabaiare appellé François.

Les prix d'honneur des Topinamba.

Ce qui est plus remarquable, est que ses noms estoient accompagnez de leurs Eloges & comme Epigrammes escrites, non sur le papier, ni sur l'airain, ny sur l'escorce d'vn arbre, mais sur sa propre chair. Son visage, son

ventre & ses deux cuisses toutes entieres estoient le Marbre & le Porphire sur lesquels il auoit fait grauer sa vie auec des caracteres & figures si nouuelles, que vous eussiez prins le cuir de sa chair pour vne cuirasse damasquinée, ainsi que l'on peut voir en son pourtrait icy tiré au vif: la mesme marqueterie se voyoit autour de son col plus honorable pour ce Soldat, en qualité de braue soldat, que toutes les pierreries du Monde.

A la fin ce *Carypyra* fut fait prisonnier de guerre par les *Maragnans*, & demeura enuiron dix-huict ans entr'eux, faisant de beaux & signalez exploicts.

Il fut designé par le *Carbet* General de tous les Principaux & Vieillards de *Eussaouap* (comme celuy duquel ils faisoient grand estat) pour venir en France auec les cinq autres, rẽdre hommage à sa Maiesté, dequoy il receut grand contentement. Ce fut vne merueille de voir le plaisir reciproque qui fut entre nous; de nostre costé à le receuoir pour luy donner vne plus belle marque que celle qu'il auoit & le rendre soldat d'vne nouuelle milice; & de sa

part se bailler à nous pour estre fait Chrestien.

Pallas & Minerue sont tousiours ensemble, les liures suiuent les armes, l'entendement accompagne le courage, & Cesar assis qu'il est dedans le Capitole sur le globe du Monde fait autant de gloire de ses Cõmentaires que de son espée. Ce guerrier n'estoit pas moins braue d'esprit que de courage, & ses discours ordinaires, principalement depuis nostre arriuée en France & sur tout pẽdant sa maladie, estoient des interrogations de nostre Foy; si arriuant la mort, il seroit des Enfans de *Toupan* auant que d'estre baptisé; si ce Baptesme & Arrousement d'Eau Sacramentale que nous preschiõs, estoit l'vnique porte de l'Eglise; si la bonté du grand *Toupan* pouuoit laisser ses desirs du Baptesme vains, & autres questions semblables.

Il tomba malade le Lundy vingt & deuxiesme d'Auril incontinent apres nostre arriuée à Paris; sa mort estant preuenuë d'vn catarrhe, accompagné d'vne grosse fiebure & inflammation de poulmons, suiuie d'vne retribution eternelle.

Le premier fut causé par la froideur de nostre climat; l'autre par la foiblesse de ses parties nobles, qui alterées par tant de combats, affoiblies par tãt de sang espandu, s'estoient en fin renduës à la mercy de ceste fluxion violente pour rendre le dernier souffle de leur vie. Le dernier fut causé par la constance extraordinaire de ce Catechumene & perseuerance miraculeuse à demander le Baptesme, ainsi qu'il faisoit continuellement pendant sa maladie, me disant en sa langue, *Maété tecatou Toupan raheire asséréco; Chemoiassouch yépé Pay, Chemoiassouch yépé Pay;* C'est vne belle chose d'estre enfant de Dieu, baptise moy mon Pere, baptise moy mon Pere. Le desir que nous auiõs de sa conualescence nous faisoit differer de iour en autre ceste action.

Ardant desir de Carypyra de receuoir le Baptesme.

En fin pressez que nous fusmes & du mal & du malade, le Dimanche suiuant, ayant fait assembler tous les cinq autres en la chambre où il estoit couché, en leur presence ie luy donnay à entendre ce passage de sainct Marc, *Qui crediderit & baptisatus fuerit saluus erit*, les disposans à receuoir le sainct

Marc. 16.

Baptesme. Ce pauure homme prenoit tant de plaisir à ouïr parler de Dieu que rien plus, & ne se pouuoit contenter de dire, *Chemoiassouch yépe pay, Chemoiassouch yépé pay*, Mon Pere baptise moy, baptise moy mon Pere.

Le plus vieil des cinq autres qui estoient-là presens, nommé *Itapoucou* non encore baptisé, voyant *Carypyra* demander le Baptesme auec tant d'affection, s'approcha de son lict; & ayant osté son chappeau luy tint ces propos auec vne grande constance; *Cherekehure, ereierouray yassouc ary, n'assendoup catouy aypo yassouc ary depoiapore amo sereco eum, deieroupeignote moan erereco. Namaé miry rouhan Toupan raheire auaiemognan. Ecoap conseignéum reßé deparapiti agouëre. Erécoap raco apouyaue éta iouca sagoire; ereporou été racaé oreanan ary; couseignéum deangaypaue amo ereyco. Nerecoay pé cohu teon de reßé seco? Erecocatou demaè asseuch cohu, aycoap catou Toupan cohu derereco catou.*

Remonstrance remarquable d'Itapoucou, catechumene à Carypyra aussi catechumene auant qu'il receut le baptesme.

Mon frere, tu dis que tu veux auoir le Baptesme, mais il me semble que tu ne le dis que de bouche. Ce n'est pas assez, il faut que tu le demande auec

le cœur. Car ce n'est pas peu de chose que d'estre fait enfant de Dieu. Pense vn peu premierement à toute ta meschante vie passée. Tu sçay bien que tu as tué tant d'hommes; tu en as tant mangé de nostre nation; tu as fait tant de mal en ta vie (& luy raconta ainsi les actes les plus tragiques qu'il auoit fait.) Ne te semble-il pas que tu as merité la mort? Prens donc ton mal en patience, & recognois le bien que Dieu te fait.

Belle leçon pour les Chrestiens aßistans ceux qui meurent.

Ces discours me donnerent suiect d'estimer nostre Frãce bien esloignée de la perfection que cest Indien pratiquoit quoy que Payen. Pendant la maladie, nous craignons d'exhorter nos malades: nous les flattons sur la douceur de leur humeur, sur les regrets de leur perte, sur le recit de leurs vertus, & estimons cruauté de leur reprocher la lie de leur meschante vie. C'est vn odeur trop fort pour leur cerueau delicat, c'est vn mets que nous reseruons ordinairement & inutilement apres leur mort, au lieu que (comme cet Indien qui n'auoit encore receu le Baptesme) nous deuons monstrer à nos

amis agonizans deux tableaux, l'vn de leur malice, l'autre de la bõté de Dieu; l'vn pour leur donner la contrition, l'autre pour leur faire eſperer la grace; l'vne de la penitence, l'autre de l'abſolution, l'vn pour nous auilir, l'autre pour nous releuer en noſtre Dieu, l'vn figure de la Terre, l'autre figure du Soleil à la façon des Scythotaures, *Qui ægrotanti ſiniſtrâ monſtrum, dextera ſolem oſtentant*, qui monſtrent à leurs malades d'vne main vn monſtre, & de l'autre vn Soleil: ainſi faiſoit ce Sauuage repreſentant à ſon frere, la malice de ſa vie & la bonté de Dieu.

Tant s'en faut que ces reproches fiſſent perdre courage à ce patient, au contraire il print de là ſuiect de confeſſer ſes demerites, & d'admirer la bonté de Dieu qui l'auoit reſerué à vne ſi douce & heureuſe mort.

Le lecteur penſera trouuer icy les regrets d'vn homme qui meurt hors de ſa patrie, eſloigné de ſes parens, ſans auoir aucun de ſes amis pour luy fermer les yeux, ny aucun enfant pour receuoir le dernier ſouſpir de ſa vie, mais ce pauure homme a enſeuely

ſoubs l'onde de la Mer rouge tous les Egyptiens: Il n'a autre idée ſur ſon entendement que celle de Dieu, ſe ſoubmettant totalement à la loy de ſes Decrets & volontez inuariables: & ne dit rien autre choſe pour reſpondre aux diſcours ſuſdits de ſon compagnon, ſinon; *Conſeignéum chéparapiti agouère oar chéréſapé cohu auê ramehen iapity areco, ſeſé aymohuron. Agnéteon chéréßé yary aypotar. Noypotarpé Toupan chéréon eum cherétan ouychoue méué, ahéménéché éuapo ouychoue chéanan mongetaue maéporan agouere ſepiacroyré eymonbeouaue apouyaue apé taue roupy mo. Toupan ypotareum, naypotar: ahé chéreon motarmé, aypotar catou, ouahure chérécorémé yaſſouch rare royré.*

Conſtance & paroles remarquables d'vn Tabaiare proche de la mort.

Helas i'ay maintenant toute ma vie paſſée & tout le mal que i'ay fait, deuant les yeux, comme ſi maintenant ie le venois de faire, c'eſt ce qui me faſche infiniment. Ie ſçay bien que i'ay merité la mort, mais ce grand Dieu n'auroit-il pas agreable que ie retournaſſe à mon païs auant que de mourir, pour faire entendre à ceux de ma nation les belles choſes que i'ay veu &

apprins entre les *Pay* ? Que s'il ne le veut & ne l'a pour agreable, ie ne le veux pas aussi: & si sa volonté est que ie meure, i'en suis content pourueu que ie sois du nombre de ses enfans, & que i'aye receu le Baptesme. Paroles à la verité dignes de remarque pour vn Payen. Qu'eusse-on plus attendu d'vn Chrestien qui auroit apprins par cœur le liure de Iob?

En fin apres auoir entendu de luy tant de belles confessions de nostre foy, & admiré des discours à l'honneur du grand *Toupan*, des regards vers le Ciel, des sanglots qui embrasoient plus son ame, que l'humeur peccante ne faisoit ses polmons, ie iettay sur sa teste humiliée soubs la figure d'vn peu d'eau le sang tres-precieux de IESVS-CHRIST, le Dimanche susdit 28. d'Auril, soubs le nom de François, à l'oblation du Sieur François de Rasilly.

Comme Caypyra Tabaiara fut baptisé & appellé François estant proche de la mort.

Voila le vingt-cinquiesme nom qu'il prisoit le plus, c'est ce nouueau tiltre d'honneur qu'il estimoit sur tout autre chose: Que si iusques à lors il s'estoit glorifié pour vingt-quatre noms qu'il auoit acquis comme autant de

titres d'honneur, pour auoir autant de fois triomphé de ses ennemis, n'auoit il pas suiect de preferer ce beau Nom de François à tous autres, de s'esiouïr & de s'estimer dauantage pour ce nouueau tiltre d'honneur qu'il auoit acquis, remportant la victoire de tous les Diables d'Enfer, ennemis de nos Ames, ainsi qu'il venoit de faire en receuant le sainct Baptesme.

Ce fut lors qu'il renouuella son courage, & comme vn nouueau Athlete du theatre Romain, *Non luteâ vnctione, vel puluereâ volutatione, vel aridâ saginatione, sed sanguineo Chrismate delibutus*, frotté de ce tres-precieux & diuin Baulme, il rendit tous les Spectateurs de ses derniers combats enuieux de sa fortune.

Il eut de grandes guerres pendant sa maladie, qui furent les dernieres & les plus furieuses, mais aussi furent-elles les plus glorieuses de toute sa vie, où il n'estoit luy tout seul combattant, ny assailly d'vn seul ennemy : Car il eut des visions qui luy donnerent beaucoup de peine.

Diuerses visions que François Tabataire eut deuant sa mort.

Vn peu deuant son Baptesme, il auoit

auoit veu vne troupe de grands oyseaux noirs, comme Corbeaux, qui becquetoient son corps, & sembloient s'acharner sur sa personne comme sus vne charongne demy pourrie. Cela luy donnoit mille apprehensions & inquietudes dans son lict, faisant signes à nos Peres qui estoient continuellement aupres de luy, de ietter de l'eau beniste au lieu où il voyoit ces oyseaux, ce qui le soulageoit extremement: outre qu'vne bonne mere (se disoit-il) semblable à vne Reine, belle à perfection, estoit là venuë à son secours & pour le deffendre de l'importunité de ces animaux qu'elle auoit chassé.

Avssi tost qu'il fut baptisé, il se tourna la face vers la muraille, demeurant en vn grand & assez long repos: & comme resueillé de son profond silence, lascha auec vn soupir ces paroles, *Maété tecatou Toupan raheire asséréco! Aycoäp cohu Ieropary raheire chéréco royrè: soupicatou seran ouinbaue ouyramemoä booure ocaryénondé chemoär chémomemoämé oouähure moän cherécorémé. Ouyässouch royré ouyratin oour chéué Toupan raheire aycon né.* O que c'est vne belle chose d'estre en-

fant de Dieu. Ie vois bien que iusqu'à maintenant i'auois tousiours esté enfant du Diable : c'est pour cela qu'il m'a tant tourmenté par ces oyseaux noirs, comme ayant puissance sur moy. Mais depuis que i'ay receu la Baptesme, il est icy venu vn tres-bel oyseau blanc qui s'est mis aupres de ma bouche, & m'a asseuré que ie seray du nombre des enfans de Dieu.

Le lendemain matin il me dit qu'il estoit encore venu aupres de sa face vn oyseau tout bleu, luy faisant tant de caresses auec le bec & les aisles, qu'il sembloit, ce disoit-il, le vouloir emporter au Ciel.

C'estoit à moy de seconder ces paroles & de promesses & de larmes & de contentement que ie ressentois de voir ceste pauure Ame retireee de l'Enfer. Ie luy disois qu'il print courage & qu'asseurement Dieu luy feroit la grace d'aller bien tost au Ciel pour le voir face à face, & demeurer eternellement auec luy en la compagnie des Bien-heureux.

Incontinent apres il luy suruint vne grosse sueur par tout le corps

auec vne si grande frayeur qu'il ne pouuoit parler. Ce pauure homme se retiroit en vn coing de son lict ainsi que s'il eust voulu fuir, faisant signe de la main qu'on luy iettast de l'eau beniste : ce qu'ayant faict, il s'appaisa & me dit que plusieurs petits enfans tous noirs estoient là venus qui le picotoient par tout le corps auec des couteaux qu'ils tenoient à la main, mais que ceste bonne mere estoit encore venuë à son secours & les auoit chassé.

Il est bien à croire que ceste bonne Mere estoit la Reine des Anges & Mere de Dieu, laquelle venoit à la deffence de ceste Ame que son fils bienaymé auoit lauee de son precieux sang au Baptesme qu'il venoit de receuoir, & destinee pour sa gloire.

Secours de la Vierge Marie au cōbat de la mort.

PLVSIEVRS estimeront ces visions autant de fantasies de ce pauure Indien : mais ce malade n'ayant point receu aucune prealable instruction de ces dernieres attaques de nostre ennemy, qui se couuroit soubs la figure d'vn corbeau, que l'eau Beniste luy donnoit la chasse, que la Mere de Dieu paroissoit quelquefois en ceste arti-

cle aux malades pour leur donner courage & pour les mettre souz les aisles de sa protection; il falloit bien que ses yeux fussent frappez au dehors pour dire tout cela. Et parce que d'ailleurs, le Diable n'eust pas esté si sot de feindre tout cela de luy-mesme (car c'eust esté trauailler à son preiudice) il faut icy recognoistre & de la verité & de la prouidence de celuy qui nous veut apprendre l'importance de ce combat.

APRES toutes les susdictes visions il me pria de luy donner l'Extreme Vnction, selon l'instructiõ qu'on luy auoit donnee. Il la receut auec autant de deuotion que i'auois de regret de le perdre & de ioye de le voir sauuer.

La mort de François Tabaiare.

AYANT receu ce dernier Sacrement, il demeura en vn grand silence auec vn repos & contentement encore plus grand; & ainsi armé, incontinent apres il passa à vne meilleure vie, rendant son esprit ce mesme iour vingt-neufuiesme d'Auril mil six cens treize, nous laissant subiect d'admirer la profondeur des iugemens Diuins.

EN effect, bien peu de temps apres sa mort (selon les aduis que nous auons receu de nos peres) ceux de sa Nation

ennemis iurez des *Maragnans*, sont venus habiter auec eux pour estre instruicts & baptisez par le *Pay*, recognoissant bien que tous leurs predecesseurs ont vescu iusqu'à present mal-heureusement soubs la tyrannie du Diable. Estant bien croyable que le deffunct qui respiroit tant leur conuersion, sa charité n'estant diminuee en leur endroict, ains plus parfaicte que iamais, n'a manqué d'implorer au Ciel la grace de Dieu selon leur extreme necessité qu'il cognoissoit. Son corps fut enterré dans nostre Conuent de Paris où il repose en paix.

IACQVES PATOVA.

De la mort de Patouä appellé Iacques.

CE mesme iour tomba malade l'autre qui mourut le second, appellé Patouä, qui signifie vn coffre. Il estoit natif de l'Isle de Maragnan d'vne genereuse famille: son pere s'appelloit *Auatty Piran*, qui estoit l'vn des Principaux de l'Isle. Son oncle est le Principal de *Carnaüpio*. Il estoit âgé de quinze ou seize ans. La beauté de son corps & de son esprit, la grauité de son enfance & sur tout la douceur de son humeur le rendoit aymable & nous faisoit à tous ressentir plus sa douleur que luy-mesme.

Patoua natif de Maragnä.

SA maladie fut vne fieure continuë qui dura huict iours. Sur le premier accez entendant de sa chambre qu'on exhortoit François Carypira son compagnon à la mort & qu'on luy faisoit prononcer IESVS, on vit qu'il s'estoit leué de son lict & mis à genoux, & ayant les mains ioinctes & les yeux leuez vers le Ciel pleurant, il crioit plus haut que nous, *ô Toupan, ô Toupan* IESVS, IESVS, IESVS, voulant contribuer quelque chose de sa part au salut de son Ame.

Maladie de Patoua Indien.

Et comme son mal empirant donnoit beaucoup de peine à son petit corps, il demanda auec instance le Baptesme, reiterant souuent qu'il n'auroit point de repos qu'il ne fust enfant de Dieu.

Visions du petit Patoüa pendant sa maladie.

Le Diable vieux guerrier deuoit auoir honte de s'attaquer à ceste petite plante de l'Eglise, mais cet esprit damné qui mesprise toutes sortes de confusions moyennant qu'il profite à son enuie, s'efforça encore de trauailler cet Enfant auec des Spectres nouueaux qui tantost le faisoient crier, ores cacher soubs sa couuerture & dire qu'il voyoit plusieurs petits Indiens qui menaçoient de le frapper s'il demandoit plus le Baptesme. Monsieur l'Euesque de Graces arriuant là dessus heureusement, fut tesmoing & medecin tout ensemble de son inquietude. Car à la requeste du malade ayant tiré sa Croix d'Or qu'il portoit, & l'ayant mise au col de ce pauure petit, il luy donna tout ensemble la marque de son salut, le trophee de son ennemy & le repos de son Ame.

C'estoit vn spectacle merueilleux

de voir ce petit Heritier de IESVS-CHRIST triompher auec cette Croix à la main & dire en son langage : *Crussa chèpopé secoremé, ouyiemo crussaue tooure Ieropary oycoue aermé , nassequeie chouéne ichouy*, Pendant que i'auray cette Croix sur moy & qu'auec icelle ie me seigneray, que tous les Diables viennét quand ils voudront, ie ne les craindray point. Aussi ses traicts ne peuuent ils offenser ceux qui reposent à l'ombre de Cette Palme.

Confiance & deuotion de Patoua à la Croix auant sõ Baptesme.

Sa fieure alloit tousiours en s'augmentant merueilleusement ; mais son desir croissoit encore bien dauantage d'estre baptisé pour estre du nombre des Enfans de Dieu. Sur l'esperance que i'auois de sa conualescence ie pensois differer à luy donner le Sacrement de Baptesme pour vne plus grande edification : mais le voyant en vne deuotion si grande & en vn peril apparent de sa mort, ie le baptisay le Samedy quatriesme de May sous le nom de Iacques, à la requeste de Monsieur du Perron & en la faueur de Monseigneur l'Illustrissime Cardinal.

Le petit Patoua nommé Iacques en sõ Baptesme qu'il receut auant mourir.

Le lundy suiuant ie luy donnay le Sacrement de l'Extreme vnction; & peu de temps apres ie luy demanday s'il ne desiroit pas retourner à *Maragnan*, & s'il n'auoit regret de mourir? Il me respondit en ces termes *An an Paygoé, ché osso potar Euuacpé sepiac Toupan Touue, Toupan Raheire, Toupan Sainct Esprit*, Non non mon Pere, ie ne désire autre chose que d'aller au Ciel pour voir Dieu le Pere, Dieu le Fils & Dieu le Sainct Esprit. Toutes ses paroles estoient si pleines de deuotion qu'il tiroit les larmes en abõdance des yeux & de nos Peres & de tous ceux qui l'entendoient, ayant vn iugement sain & entier & tousiours en Dieu iusques à la fin qu'il quitta ce monde auant que de l'auoir gousté. Il mourut ce mesme iour sixiesme de May, entrant presque d'vn mesme pas dans l'Eglise Militante & dans la triomphante. Nos Peres tant pour honorer la pureté de cette petite Ame que pour recompenser l'affection qu'il portoit á nostre Ordre, au lieu de la casaque blanche qu'on donnoit anciennemẽt aux nouueaux baptisez, couurirẽt son corps & le reuestirent de l'habit de nostre Pere

Desir du petit Iacques d'aller au Ciel.

Seraphique Sainct François.

Ie ne doute point que cette Ame ne soit maintenant au milieu des Anges, & ne voulant entrer temerairement au Cabinet des Iugemens occultes de Ce Grand Dieu, ie me contenteray de dire aux curieux auec Sainct Augustin. *Scrutare si potes profundum, sed caue præcipitium.*


ANTHOINE MANEN.

De la mort de Manen appellé Antoine.

DIEV non content de ces deux Hosties immolées à l'entrée de l'Eglise qu'il veut construire en ces Isles barbares, voulut qu'vn troisiesme nommé *Manen* fit compagnie à leur maladie & à leur mort, & rendit le nombre des holocaustes parfait.

Manen du païs des lõgs cheueux.

Il estoit du Pays des long cheueux (nation voisine des Amazones) qui habitent le long d'vne belle riuiere nommée *Para* de l'*Ouest*, natif de *Renary*, aagé de vingt ou vingt deux ans.

Sa maladie & sa vertu fut semblable à celle des autres. Ce qu'il auoit de particulier estoit vne conuersation douce, humeur facile & traitable, naturel patient, qui fit que pendant toutes les aigres douleurs de sa fiebure ardante on n'ouït sortir de sa bouche aucun mot de murmure ou de plainte.

Constance & deuotion de Manen encore Cathecumene.

Souuent on le trouuoit aussi bien deuant sa maladie comme en icelle à genoux dãs sa chambre les mains ioinctes priant Dieu. Il eut le Bapteîme soubs le nom d'Antoine à la requeste

Manen nommé Antoine à son Baptesme.

de Monsieur de Beauuais Nangy, le Samedy quatriesme de May: apres lequel son Esprit demeura tousiours vny auec Dieu: & ie croy que le passage de la mort ne luy fut rien qu'vn moyen pour perfectionner cette vnion: car son exercice ordinaire estoit l'oraison. Quand la Paralysie l'eut rendu impuissant d'esleuer les deux mains, il en leuoit vne pour professer visiblement l'attention & la force de son Ame.

Il receut comme les autres l'Extreme vnction, & ainsi armé s'en volla dãs le Ciel le mesme iour & à la mesme heure que le precedent, & furent enterrez en mesme temps, tous deux ayant l'habit de nostre Pere Sainct François, tout proche du premier nommé François: ausquels l'on fit le seruice & les funerailles fort solemnelles, non plus ne moins qu'à vn de nos Freres, auec Oraison funebre faite par le Reuerend Pere Seraphin de Chasteau-Tierry. Ces trois Ames viuent maintenant bien-heureuses & comme Premices du Troupeau que nous esperons ranger sous la Houlette de la saincte Croix, Dieu fauorisant nos desseins. Leur nombre est my-

stique, leur mort miraculeuse, leur sang fatal au Diable, & leur gloire vn Arre de la Conuersion de leur Patrie.

Consideration sur le nombre des trois Indiens decedez.

Le Premier plus ancien que les autres appaisera Dieu le Pere iustement irrité contre Ce Peuple Barbare & Payen. Le Second flechira le Fils iustement courroucé contre cette Nation pour auoir mesprisé la voix de ses Apostres, qui en tesmoignage contr'eux ont laissé les vestiges de leurs pas imprimez dans les roches. Le Troisiesme impetrera la Grace du Sainct Esprit qui seruira de Vent à nos vaisseaux, de Feu à nos paroles, de Baume Sacré aux Ames encore rudes de ce Peuple Sauuage : & Dieu fera connoistre aux Esprits plus curieux qu'il se plaist au nombre impair pour vmbrager en quelque façon les trois puissances de nostre Ame auec lesquelles il veut estre seruy, & la Foy de sa Trinité auec laquelle il veut estre adoré.

DES TROIS INDIENS *Topinamba qui nous sont restez viuans encore à present.*

CHAP. LVIII.



NCORE que Dieu soit Maistre absolut de nostre vie & qu'il eust peu appeller à Soy tous les six Indiens *Topinamba* que nous auions amenez, si est-ce qu'il n'en a pris que trois, nous ayant laissé les trois autres.

Consideration sur le partage des six Indiens venus en France, trois estans decedez & trois demeurez au monde.

Qui voudroit curieusement mediter sur ce suiect, diroit que les Anges Custodes desirent partager auec nous la Victoire de Ce Peuple. Car bien qu'abominables ils ayent esté, si est-ce que le prix de leurs Ames n'estant moins precieux ny autre que celuy des nostres, il n'y a pas vn seul de cette Nation, non plus que des autres, qui dés sa naissance n'aye vn Bon Ange Custode. Dieu faict bien luire son Soleil dessus les bons & dessus les mau-uais

Grande dignité de l'ame d'auoir chacune vn Ange Custode.

uais, pourquoy donc ne prouuoiroit-il pas d'Anges. Custodes aussi bien aux mauuais comme il faict aux bons? *O Magna dignitas Animarum*, dit sainct Hierosme, *vt habeat ab ortu natiuitatis vnaquæque in custodiam sui Angelum delegatum*. Ils seruent au moins aux meschants pour les preseruer d'vne plus grande tyrannie du Diable, pour les conseruer qu'ils ne commettent d'auãtage de pechez mortels, pour les garder qu'ils ne tombent en plusieurs precipices, & mesme pour s'employer continuellemẽt & par prieres & par sainctes inspirations, pour leur conuersion auec beaucoup plus d'ardeur & de vigilance, que le Diable ne peut encore auoir pour leur perdition. Tellement que les Anges Custodes de ces pauures Barbares ayant de si longtemps bataillé contre le Diable pour le salut de ces pauures Payens, il semble qu'ils ayent demandé à Dieu la moitié de nos Indiens pour les mettre dans leur Eglise Triomphante, & nous ont laissé l'autre moitié, afin que tous d'vn commun accord eussions iuste subiect de trauailler vtilement en ceste vigne.

Lib. 3. Comment. in Matth.

Que sert l'Ange Custode enuers les meschans.


LOVIS MARIE.

Du premier Indien nommé Itapoucou; du depuis appellé Louys Marie.

LE plus Ancien des trois est aagé de trente-huict ans ou enuiron, natif de la grande montagne *d'Ybouyäpap.* Son pere estoit le Principal de *Cayeté* nommé *Ouära Ouässou*, qui est le nom d'vn poisson ainsi appellé, sa mere *Ouyra Iara*, c'est à dire l'oyseau qui est pris. *Origine d'Itapoucou & ses perfectiõs.*

AVANT son baptesme il portoit ordinairement en nom, *Itapoucou*, qui signifie vne barre de fer, ou bien *Itapouyssan*, qui signifie l'ancre du nauire, bien qu'il en eust encore dix autres, comme autant de memorials & de tiltres d'honneur, que de batailles où il s'est porté vaillamment contre leurs ennemis. Aussi a-il la façon de soldat, graue en son marcher & en ses paroles, faisant assez voir l'asseurance de son esprit. Il se plaist grandement aux harangues & n'est iamais las quand il faut dialogiser particulierement des armes & des poincts de nostre Foy. Il est prompt & serieux en tout ce qui touche l'honneur de Dieu, comme aussi en tout ce qui

peut toucher la valeur d'vn cœur magnanime.

Comme il approchoit la chambre de leurs Maieſtez, pour leur faire hommage, l'vn de nos Truchemens luy dit qu'il aduiſa bien à ce qu'il auoit à dire. A quoy il repartit auſſi toſt qu'il eſtoit nay de trop bons parens, pour receuoir cet aduertiſſement là de luy, qu'il deuoit croire qu'il n'eſtoit point là ſans bien ſçauoir ce qu'il auoit à dire, & qu'il n'auoit beſoin d'aucune inſtruction pour ce ſubiect.

Ingenieuſes paroles d'Itapoucou Topinamba.

Vne autrefois (meſme auant ſon bapteſme) eſtant auec les autres proche de noſtre Autel à la predication que le Reuerend Pere Seraphin de Chaſteau Thierry faiſoit aux funerailles du premier de leurs compagnons qui eſtoit decedé, comme pluſieurs Seigneurs de qualité ſe plaiſoient & s'amuſoient à les regarder, il appella leur Truchement auquel i'entendis qu'il diſoit; Dis à ces Seigneurs là que Dieu parle à eux par la bouche du Prophete qui eſt en chaire, & pourtant que c'eſt vers luy qu'ils doiuent tourner les yeux & nonpas vers nous.

Il est volontiers le censeur de ses compagnons quand il les voit negliger à apprendre ce qui est d'vn vray Chrestien, son but n'estant autre que de les voir capables de bien profiter en leur pays. Aussi l'estimons-nous vn des meilleurs instrumens que nous ayons pour ayder à la conuersion de ses semblables. Son iugement ferme, son discours Religieux, sa parole heureuse, son zele à la pieté, & l'authorité qu'il a acquise dans sa prouince, seruiront grandement à Dieu moyennant sa grace. Ce sera vn autre Centenier conuerty, qui ioignant son sçauoir auec son courage, & sa pieté auec sa parole, edifira dans peu de temps, comme nous esperons, vne belle Eglise à Dieu, non auec des pierres materielles, mais auec des Ames conuerties.

Remarquables perfections d'Itapoucou Topinamba.


LOVIS HENRI

Du second Indien nommé Ouäroyïo, du depuis appellé Louys Henry.

LE second s'appelloit *Ouäroyïo* natif du village *Mocourou*. Son pere (nommé, *Ouirao Pinobouih*, c'est à dire l'Oyseau bleu sans plumes sur la teste) estoit le Principal de son village: sa mere *Ouäyäeuro*, c'est à dire, plumache plumé, estant du mesme lieu. Il est aagé enuiron de 22. ans, d'vne humeur fort gaye, d'vne couleur moins brune que les autres, d'vne face assez bien faicte, & le prendroit on plustost à sa façon pour François que pour vn estranger Sauuage. Il a l'esprit beau qui commence à comprendre & nostre langue & nostre escriture. C'est vn petit arbre qui a des fleurs & des fruicts tout ensemble, & esperons de luy ce que ne voyons pas encore.

Origine de Ouaroyio.

Façon Françoise d'Ouaroyio Topinamba.


LOVIS DE S. IEHAN.

Du troisiesme Indien nommé Iapouay, appellé du depuis Louys de sainct Iean.

LE troisiesme se nommoit *Iapouay* natif de l'Isle de *Maragnan*: fils de *Tangara*, c'est à dire l'escaille d'huistre, & de *Cougnan Ouassou teigné* sa mere, c'est à dire la grande femme pour rien; aagé enuiron de vingt ans. Il est plus sombre que les autres, ce qui est recompensé d'vne douceur & par vne deuotion singuliere qu'il fait paroistre par dessus ses Compagnons en tous ses exercices.

Origine de Iapouay & ses perfectiõs.

DV BAPTESME DES trois Indiens susdits.

CHAP. LIX.



POVR suiure les ombres du vieil Testament & faire respondre la grace à la Loy, IESVS-CHRIST a institué à l'Entree de Son Eglise vne Purification d'Eau par la-

Pour quoy le Baptesme, auroit esté institué.

quelle l'homme sort de l'armée du Diable pour combattre soubs vn nouueau Estendart: despoüille la vieille casaque d'Adam pour en sa place reuestir le fils de Dieu, (comme dit Sainct Ierosme) *Sordes deponit, & nouum Christi assumit vestimentum, vt mortuo veteri homine, nascatur nouus homo.* Plusieurs accuseroient s'ils osoient, cette police & Institution Baptismale, & diroient qu'elle a esté empruntee des Payens: car ils en font bien de mesme des autres Sacremens de l'Eglise. Mais cela n'empesche pas qu'Elle ne soit honorable, saincte & digne de son Autheur. Ce ne fut pas vn crime à Iacob de choisir des pierres profanes pour les oindre, consacrer & renger en forme d'Autel: non plus qu'à Salomon de se seruir des arbres du Liban pour bastir le Temple de Dieu. Pourquoy IESVS-CHRIST Sapience de Dieu le Pere n'auroit-il peu raisonnablement & sainctemẽt employer l'eau, que les Payens profanoient au Baptesme de leurs corps, à purifier & lauer les Ames de ses Enfans? Outre que ie pourrois dire que cette ceremonie a esté plustost retirée qu'emprun-

Epist. ad Algasiam.

Le Fils de Dieu a peu sanctifier les choses profanes.

Comme les Payens estoiẽt iniustes possesseurs de plusieurs ceremonies retirees en l'Eglise de Dieu.

tée des Payens qui en estoient les injustes possesseurs: & que IESVS CHRIST n'a rien faict que la remettre en son premier vsage au seruice de Son Pere auquel l'Eau auoit esté destinée quand Son Esprit en forme de Pilote, comme dit Philon, eschauffoit son humidité pour la rendre doublement feconde.

Premier vsage de l'eau.

Gen. 1.

Cette Eau a serui de scandale aux Payens, non tant pour la ceremonie que pour les effects que nous preschons d'icelle. Car ces Esprits Philosophiques, qui n'auoient autre orizon que la Nature, ne pouuoient supporter des effects si grãds d'vne si petite cause. Quel rapport d'vne goutte d'eau, à vn Esprit: d'vn lauement, à la Filiation de Dieu: d'vn simple Element, à la Deiformité & diuinisation d'vne Ame? Ils vouloient que nostre Religion marcha auec plus de pompe que la leur, puisque nous preschions vn Dieu plus puissant que toute la troupe infame de leurs Deitez: & vouloient tousiours marier l'apparat exterieur, & non la simplicité auec la puissance: tellement que Tertulien disoit *Nihil magis obdurat*

Diuins effects de l'eau Baptismale pourquoy admirables aux Payens.

Aux Sacremens la simplicité se trouue auec la puissance.

L. de Baptis.

mentes quam simplicitas in actu & magnificentia in effectu.

Ceremonies du Baptesme pourquoy instituées.

L'Eglise Sage Mere, interprete du Soliloque de son Dieu, pour s'accommoder aucunement à ces Esprits superbes, a institué de belles ceremonies, pour accompagner cette Eau & comme parer Royalement sa premiere Entrée qui est le Baptesme, sçauoir est, *Gustus salis, tactus narium, saliua, exorcismus &c.*

Ce n'est pas icy mon dessein de vous faire voir l'origine, la cause, la biẽ-seance de ces ceremonies; moins les raisõs qui ont esmeu l'Eglise à les changer selon la minorité ou maiorité de la Foy: suffit que l'instruction, l'ornement, le respect, les symboles mystiques qu'elles donnent aux Chrestiens, les rendẽt assez recommandables: Et tout cela me sert seulement pour vous representer l'ordre qu'on a gardé à Baptiser solemnellement nos Indiens.

Là où en premier lieu il faut que ie porte dans le Ciel Triomphant le Los de MARIE DE MEDICIS Tres-digne Reyne Regente, & de LOVYS TREIZIESME Son fils Nostre Roy

Vray Germe de ce grand Sainct Louys qui maintenant voit Dieu; car ils ont daigné desmordre, s'il semble, de Leur Rang & incliner le Ciel de Leur Grandeur, pour assister à Ce Baptesme, & rendre l'action plus honorable par leur Presence. Dieu vouloit que ces petits Poissons Enfans de ce grand *Yctis* des Anciennes Sybilles, sortant de la Mer du Christianisme, eussent pour tesmoings les deux grands Luminaires de Nostre Royaume: tant pour nous faire reconnoistre la Pieté de nos Princes, que pour donner l'alarme au Diable & suiect de vuider le pays, puisque de si Grands Monarques se rendent Parrins & comme Seconds de Ceux qui s'arment pour le chasser de leur patrie.

Le lieu de ce Baptesme estoit l'Eglise de nostre Cõuent des Peres Capucins aux faux-bourgs Sainct Honoré lez Paris: Elle estoit parée & toute couuerte de tapisseries de soye releuées d'or, sur lesquelles estoit effigiée la vie du Glorieux Precurseur de Iesvs Christ sainct Iean Baptiste, pour respondre au iour de Sa Feste qui estoit le iour

Le Baptesme des 3. Indiens dans l'Eglise des Peres Capucins de Paris.

Iour du Bapte∫me des 3. Indiens.

qu'on les baptiſa à ſçauoir eſt le vingt-quatrieſme de Iuin. Ainſi falloit-il que noſtre Egliſe changea de conditiõ puis qu'elle changeoit de nature; & que de pauure elle deuint riche: puiſque de ſolitude, elle eſtoit faite Paroiſſe. Le grãd Autel eſtoit richement paré & tout le Sanctuaire comme paué de ſoye: proche d'iceluy du coſté de la nef, on auoit dreſſé vn theatre pour ſouſtenir les Fons Baptiſmals qui eſtoient couuerts d'vn grand & beau baſſin d'argent tout vermeil doré, figuré de toutes parts: & là deſſus on voyoit vn riche taffetas blãc ondoyé qui trainoit iuſques en terre: le haut de l'Egliſe ſouſtenoit vn dais riche à merueille. Il y auoit deux petits Autels dreſſez au coſté du theatre: & toutes les autres choſes neceſſaires en cette ceremonie de meſme eſtoffe, entretenoient les yeux & le diſcours de ceux qui attendoient la ceremonie.

Appareils & ceremonies du Bapteſme des trois Indiens.

Le Roy & la Reyne Regẽte Parrins des 3. Indiẽs.

Sur les quatre heures du ſoir, la Reyne ſe rendit à l'Egliſe où Elle fut incontinent ſuiuie du Roy: Monſeigneur l'Eueſque de Paris qui de ſa grace auoit entreprins le Miniſtere de cette Action, ſe trouua reueſtu de ſes Orne-

ments Pontificaux, & incontinent sans attendre: les trois Indiens qui nous restoient viuans, preparez & Catechisez se presenterent couuerts de belles robbes de taffetas blanc, ouuertes & enrichies de bouttons de soye à queuë depuis le haut iusqu'en bas par le deuant, & par le derriere depuis le haut iusques à la ceinture seulement, pour plus commodement leur appliquer les Sainctes huiles, chacun desquels estoit conduict par deux de nos Peres, reuestus aussi d'aubes blanches, le tout auec plus d'ordre & de deuotion qu'on pouuoit.

Monseigneur l'Euesque de Paris commença les interrogations du Baptesme, qu'à chaque fois ie leur faisois entendre en leur langue; ausquelles ils respondoient eux mesmes; puis ils dirent le *Pater noster* l'*Aue Maria* & le *Credo* aussi en leur langue. C'estoit vne merueille & vn contentement tout ensemble pour les Parisiens, de voir leurs Majestez tant affectionnées à ce sainct exercice. Ils furent à bon escient les Parrins, Respondans à toutes les demandes de l'Eglise.

Comme le Roy & la Reyne Regẽte nommerẽt les 3. Indiens.

Sur l'impoſition des noms, la Reyne trouua bon qu'on leur bailla Henry, Louys & Iean : mais Monſeigneur l'Eueſque de Paris ayant demandé à ſa Majeſté ſi Elle auoit agreable de faire porter à tous trois ce grand nom de LOVYS pour rendre le Nom du Roy leur Parrin, plus recommandable parmy les Barbares, Elle donna librement Son conſentement, & ainſi furent tous trois appellez Louys. Le Roy fit voir ſur ſa face vn ſingulier plaiſir de ce rencontre.

Si i'auois loiſir i'aurois ſubiect de repreſenter le reſpect que la Reyne rendit à Cette Action & la profonde meditation qu'Elle faiſoit ſur toutes les circonſtances d'icelle.

Les Princeſſes de Sa ſuitte faiſoient paroiſtre auſſi vn tres-grand contentement qu'Elles receuoient de voir Ces Nouuelles Entes du Iardin de IESVS CHRIST.

Que s'il y a de la ioye au Ciel deuant les Anges de Dieu pour vn pecheur ſeulement, qui ſe conuertit & fait penitence; quelle Lieſſe, & quelle douce Harmonie y auoit-il pour lors

au

au Ciel, & quelle Melodie de tous les Bien-heureux de voir ces Belles Premices des Antropophages offertes à Dieu? O quel subiect de resioüissance ils auoient, voyant la conuersion, non d'vn pecheur seulement, mais d'vne Nation & d'vne infinité d'Ames, pour le moins en consequence, nõ pecheurs tels quels, mais Barbares, cruels & inhumains. Quelle allegresse de tous les Bien-heureux, & particulierement de ces Esprits Cœlestes?

Quelle ioye & consolation du baptesme des Indiens.

Il ne se peut dire ny penser ce que les Anges Tutelaires ont fait & ce qu'ils n'ont point fait depuis tant & tãt d'annees, pour la conuersion de ces pauures Payens & Infidelles, principalemẽt par ce que Dieu leur a commandé qu'ils ayment ceux qu'ils ont en garde: ioinct qu'ils hayssent extrememẽt leurs ennemis qui sont les Diables; Ils desirent bien tost reparer les ruines des Cieux, & qui plus est, ils sçauent combien ce qu'ils font en cela, est agreable à leur Roy & à nostre Redempteur Iesus-Christ. Voyant donc maintenant les fruicts de tous leurs trauaux, ou pour mieux dire de leurs veilles: voyant la

victoire & les trophees de leurs batailles, voyant les deſpoüilles & la deſtruction de l'Empire de l'ennemy du Genre humain, voyant en fin ces pauures Ames affranchies de ſa main cruelle & conuerties à Dieu, quelle ioye, quelle allegreſſe & quelle harmonie entendoit-on au Ciel?

Cependant les Chappelles & muſiques de leurs Maieſtez ne ceſſerent iamais de loüer Dieu tout le long de ceſte Saincte Action auec vne melodie nompareille, & de voix & d'inſtrumens muſicaux.

Mais il y auoit bien encore vn autre reſſouuenance, non moins agreable à Dieu, qui retentiſſoit des cœurs, non plus felons ne barbares, mais debonnaires & doux: non plus de Loups rauiſſans & d'Antropophages ou Cannibales, mais bien ces nouueaux conuertis, *Qui tanquam Agni exultabant*, comme dict le Sage, *magnificantes te Domine qui liberaſti illos.* Ils s'eſioüiſſoient comme petits Agneaux, loüant & magnifiant le Seigneur de la grace ineffable qui leur a fait, les deliurant du dur

Sap. 19.

esclauage du Diable, où ils auoient esté detenus iusques alors.

QVELS accords des loüanges interieures de ces petites Ames tout nouuellemẽt regenerees, & lauees du Sang tres-precieux de cet Agneau Immaculé, des vœux qu'ils faisoient lors en la face de l'Eglise, de la pureté de leurs cœurs, & de l'amour ou de la charité que ce grand Dieu y auoit versé par son Sainct Esprit au S. Sacrement de Baptesme? C'est ce qui rendoit vne douce harmonie infiniment plus agrable aux aureilles de sa diuine Maiesté, que tous les accords des plus douces voix & des meilleurs instruments musicaux qui se puissent trouuer au Monde.

CE qui retentissoit le plus au Ciel, & neãtmoins soustenoit le tout, c'estoit la profonde humilité de ces pauures Ames, se voyant en vn si grand changement d'extremitez si contraires, de Loups, Agneaux: d'inhumains, Chrestiens, & Enfans de Dieu, au lieu d'enfans & instruments qu'ils estoient de la rage & de la cruauté du Diable, detestans leur vie passee & regrettans in-

Deuotion des trois Indiens en leur Baptesme.

finiment l'aueuglement & la perte de leurs predecesseurs.

De là venoit que leur modestie estoit si grande, & leur maintien si deuot durant toutes les ceremonies de leur Baptesme, que si on ne les eust cogneus, l'on eust creu que toute leur vie ils eussent esté instruits au Christianisme & ceremonies de l'Eglise, leuant souuent les yeux au Ciel d'où leur venoit la grace, non sans estre continuellement attentifs à tout ce qui se faisoit: tant que l'odeur de leur bon exemple, touchoit les cœurs des assistans d'vn sentiment si doux de pieté & de deuotion, que plusieurs auoient bien de la peine de retenir les larmes de leurs yeux.

Qvelle ioye & quelle consolation leurs Majestez tres-Chrestiennes pouuoient-elles lors auoir, de voir que par leur moyen, en la Solemnité de la Naissance du grand Apostre de Dieu, la renaissance & generation spirituelle de trois Personnes choisies de Dieu, resioüissoit la Terre & les Cieux?

Qvelle oblation leurs Maiestez

pouuoient-elles offrir à Dieu en ceste saincte iournee du glorieux Sainct Iean Baptiste, qui luy fut plus agreable que ces trois belles Ames purifiees par les Eaux Baptismales ? *Talibus enim hostijs* (comme dict l'Apostre) *promeretur Deus*, car Dieu prend plaisir à tels sacrifices. Ce sont hosties spirituelles merueilleusement agreables à Dieu par IESVS-CHRIST: ce sont des holocaustes tous dediez à Dieu par le Baptesme, ce sont des sacrifices viuans, saincts & tres-plaisans à Dieu. *Heb.13.* *1.Pet.2.* *Rom.12.*

CE sont des Agnelets, ce sont des Belles Fleurs, & si ce sont des Fruicts tres-exquis, *Isti sunt Agni nouelli*, comme chante l'Eglise, *qui annunciauerunt*, ce sont des petits Agneaux qui nous ont apporté des nouuelles d'vne incroyable fecondité. *Considera-tion sur les Indiens baptisez à Paris.*

AVSSI sont-ce Fleurs, *Flores nascentis aut renascentis Ecclesiæ*, Fleurs de l'Eglise naissante ou bien renaissante, arrousees du Sang de l'Agneau Immaculé qui cõmence à boüillõner parmy cette Nation tãt Barbare, Fleurs presageres, qui portent & apportent des nouuelles d'vne tres-belle moisson & nous de-

noncent vne tres-grande abondance de fruicts en l'Eglise de Dieu.

Ce sont des fleurs, mais ce sont fruits tout ensemble, *Et flores mei*, dit la Sapiẽce, *fructus honoris & honestatis*, mes Fleurs sont les Fruicts d'honneur & d'honnesteté: ce sont Fruits de la grace de Dieu, Fruicts de l'infatigable vigilance des Anges: Fruicts de la Pieté singuliere & ardante deuotion de leurs Maiestez tres-Chrestiennes, conduicte par l'Ineffable Prouidence de Dieu à procurer la conuersion de ces Nations Barbares & cruelles.

Eccles. 24.

Modo venerunt ad fontes. C'est à cette heure & en ce temps preordonné de toute Eternité qu'ils sont venus aux Fons Baptismals. Ce ne sont pas des fontaines naturelles où l'on dit que les flambeaux esteints sont r'allumez, que les Agneaux noirs deuiennent blancs, & que certains animaux reçoiuent la vie y estant plongez quand ils sont cõme morts: mais elles sont Spirituelles: ce sont Fontaines Viues: des Eaux regenerantes, & des Ondes purifiantes, cõme chante l'Eglise, *Fons viuus aqua, regenerans, vnda purificans.*

C'EST en ces Eauës Baptismales que ces Animaux Canibales & Antropophages, morts par le Paganisme, ont recouuert la Vie de grace : c'est là où ces Agneaux nouuelets tous noirs par le peché, sont deuenus tres-blancs, c'est là que ces flãbeaux esteints par le souffle de l'infidelité, ont esté r'alumez: *Accedite ad eum*, dit le Prophete, *& illuminamini.* Ils se sont approchez de IESVS-CHRIST par leur conuersion, ils sont venus à ces Eaux regenerantes & purifiantes : & ils ont esté illuminez par la grace iustifiante. *Psal. 33.*

Et repleti sunt claritate, ils ont esté remplis de clairté : *In conspectu Agni amicti stolis albis*, estant en la presence de l'Agneau Immaculé le Fils de Dieu, reuestus interieurement de ce beau Manteau de l'Innocence Baptismale qui ornoit leurs Ames : & exterieurement, estans ornez chacun d'vne belle robbe de taffetas blanc, & d'vn Crémeau d'vn beau satin pareillement blanc, enrichy de Croix d'argent.

Et palmæ in manibus eorum, n'estoit-ce pas porter la Palme en la main, la Palme de sanctification, & la palme de

victoire, puis qu'en effect ils sortoient du peché & d'vne vie si detestable, & qu'ils triomphoient du Diable?

APRES que le tout fut acheué, le plus ancien des trois, qui s'appelloit *Itapoucou* auant son Baptesme, remercia tres-humblement leurs MAIESTEZ, de l'honneur & du bien qu'ils auoient receus, ayans esté faits Enfans de Dieu, les suppliant tres-humblement d'vser des mesmes faueurs enuers ceux de leur patrie. Auquel la Reyne respondit qu'ils priassent Dieu pour le Roy son Fils & pour elle, & qu'elle auroit vn soin particulier d'iceux, leur promettant toute assistance en ce qui luy seroit possible.

A L'INSTANT leurs Maiestez se mettant à genoux, on commença à chanter le *Te Deum laudamus* en action de grace, en la fin duquel Monseigneur l'Euesque de Paris donna la Benediction.

COMME LES TROIS Indiens susdicts furent menez en procession apres leur Baptesme: & de la Confirmation qui leur fut donnee.

CHAP. LX.



AVTANT que ces Ames si belliqueuses au monde s'estoiẽt enrolees en l'Eglise, n'estoit-il pas raisonnable que leur courage genereux, qu'ils auoiẽt tant employé au seruice du Diable, fut dressé & reglé au seruice de Dieu, & qu'ils commeçassent à faire profession par action exterieure, d'vne affection & d'vn desir interieur qu'ils auoient de suiure la Croix?

A ce subiect incontinent apres leur Baptesme, nous allâmes en procession, l'vn des nostres portant la Croix, apres laquelle nous allions tous, chantans les Litanies de la Vierge.

Processiõ faicte aux filles de la Paßion apres le Baptesme des Indiens.

L'EVNVQVE Æthiopien ne fut pas si tost baptisé par sainct Philippe, que
Act. 8. *Ibat per viam suam gaudens*, il s'en alla ioyeux par son chemin: Le vray chemin de ces nouueaux regenerez n'estoit il pas de suiure doresnauant celuy qui est la Voye, la Verité & la Vie? aussi suiuoient ils allegrement & ioyeusement en cette procession Chrestienne, estant reuestus de leurs robbes de taffetas blanc: le Crémeau de satin blanc dessus leurs testes, couuerts de beaux chapeaux de diuerses fleurs: tenant vne branche de Lys en leurs mains, enuironnee aussi de belles fleurs de diuerses couleurs: chacun d'iceux estant conduit par vn de nos Peres reuestu d'vne belle aube blanche comme ils estoient lors qu'on les baptisa.

ET d'autant que les Dames Religieuses de la Passion de l'Ordre de saincte Claire, proche de nostre Conuent, auoient eu vn soin particulier pendant nostre voyage & durant tous nos trauaux, de continuer leurs ardantes prieres, & offrir leurs vœux à Dieu à ce qu'il luy pleust fauoriser vne si saincte entreprinse pour la conuersion de ces Na-

tions tant desesperées, nous trouuames à propos que la procession alla en leur Eglise, tant pour la deuotiō du lieu, que pour leur faire voir les fruicts de leurs sainctes & feruentes prieres : & sur tout pour offrir à Dieu en cette Eglise de saincte Claire, des premices de cette Nation en action de grace, de ce qui luy auoit pleu leur donner les premices & les premieres arres de la Foy par le moyē du sainct sacrifice de la Messe qui luy fut offert parmy ces Barbares pour la premiere fois au iour de la feste de ceste glorieuse Vierge.

A l'instant que nous fusmes arriuez en cette Eglise, lesdites Religieuses commencerent à chanter le *Te Deum laudamus*, auec quelques autres oraisons à la fin. Puis elles ouurirent la grille, pres de laquelle ayant faict approcher les Indiens, ils furent aussi estonnez & contens en leur cœur de la deuotion, de la pieté & de la mortification d'Icelles, qu'Elles mesmes receurent de contentement de voir ces Ames en l'estat d'innocence Baptismale, qui naguere estoient encore esclaues & tributaires de Sathan; ne se pouuans te-

uant tenir d'admirer la Souueraine Bonté de ce Grand Dieu d'auoir si bien sceu trouuer les moyens efficaces pour les attirer à soy.

En fin estant retournez en nostre Cõuent en la maniere que nous estions venus, chacun de nous remercia Dieu en son cœur de ce qu'il Luy auoit pleu ce iour là, adioindre ces trois Barbares ou Sauuages au nombre de Ses Enfans.

Comme les trois Indiens receurent le sacrement de Confirmatiõ.

Huict iours apres, pour faire porter à ces Neophytes la Foy de leur Maistre, *Non in occulto*, comme les Iuifs, mais sur le front, Monseigneur l'Euesque de Paris occupé en d'autres affaires d'importãce pria Monseigneur l'Euesque d'Auxerre de leur administrer le sacrement de Confirmation : où l'on trouua bon, tant pour les distinguer l'vn de l'autre que pour porter le nom de la Reyne à *Maragnan*, de leur bailler à tous trois des nouueaux noms. Ainsi le premier fut appellé Louys Marie, le second Louys Henry, & le troisiesme Louys de sainct Iean en memoire d'vn si grand benefice qu'ils auoient receus au iour de ce glorieux Precurseur.

Les seurnoms qui furent donnez aux trois Indiens tenus sur les fons par leurs Maiestez.

Dieu leur face la grace d'imiter leurs Patrons & de voir auant leur mort la Foy de Iesus-Christ heureusement plã-tée dans leur Patrie, pour desormais ne porter plus à la façon des vignes sauuages des *Itapoucou*, des *Ouäroyïo* & autres noms barbares: mais des Louys, des Marie & autres noms d'Apostres & Martyrs de Iesus-Christ.



COMME DIEV VISITA *les trois Indiens susdicts apres leur Baptesme.*

CHAP. LXI.

L'AFFLICTION & le châtimẽt est si necessaire aux Enfans de Dieu, que si quelqu'vn est en continuelle prosperité & exempt de tout chastiment, il est adultere (dit l'Escriture) & non Enfant d'iceluy. Car nostre Dieu se comporte enuers les Siens non plus ne moins qu'vn bon pere enuers son *Hebr. 12.*

enfant. Qui est l'enfant (se dit l'Apostre) que le pere ne chastie pas? Ainsi Dieu chastie celuy qu'il ayme, & foüette tout enfant qu'il reçoit: *Quem diligit Dominus castigat: flagellat autem omnem filium quem recipit.*

Maladie des trois susdicts Indiens apres leur baptesme,

Dieu voulant monstrer qu'il aymoit les trois susdits Indiens & les traictoit comme ses vrais Enfans, incontinent apres qu'ils eurent receu la Confirmation, Il permit qu'ils tombassent tous trois en des griefues maladies. Mais comme Il viuifie ceux qu'il a mortifié, & releue ceux qu'il a humilié, il fit bien tost paroistre qu'il auoit vn soin particulier d'iceux.

1. Re. 2.

Guerison miraculeuse de Louys de S. Iean.

Entre autre Louys de sainct Iean estant si malade que tous les plus celebres Medecins desesperoient de sa conualescence: au mesme temps qu'on pensoit qu'il deut mourir, il guerit comme miraculeusement par l'intercession de la glorieuse Vierge Marie.

Comme le Diable paroist à Louys Marie par trois diuerses fois.

Les deux autres estant aussi au retour de leurs maladies par la grace de Dieu, Dieu permit que le plus aisné nommé Louys Marie, tomba en vne autre probation. C'est qu'vn iour estant

encore en sa couche, neantmoins bien esueillé, le Diable s'apparut à luy sur les sept heures du matin en forme d'vn homme de bonne façon, qui ouurit la porte de sa chambre & entra dedans: & portant en sa main vne phiole pleine d'vne liqueur qui paroissoit toute noire luy dit, qu'il estoit Dieu, estant là venu pour le baptiser, & qu'il se mist à genoux.

Mais Dieu qui ne permet que les Siens soient tentez par dessus leurs forces, donna l'Esprit audit Louys Marie de respondre à ce tentateur (ne se doutant encore que ce fut le Diable) que desia il auoit este baptisé par les P*ay*, lesquels luy auoient enseigné que l'on ne pouuoit estre baptisé deux fois: & que l'eau dont il auoit esté baptisé estoit belle & claire, non pas sale & noire comme celle qu'il tenoit en sa phiole: à raison dequoy il ne pouuoit croire qu'il fut Dieu, mais bien vn menteur: & se signant du Signe de la Croix le Diable disparut aussi-tost.

Mais il ne fut pas long temps qu'il ne reuint & ouurit derechef la porte, paroissant en forme d'vn autre homme,

tenant quelques drogues & medecines qu'il disoit luy apporter pour sa guerison. A quoy il respondit aussi-tost que les P*ay* auoient soing de luy & de tout ce qui luy estoit necessaire, n'ayant accoustumé de prendre aucune chose sinon par leur commandement, & s'ils ne luy donnoient.

Ce Spectre s'esuanoüissant aussi-tost, le malin esprit reuint incontinent apres & ouurit la porte pour la troisiesme fois, entrant dedans sa chambre auec grande furie, assez semblable à vn Centaure en forme d'homme iusques à la ceinture & tout le bas comme vn Chien: & tenant vne espée nuë à la main il luy dit, qu'il estoit là venu pour le guerir à ce qu'il retourna bien-tost en son Pays. Ce ne fut pas sans donner quelque espouuante audit Louys Marie reconnoissant à lors que c'estoit vn Diable. Mais la grace de Dieu qu'il auoit receuë par le moyen de la Confirmation le fortifiant & corroborant, luy dit qu'il estoit par trop temeraire d'entrer en la maison des P*ay* & qu'il se retirast.

Ce fut à lors que ce maling esprit

fit semblant de le prendre & le frapper de son espee. A raison de quoy ledit Loüis Marie commença à s'escrier, & inspiré de Dieu, il se munit du Signe de la Croix, en vertu de laquelle le Diable s'en alla auec tel bruit, comme si vn carrosse eust roulé à la chambre où il estoit couché : tant que son compagnon, nommé Loüis Henry, ayant entendu les susdicts discours, & le grand bruit d'vne autre chambre où il estoit, il courut aussi tost en la chambre dudit Loüis Marie, pour voir ce que c'estoit, & nous vint querir en grande diligence pour y aller : où estans arriuez, ledit Loüis Marie nous fit entendre ce que dessus, & la consolation qu'il ressentoit de l'assistance que Dieu luy auoit donnée en cette tentation du malin Esprit.

Effet du signe de la Croix.

D'VN AVTRE INDIEN *nommé Pyrauaua baptisé en nostre Eglise, & appellé Louys François.*

Chap. LXII.



A renaissance de l'Eglise est bien autre que la naissance du monde. Car ceux qui naissent au monde sont autant differẽts les vns des autres, qu'ils se trouuent de diuersitez de sexe ou de parens de diuerses qualitez : mais ceux qui renaissent en l'Eglise, *Quos aut sexus in corpore, aut ætas discernit in tempore, omnes in vnam parit gratia mater infantiam*, soit homme, soit femme, soit pauure, soit riche, soit libre, soit captif (s'il n'y a empeschement de leur part) ils sont tous affranchis par la grace & faits de mesme qualité, Enfans de Dieu.

Pareille condition de toutes personnes au Baptesme.

Il restoit vn autre Indien à baptiser, nommé *Pyrauaua*, de la Nation des *Tapouys*, aagé enuiron de douze ans, lequel estoit esclaue en l'Isle de *Maragnan* lors

que nous y arriuasmes: & pourtãt n'estoit-il venu par deçà en la qualité des autres. Neantmoins la deuotion de leurs Maiestez fut telle, qu'ils eurent vn soing particulier de nous le faire enuoyer iournellemẽt pour estre instruit, à ce qu'il receust les mesmes graces que les autres, & fust fait Enfant de Dieu par le moyen du sainct Baptesme.

Deuotion remarquable du Roy & de la Reyne pour le salut de Pyrauaua Sauuage

A ce subiect leurs Maiestez en commirent le soin à Madame de Souuré, sçachant bien qu'elle s'en acquitteroit auec tout honneur. Et en effet cette tres-Noble & tres-Vertueuse Dame desirant secõder tout ce qu'elle sçauoit estre des pieux desirs de leurs Maiestez, interuint auec Monsieur le Marquis de Courtenuault son fils, pour estre Parrin & Marrine d'iceluy. Auquel ie donnay publiquement le Baptesme dans nostre Eglise le Dimanche quinziesme de Septembre, où toutes les ceremonies precedentes furent gardees auec beaucoup de solemnité. Le nom luy fut donné Louis. Dieu qui n'est acceptateur de personne, touchoit tellement le cœur de ce petit enfant, que par les actions exterieures

Pyrauaua nõmé Louys François.

chacun admiroit la deuotion qu'il pouuoit auoir en son Ame. Il ne cessa iamais pendant les ceremonies, d'auoir tousiours les yeux vers le Sainct Sacrement, principalement lors qu'il vint à dire le *Pater noster*, *l'Aue Maria* & *le Credo*, tout haut en sa langue. Et quand à la fin on chanta le *Te Deum laudamus*, il auoit les yeux tellement fichez vers le Ciel, que nos Peres, qui estoient là assistans, admiroient tous la singuliere deuotion d'iceluy.

HVICT iours apres son Baptesme, Monseigneur l'Euesque de Renes luy donna le Sacrement de Confirmation dedans nostre Eglise, où Madame de Souuré eut agreable de se trouuer, & le surnommer François. Auec la grace qu'il a acquise d'estre Enfant de Dieu, maintenant il est aussi au seruice du Roy.

Congratulation. Comme la seule Eglise Romaine est feconde.

VOILA de tes Fruicts, O Eglise de Dieu, admirable en Fecondité. Tu es seule vraye Mere, & seule Mere Feconde à engendrer des Enfans Spirituels à Dieu. Faueur vniuersellement deniee à toutes marastres & à toutes heresies, par lesquelles Dieu n'a voulu non plus

estre cogneu & presché parmy les infidelles, comme il ne l'a voulu estre entre les Iuifs par l'organe des Diables, qui le voulant à haute voix prescher pur Fils de Dieu, ne le voulut permettre en aucune façon.

Dieu ne veut estre presché ny cogneu par le Diable ny par ses supposts.

QVE si tu auois subiect d'affliction de la perte d'aucuns de tes Enfans de cette Ancienne France, causee par l'heresie, quel subiect de consolation as tu maintenant de l'heureuse nouuelle de la conuersion de ces nouueaux Enfans qui luy sont engendrez en la nouuelle France Equinoctiale? *Exurge Hierusalem, & sta in excelso: & circumspice ad orientem, & vide collectos filios tuos ab Oriente sole vsque ad Occidentem, in verbo sancti gaudentes Dei memoria.* Leue toy Hierusalem, tiens toy en haut & regarde autour de toy vers Orient. Regarde tes Enfans, qui sont ramassez depuis le Soleil Leuant iusques en Occident, pour retourner à toy, & se ranger soubs tes Loix comme tes Enfans tres-obeissans: Tu les verras tous remplis & comblez de ioye, de ce que par la saincte parole de l'Euangile que tu leur as faict annoncer, ils se sont resiouue-

Baruc. 5.

nus de Dieu leur Createur de si long temps mis en oubly par leurs predecesseurs. Anciennement trois fidelles Messagers du Ciel, predirent & promirent à Abraham & Sara leur fecondité future, & la multiplication de leur semence en vn peuple tres-grand & copieux ; voicy ô chere Espouse de IESVS-CHRIST, & vous ô SOVVERAIN PASTEVR de l'Eglise, qui tenez le rang de S. Pierre, & portez le nom de S. Paul, voicy que nostre Religion vous offre, & ie vous offre auec nostre Religion trois Enfans de la Nation des Canibales & Antropophages, mais ie ne diray plus Canibales ny Antropophages, ains plustost trois enfans du Ciel, comme trois messagers, ou plustost des arres & des gages comme asseurez, de la multiplication innombrable des fidelles, en ces Regions feroces & barbares.

Genes. 18.

RESIOVIS toy donc, ô chere Espouse de Dieu : & vous aussi, SOVVERAIN PONTIFE de son Eglise, d'vn si heureux succez ; & vous ô tres-Noble France qui auez serui d'instrument de Dieu en cet effet, resioüissez vous pour

les merites eternels, pour les honneurs perpetuels, & pour les profits tẽporels qui vous en aduiendront. C'est à leurs Maiestez tres-Chrestiennes, ausquelles apres Dieu, tu en dois l'obligation. Mais sur tout ô celeste Hierusalem, Esprits Celestes qui triomphez là haut auec le Roy des Roys: qui faites si grande feste, & qui vous resioüissez tant pour la conuersion d'vn pauure pecheur seulement, quelle ioye auez vous de la conuersion de tant d'Ames? Comme ialouse de ce que ie ne pensois à vous en cette part, toute ioyeuse que vous estiez, vous m'auez representé en l'esprit ces trois belles Ames, qui incontinent apres auoir esté lauees au Sang de l'Agneau sans tache par le Sacrement de Baptesme, selon qu'il est raconté cy dessus, partirent heureusement de ce monde, pour nous asseurer que les promesses du Prophete susdict estoient accomplies en vostre endroit, disant, *Adduxit illos Dominus ad me portatos in honorem sicut filios regni*, Dieu les a amenez à moy, portez en honneur & triomphe comme Enfans de son Royaume. O triomphante Hierusa-

lem, ie crois ce que vous dites, ie crois vrayement, que *Duxit eos Deus Israel in iucunditate, in lumine maiestais suæ cum misericordia & iustitia quæ est ex ipso*, le Dieu d'Israël vous les a menez auec ioye & liesse en la lumiere glorieuse de sa Maiesté, en la misericorde & iustice par vne grace & faueur singuliere de sa Diuine Bonté.

Et quel cœur glacé ne seroit-il eschauffé d'vne saincte & ioyeuse emulation, d'vne poignante & salutaire crainte, de voir ces pierres, ces cœurs felons & barbares durs comme rochers, ces Ames publicaines, pecheresses, & plõgees en toutes sortes de cruautez & de pechez, conuerties en Enfans d'Abraham, nous precedans en foy, en pieté & en obeissance à sa saincte Eglise, nous preceder en fin au Royaume des Cieux ? Ne vous semble-il pas qu'à cet effet Dieu nous en aye laissé trois en terre, viuans en la foy & entiere submission de cette saincte Eglise: & aye transporté les trois autres aux Cieux, à ce qu'ainsi l'ancienne pieté de la France ayant engendré à Dieu la pieté de cette France nouuelle, par vne

ſaincte Antipelargie, vienne par icelle à eſtre renouuellee en ſon ancienne pieté? O nous heureux & nos fatigues par trop bien employees, ſi ces conceptions de nos entendemens, qui ſi ardamment embraſent & enflamment nos affections, ſe voyent vn iour heureuſement accomplies en l'vne & l'autre France.

Laus Deo, Virginique Matri & Seraphico Patri noſtro Franciſco.

FIN DE L'HISTOIRE.

AV LECTEVR.

DEPVIS *nostre retour de l'Isle de* Maragnan, *le Reuerend Pere Honoré de Paris*, Prouincial *de nostre* Ordre *en cette* Prouince, *& Commissaire general de nostre Mission aux Indes Occidentales, ayant receu quelques lettres & aduis de nos* Peres, *que nous auons laissez en ladite Isle, il a trouué à propos de faire vn extraict des particularitez d'icelles, non touchees cy deuant: Et d'autant qu'elles meritent estre veuës, i'ay icy adiousté ledit extraict sur la fin de nostre Histoire, par son commandement, auec les copies d'autres lettres, pour le contentement & l'edification du Lecteur.*



EXTRAICT DES *lettres du Reuerend Pere Yues enuoyées au Reuerend Pere Prouincial de la Prouince de Paris.*

REVEREND Pere en nostre Seigneur, paix & salut. Se presentant l'occasion de deux Nauires de Dieppe qui s'estant raffraichis en cette Isle de *Maragnan* s'en retournent en France ; I'ay iugé pour encourager les François, & specialement la Reyne pour le temporel: & nos Peres de par delà, pour le Spirituel, estre de mon deuoir de vous donner aduis de ce qui se passe en ces quartiers, comme ie fais en celle que i'escrits à sa Majesté, mais briefuement, pour ne l'attedier, remettant le surplus à ce que ie vous escrits. Vous sçaurez donc que depuis le partement du Pere Claude,

les choſes vont touſiours de bien en mieux. Pour le regard du temporel tous les iours on deſcouure nouuelles richeſſes & marchandiſes : mais ie laiſſe à en eſcrire à ceux à qui cela touche. Le Fort Sainct Louys eſt à preſent inexpugnable & ne craindroit vne armée Royale s'il y en pouuoit venir. Quant aux Sauuages ils s'affectionnent de plus en plus aux François qui eſt ce qui les rend plus forts que tout le reſte. Et quant aux voiſins que l'on pourroit craindre icy, qui ſont Portugais, Eſpagnols & Anglois, ils les haïſſent en telle ſorte que pluſtoſt ils iroient la teſte baiſſée en Enfer que de receuoir le Chriſtianiſme par eux : quoy qu'ils y ſoient fort affectionnez comme ie diray cy-apres. Choſe qui oblige fort ſa Majeſté & toute la France à les ſecourir en telle neceſſité, puis qu'apres Dieu leur ſalut deſpend d'Eux. Or laiſſant là les choſes temporelles & la proſperité auec laquelle elles cheminent icy, ie viens aux ſpirituelles qui vont ſi bien, que ſi il n'y auoit qu'à baptiſer ceux qui auec inſtance le demandent, nous aurions baptiſé plus de

trente, voire cent mille personnes, & ay bien de la peine à les rendre capables du refus qu'en faisons. Ie m'excuse sur le peu de gens que sommes icy & les remets à l'arriuée de nos Peres: & ce pendant ie les catechise en gros & se rendent merueilleusement attentifs & admirent les mysteres du Christianisme. Ce pendant nous baptisons ceux qui sont en danger de mort demandans le Baptesme: & les petits enfans que les Sauuages mesmes nous presentent: & les faisons tenir sur les fons par des François. Les autres que nous baptisons sont personnes de quelque particuliere vocation, comme vn pour exemple qui est des Principaux de *Tapouytapere*, lequel s'estant trouué vn Dimanche à la Messe des Cathecumenes (car nous leur permettons cela) comme ie donnois l'Eaue beniste en estant tombé sur luy elle luy penetra tellement l'Ame, qu'il fut si esclairé de la necessité du Christianisme pour estre sauué: & tellement enflammé du desir de l'estre, que depuis cette heure n'a peu ny nuict ny iour penser à autre chose, comme il a dit depuis. Estant-ce

neantmoins ſans dire mot ſorty de l'Iſle pour retourner en ſa maiſon qui eſt en terre ferme, il tomba fort malade d'vne grande diſenterie & par pluſieurs nuicts luy ſembloit de veoir les Cieux ouuers & les *Caraybes*, *Pay* ou Prophetes (ainſi appellent-ils les Religieux) qui y entroient, & entendoit vne voix qui luy diſoit: Si tu veux eſtre ſauuè il faut que tu ſois laué de l'eau de laquelle tu fus aſpergé quand tu eſtois à la Meſſe. Ce qu'ayant entendu il depeſcha vn homme en l'Iſle pour demander de cette Eau & enuoya du coton pour le tremper dedans de peur qu'elle ne s'eſpandit par le chemin. Cet homme paſſe les deux ou trois lieuës de mer iuſques en l'Iſle & nous raconta de la part de celuy qui l'enuoyoit ce que deſſus. Nous enuoyames le viſiter auec ordre de le baptiſer s'il eſtoit en peril de mort & luy manday que ie l'irois trouuer bien toſt pour le baptiſer Il fut ſaiſi d'vne ſi grande ioye, qu'à l'heure meſme il ſe fait mettre tout malade dans vn batteau, paſſe la mer, vient demander le Bapteſme pour ne me donner la peine de l'aller trouuer, Ie luy propoſay toute

la croyance Chrestienne, il n'y trouua difficulté aucune. Ie luy proposay s'il reuient en santé qu'il faut laisser la pluralité des femmes: il s'y resoult & en choisit vne, licentiant les autres. En fin le iour de la saincte Trinité ie le baptisay & fut appellé Martin Francois: à presẽt il est guery & fait office d'Euangeliste, il catechise sa femme & ses enfans pour les faire puis apres baptiser.

Il y eust aussi vn criminel, à l'instance des Indiens mesme, condamné à estre mis à la gueule d'vn canon, lequel ayant auparauant demandé le Baptesme auec grande deuotion, ayant esté catechisé fut baptisé & s'en alla auec autant de iubilation au suplice, comme s'il eust veu le Paradis ouuert: disant à haute voix qu'il s'en alloit ioyeux auec les Enfans de Dieu. Et le Principal de *Iuniparan* qui y estoit present & mit le feu au canon, auparauant fit vne belle harangue de la fœlicité de ce pauure miserable & de l'infelicité de ceux qui n'estant baptisez demeurent enfans du Diable. Or ce qui nous donne encore plus grande esperance du profit de ces Ames, c'est que maintenant

leurs Barbiers qui entr'eux sont comme les plus saincts personnages entre nous & de si grãde croyance qu'en leurs maladies ils les viennẽt souffler de leur haleine, croyant que par ce moyen ils gueriront comme plusieurs font, principalement par la grande imagination qu'ils leur en font former, ceux-là dis-je auec grande ferueur demandent le Baptesme; mais en particulier deux des plus fameux, l'vn desquels est de *Tapouytapere*, l'autre de *Comma* qui me sont venus trouuer plusieurs fois à cet effect & les catechise, attendans les resolutions que nous apporterez de France, à quoy ie les remets. Car si sa Majesté ne veut continuer la Colonie pour le temporel, la Mission pour le spiritnel, ne pourra cheminer pour beaucoup de raisons que le Pere Claude vous aura dites. Et de les baptiser sans esperance asseurée qu'on leur donnera moyen des exercices Chrestiens, ce seroit en bref les mettre en peril d'Apostaser.

Il est encore arriué vne plus grande merueille ces iours passez. C'est qu'vne nation

Nation entiere appellee *Tabaiares*, qui estoit fort ennemie de ceux de *Maragnan*, desquels il y auoit à *Maragnan* quelques esclaues, a esté sommee par Monsieur de la Rauardiere, qui commãde icy à faire la paix, il leur a enuoyé à cet effet de leurs esclaues auec des François pour leur tesmoigner la douceur du gouuernement des François & leur donner la bonne nouuelle de la venuë des Prophetes pour les faire enfans de Dieu s'ils veulent renoncer au Diable. Ils ont enuoyé des Ambassades pour recognoistre le tout, & ayant veu ce qui se passoit, en firent vn tel recit, & auec tel proffit, que leurs compatriotes qui se faisoient encore guerre entr'eux se pacifierent, comme aussi auec ceux de *Maragnan*, & abandõnent leur païs, esloigné bien de cent cinquante lieuës de *Maragnan* pour venir demeurer auec les François, & estre Chrestiens, bien que leur pays soit des plus beaux du monde, & au partir ont ordonné que ceux qui ne voudroient obeyr aux Prophetes ne bougeassent de là. Et auant mesme que de partir auoient planté des Croix deuant leurs

portes, comme les Ambassades auoiẽ-
veu en l'Isle, en tesmoignage qu'ils vou
loient estre enfans de Dieu. Ils on
donné cognoissance d'vne autre grãde
Nation qui n'est loin d'icy sur la riuie-
re de Pinaré, que l'on espere en bref
aller voir. Ce pendant Monsieur de
la Rauardiere est allé auec quelques
François & Indiens voir les Amazo-
nes, qui ne sõt qu'à quatre vingts lieuës
d'icy, pour les inuiter à rendre hom-
mage à leurs Maiestez. Ie ne voy nulle
difficulté à la conqueste, & tẽporelle &
spirituelle de ces grãds païs, qui ont biẽ
d'estenduë douze cens lieuës, desquels
ce peu que tiennent les Portuguais &
Espagnols, n'est rien en comparaison
de ce qui reste pour les François, &
qu'autre qu'eux, selon l'apparence hu-
maine, n'a moyen d'amener à la co-
gnoissance de Dieu. C'est à vous, R. P.
à vous employer par delà enuers sa Ma-
iesté, & tous les gens de bien qui peu-
uent promouuoir vn si bel affaire à ce
qu'ils s'y employent, leur remettant
deuant les yeux vn si grand nombre
d'Ames, qui semblent autant de crimi-
nels condamnez à la mort eternelle, si

par leur moyen ils n'en sont deliurez. Nous attendons auec extreme desir la venuë de ceux que vous enuoyerez pour nous secourir : cependant ie me recommande à vos sainctes prieres, desquelles auons bien besoing en ces quartiers. Car encore que pour y planter la foy, il n'y ait apparence d'y voir des Martyrs de sang, il s'y retrouueront toutefois des Martyrs de patience. Ce pendant ie prieray Dieu qu'il vous remplisse de ses graces pour bien conduire cet affaire, auec les autres que vostre charge vous apporte. Et demeureray,

Reuerend Pere,

Vostre tres-humble & tres-obeissant seruiteur en nostre Seigneur,
F. Yues d'Eureux, Capucin.

De l'Isle de *Maragnan*, ce 15. Iuillet 1613. Receuë à Paris le 7. d'Octobre 1613.



COPIE DE LA LETTRE du R. P. Arſene enuoyee au Reuerend Pere Archange de Pembroc Predicateur de l'Ordre des Peres Capucins de la Prouince de Paris.

In vulneribus Chriſti ſalus humilis.



ON Reuerend & tres-cher Pere, Ie me ſentirois par trop coulpable, ſi ie laiſſois paſſer aucune commodité, ſans vous mander des nouuelles de ce pays, à vous, diſ-je, qui vous eſtes tant employé pour faire reuſſir ce deſſein & cette ſaincte entreprinſe, à ce que tout ainſi que vous vous eſtes efforcé d'esbocher l'œuure, vous continuyez à la perfectionner. Vous ſçaurez, s'il vous plaiſt, que, Dieu mercy, la Colonie s'eſtablit fort bien. On a trouué encore ces iours paſſez vne fort gran-

de Nation, qu'on appelle *Tabaiares*, qui estoient en de fort grandes guerres les vns contre les autres, & encore contre ceux du pays, lesquels on a pacifiez, & en telle sorte, que de six ou sept vingt lieuës qu'ils estoient esloignez d'icy, ils quittent leur pays, qui est extrememẽt beau & bon, pour s'en venir demeurer vne bonne partie en cette Isle auec les François, l'autre en vne autre terre qui est tout aupres, & là où on y peut aller & venir de cette Isle en deux heures, qui s'appelle *Tabouconrou*. Ce peuple demande auec grande instance d'estre instruict, & disent qu'ils sçauent bien, il y a long temps, que les Ames de leurs Ancestres vont auec les Diables quand ils meurent, & qu'il est temps qu'ils aillent en Paradis.

TOVT le peuple de ceste Isle aussi perseuere tousiours en bonne volonté de se faire Chrestien, il ne reste que des ouuriers pour commencer la moisson. On a faict de fort bon Petun en cette Isle, mais il ne sera pas en bien grãde quantité pour cette annee à cause que la saison des pluyes s'est passee fort seichement, & tous les Sauuages

disent aussi qu'ils n'auoient point accoustumé d'en auoir si peu : mais il y a grande apparence qu'il y en aura vn grand nombre l'annee qui vient, & que s'il est fort bon en cette Isle, il sera encore bien meilleur en terre ferme, qui sont des meilleures & plus belles terres, tant pour le Petun & Succre, que pour toutes choses qu'on y voudroit cultiuer. Bref, ceux qui ont esté chercher ces *Tabaiares* sont tellement rauis du beau pays qu'ils ont veu, qu'il ne se peut pas dire de plus : & esperons nous qu'au retour de Monsieur de Rasilly, excepté le vin, on sera icy mieux pour les viures qu'en France. Toutefois pour le vin, i'espere encore que pourueu qu'on permette icy la traicte du Petun, qu'on n'en manquera point, car à cette heure que les Espagnols ont rompu la traicte qui s'en faisoit à la Trinité, cettuy-cy estant aussi bon que celuy de ladite Isle de la Trinité, tous les nauires qui y souloient aller, & y porter des vins de Canarie, farines de forment, & toutes autres sortes de marchandises viendront en ce lieu faire

les mesmes traictes. Entre autre chose nous auons aussi en ce pays grande abondance de Vaches de mer, la chair desquelles ressemble tellement à celle du Cerf, qu'vn iour pensant manger du Cerf, nous mangions de la Vache Marine, & vne autrefois pensant manger de la Vache Marine, nous mangions de la chair de Cerf. Nous auons aussi des Melons fort excellens & fort gros tout le long de l'annee, & en quelque saison que ce soit, des Concombres aussi, des Raues qui viennent grosses comme le bras, de fort bon pourpier que nous y auons trouué, & y pourrons encore auoir de toutes sortes d'herbages, & de Legumes en quelque saison que ce soit, pourueu qu'on nous enuoye de bonnes graines de France, & qu'elles soient bien accommodees dans des bouteilles de verre qui soient bien bouchees. Voila mon tres-cher Pere, ce que ie vous puis mander pour le present. C'est pourquoy apres vous auoir prié tres-instamment de nous enuoyer des Peres, & m'estre vn million de fois recom-

mandé à vos ſainctes prieres & de tous les Freres de la Prouince, Ie demeureray à iamais, de

Voſtre Reuerence,

Le tres-humble, & tres-affectionné diſciple F. Arſene de Paris Capucin.

De la Nouuelle France Equinoctiale à Maragnan ce 15. de Iuin 1613.

COPIE DE LA LETtre du sieur de Pezieu, enuoyee au Reuerend Pere Archange deffiniteur de l'Ordre des Peres Capucins en la Prouince de Paris.



EVEREND Pere,
Si par le soing, perseuerance & solicitation enuers vostre Ordre, vous auez donné par ce sainct zele, vn si loüable acheminement à establir cette Colonie, vous estes, plus que iamais, obligé d'en affermir les fondemens, tant par le credit qu'auez en vostre Prouince & la facilité d'estre escouté des plus grands de la France, que pour auoir vne cause si iuste entre vos mains, qui d'elle mesme parle & conuie non seulement les seruiteurs de Dieu de l'embrasser auec ardeur, mais encore toutes personnes d'estat & du monde desireuses de voir accroistre la

grandeur de leur Roy, le nom de leur patrie & de bien & d'honneur le particulier. Vous pourrez remarquer par le veritable recit que vous en font les venerables Peres de pardeçà, si apparence n'est toute claire du profit qui s'en peut tirer à l'aduenir spirituel & temporel. Ie ferois tort à la longue deduction que l'on iuge estre à propos de faire pour seruir d'instruction des choses necessaires, si ie voulois y adiouster du mien. Ie me contenteray de vous dire qu'ils ne perdent ny le temps ny les occasions qui se presentent pour tenir toutes choses en estat de bien employer les Peres à leur arriuee. Le Pere Yues ne peut quitter le Fort, tant pour vacquer aux continuelles exhortations qu'il nous fait, que pour satisfaire à la curiosité de force Sauuages, tant de l'Isle que terre ferme, qui vont & viennent ordinairement audict lieu, & lesquels se rendent non seulement desireux de le voir, mais de plus, qu'il leur parle de Dieu & de nostre Religion, requerans la pluspart le Baptesme. De sorte que s'acquittant fort dignement de ces deux poincts il ne sçau-

roit s'occuper ailleurs. Le Pere Arsene tient la campagne, qui fait tout ce qu'il peut de son costé & non sans fruict de part & d'autre. Ils se loüent bien, fort, comme pourrez voir, des comportemens de Monsieur de la Rauardiere, tant en ce qui touche nostre croyance, qu'aussi en ce qui les regarde en particulier. I'en suis fidel tesmoing, à ma confusion, craignant qu'ils ne se pleignent vn iour d'auoir esté plus mal assistez de moy à leurs petites necessitez pendant son absence qu'auant son depart. Il est vray que si cela arriue, ie croy que charitablement ils en attriburoient plustost la faute à ma pauureté qu'à vne mauuaise volonté: & m'asseure que quoy qu'il nous arriue nous porterons constamment les vns auec les autres nos petites incommoditez, & tascheray tant qu'il me sera possible de m'acquiter enuers eux & ceux qui restent en ce lieu suiuant l'intētion de ces Messieurs, estimant que ceux qui viendrōt en ce second voyage seront mieux receus que n'auons esté. Nous viurons donc en cette esperance que le secours

que vous donnerez delà à Monſieur de Raſilly par voſtre aſſiſtance le nous fera reuoir beaucoup pluſtoſt deçà accompagné de tout ce qui eſt propre à perfectionner vne ſi genereuſe entreprinſe, dequoy nous ſommes aſſeurez ſi leurs Majeſtez l'apuyent tant ſoit peu de leur authorité & liberalité. Auſſi eſt elle digne de leur grandeur & non d'autre. L'eſlection qu'en ont fait nos *Topinamba* (qui eſt de ne receuoir iamais autre domination que de la Nation Françoiſe & pluſtoſt mourir miſerables en leur premiere brutalité) les y oblige. Et quand nous n'aurions fait autre choſe pour le preſent que de leur leuer cette abominable façon de vengeance de ſe manger, ce n'eſt peu. Dieu me face la grace de pouuoir tenir le tout en bon eſtat iuſques à ce que leſdits ſieurs y ayent plus ſuffiſamment pourueu, & que ie puiſſe en cette action & toute autre, teſmoigner à tous vos Reuerends Peres de quel cœur i'y deſire voir fleurir voſtre Ordre, reſolu de n'y eſpargner non plus ma vie que tout ce qui ſera iamais en mon pouuoir. Vous me

ferez s'il vous plaiſt l'honneur de les en aſſeurer & de mon tres-humble ſeruice, & vous croirez auec verité que ie ſuis,

Reuerend Pere,

Le plus humble de vos ſeruiteurs,
Louys de Pezieu.

De *Maragnan* au Fort S. Louys le 2. de Iuillet 1613.



COPPIE DE LA LETTRE *du sieur de Pesieux enuoyee au Reuerend Pere Claude d'Abeuille Predicateur de l'Ordre des Peres Capucins de la Prouince de Paris.*

MON Pere, Ie vous souhaitte autant de consolation en la poursuitte de vostre negociation par delà que vous en receurez ie m'asseure, par l'ample relation que vous font nos Peres de pardeçà, de tout ce qui est passé depuis vostre part, de l'estat où nous sommes à present & des apparences de l'aduenir; où vous remarquerez le soing que prend nostre Seigneur, tant de la conduitte de nostre petite trouppe, en santé, bonne paix & intelligence, que de retenir ces peuples au milieu de leur plus grande brutalité, en volonté de s'en tirer par l'instructionqu'ils esperent

leur estre donnée lors que vous serez accreus d'vn plus grand nombre de Peres en ce lieu, qu'ils tesmoignent desirer fort, particulierement les Principaux Pagè de *Comma* & *Tapouytapere*. Tout ce que peuuent faire les Peres à leurs demandes, c'est de les nourrir en esperance & de leur faire entendre au mieux qu'ils peuuent, la grandeur & Bonté de Dieu: & le grand bien que ce leur sera d'estre Chrestiens, & d'instruire les baptisez, departir ce Sacrement aux enfans & à ceux qui le requierent se mourans tant hommes que femmes, & de mesme aux feruens qui perissent en ce desir, comme ils peuuent vous auoir escrit d'aucuns, encore ne sçauroient-ils suffire à toute cette multitude, seulement ils sont bien empeschez à ceux de cette Isle. Car le Pere Yues ne sçauroit abandonner le Fort, moins à present que iamais, tous les François s'y retirans sur le depart de Monsieur de la Rauardiere. Sa demeure assidue n'y est point inutile par les bonnes predications qu'il y pratique toutes les festes & Dimanches depuis qu'il a recouuert sa santé. Ce nous est bien de la

consolation parmy nos petites peines. Le Pere Arsene d'autre part fait tout ce qui luy est possible tant à *Iuniparan* qu'aux enuirons, & trauaille tant qu'il peut à apprendre la langue : & si, comme ie croy, ils vous peuuent auoir escrit tous deux qu'il faudra que ledit Pere passe le plus souuent à *Tapouytapere* pour contenter ces bonnes gens qui le desirent, & confirmer nos nouueaux Chrestiens. Ce sont nos chers amis & ceux qui nous ont plus assisté iusques à present, tant de leurs farines, bonnes harangues parmy les leur, qu'à nous fortifier : ils meritent bien cette gratification. Par là, vous iugerez si lesdits Peres sont occupez. Ils vous peuuent aussi auoir donné connoissance de la resolution que prennent les *Tabaiares* de se retirer parmy nous & de se faire Chrestiens. De plus la grande Nation qui est à *Pinaré*, reconnuë par quelques-vns d'eux, auec laquelle l'on tient la traite fort bonne, ie me raporte à ce qu'ils vous en disent, ie ioindray seulement mon aduis au leur, qui est qu'il se trouue autant qu'en lieu du monde à profiter au salut des Ames

en

en ce lieu icy, & qu'il ſemble que tout ſe diſpoſe d'enrichir le nom François d'vne ſi belle depoüille, pourueu que l'on n'en mepriſe le bien; & qu'il plaiſe à leurs Majeſtez d'appuyer le zele de tout voſtre ordre à vn ſi ſainct œuure par leur liberalité, car il eſt tout certain que ſans cela, il ne ſe peut par voye humaine y paruenir. Vous en ſçaurez aſſez deduire la maniere ſans que ie m'eſtende dauantage à vous en propoſer les moyens. Ce nous eſt vn grand repos & vne eſperance bien forte ſçachant la connoiſſance qu'auez de ce qui eſt propre en ce lieu, tant pour le ſpirituel que le temporel, & l'affection particuliere qui vous accompagne au bien de cette iuſte cauſe, que ſoyez porté au lieu où il la faut plaider, la tenant comme gagnée eſtãt en ſi bonne main que la voſtre & de Monſieur de Raſilly, lequel ie m'aſſeure ne manque d'auoir des affaires beaucoup, où voſtre aſſiſtance luy rapporte grand ſoulagement. Et croyez que bien ſouuent lors que ie contrepeſe & balance les peines de vous & de nous, ie trouue que baſtir de bois & de terre

& le fais de porter l'vn & l'autre continuellement ne nous est si lourd & penible que la charge que l'on donne à vos esprits par de là, vous asseurãt que nous auons au moins cet aduantage, de ne patir que du corps, si ce n'est en considerant vos incommoditez, car dés vostre depart il y a eu vne si bonne correspondance entre les Peres, Monsieur de la Rauardiere & nous autres, que tous auons vescu en tranquilité & en mesme égalité de volonté au bien commun C'est par là où l'on voit ce que peut faire vne petite trouppe bien conduitte. Et certes nous pouuons donner cette loüange audit sieur: que si nos susdictsPeres se sont estudiez autãt qui se peut à le respecter & honorer, il n'a manqué d'en faire le mesme à leur endroit & de les assister de tout son petit pouuoir. A leur exemple tout nostre monde a pris ce chemin, & ne se sont rendus difficiles à tout ce que leur deuoir & l'obeyssance les obligeoit, ne s'estans iusques à cette heure espargnez depuis le plus grand iusques au moindre à tout ce qui leur a esté commandé pour le tra-

uail qu'il nous faut faire, ny ne perdans courage à continuer ce qui eſt commencé. Ces bonnes volontez meritent d'eſtre vn iour recõpenſées d'hõneur & de bien lors qu'il ſe pourra. Auſſi leur promes-ie hardiment mon teſmoignage, & ſur tout à ceux qui y mettent la main de meilleur cœur. Ces occupations terreſtres nous font paſſer les iours & le temps ſi viſte, que nous ſommes eſtonnez de nous voir à la fin des mois, nous croyans encor au commencement. Meſſieurs les Amazoniers ne le trouuent ſi court pour le deſir qu'ils ont de partir. Nous ſommes à la veille de leur liberté, & moy à celle de ma priſon, en laquelle ie me tiendray heureux pourueu que ie rende auſſi bon compte que ie deſire de la charge auec laquelle m'ont attaché ces Meſſieurs. Ils peuuent au moins s'aſſeurer que i'y mettray mon ſoing, ma peine & ma vie, auant que l'on leur oſte ce qu'ils m'ont mis en main, pour leur conſeruer. I'eſpere que Dieu m'en fera la grace, & de m'inſpirer à ce que i'auray à faire. Beaucoup croyẽt, nonobſtant les aſſeurãces que ie leur don-

ne du contraire, que vous ne reuiendrez plus en ce lieu. Vos reuerends Peres nous doiuent à Dieu & à nous sur leurs consciẽces, vostre retour, & vous le deuez à ces pauures gens à qui vous auez desia commencé a conferer vn si grãd tresor, & à toute nostre cõpagnie qui vous souhaitte auec passion & aux promesses que m'auez faites de porter les volontez de vos superieurs. Tout cela me faict croire que riẽ que la mort ne nous peut priuer de cet heur, & que viendrez à ce coup à main armée pour ruïner tout à fait la puissance de *Ieropary*, qui ne pourra resister à vne si belle Hierarchie de l'Eglise, vn bon escadron de vos Peres & vne administration des bonnes loix. I'estime que nous ferons cela. Aussi voy-je que tout est disposé à receuoir ces benefices. Ie touche vn mot à Monsieur de Rasilly sur la precipitation qu'il pourroit faire de son embarquement, pour plustost nous secourir. Où ie luy dis, qu'il vaut mieux retarder quelque mois (s'il est besoing) que de faillir d'amener (faute de se donner ce temps) ce qu'il iugera pouuoir seruir pour bien appuyer cette

Colonie. Monſieur le Cheualier vous eſcrit aſſez amplement, ie m'aſſeure; Croyez qu'il ne s'eſt eſpargné non plus que les autres à tout ce où il a falu mettre la main, ou pour mieux dire, que ſi tous auoient auſſi bien faict, noſtre fort ſeroit plus auancé. Nous auons eu quelques malades & auons encor, mais non que les maladies ſoient de durée. Si ie ne ſçauois que l'on n'oublie aucune choſe à vous eſcrire, ie vous particulariſerois tout ce qui s'eſt paſſé depuis voſtre depart. Ie n'eſcris qu'au Reuerend Pere Archange, à vous & à Monſieur de Raſilly pour ce coup. Ie vous ſupplie me rendre participant de vos bonnes prieres s'il vous plaiſt, & ie conſerueray inuiolablement le nom & l'effect de

Mon Pere,

Voſtre plus humble ſeruiteur,
Louys de Pezieu.

De Maragnan au fort S. Louys le 2. de Iuillet 1613.



TABLE
DES CHOSES
LES PLVS REMARQVAbles contenuës en ceste Histoire.

A

B

C

F

H

I

K

L

M

Q

R

S

FIN.

